PLAINTE DE LA VIERGE

EN VIEUX VÉNITIEN

TEXTE CRITIQUE

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION LINGUISTIQUE ET LITTÉRAIRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'UPSALA

ET QUI SERA PUBLIQUEMENT SOUTENUE

LE 25 MAI A 10 HEURES DU MATIN DANS LA SALLE N° V

PAR

ALFRED LINDER

LICENCIÉ ÈS LETTRES.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548913_0038

PLAINTE DE LA VIERGE

EN VIEUX VÉNITIEN

TEXTE CRITIQUE

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION LINGUISTIQUE ET LITTÉRAIRE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'UPSALA

ET QUI SERA PUBLIQUEMENT SOUTENUE

LE 25 MAI A 10 HEURES DU MATIN DANS LA SALLE N° V

PAR

ALFRED LINDER

LICENCIÉ ÈS LETTRES

UPSALA

IMPRIMERIE EDV. BERLING

1898.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-Propos . . . . . 1.
Bibliographie des ouvrages consultés, désignés en abrégé . 5.
Introduction . . . . . I.
I.—**Liste des éditions et des manuscrits** . . . . . IV.
Classement . . . . . IX.
Comment le texte a été établi . . . . . XXII.
Abréviations dites notes tironiennes . . . . . XXXIV.
II.—**Versification** . . . . . XXXIX.
A. Syllabes . . . . . XXXIX.
B. Rimes . . . . . XLIII.
III.—**Langue** . . . . . XLVI.
A. Sons . . . . . XLVI.
1. Voyelles toniques . . . . . XLVI.
2. Voyelles atones . . . . . LV.
3. Consonnes . . . . . LXVII.
B. **Formes** . . . . . XCII.
1. Suffixes et préfixes . . . . . XCII.
2. Déclinaison . . . . . XCVI.
3. Conjugaison . . . . . CXV.
4. Particules . . . . . CXXIX.
5. Interjections . . . . . CXXXII.
C. **Fonctions** . . . . . CXXXIII.
D. **Glossaire** . . . . . CXLI.
Dialecte de l'auteur et ceux des copistes . . . . . CXLVI.
IV.—**Sources** . . . . . CXLIX.
Analyse du poème . . . . . CXLIX.
L'idée fondamentale des plaintes . . . . . CLI.
Type lyrique . . . . . CLV.
Culte de la Vierge . . . . . CLX.
Type épique . . . . . CLXIII.
Traité saint Bernhard . . . . . CLXV.
Type dramatique . . . . . CXC.
Rapports du poème avec ses sources . . . . . CXCIX.
V.—**Age et Auteur** . . . . . CCVI.
A. Age . . . . . CCVI.
B. Auteur . . . . . CCX.

VI.—Style et Valeur littéraire . . . . . CCXX.
Améliorations . . . . . CCXXI.
Contradictions . . . . . CCXXII.
Caractères des protagonistes . . . . . CCXXII.
Monotonie . . . . . CCXXV.
Essais en vue d'y remédier . . . . . CCXXIX.
Unité matérielle . . . . . CCXXXII.
Originalité . . . . . CCXXXIV.
Profondeur . . . . . CCXXXIV.
Histoire externe . . . . . CCXXXVIII.
Comparaisons . . . . . CCXXXIX.
Conclusion . . . . . CCXLII.

Plainte de la Vierge, texte critique . . . . . 1.

I. Prologo (vv. 1—56) . . . . . 1.
II. El Planto de la Verzene Maria, Capitulo primo (vv. 57—169) . . . . 4.
III. » » Capitulo segondo (vv. 170—300) . . 14.
IV. » » Capitulo tercio (vv. 301—431) . . . 22.
V. » » Capitulo quarto (vv. 432—577) . . . 30.
VI. » » Capitulo quinto (vv. 578—732) . . . 38.
VII. » » Capitulo sexto (vv. 733—884) . . . 47.
VIII. » » Capitulo septimo (vv. 885—1036) . 57.
IX. » » Capitulo octavo (vv. 1037—1197) . 67.
X. » » Capitulo nono (vv. 1198—1391) . . 77.
XI. Epilogo (vv. 1392—1513) . . . . . 91.

Avant-Propos.

L'étude suivante a été originairement écrite en 1887 et paraît maintenant, un peu remaniée, après un intervalle de dix ans qui n'a assurément rien ajouté à son utilité.

L'idée de rééditer le présent poème revient à feu H. v. Feilitzen. Il copia à cet effet le manuscrit de Stockholm, et lors de sa mort prématurée en 1887, il avait comparé la première moitié de sa copie avec les parties correspondantes du manuscrit Casanatense et de l'édition première.

Il m'eût été bien cher de pouvoir deviner son projet et de l'exécuter même approximativement. Malheureusement, c'était impossible. Mon travail a consisté à collationner ses copies et à en étendre la comparaison autant qu'il m'a été possible à d'autres manuscrits et à d'autres éditions, à établir le texte et à en écrire l'introduction. Il me faut donc assumer la responsabilité, en totalité et en partie, des pages qui suivent.

En abordant le sujet, je ne trouvai rien d'écrit là-dessus; les matériaux durent être recueillis de part et d'autre. Puis le travail parut bien inutile. Le poème avait déja vu cinq éditions et n'offrait guère rien de bien notable comme langue, comme fond, ni même comme style. Seulement il me fournit le sujet pour ma thèse de licencié, commencement de mars 1889. J'y travaillais encore à mes heures perdues, quand parut l'ouvrage de M. Mushacke sur la Plainte provençale en 1890. Il m'avait en partie devancé en en indiquant le prototype. D'autres occupations en détournèrent mes pensées

pour quelques années. J'avais conçu le plan de traiter spécialement la question littéraire et la question mythologique. Aussi la partie littéraire de l'introduction fut-elle écrite pour former une thèse spéciale, et peut-être qu'elle en porte encore les traces; l'autre projet fut jugé peu pratique et abandonné, mais je croyais toujours ces recherches-ci propres à servir de commentaire à une édition du poème. Sur ces entrefaites, en 1893, vint l'ouvrage de M. Wechssler sur les Plaintes romanes. Il faut avouer que dès lors je me suis fort vite dégoûté du Pianto, jugeant superflu de retracer ce sujet au point de vue littéraire. Mais c'est parfois en vain qu'on laisse inachevé un ouvrage commencé. Le poème n'avait-il pas été chéri de H. v. Feilitzen, n'offrait-il pas un intérêt au moins historique? Tandis que tant d'autres plaintes de la Vierge tombaient dans l'oubli, seul le Pianto avait conservé sa popularité. Regardé comme le Pianto par excellence, le plus accompli qu'eussent produit les temps, il en jouissait toujours. Cependant, malgré les cinq éditions connues et quoi qu'il en eût été écrit ces dernières années, l'on ne savait rien sur son auteur, ni sur son âge; nulle édition critique n'en avait paru, nul examen de sa langue n'avait été fait, et jusqu'à ce jour on n'avait point demandé de quel droit il jouissait de c'ette popularité inouïe et éternelle. Certes, il y avait là une lacune à combler. Il fallait donc en faire une édition critique en y subordonnant les traités historique et mythologique résumés dans l'espace de quelques pages. Des circonstances dont je n'ai pas été le maître m'ont détourné de ce plan à plusieurs reprises. J'ai tant de fois été sur le point de publier cet ouvrage tel quel et tant de fois je m'en suis désisté sans pouvoir le refaire, et je suis si peu sûr de pouvoir le reprendre qu'il vaut peut-être mieux le publier plus tôt que plus tard à l'usage de qui voudra poursuivre les questions qui y sont abordées, en citant pour toute excuse le grand Traducteur anglais: »Geðenc, hwelc wîtu ûs ðâ becômon for ðisse worulde, ðâ ðâ wê hit nôhwæðer nê selfe lufodon nê êac ôðrum monnum nê lêfdon». Car, enfin, c'est le dernier pas qui coûte.

Voilà comment mon étude s'est faite en subissant des retards assez considérables. Comme composition et exécution elle présen-

tera dès lors tous les défauts et toutes les fautes qui proviennent d'une telle vacillation et de cette manière de travailler à la fois excessivement lente et trop empressée. Je ne saurais dire que les extraits de mes notes publiés ici soient ordonnés comme je le voudrais ni heureusement condensés. Et pourtant c'est dans cette condensation et dans cette mise en ordre qu'a consisté le plus fort de ma besogne. Je n'ai pas non plus la prétention de présenter un texte définitif, pas même d'avoir décidé à tout jamais la question d'auteur; mais je crois avoir introduit un peu d'ordre dans le chaos des variantes et avoir remis le texte à sa place historique.

Telle qu'elle est, je peux bien dire que cette étude est due à mes maîtres. Je me fais donc un devoir très cher d'exprimer ici ma profonde gratitude à mes professeurs de langues romanes, MM. P. A. Geijer et C. Wahlund, qui de fait et de conseil m'ont aidé dans ma tâche et qui par leurs exhortations bienveillantes ont relevé mon courage. La bibliothèque du premier m'a toujours été ouverte, à ce dernier je dois les copies mentionnées et quelques notes les concernant de H. v. Feilitzen, à tous les deux une demi-bourse obtenue en 1889 et qui m'a facilité le séjour nécessaire en pays étranger pour étudier quelques manuscrits et éditions. Il n'y a personne à qui mon étude doive autant qu'à eux. Qu'ils daignent accepter l'expression de mes plus vifs remerciements.

L'usage de la langue française m'a été imposé par des raisons pratiques. M. Gaston Lévy-Ullman qui, avec une obligeance à toute épreuve, a bien voulu revoir mon Introduction et en élaguer les archaïsmes et les néologismes, me permettra de lui exprimer ici mes sentiments de vive reconnaissance.

Il va de soi que je dois beaucoup à la complaisance de MM les Bibliothécaires en Suède et à l'étranger, et je tiens à les en remercier. M. Camillo Soranzo, de la Marciana à Venise, a droit, entre tous, à une mention particulière pour l'aide obligeaute qu'il a bien voulu me prêter. Si, pour parler le langage du moyen âge, l'entrée à ces trésors livresques m'avait été fermée, je n'aurais pas produit de mon similor. Or, si le châssis est sans goût, comme peut bien l'être parfois le nouveau, le joyau que je leur ai emprunté

reste ce qu'il est et ne perd rien de sa valeur à être examiné un peu: il n'en ressortira que mieux.

Si toutefois mon étude renferme quelque chose d'utile que j'aie le droit de regarder comme mien, j'aimerais à le dédier aux Mânes de celui qui, le premier en Suède, a voulu publier ce poème, qui a tant médité ou ébauché d'ouvrages en langues romanes sans pouvoir les voir achevés et dont, pour cause, je n'ai osé inscrire le nom sur ma première page: *In memorian H. v. Feilitzen.*

Alfr. Linder.

Upsala, mai 1897.

Bibliographie des ouvrages, cités en abrégé.

A. G. = Archivio glottologico italiano.

A. L. L. = Archiv für lateinische Lexikographie.

Ant. = W. Smith and S. Cheetham, A Dictionary of Christian Antiquities, I—II. London. 1875—80.

A. St., Arch. Stor. = Archivio storico per Trieste, l'Istria e il Trentino.

Altd. = M. Haupt und H. Hoffmann, Altdeutsche Blätter. Leipzig. 1836—1840.

Barnd. = Jesu Christi Barndomsbok. Falun. 1822.

Biad. = Biadene, La Passione et Risurrezione, Studj di fil. rom., I.

Bini = T. Bini, Rime e prose del buon secolo della lingua. Lucca. 1852.

Bo, Boerio = G. Boerio, Dizionario del dialetto veneziano. Venezia. 1867.

Bocc. = Gerolamo Boccardo, Nuova enciclopedia italiana. Torino. 1875—88.

Bof. = D. Próspero de Bofarull y Mascaró, Coleccion de documentos inéditos del Archivo general de Aragon, XIII.

Bon. = Opera Bonaventuræ. Venetiis. 1572.

Brun. Lat. = P. Chabaille, Brunetto Latini, Li livres dou tresor. Paris. 1863.

Carp. = W. B. Carpenter, Principles of Mental Physiology. London. 1875.

Cas. = Tommaso Casini, Sulle forme metriche italiane. Firenze. 1884.

Cato. = A. Tobler, Die altvenezianische Uebersetzung der Sprüche des Dionysius Cato. Berlin. 1883.

Cop. = W. A. Copinger, Supplement to Hain's Repertorium, I. London. 1895.

Crescimbeni = J. M. Crescimbeni, Dell' istoria della volgar poesia. Venezia. 1730.

Dan. = H. A. Daniel, Thesaurus Hymnologicus, I—V. Halis et Lipsiæ. 1841—56.

Dan. Cod. = H. A. Daniel, Codex Lithurgicus, I. Lipsiæ. 1847.

Diez = F. Diez, Grammatik der romanischen Sprachen.
Diez, E. W. = F. Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen.
Dietr. = L. Dietrichson, Christusbilledet. Kjøbenhavn. 1880.
Donati = L. Donati, Fonetica, Morfologia e Lessico della Raccolta d'esempj in antico veneziano. Halle. 1889.
Duc. = D. Ducange, Glossarium mediæ latinitatis. Paris 1840—57.
Ell. = A. Ellisen, Analecten der mittel- und neugriechischen Literatur. Leipzig. 1855.
Engl. Stud. = Englische Studien.
Fest. = G. Pomp. Festus, De significatione verborum, ed. C. O. Muelleri. Göttingen. 1839.
Forh. = Forhandlinger i Videnskabs-Sellskabet i Christiania. 1882.
Forn. = R. Fornacciari, Sintassi italiana dell'uso moderno. Firenze. 1881.
Germ. = Germania.
G. F. R. = Giornale di filologia romanza.
G. Gr. = G. Grœber, Grundriss der romanischen Philologie. Strassburg. 1888.
Gir. Pat. = A. Tobler, Das Spruchgedicht des Girard Pateg. Berlin. 1886.
G. Stor. = Giornale storico della letteratura italiana.
Hain = L. Hain, Repertorium bibliographicum. Tübingen. 1826.
Herz. = J. J. Herzog und G. T. Plitt, Real-Encyklopädie. Leipzig. 1877—88.
Hirsch = L. Hirsch, Der Dialekt von Siena. Bonn. 1885.
Holtr. = J. G. Holtrop, Catalogus. Hagæ Comitum. 1856.
Id. = C. L. Ideler, Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie. Berlin. 1825—26.
Jan. = F. Janet, Poesias Castellanas anteriores al siglo XV. Madrid. 1864.
Jahrb. = Jahrbuch für romanische und englische Literatur.
Journ. = Journal des Savants.
Kath. = A. Mussafia, Zur Katharinenlegende. Wien. 1885.
Klg = G. E. Klemming, Svenska fornskriftsällskapets samlingar.
Leg. aur. = J. de Voragine, Legenda aurea. Nürnberg. 1478.
L. G. = B. Wiese, Poesie edite ed inedite di L. Giustiniano. Bologna. 1883.
L. H. = F. J. Mone, Lateinische Hymnen des Mittelalters, I—III. Freiburg. 1853—55.
Mart. Pol. = J. Herold, Martinus Polonus, Chronica. Basel. 1559.
Mich. = Carolina Michaelis, Fiori della poesia italiana. Leipzig. 1871.
M.-L. = W. Meyer-Lübke, Italienische Grammatik. Leipzig. 1890.

M. S. = F. J. Mone, Schauspiele des Mittelalters, I—II. Karlsruhe 1846.
Mors. = B. Morsolin, Frammento del Lamentum Virginis. Venezia. 1890.
Mors. Aut. = B. Morsolin, I presunti autori del Lamentum Virginis. Venezia. 1890.
Mush. = W. Mushacke, Altprovenzalische Marienklage. Halle. 1890.
Muss. = G. Mussini, Venetismi. Reggio-Emilia. 1889.
Nesti = Volgarizzamento degli atti degli apostoli e altri opuscoli. Firenze. 1837.
Nicod. = L'Evangile de Nicodème, Société des anciens textes. Paris. 1885.
Orig. = N. Caix, Le origini della lingua poetica italiana. Firenze. 1880.
P. Ven. = Raccolta di Poesie in dialetto veneziano. Venezia. 1845.
Par. = E. Pariselle, Ueber die Sprachformen der ältesten sicilianischen Chroniken. Halle. 1883.
Pasqual. = C. Pasqualigo, Raccolta di proverbj veneti. Treviso. 1882.
Patr. lat. = J. P. Migne, Patrologiæ latinæ cursus completus. Paris.
Petr. = P. Petroechi, Dizionario universale della letteratura italiana, I—II. Milano. 1884—91.
Pgd = J. F. Peringskiöld, Fragmentum runico-papisticum seu soliloquium Deiparæ virginis. Stockholm. 1721.
Phys(iologus) = Physiologus creaturarum. (Patr. græcæ XLIII.)
Pip. = F. Piper, Mythologie der christlischen Kunst, I—II. Weimar. 1847—51.
Prop. = Il Propugnatore.
Reg. San. = A. Mussafia, Ein altneapolitanisches Regimen sanitatis. Wien. 1884.
Rom. = Romania.
Riv. = Rivista di filologia romanza.
R. St. = Romanische Studien.
Sab. = P. Sabatier, Vie de s. François d'Assise. Paris. 1896.
Sacr. = A. D'Ancona, Sacre Rappresentazioni dei secoli XIV, XV e XVI. Firenze. 1872.
Salv. = G. Salvioni, Lamentazione metrica in antico dialetto piedemontano. Torino. 1886.
Sanch. = P. Sanchez, Poesias castellanas. Paris. 1842. Cf. Jan.
Schönb. = Schönbach, Die Marienklagen. Leipzig. 1874.
Ser. = A. Serena, Fra Enselmino da Montebelluna. Treviso. 1891.
S. sk. = P. Wieselgren, Sveriges sköna litteratur, I—II. Lund. 1833—35.
Stud. = Studj di filologia romanza.

Sv. K. = P. Wieselgren, Svenska Kyrkans sköna litteratur. Göteb. 1866.
Sus. = D. Henrici Susonis opera. Coloniæ Agrippinæ. 1588.
T. = A. D'Ancona, Orgini del teatro italiano, I—II. Torino. 1891.
Tdf. = K. Tischendorf, Evangelia apocrypha. Leipzig. 1853.
Tdf. Ap. = K. Tischendorf, Apocalypses apocryphæ. Leipzig. 1866.
Tir. = J. Tiraboschi, Storia della letteratura italiana. Napoli. 1781.
Uguç. = A. Tobler, Das Buch des Uguçon da Laodho. Berlin. 1884.
W. = E. Wechssler, Die romanischen Marienklagen. Halle. 1893.
De Wailly = J. N. de Wailly, Eléments de Paléographie, I—II. Paris. 1838.
Weil = G. Weil, Biblische Legenden der Muselmänner. Frankfurt a/M. 1845.
Zambr. = F. Zambrini, Le opere volgari a stampa dei secoli XIII e XIV. Bologna. 1878—84.
Z. R. Ph. = Zeitschrift für romanische Philologie.

Les titres des autres ouvrages cités sont donnés en toutes lettres, excepté la Bible et les œuvres de Dante, de Pétrarque et de Boccace, pour lesquelles les abréviations employées s'expliquent d'elles-mêmes, aussi bien que les renvois aux sources manuscrites.

Introduction.

Tout le monde connaît des tableaux et des sculptures représentant le Crucifiement. Au pied de la croix on y voit souvent figurer un petit groupe accessoire de témoins qui, par leurs mines et leurs gestes, doivent suggérer au public les sentiments à l'expression desquels l'artiste a visé. Ce groupe se compose le plus souvent de la mère de Jésus-Christ et de saint Jean (cf. Jean XIX, 25) ou bien de ces derniers et de la Madeleine.

Ce n'est qu'à une époque relativement avancée que la piété, soit crainte d'une profanation outrageante, soit crainte d'une idolâtrie superstitieuse, a osé se donner le spectacle de telles scènes: dans l'Occident, à partir du VI[e] siècle (Journ. 1849, p. 25); plus d'un siècle plus tard, en 692, l'Eglise d'Orient, au concile »trullain» de Constantinople, réputé œcuménique en Orient, a consacré l'usage des sculptures de préférence aux tableaux. Ce dernier décret, dû peut-être à l'instigation d'une iconolâtrie toujours renaissante, n'implique guère, quoi que l'on en ait dit (cf. Ant. I, pp. 512, 516), que la sanction d'un usage privé, et après bien des vicissitudes, en 787, cette Eglise, au concile de Nicée, a fini par préférer les images à la réalité. Sur le territoire littéraire, moins démocratique et plus indépendant (cf. Exod. XX, 4), le zèle ardent dépeignait depuis longtemps, en paroles, à l'usage d'une foi peu ferme, ce qu'il croyait avoir reçu à ses heures d'extase sublime aux pieds du Crucifié. Ainsi, l'on parvint, sans trop de scrupules, à faire des amis de Jésus un groupe de témoins oculaires (cf. Jean XIX, 35) dont le public n'écoutait que trop avidement les rapports. Pourvu que le moyen âge sût les sentiments et les paroles de ces témoins, peu lui importait d'où vinssent leurs témoignages. Quelles étaient donc ces paroles? C'est ce qui ressort des complaintes mises sur les lèvres de l'un ou de plusieurs d'entre ces témoins. Ces plaintes s'appellent du nom du personnage principal introduit en témoin, plaintes de la Madeleine, plaintes de saint Jean, plaintes de la sainte Vierge.

Définition. Par conséquent, on entend par plainte de la Vierge (planctus Mariæ), comme l'indique déjà le nom, une plainte mise dans la bouche de Marie sur la passion et la mort du Christ, partant une sorte de pendant ou de contraste avec les panégyriques sur la Nativité. Parfois aussi, dans un sens moins propre, on a appelé du même nom tout ouvrage qui a pour objet de dépeindre la douleur et la tristesse de la mère à voir son jeune fils fait prisonnier, maltraité et mis à mort comme un criminel. C'est dans ce sens que l'on appelle parfois plainte la prose du Stabat mater, attribuée à Jacopone da Todi (mort en 1306). Nous ne prendrons le terme par la suite que dans son sens propre.

Temps. Les Plaintes de Marie sont très nombreuses. Si la chrétienté, dans ses commencements, n'a rien à dire de sa plainte et, à tout prendre, ne semble pas savoir grand'chose sur son compte, on pourrait sans doute attribuer cette réticence à une vénération timide ou à une conviction d'impuissance à trouver pour sa douleur des expressions dignes d'elle, de même qu'un artiste grec avait peint, dit-on, Clytemnestre voilée dans son tableau représentant Iphigénie immolée au port d'Aulide. Mais il est d'une plus grande probabilité encore que dans ces temps-là Marie n'offrait qu'un intérêt assez faible. C'est, en effet, que l'on ne voit pas plus tôt s'inaugurer le culte de Marie qu'au même siècle, le IV^e^, on trouve aussi de ses plaintes, et, comme on devait s'y attendre, la plupart dérivent de l'époque de ce culte proprement dit, nous voulons dire le XII^e^ siècle (cf. W., p. 10).

Culte de la Vierge. Il semble fort naturel que la conception même du caractère de la Vierge ait exercé, avec une sorte de nécessité, quelque influence sur les fictions relatives à ses actes et à ses paroles lors de la passion de son fils, et inversement. Aussi peut-on, dans ses plaintes, tracer les étapes du développement de son culte, et vienne le jour où ces deux histoires seront nettement éclaircies, elles se trouveront, pour tous les points essentiels, n'en constituer qu'une seule et même.

Formes. Les Plaintes de Marie ont revêtu toutes les formes. Il y en a de lyriques, d'épiques, et de dramatiques. Ce n'est pas à dire que toute plainte de la Vierge, pour avoir pris une de ces formes, soit facile à faire rentrer dans l'une de ces classes.

Le moyen âge avait notoirement à un degré très faible le sentiment de ce qui s'appelle objectif, auquel il n'aspirait guère, et qu'il ne savait estimer que trop peu. Les théories et les mo-

dèles des anciens qu'on se sera contenté d'admirer, sur parole, étaient à peu près inconnus ou connus seulement de nom; pour le style, l'influence en aura été presque nulle. C'est pourquoi les poésies de ce temps, notamment les poésies religieuses faites à l'usage du gros public, sont plus difficiles à bien classer, et les Plaintes de la Vierge, plus que toutes autres, ne se prêtent qu'avec difficulté à cette classification. C'est là un fait d'autant moins étrange qu'une plainte mise sur les lèvres d'une personne plus ou moins fictive peut très bien renfermer des éléments de tout genre de poésie (cf. la Plainte de Cassandre). Aussi y a-t-il bien peu de ces plaintes qui puissent être regardées comme libres d'éléments didactiques. Dans la plupart, la Vierge, figurant comme porte-parole de la sagesse initiée, doit s'étonner de l'aveuglement et de l'obstination des Juifs, ou, comme personnage représentatif de la foi infaillible, exhaler sa colère contre les apostats et sa haine pour les traîtres; très souvent encore elle doit adresser au public des discours pleins d'admonitions et d'exhortations. Dans toutes ces plaintes, même les épiques, les traits narratifs, et pour des raisons faciles à entrevoir, sont rarement neufs ou tant soit peu variés. Dans la plupart, surtout dans les épiques, la Vierge est représentée discutant des doctrines métaphysiques et des dogmes. Dans les dramatiques, elle s'adresse, parfois au milieu d'une réplique, à ces interlocuteurs et même aux spectateurs pour les inviter à partager sa plainte (sorte de parabase ennoblie); il en est parfois de même des lyriques (en forme de séquence ou prose). Toutes, elles sont soutenues par un pathos fort lyrique, et dans toutes les traits dramatiques sont en grand nombre. Plus d'une d'entre elles, avec bien peu d'altérations, a revêtu mainte forme, et il en est telle qui pourrait être rangée également bien dans une classe quelconque ou ne figurer dans aucune. La classification en lyriques, épiques et dramatiques, d'après leur fond et leur caractère principaux, quoique en théorie moins satisfaisante, nous semble encore la préférable.

Ordre.

A la classe épique, quoique en majeure partie sous la forme d'un monologue lyrique, appartient le poème italien qui nous occupera par la suite. Il offre un intérêt particulier par la diffusion et par la vogue inouïe dont il a été l'objet malgré le défaut visible d'originalité, par son tornello distique et par sa langue un peu artificielle. Après un récit sommaire de sa diffusion, nous essayerons d'abord, à l'aide des documents que nous avons eus sous les yeux, d'en établir le texte, puis, après avoir brièvement examiné

la versification et donné l'aperçu rapide de la langue, celle des copistes comme celle de l'auteur, nous en démêlerons un peu les rapports avec les plaintes antérieures et d'autres sources, ensuite nous chercherons à déterminer l'époque et l'auteur auxquels nous le devons, et enfin, avant d'en présenter le texte, nous signalerons quelques points de vue propres à en faire apprécier le style et la valeur littéraire.

I. Liste des éditions et des manuscrits. Classement. Etablissement du texte.

El Pianto — c'est par ce nom que nous appellerons, dans la suite et pour abréger, notre poème — est une plainte italienne en tercets de la Vierge. Ce poème nous a été conservé dans nombre de manuscrits, mais sous des titres différents, comme El Pianto de la Verzene, Pianto devotissimo, Piuro de la santissima Dona nostra Madona, Uno Lamento di Nostra Dona, Lamentatio Virginis, Ploratus Virginis, etc., et il n'a pas manqué d'être imprimé plusieurs fois et même de nos jours.

Editions. En voici les éditions connues:

I Rome, Bibl. della Accademia dei Lincei, ci-devant B. Corsini, antérieurement B. de Christine, ex-reine de Suède, 51. E. 24, s. l. n. d. Vedette manque; à la fin de la plainte proprement dite: Explicit virginis beate lamentatio et intacte vulgariter compilata cum ritimis prolata ore fratris Enselmini de trevisio ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini. — Incipit oratio sive gratiarum actio supradicti compillatoris; à la fin: Finisse il divotissimo pianto de la gloriosa vergine Maria cum summa diligentia impresso, v. G. F. R. II, p. 86. H. v. Feilitzen en avait collationné les chans. I—VII, 36 sur le ms. 25;

II Paris, B. Nat., 1771; sur un chiffon collé au dos: Venetia 1481. Vedette manque; à la fin de la plainte: même didascalie que dans I: Explicit.. compillata cum ritmis..; à la fin du poème: Finisce il devotissimo pianto de la gloriosa virgine Maria cum summa diligentia impressa per maestro Luca nenitiano (type init. renversé) in venetia a di XVII marzo MCCCCLXXXI; v. Zambr., col. 386;

III Parme, B. Reale; imprimé à Venise en 1505; cette édition nomme comme auteur Leonardo Justiniano, v. Bini, p. VI; Zambr., col. 386; nous n'avons pu consulter cette édition;

IV Venise, B. Marc.; s. l. n. d.; Zambrini, col. 386, donne l'an 1552, col. 719, l'an 1556, peut-être deux éditions, peut-être la date a-t-elle été déterminée d'après la dédicace. C'est assez dire qu'aux environs de 1552, Marco Bandarini eut le courage de faire sienne cette plainte, en la publiant un peu remaniée sous le titre de »Opera spirituale non piu posta in luce, composta per Marco Bandarini». Vient d'abord une dédicace à la marquise de Montferrat Margarita Paleologa, duchesse de Mantoue (elle fut duchesse en 1550, v. Bocc., M. Paleologa), puis, au lieu de l'Introduction (I), un sonnet adressé au Sauveur, ensuite »La Passione di Giesù recitata da Maria Vergine» en dix chansons, où le »compositeur» a fait entrer presque littéralement les chans. II—X de notre poème; enfin un panégyrique très bref de la Vierge. Zambrini, col. 719, a le premier démasqué le plagiaire; cependant M. B. Morsolin, Mors. Aut., p. 6, semble vouloir le réhabiliter dans l'opinion publique;

V Lucques. 1852. T. Bini l'a édité d'après les mss. 1, 3—6 dans son ouvrage »Rime e prose del buon secolo della lingua», p. 3—21. Bini ne sut qu'au moment de l'éditer qu'il avait déjà été imprimé et il semble qu'il n'en ait connu que la troisième édition. La langue de l'édition Bini ayant été fort toscanisée, nous l'avons laissée de côté.

Manuscrits.

Les manuscrits ont été disséminés dans les bibliothèques de presque toute l'Europe et même en dehors. En voici les plus connus dont le nombre considérable témoignera de la popularite du poème.

A. Bibliothèques italiennes:

1. Florence, B. Ricc., 1661, de l'an 1371, v. Bini, p. IX; G. Stor. III, p. 402;

2. Florence, B. Ricc., 2760, f. 62ª—72ª; vedette: Uno Lamento di nostra Donna in rima fatto per messer Franciescho Petracchi e di X capitoli; il y manque ch. IV 16 – VI 36 et XI; v. Stud. I, 275;

(2 a. Florence, B. Laurenziana, mss. Ashburnham 783, v. Stud. I, p. 452);

(2 b. Florence, B. Laurenziana, mss. Ashburnham 1177, v. Stud. I, p. 452);

(2 c. Florence, B. Laurenziana, mss. Ashburnham 1402, v. Stud. I, p. 452);

3. Lucques, XV^{e} s.; v. Bini, p. IX;

4. Lucques, B. Rossi, XIV^{e} s.; il y manque la dernière chanson; v. Bini, pp. VIII, 157;

5. Lucques, B. Farsetti, XIV^{e} s.; v. Bini, p. VIII;

6. Sienne, Cod. I. II. 37, XIV^{e} s.; ce ms. ne contient que les chans. I—V et une partie du VI; v. Bini, p. VIII;

7. Volterra, B. Comm., XLIX. 3. 36, XV^{e} s.; v. G. Stor. XI, p. 258, note;

8. Rome, B. Vatic., 3213; seulement la dernière chanson sous le titre: In Laude di Nostra Donna; langue toscane; l'auteur y est nommé A. da Ferrara, v. Bini, p. VIII;

9. Rome, B. Casanatense, 817, ci-devant D. VI. 36, XV^{e} s.; v. Jahrb. XI, p. 184; K. Bartsch en imprima quelques strophes, qu'il avait en plusieurs endroits mal lues; la fin donnée par B. appartient au »Credo di Dante», v. G. Stor. III, p. 402;

10. Naples, B. Naz., VII. F. 14, XV^{e} s.; la dernière chanson seulement, v. Prop. XIII, p. 74;

11. Palerme, B. Comm., XV^{e} s.; la dernière chanson, v. Prop. VII, 433—37;

12. Trévise, B. Comm, 22, XV^{e} s.; vedette: Incipit oratio sive obsecratio ad postulandam lamentationem beate virginis compillatam vulgariter . . (le reste, sur trois lignes et demie rayées, est encore lisible: a fratre Enselmino de Montebelluna ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini); la plainte (II) commence: Incipit lamentatio sive responsio virginis, capitulum primum; capitulum secundum et ainsi de suite, les chansons de la plainte étant seules numérotées; à la fin de la plainte (capit. nonum): Explicit virginis sancte lamentatio intacte vulgariter compillata et in ritimis prolata ore fratris Enselmini ordinis sancti Augustini. — Incipit oratio sive gratiarum actio; fin du poème: Explicit oracio sive gratiarum actio; sur le devant de la couverture: Bibl. Rossi, annotation qui semble indiquer un possesseur précédent; v. Stud. I, p. 451, cf. Ser., p. 9 et suiv.;

13. Trévise, B. du prof. L Bailo; l'auteur y est nommé Enselmino da Treviso; v. Mors. Aut., p. 8;

14. Vicence, B. Comm., ci-devant Libr. Eremit., Padoue; XIV^{e}—XV^{e} s.; l'auteur y est nommé Henselmino (tout court) Ordinis . . . Augustini. v. Mors. Aut., pp. 8, 11;

15. Vicence, Istituto degli Esposti; fragment contenant X 38—XI; écrit en 1384, v. Mors., p. 33, auquel cas Indictione XII doit être faute pour Ind. VII, ou bien en 1389, v. Mors. Aut., pp. 5, 14; Mors., p. 9; dans ce cas il faudrait lire LXXXIX au lieu de LXXXIIII, Mors., p. 33;

16. Bologne, ci-devant B. du prof. Biancani, XIV^e^ s.; nom de l'auteur: Enselmino da Montebelluna, v. Ser., p. 9, d'après Tir. III, cap. 54 (seulement ce ms. existe-t-il encore ou est-il identique à un des nôtres?);

17. Padoue, B. Univ., 1151, XV^e^ s.; vedette: Qui comença lo pianto de la verzene Maria; fin de la plainte: Qui fenisse lo pianto de la Verzene Maria. Amen; la dernière chanson fait défaut, v. G. Stor. IX, p. 201; M. Morsolin, Aut., p. 21, nous dit que l'auteur y est nommé frater Anselmus; nous n'avons pas conscience d'en avoir rien vu, mais nous nous serons sans doute trompé;

18. Venise, B. Marc., it. cl. I 3, de l'an 1369. Les chapitres de la plainte portent les mêmes numéros, quoique en italien, que dans le ms. 12, excepté la chanson V qui porte quinto pour quarto, Le copiste, prisonnier politique »in carcere quæ nominatur Schiava». est dès l'année suivante »vicedomino à Trieste», v. Arch. Stor. II, 392—94; indictione octava est correct, v. Id. II, 357, mais en Italie en général on semble avoir le plus souvent compté un peu différemment, cf. G. Stor. XXII, p. 308; Stud. I, 27; De Wailly, I, p. 72;

19. Venise, B. Marc., it. cl. V 28, XV^e^ s.; vedette: Incipit ploratus virginis Marie de morte filii sui in vulgari sermone quem composuit venerabilis frater Anselmus. Cap. primo.; v. G. Stor. IX, p. 201, note;

20. Venise, B. Marc., it. cl. IX 182, ci-devant San Mattia di Murano, 40, XV^e^ s.; vedette: Il pianto di nostra Donna in rima volgarmente fatto per frate Henselmini de Trivisi dell'ordine Heromitani. Molto divoto; commencement de la plainte: Incipit lamentatio, o risponsio di santa Maria al divoto; après le v. 86: Capitulus primus (sic); segondo cap., tertius capitulo, etc.; fin de la plainte: Deo gratias. Amen. — Incomincia render delle gratie; ms. écrit à pleines lignes comme de la prose, sans alinéas; v. Stud. I, 452;

21. Venise, B. Marc., it. cl. IX 269, XV^e^ s.; le feuillet mesure 10 cm. sur 10 cm., la couverture 13.25×9.15; le ms. contient: *a* Officio della Vergine, f. 1; *b* Messa della Vergine, f. 77; *c* I sette salmi penitenziali, f. 85; *d* Il Lamento della Vergine sans vedette, f. 107—145; fin de la plainte proprement dite: Qui finisse el pianto e lamento de la nostra Madona vergene Maria. — Qui incomença l'oratione overo rengratione de la nostra madona vergene Maria; réglure à l'encre métallique d'or; initiales rouges alternent avec initiales bleues; *e* Orazione della Vergine ed altre divozioni, f. 142;

22. Venise, B. Marc., it. cl. XI 9, v. Mors. Aut., p. 8, note 1;

B. Bibliothèques non italiennes:

23. Séville, B. Colomb., 7. 1. 52, f. 70—97, XIV^{e} s.; vedette: Qua co(me)nçia lo lamento de la nostra Donna; toutes les chansons, excepté la dernière, numérotées et en ordre courant, les III, V—VII en latin; fin de la plainte: Explicit lamentacio beatissime virginis Marie. — Incipit oracio sive gratiarum actio; fin: Explicit oracio sive graciarum actio; il y a quelques fautes de lecture dans la notice, Stud. I, 271, note; le ms. a appartenu à don F. Colon, fils de l'amiral: »Don Fernando Colon, hijo de Don Cr. Colon, primer almirante que descubrió las Indias, dejó este libro para uso e provecho de todos sus próximos; rogad á Dios por él. Clausula 49 del Testamento del mismo Fernando»;

24. Berlin, Königl. Bibl., Cod. Ham. 348, f. 125^{a}, XV^{e} ou XVI^{e} s.; la dernière chanson seulement; l'auteur y est nommé L. Justiniani, v. G. Stor. IX, 201;

(24 a. Angleterre (Ashburnham p.?), le ms. a fait partie de »la collection» Libri, ci-devant Florence, mss. di Casa Albizzi; nom de l'auteur: Fr. Petrarca, v. Bini, p. X; Mors. Aut., p. 2;)

25. Stockholm, K. Bibl., it. ms. 27, f. 1—51, XV^{e} s.; petite carrée, le feuillet mesurant 10.8 cm. de largeur sur 14.5 cm. de hauteur; pages réglées à la pointe sèche; initiales peintes très médiocrement; vedette: Qui comença el pianto de la vergene Maria; f. 3—6, 9, 19, 22 ont été arrachées, comme le prouvent les réclames écrites transversalement au bas de toutes les huit pages; vient, f. 51^{v}—53^{r} un hymne à la gloire du Sauveur, strophe monorime, que nous n'avons pas réussi à identifier; puis, f. 53^{r}—54^{v}, une lauda à la Vierge que nous avons retrouvée: L. H. II, 425—26; B. Chigi (Rome) LIV. 410. 35., f. 108—09, où elle est attribuée à Jac. da Todi; Cod. Ham. 348 (Berlin), f. 91—92; le ms. 25 a été copié par feu H. v. Feilitzen;

26. New-York (U. S.), Geo. A. Leavitt, ci-devant B. Trivulzio-Trotti 43 bis, XV^{e} s.; les chans. II—XI, v. G. Stor. IX, 95; il nous a été impossible de retrouver ce ms. pendant le séjour qu'entre 1893 et 95, nous avons fait sur les lieux: la compagnie L. ayant fait faillite était disparue, et nous n'avons pu trouver personne qui eût jamais entendu parler de mss. en sa possession.

Cette liste dressée à l'aide de notes prises pour la plupart dans des périodiques et des catalogues semble fort incomplète. C'est aussi par hasard qu'en feuilletant, au petit bonheur, les catalogues manuscrits de la Bibl. Marc., nous avons trouvé le ms. 21 contenant notre poème.

Nous n'avons eu l'occasion de consulter que bien peu de toutes ces copies. Les voici désignées par les sigles suivants:

ms. 9, Rome, B. Casan., 817, XV^e siècle (d'après K. Bartsch) B
éd. IV, Venise, B. Marc., XVI^e s. . . . . Bd
ms. 23, Séville, B. Colomb., 7. 1. 52, XIV^e s. C
» 18, Venise, B. Marc., it. cl. I 3, XIV^s s. (le 28 septembre 1369) . . . . . D
éd. I, Rome, B. della Acc. dei Lincei, 51. E. 24, XV^e s. E^1
» II, Paris, B. N., 1771, XV^e s. (le 17 mars 1481) . . . E^2
les leçons communes à E^1 et E^2 seront désignées ici par *e*, dans les Variantes par . . . . . E
ms. 25, Stockholm, Kungl. Bibl., it. ms. 27, XV^e s. (en l'honneur de H. v. Feilitzen) . . . . . F
» 19, Venise, B. Marc., it. cl. V 28, XV^e s. . . . . G
» 24, Berlin, Königl. B., Cod. Ham. 348, XV^e—XVI^e s. . H
» 20, Venise, B Marc., it. cl. IX 182, XV^e s . . . . K
» 15, Vicence, Istituto degli Esposti., XIV^e s. (édité par M. B. Morsolin) . . . . . M
» 17, Padoue, B. Universitaria, 1151, XV^e s. . . . . P
» 21, Venise, B. Marc, it. cl. IX 269, XV^e s. . . . . Q
» 2, Florence, B. Ricc., 2760, XV^e s. . . . . R
» 11, Palerme, B. Comm., v. Prop. VII, 433—37, XV^e s. S
» 12, Trévise, B. Comm., 22, XV^e s. . . . . T.

Incunables.

Apparemment les deux premières éditions E^1 E^2 sont très étroitement liées. Elles portent le même texte, cf. 344—45, 533, ont les mêmes lacunes, v. 346—48, 662—64, offrent le même déplacement des strophes 39—40 de la dernière chanson (les v. 1502—05 ont été placés après les v. 1506—11, les vv. 1503 et 1506 commençant par la même phrase), possèdent en commun les mêmes fautes, v. E contre *g*, enfin elles montrent presque toujours les mêmes formes, toscanes comme dialectales.

Quel est donc le rapport de ces deux éditions entre elles? Est-ce qu'elles sont les reproductions d'une même copie qui aura eu ces particularités, ou bien l'une est-ele la réimpression de l'autre?

Beaucoup de fautes et d'inconséquences ne se rencontrent que dans E^1. Ainsi pour les rimes fautives: refrisca 170 (refresca E^2), contra 420 (conta E^2), virtuta 1396 (-ute E^2), regno 544 (-a E^2), beate 995 (pour bacte?, bate E^2); ainsi pour d'autres fautes: fu 294 (su E^2), chel quel 834 (che quel E^2), come 302 (conne E^2); ainsi

pour les fautes d'écriture ou de lecture: parisio 363 (phar. E^2), lalmania 1295 (la smania E^2), cognosto 361 (-sco E^2), vedere 355, 1238 (-ete E^2), aldore 122 (-ote E^2), audirte 132 (-ite E^2), rigniva 414 (tigniva E^2), rencresca 850 (tencr. E^2); ainsi pour les mots latins: sapientia 237 (-iæ E^2), vergo 1402 (virgo E^2), laudate 1403 (-are E^2), recedent 1510 (-ant E^2), gnem 547 (quen E^2), ainsi pour l'interprétation fautive des notes tironiennes ou l'omission de signes abréviatifs: lanima 1339 (la mia E^2), peut-être de même dans piano 198, pianghe 774, ligua 208, 406. D'ailleurs les différences sont dialectales ou purement graphiques: ciascadon 74 (-un E^2), a te 48 (a ti E^2), per ti 816 (p. te E^2), te 771 (ti E^2), me 277, 783 (mi E^2), duncha 701 (doncha E^2), dunque 86 (-mque E^2), andar 433 (alzar E^2), avorò 493 (averò E^2), firmo 545 (fermo E^2), ligno 573 (legno E^2), dolce 25 (-ze E^2), vergine 137 (-zene E^2), gente 154, 327 (zente E^2) cf. 173, 218), piangendo 196, 198 (-zendo E^2), piansi 60 (-zi E^2), anci 284 (-zi E^2), falce 263 (-se E^2), vul 781 (vuol E^2), vuoll 1216 (vuol E^2), zuigato 295 (-digato E^2), pine 933 (pene E^2), hevesti 803 (aveste E^2), perlando 508 (parl. E^2), prodesse 527 (-usse E^2), questu 552 (-o E^2), modu 1259 (-o E^2), adesse 366 (-o E^2), fosso 499 (-e E^2), solo 618 (-e E^2), quello 698 (-e E^2), posta 30 (-o E^2), preciosa 370, 1318 (-o E^2), braza 1226 (-oE^2), posse 37 (-a E^2), acaso 97 (-a E^2), focemo 1380 (fac. E^2), ovia 125 (-io E^2), quelli 220 (quel E^2), a la 119 (e la E^2), e ciel 180 (a c. E^2), tutti 876 (-e E^2), nascerà 16 (naserà E^2), ciascuno (-n) 1352, 1354 (zasc. E^2), cho 920 (che E^2), nel 494 (al E^2), de 295 (da E^2), del 963 (dal E^2), dal 818 (del E^2), abasa 1109 (arb. E^2), criata 638 (creata E^2), creatore 1462 (criatore E^2), sie 1396 (ne E^2), giorno, -i 1178, 1174 (zorn. E^2), iudei 283, 849, 857 (zud. E^2), figliol 754, 782 (fiol, filiol E^2), planzete 57 (pianzete E^2), videmo 735 (ved. E^2), videano 283 (ved. E^2), ben 189 (bem E^2), acusavan 264 (-vam E^2), como 1084 (cho E^2). Ce n'est que rarement que les différences pourraient provenir d'une leçon différente: guastasti 820 (gustasti E^2), quanto 1327 (tanto E^2), che dolor 670 (ched alor?, cf. D, che de delor E^2), mais il semble plutôt que ce soient là des corrections faites par E^2; les fautes typographiques dans E^1, provenant de types renversés ou perdus (quenta 403, nai 988, goverua 699, uu 1226 (un E^2, pour im, in), S chio 1140, ne a 652), n'ont pas, excepté nia 1233, de correspondances dans E^2, et les fautes qui lui sont propres sont en bien petit nombre: turte 1209 (t tte E^1) er 394 (et E^1), qu lla 598 (type perdu). Du reste, même l'orthographe est identique: veso 120, veggio 121,

alcuno 246, alguno 248, zascun 48, etc.; nous nous étonnons un peu que E^2 ait parfois conservé, contrairement à E^1, les notes tironiennes: x̄piano 37, mēte 238, pōte 233; l'usage en a sans doute été différent jusque dans les mêmes imprimeries, à la discrétion du compositeur.

Il doit résulter de cette comparaison minutieuse que les déviations sont trop petites pour justifier une conclusion définitive. Malgré les fautes communes (cf. 35, 130, 400, 410, 816, 1233, 1265, etc.) et l'usage un peu différent des notes tironiennes, E^2 n'est guère qu'une réimpression corrigée de E^1 (cf. 533, 556) ou bien d'un même manuscrit. Or, qu'elles soient les reproductions d'une même copie — les lacunes citées n'étant comblées ni dans l'une ni dans l'autre, il faut bien que les imprimeurs n'aient eu sous les yeux qu'une seule copie presque identique — ou que l'une soit la réimpression de l'autre, peu importe.

Leur source commune perdue qui est assez fidèlement rendue par E^1 E^2, nous la désignerons dans les Variantes par E, et ici dans la suite par la lettre *e*; E^2 qui offre un texte plus conséquent et en partie plus dialectal sans avoir guère de fautes qui lui soient propres, en est peut-être, quoique réimpression, la meilleure copie. A en juger par la note un peu sommaire de T. Bini, p. VII, sur le déplacement de quelques couplets dans la troisième édition, où les vers 1503—05 sont de même placés après les v. 1506—11, il semble que celle-ci remonte à la même source, étant peut-être une réimpression de E^1 ou de E^2.

Mss. apparentés aux incunables.

Apparentés d'assez près à cette source commune *e* sont les manuscrits B et G, quoique au premier coup d'œil leur affinité ne semble rien moins que vraisemblable. D'abord nous allons donc démontrer que ces deux manuscrits forment tous les deux un même sous-groupe spécial, ensuite qu'ils sont indépendants l'un de l'autre, et enfin que le groupe représenté par eux est fort apparenté à *e*, mais qu'il en est indépendant.

Comme on le verra tout à l'heure, ils diffèrent souvent l'un de l'autre, et quoiqu'il manque 17 vers dans B (418—20, lacune cachée, v. B contre G; 611—13, lacune cachée; 1187—89, lacune mal cachée; 1292—94, bourdon peut-être, 1395—97, 1512—13), et 13 vers dans G (le v. 15 pour lequel G répète le v. 12, 33—35, bourdon; 1342—44, lacune cachée; 1354—59), il n'y manque jamais le même vers. Mais dans B, comme dans G, il manque des mots isolés, comme mia 1503, tua 645, et dans l'un et l'autre les mêmes mots renfor-

çants sont intercalés (chevilles: summo devant altisimo 724, alto devant padre 1505, al devant presente 764, cf. 256, mai devant nol 1246, pensar 614, mostrar 616, etc.)

Déjà de telles coïncidences semblent accuser une provenance commune. Mais supposons que la présence simultanée en soit fortuite. Que l'un et l'autre manuscrit remontent à un manuscrit qui n'a pas été celui de l'original, cela est prouvé par plusieurs circonstances:

1° dans l'un et l'autre des expressions tautologiques sont remplacées par d'autres; ainsi neta (monda) e bella, 657 par tanto bela, tuta persa e morta 889 par tuta quanta morta, chol debele parlar 845 par chon uno parlar tanto, varda et oserva 1275 par guarda desopra;

2° dans l'un et l'autre des mots dialectaux ou peu usités ont été échangés contre des mots toscans ou plus usités; ainsi mo 247, 637, 658 par ora; desiri 315 par desiderii, verasia 892 par verace, alturiar 1001 par aiutare; deglutisti 1112 par ingiotisti; grameza 122, 497, 1017, 1096 par dureza et au vers 1369 par tristeze; duolo 248 par doia; finita 792 par fornita; que si retribuir 1471 est rendu par alturiar et que mo reste 344 dans l'un et l'autre, cela ne fait que prouver l'inconséquence de leur original;

3° dans B et G seuls se trouve le même ordre de mots inverse (cf. 703, 753, 760, 907) et pour cela même des rimes insuffisantes (cf. chonfortare 340, chonsolare 342), ou bien ils ont déplacé les rimes (cf. chriata-animata 1065, 1069);

4° ils possèdent en commun un certain nombre de fautes, v. *g* contre *e*;

5° ils offrent quelques leçons à eux propres et qui ne se retrouvent pas dans les autres: romaxi chon sospir ch'el chuor m'achora 169, e laso lasa 1347;

à défaut de lacunes communes à citer, il nous a semblé nécessaire d'énumérer un peu longuement des exemples de leur concordance, pour prouver d'une manière concluante que cette concordance qui s'étend à travers toutes les chansons est trop grande pour pouvoir s'expliquer autrement que par un intermédiaire commun qui a déjà eu leurs leçons à eux. On ne saurait assurément supposer que l'une ait été seulement corrigée sur l'autre: ce n'est pas corriger que d'épouser des fautes. L'existence de ce manuscrit intermédiaire admise, nous le désignerons par *g*. Il nous reste à le comparer avec ses copies connues et son original supposé.

B et G sont indépendants l'un de l'autre. Les lacunes le prouvent et les leçons ne l'attestent que trop. Parmi les fautes nombreuses dans G, nous ne relèverons que les plus criantes: *B et G.*

1° rimes et phrases: fu sepulcro 242 (fosse pluro B), suxo 433 (in alto B), et oldirai 719 (ch'io tel dirai B), sconsolada 1151 (chom'è fata B), alta di 1332 (voze altane B), adono 1393 (vodo B), naturato 746 (nato B), antrito 716 (franto B, cf. aussi smarito 949, transito 951 pour aflito dans B), domine a quela fiada 727 (del signor son fata B), sentencia et che radixio 1361 (iudizio alor dis'io B), l'universo 1412 (el mondo ch'era perso B), tuto el cor m'ayaza 670 (par eser fata paza B);

2° d'autres fautes évidentes: a ti 12 (da lui B), insirà 17 (da iese B), insirà 18 (ascenderà B), ciaschadun dà 21 (tuto'l mondo porse B), lengua 665 (bocha B, cf. 662), paradiso 1430 (periculoso B), d'un flume 733 (cholui B), nelanticha 651 (nela canticha B), do chani 1167 (tre clavi B, faute curieuse: G ou son original a lu in faza pour in forza), o quanta pietà del pecatore 296 (o quanta falsità ho quanto erore B);

du reste, les preuves abondent, v. les vers 11, 29, 86, 330, 507, 702, 754, 805, 810, 831, 937, 1031, 1056, 1132, 1198, 1232—33, 1259, 1375, 1402, 1468; les fautes dans G proviennent souvent de ce que le copiste a pris des expressions d'une ligne précédente ou suivante (17, 1361, 1412, 1430), ou qu'il a cru de son devoir de corriger les phrases mal conçues de son original (21,719), ou bien qu'il n'a su lire qu'imparfaitement son texte (651, 1167, 1332, 1393).

Entre les particularités qui se trouvent dans B, les suivantes sont les plus frappantes:

1° rimes fautives: chonfortarla 73 (compartirla G), baldanza 120 (-eza G), refrena 190 (refina G), madre 1080 (io G), omei 1120 (asai G), gionto 1176 (zonzo G), porto 1178 (pongo G), porta 1352 (prova G);

2° vers fautifs pour cacher une lacune: la vita mia sia pronta 421 (l'anima se mantiene G), son io de doglia vinta e ponta 423 (è el dolor che lo mio cor sostiene G);

3° mots passés: fedel 39, 1418, che te 680, de ti 44;

4° fautes provenant d'un essai de correction ou de toscanisation: ogi 1131, 1134 (anchuò G), padre 1029 (pane G; quelque copiste aura lu pare et corrigé);

5° fautes de lecture: chome fo 27 (de G), anticha 1425 (e vita G; il semble que l'original commun ait porté an vita, anche

vita), fo 310 (po?, su G), pensa 701 (possa G), morte 1406 (mente G); matris 1487, filii 986;

par conséquent il est impossible que l'un soit la copie de l'autre. Si nous avons parlé un peu longuement des différences de l'un à l'égard de l'autre, c'est que nous avons voulu suggérer à l'avance la conclusion que nous allons en tirer, savoir que des copies si discordantes et encombrées de fautes et de négligences, si elles ne laissent pas de provenir d'une source commune, ne peuvent être que des copies indirectes. On ne saurait guère les attribuer toutes à un seul copiste. Or cette conclusion s'accorde à merveille avec une autre circonstanstance. Nous en revenons aux lacunes de B et à celles de G. Il va sans dire qu'elles n'ont pas existé dans *g*, B et G n'en possédant aucune en commun. Quant aux mots toscanisés et aux lacunes cachées dans B et dans G, les uns et les autres doivent avoir existé dans leurs originaux respectifs. N'est-il pas de toute évidence que le copiste, qui a pris soin de cacher les lacunes dans B, soit par des vers altérés 418—20, 611—13, soit par une interpolation d'après un autre manuscrit, 344—48, ne peut pas être celui qui s'est rendu lui-même coupable des lacunes 1292—94, 1395—97 ou capable des rimes impossibles 1176—78? Par conséquent, il faut supposer au moins un intermédiaire entre B et *g*, en d'autres termes, B n'est qu'une copie indirecte de *g*. De même, la lacune cachée dans G, 1342—44, ne provient guère du copiste qui a sauté les vers 33—35, bourdon, et les vers 1354—59, et par une inadvertance semblable a répété le vers 12 à la place du vers 15, et qui a laissé interrompue la chaîne des rimes 346—48. Ainsi G ne descend qu'indirectement de *g*.

e et g. Reste à comparer les manuscrits *g* et *e* perdus. D'abord il faut prouver qu'ils constituent ensemble un groupe descendant d'une même source. Ce qui le prouve clairement c'est l'existence des leçons communes, surtout la leçon absolument fautive 344—45 et qui ne se retrouve pas dans nos autres copies: mi porge mo una saeta si achuta chel chuor a dirlo tuto vien doioso. Or il s'agit de bien marquer la différence entre l'aspect du Sauveur avant et après sa détention, nullement de l'impression qu'en a reçue sa mère. D'autres leçons le confirment: tanto 997 (dolze), lor 283 (sua), zo disse 16 (dis'elo), a lo 905 (ad ogni), el tuo potere 1015 (la tua posanza). Nous désignerons cette source commune par *b*. De là dérivent *g* et *e* indépendamment l'un de l'autre. Malheureusement il nous est impossible de le prouver par leurs lacunes, B

et G n'en ayant aucune en commun, et celles qui se trouvent dans E^1 E^2 ne prouvant pas suffisamment l'existence des lacunes dans *e*, vu que E^2 n'est peut-être que la réimpression de E^1. Il faut donc avoir recours aux leçons.

1° *g* contre *e*: vixo 117 (peto *e*), zielo 931 (cuor *e*), zielo 975 (sole *e*), grazia 89 (alegreza *e*), alegreza 1482 (grazia *e*), oimè morte 987 (alora disi *e*), de non vogliate eser 474 (de non siate *e*), cf. 114, 328, 465, 491, 510, 575, 586, 659, 684, 718, 736, 912, 1338, 1379;

2° *e* contre *g*: rimes fautives: seno 116 (senso *g*), el mare 694 (piane *g*), oscuro 977 (arzuro *g*), bulo 1323 (buso *g*); d'autres fautes: già 288 (qua *g*), afflicta 488 (afita *g*), padre 816 (mare *g*), molti 983 (tuti *g*), fiol mio 782 (la pena mia *g*, pour lo mio dolor), ver mi 1097 (de lor *g*), cf. 410, 507, 559, 933, 1265, 1483, etc.; enfin *g* et *e* diffèrent par le vers 533 (perchè nel mondo tanto dimorasti, pour o trista mi, perchè te conservasti) et presque entièrement par les vers 1342–47. Par conséquent *g* et *e* sont indépendants l'un de l'autre.

Il s'ensuit de l'indépendance mutuelle déjà prouvée de B et de G que tantôt B, tantôt G montre plus d'affinité avec E. Ainsi B avec E: suo 593 (quel G), doia 257 (pena G), grameza 729 (tristeza G), etc.; ainsi G avec E: faza 350 (ziera B), anchuoi 1131, 1134 (ogi B), cf. 1345.

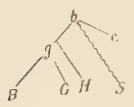
La langue de *b* semble toscanisée, mais pas au même degré dans tous les manuscrits. Les mots toscans abondent dans B, mais en retour les formes des autres y restent le plus souvent intactes; E abonde en graphies modernes et toscanes; G nous semble tenir le milieu, conservant les formes assez fidèlement. La valeur de ces copies est donc un peu différente pour les formes et pour les leçons. Et pourtant *g* nous a fourni quelques leçons: perfeto 386, gravosa 429, dese 677, qui 1307.

Dans le même groupe *b* nous rangeons, non sans quelque hésitation, les manuscrits H et S. Ne contenant que la dernière chanson du poème et offrant assez peu de leçons à comparer, ils sont assez difficiles à placer. Voici les raisons qui nous ont déterminé à les ranger ici. *H et S.*

H a en commun avec *g* la faute divino 1465 (pris dans 1464 pour glorioso), H offre la leçon alto fio 1505 (al alto padre idio *g*, pour al padre dio), hospitio 1469 (iudizio B, pour inizio), au vers 1418 fedel fait défaut dans BH; de plus H a renversé l'ordre des

vers 1494 et 1496, et offre plusieurs fautes propres: victoria 1485 (corona), haverte 1397 (darte), laude dengne 1397 (degno lodo), formasti 1411 (tramutasti); et de même que Q, H porte humanità 1461 (humilitate), de même que CF et originairement K, qui s'est pourtant corrigé, natura 1413 (chriatura, cf. 1411). Les déviations dans S sont plus nombreuses et plus graves, cf. les interpolations 1404—09, 1421, 1494—96; EHS sont d'accord pour piatoso 1475 (precioso), BS pour caritade 1443 (chastitade), HMS pour l'intercalation de habia 1498 (pris dans le vers suivant), *g*S pour le choix d'un singulier au lieu de tuti 1460 (ogni uno S, ziaschuno BG), et pour le défaut qu'y fait mia 1503.

H et S n'ont rien à nous offrir pour l'établissement du texte. Seulement, S pourrait avoir de l'intérêt comme remaniement ou peut-être comme contenant des réminiscences de la source dont le poète s'est inspiré pour sa chanson finale. S ne peut pas représenter une continuation du remaniement R, dont les qualités de style ne s'y retrouvent point.



Le groupe *b*, pourvu que nos raisons soient justes, formerait donc la figure ci-contre, la longueur des lignes indiquant la parenté approximative des manuscrits.

Avant de continuer nous essayerons d'expliquer quelques déviations particulières qui, non discutées, pourraient être censées renverser cette classification.

Objections. G seul dans ce groupe porte vegnendo 145 (per trarve BE); ce sera là une correction légère faite à cause de l'ordre des mots inverse mal entendu dans son original et qui dès lors est facilement offerte par le contexte; seul B dans ce groupe a la faute porta 1352 (pruova), mot plus usité (cf. 401) et qui pourrait revenir sous la plume d'un scribe quelconque. Quant aux autres concordances entre *g* et les mots correspondants dans *a*, elles sont tout à fait insignifiantes; il n'en est pas de même pour les concordances dans B (voir plus bas)

Il est plus difficile d'élucider d'une manière incontestable l'origine des vers nouveax 344—45 et qui distinguent si bien ce groupe, et d'éclaircir les déviations qui en sont nées. Nous osons supposer qu'ils doivent leur origine à une lacune: *b* ou quelqu'un des copistes, ses prédécesseurs, en trouvant une lacune 344—48, aura hardiment interpolé les nouveaux vers 344—45, s'appuyant sur les rimes des vers 343, 349 et ne pensant qu'à l'impression profonde

et ineffaçable qu'a dû produire sur le cœur déchiré de la Vierge-Mère l'aspect altéré de son fils, bien qu'ici il n'ait pu s'agir que de bien marquer le contraste entre la gloire incontestée d'autrefois et la grande honte d'aujourd'hui dans l'aspect du Sauveur. Si cela est, et l'on ne saurait en nier la probabilité, il n'y a pas à s'étonner que les imprimeurs aient reproduit ces vers intacts. Seulement, dans ce cas, *g* doit s'être aperçu de la lacune (la couronne manque à la description) et avoir ramassé dans un autre manuscrit les vers perdus, mais sans s'apercevoir de l'interruption de la chaîne des rimes. Tel est le texte reproduit par G. B, ou plutôt son prédécesseur, sans doute le même qui a caché si bien ses lacunes, en restant fidèle à l'enlacement des rimes, a cherché à réparer la faute, cette fois par interpolation d'après un autre manuscrit. Que B ou son prédécesseur ait connu un manuscrit du groupe *a*, c'est ce que prouve sa leçon 1342—47. Voilà l'explication, compliquée peut-être, mais qui reste la plus simple. Il se pourrait sans doute que la leçon de G eût été celle de *b*: dans ce cas, *e* (ou E^1) aurait supprimé les bons vers 346—48 à cause de la rime, mais, pour expliquer la leçon de B, il faudrait avoir recours à la même supposition que nous venons de hasarder. Ce qui milite contre cette hypothèse, c'est la lacune vv. 662—64 et le déplacement des vers 1503—05 dans E^1E^2. C'est là un témoignage de l'insouciance à l'égard des rimes, de même que d'autres fautes, rimes fautives entre autres, ne donnent pas une idée trop favorable de l'intelligence et de l'attention des imprimeurs. Ils ne se sont guère donné la peine de consulter plus d'une copie. Aussi les incunables étaient-ils le plus souvent imprimés sur un seul manuscrit. Il n'est pas plus vraisemblable que les nouveaux vers 344—45 puissent être un glossème que *b* eût intercalé dans son texte, auquel cas *e* aussi bien que G aurait supprimé les bons vers pour accepter les interpolés, et à cause des rimes *e* aurait de plus rejeté les vers 346—48, et B, comme dans l'autre supposition, aurait comparé et interpolé. Que B nous offre le texte de *b*, c'est encore moins probable. Alors G et *e* auraient dû corriger, chacun à sa manière. Cette hypothèse n'expliquerait guère que la leçon de E^1E^2, G ne pouvant pas corriger et en même temps se rendre coupable d'une chaîne de rimes brisée. Par conséquent la première supposition l'emporte. Point n'est besoin d'ajouter qu'il est impossible de séparer B de G, cf. 169, 340, 474, 614, etc., pas plus que *g* de *e*. Mais supposons un peu que tel

soit le fait: *g* dériverait donc du groupe *a* et aurait emprunté quelques passages, 344—45 par ex, à *e*. Nous le voulons bien. Mais quelle a été dans ce cas la raison pour *g* de les emprunter? Alors à quoi bon préférer aux leçons de *a* les expressions presque identiques (el tuo potere 1015, pur te 1007, etc.), ou même fautives de *e* (a lo 905, etc.)? Puis les difficultés resteraient, exigeant des hypothèses analogues pour leur explication. Faire de BG un groupe spécial serait peine perdue: l'accord entre *g* et *e* les joindrait toujours sous un même groupe principal. Même conclusion se tire de l'examen des vers 1342—47. Soit que l'on suppose qu'ici *b* ait porté la leçon de B, celle de E^1E^2, ou celle de G, ces leçons se contredisent toutes en partie et en partie en même temps s'accordent.

G ici ne porte qu'une seule strophe, dont l'un vers, 1345 de G, est à un mot près identique au vers 1344 de E^1E^2, tandis que la moitié d'un autre vers, 1347 de G, n'a rien de correspondant dans les autres manuscrits, excepté B; E^1E^2 ici sont complètement d'accord avec un autre groupe; B de son côté s'accorde, à l'exception de l'hémistiche signalé dans G, tout aussi parfaitement avec un troisième groupe. On voit bien qu'ici encore où ils diffèrent le plus, BEG ne laissent pas de rester inséparables. Or, en elle-même, aucune de ces trois leçons n'offre rien d'inadmissible et qui donne lieu de la comparer avec celle d'autres manuscrits. Il faut donc que la raison d'être de leurs divergences partielles se soit trouvée ou dans *b* ou dans *g* ou dans tous les deux. D'abord on ne saurait révoquer en doute que *g* n'ait contenu le vers 1345 de G, à peu près identique dans E et G, et l'hémistiche commun à B et à G, ni que B ou quelqu'un des copistes, ses prédécesseurs, n'ait fait un emprunt direct des vers 1342—44 à un manuscrit du grope *a*. Là s'arrêtent les faits, les conjectures commencent. Leurs leçons conformes en partie et en partie différentes pourraient s'expliquer de deux manières presque également bonnes. Ou, déjà, leur source commune *b*, ressemblante à *c*, cf. le vers 1345 de G, a été corrompue. Ainsi *e* s'est-il vu dans la nécessité d'emprunter ces vers au groupe *c*; inutile d'ajouter que, d'après ce que nous venons en dire, ce n'est pas E^1 qui a fait cet emprunt; *g*, à cause de leur commencement identique, a peut-être sauté quelques vers, tout en conservant le premier hémistiche du vers 1347; dès lors le prédécesseur de G de son mieux a renoué les autres dans un couplet nouveau, et B ou plutôt son prédécesseur a eu recours à un manuscrit du groupe *a*. On ne saurait supposer que B ait copié les pre-

mières parties du poème sur un manuscrit (cf. ms. 6) et les autres parties sur un autre, puisque B ne peut être séparé de G par une suite suivie de vers, pas même ici comme nous venons de relever. Ou bien, et c'est là selon nous la supposition la moins vraisemblable, *b* a porté la leçon de *e* (E^1E^2), leçon qui, avant d'être copiée par BG, aura subi une altération tellement grave que les copistes, leurs prédécesseurs, se sont crus obligés de corriger d'une manière ou d'autre. Mais quoi qu'il en ait été, il sera bon d'ajouter que la leçon de *b*, selon nous, n'a pas été la bonne et que les manuscrits du groupe *b* ici encore portent les traces incontestables d'une source commune. Par consequent notre classement de ces manuscrits reste inébranlé malgré toutes leurs divergences. Enfin, pour épuiser toutes les hypothèses possibles, il se pourrait qu'un copiste eût écrit çà et là de mémoire. Cette hypothèse admise ne s'appliquerait guère qu'à un poème de courte haleine, par ex. la dernière chanson, et ne viserait que le manuscrit S. Le copiste de ce dernier, là où la mémoire lui faisait défaut, aurait donc complété de son mieux, en s'aidant des mémoires d'une chanson sur le même sujet (cf. ses interruptions et ses interpolations), peut-être celle sous l'inspiration de laquelle l'auteur lui-même avait écrit sa chanson finale. Malheureusement nous n'avons pas retrouvé cet original supposé, et jusqu'à preuves du contraire nous nous refusons à y ajouter foi.

Autre groupe de mss.

Passons ensuite au groupe *c*, le plus apparenté à *b*. Il est représenté par les manuscrits DQR. D'abord nous montrerons que D et Q, bien que peu apparentés, constituent ensemble un groupe. Ils ne possèdent de lacune en commun, mais comme il ne manque dans Q que six vers (385—87, bourdon peut-être, 1089-91), cela n'a rien de surprenant. Dans D il manque, outre toute une feuille (v. 754—807) et trois couplets entiers (553—55, bourdon, 868—70, 975—77) et les lignes finales de l'introduction et de la chanson finale (55—56, 1512—13), trois vers (192, 598, 983) pour lesquelles D copie la ligne finale du couplet précédent ou suivant. Ainsi D et Q sont indépendants l'un de l'autre. Du reste ils n'ont que quelques fautes en commun:

D, Q et R.

1° rimes fautives: çudei 222 (Çudea), libertade (libertà Q) 510 (chrudeltade), afliti 707 (afiti), grameza 818 (graveza), gorda (ingorda Q) 1307 (sorda), mais même au milieu de leur discordance il se ressemblent çà et là, comme à la rime 716, où pour franto D offre stancho et Q francho, st et fr se confondant très facilement;

2° d'autres leçons communes: discorando 1250 (començando), altri 1260 (ati, cf. 1483 Q), digname 1402 (lat., dignare me), mane 468 (braze), posta 357 (sostien), coprir 551 (tocar), sicomo 652 (como), ello 375 (el), alo 432 (al), costei 718 (colei), cf. 542, etc.; l'ordre des mots inverse: de fango de sangue 351; mot sauté: mo 658; mot intercalé: homo 986; de plus, Q n'a pas le tornello habituel à la fin du poème sous sa forme métrique et rimée comme les autres groupes, mais traduit et en prose. Il faut donc supposer qu'ici leur source commune ait été défigurée d'une manière ou d'autre. Peut-être que D a pris le tornello pour la formule de prière finale et l'a supprimé.

Que si tout cela laissait des doutes sur leur affinité, la concordance aux vers 1342—47 nous forcerait à les unir ensemble. Et c'est là aussi notre principale raison d'y ranger le remaniement R. Cf. en outre QR: fina 190 (refina), abbassi 870 (basi), inpossibile 952 (posibile), perduto 151 (perso), etc.; DR: dogla 78 (voglia, voia), poltre 175 (spoltre); cf. aussi: per trarvi 145 (vignando *a*).

Le remanieur R en a voulu faire un poème plus toscan, plus élégant et plus dévot. Par malheur R n'en est qu'une copie à peine lisible çà et là et du reste médiocre. Les lacunes le prouvent, v. 886, 906—08 (la lacune considérable 346—685 sera due à l'arrachement de deux folios; la chanson finale ne semble pas copiée, peut-être n'a-t-elle jamais été remaniée, cf. la vedette, qui sera postérieure au remaniement), et la versification le confirme (cf. 266, 268, 324, 341, 687, 690, 705, 723—24, 760, 791, 834, 943, 1132, 56, etc.).

Tout l'ensemble de leurs leçons nous fait supposer une source commune, que nous désignerons par *c*. Nous allons la comparer à ses copies connues. Leur indépendance démontrée par leurs lacunes, signalées déjà, nous relèverons quelques fautes qui pourront servir à apprécier leurs valeurs pour l'établissement du texte.

Q a plusieurs fautes provenant d'une transposition de mots ou d'une graphie mal conçue. Ainsi les rimes: ch'è in terra 24 (che era D, l'original a probablement porté ched era), crudele 85 (cruda D), chi è desperata 197 (che despiera D), va mo 607 (vomo D), desilighi 742 (desligava D), mata 670 (paza D), sospiro 950 (sclopo de planto D), de sputa e d'aceto 660 (d'açeto e de sputa D) manifesto scripto 742 (scrito m. D), una vergella disse ello 16 (diss'elo una verzella D), humanità 1461 (humilitade D), pieno 1451 (pio D), descendo 1439 (resplende D), de même 388, 1143; d'autres fautes:

natus qui destruxit 676 (vath qui destruis D), costu 302 (tu sai D, l'original semble avoir porté sastu), altorio 1016 (argoglo D), adarme 1388 (ad amar D), con tiecho 1509 (contrito D), etc.

Pas moins de fautes dans D. Ainsi les rimes: intro le porte averte 588 (v'è avete (le signe abréviatif manque) le porte Q), parte 862 (pente Q), afiito 949 (afito Q), de terra fu levata 430 (cosi tribulata Q, cf. 428), mia 1394 (pia Q), ora 1418 (erra Q), sento 1089 (alguno Q), vegnimo 1212 (vegnire vedemo Q), desfata 1406 (ingrata Q); d'autres fautes: terra 405 (porta Q), ch'i'o 637 (che abiano Q), move 581 (morsi Q), dio dio 1310 (mio dio Q), donçella 1415 (dolçe Q), el ti 937 (al cuor ti Q), falilate 825 (flagellate Q), cf. 670, 745, 1395, etc.; mot intercalé: domine 968; D présente une correction curieuse v. 866, où le mot dolorosa, à sa place dans le corps du vers, a été exponctué et ajouté à la fin du vers après la rime, le copiste ayant sans doute été induit en erreur par la rime au vers 869, ce qui montre que ce copiste n'avait pas l'habitude de relire avec attention ce qu'il avait une fois écrit, si même il lui arrivait de le relire.

Les fautes sont très nombreuses dans D, soit une centaine, et il n'est guère possible de les attribuer toutes à un seul copiste; les fautes sont moins nombreuses dans Q, mais plus grossières et plus faciles à corriger. Il est donc à croire que D est une copie indirecte de *c* et que Q en est une directe. Or si les leçons de DQ sont assez souvent douteuses, la langue en est mieux conservée; par conséquent la valeur en est un peu plus grande pour la restitution des formes que pour l'établissement du texte; la valeur de R, bien entendu, n'est guère que littéraire.

Leçon caractéristique.

Avant de continuer, il nous faut bien justifier en peu de mots notre choix de leçon aux vers 1342—47. Nous avons supposé qu'en cet endroit *c* soit dans l'erreur. On ne saurait nier qu'ici la leçon de *a* ne soit plus conforme au style de l'auteur (ainsi pour l'expression »zio de l'orto», la paronomase »laso o lasa») et qu'elle ne contienne sur des rimes plus difficiles un sens plus heureusement avancé (gradation). La leçon de *c*, en elle-même assez bonne et peut-être supérieure au point de vue purement poétique et que, pour des raisons indiquées, nous avons jugée la mauvaise, se sera formée de la manière suivante. Les deux premiers vers de chacun de ces couplets et de celui qui précède commencent deux à deux par la même phrase (anaphore), et par une inadvertence par trop ordinaire l'un des vers aura été omis (cf. G et P) et l'ordre des

vers, peut-être inverti. Or, les derniers hémistiches des vers 1346 —47 et tous les vers 1343, 1345, bien que placés différemment, sont communs à tous les manuscrits, excepté G et en partie T. Nous hasardons donc la supposition que les vers 1342 et 1344 ne se soient pas trouvés dans l'orginal de *c*, et que par suite de ce défaut il ait fallu en créer deux de nouveaux pour les remplacer afin de renouer la chaîne des rimes avec celle du couplet précédent. A cause de la rime du couplet suivant, le vers 1346, au moins pour ce qui regarde la rime, était indispensable à sa place fixée. Quant aux autres, le copiste était libre de les placer comme bon lui semblait. La structure du couplet précédent lui servait de modèle pour la nouvelle rédaction. A l'aide du premier hémistiche du vers 1345 il fit un nouveau vers 1342 avec la cheville »col cuor quasi morto», de même un nouveau v. 1344 avec le cliché »e grande doglia porto» (cf. 259), le vers 1345 entrelacé comblant l'intervalle; puis, en si beau chemin, il plaça le vers 1343, qui dans cette leçon remplace le vers 1345 déplacé, ensuite avec le premier hémistiche de ce vers il fit le nouveau vers 1346, dont le dernier hémistiche à cause de la rime devait être conservé, enfin, pour couronner l'œuvre, il eut l'heureuse idée de se servir du premier hémistiche des vers 1339—41 pour former le vers 1347. Cette nouvelle rédaction fut du goût de tout le monde: *e* l'a acceptée, et peut-être déjà *b*, R l'a préférée, et les manuscrits consultés par T. Bini ne paraissent en avoir connu que celle-ci.

Peut-être que quelque autre motif a joué un rôle dans cette nouvelle rédaction. Le fond de tous ces vers est à peu près le même, ce qui pouvait rendre ce passage un peu suspect. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'un copiste ait supposé de son devoir d'améliorer le texte, surtout si par suite de l'omission d'un vers ou d'autre le passage avait pris l'aspect d'un tornello, comme si un nouveau chapitre eût commencé par l'apostrophe de la Vierge 1348 (cf. II, IV, VI, IX, X). Que le poète lui-même ne l'ait pas voulu ainsi, le fait nous semble sûr: d'abord les vers 1343, 1346 qui en premier lieu auraient dû faire défaut restent intacts, à tout le moins pour la rime, et c'est bien là le principal, dans tous les manuscrits, puis, dans toutes nos copies, il n'y a rien qui annonce un nouveau chapitre, enfin il est bien peu convenable de faire faire à la Vierge une longue interruption au milieu de ses nénies et cela même entre son apostrophe à Jérusalem, v. 1333 et suiv., et son entrée même dans cette ville, v. 1372, cf. pourtant 432. Si

quelque part interruption était passablement convenable, ce serait plutôt après le vers 1329, les funérailles faites et la mère plongée dans la douleur restant en monument auprès du Sépulcre.

Enfin, pour ne passer sans discussion aucune hypothèse tant soit peu admissible, il se pourrait aussi que le poète eût fait lui-même des corrections dans son poème, en d'autres termes, que ces leçons fussent toutes les deux celles du poète. Nous croyons que non. Si cela était, il ne se serait guère contenté de remanier un seul passage. Or les autres parties du poème ne témoignent que d'une même et seule rédaction (pour les vers 344—45, v. sous *b*).

Du reste il n'est que trop vrai que notre explication de l'origine de la leçon de *c*, quant à la forme, pourrait tout aussi bien s'appliquer à la leçon que nous avons adoptée. Il n'y a qu'une objection formelle à faire contre cette hypothèse, c'est que les manuscrits du groupe *b* se contredisent tous, ici comme aux vers 344—45, et que le groupe *c*, outre la rédaction Bini fort toscanisée, n'est représentée au fond que par deux manuscrits, R comme remaniement ne comptant pas, tandis que tous les autres manuscrits, y compris la compilation Bandarini, portent la nôtre. C'est là une autre raison qui se joint à celles que nous venons d'apporter pour justifier notre choix de leçon. Mais supposons un peu que nous nous soyons trompé là-dessus. La question est si délicate, le style du poète a si peu d'individualité et il ne s'agit que de deux ou de trois hémistiches et de l'ordre de quelques vers, qu'une méprise n'est que trop possible. Ce qui milite un peu contre nous et en faveur de cette dernière hypothèse, c'est que les manuscrits qui portent notre leçon ne sont pas tous tout à fait d'accord et que D, qui porte l'autre, est le manuscrit le plus ancien. Voilà qui n'est qu'une raison apparente et fort trompeuse. Il faudrait un hasard par trop exceptionnel pour avoir ici plus que partout ailleurs une unanimité complète, et puis M, qui se range de notre côté, n'est inférieur d'âge que de quelques années à D. Ajoutons que, pour les leçons, nous avons jugé nécessaire de ne nous écarter que dans des cas absolument sûrs des leçons offertes par le groupe *a*. Puis il n'y a guère raison quelconque d'adopter la leçon de *c* aux vers clochants que celle qu'elle est tant soit peu plus artistement arrangée. Or le souci du style n'a aucunement été la préoccupation de notre poète. Mais c'est ce qui nous trompe. Soit Libre au lecteur de choisir l'autre leçon, que nous avons jugée la mauvaise, dans les Variantes, et qu'il nous plaigne d'avoir

préféré à l'art le naturel. Enfin, quand même nous serions ici dans l'erreur, cela n'ébranle en rien notre classification des manuscrits ni notre opinion sur le poème. Les manuscrits du groupe *b* ne pourraient être séparés, ni placés sous les autres groupes, et le groupe *c* se refuserait à toute autre classification que celle que nous venons de proposer.

Groupe a. C et T.

Nous voilà enfin arrivé au troisième groupe. Deux manuscrits de ce groupe, C et T, n'offrent pas de difficulté. Ils s'accordent pour la plupart presque littéralement tant pour le texte que pour l'ordre des mots (cf. tant'erto 469, colui 1512). Il faut donc qu'ils soient étroitement liés. La première question à discuter est de savoir s'ils sont indépendants l'un de l'autre. C'est ce que prouvent les lacunes. Dans C il manque les vers 49—50, bourdon, et 241—80, lacune qui correspondrait à un feuillet de son original, si celui-ci avait le même format que T. On serait donc tenté de croire T l'original sur lequel C a été copié, mais l'absence dans T du dernier hémistiche du vers 1038, pour lequel T a copié l'hémistiche correspondant du vers qui précède, et de tout le vers 1345, au lieu duquel T a copié une fois de trop le vers qui suit, suffit pour prouver qu'il n'en est rien. Les leçons confirment cette conclusion. Ainsi C seul offre les rimes fautives suivantes: potença 64 (senso T), driedo 196, 680 (drio T), menare 442 (levare T), redime 152 (recline T), rego 490 (priego T), mio 784 (miego T), mia vita 1309 (vita mia T), dislengua 663 (dislegava T), pianti 1322 (pianto T), ritorne 1376 (recline T); d'autres fautes: ricorso 73 (ristoro T), perduto 151 (perso T), perducta 889 (persa T), pecca 862 (peccato T), in me 1129 (con me T), mi si scolava 1197 (liquefacea me T); de plus il y manque parfois un mot nécessaire: non 82, omnia 1510; enfin à cause de traduction les vers 1402—03 y sont incorrects. T de son côté offre des fautes semblables. Rimes fautives: ponto 36 (tolto), mia vita 387 (vita mia C, même faute 1309 C, ce qui implique peut-être que C et T ont fait des corrections légères), mei dolori 796 (d. miei C), clamore 997 (pour clamare?, pregare C), morte 1209 (tolte C), humana 1304 (pura C), fervente 1021 (stato fervo C), verso oriente 1038 (o sole e po te çira C); mots sautés: ca 204, mei 501, gran 575, te 680, pene 812, me 972, dui 1211, done 1302; d'autres fautes: lor 320 (dolor), santo 652 (savio C), mare 784 (fiol C), vivo 1305 (morto C), fijo 1310 (sposso C), mio 1320 (nuovo C), mistro 917 (ministro C), capo 1190 (lato C, faute qui semble indiquer que l'original a porté cavo et lado, for-

mes qui peuvent se confondre assez facilement). C et T sont les seules de nos copies à offrir une forme analogique assez rare: bellegno 593 T, beligno 38 C; au vers 712 T porte pour rime aiva, C amaro (pour ai varo; il semble que T soit resté court laissant le mot inachevé). En un mot, tout porte à croire qu'ils sont, l'un et l'autre, les copies directes d'un même manuscrit, peut-être peu lisible. Les fautes de l'un et de l'autre sont assez grossières pour être facilement reconnues et comparativement peu nombreuses. La langue de leur source commune semble avoir été un peu toscanisée par CT; il faut donc que celle-ci, que nous désignerons par la lettre *a*, ait été un peu plus dialectale que les copies. Dans C il y a beaucoup de fautes de pure graphie ou de lecture (corchio 5, bacco 5, ella 661 (e a la), doli 668, si dislaci 1189, disse 1271, etc., mais la copie a sans doute été exécutée par une main italienne); T est le manuscrit le plus complet et le plus exempt de fautes d'une grave nature, donc de beaucoup la meilleure copie; si les formes n'en étaient si souvent purement toscanes, on la croirait fort apparentée à l'original.

M et Bd.

Parmi le reste de nos copies, M et celle qui a servi d'original pour le remaniement Bd sont les plus faciles à classifier. Elles sont les plus apparentées à *a* et n'en diffèrent sensiblement qu'assez rarement. Comme les leçons de Bd ne pourraient guère nous éclaircir dans nos doutes, nous les avons parfois négligées, excepté là où sa rédaction offre tant soit peu d'intéressant ou d'individuel. Bd suit presque littéralement le texte de son original pour la plainte proprement dite (chans. II—X), sauf au commencement et à la fin de chaque chanson. C'est surtout au commencement que, pour se soustraire à une découverte précoce, il a jugé nécessaire d'intercaler dans son plagiat quelques strophes et plus loin, après le vers 86, une cinquantaine de strophes sur les adieux de Béthanie. Ce qu'il y a d'étrange ici, c'est qu'il a su puiser dans la même source que l'auteur pillé, savoir les Devozioni (cf. Sources, chap. IV); mais il n'a su résister à la tentation d'y insérer des allusions mythologiques, peut-être de crainte d'être réputé trop peu littéraire ou d'avoir pris la chose trop au sérieux. De plus il a ajouté quelques vers complémentaires après le vers 1078. Du reste il a prudemment remodelé la fin de chaque chapitre pour éviter l'innovation du tornello, ordinairement sans supprimer plus d'un vers, excepté le troisième chapitre où il en a rejeté quatre. Son original semble s'approcher de K (cf. 86), mais ce ne peut avoir été ce manuscrit (cf. la lacune 406–08 dans K), et il n'en partage pas les leçons particulières.

Parfois Bd s'approche de D (duol 1369, dolor D, pour grameza), plus souvent de R (doglia 792 pour brama, racontare 82 pour rezitar, grave 66 pour grande, cieca 1377, senza il mio figluol R, pour trista), et de P (quali 641), et de KP (tanta 75), et de M (colma 1347, pina M, pour chon; de le 1353 pour s'el è, cf. aussi 1380). De telles ressemblances sont sans importance le plus souvent. Toujours est-il que, sans dériver d'aucun de ces manuscrits, il a été fort apparenté à KMP (cf. 1342—47).

M nous offre quelques leçons curieuses: ebreo 1357 (e rio, l'original a sans doute porté: et reo), a aidame 1397 (a dar ne a, l'original: ni a da ni a?), d'ogni 1397 (faute de lecture: degno), core 1411 (corso, peut-être pour corse), madre 1417 (vena), fonte viva 1448 (forte lito), mare 1448 (pielego), qualunchena 1490 (q. ma?), l'anema in viritate 1441 (l'umanitate, signe abréviatif méconnu?); de plus les vers 1488—93 y sont placés après 1494—96; M est d'accord avec F pour peca 1458 (peccato), mio 1505 (dio), et l'ordre inverti des mots fiol mio 1309, intercale comme F *i* devant vuole 1460; avec CF, M porte avodo 1393 (anodo); avec C, M invertit l'ordre des mots fiol dolçe 1379; avec K, M porte poi 1377 (posa), et omet el 1359; avec HS, M intercale habia 1498 (pris au vers 1499); d'autres concordances (comme avec H 1412, 1488, 1500; avec S 1435, 1478, 1499; avec E 1512; avec CKPT 1229) sont encore plus insignifiantes. La concordance de M avec le groupe *a* sur la leçon 1342—47 est complète. Il faut donc que son original, autant qu'il est possible d'en juger par un fragment d'une copie médiocre, ait été apparenté à CFK, mais il ne peut avoir été dépendant ni de F (voir la lacune 1387—89), ni de K (v. la lacune 1512—13), ni de C (v. les fautes 1402—03).

F, K et P. Il nous reste encore les manuscrits FKP. Il n'est aucunement facile de démontrer ni leurs rapports mutuels, ni leurs rapports avec le groupe *a*, tant ils diffèrent entre eux et tant les déviations y abondent du type commun de ce groupe, et tant peu probantes sont leurs fautes communes à eux propres. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils appartiennent à ce groupe. Voilà qui ressort, outre des leçons 344—45 qui les distinguent de *b*, et des vers 1342—47 qui les excluent de *c*, des leçons vignando 145 (per trarve *bc*, G ou son prédécesseur aura pris son original en défiance et corrigé, v. sous *b*), monda e bella 657 (neta e bela, bela P, le vers manque dans F), paso 1156 (ponto, mot qui se trouve aussi dans F), et des leçons déjà signalées sous les fautes de *b* et sous celles de *c*.

Il est de même évident qu'ils sont indépendants, chacun des autres et des autres manuscrits du même groupe. Les lacunes le prouvent et les leçons le confirment. Ainsi pour les lacunes, v. dans F 331—33, 933—35, 1000—02, dans K 406—08, dans P 30—31, 421, dans C 49—50, dans T 1345, dans M 1437—39; Bd, déjà à cause de son âge, ne pourrait jamais être soupçonné d'avoir servi de source, pour ne pas parler de la lacune 296—99; ainsi pour les leçons, chacun d'eux en a de tout à fait individuelles; dans K: fermi e dengni 146 (digni), strato 196 (tosto), mordaci 210 (mordenti), torpensitù 258 (pena), false e certe 263 (false), alchuno umano 743 (alguna mano), ellamento 768 (la mente), s'aconci e racoglia 795 (s'archoglia), cf. 959, 1440; dans F: la pena ogni dolor 455 (ogni pena la mia vita), cf. 409—11, 436, 936, etc.; dans P: fu el stuolo 183 (fo lavato), pallato 435 (spalto), etc. Nous croyons avoir montré que *b* et *c* sont des groupes bien distincts et indépendants l'un de l'autre et du groupe *a*. Or il arrive parfois que FKP sont d'accord deux à deux et même, quoique encore plus rarement, un à un avec l'un des manuscrits de *b* ou de *c*. Ainsi KP sont d'accord avec *c* pour la rime fautive Zudei 222 (Zudea), avec Q pour la rime pax 1053 (latin?), avec D pour le mot tanto 1206 (cotanto) et pour la forme tarda (tardo D) 910 (trado), d'autre côté avec G pour la faute disse 11 (desese), et pour qualche merito 535 (qual demerto; F ou son prédécesseur a curieusement pris *de* dans demerto pour l'interjection et a cru nécessaire d'invertir l'ordre des mots: de! per qual merto); ainsi FP sont d'accord avec D pour la rime fautive sospiri 1382 (clamori, faute qui semble impliquer une leçon susuri = clamori, v. Boerio), avec Q pour la faute descoprando (descovrindo Q) 1248 (descorando, cf. 555), avec B pour piena 218 (pien, attribué à zente et non pas à Pilato), avec G pour ensirà 18 (desenderà); ainsi FK avec HS pour natura 1413 (chriatura, le mot a été corrigé dans K); K s'accorde plus souvent avec Q: aprosima 592 (-ava), lacerata 1276 (del.), buttava 1297 (zitava), questa 868, 881 (sta); avec BQ pour la rime servo 1021 (fervo), avec DQ pour mane 468 (braze), avec BD pour l'absence des vers 1512—13 (lat.); P s'approche souvent de G; ainsi BP s'accordent pour la rime sia 125 (stia), et pour mandò 139 (-ava), sonto 416 (son), che cosa 242 (che), revello 1100 (novello, peut-être la forme originaire était-elle rovello), pene 1106 (-a; c'est dans P que la rime est correcte, ce sera donc B qui ici est la copie), pasione 1157 (comp.); GP s'accordent pour l'omission de tuto 21, de pur 1188, de io 1252, de tout le vers 1342 (mais dans G, il man-

que aussi les vers 1343—44), pour les fautes oimè 587 (com'io), la 154 (quela), certanza 1073 (-eza), dolor 418 (tormento), laqual (le quale P) 1265 (che, cf. 641); EP s'accordent pour nasesti 529 (natasti); d'autre côté encore DP s'accordent pour desira 651 (brama), et pour l'omission de che 159, de e 694, de mo 675; PQ s'accordent pour sea morta 1237 (se amorça), cossì 639 (eser si, omission du signe abréviatif sans doute), gran 331 (alti), aperte 1160 (averte? pour cruente), et presque vers pour vers pour les formes non apocopées; enfin F s'accorde avec Q pour le mot tenta (intinta Q) 1257 (coverta P, pour cruenta), avec DQ pour porta 357 (sostien), avec BC pour regna 1495 (regina, ce n'est que la rime dans F qui puisse se défendre, cf. BP 1106), avec DT pour aldir 1405 (adir pour dir?), etc. Comme on vient de le voir, FKP ne sont que trop indépendants l'un de l'autre. Les quelques concordances que l'on y trouve avec l'un ou deux des manuscrits d'un autre groupe ne se prêtent apparemment pas à notre classification, il est vrai, mais comme il est absolument impossible de les approcher de l'un ou de l'autre de ces groupes, il faut bien que ce ne soient là que des concordances fortuites, provoquées soit par une prédilection pour certains mots, soit par la difficulté de bien lire le texte de l'original, soit par inadvertance ou par un essai de corriger ce qui n'était guère compris. P surtout laisse voir qu'il a fort mal compris son original: lo tuo 750 (calqué sur oltru?), li avevano nulli 1061 (li animali); sei (sapis) de son original est pris pour sei (es) 302, cf. 720, 1002.

Il n'y a donc pas à s'étonner qu'habitué à tant de privautés avec son original il l'ait parfois tout à fait dénaturé, soit par interpolations (525) et répetitions (464—65), soit par omissions (659—61) et transpositions (952—54), soit par exagérations (1199). Il semble parfois (v. 23, 76, 170, 233, 346, 460, 1061, etc.) que P ait écrit sous la dictée de quelque récitateur; mais ce sera la sienne même (cf. v. 55, 69, 81, 83, 126, 161, 343), les interpolations prouvant qu'il n'en est rien; il ne se sera écouté que d'une oreille, ou bien la plume lui a fourché. C'est donc une copie très mauvaise, à tout le moins pour les leçons. Cela n'empêche pas que nous n'ayons adopté une seule fois sa leçon comme la bonne (onipotente 602, le contexte y exigeant ce mot). K est un copiste plus consciencieux. Mais il lui arrive aussi de ne pas comprendre son original (cf. la correction faite au v. 1135). F est surtout coupable de modifications considérables, qui portent, soit sur des rimes (937, 1332), soit sur des vers (375, 436, 1512), soit sur des strophes entières (409—11,

etc.), et de nombreuses omissions (cf. 672, etc.). Tous les trois semblent des copies indirectes.

Il est bien plus difficile de démontrer leur affinité mutuelle. K est, ainsi que nous l'avons dit, écrit comme de la prose (cf. la transposition des mots in alto, v. 433—34, et celle des vers 25—30 après les vers 31—56). P aussi semble avoir été copié sur une copie semblable. Comment en expliquer autrement la versification et les rimes fautives introduites par suite de l'ordre des mots inverse (cf. 132, 157, 182, 256, 407, 437, 473, 991), comment autrement les rimes plates (cf. 183, 338), et les vers sans rime (cf. 435, 437)? De plus, K après le vers 86 porte «Capitulus primus»; P ici fait 86 rimer avec 85 de manière à faire tornello, quoique sur la rime de la strophe suivante; le passage manque dans F. Puis, K et P possèdent quelques fautes en commun: ils transposent per 908, 915 et dénaturent le sens (cf. 916), K porte vendolo 1294, P vedello (vedendolo); KP tanta 495 (tal), tanto 474, 1206 (cotanto), me fano 774 (e me fa), les rimes fautives crepa 449 (crieva), desideran 1040 (desira), gridare 1261 (cridava), intercalent gli 223, de 234, omettent la 1137, fata 670, pur 1241, ancor 528, dolze 511, de 579; tous les deux semblent avoir copié un original qui a porté masun 1337 (ĩsion dans K sera pour m̃sion) pour vision, et pastore 1062 (factore dans K est plutôt faute pour pastore que pour possessore), porse 1074 (prese, dans P, est plutôt pour porse que pour tolse), vi leva 584 (allega P, plutôt pour vi leva que pour ve laga), batando 984 (batea), stesino 1087 (stese), ciascadun 583 (cf. 230, 865, 1091, 1352, etc.) pour zaschun. Chacun d'eux s'approche de F. Ainsi FP s'accordent pour les rimes cridore 271 (clamore), zerna 703 (deserna), descende 142 (destende F, pour tende), folia 336 (dolia), pour les fautes podere 1221 (pensier), picola 1174 (pizol), quello 1324 (el), tante 679 (cotante), monta 418 (desmonta); ils omettent osef 1274, lasa 672, pur 668, per ti 685, che 1166, io 1344; ils intercalent monte 694, mio 629, che 1106, perchè 988; ainsi FK s'accordent pour les fautes: che al chuor 190 (che ancor), insidia 1282 (perfidia, cf. aussi nominare 1092 pour richordar; disio o odor 233 F, disio allore K, pour e desio); FKP, pour entre 729 (adentre) et ils portent tous les trois quelques formes méridionales. Encore montrent-ils, un à un, de l'affinité avec C et T. Nous n'en relèverons que quelques exemples.

CK s'accordent pour les rimes fautives: dislega (-ngua C) 663 (desligava), siamo 1208 (semo), busco 1323 (buso), a casa 1375

(tasa), pour les fautes: boce 111 (bote), tanto 995 (cotanto), stringendosi 947 (struchandose), cf. 1132, 1272, 1452, 1464; KT, pour l'intercalation de gran 108, pour la forme tra 1434 (dentro); CKT pour monda 657 (neta); leur original semble avoir porte laīa (l'anima, la mia) 1481 pour l'umana; CKP, pour les rimes drieto 196, 208 (drio); CP, pour la rime absurde amaro 712 (avaro, cf. aiva· T), pour le mot vague et trop peu précis rispuose 365 (represe), pour gran 122 (tal); CPT, pour le mot tuta 1250 (prima), et pour la rime oimei 1118 (omai); FT, pour la rime impossible fervente 1021 (fervo; dans F fervente, corrigé de ferito; P ici porte ferro, sans doute faute pour ferio), pour le mot ritrovar 1481 (rechovrar); probablement ne in 1129 T est pour ne io (ne mi F); FPRT, pour stanno 150 (faze); CFK pour l'omission de fin 32, etc. Nous aimons à croire qu'avec tout cela nous avons démontré que FKP sont des copies indépendantes d'une source commune et qui de son côté à été apparentée à celle de CT sans en être dépendante. Nous venons de remarquer que M aussi est apparenté à FK, de même que l'original de Bd à KMP.

Il doit étre clair que dans un poème plus lyrique que narratif, comme l'est malheureusement le nôtre, il est très difficile de dévoiler et de mettre dans le relief désiré les traits d'affinité qu'il doit y avoir entre les descendants d'une même famille, là surtout où les plus apparentés, pour peu qu'ils existent encore aujourd'hui, nous sont restés inconnus. Nous avons déjà remarqué que B ou quelqu'un de ses prédécesseurs a utilisé un manuscrit du groupe *a*. Il nous semble de toute vraisemblance que ce manuscrit a été apparenté à P, cf. la concordance de BP pour che cosa 242 (che), aflita 304 (afita), sonto 416 (son), plaga (piaga P) 586 (paga), la 767 (quela), ora 637 (mo); de plus tous les deux ne sont pas libres d'interpolations, et tous les deux désignent le commencement d'une nouvelle partie après le vers 86, cf. aussi BP à la rime 1106, BF 1495 ci-dessus.

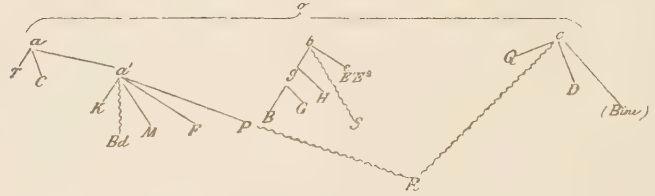
Il y a encore une circonstance qui concerne P de près, qui doit nous intéresser. Nous avons déjà montré que R dépend du groupe *c*. Mais indépendamment de *c*, R montre avec P et parfois avec F et K des concordances si frappantes qu'il paraît nécessaire de supposer que R ait utilisé un manuscrit apparenté à P. Ainsi PR portent les rimes dragoni 261 (demoni), prese 1074 (tolse), palese 1076 (el volse), genti 212 (dolenti), conficti 709 (afiti); cf. puro (buro P) 977 (arzuro); les omissions de: vui 126, in tera 205, guardando

1226, tu 806; les intercalations de: foco 1197, proferevi (-esti P) 253 (dizendo io voio); les mots (échangés): pena 770 (doia), pene 281 (doie), piangere 1356 (lagremar), mio 801 (suo), oramai 1201 (o mari), sentisse 193 (fese), messo 1320 (posto); enfin la chanson finale manque dans tous les deux; FR portent la rime danni (dane F) 1332, dans un sens différent, il est vrai, mais il n'y avait rien qui contraignît R à tomber sur cette rime; FQR: pulicano 747 (pelicano, pour pellichano?); FR s'accordent pour les leçons creatore 1062 (posesore), ciascuno 1145 (tuti), con eso 1314 (con), chino (inchino F) 970 (inclinato), dolor 1086 (pasion), pour l'intercalation de potessi 1324, cf. de plus 1205, 1371; KR s'approchent au vers 109 (boce K, parolle R, pour inzurie) et très souvent pour les formes toscanes, bien entendu; KPR s'accordent pour l'omission de mio 772, de aver 890, de che 770.

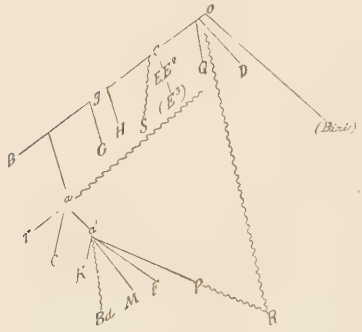
Si nos tentatives en vue de démêler l'affinité des manuscrits de notre dernier groupe ont été tant soit peu heureuses, nous serons bien fondé à en proposer le tableau ci-contre:

On ne saurait objecter contre ce classement que le groupe *a* pourrait dériver du même manuscrit que B et n'en être que la copie corrigée sur un manuscrit du groupe *c*, ce qui reviendrait à dire que *a* aurait introduit des mots dialectaux et vieillis, tout en rajeunissant nombre d'autres mots, que *a* aurait corrigé l'un et l'autre original, tout en produisant des variantes fautives de sa fantaisie, que cette copie assez fidèle, tant pour les leçons qu'à un degré de moins pour la langue, descendrait de copies assez négligées, puis cette hypothèse nous impose de nouveau la nécessité absolue de supposer un emprunt direct d'un groupe à l'autre; enfin il nous paraît impossible que quelque copiste ait su imiter si heureusement les expressions individuelles du poète comme *a* seul l'a fait aux vers 1342—47. On aurait beau faire remonter *a* à la source commune de B et de G. Dans ce cas, la leçon 1342—47 reste inexpliquée. On voudrait le placer sous *e*, qu'on ne le pourrait pas, v. *e* contre *g*; il serait plus impossible encore de le faire ressortir de *c*, v. les fautes de *c* et celles de *a*. Par conséquent le groupe *a* reste un groupe spécial. Indépendamment de *b* et de *c*, *a* descend de l'original par un nombre plus restreint d'intermédiaires ou par des intermédiaires plus consciencieux. Nous désignerons cet original par la lettre *o*.

La parenté mutuelle des manuscrits et des éditions qui ont été l'objet de nos modestes études, pour autant que nous avons été capable de la retrouver à travers le dédale des variantes futiles qui foissonnent, s'éclaircirait donc par le tableau de filiation suivant:



De ce qui précède il doit ressortir que toutes nos copies, exception faite des remaniements, surtout R, ne diffèrent, quant au fond, que bien rarement, peut-être à cause du thème religieux et de la forme lyrique en tercets. Aussi se sentirait-on peut-être tenté de dresser d'abord l'arbre généalogique suivant:



Mais alors la différence entre *c* et *b* (344—45, etc.) reste inexpliquée, sans parler des énigmes qui se présentent pour la leçon 1342 –1347 et pour les fautes qui ne se retrouvent que dans *a*. De plus, la valeur du groupe *a* comme copie corrigée sur *c* resterait presque la même. Il faut donc que *a* soit un groupe indépendant de *b* et de *c*.

Etablissement du texte.

Mais si nos copies ne diffèrent en général que bien peu, nous avons dû hésiter souvent dans le cours de l'établissement du texte. Cette hésitation a été moins possible pour le choix des vers qu'il fallait faire rentrer dans le poème. Ceux qui ne se trouvent que dans un manuscrit (B, E, P, R, S) ou qui devaient, selon toute vraisemblance, leur origine au besoin de combler une lacune (*b*), sont de toute nécessité exclus. Que les vers 1510, 1512—13 doivent faire partie du poème, la chose a été un peu douteuse. Mais comme ils sont d'accord pour le fond avec les vers 86, 1380 et pour la langue avec beaucoup d'autres, p. ex. 1, 986, 1485—87, etc., et qu'il nous a paru fort probable que l'auteur a voulu finir, comme il avait commencé, par des citations en langue liturgique, nous les avons adoptés. Leur absence dans plusieurs manuscrits (les vers 1512

—13 dans BDK, entre autres, cf. Bini, p. 157) peut bien s'expliquer, la dernière chanson se présentant souvent comme poème indépendant.

Base de l'édition.

Nous croyons avoir démontré que la famille *a* est celle qui se rapproche le plus de l'original. Il a donc fallu nous décider à prendre pour base de notre édition l'un des manuscrits de cette famille. Or, puisque *b* et *c* sont des branches indépendantes de *a*, il s'ensuit naturellement que la copie de ce même groupe qui présente le plus de similitude avec *b* et *c* doit être préférée. Cette copie, comme nous venons de le faire voir, c'est T. C'est donc T qui a dû servir de base pour notre édition.

Voici notre système suivi pour l'établissement du texte. Nous avons adopté la leçon qui nous a été fournie par deux d'entre nos trois groupes contre le troisième, au cas qu'ils aient été unanimes; du reste nous avons donné la préférence au groupe *a*. Force nous a donc été de faire subir çà et là au texte de T quelques changements, pour la plupart très peu signifiants et qui s'imposent par l'examen comparatif des autres copies.

Reconstruction de la langue.

Mais si le poème s'est prêté à une restitution assez sûre pour les leçons, il n'en est malheureusement pas de même pour la reconstruction de la langue. D'abord il n'est pas tout à fait certain dans quel dialecte spécial du vénitien le poème a été conçu. Nous croirions volontiers à celui de Monte Belluna, mais les rimes ne s'y prêtent guère. Puis il y a plusieurs mots qui se revêtent de formes différentes même à la rime, et l'on n'est guère justifié à supposer chez l'auteur une étude spéciale du mot final, la préoccupation du style ne paraissant dans son poème que par intervalles, ou pour tenir un langage plus précis, on ne lui croirait pas plus de soin pour la rime que pour le corps des vers. Il se pourrait donc que les formes dialectales soient amenées par la rime. Ensuite le poète, par des allusions et des citations, soit en latin, soit de la Divina Commedia, fait voir un tel soin de classicité que l'on n'ose guère lui supposer une prédilection prononcée pour les formes dialectales. Enfin, il y a dans toutes nos copies trop de traits de «l'illustre langue vulgaire». Et voilà qui a rendu notre tâche extrêmement pénible. Probablement c'est cela encore qui a fait douter à T. Bini que le poète ait été Vénitien, et qui lui a fait supposer le texte défiguré par des copistes vénitiens (Bini, p. X), tout impossible que nous paraît cette supposition. Pour le choix des formes, nous avons donc tout d'abord dressé un rimaire, un vocabulaire, une phonétique et une grammaire, et à l'aide de ces instruments nous avons

réussi à constater que les formes de DQ et de BT sont les plus probables. Et comme l'orthographe la plus usitée dans BDFG se retrouve çà et là dans toutes nos copies, nous l'avons adoptée, en amenant notre texte à l'unité orthographique, dont le système très simple est éclairci par nos annotations linguistiques.

Abréviations. Les notes tironiennes qui sont très inégalement employées dans tous nos manuscrits (excepté peut-être M et S que nous n'avons lus que sur l'imprimé) et, quoique plus rarement, dans nos éditions, n'offrent rien de bien remarquable. Pour leur solution il nous a suffi de consulter l'ouvrage de N. de Wailly. Cependant, comme il se peut très bien que nous nous soyons parfois trompé dans nos solutions, et parce que l'usage de ces notes est un peu différent dans les manuscrits italiens et que nous croyons cette connaissance propre à suggérer aux lecteurs des corrections ingénieuses, il est de toute justice que, pour leur faciliter le contrôle et nous assurer leur coopération, nous leur rendions un compte exact de nos solutions, en leur offrant un aperçu sommaire des notes de nos copies.

I. Une ligne horizontale, rarement un peu courbée, tracée au-dessus d'une voyelle ou d'un groupe de lettres, s'emploie très souvent pour indiquer:

1° l'omission d'une nasale qui, dans la plupart des cas, aurait sa place après la voyelle surmontée: chomēso 978 B, vergīe 27 C, cō 508 D, ī 5 E², grā 27 F, ācila 2 G, mēte 1393 H, cābio 981 K, veīra 961 P, rēdea 372 Q, nō 81 R, 607 T, almē Bd, v. 63 en note; omīpotente 602 P, 1262 F (omnipotente en toutes lettres 1083 BF), om̄e 584 P;

2° l'omission d'une nasale précédée d'une voyelle quelconque: ꝺo 1449 F, tp̄o 528 BF, 1177 F, com̄ça F (dans la vedette), opīone 263 P, hoīb3 (hominibus) 1054 K;

3° ou bien, et cela dans des mots d'un usage plus fréquent, une abréviation quelconque, le plus souvent des contractions ou des suspensions: dn̄e (domine) 968 D, dn̄i 727 G, sca 14 EF, sa͡e 675 K, oīa (omnia) 1510 F, qn̄ (quando) 6 F, bn̄ (bene) 151 K, bn̄deto 1133 P, aīa 1101 KP, 421 GK, pec̄o 750 P, pec̄ca 862 CP, pec̄cori 587 K, oꝺia (obedienza) 808 P, sap̄ia 207 P, fēvi (fevvi) 133 K, spēs (species) 613 P, grā (grazia) 47 FK, quāi 361 P, yerl̄m 398 G, v̄ra (vostra) 129 B, ft̄elli 483 P, nr̄a C, la vedette; et les abréviations d'origine grecque: xp̄o 434 F, 222 GPQ, jh̄u 1485 C; de même xp̄iam 39 F.

II. Combinée avec certaines consonnes (p, q, ch), une telle ligne n'a rien à démêler avec les nasales ni n'a rien d'indéterminé:

1° tracée au-dessus d'un q, elle est pour *ue*, *ua*: q̄l 20 F, 220 K, q̄llei 481 P, q̄la 50 F, q̄sto 53 K, q̄sta 41 F; q̄li (quali) 639 K;

2° placée au-dessus d'un p, elle est ordinairement pour *re*: p̄mio 59 F, p̄sto 1233 G, p̄cioso 1318 F, p̄ndendo 1269 F, ou elle indique l'omission d'un groupe contenant une *r*: p̄nte 256 P, 751 F; tp̄o 523 BF pourrait être pour templo, mais puisque ce cas reste isolé, et que la même forme se trouve en toutes lettres 979 G, nous avons lu comme d'ordinaire;

3° traversant la haste du groupe ch, elle est pour *e*: ch̄ 887 G, 9 F, qualch̄ 734 F, pch̄ 793 F, pch̄l 958 G; au vers 1274, F porte ch̄l qui pourrait être pour ch'al, mais en comparant la leçon de R, nous avons retenu la solution ordinaire;

4° tranchant la queue d'un q, elle est pour *ui*: q 1380 B, 1513 F, 867 T, aqstar 1484 F, iniq 474 F;

5° tranchant la queue d'un p, elle est pour *er*, *ar*, *ir*: p 42 F, 163 Q, 751 R, 1491 T, pso 151 K, pdo 911 G, aspa 299 KP, spanza 1494 F, spādo 1213 G, sap 242 K, pduto 151 Q, pfidia 1282 GQ, vitupio 249 K, psepio 1057 F (signe abréviatif mal placé: p̄sepio?), pch 541 F, 833 P; p 885 F (deux fois: la première pour per, la deuxième pour par), padiso 1233 K, pse 1097 P, p 729 R, 637 K, plare 895 Q, pllavo 575 K, pte 649 P, pta 1510 Q; spito 453 K.

III. Une courbe, parfois presque droite et verticale, ressemblant à une virgule et qui se trace à droite au-dessus d'une lettre, excepté *u* qu'elle surmonte (cf. IV ci-dessous), indique:

1° l'omission d'un *e*: grand' 978 F, qualch' 1298 F, ch' 12 F; ch' 450 P semble un peu douteuse (che ou chi?);

2° l'omission du groupe *er*: c'cha 1108 P, mat'ꝛ 1487 F, aũto 588 P, pot'osso 343 P, frat' F (chiffre du copiste, p. 54ᵛ), t'ra 694 P;

3° une abréviation par contraction: sc'ta 478 F, gl'osa 974 K, 991 P, yh'u 17 F (cf. I, 3°), ꝑph'a 1092 F, tribol·sa (ligne ressemblant à un point) 206 C.

IV Une oblique traversant une consonne, le plus souvent s, tient lieu de:

1° *er*, *ir*, *or*, *ur**): ef 253 B, 195 F, efe 527 P, fvava 1173 F, fvo 1021 K, 1301 F, fmone 852 PR, fpẽte 1424 K, fpe 1424 F,

*) Type correspondant manque.

difto 145 R, ofva 1275 Q; ⁎tu 1439 F, ⁎zene 936 P, ⁎meglio 843 F; ⁎go 1 F; gl̃iosa 233 P; mefa 524 P;

2° *i(l), u(l)*: t'bl̃ata (tribulata) 430 P, ſiolo (pour ſiolo?)*) 276 P;

3° une plus grande abréviation (cf. I, 3°): ierl̃m 398 F.

V. Un croissant, originairement identique à la note tironienne ꝛ (ur), placé à droite au-dessus d'une voyelle, est pour indiquer l'omission d'une *r* ou d'un groupe contenant cette consonne: cŏpo 1256 F, dolŏ 627 K, dă 7 B, cŏ 360 P, tĕra 1331 F, guădo 969 P, ĭrosso 135 K, grăs C (lignes ajoutées à la fin de la X^e^ chanson).

VI. Un croissant renversé (cf. I ci-dessus), tracé au-dessus d'une r finale ou d'une syllabe, est pour *-e*: dolo̊ 318 P, då 331 P, co̊ 348 P; en forme d'accent circonflexe, probablement un *a* cursif, il est pour *ua*: q̂lche 1041 G, q̂l 987 G.

VII. Un double croissant, originairement signe abréviatif de *a*, rappelant un *w* allemand ou plutôt un ω grec (remplacé ici par deux points)*), placé au-dessus d'une lettre, s'emploie souvent à indiquer l'omission:

1° du groupe *ua* (cf. VI et X): q̈nto 35 K, q̈lche 535 K,

2° d'une *r* ou d'un groupe contenant une *r*: möta 412 F, na̋rasti 529 K, myr̈a 1048 G, g̈ 293 P, g̈rio 623 K, asp̈ 835 K;

3° d'un groupe quelconque: menö 217 K, era̋° (erravano) 667 K, g̈natione 815 F, nr̈o 1200 F, nr̈e 1436 F, fr̈ello 367 P, e̋e 86 P.

VIII. Une faucille renversée, placée à gauche au bas d'un p, est pour *ro*: ꝓducisti 20 F (ꝓduxisti Q), ꝓna 1247 K, ꝓferevi 253 R, ꝓziede 1421 F, obꝓbriose 109 C, ꝓdusse 537 C.

IX. Une voyelle est souvent placée à droite au-dessus de la lettre qui précède (voyelle suscrite) tout comme un exposant, pour indiquer l'omission:

1° d'une *r*: c'ata 638 P, sc'to 742 F, 147 B, lac'me 527 P, t'sto 1170 F, t'sta 882 BF, t'bl̃ata 430 P, p'mo 826 BF, p'vavi 1171 F, vost^e^ 1201 F, alt^l^ 1173 F; c'de 482 P semble un peu douteux (cride ou crede?);

2° d'une *n* ou d'un groupe contenant une *n*: og^l^ 1369 F, malig^o^ 581 F; alg^a^ 1126 F, era̋° 667 K.

X. Une voyelle superposée à un q (cf. VII ci-dessus) indique l'omission de *u*: q̊lche 535 P; superposée à une autre consonne, la voyelle indique une plus grande abréviation: x̊ (Christo) 222 K.

*) Type correspondant manque.

XI. Un signe ressemblant à un point-virgule ou plutôt à un trois tracé un peu obliquement sur la ligne et souvent entrelacé à la lettre précédente, est pour:

1° *-us* (latin): hoīb3 1054 K; ou bien pour *-it* (latin): fꝫ (fecit) F (chiffre du copiste, p. 54ᵛ);

2° *er-* ou bien *ere-*: ess3 351 F, 527 K; ou bien encore pour *-ue* ou *-e*: qualunq3 1490 F, afꝫrra 640 K.

XII. En outre il y a quelques signes spéciaux à noter. Les voici.

9 et 9 pour *con* et *co* (rien que l'enlacement des lettres con): 9ti 55 F, 9ven 171 Q, 9dotto 187 K, 9forto 1298 BF, 9tento 56 FK; 9gnosimento 1141 Q, etc.;

ȝ et & pour *et* (ligature des lettres grecques correspondantes): ȝ 148 P, 394 D, 1067 T, 945 F, & 100 E¹, 299 G, etc.;

4 pour *rum* (lat.): gracia4 C, fin de la dernière chanson, seculo4 F, p. 53ʳ.

Ꝯ pour cominciamento F, la vedette.

Pour nous résumer, ce sont surtout r, u et les nasales, ou bien des groupes contenant une de ces lettres qui s'écrivent en abréviation, et le choix du signe abréviatif semble y jouer un rôle presque indifférent (v. les n:os désignés 3°). Il va de soi que le signe semble parfois omis, méconnu ou même superflu: peato 803 F (où il n'est guère question d'un enlacement de lettres: e pour ec), venosa 1423 F; uma (-na?) 1441 F, humita 1441 H, mre 669 Q; plus douteux sont les exemples suivants: vedersi 1032 F, po (però?) 607 C, 1237 Q, quato 1299 T, pecca 862 CP, pecco 403 K, mio (minimo) 1408 B, suo (sumo?) 1067 G; en outre per 437 B, abandōna 837 G, īanāzi 1206 G, maviglio 940 Q, appacchiato 254 et 541 K, aue (aue?) 1194 F, uano (uᵃno?) 745 F; & manque souvent dans G; c'est probablement grâce à une négligence qu'au vers 1440, F porte mēte pour meta, qu'au vers 1237, D porte Onde pour Done, qu'au vers 308, P offre vita falsa (uĭtà falsa?); de même il se pourrait que seria 1278 G, pour sia, fût dû à un tel signe ajouté par mégarde par un scribe, et que prese 21 E fût mal lu pour porse, de même trovata a la 522 F, pour trovata a, etc. Ajoutons que plus un manuscrit est d'une date récente, plus il abonde en abréviations, et que nous n'avons pas réussi à trouver, dans l'usage de ces signes, de traces d'affinité entre les divers manuscrits.

Il serait peut-être bon d'ajouter:

1° que, dans certains manuscrits, les lettres sont parfois conjointes et entrelacées: glelbe 291 R, elben 1064 K (lb = bb); albassa *Lettres entrelacées.*

1109 P est plus douteux; mdre 758 Q (d = ad); dabrno abrno 436 K (*tor* ressemblant à *di*); pmo 821 T, ppolo 220 P (p = po); achadesi 524 F, grandb ardbre 704 F; Abron 1113 R est peut-être pour Abiron, santa 1161 R pour sanità; solame 1027 F est peut-être dû à l'enlacement de b et o (e) de son original; la forme piena 1499 F, la rime voulant pregna, semble en partie due à un enlacement de gn;

Lettres faciles à confondre.

2° que les lettres qui sont les plus faciles à confondre sont les suivantes: r et i; r, c, e, o et t; b et v; g, z et j; fr et st; ct, rt, tt et it; n, u, ri, ir; m, iu, ui, ru, ur, ni, in, rn et nr (iniuriar et pur mirar 439, toccar et covrir 551 s'écrivent à s'y méprendre; unita 1140 R ressemble à uscita ou à usata, de même, originairement, franto, stancho et trito 716); c'est peut-être à seule fin de conjurer une telle confusion que pour i s'écrit souvent j ou y et que, dans plusieurs manuscrits, le second jambage d'une nasale se prolonge en courbe à la droite et retourne ensuite à la gauche*): çascuη 1418 T, cuη 1393 H, coηη 1259 D, d'uη 435 K, Jerusale3 1335 C (η ou 3?).

Il va sans dire que les scribes joignent et divisent les mots un peu au hasard, peut-être d'après leurs vues sur la calligraphie ou d'après l'espace. Les manuscrits d'une date relativement récente, exepté F et T, sont en général plus difficiles à déchiffrer; D et F sont de vrais modèles de calligraphie.

Corrections.

Les copistes se sont parfois corrigés. Une telle correction se fait le plus souvent par l'exponctuation des lettres fautives et par la superposition ou l'addition, à leur lieu et place, de celles qui doivent en tenir lieu: la tua
la mia 626 K; parfois un mot est ajouté au-dessus de la ligne: ªcasa 1375 K, ou bien en marge et, dans ce cas, l'attention du lecteur y est appelée par un signe de correspondance: "al cielo . . . | " trista 180 K; c'est sans doute l'omission de ce signe qui, dans K encore, place les derniers mots du v. 433 à la fin du vers suivant, ce ms. ayant été écrit comme de la prose; parfois l'omisson est indiquée par un ove renversé (∧ , l'initiale de *abest, vacat,* ou *caret?*): no$^{me}_{\wedge}$ 773 F; parfois les lettres supposées fautives sont tout simplement rayées nulles: (con)tra*) 1434 T, parfois aussi il est difficile de dire ce que le copiste a voulu écrire: degliê 77 K (dogliero, doglio?); dans F il y a un signe spécial pour indiquer la correction du dernier mot d'un vers, c'est ⸗ (*delendum:*

*) Types correspondants manquent.

lisez) ressemblant à une racine: ferito √fervente 1021 F (cf. P et T), danarse √lasarse 1032 F; l'ordre transposé est restitué par des chiffres "morto e 'posto 286 F, seul exemple de ce genre dans nos copies.

Enlumineurs. Quant aux enlumineurs, il n'y a presque rien à dire sur leur compte. Les incunables ont été imprimés en vue d'être illuminés, ce qui n'a cependant pas eu lieu dans nos exemplaires; seul l'enlumineur de F s'est rendu coupable de quelques inadvertances:

1° ç pour z indiqué par le copiste: Çiaschuna 230, Çiaschun 1145;

2° i pour l'l offerte par le copiste Ie 1160;

3° d pour l'o prescrit: Dime 823, cf. 334, 338;

4° o pour l'i donné par le copiste: Onti 1491; au v. 483 il est impossible de dire ce que le copiste avait écrit, mais ses *d* ressemblent parfois, p. ex. au v. 848, à ses *s*; l'enlumineur ici est donc peut-être sans reproche.

Conclusion. Nous croyons en avoir assez dit pour que l'on puisse juger par soi-même, et nous serions heureux que l'on ne regrettât pas trop de ne pouvoir consulter les copies mêmes. C'est que d'un côté, il est d'une vérité proverbiale que quatre yeux voient plus loin et plus clair que deux, de l'autre, ce n'est qu'une chose commune de constater qu'il est plus facile de discerner la bonne leçon à celui qui relit un texte sur l'imprimé qu'à celui qui, à force d'étudier minutieusement les signes et les formes, finit par s'aveugler sur les faits les plus simples. Encore ne faut-il pas confondre les négligences individuelles et les fautes de lecture et de graphie fortuites avec les leçons propres à décider de l'affinité des manuscrits. La restitution du texte a comme nécessité une légère normalisation, là surtout où les variations nous ont semblé capricieuses. Nos copies nous en offrent tant d'arbitraires et semblent si éloignées de l'original que le mérite d'une impression consciencieusement diplomatique nous a paru tout à fait illusoire. Du reste, les Variantes sont là pour représenter les copies. A bon entendeur, salut.

II. Versification.

A. Syllabes.

El Pianto, comme tant d'autres ouvrages du bon siècle des Italiens, est écrit en vers de onze (dix, d'après la mesure française) syllabes (endecasillabi), enchaînés par la rime en tercets et

qui, contrairement à l'usage sacré, finissent par un tornello de deux lignes. La versification de chaque manuscrit laisse beaucoup à désirer (v. 224, 283 B; 315, 409 C; 193, 326 D; 155, 197 E; 386, 739 F; 315, 894 G; 1498, 1509 H; 248, 251 K; 1380, 1405 M; 243, 606 P; 191, 234 Q; 213, 217 R; 1454, 1457 S; 336, 362 T, etc.); dans bien peu de cas (339 B, 197 C, 409 D, 242 E, 963 F, 523 G, 114 K, 122 P, 197 Q, 423 T, etc.) une syllabe atone ne semble pas compter à la césure (cf. Salv., p. 7); çà et là (283 B, 503 CT, 157 D, 1032 E, 386 F, 827 G, 409 K, 114 P, 706 Q, 943, 1141 R) se manifeste une légère tendance à un vers de treize (douze) syllabes, et même la rime paraît parfois suspecte. Il nous a bien fallu remettre de notre mieux les vers sur leurs pieds et restituer la rime. Les Variantes fourniront d'amples matériaux à qui, mécontent, comme nous-même, de notre travail fastidieux, voudra bien le refaire. Voici les règles que les observations comparatives des manuscrits nous ont fait suivre pour le compte des syllabes.

I. Mots isolés.

1° La diphtongue initiale compte pour une syllabe: a͡ire 977 (cf. aïro, Reg. San., p. 50), a͡ustro 1041, (et atone) a͡urora 169, mais pour deux dans aïta 884 (ad-ita, ou adj'ta?).

2° Dans l'intérieur du mot la diphtongue (raccolta comme distesa) compte souvent pour deux syllabes:

a) la dernière des voyelles est *a*: bëata 13, 1154, bëato 828, 1391, bëate 401, mais be͡ati 1511; Zöane 900, etc., mais Zu͡an 506; süave 20, etc., quatridüano 368; desprisïata 116, sazïar 113, 1218, 1242, sazïasti 643 (ou milïa?), arlivïata 1213 (ou bien arliviata | io), alenïato 716, chrïatore 294, 1462 (chri͡atore 1064 ou gran[de a]legreza?), chrïatura 295, 1462 (chri͡atura 61, 1413), chrïato 445, chrïata 638, 828, 1065, inzurïar 675, inzurïava 223, inzurïando 439, familïare 376, sïate 473, 474, suarïava 457 (ou tuta | oimè), rabïava 1328, imperïale 288, alturïare 756 (alturi͡ar 873 plutôt que de͡alturïar, alturi͡are 1001 plutôt que puoi͡alturïare), mais Otavi͡an 7, christi͡ano 39, abi͡ate 479, 1387, zelesti͡al 1279, chambi͡asti 619, et à plus forte raison aparechiato 541, etc.;

b) la première des voyelles est *a*: faraön 136, faraöne 130, païra 291, Ismaël 678, saïte 279, saïta 1423, raïna 35, 524, etc., maïstro 257, 359, 915, 925, amaïstrava 156, amaïstrando 478 (ou bien ama͡istrando vui | in), mais probablement Isa͡ia 15;

c) d'autres diphtongues (oi, ue, ie, io): Moïses 666, chruënta 1257, chruënte 1160 (ou plage | era), mais mansue͡to 440, de même

209 (ou chomo | agnelo); Gabrïele 1121, mais Gabrïel 10, 726, pïetate 479, etc., pïetà 396, 404 et pietate 472, 496, etc, pieta 45, 870, etc., pietosi 1498, obedïente 812, 829, obedïenza 1502 (ou bien truovi | a, obedienza 808), orïente 1037 (ou verso | oriente), primïero 253 (ou dizendo | io); interïora 886 et interiora 277, zenturïone 985, gloriosa 385, etc., glorïoso 343, 1465, grazïosa 1431, preziose 698, prezïoso 370 (plutôt que prezioso | unguento, prezioso 558, 1318, 1475), promisïone 134, tribulazïone 1159, zenerazïone 815, 1155, abusïone 1358, 610, onfesïone 1477, ofensïone 817, chompasïone 1157, pasïone 817, etc., pasïon 38, etc., mais pasionato 31, 748, obrobrïose 109 (ou inzurie | obrobriose), opinïoni 263 (ou false | e), mais salvazione 1481, persechuzione 855, delezione 1493, Simion 1098, et pour des raisons spéciales fïol 38, etc. (fijol);

d) dans les mots latins même hésitation: filïus 900, 986, gloriosa 1, 1486, tuüs 900, tuas 968, speciem 613, destruis 676.

3° La diphtongue finale, dans le corps du vers, compte pour une syllabe, excepté parfois les imparfaits et des mots latins: sia 1060, etc., inzuria 584, via 307, angustie 679, sostegnia 112, sfendea 981, pareria 952, poria 443, etc., mais avëa 181, 337, parëa 954, valëa 1316, etc.; filiæ 398, sapïentiæ 237, vïa 306, quïa 547, gratïa 1125 (ou plena | e), Marïa 777 (ou chosa | amara), et pour des raisons spéciales fïo 3, etc., zïo 1342, pïa 1460 (tout comme toii 1475);

II. A la rencontre des voyelles de mots différents il faut supposer, dans la plupart des cas, élision de la voyelle finale de mots complétifs (article, quelques pronoms, prépositions, conjonctions), excepté souvent da, a(d), e(t), che(d), ma; dans d'autres cas il y a le plus souvent synizèse:

et un 17, et infin 30, et io 269, e | a 855, ma | io 710, 927, 1473 (maio 82, 271), ched el 25, 31, ched ela 365, che | io 332, 354, sichè | in 1161, azò che | io 1324 (chogni 455, 580, etc., chei 1047, chein (ch'en?) 526, 544, etc., chearquanto 550; che | era 84, 1418, che | a 372, che | aldir 673 (ou solëa), che | ora 228, che | oltra 318, che | inspirò 603 (ch'al 51, ch'entrar 105), quest'è 668, etc.; da | ese 430, da | Isaia 15, a | ogno 905; panì infasato 1058, sia algun 1141, devio andar 877, chambio io 940, parlav'io a 575, remedio a 582, questo è el 98, tanto è el 423; gloria in 622 (lat.), omnia in 1510 (lat.), Deo et 1053; il n'y a pas d'élision de la nasale latine: bonum | est 662.

Les exceptions ne sont pas rares. On peut les grouper sous quatre chefs.

1° Le dernier élément de la diphtongue finale est *i*: ai | o 758, andai | e 1321, pasai | oltra 461, portai | al 1099, trovai | e 202, chomensai | a 236, 331, asai | e 1388 (plutôt que Dio | in); nei | ochi 167, Zudei | a 261, poi | al 1321, puoi | alturiar 1001 (plutôt que alturïare), anchuoi | in 1134 (plutôt que tuo | et), fui | angososa 202, lui | in 207, 1063, lui | io 671, lui | algun 498, etc., chui | al 1437, chui | ogno 1172, 1439 (chui ogni 1421), chui | io 1000 (vui in 478, ou amaïstrando), sera (serai) omai 944, m'a (ai) el 539), deï | crat 986 (lat.).

2° Le premier élément de la diphtongue finale est une semi-voyelle: io | alora 416, io | a 851, io | ai 194, bocha io | andava 1252, io | aldando 269, io | aldo 674, mio | io 757, 958, mio | era 182, io | era 272, 425, 456 (ch'io era 1130), mia | era 424, mio | oimè 600, mie | e 774, tuo | e'l 857 (tuo et 1134, plutôt que anchuoi in, tuo umilitate 1461, tuo argoio 622); suo | amor 146 parait suspect (peut-être que *pur* ou *poi* a été omis, cf. pourtant Reg. San., p. 53); dans des combinaisons comme, fio e 916, fio io 1095, fio o 818, fio in 5, fia e 3, parea un 1223, fazea a 1236, dizea el 960, chopria el 231, vedea intrar 278, doia in 1365, Isaia in 15, il n'y a synizèse que pour la dernière voyelle (cf. I, 3°), de même peut-être dio e 1434 (dio al 22, dio in 1388).

3° La voyelle finale est accentuée: tu | avochata 1447 (tu arliviamento 1446, tu al 1454), chi | è 127, 228, 718, chi | a 1435, ti | incharzerato 255, ti | e 1339, 1340, mi | io 757 (mi angososa 1181, si insteso 1031), chomenzò | a 164, chomenzò | un 978, fo | a 404, fo | obombrata 723 (fo a 75, fo el 99), andò in 1383, (trovò in 1059), farò io 869, viverò | io 1240, fu | io 321 (l'original avait peut-être farai, etc.; averò alegreza 493, nè alegreza 571, où legreza est peut-être la forme originale), za | era 975, pietà | o 403, chossì | aspra 761, chossì oldando 736, chossì | el 945 (ou abrazava | et), sì | io 806, sì | alti 331 (sì aflito 361, sì aflita 304, chossì involto 1318), zo | a 807, o angososa 873, o | Eva 817 (cf. 873, 1121), de | andi 683, o | altitudo 237 (lat.), o | in 301 (lat.), ecce | ancilla 727 (o excelso 1262, echo el 1108, echo ogni 1106).

4° La voyelle finale est atone: tu | ai 758, tu | eri 540, tu | ei 1506 (tu esaudisti 686), so | in 371, d'eso | ano 858 (v. § 47), me | estu 574, plu | oltre 171 (plu el 668, 691, 1168), è | averte 588, de | eser 1406, de | alturiar 873 (plutôt que alturïar), parte | el 649, plaze al 942, ligato | a 96 (ligato a 112), fusti | arquanto 516 (chadesti a 524), planto | io 198, mondo | e 809, fiere | e 1145 (Madalena e 379, cf. ci-dessus

mie | e 774, tuo | e'l 857), plaga | un 594, descalzo | iera 353, mondo | iera 8 (mondo‿era 22, ziera‿era 347, pena‿iera 85), chossa | amara 777 (ou bien Marïa), muodo | angososo 1259 (ou chomo | io), bote | angososse 111 (ou io | aldiva), possa | o 701, inprimamente | ave 1124 (vedete‿o 356, disi‿oimè 629, cf. mio | oimè 600 ci-dessus).

Chaque copiste semble avoir eu des notions individuelles sur la versification, lesquelles il ne vaut guère la peine de discuter. Il va sans dire que nos modestes recherches sur les vers de l'original ne se donnent que pour des conjectures. Encore faut-il ajouter qu'il nous a été un peu difficile de les formuler.

B. Rimes.

Ce qui est bien notable dans la versification de notre poème, c'est la fin des chansons. Dans tous les manuscrits, excepté Bd, chaque chanson (capitulo) se termine par un tornello de deux lignes. Bd, dans son rajeunissement, n'a que le tornello classique; R, dans son remaniement, suit le modèle de l'original, si ce n'est qu'à la fin du premier chapitre, il offre trois lignes pour deux, ce qui semble prouver qu'au commencement il n'a pas su au juste qu'en faire; dans P la huitième chanson finit irrégulièrement, dans BDK la chanson finale reste sans tornello. On ne peut donc pas dire que les copistes se soient étonnés de voir ce distique final. Cependant il paraît être extrêmement rare.

Crescimbeni, dans l'aperçu qu'il trace en son Histoire Littéraire (Vol. I) des formes métriques italiennes, n'en fait pas mention, quoiqu'il discute consciencieusement toutes sortes de tercets. Aussi bien, ne connaît-il de ce poème qu'un fragment.

M. Casini, dans son traité «Sulle Forme Metriche», ne semble connaître qu'un seul poème qui offre ce double tornello, savoir l'Acerba de Cecco d'Ascoli (mort en 1327).

Quelle a donc été pour notre auteur la raison de suivre l'exemple de ce dernièr poète obscur, au lieu de suivre celui de l'illustre Dante, dont il semble avoir bien connu la Commedia? D'abord, aux temps qui nous occupent, la Commedia n'était pas encore «la Divina» et ne pouvait guère être du goût des Guelfes, et puis l'Acerba, grâce à sa prétendue science, pouvait bien avoir quelque attrait pour un esprit latinisant. Cecco avait mis lui-même son ouvrage (cf. II, 1; V) en opposition directe avec la Commedia de Dante. Or, pour notre poéte, celle-ci a dû être de beaucoup moins reli-

gieuse que pour Cecco. Enfin l'unité, si le mysticisme y entre pour quelque chose (cf. les v. 1184 et suiv.), a dû avoir un autre sens pour l'auteur du Pianto que pour Dante (cf. De mon. I, 15; Conv. II, 14). C'est donc, selon nous, à l'imitation directe de Cecco qu'est dû le tornello de notre poème (cf. Age, chap. V).

L'examen des rimes au point de vue technique ne donne lieu qu'à bien peu de remarques. Ainsi la rime semble avoir amené:

1° des formes doubles: VI 51 adentre: dolentre: ventre, VII 18—19 dolente: solamente: sente (cf. V 9—10, VII 11—12, VIII 11—12, IX 16—17, etc.; P. Ven. p. 5, col. 1 testo: terresto); VI 9—10 uomo: chomo: vomo, IX 19—20 nome: chome: some (cf. VII 15—16); V 19—20 abandono: perdono: dono, XI 3—4 despono: perdono: dono, IV 24—25 Simone: persone: perdone (cf. § 36); VII 36—37 chonscio: meio: vermeio, VIII 19—20 meravio: chonsio: fio (cf. P. Ven. p. 3, col. 2 filgi: conselgi; L. G. XXXIII, 124—26 ziglio: meglio, XXXIV, 67—71 consiglio: meglio); IV 11—12 apria: mia: dolía (cf. VII 38—39, X 11—12), VII 7—8 doia: voia: noja; IV 1—2 dita: aflita: vita (cf. X 47—48, VII 6—7), IX 31—32 soleta: benedeta: maledeta (cf. XI 3—4); VII 9—10 mia: seria: via, X 2—3 mei: vorei: omei; cf. aussi omei III 23—24, etc., et óme VII 15—16, cf- ci-dessous; chontrade IV 9—10, chontrate IX 5—6.

Ajoutons, pour compléter la liste, les doublets serpe VI 1 et serpente VII 32—33, v. § 35, et, quoique d'origine différente, fervo et servo VIII 46—47, mots dont plusieurs copistes ont méconnu le premier, à côté de fervente III 28—29 et servente III 21—22; tegniva IV 38 et sostegnia X 12.

Il n'y a donc rien à reprocher à notre poète sur ce point-ci. De plus grands maîtres que lui se sont souvent permis de plus grandes libertés, si toutefois liberté il y a, avec leur langue;

2° le déplacement de l'accent tonique dans bien peu de mots: IX 32—33 repúto: fruto: veduto; X 11—12 dolía: sostegnia: via; VII 15—18 nome: chome: óme, cf. Inf. XXVIII, 123; reputo ayant sans doute subi l'influence d'autres mots composés avec re-, et dolía celle d'autres mots en -ia, accentuation qui a dû être assez habituelle, v. A. G. X, 238; puo à la série V 39—40 puo: tuo: suo n'est guère que può, cf. § 36; seulement c'est là le seul exemple d'une rime masculine, le poète préférant les rimes féminines et assez souvent les trissyllabes (VI 15—16, 17—18, 48—49, VIII 23—24, XI 40, etc.);

3° des mots dans un sens extraordinaire ou bien rare: X 44—45 mane: Zoane: altane; X 52—53 pruova: trouva: nuova; I 14—15 grazia: chontumazia: sazia; VIII 30—31 duro: oschuro: arzuro; v. Gloss.;

4° quelques mots dialectaux, ce qui paraît surprenant dans un poète latinisant et toscanisant (cf. pourtant Div. Comm.): III 24—25 schuro: pluro: churo; V 34—35 agni: sparagni: bagni; VI 2—3 plaga: laga: paga, cf. lasi VII 45—46; VII 5—6 fato: pasionato: pechato; VII 7—8 parlare: dare: alturiare, cf. VIII 39; VII 47—48 besogne: sogne: vergogne; VII 50 vita: fenita: aita; X 41—42 chluso: suso: buso; pour tous ces mots v. Glossaire;

5° quelques rimes incomplètes, au moins dans nos copies: I 13—14 benegno: degno: maligno, mais malegno constaté d'autre part pour le dialecte vénitien, cf. M.-L. § 56 et Boerio (maligno et malegnazo), nous avons adopté cette forme sans beaucoup d'hésitation; VI 22—23 pisi: disi: spesi; à cette dernière forme nous avons, peut-être à tort, substitué celle de spisi, mais le poème n'offrant pas d'autres rimes imparfaites et les copistes en introduisant souvent, nous avons cru pouvoir restituer la rime, cf. § 1;

ajoutons enfin que les mêmes mots reviennent un peu trop souvent à la rime (cf. dire: II 8—9, IV 2—3, 35—36, VII 23—24, 37—38, IX 20—21, 39—40, X 39—40; io: II 8—9, IV 20—21, V 10—11, VII 25—26, VIII 7—8, 27—28, IX 15—16, X 35—36, 55—56, XI 37—38, etc.), que les expressions latines semblent parfois amenées par elle (v. 676, 859, 968, 986, 1485—87, 1508), que les citations en langue étrangère, grâce à elle, se mutilent un peu brusquement (v. 547, 957, etc.), que la place et l'ordre des pronoms y sont parfois déterminés (v. 339, 616, 1038, 1117, 798, etc., cf. Forn., p. 54) et que parfois la construction logique paraît y avoir été sacrifiée (cf. 11—12, 215—17, 311—12).

Or, tout cela est bien peu de chose. La rime n'est apparemment pas le faible de notre auteur. Et il saurait bien alléguer pour son excuse d'illustres exemples parmi les poètes ses contemporains. Devant ces juges compétents, il serait donc pardonné. Si toutefois nous n'avons pas hésité à relever ces licences, c'est qu'il est de notre devoir d'en enregistrer les particularités et de ne pas faire l'aveugle devant son tableau aux couleurs un peu ternies.

Nous allons donc examiner les rimes au point de vue purement linguistique. Mais cet examen ne pouvant guère être complet que par une comparaison minutieuse pour chaque copie entre la

langue de l'auteur, telle qu'elle se fait voir à la rime, et celle du copiste, nous jugeons utile d'examiner les rimes du même coup que la langue en général. Nous y consacrerons un nouveau chapitre, où autant qu'il nous sera possible, nous suivrons de près l'ordre établi par M. Ascoli dans ses illustres Annotazioni dialettologiche, A. G. III, qui s'imposent comme modèles à tout ouvrage du même genre. Enfin nous essayerons de déterminer le dialecte de l'auteur et ceux des copistes.

III. Langue.

A. Sons.

1. *Voyelles toniques.*

1. L'influence de l'*i* atone sur la voyelle tonique qui précède se fait voir dans toutes nos copies, excepté les remaniements RBd.

a. Exemples de la déclinaison: pili 219 DQ, signi 982 BDEPQ, di 210 BEFT (cf. 58, 324, 1509), qui 212 EG (cf. 261, 667), quili 438, 630, 644, 705, 1507), dui 211 BCEGPQ, lupi 210, voir en outre les rimes III 11—12 (X 5—6) fui: lui: dui, VIII 20—21 nui: dui: lui, IV 32—33 lui: nui: vui, V 3—4 lui: fui: vui, cf. aussi IX 22—23 (X 38—39) chostui: fui: lui; quant à ces dernières formes on pourrait aussi supposer une influence littéraire de l'école poétique de Sicile; quoi qu'il en soit, nous croyons pouvoir attribuer aux copistes les formes doi 1211 F, 330 DEG, noi 943 CDEK, 1468 CEHK, voi 140 CEKR, 1351 CKMQRBd, costoy 588 Q, foi 321 E, etc. Nous avons aussi préféré, non sans quelque hésitation, vu la tendance générale de notre poète à la classicité, les rimes suivantes; III 29—30 maligni: signi: digni, VI 22—23 pisi: disi: spisi, cf. Rimes, 5°; il se pourrait que les formes latines y fussent pour quelque chose.

Du reste, *ę* et *ǫ* persistent dans la déclinaison, v. les rimes V 14—15 eli: chrudeli: fedeli, III 31—32 demoni: opinioni: testemoni, IV 9—10 chonfaloni: tuoni: laroni, X 62—63 chiamori: pechatori: dolori, rimes qui défendent d'adopter les formes en-uni, etc. Comme L. Giustiniani encore offre des formes comme dolorusi (L. G., LXI, 50), l'on peut regarder l'aversion de notre poète pour de telles formes comme due à sa prédilection pour le toscan et le latin. Toujours est-il que les formes pronominales ne sont pas les seules qui dans notre poème aient subi cette influence.

b. Exemples de la conjugaison: vidi 749 DPQ, 852 PQT (vedi 1341), fi 459 (fizi B, fixi DG), tulsi 808 FT, 811 DF, vulsi 809 F, culsi 813 D, 1219 BF, chursi 197 BFQT, vini 809 BDFT, prisi 1229 BFQT, intisi 1105 BDFT, fui 428 (cf. les formes de la troisième personne: fe 357, 385, tolse 59, 1235, volse 389, vene 1077, prese 834, fo 75, etc.); disti 860 E^1 (desti 867), avisti 803 QT, 564, spandisti 370 PQ, fisti 806 E, 23 (1416) D, fusti 3, 13, etc., chredisti 827 PQ, volisti 839 PQ, ofendisti 807 PQ, produzisti 20 (559) PQ, sechoristi 1412, doveristi 362 GQT, avisti 841 DQ, savisti 763 Q; voir en outre les rimes VII 26—26 vulsi: tulsi: culsi, VII 24—25 avisti: parturisti: ofendisti, et pour des raisons spéciales IX 25—26 tristi: deglutisti: tenisti (cf. IV 37—38 tegniva, VII 1—2 tegnia, X 11—12 sostegnia, mantegnir 437, v. § 56 *b*); il n'en est pas de même de chonduti 1049 (chonduto 187, produto 515, conduta 1380 M), forme remodelée peut-être sur les participes faibles en -uto, v. § 50, ni guère de vidi 329, etc. (cf. visto 336, vedemo 1212, v. § 11). Il va sans dire que -esti n'est pas la désinence constante (cf. §§ 51—53); nous avons donc préféré -esti dans la serie X 24—25 tolesti: dizesti: obombraresti, où les leçons varient plus que d'ordinaire à la rime.

Il y a dans nos copies plusieurs exemples encore que pour des raisons spéciales nous n'avons pu adopter; en voici les principales: mise 732 Q, lucinti 630 E, quili 212 Q, quil 438 Q, quigli 630 EQ, illi 217 Q, sui 374 G (cf. VIII 14—15), multi 335 (1135) Q, functi 1198 G, piatusi 1498 M, et pêut-etre tri 1167 PQ (tres ou tria?); dibio 77 D (digo 800, etc., Q), time 1013 Q, cuncti 55 P, vui 804 CGQ, 880 D et même cride (à la troisième personne) 482 P (signe abréviatif fautif?), vulsi 813 B, nasiste 529 P, fecisti 3 D, 1416 E^1HQS, dicisti 1122 (1124) PQ, 1270 Q, temisti 1011 Q, tolisti 1268 DPQ, sparsisti 58 Q, faristi 128 BQT, cadisti 524 Q; dicivio 888 K sera forme analogique, de même pianciti 398 Q, atendite 1149 Q, façiti 1389 M, cognositi 1036 Q, volite 480 (1193) Q, legite 444 Q, possiti 444 P, etc. Cette influence semble étendue à la voyelle protonique, v. § 11; la même force assimilatrice excercée par l'*i* en hiatus, v. § 3.

2. Pas d'autres reflets de sanctus et de aqua que les formes littéraires: santo, forme attestée par plusieurs rimes XI 27—28 tanto: santo: manto (cf. II 1—2, VI 33—34, IX 41—42, X 42—43); aqua 79, 1202, aque 694. Seulement, santa 1253 F dans une série en

-enta X 19—20 pourrait indiquer une forme senta pour la langue de ce copiste ou pour celle de son original.

2 *a*. Il y a des exemples isolés et peu sûrs d'une transition de *a* à *e:* sengue 1077 Q (cf. V 43—44 angue: sangue: langue); sei 1002 (1302) P est peut-être forme analogique (se: sei = vo: voi), comme l'est assurément stev'io, v. § 56; notons encore sperse 527 K dans une série en -arse (faute de copiste? v. § 34) et stato 207 F dans une série en -eto; de même de *a* en *i:* pinni 1058 K.

2 *b*. Il y a, dans quelques manuscrits, des formes qui offrent *i* pour *ę* libre: venino 814 P, pine 933 E; dans pina 1335 (1347, 1345) M il y a peut-être réduction de *ie* (v. § 3, cf. les rimes VI 45—46 tiene: pene: sostiene, et II 18—19, etc.); velom 814 D, dovio 877 ET, 77 (878) T, dove 1406 D doivent leur voyelle tonique à la consonne labiale qui la suit, cf. § 11; pour tollir 1211 E, tegnir 437, qui peut-être doivent leur voyelle au son mouillé qui précède, v. § 56 *b;* pour sei 421 C, mei 1022 G v. § 60 *a* (cf. oimei, oime) et § 8.

3. *ę* tonique libre se diphtongue le plus souvent en *ie:* ziel 544, zielo 1109, 1456, fiele 660, tieni 545, 563, tiene 699, 711, vien 648, 793, chonvien 776, 795, sostiene 423, 715, iera 8, 85, piere 981, Piero 251, fiera 1280, fiere 1145, fiera 1110, lieva 447, lievi 569, nieghi 554, niego 1125, piedi 463, 512, piè 374, etc., etc., et même après un groupe de consonnes dont la dernière est r: priego 25, 710, prieghi 552, priego 1316, chrieva 449, et dans la pénultième dans pielego 1448, mais *ę* rest intact dans les mots latins et les mots savants, rarement ailleurs: celi 547 (ciello P), VII 13—14 asedio: remedio: tedio, IX 14—15 remedio: medio: asedio, vitupero 249, refrizero 1004, era 945, eri 540, preme 887 (priemi R), treme 885 (triemi KR);

le même reflet (*ie*) dans quelques mots où *ę* dérive d'un *ę* latin: spiero 1000, despiera 197, proziede 1421, miego 39, 784, tiego 786, 1127, siego 377, 1129, etc., plieghi 550.

Parmi les formes exclues de notre texte, nous relèverons les suivantes: tieni 511 CEFKT, insieme 1332 F, piei 347 K, priega 1316 K, Ieva 445 T, ieri 540 F, iera 975 B, refriziero 1004 B, fierono 1145 EG, ierano 113 B; bein 40 (189, etc. D, cf. les rimes II 32—33, VIII 17—18, XI 18—19); teni 545 DPQ, 563 PQ, tene 699 GPQ, 711 DEGPQR, 1448 BCDHMT, veni 648 GP, convene 776 E^1P, 795 Q, conven 776 E^2Q, vene 793 PQ, pedi 836 PQ, 1255 EPQ, 1250 FP, pei 1250 Q, peti 463 T, pe 1314 M, queri 1034 F, fera 1280

CEQ, ben 793 E^1 (ven PQ), leva 1110 P; diebo 878 P, diebia 798 G, dien 1154 F, die 871 BFG, mie 469 C (omei), 1314 Q (me), enfin axieto 660 C où pourtant xi pourrait être pour z (cf. cierchio 5 R et proziede 1421 ci-dessus); et à cause de la réduction très rare de la diphtongue en *i:* sostine 715 K, di 1046 F, 1154 G, prigo 381 T ninte 1325 T, cf. M.-L., p. 52, enfin asidio 770 P, 1436 H, qui doit peut-être son *i* à l'influence de l'*i* de la syllabe qui suit, cf. sidi Par. XXXIII, 124; et perfito 386 B, ritto 913 R, cf. dispitto Inf. X, 36 (< du dépit français?); *ie* d'un *ę* secondaire: grieve 28 CR, 66 GR, 729 et passion R (grave 759 G, cf. I 17—18 nave: grave: suave); viene (parf.?) 934 D, etc., v. § 52.

En résumé *ie* et *e* se trouvent dans tous nos manuscrits, excepté M, *e* est presque ordinaire dans PQ, et n'est pas rare dans CEG; du reste il est bien connu que la langue poétique du XIII^e siècle, grâce à l'influence littéraire et latine, v. G. Gr., p. 511, montrait une certaine prédilection pour les formes non diphtonguées, ce qui pouvait bien induire les copistes antérieurs à les introduire; nous avons donc, d'après BDF, préféré *ie* dans la plupart des cas et en règle générale réservé *e* pour les formes d'origine savante.

e en hiatus: ego se présente sous la forme io (i' 1241 R, etc., 1219 T, 752 (1105) C, 674 CG, 958 BFR, 235 K, 315 D, 1104 BK; e' 197 B, 487 F, 259 (791, etc.) Q, 778 G; eo 1128 C, 1017 E^1, 719 (802, etc.) Q; de même mio (meo 644 Q), farisio 363 (-eo CDFPQ), dio, drio, rio (reo 1357 FQ, re P, ebreo M); mia 802 (mea P), mais Chananea 680 (-ia G), mei 796 (miei CKR), rei 473 (riei 473 T, 861 T, 1504 C); Zudei, lei, cholei, etc., v. les rimes V 10—11 (VII 25—26, VIII 7—8, 27—28, X 35—36, XI 37—38) io: Dio: mio, X 55—56 io: mio: oblio, XI 19—20 Dio: rio: pio, cf. III 8—9, IV 20—21, VI 34—35; III 23—24 dei (génit. latin): mei: omei, VI 32—33 omei: Zudei: dei (gén. lat.), VII 42—43 Zudei: mei (gén. lat.): rei, X 2—3 mei: vorei: omei, XI 31—32 mei: Nazarei (lat.): dei (lat.), XI 38—39 rei: ei: mei (gén. lat.), cf. en outre IV 4—5, X 29—30, V 13—14, VII 21—22, VIII 45—46, IX 26—27, et Orig., p. 53); III 18—19 Zudea: tolea: perchotea; l'interjection de (vocat. de deus, Diez) s'écrit souvent die dans D (381, 1267, etc.), dee parfois dans ET (381, 348).

Formes exclues dignes d'être notées: 1079—1080 reo: Iddio: eo (lat.) Bd. liei 508 DT, 798 (1010, 1017) T, çudiei 471 T, coliei 718 (1000) T, et pour la réduction bien rare en *ie:* lie 508 F, 616 (646) T, mie 1353 BFT, (1483) 483 B, zudie 849 F, çudie 210 (283,

360) T et peut-être pie 1328 G, cf. § 36, ou en *i*: si 47 F, 44 DP, 1180 B, mi 1386 KM, quelli 994 P; mais comme il y a aussi mi (mia) 802 E¹, me (mie) 634 Q, le procédé est peut-être d'autre nature pour mi, v. §§ 8, 36—38; cet *ie* initial passe à *ge* dans gera 627 (1158, etc.) D, cf. ge 104 B, § 14.

Les formes pio et oblio ne pouvant guère entrer sans les séries en -eo, ni les formes dei, mei (lat.), vorei dans celles en -ie(i), nous avons adopté les formes en -io, -ei de préférenee aux autres.

3 *b.* pour temanza 291 et la forme sans doute fautive de chognosança 1498 DM (cf. les rimes III 43, VII 45, IX 9, XI 37) v. § 25 *a;* sanza 424 K, 1362 KR, etc. (dérivé de absentia) doit sa voyelle à sa position atone (§ 11); pour avesámo 268 v. § 56; sospondi 569 K sera faute de copiste; dreto 1440 (diricto CEG) conserve sa voyelle.

4. Le procédé est tout à fait analogue pour *ǫ;* les exemples abondent dans toutes nos copies, excepté HM, où la diphtongue *uo* ne se montre jamais: duol 924, duolo 1243, schuola 1426, lenzuolo 1245 (et fiol 38, fiolo 29), uomo 1034 (et vomo 607), suona 957, 1168, fuor 70, 926, fuora 106, 260, chuor 318, 837, achuora 972, muor 992, renuova 451, nuove 752, nuovo 1320, pluova 1496, muodo 1259, luogo 431, 828, luocho 1391, fuocho 1390, truovo 1090, 1122, truova 147, 1494, pruova 455, 1352, tuor 789, 916, 1011 (vénit. moderne čior), tuol 117, etc., puoi 784, 999, può 1260, anchuoi 1131, 1134 (et po 321, poi 933, 1088, etc.); puovol 687 (et povolo 745, 810, popolo 220, etc., omeni 1054); de *au:* puocho 577, 735 et pocho 737, possa 701, cf. § 7.

Notons parmi les formes exclues les suivantes: tuolo tollo 285 G, nenzuolo 1245 F, figliuolo 156 CKRT, uomeni 1054 R, apruovo 504 D, rispuosi 340 CR, rispuose 365 C, puo 785 G, 999 DG, puo (post) 1402, etc. D, puoi 862, 933, 942 D, 1088 G, puosa 791 Q, puolse 21 C, et d'un o secondaire, tremuoto 978 R (terremuoto K., cf. le toscan); la diphtongue a déjà sa forme moderne dans quelques formes isolées: lenziolo 1319 E, fior 18 C (cf. 70 K, où fiori a été corrigé en fuori), taramiote 978 T, peut-être mio 1320 T est il faute pour niovo; il y a des exemples de la réduction à *u*: lugo 828 F, 432 FG, schula 1426 D (faute pour schala?), respus'io 340 T (cf. Purg. XIX, 81 fuori: duri, et A. G. I, 454); luego 152 B est le seul exemple de *ue;* mondo 1259 G, 1395 D, longo 828 P, voir § 24 *d;* dole 924 EPQ, dollo 182 P, 1243 PQ, schola 1426 CEHQ, lenzolo 181 PQT, 1319 GPQ, omo 1034 BDEFQ, 1357

BEFQT, sona 957 BEFGPQ, for 70 Q, 926 E¹, fora 405 PQ, 926 QR, 970 ER, chor 887 CEGPQ, 668 BCGPQ, 729 CEGPR, 931 CDEGPQR, 1393 CEHMQS, achora 972 BEGPR, mora 971 BEGPQR, renova 451 CGPQ, move 702 EPQ, novo 1320 EGP, modo 1259 BCEKPQT, locho 432 CPQ, 904 DEGT, logo 904 Q, focho 1390 BDGPQR, 1090 CEGT, prova 1369 BEGMPQBd, tor(re) 798 CEKQ, tol(le) 117 BCDPQ, pon(no) 1260 CDEQT, ancho(i) 1131 EKQ, 1134 CFKPQ.

En résumé, les formes diphtonguées sont les plus usitées dans DFKRT, un peu moins fréquentes dans BES, les formes non diphtonguées sont presque ordinaires dans PQ. En présence de cette alternance de uo, o, io, u (ue), nous avons hardiment normalisé un peu notre texte, suivant de près le plus ancien manuscrit.

4 *a*. *o* se reflète comme u dans pluro (III 24—25 schuro: pluro: churo), forme modelée sur plurar, v. Glossaire; il en est de même de alturio 759 (§ 7) et de alturiare 873 (§ 11) et, dans K, de annudo 1393 (faute?).

5. *i* entravé est rendu par *e*: chomenza 972, 973, lengua 208, 663, tenta 1253, strenzer 568, segno 1142, degna 19, 799 (degnamente 1470), degno 409, legno 591, 708, selva 537, dentro 272, verzene 923, 1392, fermo 511, 545, ferma 1427, sterpe 580, refrescha 170, meio 1452, 1153, formes attestées par les rimes X 19—20 tenta: atenta: chruenta, V 18—19 degno: pegno: legno, VI 5—6 legno: benegno: degno, V 38—39 regna: degna: desdegna, XI 28—29 indegne: desdegne: pregne, I 13—14 benegno: degno: malegno, cf. Rimes 5; VII 51 adentre: dolentre: ventre, VI 1 serpe: sterpe, V 27—28 fermo: vermo: schermo, III 1 refrescha: chrescha; mais aussi par *i*: benigna 54, 1431, maligno 581; VIII 19—20 meravio: chonsio: fio, à côté de VII 36—37 chonseio: meio: vermeio, et pour des raisons spéciales III 29—30 maligni: signi: digni (§ 1).

L'hésitation entre *e* et *i* est bien grande dans nos copies: vinta 423 B, 1119 R, dipinta 1255 R, intinta 1257 Q, tinta 1253 CKQR, istringere 568 K, digno 1409 Q, 40 P, 1398 FS, dignamente 1470 D, indigne 1474 D, beligno 38 C, ligno 573 E¹, vermiglio 843 BCKQR, consiglio 942 F, mio 841 P, lingua 663 CK, 662 G, 406 CEFT, 208 CEKPQRT, comincia 972 CKPR, virgine 385 E (virgo [purement lat.] 923 F, etc.), firmo 545 E¹, stirpi 580 GK, refrisca 170 E¹, vedise 1324 G; benta 1255 P, malegni 142 B, segni 982 CFGKRT, bellegno 593 T, dislengua 663 C, inferma 1030 G, acercha 1326 M, vergo (lat.) 1402 E¹.

Le fait est à peu près le même pour *u*, qui passe à *o* plus souvent que dans le toscan: fose 198, 499, 1246, fosemo 1464, anonzia 1040, 1043, zongo 1176, zonse 1071, zonser 1176, zonta 1372, ponto 733, 1156, v. en outre les rimes IV 39—40 zonta: desmonta: chonta, X 58—59 monta: zonta: ponta, IX 47—48 zongo: pongo: longo, et, comme dans le toscan, perchoso III 20—21, X 1—2 gronde: onde: responde, VII 47—48 besogne: sogne: vergogne, VIII 40—41 aricorda: ingorda: sorda, III 1—2 oltre: choltre: spoltre, zorno II 15—16, IX 33—34; tolto, molto, sepolto IV 30—31 (V 3—4, 16—17, 31—32, I 11—12, etc.); volto 1239, ascholta 719, tropo 1152, bocha 665, sechorso 1198, dopio 789, mondo 8 (cf. abondava 595), donde 510, onde 1497, etc.; de même dui (v. § 1) 330, 642, do (fém.) 566, o 877, ove 251; pour toa, to et tua, soa, so et sua, etc. v. § 44.

Dans tous nos manuscrits *u* et *o* varient: unde 1497 BFHMS, 510 FP, 1051 F, dunde 274 F (cf. abundava 595 EFGKT, fundò 694 G, obumbrata 723 DEKPQR), mundo 114 (319, 809) PT, 494 T, 8 et passim P, çungo 1176 CKQ giunseno 1071 CKR, anzunse 1071 F, çugnere 1176 CKQ, giunta 1372 CKR, 415 CKQ, punto 733 KQR, 1156 QR, fusse 499 CK, 1246 C, fumo 1464 BCK, punga 1182 CRT, punge 1107 R, (con)punta 1374 CEKR (cf. pungenti 279 (1376) R), anuntia 1040 BCEFGKRT, super (su per? cf. 1228 R) 706 QR, u 807 C; foi 321 E (fo Q), azonso 1176 GP, gjonto 1176 B, ponto 1178 B, secora 1110 F, soave 20 BCD, 54 B, polpa 1025 F, doi 642 DE, 330 DEG, doe 566 EKPQ, do 642 G,

En somme, les formes toscanes semblent préférées par CKR et ne sont pas rares dans EGST, cf. en outre § 11.

5 *a*. Il y a quelques exemples, trop peu sûrs, du reste, d'un passage irrégulier: strato 196 K, qual 102 E^1, 734 F (fautes ou méprises peut-être, cf. les formes atones al 618 (1395) D, 837 E, 1031 G, § 39); angesse, 938 Q est probablement faute pour angosse (cf. prodesse, § 6 *a*).

5 *b*. Il faut ajouter quelques remarques sur *ĭ* libre: minimo 1408 (menemo Q) est forme littéraire ou latinisée; disipulo 915 (-epolo CKR), disipuli 854 (-epoli KR) est mot savant; espremer 1081 (-imere CE^2FKPQ) doit sa voyelle tonique aux formes atones; *i* reste intact dans les formes fautives mino 71 P, sino 1459 H, v. les rimes II 4—5, III 4—5, et passe parfois à *ei* dans D: mein 92 et passim, mais meno à la rime, cf. § 2 *b;* vivere 244 K a été corrigé, le copiste ayant d'abord écrit veivere.

6. *i* entravé reste intact dans quelques mots dont la plupart sont liturgiques: ancilla 2, 727, sentila 6, mira 1048, zio 1342 (cf. zegio dans Boerio), maistro 257, 915, maistra 243, amaistrava 156, amaistrando 478, ministro 917, sinistra 245, sinistro 913, dito 402, 1407, dita 1337, aquista 688, saita 1423, saite 279, etc., v. les rimes IV 1—2 (X 47—48) dita: vita: aflita, VII 6—7 aflito: dito: finito, cf. X 20—21 (VI 43—44) benediti: afliti: afiti, IX 35—36 fenita: saita: vita (cf. le vénit. frezza (saetta): Boerio), mais aussi IX 31—32 soleta: benedeta: maledeta (cf. § 5); pour les mots en -isimo v. § 45.

Parmi les formes qui ne figurent pas dans le texte, nous relèverons les suivantes: benedicto 1133 E^1, benedicta 1130 E^1, intro 529 F, 272 P, 579 (588) D, infra 1434 F (intra E), mistro 917 T; ancella 2 R, chiaretta 46 Q (§ 26 *b*), senestro 319 BCFGKPR, maiestro 915 Q, maestro 257 KPQR, 359 CKP, 388 CE^2P, 915 CFKR, maestra 243 PR, 247 P, amaestrava 156 CDKR, amaestrando 478 CK, detta 1337 K, decto 402 (1407) E, chiaresimo 631 E, saecta 1142 CKQR, 1423 BCE.

o entravé reste intact dans longo 1093, 1180, donqua 86, 566, adoncha 683, doncha 804, 1035, 1279, 1311, zo 32, 962, 1212, etc., cf. IX 47—48; passe apparemment à *a* dans saldo 1161 (cf. § 11, A. G. III, 331, M.-L. § 66, peut-être sous l'influence de salvus); dane 1332 F, est peut-être un jeu de mots monacal, cf. Pasqual. p. 120, dû à une contamination (dona, dama).

u entravé reste intact dans chonduto 187, chonduti 1409, produto 515, qualuucha 862, 1490, sumo 585, 942, suma 1455, sepulchro 1294, 1321 (cf. sepolto 34, etc., § 5), angustie 679 (cf. angososo 530, angososa 1181, etc., § 11); pour tulsi, etc. v. § 1.

Formes des Variantes: lungo 1093 R, 1180 K, dunqua 566 CKP, 683 CKPR, aduncha 1279 CKPR, 1311 CGKPR, 1467 CHK, conduta 1380 M, muto 250 P, stulte 1209 P, multi 1135 Q (v § 1), sepulto 34 BFPQ, sumo 724 BG, giù 32 K, 232 F, 962 KR, giuso 1212 K, condocti 1049 R, prodotto 515 K, qualoncha 860 (1490) B, sepolcro 1294 QR, 1321 Q, sommo 585 CEKPQ, 942 BEGQR, 1435 CEKQT, somma 1455 CEKT, angosie 938 F, angostie 877 G (angustioso 1259 CDEKT), secora 1110 F, altorio 759 Q, artorio 460 C.

6 *a*. *ū* passe apparemment à *o* dans ognon 500 (ogni omo DE), de même, sans doute, algon 1141 E, ciascadon 74 E^1; dans agosto 821 D le passage semble plus réel, de même dans costoy

588 Q (cf. foi 321 E, et inversement ugni 500 P, v. § 11); pour chiolde 1186 Q, v. § 7, prodesse 537 E¹ sera faute; *u* semble tombé dans aita 884 (VII 50) de aitar.

6 *b*. Il y a dans PR quelques exemples d'un passage analogue de *ī* à *e*: sentesse 193 P, offerere 1098 R, qui doivent être formes analogiques, paradesso 233 P, veste 982 P (v. par contre les rimes V 24—25, VIII 33—34).

7. *au*, surtout suivi d'une consonne dentale, se présente sous diverses formes: *au* reste intact dans des mots savants: gaudio 1056, laude 1474, austro 1039, audi 683, 722, 1394, exaudi 682, 684, 1394, et atone dans laudare 1403 (lat.), 1470, laudato 1060, exaudire 1317, exaudisti 678, 681, 686, aurora 169; ou passe à *o*: lodo 1409, 1500, à la rime 1397, restoro 79, à la rime 450, tesoro 448, some à la rime 1096, oro 5, 1048, zoia à la rime 849 (si de gaudia), rocha 272, o 537, 818, 1314, parola 302, parole 690, 898, 1122, chossa 1065, chosse 566, puocho à la rime 1388, possa 701, cf. § 4, et atone dans orechie 672, 714, topina 354, 681, topine 150, 1378, notasti 529 (cf. G. Gr., 501), s'écrit *al* dans aldo 122, 674, aldi 714, 998, et protonique dans aldire 79, 781, aldir 673, 1041, aldite 132, 1258, aldiva 111, alzidi 333, et *ol* dans oldi 601, 611, golte 1254, et protonique dans oldando 736, oldiva 305; *a*, comme d'ordinaire, devant une syllabe dont la voyelle est *u*: ascholta 719; notons encore baldeza 120, 1015, 1453, alturio 759 (aiutorio 460), alturiare 756, 873, 1001.

Ici encore les manuscrits offrent bien des variantes: aud 1394 Q, laudo 1397 Q, 1409 C, laude 1397 H, 1500 BGH, auro 1048 BCEQT, restauro 73 PBd, tesauro 448 P, audire 79 (781) T, 1041 EQ, audir 673 E, audiva 305 T; odo 122 C, 674 EGK, odi 122 K, 601 GK, 722 BER, 1394 T, ostro 1039 DP, gote 1254 BCEK, tola 1429 D (faute, ou tabula?), reposso 152 P, chiodi 709 BP, chiodo 709 EGKQ (chiovo R, cf. IX 44—45 chlavi: chonservavi: privavi), odia 673 G, oderai 719 P, odir 781 P, occidi 333 T (uzidi BEKR), lodato 1060 F, udirai 719 R, udire 781 CEFR, udiva 111 CEKR, udendo 736 GKR, udir 1041 F, udite 132 CKR, 1258 CEF, nutasti 529 G (natasti QT), urechi 714 E, essaldi 682 K, galdio 1056 K, lalde 1409 et passim K, laldo 1500 M, galte 1254 D, laldare 1403 K, 1470 KM, laldato 1060 K, aldendo 736 BT, oldi 683 BGQ, oldo 122 GQ, 674 CQ, chioldi 709 F et de même chiolde 1186 Q pour chiude, cf. les rimes V 41—42, oldirai 719 G, oldir 1041 GT, 781 GQ, 79 Q, oldiva 111 Q, 305 DGQ, oldendo

924 BG, oldite 132 GQ, boldeza 120 (1015) T, oltru 750 T, olturio 460 (759) T, olturiar 756 (873) T, tapina 354 EP, 587 KPQ, 1366 KPRBd, 1499 KS, ristaro 73 B, azidi 333 G (ancide Q, cf. Orig., p. 100), siagura 525 *b* P, artorio 460 C, artoriare 756 et passim C, enfin atra 1306 Q (altra); pour rechie v. § 13 *a*.

En résumé, *au* et *o* se trouvent, accentués ou non accentués, dans tous les manuscrits, le dernier est attesté par la rime; *u* ne se trouve que protonique et seulement dans CEFGKR, *al* tonique, préféré par KMP, manque dans FHQRS, *ol* tonique, préféré par GQT, manque dans EKR, *ol* non accentué, dans FKP; *al* originaire ne s'écrit jamais *au*, *o*; et *ol* seulement dans T, *a* dans Q.

7 *a*. *ai* secondaire passe dans quelques manuscrits à *e*: imaginè 744 F, lasè 487 G, abiè 477 F, fè 491 ET, v. § 56 *a*; de même ase 466 T, me 407 T — me 675 G sera pronom — mestro 925 Q (à côté de maiestro 915 et amagistrava 156) et peut-être mistro 917 T (si maestro est pour ministro, cf. 915); *ai* reste protonique dans aiternal 500 C; pour ai et e v. §§ 55, 56 *b*, pour -ario § 25; par influence analogique (et en partie assimilatrice) s'est formé un *ai* protonique dans mainiera 195 (manera CGKQR), maitina 186 (matina BCGKQR); cette diphtongue passe à *e* dans lementava 1018 C (influence de la(gn)i, mai?); aivaro 712 D (aiva T) est peut-être ai varo (cf. amaro dans CP); trovè 1058 Q est peut-être forme analogique, v. § 51; pour e 1199 Q (ai) v. § 60 *a*; *ae* primaire reste intact dans aere 977 GKP (aiere BQR a l'air d'une forme intermédiaire).

7 *b*. Parfois, précédée d'une diphtongue dont la première voyelle est *i*, la voyelle intermédiaire tombe dans quelques-unes des copies: pi 1420 M, mi 1386 KM, 933 ET, quelli 994 P, si 24 DP, 50 D (cf. zudie 849 F, çudie 210 (283, 360) T, lie 208 F, 616 (646) T, pie 1328 G et colici 718 (1000) T, liei 508 DT, 799 (1010) T; chostu 718 BG sera chostici); cet *i* passe à *e* dans le 616 Q.

2. *Voyelles atones.*

8. La chute de la voyelle finale e, i, o après les l, n, r simples est trés fréquente, excepté dans EKPQ, mais n'est pas constante; il en est parfois de même après une m non appuyée; pour a final il vaut peut-être mieux supposer élision. Il y a bien peu d'exemples dignes d'être cités: quel gladio 1107, fedel christiano 39, tal schlopo 930, tal grameza 122, un sol remedio 760, a mi sol 796, chal 1301, tabernachul 1473, povol 687, vien 648 (*-i*), 837 (*-e*), de

man 224, zaschun fedel 74, 1418, verzen 27, amaritudin 822, gran vera 22, gran doia 27, gran sospiri 922 et grande 352, cf. § 38, mar 706, dolor 398, dur 409, mazor 8, par 729, viver 111, revegnir 735, retribuir 1471, v. § 56 *b;* en outre les pluriels dolor 796, qual 1085, tal prieghi 552, tal ferute 127, li qual 636, le qual 1123, pechator 587, man 463, 983; enfin Josep 33, 1216, etc., chom 662, 1286, chon 1107, son 727, v. §§ 24 *c*, 55; un ora 1223, pizol ora 1174; pour or, alor, etc. v. § 13.

Formes des Variantes: zielo 236 CDEKPQRT, solo 796 BEGP, uno 939 PQ, uno solo 760 PR, quello 449 P, picolo 1174 FP, cale 1301 BK, la quale 663 K, dolore 449 PQ, 398 PQ, pare 670 EP, 572 PQ, mare 706 EGK, retribuire 1471 EQ, mano 224 BR, vieni 648 BGKPQ, viene 837 BPQR, lagremauano 161 Q, chridavano 983 BEKQR, dolori 786 PQT, qualle 1085 E^2, pecatori 587 BCDEGKPQ; ciascaduno est forme ordinaire dans KP; al simel 747 F, quel 380 D, vergen 1415 ET, tien 545 GKT, dileccion 1493 DFMT, fieron 1145 G, mosson 1283 R, fondor 694 K, fer 694 R, levar 1331 E, gridar 262 R, trovar 1058 R, lo ver 1097 P, vediam 961 E, christiam 39 BFQ, gram 57 et passim Q, chom 345 CFKT, et les pluriels fragel 1474 F, orribil 328 R, le qual 677 F, chan 471 G, 360 F, lutan 1050 P, interior 277 FT, pecator 861 BF, 1020 FP, 1181 T, chuor 1189 F; pien 1335 G (-a), quellora 966 BRT.

D'un côté nous trouvons, même à la rime (in pausâ), des formes apocopées: imperial 288 F, lo qual 799 F, 836 F, fiol 1241 F, dolor 1009 F, venir 1156 F, chridar 671 F, amor 1464 Q, servitù 131 Q, crudità 1335 K, castità 1443 H, pax (lat.?) 1053 KPQ; de l'autre, servitudine 131 K, uno malfactore 196 P.

Très rarement la voyelle finale est tombée après une autre consonne, comme dans aud 1394 Q, vas 1438 DT, salut e vita 1425 BG (cf. pax 1053), qui sont peut-être des formes élidées; en outre quant (quando) 1046 D; grant (28 BD) est la forme la plus usitée dans D; cor 926 CDEGPQ pourrait être pour corp, la consonne finale ayant été prise pour le redoublement de l'initiale du mot qui suit; du reste c'est un fait avéré que ces mots se confondent parfois dans les manuscrits vénitiens; negl 1058 D est sans doute pour nei; ce qui paraît un peu surprenant, c'est la chute très rare de la dernière voyelle des diphtongues ia, io (-ea, -eo, cf. i', e', § 3) dans BCDEGKPT: dixe 960 G, faxe 1236 T, pare 690 D, ave 36 D, plove 141 D, avi 465 G, poti 274 P, doli 668 C (mi

802 E¹, tu 1109 E¹, v. § 44), si 1302 T, sare 792 K (sere C, cf. serenno 765 C) et re 1357 P, et le procédé inverse dans quasio, etc. ci-dessous; ajoutons que quelques-unes de ces formes peuvent être des parfaits, d'autres, des formes analogiques.

Du reste, la voyelle finale présente à peu près les mêmes aspects que dans le toscan littéraire. Ainsi *e* final passe à *i* dans avanti, davanti, etc., v. §§ 58, 59; se labialise, comme parfois dans le toscan, dans vermo (V 27—28), mais aussi dans ramo (VI 1—2); *-o* se délabialise dans perdone (IV 24—25, où il n'est guère question d'un pluriel), à côté de perdono (XI 3—4); pour como v. § 24 *c;* *e* final persiste ou est restitué dans l'imparfait du conjonctif (potese 790, avese 336, sentise 764), v. § 56, dans le présent du conjonctif (desdegne 1476, bagne 65, etc.), v. § 55, et dans le pluriel des féminins de la troisième déclinaison latine, v. § 36; pour fuora, cha, qualuncha, fina, etc. v. § 13; sospire 81 est peut-être un pluriel, v. § 36; *-i* passe parfois à *-e*: mormorave 143; pour sparsesti v. § 47.

Mais, dans nos copies, il y a une plus grande variation dans la notation de la voyelle finale. Ainsi *o* se trouve au lieu de *e* et réciproquement, surtout dans KPQ: *-o = -e*: ventro 1303 Q (cf. VI 51), lumo 1364 K (cf. XI 12—13), malfattoro 267 R (cf. III 33—34), la mento 1393 B (la mente VII 11—12), sanguo 351 P (cf. V 42—43), solo 618 E¹, morto 535 P, celesto 1262 PR, averto 588 P, talo 185 K (cf. §§ 36, 38), Gabriello 10 R, 1121 QR, 726 CEGR (cf. Gioseppo 1210 CER, Giuseppo 1216 R), serebo 1152 B, tuolo 1456 G, premo 887 C, fosso 499 E¹, moro 992 P, rimano 71 Q, spoltro 175 Q, produsso 537 K, descendo 1439 Q, puro 459 Q, apruovo 504 D, do 9 E, 816 Q, 1074 K, et peut-être dolore 1094 et 1097 P (de loro, dottore?), inanço 1246 Q, peut-être no 1129 C; cho 410 E, 844 G (che ou ch'io?), 920 E¹ (ch'a?); pour fino, fin(-e), insino(-e) v. §§ 13, 59; c'est grâce à ce passage en *-o* que F porte dolor ofeso 963 (dolore feso);

-e = -o done 1191 Q, cride 956 E¹, ponte 733 EP, volte 1248 P (cf. IV 30—31, X 31—32), taramiote 978 T, Nicodeme 1330 F (cf. X 4—5, de même rame 579 F, ce qui fait soupçonner que ce copiste ou bien quelqu'un de ses prédécesseurs ait délabialisé son original), arleviamente 1446 E, linçole 181 P (plur.?) et peut-être aussi dolore 1094 et 1097 P (de loro ou dottore?), pome 834 R (cf. M.-L., p. 60), piane 694 BG, amare 708 P (amore C), scure 240 P, queste 282 B, le 1466 T, perse 151 P, posse 1315 M, sente 43 P (sente'e'?), adesse 366 E¹, ne 682 Q; il sera de même de

aveve 465 T (cf. avevo K, etc., § 56), venire 1048 R, cantare 1052 R et peut-être adorone 1063 Q (§ 13 *b*); *-o = -i*: quaso 348 Q; *-io = -i*: quasio 348 T, 1342 D, chio(?) 517 P; *-o = -io*: principo 1400 H, tempo 979 G, 523 BF (cf. cho ci-dessus et refrizero 1004, etc., § 24 *f*); *-io = -o*: austrio 1039 C, quandio ch'io 1166 D; *-ia = -io*: ia 125 E^1; *-o = -a*: fessuro 1323 C (cf. § 35), doglo 845 D, oro 695 F, acaso 97 E^1, mo 414 T, 750 (806) G (forme labialisée de ma), zercho 1108 B, riparo 773 B, conforto 891 G, regno 544 E^1; pour les imparf. en -vo v. § 56; pour contro v. §§ 13, 59;

-a = -o: lassa 1339 M, parla 466 Q, posta 30 E^1, preciosa 370 (1318) E^1, braza 1226 E^1, pelicana 747 T, conforta 1453 E, 316 F (cf. § 35, et peut-être sputa 351, 660, si ce mot n'est pas plutôt un pluriel, v. § 37);

-u = -o: modu 1259 E^1; pour to (tu) v. § 41 (cf. Gesò 911 KR et zu 1212 E^2, remodelé sur giù ou su?);

-a = -e: virtuta 1396 E^1, chiuda 1186 G, prema 887 FP, desgiaza 1189 FP, desdegna 1476 S, salva 222 P (§ 55), la quala 1110 P, qui seront toutes des formes analogiques (cf. §§ 38, 55), a 738 C, 119 E^1;

-e = -a: sua corde 1143 K (pl.?), piage 1077 E, alfe 148 B, posse 37 E^1, prende 481 P, anontie 1040 (1043) P, ripare 773 Q, manche 1202 P, e 180 E^1, 1142 P; cf. en outre §§ 13, 37, 40;

-i = -e (surtout dans les formes verbales en -ti): mirati 1181 B (guardati EPQ), pensati 173 K, 1258 P, perdonati 483 B, siati 473 DP, fati 491 BG, 492 P, 580 Q, sapeti 343 R, andati 1148 P, fossi 499 D; persiste ou s'introduit de nouveau dans possiti 444 P, façiti 1389 M, vederiti 1386 E, averiti 1194 PQ, fuzeriti 1390 MP, vedeti 449 P, lezeti 444 B, pianzeti 57 BFQ, piançiti 398 Q, toleti 492 B, cognositi 1036 Q (cf. §§ 55—56 *b*), fuzi 1146 B afligi 768 Q, tuoli 1456 E, priemi 887 R, ferri 1145 Q, morsi 581 Q, rimasi 1383 E^1, apersi 738 P, mossi 1283 E (v. §§ 51—52); sofreri 804 Q, dolenti 531 Q, cf. davanti, etc., chi 1065 (1238) Q, 1302 R, 1456 S, si (805 R, 644 E, 790 G) est peut-être latinisme, forssi 717 EF, de même; pour tuti, altri, li v. § 36;

-e = -i (primaire ou secondaire): apre 714 Q, 994 E, olde 601 B (dans volce 713 Q, vede 713 Q, pianze 379 P, sepilisse 1314 Q (§ 56 *a*), e persiste peut-être); cade 413 P, prese 1229 E, volse 809 P, tolse 811 BQ, colse 813 Q, vide 203 (950) Q, dis(s)e 987 EKP, 1169 GP, 188 GPQ, 775 EGPQ, rimase 441 E^2, aveste 803 E^2, 818 E, avese 515 EP, nasiste 529 P, renovaste 1413 E, secoriste 1412 Q,

farisse 128 Q (§ 53), aretengne 928 Q, tiene 511 E^2, vole 781 P, pugne 1436 E (§ 48), se 806 Q (sì, *sic*), glie 1306 E, ge 104 B, ie 155 T, anante 1224 E, avante 365 (1206) E; pour ogne (89 Q, 418 P) v. §§ 38, 46; pour fore (70 C) v. § 13;

-i = *-a*: fuzi 1069 G, posi 568 B (cf. posse 37 E^1 ci-dessus), formes analogiques; pour bragi, membri v. § 36; fuori 277 R, 131 KR, etc., est peut-être latinisme; sançi 1092 R (< absentia) forme analogique;

en somme, la variation des voyelles finales, abstraction faite des cas à peu près communs, est prédominante dans EKPQ, minime dans CDFS, et presque nulle dans H; dans quelques cas il semble que le copiste, dans son hésitation, ait écrit deux voyelles pour une: fuo (fu, fo?) 1319 Q, latuo 913 Q, neo 913 Q, bisognæ 872 K, et peut-être quasio 348 T, 1342 D, sei 421 C, mie 1314 Q (cf. pourtant miego, etc. § 41); *-i* = *-o*: questi 552 E^1 (quelli 220 E^1, v. § 63); cf. aussi §§ 24 *h*, 13 *b*, 3.

Il nous faut noter ici la chute de la syllabe finale entière dans certains mots où la voyelle finale tombée, dans la plupart des cas, est précédée d'une dentale ou d'un jod: cha 100, 204 (chasa à la rime 1373, cf. zo 32, etc., su 30, etc., ver 508, etc.), mo 637, piè 374; si *me* 1314 (mi CKT) est pronom superflu ou bien me' (cf. me' 174 R), nous le laissons incertain; pour gran v. § 38; pour fi v. §§ 19, 52; pour les impératifs en *-a* v. §§ 16, 57 *a*, pour les substantifs en *-a*, etc. et l'impératif ve' v. § 16; pour les formes verbales en *-no* (-nt) v. §§ 24 *c*, 47, 55.

Exemples des Variantes: va 1438 E, me (mezo) 383 P, vul 1219 T, an 1501 M (de même peut-être 716 G, 1199 D), don 86 T, qual 1041 E, qual cosa 866 F, do (doia) 161 (668, 1365) P; qua 441 G, la qua 723 (725) Q sont peut-être formés sur un pluriel quai, cf. §§ 36, 24 *e*; pour les part. en *-à* v. § 50; pour les infinitifs apocopés v. § 56 *b*; ai va 712 T est une correction curieuse (ai varo D, amaro CP, cf. §§ 7 *a*, 60 *a*); strenden 947 F (strenzendo, v. § 16).

9. Chute de la voyelle pénultième, hors des cas romans, est bien rare, surtout dans PQ; ce ne sont guère que des mots en -ro (-dero), -recto que notre poème nous offre syncopés, et cela non pas d'une manière constante: aspra 299, 346, 761, 835, 1251, aspre 1085, spirto 968 et spirito 453, 711, 856, 1010, spirti 503, 1285, 1504 et spiriti 124, 1110, demerto 535 (V 35—36 demerto: deserto: averto), desira 234, 608, 1040 (VI 10—11, IX 1—2), desiri 1342

(X 49—50) et considera 1273, en outre alma 607, 971, 1101, soperchle 1477 (fervo 1021, neta 657, veiare 163, etc.).

Formes des Variantes: aspera 299, etc. PQ, aspere 1085 DPQ, spirto 711 E, spricti 124 G (le signe d'abréviation manque comme, sans doute, dans appacchiato 254 K), spiriti 503 BCDEFGKPQT, merito 535 BGKPQ, desidera 608 KQ (desireno 234 P), desiderii 315 BCGKQR, 1343 K, anima 607 CDKPQ, 971 PQR, 1101 KPQ, alma 421 Bd, 1499 (1505) F; peut-être aurions-nous mieux fait d'adopter partout anema (-ima), mais alma, si c'est là une forme exclusivement méridionale (cf. Orig., p. 149), était sans doute devenue littéraire, du reste arma n'est pas rare dans les dialectes du Nord; almento 62 Q, erto 469 T (recto C), fra 586 BG; tabernalo 1473 T est peut-être faute, de même (tu)tilo 1444 G (tu titolo); orda 1007 F (cf. fervo); inversement malefa(c)tore 267 ET.

10. Sur la voyelle métatonique de la syllabe pénultième il y a bien peu à dire:

i persiste dans les superlatifs, v. les rimes VI 17—18 gravisimo: dolzisimo: chlarissimo, VI 48—49 dolzisimo: gravisimo: altisimo; minimo 1408, pesima 1282; en outre: perfido 87, 827, strepito 108, palido 597; *i* passe à *e* dans les adjectifs en -ile VIII 23—24 posibele: insensibele: teribele (cf. umelemente 238), debele 895, frazele 1474, et dans quelques substantifs: omeni 1054, femena 1008, anema 421, 1505 (et anima 988), verzen 27, 927, verzene 13, 385, 1392, lagreme 1203, passe à *o* dans agnol 1121, agnolo 10, 726, agnoli 234, 1052, etc., anzoli 673;

u persiste ou est restitué dans disipulo 915, disipuli 854, spirachulo 604, tabernachulo 1438, tabernachul 1473, abitachulo 1442, signachulo 1440 (cf. capitulo, les vedettes), formes qui seront toutes d'origine savante, ou passe à *o*: povolo 745, 810, povol 687, popolo 220, titolo 1444, rivoli 70.

Formes des Variantes: menemo 1408 Q, angiel 10 F, angel 726 CEKPQR (agnelo D), angeli 1052 EK, etc.; inpossibile 952 QR, insensibile 954 DGKR, terribile 956 DEGKRT, nobile 373 P, orribil 328 R, debile 895 CK, fragile 1474 CGKS, femina 1008 CKR, vergine 13 E¹FKQT, 385 EF, 1392 CEFKS, lagrime 1203 BCEFKP, cariche 326 R; al simel 747 F, anema 1441 M; discipolo 915 BCGKPRT, -oli 854 BCEGRT; spiracolo 604 CDKPT (spracolo Q, sans signe d'abréviation), tabernachol 1473 BHMS, segnacolo 1440 S, mais oraculo 1435 M, populo 810 BEFKP, 220 BEFQ, etc., titulo 1444 EHS.

10 *a*. *a* dans la même position passe à *e* dans pielego 1448 (-ago BCDEHKS, cf. chondenato, § 11, et desireno 234 P, et le procédé inverse dans giovane 1349 R, albaro 708 P, de albero, pour arbore; *-ẃe* = *-ẃo* comincareno 164 P, v. § 51; *-ẃo* = *-ẃe* splendor 350 G; *-ẃu* = *-ẃa*: cantavum 1052 E^2, fautes ou méprises).

11. Les voyelles protoniques varient à peu près comme les voyelles métatoniques et finales. Ici encore l'assimilation, y compris l'influence de l'*i*, est le trait dominant, le vieil italien étant bien avancé pour une harmonie vocalique complète. Ainsi l'on trouve:

a) *e-ẃ* = *a-ẃ*: chondenato 1359 (-anato EKMPR), paserà 1102, chomenzerai 86, à côté de obombraresti 1272; en outre dans les Variantes: paredixo 1429 T, levato 183 G, hevesti 803 E^1 (forme analogique), fecendo 853 E, perlando 508 E^1 (influence de per ou de la variation devant r ou par suite d'une dissimilation?) mareveglio 940 P, el 1274 FR, greveça 818 T (cf. grieve, § 3); *a* semble restitué dans alagreza 622 E^1, et tombé dans maviglio 940 Q (le signe d'abréviation manque sans doute), et refleté par *i* dans chaninea 680 CDQ, par *o* dans osedio 1436 M, focemo 1380 E^1; et inversement *a-ẃ* = *e-ẃ*: raina 35, 628, etc., et dans les Variantes: 1) devant r: marzede 480 (894, 1495) B, 1417 BG, taramoto 978 BCFT, saria 1152 FK, sarai 1337 KR, sarà 320 BFG, 1365 KR, sarò 1378 FKR; 2) par assimilation: piatà 396 (496, 870) K, 45 FK, 472 F, piatade 403 (472, 557, 1267) K, 993 FK, 508 (1052, 1491) GK, 1331 FKM, biatade (si = pietate) 1052 D, spiatati 439 P, despiatata 116 P, piatoso 1475 EHS, piatosi 1498 EHKMS (dans piætade 496 F, le copiste semble avoir hésité entre *e* et *a*, cf. § 8), pragata 1003 F, dasarmata 518 P, sanguanenta 1277 T, maladecta 1132 CKR, 1284 R, maladir 1135 CR, etc.; en outre dans ragina 1495 Q, resplandeva, 350 PQT (cf. spiandere 598 Q), al(e)mento 62 DQ, et dans les cas ambigus: al 618 (1395) D, 837 E, 1031 G, 899 Q; alli 738 C, cf. e ziel 180 E^1 (*a* ou *en*?);

b) *e* persistant ou restitué dans ensiva 593, leziera 199, fenize 1368, demoni 261, segura 877, segurtate 486, mesura 424, 522, redemisti 1410, devote 1087, desira 1040 (cf. §§ 29, 32), vegnir 330, vegniva 184, etc.; pour me te, se, etc. v. § 41; et passant à *i* en hiatus: chriata 1065, chriatura 295, chriatore 1011, etc. (mais beato 828, etc.), de même niente 866, 1325, ni 114, 320, etc., à côté de nè 1316, etc., insire 404 (assimilation ou influence de in?), desprisiata 116, arliviamento 1446, arliviata 1213, signor 1068, 1127, vignando 145, etc., zitai 1247, zitava 1297; et labialisé (*o*), çà et là devant

une labiale: domando 552, 1399, domandar 53, romasi 92, 412, roman 71, romagnir 1153, romasa 1377, romase 1383, dovese 1095, doveristi 362, dovete 444, dovea 527 (et deventase 615, 1028), roversa 417, sopelisi 1314, sopelire 1313 (influence de sub-, mais sepulchro 1321); *e* tombe dans drio (§ 3), porò 342, poria 1296, avrete 1194 (à côté de averò 493, viverò 1240, dolerete 1195); et, comme secondaire, dans stu 880, 1216.

Formes des Variantes: zetava 1297 P, zetai 1247 P, enserà 18 P, negun 114 DK, desprexiata 116 GK; *i* par assimilation: obidiente 829 Q (ubbidiente K), pilichano 747 B, insira 18 G, insia 593 BG, sepilisse 1314 Q, sostinia 112 Q, pariria 952 E, misschina 1008 K (meschine 152 R), disira 1040 E^2RT, disiri 1343 CFBd, 1345 ER, finize 1368 FR, de même (à cause de *ñ*, *l̃*): vignerete 1391 DT, vinerò 56 R, vignerà 400 F, vigniva 184 D, 414 E, vinieno 503 E, signoril 1432 F, et même (*ñ* tombé) virà 400 B, 961 F; miglore 841 R; de même en hiatus: biato 1391 Q, biatade 1052 D, nianche 498 F, 1129 G, niun 496 F, niuno 114 P, 1369 R; en outre dans ligato 864 Q (testamento), lizera 199 ET (liezera P), spirava 1175 G, cinturione 985 T, ficiesti 23 C (assim. ou anal.?), sillentia 865 P, diriso 235 K, diserto 145 CR, sipolcro 1294 R, inginochiava 221 CR, dimando 552 BK, 1399 CDES, dimandar 53 BCF; doventase 615 DQ, 1028 BD (devete 444 CE); inzonochiava 221 ET; vorete 1193 BKBd, avorò 493 E^1, dolorete 1195 B (influence de dolor ou assimilation? Cf. doler 318 E^1), solame 1027 F (pour belame?), sol 941 C, lo 690 K (fautes); cet *o* alterne parfois avec *u*: rumaxe 1383 D (cf. rumor, remor), pulicano 747 QR (cf. le vénitien moderne polican); dans uscir 277 R, 404 FK, usciva 593 FK, il y a influence de uscio; *e* tombe dans dovressi 362 D, arò 570 K, dorrete 195 KR, arà 401 BFG (avrà C); de même, secondaire, dans obronbresti 1272 D (cf. obrunbrata 723 D), stu 927 DFR.

c) *i* persistant ou restitué dans servitute 131, chognosimento 1141, umilitate 1461, nobilitate 914, sanità 1161, etc. (cf. umelemente 238, simelementre 747), chontinente 1350, ligato 96, 112, 330, desligava 663, finito 467, etc., infinita 85 (mais fenischo 786, fenire 846, fenita 792, 1140), desfigurato 353, afigurare 378, figura 15, etc., chruzifigato 266, etc., chruzifiso 1385, pichava 1226, manifesto 742; manifeste 1266, sinistro 913, sinistra 245, ministro 917, ministra 247, signachulo 1440, ingrata 154, 1406, involto 1318, inzuriava 223, interiora 277, 886, incharzerato 255, inver 894, invocha 718, indi-

vina 227, inchlina 229, 589, 1184, inchlinato 970, dintorno 211, indurato 1239, intrava 230, intrare 167, 278, in 210, etc., prinzipio 148, promisione 134, refrizero 1004, vitupero 249, vituperoso 345, penitenza 863, tirava 219, etc.; passé à *e*: chomenzò 978, chomenzai 331, etc., lenzuolo 33, etc., ordenamento 943, sentila 6, anemali 1061, anemata 1069, nemicho 1422, 1489, testemoni 265, lagremando 1070, lagremava 161, redemerve 1022, envocha 648, entrar 105, dentorno 104, enchrescha 850, enfermase 1030, enver 640, en 33, 1392, vertù 701, 1272, etc., meravio 940, meraveioso 18, veiare 163, deleto 1496, delezione 1493, medezina 585, sfesura 1323, besogne 872, besognava 842, sachrefizio 1033, fedel 24, etc., fedeli 476, deradegata 518, provedenza 297; pour des- v. § 28; passé à *a* par assimilation dans zaschun 9, zaschadun 39, etc.; tombé dans chrudeltate 510, 1335, dreto 1440, chargate 326.

Formes des Variantes: chognosemento 1141 B, contenente 1350 MT, legato 96 CEKRBd, etc., fenito 953 Q, desfegurato 353 T, afegurare 378 Q, fegura 426 DQ. crozifigare 312 ER, crocifigghato 266 R, manefesto 742 K, senestro 913 BCFGKP, senistra 245 E, segnacolo 1440 S, envolto 1318 M, en 950 CT, 1319 DM, 1494 DT, prenzipio 1400 B, promessione 134 CGR, penetenzia 863 CT, des'io 799 B, 1361 (dec'io[?] 126) P, ie 155 T, ge 104 B, tresteza 1017 G, nobellità 914 P, derito 1440 G, devino 1464 G, sanguenata 1277 E, strenzeva 1297 F, caregate 326 D; pour vederite 400 Q v. § 41 *b;* cominciò 978 CEFK, cominciai 313 CR, 599 (358) CKP, etc., linzuolo 181 FPT, 1319 DGMPT, etc., ordinamento 943 BCFKP, sintilla 6 CFK, nimicho 1489 CEHQS, testimoni 265 BEGKPR, lacrimando 1070 BCEFKPR, miravioso 18 Q, vigliare 163 Q, dilezione 1493 CDEFHKMQT, medicina 585 CEFK, fissura 1323 EGM, bisogne 872 CDFGK, sacrificio 1033 BCEFGKPQT, fidele 24 E^1, fideli 476 E^1P, diradicata 518 BCDEFGKQ, providenza 297 BCFGKP, rinfresca 170 CKR, diricto 1440 EKQ, aparichiato 254 Q, aparichiate 541 Q, nizun 1296 G, nisuna 494 G, 1126 P, videano 283 E^1, videmo 735 E^1, videte 1187 R, cisschedun 1418 K, caricate 326 KQ; passé à *a* (par intermédiaire de *e*?): maraviglio 940 KRT (mareveglio P), maraveglioso 18 KR; labialisé (par intermédiaire de *e*?): indovina 227 EQR, on 1491 F (forme de l'enlumineur), aprosumava 592 F; redunir 1022 E est peut-être pour redumir (redonir F est une correction de redemer, forme écrite d'abord); tombé: humelmente 238 BFP, simelmente 747 BE^1PQ, humeltade 1461 M, nobeltade 914 B, umiltade 1052 R (humilitade

1269 R), virà 400 B (verrà CGK), 961 F (verrà CK, deverrà R), mistro 917 T (v. § 7 *a*), cunque 1490 S (chiunque?)

d) *u-´* = *o-´* alturiar 756, 873 (cf. alturio § 7), lutane 1050, Zuan 506 (cf. le nom sans épithète Zoane 247, etc.); de plus dans quelques-uns des manuscrits: pruduto 515 D, furtuna 1433 E, mustrato 1414 E, ubbidientia 808 ER, ubbidiente 829 K, ulimento 372 ET, mulimento 368 F, 1320 M, ugni uno 500 P, chusì 304 BDF, 223 BDFK, 1318 BFG (forme ordinaire dans BF), custui 560 (588) E, custu 127 Q, cului 896 E^2, 1512 Q, uzidi 333 BEKR, urechi 714 E (§ 7), murmorave 143 E, Giuseppo 1300 R (Gioseppo 1274 R et passim, la plupart devant leur *u* à l'assimiliation ou à l'*i* de la syllabe suivante ou au latin); pour quelui, questui, etc. v. § 42; *o* est réduit à *e* dans quelques cas suspects: delor 717 B (cf. dolorete 1195 B), delente 600 (1067) Q, inzonechiava 221 E, nel 413 Q; precede 1421 E est peut-être dû à une erreur sur le signe d'abréviation ou à un échange de préfixe;

a-´ = *o-´* saldamente 137 (de là saldo 1161 F, saldi 137 P, v. § 6), en outre dans des formes de quelques copistes: catale 559 K (assimilation), abbombreresti 1272 KBd (échange de préfixe);

e) *u* persistant ou restitué dans parturire 842, parturise 801, parturisti 805, muliér 897 (ou mulier latin?), vitupero 249, -uperosa 653, chruzifigare 312, -gato 266, -fiso 1385, deglutisti 1112, abusion 610, 1358, où il y a peut-être influence de l'*i*, de plus dans superno 1279, -erna 701, -erni 1450, tribulato 687, tribulata 430, -ulosa 871, -ulose 700, -ulazione 1159, sepultura 1306, singular 1432, unguento 370, 1318, voluntate 1054, chontumazia 43, resusità 367, zenturione 985, zudegato 295, reluzente 239, inzuriava 223, rumore 108 (et remor 328); et passé à *o* dans plovea 141, torbolente 240, -enti 632, pericholoso 1430, dolzisimo 720, chortelo 1102 norigai 561, obombraresti 1272, obonbrata 723, mormorave 143, fondò 694, fondamento 1419, abondava 595, zontura 524, ponzenti 214, strangosato 734, angososo 1259, -osa 427, etc., sostene 1480, sospire 81, etc., sospendi 569, sovegnir 872, soperchle 1477; *u* substitué par *a* dans argoio 1016 (cf. pourtant Gloss.), et passé à *e* (échange de prefixe) dans sechoristi 1412, sechorso 1198, 1395 (cf. remor 328), et à *i* dans: molimento 368, 1320; pour *u* tombé dans alturio, alturiar v. § 19; *ui* > *o* dans colui, costui, v. § 42 (cf. concostar, Gir. Pat., p. 18).

Formes des Variantes: partorire 842 CDR, -orise 801 BGR, -oristi 805 BGT, vitoperio 249 QT, -operoso 345 CQ, -osa 653

CPT, ingiotisti 1112 BCGPT, abosion 610 Q, romore 271 R (rumor B), redonir 1022 F, tribolato 687 BCDT, -olosa 200 BCEKQT, -olatione 1159 KT, singolar 1432 GQ, volontade 1054 BCDKR, onguento 1318 BFQT, condolmatia 43 F, centorione 985 Q, fornita 792 BG, popoli 1351 Q (faute?), orgoio 1016 BCE; plueva 141 Q, piuvete 1199 E, turbolente 240 BEP, -enti 632 EQ, periculoso 1430 E^1, dulcisimo 720 Q, cultelo 1102 F, nudrigai 561 DEGQ, obunbrata 723 DEKPQR, -bresti 1272 CEGPQRT, fundò 694 G, -amento 1419 E^1S, abundava 595 EFKT, junctura 524 FKQ, pungenti 214 CKQR, strangusato 734 BT, angustiosa 873 DKT, 202 BT, -ose 111 DKQT, -oxo 1259 BCDEKT (-oxa F), pulcelle 1349 M, sustene 1480 DFS, 357 P, 715 D, suspiri 81 QBd, 162 C, 946 PQ, 1345 Bd, suspendi 569 P, superchie 1477 S, suprema 980 F, supremi 1450 S, sucuristi 1412 E, mulimento 368 F, 1320 M (monumento 368 DK); pipilli 1351 M, quatridiano 368 C; guastasti 820 BE^1FPR semble dû à un jeu de mots; pour cum, sun, etc. v. §§ 24 *c*, 55; pour quelui, questui v. § 42.

12. deventase 615, 1028 (doventase BD, deveresti 362 CET, 377 C, devete 444 CE), mais dovese 1095, dovea 527 (de là dov'io 77 T, 877 ET, dove 1406 D).

13. *a* final se conserve ou s'introduit dans quelques mots indéclinables: cha (quam) 989, 1153, 1363 (cf. cha 697 G, et cha (quod) 1307 T, cf. che 1206, etc.), doncha 566 (-e K), 683 (-e G), 701 (-e GP), etc., qualuncha 862 (-e FG), 1490 (-e CFGK), chontra 1436, etc., ora 228 et or 339, alora 382 et alor 191, anchora 686, et anchor 997, etc., fuora 595 et fuor 70, fina 323 et fin 830, oltra 318, 461 et oltre 171; pour qualche v. § 46; de ces formes, il n'y a que fuora et ora avec ses compositions qui se montrent à la rime (II 37, III 31, VIII 2, IX 45—46, X 9—10); par contre oltra n'y paraît que sous la forme oltre (III, 1—2, série qui permettrait aussi bien les formes en *-a*; seulement les manuscrits sont d'accord sur les formes choltre et spoltre qui suivent, cf. la même série, Inf. XXIV, 44—48).

Formes des Variantes (cf. ci-dessus): fuore 595 C, 762 P, fore 70 C, fuori 70 K, 131 KR, 277 R, fori 1077 P (latinisme), fino 323 E^2K, 830 FK, fine 830 EQ (lat.?), contro 270 R, 1312 GR, 1436 M, 1489 S, oro 695 F, acaso 97 E (cf. sançi 1092 R, in sine 100 C, in sino 1162 KQ, in sin 1164 K), don 86 T, an 1501 M (§ 8); pour ogna v. §§ 35, 46.

13 *a*. Aphérèse d'une voyelle ou d'une syllabe: legreza 118, 334, 775, 1106, 1455, legreze 527 et alegreza 493, 571, 1064, 1104 (toujours après une voyelle), rabiava 1328 (arrabiava R, vénit. mod. irab., influence de ira?), nemicho 1422, 1489, vangelista 506, sta 868, 881, chason 813, etc., schura 615 et oschuro 975, -a 1028; ramo 579.

Formes des Variantes: inimicho 1422 FHKMQ, 1489 HM, evangelista 506 FKP, questa 868 (881) KQ; sta 1286 P, 1365 F, scura 1028 PR, -o 977 EQ, scoxa 528 CG, petiti 142 Q, vete 149 Q, leniato 716 P, pella 48 P, gipto 133 Q, sillentia 865 P (excellentia 894 P), le 282 Q, 677 F; stremo 733 KPR, ternal 500 DG, nanti 989 F (nanci G), tranbi 205 BG (trame F, intrame 947 F), tramendue 947 K (intramendue 1211 K), rechie 675 CQT, 672 F, 683 EFT; de méme peut-être varo 712 D, nteriora 886 EKT, ntendere 7 R, ngiuriava 223 K, mei 635 Q, sun 708 E, sum 310 E (su in); grimavano 161 P sera faute, de même: io minciai 752 C (io com.), me 633 C (come), nticha 652 G (canticha). Nous y rangerions volontiers quelques exemples de mots simples pour des mots composés: volto 1318 D, chinò 970 R, china 229 BKR, divina 227 K, fassiato 1058 CGKPR, piagate 696 GR; de même peut-être tu 1456 S (intu? Cf. (in)ver 508, 640, (in)prima 1463, etc.), pasione 1157 BP, figurare 378 K, prosimando 592 BG (cf. 1196 GK), presso 504 EK, stette 402 KPQ, guardando 397 KQ, spogliato 215 FG; lor 320 T sera faute (dolor) et, inversement, des mots composés pour des mots simples: incominciai 752 R, inchiuso 1326 DP, inpensar 407 D (cf. le vénit. moderne); v. en outre §§ 29—34, 13 *b*.

13 *b*. Il n'y a guère d'exemples de prosthèse proprement dite que dans KR: isscorte 765 K, iscorza 1239 KR, ismisurato 296 R, isfigurato 964 R, istar 951 R (cf. 180 R, 1087 K), istanchecça 163 R, isvario 625 KR, isvariava 457 K (esvariava E), isparso (-to) 823 KR, ispirito 711 (1010) R, ispietati 261 R, ispandi 1038 K.

Les exemples dans notre texte sont tous des composés: artegni 928, arechordo 305, arichorda 1003 et rechorda 882, 1479, arliviata 1213, arendi 1505, etc.; de même dans les Variantes: adomando 552 D, -andava 691 P, azonta 416 FPQ, avelati 216 Q, achadesi 524 F, appenato 951 R, arichomando 901 P, apasionato 748, F, agosto 821 D; en outre i(d)dio 387 B, 1082 BK, 923 BR, 958 (966) KR, 1310 FKR, cf. Fonctions, § 61.

13 *c*. Dans quelques-unes de nos copies il y a des formes allongées (épithèse): lasone 375 F (abrazoe 945 F), sarane 902 R,

none 401 Q (adorone 1063 Q est peut-être pour adorono, v. §§ 11, 47); fuoe 1042 G (fuor) ne sera guère qu'une négligence; pour fuo, fui v. §§ 8, 52; pour sostiente, sonto v. Glossaire.

3. *Consonnes.*

14. Pour représenter le *gl* toscan il y a, dans nos copies, nombre de signes. Les plus usités et ceux auxquels nous avons donné la préférence sont *i*, rarement *gli*, et *li* dans les mots supposés savants. Il semble que, dans la bouche de l'auteur, le son correspondant à ces notations ait dû être *j*, en preuve de quoi nous renvoyons aux rimes suivantes: VII 8—9 doia: voia: noia (cf. II 7—8), VII 38—39 doia: noia: zoia, ce qui n'empêche sûrement pas qu'il n'y ait aussi dolía (IV 11—12, X 11—12), ni que les mots chonseio (-io), meraveio et fio, etc., n'entrent jamais dans les séries en -io d'autre provenance; *gl*, du reste, se trouve parfois final: negl 1058 D. Ainsi nous avons préféré meio 1152, vermeio 843, chonseio 839, doia 27, doie 281, archoia 80, foia 885, argoio 1016, voio 253, voia 78, voie 1478, toia 1233, toii 1475, voiando 1333, despoiato 215, meraveioso 18, etc., et après un *i* avec contraction: fiol 38, fiolo 44, fio 3, fia 3, zio 1342, pia 1460, meravio 940, etc., mais aussi voglia 56, archoglia 795 (VII 20—21), rechogli 48, etc., et mulier 897 (filiæ 398 lat.), milia 643; pour i, di v. § 39, pour li, § 41.

Variantes: dolja 847 B, voljo 1307 B, filiolo 4 (et passim) P, filiol 754 E^1, filia 3 P, folia 885 P, dolia 755 C (dolía?), fijolo 404 et passim T; fijo 720 D, 781 F, 818 BG, çiio 1342 M, piia 1460 T, mio 841 P; figliuolo 44 et passim K, figliol(o) 3 E, 44 QT, 29 F, figlio 3 T, 194 K, 260 E, 1301 CE, ziglio 1342 CFKBd, piglia 1460 EFHKS, meglio 841 EFGKQ, vermeglio 843 CFGP, meraveglio 940 FKPT, chonsiglio 839 EFGKQ, foglia 885 CEGK, voglie 289 EFKPT, voglio 253 EK, toglia 1233 PQ; figlo 3 D, 5 CD, 1301 DR, 902 DT, figluolo 5 R, 91 CRT, figla 3 D, pigla 1460 CD, miglore 841 R, voglo 1307 D, fogla 885 DR, togla 1233 D, togli 1475 EKST (togle D), toglea 224 R, vogle 289 CD, dogla 78 DR, despoglato 215 CD, consiglo 839 CRT, meglo 841 CDT, vermeglo 843 D, maraviglo 940 CQR, doglo 845 D, argoglo 1016 DR; chonselgio 839 B, -ilgio 903 B, melgio 841 B, filgio 902 B, volgio 253 B, pilgia 1460 B, tolgia 1233 B, tolgiea 224 BBd, volgie 289 B, dolgie 281 B, dolgia 119 B, tolgi 1475 B; figiolo 850 (904) B; ge 104 B (ie T, cf. gera 627, etc. D, de *iera*), voxe 1478 F (méprise?).

En résumé, *li* ne se trouve ordinairement que dans P, *gl* est à peu près constant dans R et trés fréquent dans D, *gi* et *lgi* appartiennent presque exclusivement à B.

15. *l* précédé d'une vélaire ou d'une labiale persiste initialement presque toujours dans D, très souvent dans GT, pas rarement dans BQF, sporadiquement dans tous les manuscrits: clamasti 2 DQ, clama 960 DT, clamo 1399 D, clamati 1507 DM, clamore 997 T, -ori 1382 BCGKQT, clara 1428 D, clarita 46 DT, clareça 616 DT, 1457 DG, clave 1429 M, clavi 1167 BDPQ, clavo 836 DQ, inclinato 970 DQT, -clina 229 DQT, 1184 F, 1497 BDHKT, chluso 1319 FM, chludendo 932 G, chlusi 738 FG, sclopo 930 D, sopercle 1477 M; et passe, dans le corps d'un mot, à *i*: aparechiate 541, ochi 738, orechie 672, spechio 239, inzenochiava 221, zerchio 5; (speio 1364 M, oghi 1498 S, et apareade 541 G, sont des exceptions rares d'autres procédés; sciopo 930 T est pour schiopo (cf. schiopase 931 F); redime 152 C, faute); desglaze 1189 DQT (dischiaci K), deglutisti 1112 DEFKQT, gladio (mot savant) 1107, 1424, gloria 233, gloriosa 655, etc., mais veiare 163 (vechiare D, veg(h)iare BCGPR); pluro 242 (piuro QT), plu 849 DGT (forme ordinaire dans DG), plovea 141 DET (plueva Q; pliovea G semble notation due à l'hésition entre *pl* et *pi*), plova 1496 G, plege 550 Q (pliegi D), plene 1159 D, pleno 69 BDG, 182 D, plena 47 BDET, 84 DGT, etc., resplende 1439 (-piende T), resplendea 350 (-piandeva PQ), plana 509 D, plane 694 D, 898 DFG, planzete 57 DE[1], plançea 338 DT, planzevano 391 DG, plançer 685 DT, 928 DG, planzo 1128 G, planto 1045 (1405) D, plaga 582 BDG, plage 1256 DT, complaxer 220 DT, plaxer 840 D; exemplo 1444 CDEGKQT, templo 523 DEGT, chontempla 636 seront des mots savants; ample 1199 D est peut-être am plu; pina 1335 M, montre *l* tombé comme dans le tosc. inchina ou plutôt *ie* réduit à *i* (§§ 2 *b*, 3); après une voyelle: dopio 789; flama 542 DGQ, flame 1513 F (lat.), flazelato 178 BCDEGPQT, flore 17 DT, 20 D, flume 69 BDGT, 733 G, 1430 DGQ, flumi 1200 DEGQ; blancha 204 (215) D, blancho 1245 D; mais nebie 1199.

Nous avons donc conservé et même parfois introduit la notation la plus ancienne comme celle présumée de l'auteur (cf. le mot savant spiandere 598 Q, respiende 1439 T, etc.), quoiqu'il soit peu vraisemblable que, dans la plupart des cas, elle ait la moindre raison phonétique (cf. le vénit. moderne čiave, čiò, etc.).

16. *t* intervocal montre une tendance fort prononcée à se maintenir ou à s'introduire de nouveau, témoin les rimes IX 52—

53 vedete: volete: dolerete, IV 16—17 bruta: tuta: sputa, VI 28—29 sputa: bruta: muta, II 34—35 salute: venute: tute, III 37—38 achute: tute: salute, XI 2—3 vertute: tute: salute, II 24—25 ferute: salute: servitute, VIII 36—37 chombate: pietate: bate, IX 5—6 chontrate: pietate: voluntate (cf. V 37—38, 26—27, 16—17, VII 6—7, IV 1—2, VII 50, etc.) à côté de IV 8—9 zitade: strade: chontrade, IV 10—11 vidi: chridi: alzidi, et voilà les seules fois tant soit peu sûres. Le poète semble bien distinguer, par réminiscence étymologique sans doute, les rimes en *-te* d'avec celles en *-de*: III 5—6 lavato: stato: Pilato, XI 4—5 sacrata (lat.): fata: ingrata, VIII 9—10 trado: chado: grado, cf. IX 12—13, 33, V 16—17, VIII 3—4, etc.

Or, comme dans le corps du vers il admet des formes apocopées des mots en *-te* (v. ci-dessous), des formes intermédiaires en *-de* peuvent bien lui être échappées, et d'autant plus facilement que telle était sans doute la prononciation la plus voisine de la sienne propre de tous les jours.

De crainte d'offusquer la prédilection de notre poète pour la langue maîtresse et divine, nous avons préféré les formes en *-te*, etc.; formes apocopées: falsità 296, pietà 396, 403, 870, vertù 1272, salù 476, 1454; les impératifs fa 491, 492, imaginave 744; forme avec *d*: schudo 1422 (cf. IV 8—9 ci-dessus).

Les Variantes offrent bien des exemples de l'affaiblissement du *t*, surtout dans les substantifs en *-ate*, etc., podestade 545 BPT, pietade 884 CDR, 1052 BCFGK, citade 1333 BCDFGKPQRT, nobil(i)tade 914 BFK, chastitade 1443 CDEGKMT, salude 129 B, 476 B, vertude 1426 BCEM, 1396 DFHQ, peccado 750 C, peccadori 861 C, peccadore 1449 M, stado 914 T, 1355 M, lado 913 P, percodea 103 T, podea 105 BEGKT, 470 DGT, 509 FGT, podese 407 DEGPT, 790 FGPT, podè 653 G, podere 1220 CDEGPQRT, fradelo 367 DT, 477 BCDEFGT, sede 1031 T, lido 1448 DT, strepido 108 BQ, salvador 1057 BFGKR, 110 GT, tramudasti 1411 M, spudava 102 BCDG, aidare 754 G, aida 1397 M (cf. la rime VII 50 vita: fenita: aita); de même de l'effacement du *t*: voluntà 1478 S, città 1373 EGKQR, nobellità 914 GP, vertù 1030 GP, 1426 FGHS, et même à la rime, surtout dans H, humanità 1461 HQ, purità 1445 H, humilità 1461 GK, libertà 510 Q, erudità 1335 K, volontà 1054 KP, servitù 131 Q; togliè 492 K, vedè 449 K, volè 480 F, avè 1194 F, abiè 479 F, piovè 1199 K, piançè 1348 D, cf.

§ 7 *a*; pour les pt. en *-à*, *-ù* v. § 50; pour *st*, *s* dans les condit. et les imparf. du conj. v. §§ 53, 56; pour *et* v. § 60.

Dans le groupe *lt*, *t* se maintient V 1—2 alto: spalto: arsalto; de même dans *nt*, excepté comme final, § 24 *d*.

Il n'en est pas de même pour toutes nos copies: *nt* parfois passe à *nd:* condolmatia 43 F (influence de duol?), sendo 193 K, quando 70 BP, peut-être fautes; parfois à *n:* piano 243 Q, 198 E^1; inversement *n* s'écrit *nt* dans dostiente 423 F (: -iene); sonto 416 BP est plus douteux, cf. M.-L., p. 246; *st* semble réduit à *s* dans chonquixi 1484 B (ou x = st?), disendeva 693 C (méprise?), secorissi 1412 M (§ 51), doverise 362 Q, savisi 126 GKPQR, et inversement sepellisti 1314 CE, deventaste 615 E^2 (§ 56, 56 *a*); ardente 1087 F (cf. artenta 1255 F, 86 B) sera faute ou méprise; pour pianto 973 F (: -ato) v. § 24 *d*.

d intervocal s'est rarement effacé: mo 821 et passim, v. § 8, piè 374, ve' 746, v. § 56 *a*, fervo 1021, mais fedel 39, etc., radize 17, deradegata 518, medezina 585, provedenza 297, fede 795, 1419, etc.; pour *d* final dans ched 26, 31, 365 (en outre che), v. § 60.

Les Variantes, rarement, offrent des exemples de la chute du *d*: ve' 749 T (vedi), 897 F, zuigato 295 E^1, aerto 1385 T, fè 795 FK, mercè 1495 G, pei 1250 Q, chiò 836 P; grand 1064 C (mais grand' 978 F, avec signe d'abréviation), grant, forme ordinaire dans D (27, 28, 922), se trouve une fois dans B, au v. 28, gram est la forme préférée dans Q (575, etc., cf. 767 R); quant 1046 D, quanto 6 Q, 1046 P, 364 T sont peut-être dus à une confusion avec quando, cf. ci-dessus; *nd* semble réduit à *n* dans pensano 1086 G, pessano 1468 T, prenei 1105 G, predicano 157 P, tene 1143 Q (cf. Stud. I, 8, 191); strenden 947 F (cf. aven: Petr., et le cas inverse dans l'ombrien nn > nd); viti 408 DFT, 462 BDF (veti G), 188 DF, 203 (207) D, est notoirement formé sur steti, de là encore vete (impt.) 829 Q, v. § 56 *a*; en outre peti 463 T (faute?); chaçesti 524 DT semble formé sur un prés. chazo (cf. VIII 9—10 chado), rosegata 514 Q (rosegar de roso, rosicar tosc.); pour possea 274 Q, possiti 444 P, stadiva 185 P, staxea 440 DET, vegiù 336 C v. §§ 56, 55, 50; doltra 318 (461) F est peut-être pour inde ultra ou formé sur l'analogie de dintorno, etc.; au v. 318, l'on pourrait aussi lire ched oltra (cf. chedalo 670 D [che dolor E^1], qui doit être pour ched alor, faute pour che[d] de dolor); queri 1034 F sera pour cheri (chieda), *queat*, v. § 24 *f*.

p intervocal ne s'affaiblit que rarement en *v*, affaiblissement attesté par la rime (V 5—6 Eva: lieva: chrieva); en outre dans saver 115, 242, 838, savesti 126, savisti 763, rechovrar 1481, chavo 371, 1250 (et chapo 970, 1162), averto 539, averse 738, avri 1459, averte 588 (et apria 332, aperse 740, 1075, chopristi 1265, chopria 231), povolo 687, 745, 810 (et popolo 220 et passim), savio 652, mais soperchle 1477; vitupero 249, aparechiate 541, etc.

Variantes: crepa 449 KP, sapesti 126 BKPR, 763 BFGKPRBd, saper 242 EKR, etc., saperai 719 F, chapo 371 BCEFKP, 1250 BDEFKPQRT, aperto 539 BCEFKQ, aperse 738 BEFKPQRT, etc., populo 687 BDEFKPQR, 745 BCDEFKPQR, 810 BCDEFKPQRT; sovra 417 (418, 529, 708) DG, 560 (1114, 1132) G, 1288 CGR, mais le plus souvent sopra (super 706 QR est sans doute su per), apruovo 504 D, discrovindo 1249 Q, coverti 216 D, coverta 1257 P (faute); *p* passe à *b* dans obrobrio 1159 F (faute), obrobrioxe 109 BP (obprobriose C) et semble intercalé dans sonpno 167 T (graphie? v. § 24 *a*).

b intervocal passe parfois à *v*: ave 297, 751, dovete 444, etc., dove 416, 949, etc. (o 877, ove 251, etc.), favela 14, meraveioso 18, davanti 264, provando 265, etc.; mais en général reste intact: posibele 952, abondava 595, etc.; dans *bj* de même: dev'io 877, 878 et deb'io 77, debia 798, abia 875, 1499, chambio 918, 940; *b* tombe dans ai 800, 194 (o 1126, etc., § 55). Les imparfaits se terminent en *-ava* (II 20—21, IX 44—45, etc.), en *-e(v)a* (III 18—19 Zudea: tolea: perchotea, cf. III 35—36, V 22—23, VI 6—7, 12—13, IX 42—43, X 43—44), en *-iva* (IV 37—38 sentiva: viva: tegniva) et en *-ia* (VII 1—2 sia: Maria: tegnia, X 11—12 dolia: sostegnia: via), les conditionnels en *-ia* (VII 9—10 mia: seria: via) et en *-ei* (X 2—3 mei: vorei: omei), les futurs en *-ai* (II 9—10 mai: guai: chomenzerai, VI 47—48 sai: dirai: guai) et, hors de rime, en *-o*: farò 314, averò 493, v. §§ 56, 53, 56 *b*.

Variantes: ebe 297 BCFKR, 751 BCEFG, averà 401 DEQT (avrà C, arà BFG), avian 637 K, debio 877 BCDF (debbo KPR, dov'io ET), debbe 798 K, cangio (sbst.) 906 Bd; dans le groupe *mb*, *b* tombe parfois dans FK: (in)trame(n) 947 FK, tramen 1211 K, trame 205 F (cf. le procédé inverse mm > mb: enfiambava Riv. II, p. 33); dezio 877 G; digo 877—78 Q; doio 77 Q (do io?); *b* semble intercalé dans insenbre 1314 D, cf. insieme 1332 F, v. Gloss.

f intervocal, devenu final, passe à *p*: Josep 33 (giosep R), 1300 (ioseph FKP, çoseph D), 1312 (ioseph DEF), etc.

17. *c* initial persiste; devant *r*, la sourde gutturale (qu) reste (*ch*) dans chridar et ses dérivés: chrido 956, chridi 331, chridar 128, 251, 313, etc., chridava 266; intervocal, *c* persiste dans pichava 1226 (piegava ou spiccava?), avochata 1447, achuta 1423, spirachulo 604, abitachulo 1442, signachulo 1440, tabernachulo 1438 (la plupart sont des mots savants), passe à *g*: digo 291 (dicho 1389 et passim), digando 472, luogo 152, 431, 432, 828, 904 (luocho 1391, puocho 577, 592), plieghi 550, deradegata 518, chruzifigato 266, -figare 312 (fichate 512), segata 542, segura 877, zudegato 295, norigai 561, et, après une voyelle tombée, chargate 326, segurtate 486, algun 582, alguno 80, etc.; de même pour *cr*: lagreme 1203, lagremar 1356, lagremando 65, 752; mais sachrefizio 1033. Cet affaiblissement est attesté par la rime pour les mots miego, tiego, siego (§§ 3, 41) et plegar (I 12—13 priego: tiego: miego, cf. IV 26—27, V 20—21, VII 17—18, IX 30—31 niego: tiego: siego, V 40—41 plieghi: prieghi: nieghi); il n'est guère probable que *ch* représente le même son dans XI 10—11 dicho: nemicho: anticho, X 64 puocho: fuocho: luocho.

Variantes: giuda 557 P, galvario 431 DG, grido 956 E²FK, gridi 331 CK, gridar 128 et passim K, gridava 266 KR, pieg(g)ava 1226 KR, luocho 152 EGKQT, 828 CDEGT, 904 DEGKT, diradichata 518 BCDEFGKPQ, crucifichato 266 BDGPQ, -fichare 312 BCFP, sechata 542 B, nutrichai 561 BEGK, sechura 877 CFKPQR, iudichato 295 FPR (giudiçcato C), carchate 326 EGKQ, desficato 1227 EF, securtate 486 KP, alchuno 80 CEGKPQBd, 582 CPQ, lacrime 1203 BFP, -mar 1356 BFBd, -mando 752 FKP, sagrifitio 1033 R; negun 114 DK, oghi 1498 S, enemigo 1489 GM, perigoloso 1430 M (cf. antigo 1424 C, § 24 *b*, et bragi 1392 S).

g initial passe à *c* dans chonfaloni 326 (remodelé sur les mots composés avec con-?).

Les Variantes offrent quelques exemples analogues: Chabriel 10 BC, 726 BGT, 1121 G; dischiaci 1189 K (peut-être correction hâtive, cf. isguarciar 1329 K, sgharciava 1297 K, isquarciando 389 K et alcuno, grido ci-dessus); dans Magdalena 382 FPQ, *g* n'est guère qu'une restitution graphique; pour *gh* devant *a*, *o*, *u* v. § 24 *b*.

18. *c* initial ou précédé d'une consonne passe, devant *e*, *i*, à *ts*, représenté par *z*, *xz*, *xc*, rarement *s*: zento 1223, zenturione 985, zinque 642, zima 1162, ziel 180, zielo 1109, zelestial 1279, zerteza 1073, zercha 1108, ziera 347, zerni 1452, zitate 1333, marzisti 532, incharzerato 255, merzede 1417, dolze 600, 1415, dolzisimo 629, dolzeza 575, falze 541, alzidi 333, prinzipio 728, inzenso 1048, don-

zele 1349, et, après une consonne tombée, ozidente 1039; exzelenza 865; excelso 1262 (excelsis 301, lat.); struchandose 947, v. Gloss.

Exemples des Variantes: anzila 727 B, strendenzi 947 F, zelli 547 B (lat.), zerna 703 F; çento 1223 DQ, çercha 1108 D, çiera 350 DT, çima 1162 DRT, çitade 1333 DMQ, çerni 1452 QT, marçesti 532 DQ, merçede 894 CDFRT, 1417 CDRT, 1495 DT, dolçe 911 DQT, 600 DT, dolçeça 459 C, ançila 727 F (lat.), falçe 541 DQT, inçenso 1048 D, donçele 1349 DRT, alçidi 333 D; cento 1223 ERT, centurione 985 CDEKPQRT, cinque 642 EGKQT, cima 1162 CEPQ, celo 544 P, ciel 332 CDEGKPQR, cieli 57 CDEGKQRT, celeste 1262 BCDEFKQT, certo 1389 MP, certeza 1073 EP, cerca 1108 CEKPQT, ciera 347 CPQ, citade 1333 CEKRT, cerna 703 P, cerni 1452 CEHKMS, marcisti 532 CEKP, mercede 894 EGKQ, 1495 CEGHKMQS, incarcerato 255 BG, dolce 1415 CHKMS, dolcissimo 720 CDEKP, dolceza 495 EK, falce 541 CEGK, pulcelle 1349 M, ancide 333 Q, occidente 1039 CDEGKPQRT, principio 728 CDEGKPQ, incenso 1048 CEGKPQRT, doncele 1349, GK, doncella 1415 D; excelente 602 CDEFKQT; sillentia 865 P; dongelle 1349 Q (-gielle Bd).

En somme, *z* est presque constant dans BFGP, n'est pas rare dans E, et ne manque que dans CHKMR, *ç* paraît le plus souvent dans DMQT, rarement dans CFR, *s* presque exclusivement dans P, *g*(*gi*) seulement dans QBd, *c*, par réminiscence étymologique et littéraire, un peu partout. Dans les Variantes nous n'avons que rarement tenu compte de ces distinctions graphiques entre ç et z.

c intervocal devant *e*, *i*, est rendu par *z*, *si*: fazea 199, paze 570, 1383, desplazere 1222, plaze 919, 942, chomplazer 220, zaze 1057, veraze 1055, fazendo 853, dizendo 1070, dizeva 389, dizesti 1270, rezitar 82, salvatrize 1441, radize 1364, medezina 585, 1432, reluzente 239, luze 1037, chruzifigare 312, -zifigato 266, -zifiso 1385, chroze 1244, voze 384, inozenzia 1445, proziede 1421; verasia 892; *c* tombe dans fi, etc., remodelé sur fui, v. § 52.

Variantes: fizi 459 B, azendea 199 F, tazer 409 F, façendo 853 D, façesti 376 F, iaçe 1057 D; paçe 9 DT, radiçe 17 D, voçe 1332 D; crose 352 E, 504 F, vose 284 E, medesina 585 P; chrosse 352 F, zasse 1379 P (çase M); faxe(v)a 199 DT, 249 (290) T, paxe 23 G, pax 1053 KPQ, conplaxer 212 DT, conpiaxer 220 F, desplaxere 1222 DQ, iaxe 1379 G, zaxe 1057 P, veraxe 892 G, veraxia 892 D, piaxe 942 F, fixi 459 DFG, radixe 17 F, 514 B, medexina 585 D, 1432 G, chroxe 30 F, 1217 FG, 1244 BF, feroxe 282 G, luxe 1028

F, 1037 F; diszea 389 F; crocie 464 (504, 696) C, pacie 9 (23, 570) C, ficiesti 23 C; crosie 286 (352, 433) C; paxie 23 (1337) F, croxie 30 C; delazierata 1276 B; prociede 1421 DT (v. § 3), facea 199 CEK (faciva PQ), 249 EGKPR, pace 23 EKR, 1053 CEFT, 1337 CEKMQRT, despiacere 1222 CEKPT, compiacere 220 EKPQ, delaccerata 1276 CDEKPQRT, giace 1057 CEKQRT, verace 1055 KR, 892 CKR, facendo 853 CEGKPRT, feci 459 CP, diceva 389 CEGQT, dicev'io 1264 BCDEQRT, salvatrice 1441 M, medicina 1432 CEHKMS, infelice 1366 EKMRBd, recitar 82 CDGKPQT, rilucente 239 CR, luce 1037 CKR, crucifigare 312 FKR, -ato 266 EGPQRT, -fiso 1385 CDFMPBd, croce 507 EGPQ, voce 509 CEKQ, 1332 CEKPQT, innocentia 1445 DEHMQT, procede 1421 CEHKMQS, veloce 282 R, feroce 505 G; compiaser 212 F.

Bref, *ç* paraît parfois dans DFT, *s (ss)* rarement dans EFP, *x* dans BDFGPQT (pax 1053 K est latin), *ci* dans C, *si* dans C (une seule fois dans EQT), *xi* dans CF, *zi* une seule fois dans B, *sz* de même dans F. Il semble que ce soient là des signes de même valeur *z* et parfois, peut-être toujours, *s* douces, v. les rimes III 38—39 (V 25—26) dolorose: voze: chroze, VI 40—41 chroze: preziose: tribulose, et le vénitien moderne (pase, crose, vose, ose, etc.).

cj + *voy* = *z* ou *s* (sourde), v. les rimes X 59—60 chasa: tasa: romasa, X 41—42 chluso: suso: buso; zo 1389, 1098, azò 1034, 1324, brazo 1224, 1229, braze 468, 568, 832, abrazar 1188, abrazava 945, faza 437, fazi 783, faza (< facia, -ies) 666, 932, chontumazia 43, desglaze 1189, lanza 1074, pizolo 562, pizol 1174, pizola 1225, pizoli 1349, deschalzo 353, etc.; plagua 26 est forme analogique (§ 55); pour zaschun, etc., v. § 46.

Variantes: ziò 743 FG, 807, etc. BF, aziò 37 BF, 1324 BFG, brazie 1242 B, fazia 666 F, 103 B, 602 BG, 1253 BF, desfazio 1232 BFG, piazia 26 B; braza 832 P, 1226 E[1], abrazar 1241 BFGKP; deçà 1322 M, ço 807 QT, 1472 DMQT, 1098 DQ, açò 37 DT, 1324 DQ, perço 550 Q, braçe 1242 DQ, 1293 (1392) DQT, abraçava 382 DT, 945 DQT, faça 103 DGT, 1253 DQT, 666 DT, desfaço 1232 DQT, faça 437 DQT, descalço 353 CDT, piaça 26 T, piçola 1225 DQT, 1174 QT, -çolo 562 DQT, -çoli 1349 DMQT, desglaçe 1189 DT; taxa 1375 GMT (tassa D), buxo 1323 BDGMPT, açiò 1324 CT; cio 807 CEPR, 1098 CKRT, 1389 CEKRBd, 1172 CEHKS, aciò 37 CEKP, acciò 1324 K, 1034 EKRBd, braccio 5 K, 1234 EKR, 1226 CKR, braccia 832 CKR, 1293 KR, braccie 568 (1242)

CK, 1392 CE, abbracciare 1188 KR, -ava 945 CK, 382 C, faccia 103 C, 350 E, 932 KR, 602 EKP, 617 CEK, disfaccio 1232 CEKR, facci 783 CKRT, faccia 437 CEK, picciola 1174 R, -ole 1351 R, piaccia 26 CKR, brace 468 P, 1242 T, 1293 E, 1381 (1392) M, desglace 1189 CEKQ; braço 5 R (ç est notation fréquente dans R, cf. giudiçcato 295 C); fatia 603 (617, 624, 932, 1230) P, desfatio 1232 P, condolmatia 43 F (contumatia EPQRT); lanca 1074 C, faca 602 (facca 932) C, braco 1224 CQ, 1234 C, bacco 5 C, busco 1323 CK (buxo?) sont des négligences; picol 1174 CGKP, 1225 BCKPR, 562 CGKP, -coli 1349 FKP sont d'autre couche; bragi 1392 (cf. oghi 1498) S reste isolé.

En somme, *z* est la notation régulière dans BFG, un peu plus rare dans EPQ, et plus encore dans CDKRT, manque dans M; *zi* ne se trouve guère que dans BFG, *ç* dans CDGMQT, *x* rarement dans BDGMPT, *ci* un peu partout, excepté dans BDFM.

ti + *voy* = *z* ou *s* (sourde): straza 668, straze 572, straze 858, strazar 1329, grameza 1369, baldeza 573, chlareza 1457, alegreza 571, zerteza 1073, paza 670, pazo 7, inpazo 1236, solazo 9, squarzando 389, forza 935, amorza 1237, scorza 1239, chomenzai 752, chomenzò 978, menzonar 736, senza 570, temanza 291, speranza 893, lenzuolo 33, chognosenza 1498, posanza 959, presenza 1063, obedienza 1502, reverenza 1500, alzar 1219, etc., et, avec *i* conservé, surtout dans les formes littéraires: grazia 1495, saziar 1242, saziasti 643, prezioso 1475, preziose 698, delezione 1493, tribulazione 1159, inizio 1469, ospizio 1465, benefizio 1467, vizio 1035, sachrefizio 1033, iudizio 1361, annonzia 1043, desprisiata 116.

Variantes: straçar 1329 DQ, straça 668 DQT, straçe 572 (858) DQT, solaço 9 D, grameça 818 (822) DQ, chiareça 618 CT; greveça 818 T, baldeça 573 CDQT, inpaço 1236 DT, beleça 620 C, paça 670 D, començai 331 DQT, cominçai 599 P, 1082 T, començò 978 DQT, sperança 893 CDQT, linçuolo 33 CDQT, cognosença 1498 CT (-ança DM), cognoscença 1061 T, ubbidença 808 R, sentença 299 DT, mençonar 1092 T, -çonare 736 Q, sença 570 CDT, temença 291 CQT, força 414 C, 1235 DRT, amorça 1237 DQT, scorça 1239 CDRT, squarçando 389 DQ, squarçar 1329 MT, alçare 433 CDQT, 1219 Q; de même peut-être spuça 351 Q; giozavan 1160 F (< *gluttula, pour guttula); gravecça 818 R, asprecça 822 R, pacçia 1295 R; comensai 331 E^1, alsar 1219 C, mensonar 736 C, lensuolo 1245 E^1, rasone 1365 CPQ, ansi 682 (799) C, innansi 1224 C, forsa 1235 C, strasia 668 P; menxonar 1092 B, raxone

1360 BDEGM (raxione F, rasione T), desprixiata 116 BDG, radixio 1361 G; cominciai 313 CR, 331 (1082) CKPR, incominciai 752 R, cominciò 978 CEK, istracciar 1329 R (squarciar CKP), squarciando 389 CK, inpaccio 1236 CEKR; dispregiata 116 K, ragione 1360 KRBd, malvagia 1282 Bd, malvagi 1287 R, (Z. R Ph. XIV, 181); gratia 1451 FGHS, 1482 CDEFHKQST, 1495 EFHKQS (gracia 1495 CDT), gratiosa 1431 EHKS (-ciosa CDMT), pretioso 370 FP, 1318 PR, -tiose 698 RT (precioso 1318 CE^2F, 1475 CQ, -ciose 698 CEP), obedientia 1502 FHKS, 808 BF (ubidientia E, obediencia 1502 CDMQT), reverentia 1500 FHKQS (-cia CDGMT), sententia 299 EFGKQ (-cia PR, 1360 GT), excelentia 865 EF (-cia G), penitentia 863 FP (-cia CT), salvatione 1481 CEFGHKT (-cione DM), dilecion 1493 DMT (-ction CEFHKQ), letitia 1106 R, tribulatione 1159 EGKPQRT, benefitio 1467 FHS (-icio EM), 1036 T (-icio F), vitio 1035 KRBd (vicio GT), hospitio 1465 EH (-icio DM), giuditio 1361 PQTBd (-icio CEMR), inicio 1469 DMT, saciar 1212 DEQT (-tiar KP), saciasti 643 CDGQ (-tiasti EK), mentionar 736 K, inocentia 1445 EH (-cia DQT), iustitia 1443 HMS (-cia GT, -xia D), anuntia 1040 EFPT (-cia CDGKQR), conoscentia 1061 K; menconare 1092 C, alcai 948 C, lencuolo 1245 C sont des négligences.

On voit donc que *ti* et *ci* se trouvent un peu partout, surtout dans des mots savants, *ç* dans DQT et parfois dans CMPR. Si paze est toujours pour *pase*, desfazo pour *desfaso* (*č* > *ts* > *ds* > *s*, cf. G. Gr, p. 491), il semble bien que le son représenté par ces notations ait été *s*, v. les rimes IX 6—7 paze: veraze: zaze, X 61—62 zaze: braze: paze, V 46—47 (VII 41—42) braze: paze: straze, VIII 12—13 plaze: braze: paze, IX 50—51 paze: braze: desglaze; X 12—13 desfazo: brazo: impazo.

sj + *voy.* = *s*, et *si* dans les mots savants, v. les rimes VII 45—46 lasi: pasi: basi, II 11—12 basi: quasi: romasi, IX 24—25 trapasa: arbasa: lasa, en outre: chasone 819, 987, 813, basar 1248, basando 1256, basata 651, basi 88, lasi 863, lasasti 854 (< *laxiare), posa 551; vision 1337 pasione 989, compasione 1157 (cf. le toscan chiesa et L. G., XXXIX, 51).

Variantes: cassone 1362 P, bassando 1256 P, possa 551 DEPQ, lassi 863 E (lassa R), masun 1337 P (insion K, faute pour mansion?); casione 987 T, cassione 1362 T, 819 Q, basiando 1256 EF, confusione 1159 F, lasiasti 856 F, posia 551 (1218) B; chaxione 819 FT, 813 BFT, 987 F, vixion 1337 BD; basciare 1248 E, lasciasti 854 KR, lasci 856 K, lascio 1339 KRBd; baciare 1248

CK, baciava 1248 R, baciando 1256 CK; cagione 819 CKR, 987 EKR, 813 CKR, bagi 95 R.

Ainsi *gi* et *ci* ne se trouvent que dans CEKR, *ssi* seulement dans QT, *sci* dans EKRBd.

sc + *e*, *i* = *s* sourde, v. les rimes VI 22—23 pisi (pesci CK): disi: spisi, en outre: chognosete 1036, chognosea 290, -senza 1061, infasato 1058, disipulo 915, disipuli 854, asende 1465, desese 11, asenderà 18, naserà 16, deserna 703, deserno 1277 (si = discerno), sentila 6, chresea 153.

Variantes: cognosança 1498 DM, fassato 1058 T, dissipolli 854 BE[1], dessexe 11 Q; nasiste(?) 529 P; infasiato 1058 BF (fassiato P), siendere 525 b P (siagura 525 b P); dizerno 1277 BF, deçerni 1452 D, deçernuto 841 DT (-ito F, etc., < decerno?), fazato 1058 G; cognoscete 1036 EG, -scea 290 EPRT, 354 CEP, 426 BCEKT, -scenza 1061 EKT, 1498 CT, infasciato 1058 CEKR, discerno 1277 KR (-c- CDET), -nuto 841 BBd (dischernuto G), -na 703 KR, -ni 1452 G, nascerà 16 E[1]GKQ, escenderà 18 R, descese 11 CERT, discipulo 915 CEFGKPQRT (disciepolo C), -li 854 E[2]FGPQRT, ascende 1465 CEFHKMQST; dicipuli 854 K, centila 6 G, decerno 1277 PQ, decernuto 841 EKPQ (-ito C), decerna 703 CDEGQT (< decerno?); scermo 515 T est sans doute pour schermo; cognosto 361 E pouvait être faute pour cognosco, mais ici B porte la leçon cognoso, ce qui fait le cas douteux (cf. st = s, § 16), cognoso pouvant avoir résulté de cognosc'io (cf. la notation passci 868 T pour passi) ou bien avoir été formé sur cognosere, -ose, etc.

En résumé, *sc(i)* se trouve par influence littéraire dans tous les manuscrits, *(s)si* dans BFP, *c* dans GK.

stj + *voy* = *s*, écrit parfois *sti*: posa 263, angososе 111, angososo 1259, -osa 427, strangosato 734, augustie 679.

Variantes: possa 263 DQT, 1377 CDT, angossose 938 G, strangossato 734 E; posia 34 Q, angosiosa 427 C, 530 FP, 873 FGP, -sioxo 1259 B, -sioxa 202 F, -sioxe 938 B, strangosiato 734 F (-ossiato P), angosie 938 F; poscia 34 EKT, 263 EK, 1377 EBd, angosciose 938 CE, strangosciato 734 CKR, angosciosa 967 R, 530 CE; angostioso 1259 PQ, angustiose 111 BDKQT, -iosa 873 DKT, angustie 938 KP, angostiossa 427 P, -iosa 873 CQ; angesse 938 Q sera faute.

19. *j* passe à *z* sonore ou bien persiste, au moins graphiquement, surtout dans les noms propres: za 335, zamai 446, zaze 1057; zitava 1297, zitai 1247, zoveneta 540, zontura 524, zonzer

1176, zonse 1071, zonta 416, pezo 766, mazor 8, Zoane 900, Zuan 506, zustifichase 1034, zudegato 295, Zudei 210, Zudea 222, zusto 1451, zusta 1194, inzuria 584, inzurie 109, inzuriar 675, inzuriava 223, inzuriando 439; iudizio 1361, iustizia 1443, Jese 17, Jesù 911, Jerusalem 398, Juda 654, Josep 33.

Variantes: zià 532 (597) BF, 335 (368 et passim) B, ziamai 443 (446) BF, 1175 BG, 559 B, zionzer 1176 B, pezio 766 B; ça 597 DPT, 335 (368, 899) DQT, 954 GT, çamai 443 (1175) DQT, 1312 DMQT, 779 (803) QT, çase 1379 M, çetai 1247 Q, çoveneta 540 DQT, çontura 524 DQT, çonçer 1176 DQT, çonse 1071 QT, çonta 416 (1372) DQT, çudegato 295 DT, çudei 210 DPT, çoseph 1300 D, çusta 1427 DT, 1194 D, çusto 823 DT, 1354 D, inçuria 584 DT, inçurie 109 DT, inçuriando 439 DT, -riar 675 DT; -ava 223 DT, çuane 921 DT, peço 766 QT; çià 597 Q, inçiuriato 439 C, çiovanni 921 C; siamai 1157 B; già 532 CEKPQ, 335 CR, 368 EK, 954 (975) BCEFKR, giamai 443 CK, 803 CKR, 1175 CEFKR, 779 CR, giace 1057 R, 1379 EKRBd. gittai 1247 DEGKRT (gietai C), gittava 1297 CDFGRT, giovenetta 540 CEK, giontura 524 C, giungere 1176 CK, giunseno 1071 CKR (gionse E), giovane 1349 R, giunta 416 K, 1372 CKFRBd, giudicato 295 CR, giudei 210 (1283) CFKR, giustificasse 1034 RBd, giusta 1194 KR, 1427 C, giusto 1354 (1359) CKRBd, giuditio 1361 CRBd, giustitia 1443 CEK, ingiuria 584 CK, -giurie 109 C, -riar 675 CK, -iava 223 CFKR, Giosef 1300 K (Giuseppo R), peggio 766 CGKR, maggior 8 CR, Giovane 921 B; iaze 1057 BCDEGKQT, 1379 BCDFGQT, jonta 1372 B, junctura 524 FK, iudei 210 G, 849 E¹G, 261 GP, Judea 222 BEFG, iusta 1194 BCEPQT, iusto 1451 CEHMQST, 823 BEGPQ, iniuria 584 EF, -urie 109 E, -iando 439 EQ, -iar 675 EQ, -iava 223 Q, iustifichase 1034 DEFKPQT; Gesse 17 R, Gesò 911 KR (cf. gusto 823 C, pour giusto).

En résumé, *ç* est une notation fréquente dans DMQT et ne manque pas dans GP, *çi* ne paraît que dans CQ, *zi* ne fait pas défaut dans BFG, *si* dans B, *g* dans KR, *gi* semble manquer dans HMT.

g devant *e*, *i*, et *gi* devant les autres *voyelles* donnent le même son, représenté par *z* (par *g* dans imagina 744): zente 461, zenerazione 1155, zira 1038, zio (lilium) 1342, aflizer 848, aflize 768, leze 667, lezete 444, fuze 1146, fuzerete 1390, refrizero 1004, flazelata 833, flazelato 178, planzando 168, -zer 928, planzete 1348, planzi 60, planzese 411, verzene 385, mazi 1047, zonzer 1176, inzenochiava 221, strenzer 568, verzela 16, frazele 1474, ponzenti 214, etc., fuza

1069, volzi 713, achorzo 936; sparsesti 58 doit son *s* aux formes fortes, cf. § 47; pour ge, gi (ghe, ghi), v. § 24 *b*.

Variantes: çente 1348 DMT, 1040 QT, 136 DT, leçe 811 DQT, leçete 444 DT, affliçer 848 DT, fraçelata 833 T, piançendo 922 CQT, 590 QT, 1332 DMT, plançer 685 DT, -çete 398 DQ, 57 DE¹, 1348 MT, -çese 411 CDQT, -çi 60 DT, volçi 713 DT, çira 1038 DQ, inçenochiava 221 DT, strençer 568 DT, verçella 19 CDT, çonçer 1176 DT, acorço 936 D; zionzer 1176 B, fuziate 1390 F; giente 136 (143 et passim) C, 327 CF, 1348 F, gienerazione 815 (1155) C, leggiete 444 CFK, afligie 762 B, legie 811 F, fugie 1146 F, fuggierete 1390 C, flagielato 101 (405) BC, -gielata 833 BC, -te 825 B, -gielava 158 BC, piangiendo 429 (1382) B, -giete 57 C, 1348 B, vergiene 13 (385) C, fragiele 1474 B; gente 136 EPQR, 143 KQR, 218 F, 1348 CEKQRBd, 1040 CDEFKR, generatione 855 DEFPRT, 1155 DEFKR, germo 515 K (zermo P), gira 1038 CEFKR, giglio 1342 CKBd, afliger 848 CFKPQR, aflige 768 CEKQ, lege 667 T, 811 CR, fugge 1146 CKQR, (fu(g)ha 1069 CF), fuggirete 1390 E²KR, refrigero 1004 CDEGKQRT, flagelato 405 EFKPQT, 1025 DEFGKQT, flagelava 158 DEP, volgi 713 BCEKR, piangendo 590 CEFK, 168 CEQR, 1196 CE¹FKR, -ger 685 EKQ, 928 CEKQR, -gete 1348 CFKRBd, 398 CEF, -gi 60 KR, -gesse 411 EK, spargesti 58 CEKR, vergene 385 DGT, 1349 M, 1415 DEFGMQT, -gine 13 E¹KQRT, 27 CK, 1415 CKS, -gin 923 C, virgine 385 E, magi 1047 BCDEFKQRT, giungere 1176 CK, engenochiava 221 CQR, strengere 568 CKQ, vergella 16 CQR, fragele 1474 CDEFGKMQST, etc.; volce 713 GQ, strencer 568 G, lece 811 G, poncente 214 EG, aflice 768 G, piancete 398 G, 57 GP, 1348 G, plancesse 411 G, flacelava 158 G, piancendo 429 G, lecce 811 P (luce?), imacina 744 G, fuccia 1069 R; strenden 947 (< -zen) F; piansi 60 E¹.

En somme, *ç* se trouve dans CDEMPQT, *zi* (+ a, o) dans BF, *gi* (+ e) dans BCFK, *i* (voir ci-dessous) dans CE, *g*, par influence littéraire et réminiscence étymologique, dans toutes nos copies, *c(i)* dans EGQR (cf. leciera ci-dessous).

Dans quelques mots, *g* passe à *gn*, notation que nous avons cru nécessaire d'adopter pour le mot agnolo 10, 726, agnol 1121, agnoli 1450, etc., à côté de anzol 1271, anzoli 673, etc.

Variantes: vagnelista 506 DT (vanzelista B; nous avons préféré vangelista, comme mot savant, cf. Inf. XIX, 106); piagnendo 36 R, 168 K, çugnere 1176 Q (formes toscanisées?); ançolo 1271 DG (angel KQRT, angiel C), agnelli 609 E (agnolli B), ançiol 1121

C (angelo KQR), angiolo 10 CE (angelo QR, angiel F), angioli 1450 C (angeli KQS, ançoli M), ansoli 673 T, etc.

Dans d'autres mots encore *g*, après avoir passe à *j*, tombe devant *i*: raina 35, 525, etc., maistro 388, maistra 243, amaistrava 156, amaistrando 478, saita 1142, saite 279.

Variantes: mai 1047 P, reina 525 CK; rezina (lat.) 1486 H, amagistrava 156 Q, amagistrando 478 Q, sagita 1142 EPT (sazita G), 1423 GHKMQS (saçita D), sagitte 279 FPQT; *g* passe à *i* dans flaielato 178 C, saiecta 1423 E (saeta BC); se contracte dans mestro 925 Q, v. § 7 *a*.

vj + *voyelle* = *z* sonore dans la syllabe protonique, reste intact métatonique: leziera 199 (leciera D, liciera T, leggiera CKQR), savio 652 (mot savant).

dj + *voyelle* = *z* sonore: zo 32, 962, mezo 394, 1243, vezo 120, vezuto 194, zorno 1134, zorni 1173, zoia 849 (mot français?), noia 847, zire 307, razi 1038; *ndj* passe à *gn* dans vergógne 876 (cf. ágnolo); *dj* reste intact dans les mots savants: gladio 1107, 1424, gaudio 1056, miserichordia 49, 1398, etc., invidia 1284, insidia 1280, chonchordia 1461, dischordia 1463, medio 1434, remedio 755, obediente 812, obedienza 808, tedio 774, asedio 770, 1436, et tombe devant *o*, *u* dans anchuoi 1131, 1134, alturiare 756, alturio 759, cf. § 7, passe à *i* dans aita 884 (si tant est que ce mot dérive de aiutar; l'accent alors a été déplacé par analogie), v. les rimes VII 50 vita: fenita: aita; de même dans aiutorio 460 (mot savant).

Variantes: vezando 910 F, mezo (à la rime) 1434 K; çoglia 849 QT; ço 232 DQT, çoso 1212 D, meço 394 C, 1243 CDQT (mecço R), veço 120 DT, veçando 497 Q, çorno 1134 (1170, 1172, 1175, 1178) DQT, çorni 1173 DQT, çire 307 DT, caçesti 524 DT; ziò 962 B, 1212 BFG (zu E^2), mezio 1243 B, ziorno 1134 G; veso 79 E^1, 120 E; giò 32 C (giù K), 232 C (giù FKP), 962 C (giù R), giuso 1212 K, megio 383 E^2 (medio E^1, latinisme), vegio 802 B, 235 ET, vegiù 336 C, giorno 1134 BCFKR, 1175 CEFKR, 1170 CFGK, giorni 1173 CE^1FKR, gioia 849 CK (zogia P), gire 307 CEFKQ, raggi 1038 CR (radi DQ, radii BEKT latinisme), ogi 1131 (1134) B, iradiar 598 F (faute); vergone 876 C (négligence?), adiutare 756 GP (latinisme), aiutare 1001 BGR, 873 BFG, aiuto 460 BFGK, 759 BCG, agiuto 882 Bd; notons encore me' 383 P, ire 307 GR (lat. ou toscan?); vio 823 P; perfida 1282 P (à la rime).

Ici encore *ç* paraît dans CDQRT, *zi* dans BFG, *s* dans E, *gi* un peu partout. Pour toutes les formes de ce paragraphe, comme

pour celles du précédent, nous ferons observer que, dans les Variantes au bas du texte, nous n'avons pas toujours distingué entre *ç* et *z*.

20. Pour dentales devenues sourdes ou tombées, v. §§ 16, 19, 21.

21. *tr* reste intact dans quatriduano 368 (mot savant, cf. quatro di G), passe à *dr* dans padre 2, 811, 1505, à *r* dans piere 981, norigai 561, porò 342, poria 82, 443, 1296, mare 769, 645, 1353, 1394, laroni 330; de même *dr* à *r* dans desiri 315, desira 234; cet affaiblissement est attesté par les rimes II 13—14 charo (bugiadro R): laro (ladro GKRT): amaro (squadro R), III 27—28 vitupero: Piero: primiero, V 4—5 levare: pensare: mare (madre DEFKPQ), VI 11—12 vardare: mare (madre CDKPQT): mostrare, VI 31—32 mare (-dre BCDEKP): chridare: chantare, VII 49—50 fare: chonsolare: mare (-dre BCEGKPQ), X 32—33 mare (madre CDGKPQ): portare: pensare, IX 1—2 zira: desira (desidera KP): tira, X 49—50 desiri (-deri K): sospiri: martiri, III 8—9 io: mio: drio (driedo C, drieto KP), VI 34—35 mio: drio: (drieto KP): rio.

C'est pourquoi nous avons, un peu hardiment peut-être, préféré la notation *r* dans mare, même en dépit des manuscrits (vv. 3, 25, 1378); nous avons toujours retenu *dr* dans padre quoiqu'il soit certain que ce mot s'est prononcé de la même manière. Mais la combinaison solennelle (Dio padre 12 et passim) doit avoir amené la graphie littéraire.

Variantes: matre 1455 (1497) S, pietre 981 BCEFKPT, notrichai 561 BEKP (nudrigai DGQT), potrò 342 F (poterò EP), potria 82 EGKRBd, 443 BEFK, 1296 EKR, madre 769 BCEFKQT, etc., latroni 330 E¹PR (ladroni BE²FKQ), desiderano 234 BEKQ (desira 651 DP), desiderii 315 BCGKQR; pare 2 C, 811 T, mare 784 T (faute).

22. *d* primaire intervocal, v. § 16.

23. *p* intervocal, v. § 16.

24. *v* primaire et secondaire persiste toujours (excepté les imparfaits et les condit., v. §§ 16, 53, 56): chognove 526.

Variantes: chognobe 526 BFGKP, 1062 BG; vedoc 1350 D, mentoar 1092 DGP sont des exceptions rares; doio 77 Q est un exemple douteux; ferro 1021 P, sera faute pour fervo ou ferío (§ 50); dinitade 1265 E est faute; au vers 606 mo pourrait être pour vio (vivo, cf. mio 1031 G, pour vivo) ou dio, mais la correction nous paraît hazardée; *v* primaire s'écrit parfois *b*, surtout dans R: bani 289 b R, serbava 1173 R, besta 204 R, bedremo 961 R, bolli 809 R, bolia 277 R, bretute 157 R, boce 273 (284) R, 111 CK,

109 (384) K, benta 1255 P, inboca 718 P, ben 793 E, baxo 1438 F, alebiamento 1446 D. Si toutefois, en dépit du plus ancien manuscrit, nous n'avons pas admis un seul exemple de cette graphie, c'est que nous la croyons étrangère à la langue de l'auteur et empruntée à l'ancien toscan; du reste *b* et *v* se confondent assez facilement dans les manuscrits, surtout dans KR; P offre, dans pagura 291, un exemple isolé de l'intercalation d'un *g* pour remplacer le *v* tombé; stago 889 P, est d'autre nature (formé sur digo?); digo 877 (878) Q, de même; *vr* > *r*: arà 401 BFG, arò 570 K; *w*, d'origine germanique, est ordinairement rendu par *v*, parfois par gu: vasti 639, visa 96, 195, vida 1418, vera 22, 638, 1416, vardare 234, 609, vardando 462, revardando 397, vardava 245, vardi 645, vardate 1181, etc.; guai 721, etc., guisa 261, 556.

De nos copies il n'y a que D qui offre plus régulièrement *v*, mais il paraît ça et là dans GQT, jamais dans CEFKPR; nous l'avons préféré comme le son le plus ancien.

24 *a*. Quant au redoublement des consonnes il règne, dans toutes nos copies, une confusion complète et qui n'admet pas de règle (cf. Orig., p. 188). En général, la consonne simple prévaut, le plus souvent dans BDEFG, par contre KR et très souvent C, suivent l'usage de l'ancien toscan, surtout pour le redoublement de la consonne initiale après une voyelle finale, QT et plus rarement BEKP redoublent capricieusement la consonne d'une syllabe atone. Voici quelques exemples des consonnes doubles:

a) après une voyelle accentuée: solle 6 (1457) BC, 975 P, solla 168 B, parolle 690 B, lenzuollo 33 BC, duolle 924 B (dolle P), dollo 1243 P, fiollo 591 (824) B, figluollo 1309 C, Sibillia 4 C, celli 57 P (zielli BF), ciello 1109 C, pelli 219 BFP, chrudelle 697 BP, 1280 PQ, alle 840 BP, talle 940 P, qualle 733 BG, 1085 E^2 (quall T), lo qualle 836 B, la qualle 797 B, malle 799 B, mortalle 801 B, temporalle 292 BC, eternallo 1390 P, animalli 1061 B, schalla 1219 (1228) BCPT, 1437 B, challa 1217 BDEP, altanne 1332 E, donno 491 C, somme (sagme) 1096 Q, paradesso 233 P (-isso 589 Q), derisso 235 P, rimassi 92 C, guissa 96 C, visso 231 C, gloriossa (lat.) 1 C, vitoperossa 653 C, distessa 1288 C, offessa 1286 P, offesse 1398 H, dolorossa 425 C, parlarre 752 K, tocharre 1214 E^1, natto 355 T, sette 1031 E, vitta 1339 Bd, acutte 279 P, Sabba 525 CEKPQT, viddi 329 E, 433 C, etc.;

b) après une voyelle atone: collona 112 QT, dollesse 409 T, collore 597 P, dollore 907 (963) P, -llente 731 P, dollerete 1195 P,

vellame 1027 T, celleste 1279 Q, dilleto 1496 T, tribullatione 1159 P, debelle 895 T, picollo 562 C, agnollo 1271 BE, anzolli 673 B, disipolli 854 B, desipollo 915 B, nobillitate 914 T (nobellità P), Pillato 285 FP, spirracolo 604 P, refferirte 1397 S, reddemirvi 1022 K, cottanto 271 E^2, con messo 1314 F (nm pour nn), isscorte 765 K, movendosse 1164 DE^2, battendossi 984 P, accuta 1423 K;

c) après une consonne: pensso 68 C, dispensso 66 T, persso 151 (1044) D, 1016 DG, versso 1037 D, porsse 21 K, corsso 1200 K, falssi 674 D, falsse 1123 D, parlli 669 K, menarllo 312 K, dirllo 348 (1093) B, dirlla 79 B, tocharllo 468 (470) B, farlli 499 B, perllo 750 K, perlla 800 (1282) K, farsse 523 CD, lonttane 1050 T, connle 463 C et dans une syllabe atone: parllavo 575 K, -llando 508 K, -llava 495 K;

d) redoublement de l'initiale, surtout après e(t), che(d), se, sì, di, mi, chi, vi(*vobis*), co(n), o(*aut*), tu, fu, -tù, a, da, ma: ella 119 (1393) CK, 1253 CP, 1309 CKP, 1015 C, 1110 P, ellui 902 C, elluomo 1434 CK, ellaso 1340 M, ellamentare 1120 C, ellamento 768 K, ellanima 1505 CK, ellaltri 1207 K, ellacqua 694 K, ellagrimando 1070 C, tulla 541 C, tulle 1475 K, vella 1081 CKQ, tummi 56 K, chemmi 1001 (1317) K, chella 74 (79) CKR, 896 C, 1028 K, chello 423 C, chellui 31 K, chellomo 1034 T, collui 569 (1314) K, collor 982 K, chilla 610 K, sillo 1058 K, sillasasse 1032 C, selli 870 C, selli (sì li) 156 B, sella 884 C, allui 901 CR, 221 CKR, 892 K, allei 575 C, 1018 CR, 1117 CP, allagrimar 1356 K, allor 1203 CKP, dallui 890 K, 12 R, 34 KR, irrosso 135 K, essì 353 F, esse 489 P, essai 852 C, assi 31 K, assera 1196 K, assinistro 245 K, massio 790 K, chessi 1069 C, chessio 852 CK, chesselle 1353 K, chessia 1500 K, disse 1033 K, dessanti 58 Q [diddio 800 K], missgharciava 1297 K, mittorno 1136 F, atte 688 KR, mattu 44 (785) K, setti 1003 R, settu 888 (927, 1216, 256) K, chetti 48 R, 732 K, chettu 54 (831) R, 524 (819, 928, 959) K, chette 680 P, tutti 928 C (tucti R, graphie analogique), addir 1029 (800) R, daddio 2 K, 808 R, addio 1447 K (diddio 1301 K), attor 961 (1023) R, ottu 1314 K, affar 521 C, 1502 K, 499 (940) P, seffu 1149 C, mibbuttava 1297 K, chapporto 51 R, ecco 1263 P, siccome 4 K, sicchio 1140 (1484) K, sicchè 515 (1129) K, 939 R. secciò 1389 K, torpensitucche 258 K;

e) redoublement de la consonne finale devant une voyelle: nonno 1126 P, nonne 672 BDK, 406 (407, 650, 665) BP, 411 (677) BKP, 549 BGK, etc.; par contre, la consonne finale tombe parfois

devant la consonne initiale du mot suivant (*haplographie*): aladro 859 BG, aluogo 432 BGT, dalato 913 BF, deleguo 32 B, perivoli 70 R (pe' r.?), peritornare 1481 K, iredentore 1032 K (cf. irrosso 135 K, adoralo 1051 F), neolatuo 913 Q (v. § 8), elato 1075 (1190) B, nelenzuolo 33 B, imezo 210 E (v. § 24 *d*).

De toutes ces graphies, chossì (590 DEPT, 888 CD, 955 DPT, 1372 DEPQT, etc.), chossa (939 FP, 638 CP, chosse 566 CGP, etc.) sont les seules que nous avons adoptées, et cela par tout le poème; du reste nous avons préféré la consonne simple, à moins que la plupart des manuscrits n'aient été d'accord sur une autre graphie, comme pour ancilla, Sibilla.

Que l'auteur lui-même ait préféré la consonne simple, c'est ce qu'attestent les rimes en abondance: *ll* > *l*: V 14—15 eli: chrudeli: fedeli, VI 39—40 pele: quele: chrudele, VIII 32—33 velo: quelo: zielo, IX 28—29 chrudele: Gabriele: fele (< allem. fillon), X 7—8 chala: schala: fala; *mm* > *m*: V 36—37 grama: rama: flama; *nn* > *n*: II 19—20 cholona: dona: persona, II 28—29 lutana: mana: vana, II 32—33 bene: pene: vene (pf.), III 16—17 mano: ingano: vano, V 8—9 pleno: meno: seno (allem. Sinn), VII 2—3 revene (pf.): pene: retene (pf.), VII 27—28 pene: sostene (pf.): devene (pf.), VIII 5—6 plane: Zoane: mane, VIII 17—18 vene: bene: pene, IX 14—15 vene: sostene: bene; *rr* > *r*: VIII 30—31 duro: oschuro: arzuro; *cc* > *c*: VI 24—25 envocha: bocha: tocha; *tt* > *t*: II 34—35 salute: venute: tute, III 2—3 note: devote: bote, III 13—14 aspeto: mansueto: despeto, III 37—38 achute: tute: salute, IV 1—2 dita: aflita: vita (lat.), IV 16—17 bruta: tuta: sputa, IV 33—34 planzete: drete: restete, V 11—12 afito: aflito: finito, V 28—29 roduta: chresuta: tuta, VI 28—29 sputa: bruta: muta, VI 49—50 obombrata: salutata: fata, VII 5—6 fato: pasionato: pechato: VII 6—7 aflito: dito: finito, VIII 22—23 afito: aflito: finito, VIII 31—32 moto: teramoto: soto, VIII 36—37 chombate: pietate: bate, IX 32—33 reputo: fruto: veduto, IX 35—36 fenita: saita: vita, IX 38—39 nata: fata: desolata, X 47—48 dita: vita: aflita, X 53—54 stato: fato: chondenato, XI 2—3 vertute: tute: salute, XI 11—12 saita: vita: chalamita. Ce sont là une trentaine de mots (pele, flama, cholona, dona, mana, ingano, seno, Zoane, bocha, bote, aspeto, despeto, fruto, saita, ęlo, quelo, tuto, bruto, felo, (chom-)bate, tocha, (de)vene, (re)tene, sostene, restete, dito, (a)fito, (a)flito), assez grand nombre pour un poème où les mêmes rimes reviennent très souvent.

ct persiste çà et là, à côté de *tt* (surtout dans KRS), par réminiscence étymologique, dans tous les manuscrits: afflicto 749 EGQ, 895 EQ, 949 CEP, aflicta 304 CEFP, conficte 696 CR, -cti 709 P, desficto 1227 CP, aficto 949 Q, dicta 1337 CE, benedicto 388 P, maledecta 1132 CEGPR, aspecto 390 EPQT, effecto 78 CR, delecto 388 EGQT, 1496 EH, dilection 1493 EFHKQ, despecto 211 BQ, pecto 117 CEKP, 984 FPR, strecto 1234 CE, acti 1260 CE, 1483 CEH, facta 1059 CQ, 1404 H, factore 702 EPR, condocti 1049 QR, nocte 183 CEGKQ, fructo 1133 C, sancto 58 BEF, 1473 CK, sancte 1158 CEGK, sancti 58 BEF, sancta 14 BEF, junctura 524 FK, victoria 1488 CEHS, et par analogie *t* (tt) s'écrit souvent *ct* (surtout dans CEKPR): bacte 899 CR, bacteva 117 C, combacti 990 R, bructa 347 C, tucto 975 CR, 1393E, 465 (897) C, tucta 1081 C, 1232 R, tucti 983 R, 1145 C, tucte 1123 CEK, 1132 E^2 (et même tucti [tu ti] 928 R, v. ci-dessus), actente 1087 C, ceterno 1466 C, giovenecta 540 CE^2, solecta 1128 E, saecta 1142 C, saiecta 1423 CE, socto 932 (1205, 1475) C, cuncti 55 P;

pt, ps, bs restent parfois graphiquement: scriptura 14 EF, scripto 147 CEGKPR, 1260 EFKPQ, 742 E, Egipto 133 (145) CDEGPQRT, septe 643 P, redemptore 1032 BDEG, et inversement *pt* latin s'écrit *t*: redentoris 1487 F; psalmista 686 EFP, ipsi 644 P, observa 1275 CF, obscur(at)o 975 CEFP, obschura 615 CF; sonpno 167 T, obprobriose 109 C montrent une intercalation probablement graphique;

mn et *dn* restent parfois graphiquement: adnuntia 1040 T, omni 417 Q, 1069 E^1, omnipotente 1083 EFQT, 1262 EFPT, et inversement *mn* latin s'écrit *n*: onia 1510 B; *i* s'érit souvent *j* ou bien *y*, surtout dans DP; nous avons toujours employé *i*; du reste nous avons distingué le *j* de l'*i*, le *v* de l'*u*.

s s'écrit parfois par *ss, si, sc, c* et très souvent, non seulement où il y a une raison étymologique quelconque, mais surtout intervocale, par *x*; voici quelques exemples de ces graphies arbitraires: romassi 412 C, possa 701 DFKT, cassa 97 (187, 201) C, vitoperossa 653 C, poterosso 343 P, tribolossa 200 C, scossa 528 C, gloriossa (lat.) 1 C; lasiasti 856 F, lassia 482 P, strangosiato 734 FP, angosioxa 202 CF, 530 F; precepio 1057 E, dolce 1078 C, falce 263 E^1, centila 6 G; passci 868 T; extremo 733 EF, dextro 913 PQ, dextra 245 Q, mixto 907 T, exemplo 1444 BCDEFGHQ, proximando 1196 EP, aproximare 654 E, -ava 592 EPQ, vaxo 1438 BF, remaxa 1377 T, romaxi 412 BDFGT, chaxa 1373 BFG, 204 BDF,

baxada 651 G, quaxi 753 (348, 502, 952) BF, prexa 1290 B, destexo 434 B, destexe 695 B, mexi 732 BDFGPQT, prexente 285 C, aprexentato 99 B, prexepio 1057 B, bexogne 872 BCT, dexerto 579 B, dexiri 1343 BMP, dexiderii 315 G, dexira 608 BC, 234 G (dixia F), 1040 F, texoro 448 BCFG, cortexia 1311 BFGM, mexura 424 B, farixei 363 B, fixura 1323 GMT, vixo 251 BT, vixion 1337 BD, paradixo 233 BEF, 1429 BGT, dixio 888 G (dixevio D), mixeri 891 B, mixerichordia 49 B, abuxion 610 CGP, 1358 BCMP, buxo 1323 BDGMPT, achuxa 270 B, schuxa 274 BQT, suxo 619 Q, 1321 BGT, spoxa 3 DFQ, 651 BGP, spoxo 1310 CFG, doloroxa 1284 BFG, -mente 1345 T, pericoloxo 1430 BF, penoxe 730 BF, gracioxa 1431 T, glorioxo 343 B, obbrobrioxe 109 BP, meraveglioxo 18 CFG, tribuloxa 206 BF, -oxe 700 BG, vituperoxo 345 BT, -oxa 653 B, aschoxa 528 BFG, pietoxi 1498 B; et même initiale: xe 1264 D. Pour sei, ei (*es*) v. § 48.

Nous avons toujours préféré *s*, excepté dans exaudi 1394, 682 (essaldi K), exaudisti 681 (essaldisti 678 K), etc., dont la prononciation nous paraît un peu douteuse;

c s'écrit ordinairement *ch* dans BDF, très souvent dans EGQT, et rarement dans les autres copies; par *q* devant *uo* sporadiquement dans R; *g* devant *a*, *o*, *u* par *gh*, surtout dans CG; *f*, parfois, *ph* (*hp* est peut-être pour *p*) dans les mots savants; une voyelle initiale est, surtout dans B, précédée de h; nous relèverons quelques exemples pour justifier notre graphie *ch*, *g*, *f*, etc.: chasa 187 BT, 201 DT, 97 DQT, chani 439 BFG, chara 628 BCDFG, chado 912 DG, blancha 204 BCDEFK, manchare 1220 CE², mancha 208 BEFQ, mancho 897 BDEQ, vichario 621 Q, fichate 512 BCFG, pechator 1355 BD, 1449 BCDQ, qualuncha 862 BDE¹KP, chotanto 995 BEFG, echo 1108 BEGQ, chognosenza 1498 BD, luocho 431 BD, anticho 1424 BDF, anchora 890 BEFP, 1024 BE²PQ, chuna 562 BD, chuor 1078 BF, schuxa 274 BQT, schuola 1426 DF, chridar 1115 BFG, lachrimar 1356 BBd, chreatore 294 BFG, chresuta 516 T, christiano 39 EFKPQ, chrose 948 BFG, etc.; quor 76, 753 et passim R, qui 677 P (pour cui); priegho 38 CG, piagha 582 (594) C, 1077 G, pagha 586 CG, piangho 787 C, nemigho 1489 G, sanghue 558 E², sgharciava 1297 K, ghustasti 820 C (cf. gusto 823 C, pour giusto), priegho 1473 C, 1497 CG, leghato 96 C (par contre *ghe*, *ghi* s'écrivent parfois *ge*, *gi*: plage 170 BCDEGT, 130 BDPQT (1160, 1256), artengi 928 F, giuda 557 P, pliegi 550 BDGPQT, niegi 554 BPT, priegi 552 BDT, 997 P); pharaone 136 DEGT,

propheta 1092 DEFQ, -iza 227 E, pharixio 363 CDE²PQ, yoschp 33 F; habia 1498 HMS, 1499 BM, hè 435 (584, 69, 131 etc.) B, hogni 573 B, hordinamento 943 B, hodore 656 B, ho 701 (710) B, homai 850 B, hoime 600 B, etc.

N'ayant même pas voulu encombrer les Variantes de graphies aussi futiles qui sont sans nombre, nous les avons le plus souvent laissées de côté (cf. *ç* et *z* §§ 18, 19, *de* et *di* §§ 8, 11, 29, *e* et *et* § 60), tout en réduisant en gros le texte à l'unité ortographique.

24 *b*. *qu* présente à peu près le même développement que dans le toscan littéraire; *qu* persiste dans liquefazea 1197; passe à *ch* dans qualuncha 862, 1490, doncha 86, etc., che, chi, etc.

Variantes: qualunqua 862 CE²QT, 1490 EQT (-unque CFH, cunque S), dunque 701 G, 86 EKQ, 804 (1035, 1311) R, 1467 H, adonqua 683 T, adunqua 1311 G, adunque 683 G, 1279 R, dunqua 804 C, 86 (479 et passim) C, donqua 804 DQ, 1279 QT, 479 (566) T, 683 Q, 1467 EQT, 1035 FQBd, domqua 479 (566, 701) Q, donque 804 (1035, 1279) G; queri 1034 F; qui (rel.) 991 P, que (rel.) 1265 E, que (interr.) 878 DET, 1360 (1361) EMQT, 1315 M, 242 T (pure graphie? cf. la prononciation vénitienne de *qu*), et reste graphiquement dans antiquo 1424 Q (antigo C, § 17), queto 207 R (cf. quore 277 R, qui 677 P, § 24 *a*), et passe à *ch* dans chel 194 D, chela 624 P, de même probablement chel 87 (572) P (cf. inchi 1162 E, in qui), et même à *g* dans isguarciar 1329 K (isquarciar?), sgharciava 1297 K; par contre chi s'écrit cui 920 K, peut-être l'accusatif pour le nominatif, § 42 *a*, cf. con que 1265 E (con cui); con hui 677 G (con qui, con chui?); quanto 1327 E¹ est peut-être faute pour tanto (cf. chanto 957 B, pour tanto; il n'y a guère question d'une méprise pour le subst. canto); pour les formes variées de zaschun v. § 46, pour quelui v. § 42.

24 *c*. *m* final persiste dans chom 662, 1286 (et devant voyelles 747, 896) à côté de chon 1102, 587 (peut-être la préposition); chomo est la forme ordinaire 1076, 307, etc.; la préposition est toujours chon dans notre texte (choi, etc., v. § 39).

Variantes: chome 4 BCEFKRT, 707 BCEGK, 747 CEGKQR, 1286 KQ, 560 BEG, 751 P, etc., chom 657 BCEGK, 1016 (1259) D, 931 B, 791 RT, 912 CEF, cun 662 T, 1102 PT, cum (1072, 1102) Q, chon 662 F, 848 Q, co 912 (1286) T, 833 F, 1084 E²G; la préposition *cum* se présente sous les formes que voici: cum 5 P, 263 QT, 1511 HQ, 106 (178, 677, 1347) Q, 1373 M, 991 (1328, 1332) MQ, 1382 MPQ; cun 1282 D, 1243 PQ, 1332 et pass. P, 1373 T, 204

(569, 1328) PT; 1352 (1129) Q; com 1328 Q et même como 116 P, et co 116 (677) G, 1263 P, 1332 B, 1243 T (cf. § 24 *a*, d); en outre: sum 254 (335, 1142) Q, 1353 MQ, 1377 M, som 883 Q; dans le corps des mots, *m* et *n* devant les consonnes alternent capricieusement: exemplo 1441 CDEQ(-n- BFGHIKMS), templo 1438 (-n- BFH), 979 (-n- PR), obombrata 723 (-n- BCDFG), menbre 1158 CDPQRT, intranbi 1211 BCFGP, canbio 907 BCGT, cangio 906 Bd, anpuò199 G, redentore 1032 CK, redentoris (lat.) 1487 F, tenpesta 1176 R, grenbo 548 BC, senpre 1509 BQT, sempre 1502 BGKT, cimque 642 Q, domqua 1467 et passim Q, dumque 86 E^2, cf. afrena 937 F dans une série en -ema, dane 1332 F (dame?); de même dans les composés: covien 171 T, 780 E^1T, cunbati 991 P, conpasione 1157 FR; mais en général l'usage littéraire prévaut. Il faut ajouter que, dans toutes nos copies (excepté M et S), la nasale s'écrit souvent par un signe d'abréviation, lequel pouvait facilement s'omettre.

24 *d*. *n* finale, qui était probablement devenue nasale, tombe dans la négation non devant m, n (§ 24 *a*) et rarement devant une voyelle: no me 128, 940, 837, etc., no avesti 515; -*no*(-nt) tombe, v. § 47.

Variantes: no 92 DT, 762 BT, 764 QT, 1365 M, 1476 DMQ, 669 (763, 787, 1011) T, 848 Q, 919 DT, 1087 DR; devant une voyelle: 401 DT, 1010 Q; revêt la forme ne 682 Q (nel [nol] 443 Q) et s'écrit même *n* 515 F, ou bien se redouble none 401 Q (§ 13 *c*), ou s'écrit nonn 1126 P (§ 24 *a*); *n* tombe aussi dans quelques formes isolées: so 335 E, 148 D, aquilo 1039 B (latin?), e 1242 P, cf. 180 E^1, i 20 T, 210 E, 368 F, 603 P (cf. illui 703 K, illei 646 K), be 776 T, enfin dans l'intérieur de quelques mots qui pourraient passer pour de simples fautes de copistes: intrabi 947 Q, masueto 440 T, começai 313 T, liçuol 1319 T, speraça 893 T, excelletia 865 T, azidi 333 G (peut-être pour alzidi), annici 1447 E, piaza 1352 F (piagia 1352 et 1354 K), piageti 1348 Q, piagesse 115 Q (cf. pianto 973 F, dans une série en -ato VIII 30—31), ligua 208 (406) E^1, brachar 1241 Q, redi 567 D (à la rime, cf. riede 367 Bd), quado 188 T, veder 1032 FGP, quato 1299 T, gradi 1347 Q, mais *n* s'intercale aussi souvent devant à peu près les mêmes consonnes (cf. ci-dessous); la seule conclusion à en tirer est donc que *n* dans ces positions etait muette et qu'une exigence littéraire la faisait reparaître; riforzo 1014 F (inforzo CQ), ditorno 104 E^1, 1138 T (ditorni G, cf. regraziare 1472, § 32) sont d'autre nature; *n* final s'écrit souvent *m*, surtout dans Q: gram 174 et passim Q

(gran 162, 352 Q), 767 R, christiam 39 BFQ, çascum 48 (51) Q, çascadum 39 Q, ciascum 45 Q, alcum 1408 Q, bem 189 E^2, um 196 B, im 5 E^1, sum (su in) 310 E, tem 381 Q, acusavam 264 E^2, cridavam 266 Q, cantavum 1052 E^2, et inversement quen (lat.) 547 E^2;

n persiste ou s'introduit de nouveau dans ofensione 817; en outre dans qnelques formes des

Variantes: transmutasti 1411 DF, transfigurato 353 F, 964 F (desfigurato), monstrà 144 P, demonstrata 15 P, moustri 60 P, monstrando 1414 S, monstrasse 1065 P, conmenzai 752 BF, nonl 443 E, 470 EF, chonl 5 B, non lo 202 EGP (no lo T), 361 GP; *n* s'écrit *nm* dans inmagina 744 BDEPQ, conmeso 1314 F.

n s'intercale, surtout devant une fricative, contrairement aux lois de la chute générale devant cette classe de consonnes: insire 404, ensiva 593, insteso 10, 1033, instesa 1274, onfesa 375, 800, 1286, 1358, onfese 1398, onfesione 1477, à côté de ofensione 817, ofende 1145, ofendisti 807.

Variantes: usire 404 FK, istesso 10 K (stesso R), 1033 K (stesso EF), offensa 375 EQ, 1286 Q, ofese 1398 CDEGHKMQS, paradinso 1429 D, vendendo 620 C, anzunse 1071 F, tramendue 947 K, 1211 K, cognosente 1036 T, contanto 269 K, 1206 E^1, contanta 1479 G, dislengua 663 C, longo 828 P, ligua 208 (406) E^1, pianghe 774 E^1, cf. M.-L., p. 171, mondo 1259 G, 1395 D (peut-être méprises);

nj + *voyelle* se mouille (*ñ*, écrit *gn*, et, dans K, *ngn* [mais *nn* dans inçenna 1440], de même parfois dans EQ et P): vegno 897, 1339—41, et de là vegnir 330, 1212, revegnir 735, sovegnir 872, vegniva 184, vegnirà 400, vignando 145, etc., sostegnia 110, 112, mantegnir 437, tegnia 738, artegni 928, romagnir 1153; cependant il semble que *ini* ait eu toujours la valeur de *gni*, témoin les rimes V 34—35 agni: sparagni: bagni; tous nos manuscrits portent an(n)i 335, 1223; *ñ* persiste dans toutes les formes de chognoser: chognoscho 40, -nosea 354, de même chognosenza 1498, etc.; *ngi* tombe dans lutana 139, lutane 1050; *ni* + *voyelle* semble rester intact dans les mots littéraires: strania 1041, forme attestée par la rime (VIII 18—19 lania: strania: smania), venia 1449, etc.

Variantes: oni 455 EQ, omie 1439 E, ongne 792 P, ongni 455 et passim K, onni 638 E, ogne 419 P, ugni uno 500 P; venir 330 CDGPR, 1212 BCEKP, etc., veniva 184 BCKP, etc., mantenir 437 DG, (-tener BCK), retenir 1242 F, teneva 738 BCKP, artengi 928 EF, romanir 1153 DGP (-ner BCEK); chonobe 1062 BG, conosea

354 BDPQ, etc., luntana 139 CEKPQRT, lontane 1050 BCEKT; virà 400 B, 961 F (formé sur le toscan, cf. pourtant le vénit. moderne sior); strana 1041 KR, 939 KR; vena 1449 BEGHQ est peut-être méprise pour venia; stranio 220 P, dans une serie en -ano (vano, etc.).

n est échangée contre *l* dans molimento 1320, 368 (dissimilation ou influence de moles), alma 971, 1101, 607, mais reste dans veneno 814, venenosa 1423.

Variantes: monumento 368 CDK, 1320 DEFKQR, anima 971 PQR, 1101 KPQ, 607 CDKPQ; alma 421 Bd, 1499 (1505) F; velenoxa 1423 B, velom 814 D (veleno GT), formes littéraires sans doute; bellegno 593 T, beligno 38 C, formes analogiques (malegno); ponto 36 T, dans une série en -olto, est plus douteux.

24 *e. l* s'échange contre *r* dans arquanto 26, 928, etc., chortelo 1102 (influence de curtar?).

Variantes: alquanto 26 BCEFKPQR, 928 CKPQR, etc., cultelo 1102 BFKP; viritade 1441 M (douteux), tur 1174 D, torse 396 F, et d'une *l* secondaire: artoriare 756 (873) C; d'un tel rhotacisme témoignent les rimes fautives tolte 765 F (: -orte), morte 1209 T (: -olte); pour molto 1291 T, le copiste avait d'abord écrit morte; dans les formes de flagellare et affliggere, *fr* est de règle dans K: fragellava 158 K, -ato 178 KR, 405 (1025) K, fragellata 833 KR, -ate 825 KR, fraçellata 833 PT, affrazellato 1025 P, affrigger 848 K, affritto 895 (951, etc.) K, -tta 488 K, affrigge 768 K; *l* > *n*; nenzuolo 33 (1245, 1319) F, ninzuolo 181 F (cf. le vénit mod. ni(n)ziol) et peut-être andar 433 E¹, et d'une *l* secondaire: ancide 333 Q (azidi G); *l* semble intercalée dans altri 1260 DGQ 1483 Q, puol 307 (308, 309, formé sur vuol) B, plaga 586 B (piaga P, faute?); pour chioldi 709 F, chiolde 1186 Q v. § 7; condolmatia 43 F (influence de duol?); pour al 1179 F v. § 24 *h*; mal 1325 B est probablement ma'l; chel 1317 EF contient peut-être un *el* superflu, v. § 41; *l* semble effacée dans: morta 806 P, la qua 723 (725) Q, qua 441 G (cf. § 8), quache 865 Q, ne 887 T, da 1374 T, rache 1274 T, e 359 Q, i 1032 K, dose 392 G, tosse 396 G, vose 289 Q, samista 686 G, atra 1306 Q, gavario 431 G, obbio 1365 R (faute?); da(dirlla) 79 B est peut-être méprise, de même pena 739 G, cf. plaga ci-dessus et pina, § 2 *b*; pour tempo 979 G, 523 BF v. § 8; pour al, da(l), de(l), ne(l), e(l) v. § 24 *a*.

l semble mouillée par la voyelle voisine, tout comme dans le toscan, dans toii 1475, toia 1233, pia 1460 (si de pilare sous l'in-

fluence de spogliare? Cf. *-ni*, § 24 *d*) et, dans les Variantes: Sebilia 4 CG, tolgiea 224 BRBd, et probablement tollir 1211 E, voljati 474 B.

24 *f.* *r* s'intercale parfois dans la désinence -nte (adj. et adv.): dolentre 241, simelementre 747, solamentre 1182, intercalation attestée par les rimes (VI 51 adentre: dolentre: ventre), à côté de dolente 482, malamente 360 (cf. les rimes V 9—10 dolente: fervente: zente, VII 11—12 presente: dolente: mente, VII 18—19 dolente: solamente: sente, VII 32—33 serpente: obediente: dolente, III 39—40 presente: zente: chontente, VIII 11—12 parente: dolorosamente: consente); de plus dans arzuro 977 (influence des mots composés avec ar- et peut-être de arzura, v. Glossaire), arsalto 437.

Variantes: -ntre ne paraît régulièrement que dans D; dolente 241 BEGKPQRT, etc., azurro 977 BGK; troni 328 CEPQT, trexoro 448 G (formes littéraires?), contra 420 E^1, altro 57 G, cortanto 269 E^1 (cottanto E^2), celestro 1262 (1279) P, pordere 1396 E^2, nortrigai 561 P (pour noctrigai; *r* et *c* se confondent facilement), fruor 307 G, obrunbrata 723 D, insenbre 1314 D, audirte 132 E^1 (-cte?), cf. le procédé inverse: Cristo: maestro, Riv. II, p. 31; testo: terresto, P. Ven., p. 5 col. 1; queri 1034 F, semble le reflet de queat, cf. le vieux toscan giuderi, etc.; *r* change de place (metathèse) dans pergne 1478 D, persepio 1057 F (échange de préfixe?), prede 981 Q, presse 935 C, adreto 1385 D, aderse 519 P, descropendo 1249 F, afrena 937 F (si pour afrema, comme le veut la rime), discrovindo 1249 Q, obronbresti 1272 D (obronbrasti B, si de obronbar pour obonbrar), bretute 157 R, sterpido 108 B, trubollente 240 P, et peut-être scarpiava 76 P (< sclopava, cf. bugiadro 94 R); *rl* > *ll*, surtout dans KR: conpartilla 73 KR, sentilla 75 KR, ridilla 77 KR, ricitalla 82 K, pelliberare 745 K, pel 797 R, 908 (915) K; de même peut-être adoralo 1051 F (cf. iredentore 1032 K, v. §§ 24 *a*, 56 *b*).

rj + *voy.* = *r* dans -erio, et les formes de morir: muoro 452, témoin les rimes III 27—28 vitupero: Piero: primiero, VIII 39—40 spiero: vero: refrizero, V 6—7 tesoro: restoro: muoro, III 30—31 achuora: fuora: muora, VIII 29—30 fuora: achuora: muora, mais reste dans les subst. en -ario, -uria, -oria, etc.: IV 1 gloria: memoria, XI 32—33 gloria: vitoria: memoria; en outre furia 1072, inzuria 584, aiutorio 460 (cf. ajutoro, Par. XXIX, 69), chontrario 623, etc. (mots savants et demi-savants, v. § 25).

Variantes: buro 977 P, iniurando 439 E, iniurar 675 E, muoja 262, etc. R; r > l: albaro 708 P, cuol 439 T, lachel 1274 G, puolse 21 C, lambdacismes qui rappellent les fautes inverses, § 24 *e*; r

semble parfois tombée: lo 706 G (cf. 155 K, chedalo 670 D, ched alor?), vetude 1266 E^2 (vedute E^1), avete 588 Q, fuoe 1042 G (fuore), redento 1032 F, arbo 576 K (lat.) et, inversement, Çuaner 1290 D; pour les infinitifs apocopés v. § 56 *b*; de l'effacement de *r* témoignent les rimes fautives lasarse 1032 et justificarse 1034 F (: -ase), donarze 1190 et aspetarze 1192 B (: -aze); pour peritornar 1481 K, v. § 24 *a*; ajoutons que, dans les manuscrits, *r* s'écrit souvent par un signe abréviatif facile à omettre.

24 *g*. *mj* persiste, témoin les rimes II 1 gremio: premio.

Variantes: grembo 548 EQT (grenbo BC, grebbo K, gremo G).

24 *h*. *s* finale ne persiste que dans bien peu de formes monosyllabes: astu 510, estu 574, 251, vuos 880, 1216; ordinairement *s* est tombée ou remplacée par *i*.

Variantes: vosti 839 P (vour volisti), tu es 1429 M, es 1433 M; vuol 781 EFG, al 1179 F, el tu 251 T, sont sans doute pour vuos, as, es, *t* et *s* se confondant très facilement dans les mss. du XV siècle (cf. bulo 1323 E, calça 1221 R); mai 942 P, mai ma 682 P, où le dernier mot semble correction du premier; piui 774 G, plui 144 T, 631 (849, 991, 992, 1019) G, piui 631 et passim B, mais più 70 (202, 774, etc.) B; lu 569 T, 1128 (1171) Q, vu 589 DT, 137 QT, 140 (580) T, nu 1208 DQ, 268 (1212) T, colu 586 T, 1173 D, 141 (144, 147, 357) Q; oltru 750 T, costu 843 DG, 228 Q, custu 127 Q, questu 549 E, ma 570 GT, 281 T, 319 G, asa 774 QT, 1420 HQT, oma 1136 T, oimà 452 Q, coste 718 Q, se 1455 CGK (cf. mie 1343 BFT, 225 T, fu' 1372 DR, 1067 DFKPQ), a 1174 DQ, sa 1002 DK, sera 1337 Q (sara K), po 32 (679 et passim) D, 1038 DK, 1088 R, 1210 DQT, 978 Q, puo 999 DG, 1001 G (cf. co' 1328 K, vuo' 1216 CR, anchuò 1131 G (anco KQ), vo 781 (1216) Q, porta' 1099 (1303 Q), comenza' 358 (671, 1334) Q, squarza' 1297 T, anda' 1321 C, riçcámi 1228 R, cf. accòlo Purg. XIV, 6; tòlo: Burchiello). Nous aurions voulu préférer ces formes abrégées, mais étant donné les aspirations de notre poète à la classicité, nous les avons renvoyées presque toutes (cf. § 48) aux Variantes.

B. Formes.

1. *Suffixes et préfixes.*

Sont déverbaux: lodo 1397, pluro 242, priego 1316, duolo 31, 179, etc., chonforto 1453, etc., chrido 956, etc., et parmi les formes des Variantes, doglo 845 D, chonforta 316 F, 1453 E, v. § 35.

25. *-ario* > *iero* (influence littéraire, A. G. I, 393): chavalieri 1071, pensier 1221, primiero 253, mainiera 195, bandiere 326, leziera 199, et reste intact dans les mots savants: chontrario 623, vario 625, chalvario 431, vichario 621.

Variantes: cavaler 1071 E, primero 253 BPQ, maniera 195 P, bandere 326 P, lizera 199 E.

25 *a.* *-antia:* posanza 1015 (possa P, poder BEG, cf. zertanza 1073 GP, baldanza 120 B, 1015 P, 93 R; temanza 291 (-enza BCKPQT) est formé sur temando (cf. cognosança 1498 DM, v. § 49).

25 *b.* *-ale:* eternal 500 (eterno 1390, 1466; à la rime 1281), zelestial 1279 (-este BCEGKPQ, zeleste à la rime 1262), imperiale 288, temporale 292.

25 *c.* *-ano:* in voze altane 1332.

Dans R, il y a un santagia 1161 R (sanità gia? Cf. Gloss.), dont le suffixe pourrait être -itatia; dans FP, il y a un cridore 271, formé sur chlamore, cf. Orig., p. 249.

25 *d.* *-udine:* chostume 1426, amaritudin 822 (-tudine BDEFGKPQR, cf. servitudine 131 K, torpensitù 258 K).

26 *b.* *-itto:* soleta 1128 (cf. chiaretta 46 Q, pour chlarita).

28. *dis-*: desprisiata 116 (dis- CE), desfito 1227 (dis- CK, desficato EF), desconsolate 151 (dissolate K), desdegnò 1023 (dis- CR), desdegna 548 (dis- C), desligava 663 (dislegà K, dislenguà C), desmonta 418 (dis- CE¹GK, monta FP), desfigurato 353 (dis- BCEGK), 964 (dis- CEK), deschorea 1163 (dis- BCEFK, correa PR), desfata 425 (dis- C), desfazo 1232 (dis- CEKQR), despono 1399 (dis- CDEGHKMST), despona 1482 (dis- BCEFGHKST), despoiato 215 (spogliato FG), deserna 703 (diserna CEGT, zerna FP), desglaze 1189 (dis- CK), destesa 1288 (dis- CEGKRT, cf. desramata 518 T (dasarmata P), straza 668, strazar 1329, straze (sbst.) 858, et le mot simple zerni 1452.

28 *b.* *trans-*: tramutasti 1411 (trans- DF, cf. transfigurato 353 (964) F, pour desfigurato).

29. *de-*: demostrata 15 (mostrata CDFQR), demora 1225 (di- BCEFGQR), delazerata 1276 (di- CFRT), deradegata 518 (di- BFK), deriso 235 (di- K), devote 176 (di- CGKRT, devorato 1281 (di- CFKR) devene 816 (di- CE, vene P), deventase 615 (do- DQ), domandar 53 (di- BCF), domande 74 (di- BP), domandava 691 (di- BK), domando 903 (di- BCFGPQRT, cf. descendo 1439 Q, descenderà 18 BD, denanzi 221 DE (di- CKRT), 225 (di- CEKR, dinanti T), dimostrasti 533 E, deçerni 1452 D, et les mots simples pour

des mots composés: giotisti 1112 P, mando 552 C, vene 816 P, et les surcomposés (adde-); adivenire 1095 R, adomandava 691 P, adomando 552 D; il nous reste incertain, parfois, s'il s'agit de surcomposés ou bien de la préposition a devant l'infinitif (v. 53, cf. § 65).

30. *ad-*: afigurare 378 (figurare K), aleniato 716 (aleviato E, alienato CF, leniato P), anonzia 1040 (adnuntia T), apresentato 99, adentre 729 (entre FKP), atento 86 (artenta B), arecordo 305 (re- CDEGKQRT), aricorda 1003 (re- D, ri- CEGKQRT, cf. rechorda 882, 1479), artegni 928 (re- GPR, artegni K, tieni B), arliviata 1213 (relevata P, alegrata F), arendi 1505 (rendi BCDFHKMQST, le mot précédent est mia), arbasa 1109, archoia 80 (re- BD, ri- EKQR, acc- Bd), 795 (re- G, ri- F, rac- K), asenderà 18 (de- BD), asende 1437 et inversement branchar 1241, duse 1271, cf. les formes des Variantes: agosto 821 D, achadesi 524 F, aconpagna 941 P, adolorata 869 R, aduse 1271 G, arrabiava 1328 R, arrende 1435 S, aricomando 901 P, apasionato 748 F, aperse 935 T, appenato 951 R, azonta 416 FQ, acunta 432 Q, azonzo 1176 P, anzunze 1071 F, amonta 1370 KP, amontava 119 K, avelati 216 Q, affrazellato 1025 P, antrito 716 G (an trito? v. § 8), abrazar 1241 GP (brazar BEK), asserra 640 K, afera 1336 F (faute pour asera), affranto 716 K, atrova 1354 Bd, afrena 937 F (aferma?), et les mots simples: pella 48 P (ou aphérèse, v. § 13 *a*), vodo 1393 B, cf. entre 729 FKP; en général ce sont les mss. FKP qui aiment les compositions avec ad).

31. *in-*: enchrescha 850, envocha 648, invocha 718, involto 1246, 1318 (inzovencta 540 est plutôt in zoveneta); citons de plus quelques formes des Variantes: inpensar 407 D (cf. le vénit. mod.), iradiar 598 F, intinta 1257 Q, inmarzisti 532 B, inchiuso 1326 DP; inforço 1014 CQ (infranto 716 P, infortunio 1433 B, insanguinata 1277 K, incominciai 752 R, cf. divina 227 K, sont des toscanismes); inmagina 744 DE (inmaginati BPQ) n'est guère qu'une graphie, v. § 24 *d;* inparo 1129 T, est peut-être faute (i'nparo ou io paro?).

32. *re-*: rechomando 901 (ri- BEG, rac- CKR), rechline 1376 (ri- K, ren- BMBd, in- Q, chine F, ritorne C), regraziare 1472 (ren- BQ, rin- CS), redemer 1022 (ri- Q), redir 77 (ri- KR), repara 773 (ri- BCEFKPQR), refrescha 170 (rin- CKR), referir 1397 (ri- C), refina 190 (ri- CK, fina QR), 685 (ri- CK, fina D), remedio 582 (ri- C), 585 (ri- CK), 755, 760 (ri- CKR), 1090 (ri- CFKR), renovasti 1413 (ri- CK), reluzente 239 (ri- R), rechovrar 1481 (ritornar BCK, ritro-

var FHS), revegnir 735, revene 737 (ri- CFKR), reverenza 1059 (ri- CFKQ), revolto 33 (ri- FP), revardar 1158 (ri- BCFR), revardando 397 (ri- BFGP, guardando KQ), resista 633 (ri- B), resplendea 350 (ri- CK), resplende 1439 (ri- GK), responde 1203 (ri- CEFKR), resposta 890 (ri- CKR), respira 606 (ri- EK, spira F), restete 402 (ri- CGT, stete KPQ), restoro 450 (ri- CEF), retene 741 (ri- ERT), retorto 556 (ri- CEK), retribuir 1471 (ri- CE), retornò 1059 (ri- BCKR), et en outre parmi les formes des Variantes: raguardare 609 K, refrena 190 B (refina), ripiena 1104 R, retorno 1136 P (ri- R), recrescea 153 T, recole 1456 H (cole, tuole), rigoio 1016 FK, riverso 1014 P, ramirar 1158 K, et des mots simples pour des mots composés: versa 417 F, guardando 397 KQ, cf. fina 685 D, 190 QR, stete 402 KPQ, ci-dessus, etc.; pour romagnir, romasa, roversa, etc., v. § 11; dans de-, re-, dis-, nous avons cru pouvoir préférer la voyelle *e*, sans enregistrer dans les Variantes toutes les graphies avec la voyelle *i*.

34. *ex-*: smania 941 (ismania K), sfesura 1323 (fessura CEGKMT), sfendea 981 (fendea CKPQRT), à côté de fese 979 (sfese FG); spetava 166 (aspetava BGPR) à coté de aspetar 1192; pichava 1226 semble être pour spiccava; *extra:* stramortir 68 (stramorire C), strangosato 734.

Variantes: spectando 890 E (exspect. P, aspect. R), sguardar 470 Bd, spersa 889 Q, sperse 527 K (faute pour sparse?), sperso 1016 R, escenderà 18 R, elizione 1493 B (pour delezione), asmorza 1237 K, sforzo 1014 EK.

C'est sans doute sous l'influence des préfixes que se sont formées les formes sopelire 1313, sopelisi 1314 et, inversement, sechorso 1395, sechoristi 1412, influence qui se fait sentir même dans remor 328 à côté de rumore 108; il est donc vraisemblable qu'elle est pour quelque chose dans ensiva 593, delor 717 B, delente 600 Q, et do 9 E, 816 Q, 1074 K; l'alternance de *ro-* (ru-) et de *re-*, de *do-* et de *de-* a bien pu contribuer au passage de *e* > *o* dans domandar, romagnir, en d'autres termes, il se peut que ce ne soient pas là des procédés purement phonétiques. Les formes arzuro 977, arquanto 928, etc. (cf. artorio 460 C, artoriare 873 C, artenta 86 B, etc.; *ad-* et *ar* lat. sont d'autre couche), comparées avec arechordo 305 (§ 32), et la forme chonfaloni 326, nous font soupçonner que de tels mots ont subi l'influence des préfixes adre-, cum-; dans rigoio 1016 FK, il faut avoir recours à un échange de préfixe, de même pour precede 1421 E, persepio 1057 F, à moins que ces formes ne soient tout à

fait fautives. Le suffixe -entia a été influencé par les gérondifs en -ando (§ 25 *a*), le pt. -ito par le suffixe -itto (§ 26 *b*).

2. *Déclinaison.*

35. Proviennent d'un *nominatif* latin les substantifs laro 96, 859 (plur. laroni 330), uomo 1357 (pl. omeni 1054), et serpe 578, 581, 814, à côté de serpente 827, 1424, formes attestées par la rime (VI 9—10, VI 1, VII 32—33, II 13—14); proviennent des *cas obliques* muliér 897 (à moins que ce mot ne soit un vocatif latin, cf. filiæ 398, virgo 1, 1485, arbor 576, mater 1487, les génitifs sapientiæ 237, Jesu Nazarei 1485, Redemptoris 1487, Jerusalem 398, dei 237, fulgoris 613, les accusatifs ramos 576, speciem 613, le datif fautif hominibus 1054 K, etc.) et zenturione 985, dont notre poème n'offre pas de formes qui correspondent au nominatif latin. Mais les copistes offrent quelques formes de plus qui ont l'apparence d'en être dérivées: redento 1052 F, aquilo 1039 B, arbo 576 K, où le signe abréviatif manque peut-être, si toutefois la consonne finale n'est pas tombée (§§ 24 *d*, *f*); piáta 472 F, 496 K (ou piatà? Cf. § 11).

Sont du genre *masculin:* fonte (un fonte 594, où la versification permettrait plutôt una, vivo fonte 1031, fonti tuti 1198), fine (lo fin 324, al fine mio à la rime 1503), flor (un flore 17); sont *féminins:* le besogne 872, tante straze 858 (cf. le vénit mod. strazzo, -a), zoveneta rama 540 (cf. le rame 576 P; ramo (VII—2) est æramen); pour sputa v. § 37.

Les copistes offrent quelques exceptions: una fonte 594 BG, fonte viva 1448 M (faute), prima fonte 594 P, la fine 324 FPQ, questa fine 1380 M (faute), questa (flor) 560 P, la sangue 231 K; una brazo 1226 P, preciosa unguento 370 (1318) E, v. § 37, fonte tutte 1198 K est peut-être masculin, quoique ce copiste évite les masculins pluriels en *-e*, li tuoi membri 730 E, li tuoi bragi 1392 S, sont probablement féminins, v. ci-dessous; le toe (scil. martirj) 925 P, sera masculin; ajoutons qu'à côté des substantifs en *-o* il y a parfois une forme en *-a*, et inversement. Outre forza 1167, 1235, encore forzo 1014 (forza P); cf. dans les Variantes: priega 1316 K (toscanisme?), chonforta 316 F, 1453 E (cf. chonforto à la rime 93), braza 1226 E^1, pelicana 747 T, et, inversement, fessuro 1323 C, doglo 845 D (cf. §§ 8, 37).

36. Le *pluriel* des *féminins*, substantifs et adjectifs, de la troisième déclinaison latine, se forme en *-e*, plus rarement en *-i*, qui

est de règle dans CKR: le mente (i lamenti R) vostre 176, le mente (-i R) triste 984, voze altane 1332, molte zenerazione 815, le zenerazione 1155, onfesione 1477, zente 327, 1348, le falze 541, mile parte (-i R) 83, grave (grande D) pene 634, le grande (-i R, gran E^1) onfese 830, le forte doglie 190, forte (-i C) pene 938, triste mare 1353, maritate et chontinente 1350, parole suave 1122, de même mane 692 (-i CKR, -o F), 698 (-i KR, -o E^2F), 1328 (-i CK), cf, les rimes IX 40—41 zenerazione (pl.): chompasione, tribulazione, VII 28—29 zenerazione (pl.): ofensione: chasone, IX 16—17 onipotente: mente (pl.): atente, X 50—51 dolorosamente: zente (pl.): chontinente, IX 29—30 suave (pl.): ave (lat.): chlave, VI 38—39 vane: mane: plane, VIII 5—6 plane: Zoane: mane, X 44—45 mane: Zoane: altane, mais aussi III 31—32 demoni: opinioni (-e BDPQ): testemoni, III 14—15 mordenti: dolenti: ponzenti (fém.).

Les copistes offrent encore quelques formes incertaines ou bien fautives: quele boce 111 C (boci K, pour bote), boce 178 K (bote), 109 K (pour inzurie), le mente 825 C (pour membre), quante parte 1178 P, (doie) feroxe 282 G (dolorose), spine ponzente 214 P (cf. mie ragione, à la rime, 132 R), le quale 1265 P, 1123 EFGKPQT, grieve pene 1137 R.

Même désinence pour les *masculins* dans verzene 1349 (confusion avec le féminin?); les rimes n'en offrent pas d'exemples sûrs; sospire II 8—9, conféré à sospiri VIII 13—14, X 49—50, et le singulier sospire II 35—36 (pl. dans CPQBd) pourrait être pour sospiro, v. § 8; dans la série III 31—32 déjà citée, aucun manuscrit ne porte demone, testemone; plusieurs rimes semblent témoigner pour -i (II 1—2 santi: planti: quanti, II 11—12 basi: quasi: romasi, VI 18—19 luzenti: torbolenti: tormenti, IV 9—10 chonfaloni: tuoni: laroni, IV 10—11 vidi: chridi: alzidi, X 62—63 chlamori: pechatori: dolori, IX 44—45 chlavi: chonservavi: privavi, cf. guai IV 7—8, IX 27—28; Zudei: rei IV 4—5, VII 42—43, VIII 45—46); mais différents manuscrits offrent des formes incertaines en *-e*: ly nome 1092 D, nove mixe 732 Q, fiume 1200 E, mare 1201 BGQ, le (lo?) gran sospire 162 Q, fonte 1198 BKQ, sì gran cride 331 Q (crido P), cum pede 1328 M, peccatore 587 F, li mi gran dolore 1386 M, grave martiri 1347 F, pizoli e grande 1349 G, dolente spiriti 1285 FP, lamenti divote 176 R, altri signi chon lor miste 982 GK; linçole 181 P, est peut-être un singulier (§ 8).

Par contre, il y a un exemple sûr de la désinence *-i* après une voyelle pour les féminins de la première déclinaison latine, savoir le

pene suoi 929 (VIII 14—15 tuoi: puoi: suoi), forme qui comporte peut-être un singulier en *-o*, commun aux masculins et aux féminins.

Ici encore quelques-uns de nos manuscrits offrent bien des exemples fautifs ou incertains: le besogni 872 GQ, (masc.[?], bisognæ K, -a F, cf. gli orecchi 714 KR, li orechie 672 Q), spini 214 DT (cf. la rime 1182; spino et spina: Boerio), pregni (sc. doie) 1478 G, altri (sc. done) 1383 E, le toi porte 995 E, toi mane 834 E (masc.? Cf. le mei mane 1263 P, li mane 1255 P), molti done... tuti 161 B, tuti quanti 164 P, tutti vergogne 876 E^1, de tutti (sc. grazie 554 E^1), le miei pene 634 CP, le mei pene feroce 505 G, mei lacrime 527 P, quelli 458 G (sc. done, ou masc.?), le miei braze 568 PQ, le tuoi (toi E) braze 1392 CET (§ 35), le miei laude 1474 D, li (sc. laude, § 41) 1475 G (cf. soi, Paris., p. 40, Kath., pp. 19, 20); voici quelques exemples d'un sing. commun en *-o*: laso mi doiosa 969 F, laso topina 225 FP (adj. en fonction d'interjection), pieno (sc. ziera) 351 P (piene E, pour pieno), ogno inzuria 584 G, degno (dite de la Vierge) 799 P, vedi flagelato la persona 833 DG, stado la corona 1251 G, stato seria la morte 628 BP (cf. t'o chiamato (sc. morte) 996 F, t'abia fato (sc. chroze) 546 BCEG, t'o pregato (sc. morte) 1003 DGR, fichato 512 CD, v. Fonctions, § 69 *a*), adestro e assinistro 245 K), questo è la doia 1046 F, steso (dite de Rachel) 1274 G.

De là peut-être un ora 1223, pizol ora 1174, (cf. tutora 888, ognora 168).

Variantes: una ora 1223 CFKPQ, picola ora 1174 FPQR, quel ora 966 BRT (toscanisme?), Jerusalem pien 1335 G (inversement: Pilato piena 218 BFP, où l'adjectif, par méprise peut-être, s'est rapporté à zente); de piede il y a (outre piedi 463, 512, etc., et piè 374) quelques formes douteuses: peti 463 T, pei 1250 Q, et peut-être píe 1328 G; de Judæo (outre Zudei, attesté par la rime, v. § 3): çudiei 471 T, çudie 210 (283, 360) T, zudie 849 F, v. § 7 *b*; notons encore quatro di 368 G.

Neutres pl.: le braze 468, 832, 856, etc., le membre 730, 825, 1158, etc., et peut-être perdone 375, cf. § 8.

Variantes: li membri 730 E, li bragi 1392 S; les formes littéraires sont presque constamment offertes par KR: membra 825 KQR, 1158 K, 730 R, braccia 832 CKPR, 1187 FR, 1381 (1392) K; brace 1381 CM; au singulier, E^1 offre un braza 1226 (forme analogique tirée du puriel), P una brazo (pour una braza?).

37. *Pluriels* en *-a*: zinque milia 643 (sg. mile parte 83, mile volte 1205), le interiora 277 (cf. les rimes VIII 1—2 interiora: tutora: anchora); de même probablement sputa IV 16—17 bruta: tuta: sputa, VI 28—29 sputa: bruta: muta (cf. le vénit. moderne spuo); pour tuo v. § 44, pour quella, quello v. § 42.

Variantes: li interiori 277 EGP; P en fait un sing. interiora 886; osa 1025 GR, ossa 1079 Bd; grameze ogna 876 F; mano 692 F, 698 E^2F, i suo pié 374 FT (cf. § 24 *h*), altri-altro (sc. donne) 1383 E^1, laso e felc 1123 F, loro venuto 1058 Q (v. § 69 *a*), quelo 698 E^1, 677 B, sont des pl. en -o; ce sera donc du pluriel en *-a* (cf. ogna) et en *-o* (cf. mano) que se seront formés les singuliers braza 1226 E (una brazo P), preciosa unguento 370 (1318) E^1, posta 30 E^1 (-o), tanto straza 858 P; peut-être que chonforta, priega (§ 35), sua corde 1143 K (§ 8), sont originairement des pluriels; toujours semble-t-il que les pluriels en *-a, -o* (des II^e et IV^e déclinaisons latines) aient amené quelques-uns des doublets du singulier, peut-être sous l'influence des masculins singuliers en -a (I déclinaison lat.), comme vangelista 506, salmista 686, profeta 1092, dont notre texte n'offre malheureusement pas de pluriels; seulement il n'est guère à croire que ces formes populaires soient échappées à notre poète latinisant.

38. Dans notre poème, comme en tant d'autres ouvrages vénitiens, se manifeste une certaine tendance, ici assez faible du reste, à simplifier encore plus que ne le fait le toscan littéraire, la déclinaison latine sur les types caractéristiques de la première et de la seconde, en substituant *-o* pour les *masculins* et *-a* pour les *féminins:* pregne 1478 (cf. 1499 F, et M.-L., p. 205): ogno dolor 1172, ogno pechator 1355 (ogni CEKMPQRT), ogno ben nostro 1469, ogno desplazere 1222, ogna inzuria 584 (le plus souvent ogni 455, 1220, 19, etc.), verasia fede 892 (-ce BCGKR, le masc. veraze à la rime IX 6—7), sanguinenta 1277; mais grande 21, 352, 1064 et gran 22, 27, 419, 508, 922, 1331, etc.; tristis fait toujours au sing. tristo, trista, souvent à la rime (VIII 8—9, V 1, VI 19—20), vestis donne vesta 204, 215 (cf. III 15—16 testa: vesta: festa), et au pl. veste (X 22—23 zeleste: veste (sg. dans EFGKT): manifeste); si laude 1474, est plur. de lauda ou de laude, ale 840 (VII 35—36) de ala ou de ale, chostume 1426 (chostumi F), de chostuma ou de chostume, nous le laisons incertain; toujours est-il que choltre (à la rime 173, sing. dans R) reste au sing. choltra 181 (coltre PR).

Variantes: ogno 19 et passim T, 580 D, 1367 et passim M, ogna 419 D, 1369 M, 688 T; ogne 419 et passim P, 89 Q (§ 8), grando 21 et passim P, 184 F (faute), 704 F, turbulento 240 E, dolenta 635 DG (cf. Gesò 911 KR), sanguo 351 P (sangue à la rime V 42—43), eternallo 1390 P (eternale 500 P), la quala 1110 P (de là peut-être le quale 1265 P), talo 185 K, celesto 1262 R, celestro 1262 (1279) P (cf. zeleste à la rime X 22—23), virtuta 1396 E^1 (vertute à la rime XI 2—3).

39. *Article défini.* Au masculin du singulier *lo*, apostrophé ou non apostrophé, et *el* (*il*, surtout dans CKRT), parfois enclitique, d'après les exigences du vers: lo povoi 687 (il R), lo sangue 231 (el BFP, il R), 1163 (el GP), lo sol 1457 (el BDFS, il C), lo leto 182 (il R), lo muodo 1259 (el P), lo volto 389 (el BDKP, il CET), lo regno 292 (el FP), lo spirito 856, lo Signor 1127 (el F), lo Salvatore 1057 (el DKPQ, il R), lo mio fiol 88 (il KR, el BP), 549 (el EGQ), lo mio dolor 782, lo minimo 1408, lo so ministro 917, l'agnolo 10, l'altro 1227, l'un sopra l'altro 708, l'alto 578, lo eterno 1466 (l'et. BCG, le et. T), lo inferno 861 (l'inf. BCEKQT), lo infante 677, l'oso 1025, l'uomo 1034, l'universo 1410 (lo un. QS); el sangue 595 (il C, lo PQ), el sole 6 (il BCEQT), el seno 1459 (il CK), el spirto 968, el savio 652 (lo CDPQT), el Signor 1060 (il CEKR, lo FP), el flancho 899 (al Q, il CERT), el chuor 837 (al E), el maistro 915 (il CRT, pel K, per lo P), el chlaro 390 (il T, lo P), el dolze 231 (il CR, lo EPT), el vero 908 (pel K, per lo P), el bel 597 (il C, lo DEQT), el tuo 386 (il CEK, lo P), el nostro 110; — del fio 3, del chorpo 971, del pomo 821, del paradiso 233, 589 (de B), 1429, del legno 32 (de B, de lo DF), del lato 913 (de lo PQ, dal R, da BF), del suo 536, del tuo 864, del mio 824, de l'uomo 813, 603 (de lo P), de l'orto 1342 (di l' F), de l'alto 57 (da l' CP); — al padre 1050, al porto 51 (a CFR), 1454, al perfido 827 (allo P), al laro 859 (a lo D, a BG), al mondo 809, al zorno 100 (il T, a D), al to 903 (allo P), al mio 1075 (a lo F), al suo 1274 (el FR); — dal gran 963 (del CE^1P, de BQ), dal mio 811 (da lo D), 818 (del E^2), da l'agnolo 726 (da lo P); — sul monte 666, sul chorpo 1247, sul chavo 371 (in su el P), su lo legno 591 (sul C, su nel BE); — chol dolor 990 (cum lo Q, con EPR), chol grave 709, chol debele parlar 895 (cun el P, con lo Q, con BGR), chol bel dir 740, chol to fio 5 (cum lo P); — nel orto 95, nel luogo 828 (in lo D, in P), nel templo 157, nel lato 913 (al PR, a lo B, sul F, in D), nel molimento 368 (in el P, in lo D, il F),

nel deserto 579 (in el C, introl D), nel chavo 279 (entrol D), nel gremio 548 (ne lo P, in lo D), nel testamento 853 (nello P), in el templo 979 (nel GK, in lo P, del DR), en el lenzuolo 33 (nel EF), nel deserto 145 (nello K, in lo PQ, entro il DR), dentro el roso mare 135 (il C, ir K, 'l B, lo EPQ), dentro el nuovo 1320 (d. il T, d. al KR); — per lo disipulo 915 (per el G), per lo planto 162, per l'anzol 1271, per lo mio 750, per l'altrui 750; e'l ziel 589 (e il K, anchora el P), e'l tormento 769 (e il K, ello P), e'l chavo e'l busto 825, e'l nervo 1025 (e el P, e BE¹FK), e'l chorpo 1256 (e il K), e'l fiol 359 (il CE, e KP), e'l peto 1289 (e il K), e'l volto 1289, e'l vivo 1031 (al G, e il K), e'l grave 28 (ed el DP, et BCFGKQR, cf. et lo rumore 108 (e'l E, et BCGPQ, e il K), e el chriatore 1462 (e'l BCGHS), o el mio 567 (o'l CEPT, o il K, o lo D), è'l dolor 318 (è el E), 572 (è lo T, è el BQ), è'l mio 387 (è lo D), cf. è el dolor 423 (è lo T, è il Bd, è'l C), è el sol 631 (è'l FP), è el pelichano 747 (il CKR, lo D), echo el dolor 1108 (il CT), tuto'l chuor 76 (il CGK, el EPQR, lo D), tuto el mondo 21 (il CR, tutol D).

Au *féminin* du singulier *la*, apostrophé ou non apostrophé: la paze 23, la santa 14, la mia 1150, l'anema 421, l'amaritudin 822, l'onfesa 800 (la C), 1358, la obedienza 808, l'universa 636, l'umana 1413, la umana 1481; — de la via 307, de la porta 405, de la morte 500, de la gran 27, de la blancha 215, de l'umanitate 1441, de la umanitate 1489 (de l'u. FH, de E), de l'aqua 71; — a la cholona 112, a l'aurora 169, a la mia 761; — da la stela 1049, da la trista 648 (a la B); — su la chroze 696, su la schala 1228 (su per la R), su l'ora 294, 955, su la soa 1480 (in la MQS) chon la faza 229, chon la morte 991 (cum la PT, colla KR), chon la mia 116 (cho la G), chon la soa 1282; — nela faza 603 (i la P), nela chanticha 652 (in la DPT), in la chuna 562 (nella GK), in la zitate 1373 (nella BKR, ala CEG), in la fenize 1368 (a la R), in la toa 545 (in toa CPQT), cf. entro tera 529 (in la P, enella EKT, innella CQ); -per la doia 166, per la faza 1230.

Neutre: el chontrario 623 (il EK, lo BCDP), el vero 1002 (il CEKR, 'l B), 1097 (il CERT, in lo P); — e'l meio 1452 (e CKS); e'l ben 838 (il CR, lo D), e'l male 838 (et B), adjectifs qui peuvent être réputés substantifs.

Au *masc.* pl. *li* et *i* (gli est fréquent dans CK et ET, de', a' co' dans CKR): li martiri 924 (i R, gli EKT), li desiri 315 (i R, gli T), li Zudei 360 (i F, gli K), 283 (i EQT, quei FK), 1283 (i BCFGR, gli K), li dolor 796 (i BR, gli EFKT), li spiriti 1110

(gli KR), li falsi 674 (i B, gli EK), li rei 485 (i BCDEFPT, e' K), li suoi 374 (i CEKQT), li apetiti 142 (gl' R), li ochi 216 (gli R, i BEGKQT), 738 (gli DER, i FQT), 948 (i Q, l' T), 1385 (i FMT, gl' DEBd), li agnoli 1052 (gli EFKRT), li anzoli 673 (gli EK, i Q), li ati 1483 (gli EK, i FT), li altri 1173 (gli DKR, i T), e li anemali 1061 (e gli EKR, elli P); — i chavalieri 1071 (li EFP), i spirti 503 (gli K, li BCDEKPQT), i miseri 891 (li CDPQ), i tuoi 925 (li D, le P), i mei 1386 (li BDFGMPQ); — de li agnoli 1450 (degli K, de i F, di EG, de l' T); di Zudei 210 (de' CGKP, de li D), di santi 58 (des Q), di pechati 1509 (de' CK, de li M, degli Q), di mei 324 (de' CK, de li DPQR); — a li piedi 1255 (ai BCEFGK), a li tormenti 634 (ai CG, a E), a li pastori 1055, a li Zudei 849 (agli F, ai E^2, a BCE^1GKQR), a li omeni 1054 (agli EFRT), a li apostoli 855 (ai G, agli R), a li ochi 1202 (agli CDEFKR, ai BT, a Q), 239 (agli E, ai FT); ai disipuli 854 (a li BCDFPQT, agli K, a R), ai pechatori 861 (a li BDFPQT), ai piedi 1250 (a li DPQ, a BR), ai muti 663 (a molti P); — da li spirti 1504 (dai F, da B), dai Zudei 311 (da li DPT, da CGKR); — chon li santi 1511 (chon i CEFGHQ, co' K), chon li ochi 205 (gli DEFKR, i GQT); choi piedi 463 (c. li CDPQT, c. i BFG, co' K), 512 (c. li DPQ, c. i BF, cogli K, con G); — nei piedi 836 (in li P, entro li D), nei ochi 167 (ne li CG, in li P, ne ingl' D, ne l' B), cf. in pani 1058 (nei G, negl D, con R), che i mazi 1047 (che li D, che P); *fém.* (et neutres) *pl.*: *le*, parfois apostrophé: l'ale 840 (le DPQ), le orechie 714, le aque 694 (l' aque T), le interiora 886 (cf. l'osa 1025 G, ossa R, § 38); — de le done 460, de le golte 1254, de le pene 938, de le onfese 1398, de le topine 1378; — a le mie 634 (a P), a le to 995; — da le done 428: — chon le mane 512 (con G), 463 (colle K), 1263 (co le P), chon le mente 984 (colle K), chon le done 1332; — nele braze 856; in le angustie 679 (in l' EGP, in Q, nelle K), in le mie 568 (nele BPQ), 1242 (en le T, e le P, entro le D), in le tuo 902, entro le tere 134 (in le Q); — per le voie 1478, per le grande 830; — fra le altre 1131 (l'altre BCERT).

Parmi les formes que nous avons exclues comme trop incertaines, nous relèverons les suivantes: dil cor 1374 Bd, il 368 F, i la 603 P, e le 1242 P (de même peut-être 1257 C), cole 1263 P (§ 24 d), ir rosso 135 K, i redentore 1032 K (§ 24 *a*, *e*), pel 908, 915) K, 797 R (§ 24 *f*), ne 887 T (§ 24 *e*), al (pour el): 837 E, 1031 G, 618 D (cf. alli 738 C), 899 Q, (cf. pourtant le v. 995), exemples qui admettent tous une autre explication; de l'agnoli 1450

T, ne l'ochi 167 B, formes élidées qui semblent impliquer la forme *le* masc., §§ 8, 36, cf. le toe (sc. martiri) 925 P; li orechie 672 Q, li mane 1255 P, peut-être masc, § 36; ie piage 1160 l'enlumineur du ms. F, faute ou formé sur gli; des santi 58 Q (§ 24 *a*); negl pani 1058 D, ne in glochi 167 D (§ 14); innella 529 CEKQT, innelle mane 968 P, 1392 KQT; pour chellomo, chillo, delegno, alaro, etc. v. § 24 *a*. Inutile de dire que nous n'avons pas jugé nécessaire d'enregistrer dans les Variantes toutes les graphies de l'article: gli et gl, dele et delle, etc.

40. Il y a quelques cas, pour la plupart fort douteux, où *da* semble substitué à *de* et inversement, ou pour mieux dire où le toscan littéraire préférerait l'autre préposition: dal serpe el veneno sostene 814, gravosa dal planto 198 (del C, de GP), franto dal dolor 717 (del BDQ), dentro dal 1374 (del GBd, cf. 937); de le golte via forbando 1254 (da CE), de l'alto gremio sparsesti 57 (da CP), franchi de la morte 500 (da CDT), nato de ti 1415 (da D), de chui io spiero 1000 (da BCG).

Variantes: via da ciascaduno 24 P, zente da tute contrade 327 CF, chruenta dal sangue 1257 BEK, stanchi dal planto 501 CEFT (toscanisme?), digno da dar 1409 Q, curo da viver 244 E, sterpe de vui 580 D, trarve da'gipto 145 Q, brami da dirlla (dal-dirlla?) 79 B, levar da tera 428 BF, 1331 CT, aperto da ogni parte 539 KQ, da ogni parte ardi 649 D, chado dal lato 913 BFR, tolte da mi 765 F (del legno tolto 32, da ti tuole 1456 (de F), cf. 808, 962, etc.), de l'uomo culsi 813 (da CEFKRT), lagremando da doia 65 B, cf. 161, dentro da 1462 E, inansi da 373 C, dietro dal 198 R, davanti da 221 Q; aver del mio fiol 818 E^2, aver de lui 890 D, cf. da lui 564, lavato del planto 184 GQ (de B), indurato del pianto 1238 CPQ, zudegato de la chriatura 295 E^1, fata paza de dolor 670 CE^2G, ombraresti de la virtù 724 DGQ, de chapo 1250 P, de la zima 1162 F, de la chorona 1164 CG, feso del gran dolor 963 CE^1P (de BQ).

41. *Pronoms personnels.*

a) La forme ordinaire est *io* 202, etc., qui est la seule forme à la rime (§ 3); P souvent (77 et passim) et D parfois (821) écrivent yo; en outre *mi* 785 (me CEP, io KR), chridando mi 1291 (me Q, io K), et probablement mi stava 1017 (cf. io stava 1259 et mi stav'io 889, 1207), et chon mi 587 (io CE, i' T).

Variantes: i'(?) 1104 BK, i' 194 BC, 236 G, 315 D, 958 BF, 68 (89 et passim) R, 502 et passim C, 596 et passim T; eo 719

(802) Q, 1128 C, 1017 E^1; e' 197 B, 487 F, 778 G, 1497 M, 1213 PQ, 35 et passim Q; mi 321 (354, 392, 466 F), me sia 607 F, mi son 1043 P (peut-être datifs), tenendo mi 1234 F, stando mi 1243 P, mi vedendo 269 F; et, sans verbe, me 247 PR, mi 945 DP, 944 (1129) F; mie 247 Q, pourrait être pour *io* (cf. mie [pour me] 1314 Q), mais aussi bien *mi et*; pour ch'o v. § 8;

forme *oblique accentuée: mi*, forme pour laquelle *me* se trouve ordinairement dans CKR et assez souvent dans ET, ça et là dans les autres copies: tolete mi 486 (me BCEGK), sopelisi mi 1314 (me EGKR, mie Q); de mi 640 (di me CEK), 922 (di me CEGKR), 1304 (di me CGKR); a mi 842 (a me CEKR), 866 (a me CKR), 1147 (a me CK); da mi 565 (me CEK), ver mi 1200 (me BCKR), 1382 (me BK), in mi 453 (me CEFKQ), dolente mi 531 (me EG, a me K), trista mi 689 (me CEGR, a me K);

forme *proclitique*, parfois apostrophée, et *enclitique: me* et parfois *mi*, forme ordinaire dans KRBd; nous avons toujours préféré *me:* me sento 1409 (mi CEFKT), 42 (mi BCKPRT), me chonsumo 659 (mi CEK), me fa 638 (mi CEK), 766 (mi CFKR), 886 (mi CKT), me parturisti 805 (mi KR), me reputo 1131 (mi CEK), me aita 884 (mi R, m' BCE), me par 1276 (mi BCEFGKRT), me seria 760 (mi CE^2K), parlarme 741 (-mi BDEGR), lamentarme 1120 (-mi EK), vedendome 867 (-mi BEFKT), fame 491 (-mi CK), dame 1301 (-mi CEKR), no me dar 847 (mi BCEFGK); — miego 39 (mego Q, mecho CP, con mecho B, con mego R), 161 (mecho BCGKPR, mego EQ), 1129 (con mi F, con me T, in me C), cf. 494, 784, 794, 1022, 1208, 1348).

plur.: nui, noi et *nu*, dont nous avons toujours préféré la première comme la seule attestée par les rimes: nui 1208 (noi CEK, nu DQ), 1212 (noi CDEK, nu T, cf. § 24 *h*);

régime tonique: de nui 397 (noi CD), à la rime, de même de nui 943 (noi CDEK, nu Q), a nui 1468 (noi CEHK, nu T); formes *proclitiques* et *enclitiques: ne, se* (et, dans R, *ci*): ne fo per mezo 394, struchandose 947 (-si CEK, strendenzi F, cf.. Muss., p. 27, et les formes fautives donarze 1190 B, aspetarze 1192 B; ci seria 760 R, peut-être adv.).

b) tu 19, 781 et passim; as tu 510, es tu 574, stu 880, 1216; te marzisti 532, sera verbe pronominal, cf. mi stav'io, § 41 *a*.

Variantes: ti 377 (819, 831 G), te 944 G; to 1475 B, 1494 b S, et peut-être 1429 D, où le copiste semble avoir mépris to et corrigé en tola.

forme *oblique accentuée: ti*, çà et là *te*, forme que nous avons exclue de notre texte: pensando ti 1469 (te CGKS), de ti 560 (di te CGK), 1114 (di te CEGK), 1415 (di te CFGKS); a ti 688 (te BCKR), 1339 (te CGKR), 1435 (te BCGK); da ti 1456 (te CGKS); en ti 521 (in te BCEG), in ti 526 (te EG), 1491 (te CGKS); per ti 816 (te CE²G), 1338 (te CGKR), 1464 (te CEGK);

forme *proclitique*, souvent apostrophée, et *enclitique: te*, parfois *ti*, forme qui ne figure pas dans notre texte: te portò 732 (ti CEKQR), te fo meso 12 (ti E, a ti F, a te CR), te niego 1125 (ti CE), te priego 710 (ti CKR), cf. 997 (ti CEKQRT), te done 923 (ti CKRT), te bagni 536 (ti CET), te par 939 (ti CDFKR), 1275 (ti CEKR), te sentise 764 (ti CE²K), s'el te chal 1301 (ti CKT, pregoti R), aldote 122 (-ti CKT), tuorte 798 (-ti CEKT), rechordate 882 (-ti BC); tiego 37 (techo B, tego QR), 1127 (teco CKR, contiego D, cf. 61 (con ti D), 786, 791, etc.;

plur.: vui, forme que nous avons adoptée à l'exclusion de *vu* et *voi:* vui 126 (voi CK, vu T), 1258 (voi CEK), 1351 (voi CKMQRBd); même forme *accentuée* pour les cas *obliques:* vui lasò 137 (voi CKR, vu QT), amaistrando vui 478 (voi CK, -vi EF); de vui 143 (voi CKR, vu Q), 399 (voi CD, vu T); a vui 589 (voi CK, vu DT), 140 (voi CEKR, vu T); da vui 580 (vu T); per vui 1024 (voi CEKR);

forme *proclitique*, souvent apostrophée, et *enclitique: ve* et parfois *vi*, dont la première seule a été adoptée: ve può dar 476 (vi BCE), ve trase 133 (vi BC, vui R), ve mandava 139 (vi CR), ve laga 584 (vi K), ve priego 490 (vi BCE, vui Q), v'è 588 (vi K), ve anonzio 1056 (v' BCEFKRT), ve dolerete 1195 (vi BCKR), prendave 481 (-vi CFK), ponzave 1182 (-vi CKR), dichove 1389 (-vi BCEGKR), feve 133 (-vi CKRT), redemerve 1022 (-vi BK), salutarve 1185 (-vi BCR), donarve 1190 (-vi CFR), imaginave 744.

c) *el*, très rarement *il*, que nous avons renvoyé aux Variantes; de plus *elo* et *lui*, qui sont mieux attestés: el 6 (il QT), 290 (lui K), 345 (lo D, l' Q), 494 (lui P), 744 (elo G), 960 (e' KR), 1246 (elo D, lui BG), 1326 (elo D, egli KR); elo 469 (lui F, ell C), 757 (el C, lui P, egli R), 805 (elli C, essi R, lui P), 847 (elli CGR, lui P), dis'elo 16, 1101 (elli R, lui G), 793 (eli G, lui P, egli R); lui 440 (ello Q, el CET, esso G), 891 (el R, quei G, colui P), 903 (elie G, colui P), 904, 905 (ello G), 953 (ello D), 970 (el R, lo P), 1304 (essi R, ello G, lo B).

Variantes: lo 345 D, 1304 B, 1233 FP, 1079 P, l' 477 FG, 345 Q (ell 361 [1326] CE, 469 [477] C), 'l 619 F, 1480 B, elli

16 (343) R, 805 C, 847 CR, 1062 D, 847 (793) G, 209 K, 484 P; eli era (1073 FGPT, 953 F, 1326 BFKPT) pourrait aussi bien être el iera; egli 477 KP, 345 (375, 381, 562) K, 757 R (egl 963, 1073 et passim R); elie 903 G; e' 960 KR, 112 (187, etc.) K, 209 Q, 406 C, cf. 904 (905) R; ei 96 Bd;

formes *obliques accentuées: lui* et *elo*, toutes les deux attestées par les rimes (veder lui 395, inzuriando lui 439, de même 945, 1105, vidi vegnir lui 203, chon lui 1314; d'elo 365, 438, 479, 1098): lasate lui 487 (-lo DGQ), adorava lui 1063 (-lo BG), lui laso 902; de lui 480, 753, 1215, 1218, a lui 483, 851, 901, da lui 564, 890, chon lui 569, per lui 259, 487.

Variantes: de lu 1171 Q, cun lu 569 T, con messo lui 1314 F, da ello 890 P (da lo dito 34 F);

régime atone: el (et il, surtout dans CKR), *lo* (forme préférée dans PQ), et *l proclitique* et *enclitique:* el flazelava 158 (il CE, lo P), el perchotea 226 (il CEKR, lo P), el chognosea 354 (il CE, lo PQ), el domandava 691 (il KR, lo BP), el portai 1099 (il R, lo PQ); lo portai 1303, l'ai veduto 1135 (gli P), l'o perso 1128 (lu Q), damel 1311 (-lo BKPQ), vedendolo portare 1294 (lui CDEGQ), tenendolo 1100 (lui CKPT), strenzerlo 568 (el C), vardarlo, à la rime, 470, nol sopelire 1313 (-lo CKPQRT), nol chognoscho io 361 (non el F, non lo GP), sì'l trovò 1058 (lo KP, trovólo BFGR), io'l potese avere 1224 (il ER, lo P), tu'l doveristi aver 362 (tulo DQT, tu il K);

fém. ela: ela represe 365, cf. 389 (lei F), 1275 (el' P, neutre?);

régime accentué: lei et *ela* (v. les rimes d'ela 18, a lei 798, 1018, 1117): lei (= a lei) mostrare 613 (lor D), de lei 508 (liei DT, lie F), a lei 575 (a lui Q, pour liei, ou s'agit-il de legno?), in lei 616 (lui P, pour liei; lie T, le Q), 646 (lie T), 1010 (liei T, v. § 7 *b*);

régime atone: la, apostrophé ou non apostrophé: la trovava 1019, la domande 74, la brami d'aldire 79, non la poria pensare 1296 (-lo BDFGKPR; il s'agit de smania ou de toute la phrase précédente), la exaudisti 681, chonpartirla 73, rezitarla 82 (-lo G);

au *datif du sing.*, masc. et fém.: *li; masc.:* li stava dentorno 104 (gli EKPQ, ge B), de man li tolea 224, li pili li tirava 219 (gli EKT, a lui DQ), li fazeva vitupero 249 (gli EKRT), li chopria el viso 231 (gli FK), li chorea per a doso 232 (gli T), lia vri 1459 (gli FK), farli despeto 211, darli sepultura 1306 (glie E);

fèm. li vene 155 (gli E, ie T, lo K; peut-être masc. pl., cf. v. 158).

Variantes: l'andava tochando la bocha 1252 BG, tu i spandesti 370 K, che gli dolesse 409 K, gli seria 760 P (lì, egli?), gli

aperse 1055 P, est le seul exemple du pl. *gli* pour a loro; pour ge, ie, glie, cf. § 8; lo 155 K, est peut-être pour lor, § 24 *f*;

neutr esuperflu: el naserà 16, el non è 114, el è 1353 (= ci sono), el zonse 1071, fa ch'el mostre 60, el se lieva 447, el non se chognosea 426, ched el te plagua 26, ch'el è nato 1056 (egl'è R, egli è K), el iera el dolor 1168 (egli K), el non è lengua 406, ben ch'el non sia dito 1407, etc.; *régime:* tu'l vidi e sai 852 (lo Q), nol poria chontar 443 (nonl E, nel Q, cf. il penso che 53 G, ch'el me volese Josep exaudire 1317 EF, chel del suo sangue se bagne 843 G, chel porti vita 1027 F, el v'è a perte le porte 588 T);

pl. masc.: ei chognose 1062 (elli D, i P); *lor* vene 1058 (loro BQ, eli [e lì?] P).

Variantes: stavano loro 438 P, tuti loro chridava 262 D, che i abian 637 B, i vuole 1460 FM, illi el menò 217 Q;

régime accentué: d'*eli*, à la rime, 472 (quilli Q); de *lor* 960 (loro BDKPQ), 1074 (loro CPQ), 1094, 1097 (loro BQ), a lor 495 (loro D, lui P), 1203 (alloro P), 863 (loro PQ); far lor franchi 499 (loro KP, -li BG), vezo lor si torbolenti 632 (loro K, li vedo P);

régime atone: li amaestrava 156 (gli CEKR), dirli 1093, li vezo 707 (gli EK, cf. 1212 R);

fém., régime atone: le vezo 700, provandole 265 (-li BDGPQ, peut-être rapporté à Pilato, cf. § 36).

Variantes: è le quele 677 F, le m'crano 282 Q, elle 152 D; tu li (sc. le laude) tole 1475 G; da elle 432 Q;

eso: masc.: è deso 381 (eso D, quelo F), 386 (esso DT), iera deso, à la rime, 965 (eso FQR); d'eso 858 (d'ello Q, de quel F), 1171 (de lu Q), et, à la rime, 8; in eso 71;

fém.: sia desa, à la rime, 1278; *plur.* masc.: è disi, à la rime, 644 (disse Q, ipsi P, dessi BDE²GKT);

fém. pl.: è dese 677 (esse G); forme *oblique* accentuée: da ese 430 (da elle Q), cf. de plus: essi 345 (805, 1304) R, esso 245 R, 440 G, essa 1274 K, 1276 F, dessa 799 KR, deso 1033 G [peut-être de si]; con esso lui 1314 FR, cf. Forn., p. 86; per eso 487 F;

d) pronom réfléchi tonique: si (et *se*, surtout dans CKR): de si 1033 (se BEKP), per si 606 (se BCGK); siego 377 (secho GKP), cf. 492, 893, 1129 (con siego FQ);

atone: se (et *si*, surtout dans CKR): se lagne 63 (si CKRBd), se chluda 557 (si CEK), se tiene 711 (si CR, sen P), se mantiene 421 (si K, sei C), movendose 1164 (-si CFKRT) batease 984 (-si CKPR), farse 523 (-si B);

42. *Pronoms et adjectifs démonstratifs.*

a) questo dono 491 (tal BG), questo refrizero 1004 (quello C, tanto de F); a questo dito 1380, a questo ponto 1156, in questo zorno 1134, in questo mezo 1243; questa grazia 41, 554, questa charne 1286 (sta P), questa sentenza 299 (quela G), de questa pena 1119, a questa trista mare 669 (quella BCEFGKT), questa trista 684 (quella CEFKPQT); a queste pene 812 (quela pena F), questo è el dolor 98, questo è cholui 129 (quest'è CET); 135 (questi è CR, quest'è E), 138, 141, questo è 549 (questui P, questu E, quest' CT), 584, mio sposo è chostui 1310 (questui M); parturire chostui 843 (chostu DG), chom'è chostui 560 (custui E, colui K, questa P), de chostui 1101 (de questui F), per chostui 588 (costoi Q, custui E, questui F); questa è la doia 1046 (questo F), quest'è la doia 668 (questa è BFGPQ), questa è 1273 (quest'è CT, quella è Q), è questa quela 1270, quest'è le veste 1264 (queste BCPQR); de sta vita 868, 881 (questa KQ).

Relevons, parmi des formes incertaines, sta (adj.) 1286 P, 1365 F; quei 874 (875, 891) G, questui 127 DP, 588 (1101) F, 549 P, custui 560 (588) E, costoy 588 Q, costu 843 DG, custu 127 Q, questu 549 E; costei 718 D (coste Q, chostiei [chostui?] BG); questi (m. sg.) 132 (135, 141, 144) CR, 147 (149) C, 286 R, cf. altri, § 46;

b) quel dolor 36 (quello P), quel gladio 1077 (chel P), de quel dolore 67 (quello P), a quel popolo 220 (quello PQ, quelli E^1, al F), a quel pravo chonseio 839 (quello P), su quel legno 708, su quel viso 102 (qual E^1), qui Zudei 261 (quei B, que' KR, queli DP), qui chani' zudei 471 (quili Q, queli DP, quegli K, quei BF, que' C), qui dolenti 212 (quili Q, queli D, quei BFK, que' C), quili ochi 641 (quigli EKBd, qui T, quelli BCG); quela pena 258 (la P), quela fontana 44, quela faza 624 (chela P), a quela plaga 582 (questa Q), chon quela pietà 396 (tanta F), in quela ora 966 (quelora BRT, in quela D), quela Maria 731, a quela gloriosa 655, quele bote 111, quele orechie 675, quele inzurie 109, quele done che 337, de quele 762 (quel QR); quelo che 950 (quel R), quelo che strangosato par che sia 734 (quello PT, qual F), quel che 579 (quello KQ), chon quel quem 1512 (lui EM); è quelo 380 (quel D), à la rime, 369; è cholui 129, 147 (colu Q), 584 (quelui F, quel C, quello BEGKPT), cholui... tu tieni 544 (colu Q, quel CET, quello BP, cf. 1173); quili el flazelava 158 (quegli K, quelli BCDEGPT, cf. 438, 630, 644, 705), è qui 635 (quili Q, quigli E, quegli K, quelli BCDGP), 641 (quei E, que C,

queli D), a qui che 667 (quilli Q, quelli BDP, quegli K, quei CF) cholor che 1072 (quelor F, quelli BP, quei G); è quela 602, 608 650, son quela che 1043, temi quela che 1013, vedendo quela 659, de quela che 715, son cholei 723 (quelei FP), 725 (quelei FP), sei cholei 1000 (quellei P), è cholei 718 (coliei T, quellei P, costei D, coste Q, costiei BG), aldi cholei 998 (quella P), sorbi cholei 1113 (quellei P), de cholei 481 (quellei P), apri cholei 994 (a cholei BEFK, quelli P); quele che 458 (quelli G), vezo destese quele, à la rime, 695, de quele, à la rime, 1353.

Formes incertaines: quelui 357 (621) FP, 584 (733) F, colu 357 Q, 586 T, 1173 D, 141 (144, 147, 544) Q, cului 896 E^2, 1512 Q, quelei 723 (725) FP, 481 (718, 794, 1000, 1001, 1113) P, quelli 994 P (§ 7 *b*), coliei 718 (1000) T, quelor 1072 F; qual 102 E^1, 734 F, cf. qual (qualche), § 46; chel 194 D, 1107 P, chela 624 P; quella (fém. plur.) 672 E^1, quello 698 E^1, 677 B; quelli (fém.?) 458 G, cf. §§ 37, 36; quelli 220 E^1, est peut-être formé sur ogni ou bien un plur., § 63;

neutre: pensate questo quanto ... 1020, 1384, domando questo 552 (questi E^1, cf. au v. 53), questo niego 1125, dito questo 402, cf. 751, vardando questo 969, questo te par cosa strania 939, dir questo 1026 (cf. à la rime 744), per questo 153, in questo 959, per quelo 981, quelo per lo quale 797, zo farete 1389, vedendo zo 985 (ciò CEKRT, questo P, quel F), 1080 (ciò CEKRT), zo che 1098 (ciò CKT), 1500 (ciò CEKQST, quel HM), 743 (quel che BD), zo non taque 1051, de zo 1472 (ciò CEHKS), de zo ofendisti 807 (ciò CEPR); a questa a quela 1298 (cf. de qua de la 1322).

c) Gabriel insteso 10 (istesso K, stesso R), de si insteso 1033 (stesso EF), Rachel fe instesa 1274 (steso G, stessa CF).

d) tal moto 976, tal torto 91, un tal schlopo 930, in tal aspeto 207 (tale E, cotal CDPQT, cusi fato F), tal prieghi 552 (tanti P), tal dolia 336 (cotal KP), tal morte 485, talora 1041 (tale hora EK), doia tal 1150 (tale P), tal ferute 127; chotal flore 559 (catale K, tal E), in chotal stato 185 (talo K, tale GR, tal P), a chotal morte 1068; tanto ben 155, chon tanto dolore 106 (tanti dolori P), 563, tanto dolor 715, tanto fetore 658 (cotanto D, tucto C); tanta pena 59, 160, tanta chompasione 1157, tanta libertate 543, provedenza tanta 297—98, de tante tribulazione 1159, tante straze 858, tanto era el chlamore 271; chotanto erore 269 (cotal F, contanto K), chotanta dischordia 1463 (tanta H), chotanta pasione 1479 (contanta G), chotante plaghe 130, in le angustie chotante 679 (tante FP).

neutre: de tanto 1471;

e) tamanta doia 75 (tanta KPBd, cotanta D); pour contanto v. § 24 *d*, pour catale v. § 11, pour talo § 38.

42 *a. Pronoms et adjectifs interrogatifs et relatifs.*

a) chi sera quel 874, chi 871 (che E), 872, chi te può 1470—72, non so chi t'abia 546, vedete che sententia e che rasone . . . che iudizio 1360—61 (que EMQT), non so che far 1118, non so che posa dire 844, che dev'io dir 878, che dev'io fare 878; quel gladio che trapasa 1107, zaschun fedel che era 1418 (cf. 24, 74), quel che fo 579, lui che (chi K) chonforta 891, e che (chi BKPQ) porta 893, cholui che (chi Q) li altri zorni servava 1173, zorno in chui demora 1172, tempo che direte 400, spechio in chui (chi T) resplende 1439, ti da chui s'aquista 688, zaschuna che (chi Q) fioli pruova 1352, io che non potea 105, de ti che (chi Q) fa 831, quela che (chi D) sostiene 715, cholei che (chi P) invocha 718, la pasion ch'io sento 1086, onfesa de Dio ch'ai fata 800, zente che dormite 174, vui che lezete 444, tuti vui che andate 1148, de vui che mormorave 143, quili che (chi T) serà 1507, i miseri che (chi EGQR) se torna 892, mane che prese 834, bote che sostegnia 112, quela de chui dizesti 1270, cholei de chui io spiero 1000, mi a chui (che BG) ofende 565, fonte da chui (da chi F) proziede 1421, la bocha da chui basata 651, cholei in chui s'archoglia 795, schala per chui (per chi T) s'asende 1437, dese chon chui (qui P) exaudisti 677, veste chon chui chopristi 1265;

b) qual deserto 537, o qual pechato 403, per qual demerto 535, qual selva te produse 537, qual io romasi 441, qual ofensione avisti 817; qual è qucle 1085; un chlavo per lo quale 836, toa vertute la qual fiera 1110, bocha la qual desligava 663, cholei la qual fo 723, cholei la qual fo e che respose 725—26, la voia la qual ai 758, cholei la qual tenisti 1114, parole le qual (-i CR, -e EFGKPQT), io truovo 1123; quelo per lo quale 797; qual è . . . cosi 69—72, 435—38, 733—36 (cf. Forn., p. 113); qualuncha se pente 862, fa sentir . . . qualuncha fa 1490; chi chombate muor 991, sumo ben de chi se rende 1435, è abusion a chi la mira 610 (cf. chi vuole 864 R);

c) o quanto erore 296, pensar quanto dolor ch'io 408, o quanta pietà 403, vedi quanta doia porta 259; quanta pena ch'io, 410, quante spine ch'io 278, pensate quanto che 1021; tanta-quanta 1157—58, quante che . . . tante 278—79, quanto-tanto 70—71, tanto ben . . . chomo 155 (quanto BK), tanta-chomo 616 (quanta FKP),

quanto plu-plu 1018—19, cf. plu-plu 991—92; lo muodo angososo chom'io stava 1259.

Variantes: chi relatif, masc. et fém., sg. et pl., 21 (57, 211, 476, 1188, etc.) P, 995 PQ, 197 KPQBd, 893 BKPQ, 1507 T, 715 D, 451 E, 1482 H (ch'i'?), 680 G, 127 (409, 573, 733, 1173, etc.) Q, de chi 147 DPQT, da chi 651 P, 1421 F, per chi 370 P, 1437 T, in chi 608 (1000) P; cunque 1490 S (qualunque H); le nominatif cui 920 K; pour ched v. § 16; pour que v. § 24 *b*; la quala 1110 P, § 38, la qua 723 (725) Q; quali relatif 641 P (quasi(?), quai Bd); di qual dolor c'avea 36 F (cf. quanto che); le quale 1123 EFGKPQT, tal-chente 1150 R (toscanisme?), tanta-che 616 BEGQ; che interrogatif, forme douteuse, 450 P (pour le signe abréviatif, v. p. xxxv).

43. *inde* se présente sous les formes que voici: sen archoia 80 (sene DKPR), vaten (-e FGKQ) via 773, tute sen vada 1376 (sene P), tuti ne pia 1460 (i FM, ivi ou eglino?), ten priego 35, 381;

Variantes: de indi 430 F (cf. di quindi 1331 R), ne vuole 1460 H, vene domando gratia, vene prego 490 P; au vers 496, *de* (interj.) est peut-être pour nè (nec); il n'est guère vraisemblable que les copistes aient échangé de (inde), s'il y en avait eu, contre ne; pour doltra v. § 16; gli seria 760 P ('gli, lì?); unde 1051 F (de zo), onde 1421 G (da chui).

44. *Adjectifs possessifs.*

a) *mio, mia, mei, mie; nostro, nostra* (nostri manque), *nostre:* el mio fiolo 177, 1021, lo mio fiol 88, 343, el fiol mio 577, lo leto mio 182, mio sposo 1310, del mio fiol 317, del mio chuor 1364, del mio maistro 925, el mio fiolo vidi 329, al mio fiol 91, 213, al mio sechorso 1198, in luogo mio 904, nel mio 58, e mio 1084 (e'l mio CFG), dal mio fio(l) 818, 1194, per plu dolor mio 464; vita mia 121, la vita mia 422, la mia vita 1116, mia razone 132, la pena mia 1238, la mia voze 273, chomo la mia 1150, ogni mia brama 792, de questa pena mia 1119, de la mia pena 72, a la mia pena 451, nela mia memoria 303, in mia presenza 300, chon la mia persona 116, chon la mia bocha 1252; li dolor mei 796 (miei CKR), li ochi mei 501 (miei BCD, mie F), frateli mei 483 (mei BCK), i mei grandi dolori 1386 (mie FT, mi KM), li spiriti mei 124, di mei guai 324 (miei CDKR, mie BFT), ali ochi mei 225 (mie T, miei CDKR), 239 (miei BCR), 1202 (miei R, mie B), nei ochi mei 167 (miei BDR); mie sorele 356, le mie parole 898, le plaghe mie 170, 774, le mie pene 505, 933, a le mie grave pene 634, in le mie

braże 1242, 1307, le mie laude 1474 (miei D, § 36); el nostro Salvatore 110, el nostro asedio 1436, el nostro ben 1452, d'ogno ben nostro 1469, del nostro nemicho 1422, nostra vita 1453, nostra nave 1433, porta nostra 1425, de nostra salute 1400, de le nostre pene 1446;

b) *tuo* et *to*, *tua* et *toa; tuoi*, *tue*, *tuo* et *to; vostro*, *vostra vostre:* to fio 944 (tuo CEFGKPT, tu Q, cf. 904), el to fratelo 367 (tuo BCEKP), non è tuo, à la rime, 549, el tuo dolor 768, el to dolor 773 (tuo BCEFKP), el tuo tempo 1177 (el tempoto P), el maistro tuo 257, el tuo maistro 359, del tuo planto 1405 (to GH), del tuo fiol 44, del to fiol 38 (tuo CEFQ), del padre tuo 857, al to domando 903 (tuo BCEGKPQRT, cf. 905), nel gremio to 548 (tuo CEKT), per lo tuo pechato 824 (to GT), per l'anzol tuo 1271; la pena tua 769 (tuo F, cf. 1037), la trista mare toa 645 (tua E, cf. 611, 721), tua sorela 364 (tuo B, toa DT), toa obedienza 1502 (tua CEK, tuo B, to G), la toa 1102 (to G, tua BCEFKP), de la toa trista mare 882 (tua CEFKPQ, tuo B, to G), de la toa vertù 1272 (to G, tuo BFBd, tua CEKQR), a la toa grande doia 755 (tuo B, tua CEFKPRT), in toa presenza 867 (to G, tuo BF, tua CEKR, cf. 545), per la toa pietate 1267 (tuo B, tua CEFKQR, cf. 851, 1461), per toa chortesia 1311 (to BFG, tua CEQR), i tuoi razi 1038 (toi EPQ, tuo BFGT), ai disipuli tuoi 854 (tuo T, toi EGP), le tuo membre 730 (tue BKR, toe CP, to G), tue vertute 1266 (toe Q, tuo FT, tuoi C, toi E), de le tuo pene 938 (tue BEKP, toe GQ, tuoe C), a le to porte 995 (tuo DT, toe PQ, tuoe C), per le tuo mane 834; vostro fratelo 477, el vostro chuor 1387, el chuor vostro 175, 1189, vostro chorso 1200 (il v. K), per vostra salute 129, le mente vostre 176, le vostre onde 1201 (li vostri 1189 FQ, 1387 P, 175 BEG, 60 B);

c) *suo* et *so*, *sua* et *soa; suoi*, *sue*, *soe* et *suoi:* el suo fiol 801, el suo Signor 1068 (lor R, cf. 1062), el so fator 521 (suo CT, cf. 298, 1066), lo so ministro 917 (suo CEFGQR, cf. 551), del suo fator 976 (so PT, cf. 843), del so prezioso sangue 558, al padre suo 1050, 1076, al suo fiol 1274, sul chavo so 371 (suo BCEFK), sul chavo suo 279, 835, nel suo amor 146, in so stato 1355 (suo BCEKPQRTBd, cf. 1100), per so vigore 706 (suo CEFKPQ, lor BG), ogni sua forza 935 (suo B, so T, soa D), soa salute 157 (sua CEKQR, lor B, cf. 283), la soa ministra 247, la sua lanza 1074 (suo B, soa F), l'amaritudin soa 822 (sua BCEFGKPR), fata soa

reverenza 1059 (sua FKPQ, suo B, lor G), soa merzede 894 (suo BF, sua CEKQ, sia [sì a?] R), de soa morte 819 (sua CPQ, la sua E, cf. 131), de sua pasion 1195 (soa DT), chon soa forza 1235 (so F, sua CQ), chon la soa perfidia 1282 (sua BCEKPQR, suo F); li suoi piè 374 (suo FT, soi P, sui G); le braze sue 832 (suo F, soe E, sie [sì è?] Q), le pene suoi, à la rime 929 (soi DEFP, sue K), le soe braze 1381; chon lor viste 982 (le lor DQ), le lor voie 289.

Relevons des leçons douteuses les suivantes: meo 644 Q, mea 802 P, mi vita 802 E^1, li ati mie (mie'?) 1483 B, per mie mali 750 F, i mie desiri 1343 BF, cf. 324 BFT, 1386 FT, 225 T, 501 F, 1202 (1347) B, et §§ 7 *b*, 24 *h*, li mi dolori 1386 KM, le mi pene 933 ET (me 634 Q), le miei braze 568 PQ, le miei laude 1474 D, cf. 634 CP, 505 G, 527 (1263) P; tu figlio 944 Q, tu vertude 1109 E^1, le toe membra 730 CP (to G), cf. 995 PQ, 938 GQ, 1392 BGHM, 902 GP, 1266 Q, 834 (925) P, le tuoe mane 834 C (to G), cf. 938 (995) C, li tuoi membra 730 E, cf. 834 (995) E, 1266 CE, 1392 CEST, a li discipoli tuo 854 T, cf. 1038 BFGT; el su possesore 1062 Q; sia 894 R, sie 832 Q, pourraient se lire sì a, sì è, s'ils ne sont pas formes sur mia, mie; la so forza 935 T, cf. 1480 G, la suo 131 (935, 1253) B, 136 BE^2, 894 BF, 376 (1282) F, 344 FQ, li suo 374 FT (soi P, sui G formé sur su, ou latinisme).

Il semble que ces formes se soient influencées les unes les autres (tuoe: tuoi = triste: tristi): mia a fait naître sia et (avec to, so peut-être) mi, et mi à son tour tu, su; il se pourrait aussi que le point de départ ait été le neutre pluriel mia, tua sua (devenus au sg. mi, tu, su), communs aux masculins et aux féminins. Les rimes semblent prouver que le poète a dû prononcer mio, mia, mei; to, toi; so, soi: V 10—11, VII 25—26, VIII 7—8, IX 15—16 io: Dio: mio (cf. III 8—9, IV 20—21, VI 34—35, X 35—36, 55—57, XI 19—20, 37—38); II 22—23 mia: via: stia, IV 11—12 apria: mia: dolia (cf. IV 28—29, VII 9—10, IX 37—38, X 37—38); II 23—24 mei: Zudei: omei (cf. III 23—24, IV 4—5, V 17—18, VII 21—22, 42—43); V 39—40 può: tuo: suo; VIII 14—15 tuoi: puoi: suoi (f. pl. Cf. M.-L., p. 213).

45. *Comparatifs et superlatifs organiques:* mazor 8, meio 841, 1152, 1452 (sbst.), altisimo 724, dolzisimo 629, gravisimo 627, 722, plu chlarisimo 631, tanto gravisimo 627, minimo 1408, quela pesima 1282 (sbst.), sumo 1083, 1435; adverbes: pezo 766 K (cf. en outre meio cha 1153, plu cha dolze 1363, mazor d'eso 8).

Variantes: maggiore 8 CR (primo mazor P), dulcissimo 629 Q, chiaresimo 631 E, menemo 1408 Q, sumo altisimo 724 BG, altissima 284 R, suprema 980 F, supremi 1450 S, miglore 841 R (mio P, pour meio).

46. *Adjectifs numéraux:* un flore 17, un vento 517 (uno BP), un fuocho 519 (uno P), una verzela 16, una femena 1008, un ora 1223 (una CFKPQ), de le mile parte l'una 83, de do chosse l'una 566, ad uno ad uno 1093, l'un sopra l'altro 708 (un CDET), un-l'altro 1226—27 (cf. Forn., p. 130), altro remedio 772, altra sepultura 1306, li altri zorni 1173, altri signi 982, le altre done 391, fra le altre done 1131, altre done molte 1207, altri-altri 102—103 (cf. chi-chi 158 R), 221—24, altre-altre 1383, far altro 919, per l'altrui pechato 750, algun signor ni dona 114 (negun DK, niuno P), algun chognosimento 1141 (algon E), chuor algun 1296 (alcuno CEPQR), algun fruto 80 (alcun CEGKPQBd), algun remedio 582 (alc. CPQ), alguno remedio 1089—90, per algun ato 1278, per algun verso 1408 (alcun Q), onfesa alguna 564 (alc. CEKPQ), alegreza alguna 493—94 (nisuna G), d'alguna grazia 1126 (nula BG, nisuna P), ad alguna zontura 524 (alc. CEPQ), algun de lor 960 (alc. CFKPQR, alchuni B), algun non faza 437 (nessun K), algun pietate avea 496 (niun F, cf. 524, sans négation après une proposition négative, et Stud. I, 115); arquanto de 26, arquanto chresuta 516, saziarme arquanto 1242, arquanto serà freno 67, arquanto plieghi 550; zaschadun fedel christiano 39 (çascadum Q), 74 (ciascadon E), 1418 (cisschedun K, çascun Q), zaschadun 1451, de zaschuno propheta 1091—92, zaschuno che 1354, zaschuno stava 583, de zaschun 9 (cf. 372, 864—65, etc.), zaschuna plaga 594 (cf. 230, 270), zaschuna che 1352; ogni elemento 62, d'ogni onore 19, ogni pena 455 (ongni un K), ogni grazia 688 (ogna T, onni E), ogni gran doia 419 (ogna D, ogne P), d'ogni onfesa 375, d'ogni alegreza 89, ad ogni zente 1040, in ogni parte 1043, ognora 168 (ad ogni ora R), ogna inzuria 584, d'ogno desplazere 1222, ognon 500 (ognom D, ognun GK, ugni uno P, ogni h(u)omo E^1F^2); nula alegreza 420; niente lasi 866 (nulla BCR), niente valea 1325 (nula F, cf. non valea 1316, niente saldo 1161 F, faute); qualche vermo 513, per qualche chonforto 1298, qualche exzelenza 865 (quache Q), qualche sfesura o buso 1323, qualche strania novela 1041 (qual E, cf. l'adv. qualche arbasa 1109); puocho de men che 92, tochar un puocho el fiol 577, a puocho a puocho 592, cf. 735, 737; anchor plu tempo 528, asai plu tedio 774, per plu dolor 300, per plu dolor

mio 464, plu pena e plu zoia 849, plu signi 144 (adv. plu chara 875); molti agni 335 (multi Q), 532 (tanti P), molte done 159, a molte persone 373, per molte zenerazione 815 (molta R), che molti insidia 1280 (molto D, adv., chridando mi molto 1291, 391); tuto l'aire 977, tuto l'universo 1410, a tuto el mondo 21, per tuto el chorpo 1165, tuta note 183, tutora 888 (tuta FP, a tuta (-e) hora (-e) BG), tuta la chason 813, per tuta quela zente 461, tuti i spirti mei 503, tuti li desiri mei 315, tuti i mei desiri 1343, tuti li ati mei 1483, fonti tuti 1198, tute zente 1348, tute le strade 325, tute le mie parole 690, le doie tute 281, de tute vergogne 876, per tuti 586, se fese tuto quanto 980, chluso intorno tuto quanto 1326, tuta quanta strazar me volea 1329, tuta quanta persa 413, tuti quanti 62, tute quante le zenerazione 1155, tute quante 164 (tuti quanti P; l'adv. in tuto 1388, del tuto [de t. E^2PQT, de tutti E^1] 554), suariava tuta 457, tuta me desfazo 1232, tuta me despono 1399, tuto vegno mancho 897, tuto è flazelato 1025, tuto in tera descorea 1163, quele done tute planzeva 338, tuta pender 1167, tuta chruenta 1257, tuta prona 1247, tuta ponta 1374, 889; primiero 253 (primo, segondo, tercio, quarto, quinto, sexto, septimo, octavo, nono, dans les vedettes); in mezo dui laroni 330, de dui pisi 642, de do chosse 566, intrambi dui 205, 947, 1211, tre chlavi 1167 (tri PQ), l'ora de terza 294, quatriduano 368 (quatro di G), zinque pani 642 (cimque Q), nuove mesi 732, l'ora de nona 955 (cf. Forn., p. 44), zento ani 1223, de le mile parte 83, mile volte 1205 (cf. Forn , p. 45), zinque milia persone 643;

Variantes: algon 1141 E, § 6 *a*; alchuni 960 B, negun 114 DK (niuno P, cf. 1369 R, niun 496 F), nizun 1296 G, nessun 437 K, nisuna 1126 P, 494 G, nezuna 1353 P, nula grazia 1126 BG, ugni uno 500 P, ognom 500 D (ogni homo E^1), cisschedun 1418 K, § 11, ciascadon 74 E, qual (qualche) 1041 E, qualcosa 866 F; tuti loro 262 D; nula 1325 F; doi 330 DEG, 642 DE, 947 DG, 1211 DF, 205 G, due 330 KR, 205 (642, 947, 1211) K, 566 B, du 642 C, 566 C (cf. tu = tuo), doe 566 EKPQ, duo 330 B, do 642 (1167) G, 330 CFR, tri 1167 PQ, septe 642 P.

3. *Conjugaison.*

47. La *troisième* personne du *pluriel* coïncide à peu près constamment, et toujours à la rime, avec la même personne du *singulier*, cf. §§ 16, 24 *d*. Nous n'en citerons comme preuves que quelques rimes: II 31—32, X 60—61 fine: topine: rechline (rinchinino),

II 33—34 churava: amaistrava: flazelava (-no), III 1: refrescha (rinfrescano): chrescha, III 6—7 maitina: topina: refina (rifinano), IV 19—20 pena: Madalena: mena (-no), V 39—40 puo (ponno): tuo: suo, VI 10—11 respira: desira (desiderano): mira, VII 33—34 onfese: destese: prese (-ero), IX 36—37 tende: ofende (offendono): rende, IX 46—47 servava (-no): sperava: pasava, X 1—2 gronde: onde: responde (-ono), X 59—60 chasa: tasa (tacciano): rimasa, XI 22—23 tuole (sg. ou pl.?): duole: vuole (vogliono), XI 34—35 renuova (sg. ou pl.?): truova (-no), pluova (cf. III 17—19, VIII 18—19, IX 14—15, où le singulier peut toujours être à sa place).

Si toutefois nous avons retenu chridavan 983, planzevano 391, stavano 438, serano 898, ano 858, ç'a été pour ne pas trop nous écarter des manuscrits. En première place, chridava va tout aussi bien, en deuxième, l'on pourrait lire mo (ou anchor, cf. 979) planzeva, en troisième, se stava (cf. mi stav'io 889), en cinquième, qui a l'air corrompu, d'eso adeso (mo, se et adeso ayant été omis à cause de -ne, eso et -si qui précèdent), en quatrième, tute pour le. Il est bien de notre devoir de deviner les formes usitées par le poète, mais loin de nous de vouloir corriger. Tous les manuscrits offrent très souvent des formes en -n(o), pour lesquelles v. §§ 51—52, 53, 55—56, 56 *b*; outre des formes toscanes, il y a, dans quelques-unes de nos copies, des formes remodelées sur la troisième du singulier en ajoutant -no (-ne): serenno 765 C, venneno 1048 PQ, ebeno 1061 CG, ebben 1064 K, aveno 1061 ET, tolseno 1235 P (-en C), remaseno 1383 P, apersen 1381 CP, giunseno 1071 C, chognoseno 1062 F, adorano 1063 T (-ono C, -one Q), andono 1383 CDFKT, començono 164 CT (-ano BE), cantano 1052 F, menano 217 C (-ono K), ritornon 1059 C, en 635 Bd, enno 672 P, dien 1154 F (cf. steseno 1087 P, puon 1260 CF, an 151 CEK, fan 150 C); mais il y a aussi de telles formes au singulier: lasone 375 F, sarane 902 R (formes épithétiques, § 13 *c*, cf. Kath., p. 10, ou introduites du pluriel, ou amenées par l'effacement de n, § 24 *d*, cf. abrazoe 945 F); pour chomenzò 164, andò 1383, le vers permettrait aussi bien -ono (-ano), formées de cette manière et qui se trouvent dans quelques-uns des manuscrits, mais nous avons préféré l'hiatus, cf. p. XLII, aux formes tant soit peu douteuses.

De même, la *deuxième* personne du *singulier* semble fonctionner parfois pour celle du *pluriel:* mormorave 143 (-vi CKPQT, -ava G), sparsesti 58, cf. fa 491, 492, imaginave 744; que ces dernières formes (impér.) soient de vrais pluriels, c'est ce qui est

prouvé par l'analogie des autres formes en -te (-ti) v. §§ 7 *a*, 16; quant à la première, elle a dû subir l'attraction du vocatif suivant (zente vana), et sparsesti est peut-être une forme latinisée, cf. *s* pour z (g tosc.), § 19.

48. La *deuxième* personne du singulier du *présent de l'indicatif* se termine en *-s* dans quelques monosyllabes (jamais au futur): as tu 510, es tu 251, 574 et, hors de toute proposition interrogative, dans vuos 880, 1216. L'on pourrait aussi lire vuos 781, as 1179 (v. § 24 *h*; destruis 676 est latin), mais c'est se donner de la peine à plaisir que de vouloir introduire partout les formes en *-s*. Le plus souvent, et toujours à la rime, cette terminaison est *-i*: VI 47—48 vai: (io) dirai: guai, VII 39—40 fai: omai: sai, VIII 35—36 sai: stai: guai, XI 20—21 superni: zerni: governi, cf. V 45—46, VI 23—24, VII 45—46; bagni 536, nieghi 554, sparagni 534, alzidi 333, et hors de rime: brami 79, mostri 1007, parli 669, lasi 856, 865, pugni 1436, vedi 1341, vidi 749, tieni 545, tegni 51, temi 1013, avri 1459, vuoi 781, 804, puoi 784, sai 302, farai 56, fai 1300 et fa 831, ai 758, etc., et a 539, a tu 543, 1016, serai 553, 1337, et sera 944, sei 24, etc., et se 558, 1450, ei 1180, 1455, 1506, et e 682, e tu 256 (v. § 24 *h*); même désinence *-i* au conjonctif, v. les rimes V 40—41 plieghi: prieghi: nieghi; V 45—46 ofendi: rendi: sospendi; en outre: toii 1475, lievi 569, fazi 783, 1004, artegni 928, etc., et à l'impératif, v. § 56 *a*; même désinence *-i* à l'imparfait, v. IX 44—45 chlavi: chonservavi; privavi; en outre: mostravi 252, eri 540 (cf. en outre §§ 51—53); pour mormorave 143 v. § 47.

Variantes: vui 804 CGQ, 880 D, v. § 1, si 24 (44 et passim) DP; 1180 B, 682 P; puo 999 DG, po 1001 D, vo 781 (1216) Q, 880 K, sa 1002 DK, tien 511 BG, 545 GKT; vuol 781 E^2F, 1216 BE, vol 781 G (vul E^1), 880 BE, al 1179 F (§§ 24 *h*, 8); v'e 749 T, v. § 16; i tu 251 G, rappelle de près le si de BDP; les formes en *-e* sont rares et ne se trouvent guère que dans EQ: guarde 645 EQ, time 1013 EQ, tarde 647 G, bagne 536 P, vole 781 P (voli 1216 P), brame 79 GQ, ancide 333 Q, conte 55 E, faxe 831 D, arde 649 BGKT (confusion avec la troisième?), vede 259 E, 713 Q, lasse 856 Q, 865 E, pugne 1436 E, tiene 545 (563) E, 511 E^2; faza 783 E, difenda 1504 K; rende 1505 CD; buti 1475 Q, debi 798 P, abi 1016 F; lieva 569 CDEKQT, sera sans doute impératif, de même renda 1505 GT, conjonctif; bagna 536 K, est pour bagnare, § 56 *b*.

49. Le *gérondif* de toutes les conjugaisons se termine parfois en *-ando*, témoin les rimes X 18—19 chomenzando: tochando:

forbando; en outre: vignando 145, aldando 269, oldando 736, descorando 1249, batando 1289, temando 288, digando 472, voiando 1333, planzando 1196, 1332, mais le plus souvent *-endo* persiste: vedendo 91, dizendo 957, planzendo 1291, fazendo 853, etc.

Variantes: vezando 91 (115, 442, vezendo 985) G, 910 F, veçando 497 (659) Q, strenzando 947 PQ, diçando 339 Q, piançando 946 Q, siando 828 FP, 476 CG (esendo B), batando 389 F, stagando 1243 D, vegnando 145 CP, et quelques cas inverses: reguardendo 397 T, pensendo 171 K, stracendo 389 Q (strucendo P); chujdendo 932 F, doit être faute pour chiudendo.

Les *participes* sont rares et n'offrent rien de remarquable: luzenti 630, reluzente 239, ponzenti 214, mordenti 210, fervente 252, dolente 314, obediente 812, 829, presente 764, onipotente 602, etc., sont tous des adjectifs; il n'en est guère autrement de pendente 591 F (-ndo), 949 R (afito).

50. Le *participe parfait faible (passé simple)*, à la rime, se termine toujours en *-to*, etc.: III 5—6 lavato: stato: Pilato, IX 12—13 Pilato: pasato: lato (cf. X 14—5 sacrata (lat.): fata: ingrata), VII 6—7 aflito: dito: finito (cf. V 11—12), IX 33 fruto: veduto, II 35 venute: tute; les seuls exemples, hors de rime, qui méritent attention, sont vezuto 194 (remodelé sur vezo) et la forme rare desernuto 741 (-ito CF); ajoutons que les formes abrégées, I^e^ conjugaison, fonctionnent comme adj. (adorno 102, priva 1006) et peut-être comme verbes (schorta 337, cf. ci-dessous).

Nos copies, notamment BG, offrent des exemples isolés de la dentale sonore: pasionado 31 CD, tribulado 687 G (tribolado T), spoiado 215 G, privado 910 F (faute), incarcerado 255 G, stado 477 BGT, chruzifichado 266 G, portado 401 B, strangosado 734 G, flagielado 405 B, zudigado 295 G, saludada 11 B, aconpagnada 506 Q, stada 1251 B (-do G), deracerada 1276 G, baxada 651 G, sanguinada 1277 G, penada 888 G (-ndo), veladi 216 G, fichade 512 BEFGT, maridade 1350 T (-tade G), cargade 326 CFQT, armade 327 F, apareade 541 G; de même nado 8 B; la dentale n'est tombée que dans bien peu de cas: pasionà 31 F, aconpagnà 506 F, stà 1180 D, 1286 T, 477 F, perduo 120 Q, perdù 93 Q, vegiù 336 C, et peut-être ferio 1021 P (écrit ferro, r et i se confondant très facilement). La versification ne permettrait guère ces formes-ci qu'au vers 336; les latinismes et les rimes défendent d'adopter les autres. C'est pourquoi, malgré les doublets cités p. XLIV, nous avons toujours préféré les formes à la dentale intacte.

Part. forts: nato 8, 1056, 1066, 1414, nata 319, 1067, 1149, fato 746, 975, etc. (8 fois), fata 243, 546, etc. (8 fois), desfata 425, afito 463, 949, afita 488, afiti 709, 1192, desfito 1227, aflito 149, 361 (8 fois), aflita 304, 1341, afliti 707, dito 402, 751, 1407 (decto E), dita 302, 1337, benedeta 1130 (-dicta E^1), maledeta 1132, benedeto 1133 (-dicto E^1), beneditì 705, benedicti 1508, lat. (-deti C; cf. IV 1—2), fite 696, schrito 147, produto 515, chonduto 187, chonduti 1049, visto 336 (veduto 1135, vezuto 194), perso 120, 1016 (6 fois), persa 413, 1204, perse 1209 (perduto 1044, perduta 502, 637, 889), sparso 823 (sparto CR), sparse 527, desteso 434, destesa 1288, destese 695, 832, meso 12, deriso 235, romasa 1377, fesa 1276, presa 1290, aschosa 528, perchoso 228, chlusa 272, chluso 1319, 1326, chlusi 738, averto 539, averte 588, morto 255, 1302, 1305, 1379, morta 92, 335, 889, 412 (et les adjectifs-part. aderto 1385, atento 86, atenta 1255, atente 1087), retorto 556, schorte 765, schorta 337 (peut-être pt. faibles), franto 716, tenta 1253, ponta 1374, zonta 416, 432, 1372, tolto 32, 573 (6 fois), tolte 1209, involto 1318, 1246, revolto 33, sepolto 34, colto 36, posto 30, 1245 posta 542, 1142.

Variantes: vinta 423 B, benta 1255 P, dipinta 1255 R, intinta 1257 Q, conpunta 1374 R, coperto 351 F, coverta 1257 P, coverti 216 D, ofeso 963 F, retracto 556 P, abruta(?) 514 P, preso 30 R, 393 EQ, ponto 36 T (faute), spersa 889 Q, sperse 527 K, sperso 1016 R, parmi les *pt. forts*, et, parmi les *faibles*, rosegata 514 Q, v. § 16.

51. *Parfaits faibles.*

La *première* personne du singulier se termine toujours en *-ai*, témoin les rimes III 7—8 omai: chlamai: mai, IV 7—8 mai: andai: guai, VIII 21—22 guai: alzai: portai; exemples des autres conjugaisons font défaut.

Variantes: anda' 1321 C, comença' 251 (358, 671, 1334) Q, porta' 732 ET, 1099 (1303) Q, pasa' 461 Q, et probablement rabia 1328 Q, v. § 24 *h*; nudricherai 561 G, est peut-être pour nudrichai, v. § 24 *f*; des autres conjug.: perde' 93 R, sali' 1321 R, prenei 1105 G, v. § 16.

La *deuxième* personne du sing. en *-asti*, comme dans les rimes V 33—34 notasti: durasti: chonservasti, VI 21—22 vasti: solevasti: saziasti. Il y a, et cela toujours hors de rime, dans E, quelques exemples de la terminaison -aste: renovaste 1413 E; de la seconde conjugaison, en *-isti* et en *-esti*, v. les rimes VII 24—25 avisti:

parturisti: ofendisti. X 24—25 tolesti (-isti DPQ): dizesti (-isti PQ): obombraresti: en outre: sechoristi 1412 (-esti BCFKST), produzisti 20 (-esti CEFGKRT, 559 (-esti BCDEGKT), chognosisti 826 (-esti CEFKPR, -estu BG), volisti 839 (-esti BCEFGKT, vosti P), redemisti 1410, avisti 564 (-esti BCEGKP), 818 (-esti BCEFGKPR), spandisti 370 (-esti BCDEFGKT, chredisti 827 (-esti BCEFGKRT), dizesti 1122, 1130, etc., temesti 1011 (-isti Q): de la quatrième en *-isti:* IX 25—26 tristi: deglutisti: tenisti: en outre: marsisti 532, exaudisti 678, 681, 686.

Ici encore se trouvent, dans quelques-uns de nos manuscrits, -este, -iste: nasiste 529 P (faute), secoriste 1412 Q, aveste 803 E^2, 818 E: notons de plus hevesti 803 E^1 (formé sur ebbi?), fecesti 1416 E^2 cf. fecendo 853 E^1, v. § 11), ficiesti 23 C (formé sur fi? : secorissi 1412 M (confusion avec l'imparf. du conj., v. § 16): tenesti 1114 BCKP, cf. § 56 *b*, marcesti 532 DP (marçasti Q, changement de conjugaison, ou assimilation sur la voyelle atone?).

La *troisième* personne, sing. et plur., de la première conjugaison se termine en *-à* et en *-è*: schusà 363, 366, resusità 367, mostrà 618, desdegnà 1023, lasà 137, mandà 970, inspirà 603, mostrà 144, chomenzà 978, portà 732; *plur.* fondà 694, chomenzà 164, levà 1331, retornà 1059, andà 1383, menà 217; de la deuxième en *-è*: rendè 872, potè 395, 523, 653; *plur.* chognose 1062: il n'y a pas d'exemples de la quatrième conjugaison dans le texte.

Variantes: schusà 363 BGKP, resusità 367 BCFGKP, mostrà 618 CEFGKQT, inchinà 970 FR, mandà 139 BP, lasà 137 EQT, [illegible] 144 F, [illegible] 178 P, [illegible] 70 B, [illegible] 619 F, [illegible] 663 CGK: plove 141 D (impf.? v. § 81: ferì 1075 R, sentì 85 R: andoro 706 R, andoron 1383 Bd, comincareno 164 P; trovè 1058 Q (changement de conjugaison? cf. § 7 *a*): pour les formes en -no (-ne), -oe, v. §§ 13 *c*, 47.

La *première* personne du *pluriel* se termine en *-emo*, témoin les rimes: X 4—5 semo: Nichodemo: vedemo; la *deuxième* du *plur.* en *-esti*: sparsesti 58, v. § 47: d'autres exemples manquent dans le texte.

Variantes: videmo 1212 E, vegnimo 1212 D (faute): sparsisti 58 Q, v. § 1: udiste 1154 R.

52. *Parfaits forts.*

I: fi 459, vidi 87, 329, 1226 (une douzaine), fui 431, 1312 (une douzaine), et fu 84, 321, trasi 930, romasi 92, 169, 412, 441,

persi 93, disi 188, 629, 1169 (une douzaine) et dis'io 192, 906, 1305 (autre douzaine), respos'io 340, intisi 1105, prisi 1229, chursi 197, vulsi 809, 1219, tulsi 808, 811, chulsi 813, vini 809, chadi 113.

Variantes: feci 159 CFP (fei Q, fexi T, fizi BDG), fe 159 K, 1321 R, viti 203 (207, D, 188 DF, 408 DFT, 462 BDF, 950 F, 325 EF, veti 462 G, vide 203 (408, 950) Q, foi 321 (1067) E, fo 321 Q, porsi 1229 D, rimase 411 E^1, disse 188 GPQ, 117 PQ, 1088 BPQ, 754 EQ, 629 Q, 775 P, 1154 G, 993 BCEPQ, 334 E (çà et là peut-être diss'e'), des'io 799 B, di 754 G, respose 340 PQ (respus'io T, rispuosi CR), corsi 197 CDEKPR, vulsi 813 B (volgere), 208 B (voler), volsi 809 BCDEGKQ, volse 809 P, 1219 EQ, bolli 809 R, vul 1219 T, dolsi 208 DEKQT (dolfi R), tolsi 813 CEKPT, cf. 811, 808, tolse 811 BQ, colsi 811 CT, 813 FR, colse 813 Q (suolsi G), cade 113 P, venni 809 CEGKPQR, steti 1321 P;

II. fisti 23, 806, 1416, disti 860 et desti 667, stesti 528, fusti 3, 516, 1455 et passim.

Variantes: festi 23 BEGKQ, 806 BCFGKQ (528 GQ, 853 F, 1131 Q fautes), 29 G, 1416 BCFGMT, feeisti 2 P, 1116 E^2HKQS (fecesti E^2), ficiesti 23 C, facesti 23 R, 806 PR, fazesti 23 (376) F; fostu 522 T, -ti 516 BEFGT; vosti 839 P (prés.?);

III. fe 133, 213, 357, 484, 1274, fo 12, 394, 1461 et passim, restete 402, trase 133, 956, fese 979, dis'elo 1101, dise 397 et passim, represe 365, desese 11, mose 293, 894, 1283, duse 1271, produse 520, 537, volse 289, 1076 (voler), volse 394 (volgere), tolse 59, 840, 1074, 1304, dolse 208, 1078, parse 1097, arse 525, perse 935, averse 738 et aperse 740, 921, 931, 1075, somerse 136, morse 581, porse 21, 130, ave 297, 751, 1290 (pl.?), chognove 526, naque 513, 1047, plaque 1049, 1076, taque 1051, vene 155, 517, 519, 934, devene 816, revene 737, retene 741, sostene 814, 1480 et les pluriels fo 511, aperse 1381, romase 1383, tolse 1235 (el zonse i chavalieri 1071), vene 1048, 1058, 1077.

Variantes: diede 130 R, riede 367 Bd, fexe 213 G, fece 213 (133, 357, 375) P, fese 1274 F, fuo 99 (187, 1319) Q, parse 21 P (sparse F, puolse C), dissi 686 P, disse 11 GKP, prese 21 E, 1304 R, volse 840 P, mise 956 R, vose 289 Q (vole B, 1076 K), rispuose 365 C, rexe 372 F, aduse 1271 G, prodesse 537 E^1, valse 1316 R, averse 979 D, apersi 738 Q (aperse 935 T, § 30), represi 365 D, tolsi 208 G, morsi 581 Q, mossi 1283 E, parve 199 R, 1097 KR, chognobe 526 BFGKP, ebe 751 BCEFGRT, cf. 297; enfin les pluriels abbe 1290 K, chonobe 1062 BG, ebbor 1290 R,

fer 217 (694) R, fur 281 R, sospinsero 211 R, vennoro 1058 K; pour les formes en -en(o) v. § 47; viene 934 D, 155 C, divienne 816 C, riviene 737 F, retiene 741 CD, seront des présents; remarquons ici les parfaits faibles avete 751 K, sfendè 979 G (imparf.?), movè 511 D.

De la première personne du pluriel il n'y a qu'un seul exemple: fosemo 1464 (fumo BCK).

53. Il n'y a pas ici d'exemples de *conditionnels* en *-ave* (cf. § 52); tous ils se terminent en *-ei* ou en *-ia*, comme dans les rimes que voici: VII 9—10 mia: seria: via, X 2—3 mei: vorei: omei; du reste les exemples sont relativement rares: I. poria 82, 281, 443 et le vorei 1204 déjà cité; *plur.:* avesamo 268; II. doveristi 362, 378, obombraresti 1272; *plur.:* faresti 128; III. poria 1296, pareria 952, seria 628, 760, 792, 1093, 1152; *plur.* seria 765.

Variantes: paria 952 R (poria Q, pariria E, parebe B), sare 628 C, 792 K, serebe 628 (792) B, sere 792 C, serebo 1152 B, serenno 765 C; sera 1093 C doit être futur; obronbresti 1272 D (abbombresti Bd, obronbrasti B, de obronbar?), converresti 378 K, vedresti 257 (259) R, farissi 128 B (-isse Q), dovressi 362 D (doverise Q, confusion avec l'imparf. du conj.), avesemo 268 DT (-an(n)o E^1E^2, -imo K, averessemo PQ).

55. Sur la première personne du *présent de l'indicatif* il y a quelques remarques à faire. A côté de ò (1126, 1128) il y a plus souvent ai (194, 800, 996, 1003, 1135), formes que nous retrouverons § 56 *b*, mais toujours so (125, etc.), si ce n'est au vers 852, où le *e sai* du texte se prêterait à la traduction: et voilà ce que je sais, moi; en outre: anonzio 1056, chambio 918, spiero 1000, vezo 79, 772 et passim, à côté de vedo 555, planzo 1128 et plango 787, 788, digo 291 et le plus souvent dicho 98, 1002, etc., poso 623, etc., pos'io 754, dev'io 877, 878 et debio 77, achorzo 936, arechordo 305, perdo 315, 911, chado 912, pongo 1178, zongo 1176, voio 253, 1307, desfazo (à la rime) 1232, muoro (à la rime) 452, aldo 122, 674, vegno 897, 1339, etc., fenischo 786, son 40, etc., et sum latin 148, 306.

Variantes: e 800 Q (ai ou è? cf. § 7 *a*), veggo (vegho) notamment dans CKT (555, etc.), veso 79 (120) E^1, vio 823 P, stago 889 P, sto 1017 C (fautes), dov'io 877 ET, 77 (878) T, dibio 77 D, diebo 878 G, dezio 877 G, digo 877 (878) Q; sonto 254 P, 415 BP (peut-être le patron de gionto 1176 B), so 335 E, 148 D,

sun 720 et passim F, sum 1353 MQ, 254 et passim Q, 1377 M som 883 Q, sono 243 EKR, 335 BGR, 720 CEKR, 883 P, posse io 1315 M, sente (sent'e'?) 43 P, lassa 1339 M; chognoso 361 B (-osto E, v. § 16);

III. aita 884, renuova 451, 1492, pruova 455, achuora 258 arichorda 1003, invocha 718, envocha 648, inchlina 589, chrieva 449, lieva 447, refina 685, repara 773, sera 640, 1336, chomenza 972, desdegna 548, mostra 1395, straza 668, tocha 652, brama 651, laga 584, mira 610, pasa 318, sentila 6, favela 661, sta 344, 1084, fa 68, etc., a 1013, de 871, etc., è 390, etc., può 476, 308, etc., tuol 1117, tuole 1456 (pl.?), duole 1458, vien 793, 837, chonvien 776, etc., tiene 419, etc, sostiene 423, 715, mantiene 421, roman 71, preme 887, spande 70, resplende 1439, rende 1435, chlude 1186, aflize 768, fuze 1146, 1466, zaze 1057, 1379, muor 992, par 637, etc., langue 560; *plur.* pia 1460, desira 234, 608, mena 360, governa 699, chontempla 636, vuole 1460, fa 485, etc., faze 150, a 151, etc., ano 858, è 588, etc., puo 547, etc., de 1154, fiere 1145, responde 1203. I. *plur.* en *-emo*, comme dans les rimes VII 1 estremo: vedemo, X 4—5 semo: Nichodemo: vedemo (parf.); II. pour le singulier, v. § 48; *plur.:* andate 1148, volete 480, 1193, etc., avete 149, lezete 444, dovete 444, aldite 1258, dormite 174.

Variantes: ripare 773 Q (-o B), manche 1202 P; mostri 1395 D (conj.?); descendo 1439 Q, tuolo 1456 G, rimano 71 Q, premo 887 C, moro 992 P, paro 1276 P; tuoli 1456 E (pl.?), spandi 70 P, priemi 887 R, fuzi 1146 B (fugi 1466 Q), afligi 768 Q, ferri 1145 Q; chiuda 1186 G (chiolde Q), regna 1495 F (pl.?), prema 887 FP; puote 174 R, sostiente 423 F; dien 1154 F, die 871 (873) BFG, di 1406 BF (dove D), 1154 G; ben 793 E (ven Q), coven 780 E^1, puol 307 (308, 309, cf. vuol) B; desireno 234 P, v. § 47, vegnon 184 R; sun 1085 P, son 630 (692, 698) BG, sono 630 P, 692 PR, 1085 B, 1264 BPR, se 588 K (s'è ou *s* introduite analogiquement), puon 1260 F, an 151 CEK, fan 150 C; ascendemo 1465 Q, vegnimo 1212 D; volè 480 F, volite 489 (1193) Q, avè 1194 F (avete D, venite G), vete 149 Q, façiti 1389 M (changement de conjugaison?), venete 1391 R (sans signe abréviatif), lezeti 444 B (legite Q), podete 444 D (possiti P, originairement conjonctif? cf. dien, § 3, et Orig., p. 220), vedeti 1386 P (cf. § 8).

Présent du conjonctif. Dans des cas isolés, l'indicatif semble fonctionner pour le conjonctif, v. Muss., p. 22.

I. truovi 1502, 1511, chonquisti 1484 (chonquixi B), tiri 926; posa 37, etc, muora (à la rime) 974, vada 125, abia 1499, sia 1140, etc., stia 125; *plur.* en *-emo*: fazemo 1380, andemo 196, vedemo 961; II. v. § 48; *pl.* manque.

Variantes: en -e: truove 1502 EGMT, 1511 M, aquiste 1484 M, posse 37 E^1; en -a: truova 1502 D, 1511 H, porta 989 F (cf. Muss., p. 22; Uguç., p. 30); dispona 1482 G, faza 1118 G (fazo 1507 B); faziamo 1380 BGPR, andiamo 196 BCE^2FG (-iemo P, -imo K), vediamo 961 K (-iam E^1, -eam E^2, -iamo B), vezam G; posate 1391 F, fuziate 1390 F.

La troisième personne de la première conjugaison se termine en *-e* à la rime: bagne 65, straze 572, sogne 874, domande 74, treme 885, adentre 729, lagne 63, spoltre 175, sterpe 580, desglaze 1188, desdegne 1476, achompagne 61, porte 1072, brame 1031; nous avons donc préféré cette désinence hors de rime: porte 1027, salve 222, done 923, mostre 60; des autres conjugaisons en *-a*, comme dans les rimes: despona 1482, chrescha 172, enchrescha 850, archoia 80, archoglia 795, viva 1010, stia 1307, pluova 1496, chluda 557, muora 262, deserna 703; en outre: abia 546, 875, sia 266 et passim, prenda 481, debia 798, toia 1233, plagua 26, planza 1352, etc., fuza 1069, faza 437, ponza 1182 (formé sur l'infin.?), fiera 1110; enfin les plur. refrescha 176, planza 62, chrescha 929, tasa 1375 (à la rime), vada 1376, abia 637, rechline 152, 1376 (à la rime).

Formes incertaines ou fautives: sogni 874 CK, porti 1027 CFKR, triemi 885 CR, dischiaci 1189 K, desdegni 1476 GKQ, mostri 60 CDKQT, stirpi 580 K, straci 572 C, acompagni 61 BCKR, lagni 63 BCKR, bagni 65 BCKR, entri 729 K, doni 923 BCDFKQR, spiri 926 R, se lamenti 62 G, vadi 1376 Bd, fuzi 1069 G, debi 798 P (dei R, indicat.?), si 1302 T (sie 1278 F est peut-être sì è), queri 1034 F; lasse 1032 P, prende 481 P, pianze 62 B, fasse 1032 G, redime 152 C (faute pour recline); spoltro 175 Q; acompagna 61 G, lagna 61 P, bagna 65 P, domanda 74 BKPQR (indicat.?), desgiaza 1189 FP, desdegna 1476 S, porta 1027 BG; sogna 874 F, trema 885 FP; piaza 1352 F (piagia K), dia 923 P, convenga 780 P, ponga 1182 CEFKPQR (punga T), muoja 262 K, parta 1510 Q, vegna 1497 F.

56. *L'imparfait* est le temps préféré de l'auteur et alterne un peu capricieusement avec le parfait (1062—63, 693—94, 136—144). Les copistes échangent souvent l'un contre l'autre, à cause de leur

ressemblance extérieure sans doute, mais non sans la pensée d'améliorer le texte (164, 1321, etc.). Les exemples abondent et n'offrent rien de remarquable.

I. stava (à la rime) 115, 689, 106, 1259, spetava 166, chonservava 303, chridava 117, parlav'io 575, stav'io 889, zitava 1297, squarzava 1297, menava 1295, rabiava 1328; volea 1329, solea 242, potea 105, etc., poteva 165, etc., chredea 107, 614, fazea 1236, bateva 117, vedeva 278, vedea 275, etc., chognosea 354, aveva 465, etc., era 432, etc., iera 466, dizev'io 888, 1264, aldiva 108, etc., sentiva 280, 410, et de même desernia 965 (cf. desernito § 50); *plur.* manque; pour II. sing. et plur., v. §§ 47, 48.

Variantes: sont formées sur le type de la quatrième, outre desernia: faciva 1236 P, bativa 117 P, aviva 465 P, et peut-être vedia 275 R, diciv'io (?) 888 K (le cas inverse: credava 189 K), potia 271 (273, 274) R, bolia 277 R (volia 270 R); avi 465 G, poti 274 P (parf.?); posse(v)a 274 (470, 509) Q; dans K, la désinence habituelle est -vo (parllavo 575, facevo 1236, dicevo 1264, avevo 502), ero 1130, udivo 109, de même battevo 117 Bd, aveve 465 T; stev'io 889 F (stago P, formé sur dizev'io, comme stago sur digo; statu 1017 F, doit être pour stavi); gera 466 D, v. § 3;

III. schlopava 76, montava 119, stava 229, mandava 139, aprosimava 592, desligava 663, potea 167, chorea 232, deschorea 1163, plovea 141, dolea 498, 1327, solea 598, parea 594, 616, chognosea 290, 426, fazea 199, 290, liquefazea 1197, resplendea 350, avea 352 et passim, iera 8, 9 et passim, era 250 et passim, ensiva 593, chopria 231, apria 332, vegniva 184, 346, sostegniva 110, sostegnia 112, 1231, tegnia 738, valea 1316; *plur.* sonava 328 (sg.?), sputava 102 (sg.?), chridava 262 et passim, chridavan 983, achusava 264, andava 706, servava 1173, erava 667, adorava 1063, chantava 1052, stava 104 (sg.?), stavano 438, destendeva 693, sfendea 981, batea 984, vedea 283, fazeva 249, dizea 223, chresea 153, perchotea 103, 226 (sg.?), tolea 224 (sg.?), parea 690, dovea 527, planzevano 391, avea 337, aveva 1061, era 113, 1160 et passim, tegniva 414, vegniva 503, dormia 191.

Formes exclues: vigniva 346 T, faci(v)a 199 PQ, stadiva 185 P; plovia 141 E, paria 1161 B, discoria 232 R; giozavan 1160 F (gocciavan), cantavum 1052 E^2, copreva 231 P, coreva 232 P, teneva 414 BP, veneva 184 P; sostengneva 110 K; gera 627 (1073, 1158) D, steva 104 G (cf. stev'io 889 F); plove 141 D (parf.?); stasea 440 DET (remodelé sur faxea 199); battien 984 R, parien

690 E, chresien 153 B) chresceon Bd), vinieno 503 E, dormieno 191 R; avivano 1061 P, facivano 249 P, disiva 223 Q, ierano 113 B, eron 85 Bd.

L'imparfait du conjonctif est de beaucoup plus rare: le poète préfère parfois le présent à l'imparfait, vv. 1027, 1031, cf. Muss., p. 22. La *première* personne du sing. et la *troisième*, sing. et plur., ont une forme commune en *-e*, la *deuxième* du sing. et du plur. se confondent avec les formes correspondantes du parfait, cf. § 16.

I. fese 193, fose 198, avese 336, dovese 1095, potese 790, 1224, vedese 1324, sentise 764, parturise 801;

II. avisti 841 et avesti 515, fusti 542, chadesti 524, savisti 763; *pl.* savesti 126;

III. lasase 1032, enfermase 1030, zustifichase 1034, deventase 615, 1028, mostrase 1065, fese 250, dizese 744, planzese 115, 411, chognosese 246, 298, ardese 519, dolese 409, pendese 521, potese 406, volese 1317, avese 248, etc., fose 242 et passim; *plur.* bastase 189, stese 1087.

Formes exclues du texte: fexi 193 (pf.?) G (sentesse P, -isse R, fusse K, fosse Q), vedessi 336 R, sentissi 764 C, potessi 790 KR, dovessi 1095 K, vedise 1324 G (vedessi K), avese 841 FK (avisi D), avissi 515 Q, caçessi 524 T (-esti D, v. § 16), fosso 499 E^1 (fossi D), alçidesse 298 D; istesino 1087 K (steseno P); potessi 523 Q (podese G), est sans doute poté-ssi (cf. tolese 1233 F).

56 *a* Les apostrophes fréquentes ont amené beaucoup d'*impératifs* (quelque 150): *sing.:* fa 60, 974, 1506 (une douzaine; souvent fa che, pour exprimer un précatif), fame 566, sta 86, dame 1301, 1313, 1482, damel 1311, vaten 773, lasa 796, chala 1217, zira 1038, posa 701, ascholta 719, anonzia 1040, 1043, inchlina 683, 1497, oserva 1275, varda 1264, 1267, 1275, chonsidera 1273, rechorda 1479, rechordate 882, te chonforta 339; vedi 257, 1084 (une douzaine), ve' 746, vien 648, planzi 60, 379, volzi 713, spandi 1037, 1038, intendi 720, 722, audi 722, audi et exaudi 1394, aldi 714, 998, oldi 601, 611, apri 714, 994, sorbi 1113, dime 35, 379, 381, 756, sopelisi mi 1314; *plur.:* pensate 173, 1078, 1384 (une huitaine), lasate 487, 1035, levate 192, 1385, mirate 578, 587, vardate 1181, perdonate 483, fate 175, 176, 580, 1189, fame 491, fa 492, imaginave 744, abiate 479, 1387, siate 473, 474; vedete 344, 1361 (une quinzaine), tolete 486, 492, plovete 1199, movete 1200, aten-

dete 1149, spandete 1201, planzete 57, 398, 1348, 1351, chognosete 1036, aldite 132, 1358, venite 1198, dite 1022 (non far 771, no me dar 847, non chreder tu 1306, non chreder 1302, non temer 1008, 1009, non eser 712, 1401, non te aflizer 848, nol sopelire 1313, enfin les impératifs latins: ave 1, 1124, tolle tolle 285, flecte 576, venite 1508, dignare 1402).

Formes incertaines: anontie 1040 (1043) P, olde 601 B, sepilisse 1314 Q (-elise B), apre 714 Q, 994 E, spande 1037 E, pianze 379 P, volce 713 Q, vede 259 E, 713 Q, vete [ve-te?] 829 (832, 833, 883) Q, cf. viti § 52, ve 897 F (faute), vidi (1084 1107, 1108) P, sepelisti 1314 E (sop- C), pianga 60 C, aud 1394 Q, voljati 474 B, fati 491 BG, 175 (492) P, 580 Q, perdonati 483 B, siati 473 (474) DP, levati 1385 P, pensati 173 K, 475 (1020, 1258) P, mirati 1181 B (guardati EPQ), habbiati 1387 PBd, toleti 492 B, vedeti 345 (1187, etc.) P, volete 492 G, veneti (lat.) 1508 G, pianzeti 57 BFQ, 398 B (piageti 1348 Q), piançiti 398 Q, moviti 1200 PQ, sapeti 343 R, veniti 1198 FPQ, 1508 Q, olditi 132 Q, atendite 1149 Q, piovite 1199 Q, vedite 344 et passim Q, tolite 486 (492) Q, togliè 492 K, piovè 1199 K, piançè 1348 D, abiè 479 F, fe 491 EF, 492 CF, lasè 487 G, imagineve 744 F.

55 *b*. Le *futur* est, après le conditionnel, le temps le moins usité dans notre poème.

A la rime, la première personne du singulier se termine toujours en *-ai*: II 9—10 mai: guai: chomenzerai, VI 47—48 sai: dirai: guai, dans le corps du vers, tout aussi constamment en *-ò*. Comme à la rime les copistes ont cherché à éviter les formes en -ai, il faut qu'à plus forte raison ils l'aient fait dans l'intérieur du vers. Or il se peut aussi que le poète qui n'aime guère les rimes masculines, v. p. XLIV, et qui se montre un peu épris de la langue de la Divina Commedia, se soit réservé les formes à désinence féminine pour les rimes. Voici les formes non citées du futur:

I. porò 342, averò 493, 570, serò 1378, farò 314, 869, dirò 241, viverò 1240, meterò 81, *pl.* manque; II. farai 56, serai 553, 1337, sera 944, v. §§ 24 *h*, 48; *plur.* avrete 1194, dolerete 1195, farete 1389, vederete 1386, fuzerete 1390, vegnirete 1391, direte 400; III. darà 450, 903, paserà 1102, serà 67, 875, 1365 (une dizaine), naserà 16, asenderà 18, vegnirà 400, 961; *plur.* serà 1507, serano 898.

Variantes: comenzarai 86 E, avorò 493 E¹, arò 570 K, vorò 253 D, poterò 342 EP, potrò 77 GR, 342 F, 392 B, sarò 1378

FKR, etc., durerò 77 B; vinerò 56 R, finirò 786 P; oldirai 719 G (oderai P, udirai R, saperai F); sarane 902 R, fia 874 R, insirà 17 (18) G, usirà 18 (1365) F, enserà 18 P, verrà 400 (961) CK, deverrà 961 R, virà 400 B, 961 F, averà 401 DEQT (pl., avrà C, arà BFG), fra 586 BG; averiti 1194 PQ, vederite 1386(400, v. § 41) Q, dolerite 1195 EQ, farite 1389 EGQ (fariti P), fuzeriti 1390 P (fucirete G, fuçireti M), vegniriti 1391 Q (veneriti P, vignerete DT), vorete 1193 BKBd, dorrete 1195 KR, vidrete 400 E^1 (vedrete E^2).

L'infinitif est fréquemment usité et d'ordinaire, excepté à la rime, sous sa forme *oxytone*. Tous nos manuscrits, le plus souvent KPQ, puis BCEGRT, portent çà et là les mêmes formes qu'à la rime. La versification, dans la plupart des cas, nous a empêché d'en suivre l'exemple. Ce n'est qu'au vers 124, où *tristi* a peut-être été omis (cf. 968, 1110), et au vers 745, qui dans toutes nos copies se présente sous une forme peu satisfaisante (povolo umano est peut-être à corriger en povol rio e vano, cf. 220, 861, 1449, 1357, etc.), que notre texte a de ces infinitifs (chonsolare, liberare) dans l'intérieur du vers.

Les Variantes offrent quelques particularités. Ainsi, contrairement à l'usage indiqué, toute la syllabe finale tombe parfois, quoique rarement, dans BEKPT, et si notre poète ne latinisait tant, il se pourrait que de telles formes fussent originaires. Les voici: di 704 B, 780 T, tradi 88 P, tuo 917 T (peut-être méprise, de même que tuo 1011 DR), mostra 26 E, monstra 613 P, falsa 308 P, da 331 T, bagna 536 K (faute, cf. 534 K), porta 1305 T, esse 709 T (cf. les cas inverses strenzerelo 568 EQ; pour adorallo 1051 K, adillo 952 K, v. § 24 *f*); ce qui semble attester une telle apocope, au moins pour le groupe *a* (cf. KPT ci-dessus) des manuscrits (di 704 B ne compte guère, le signe d'abréviation y manquant comme peut-être dans porta 1024 G, mostrame 26 E), c'est qu'au vers 989, F a traduit cha portar de notre texte par ch'io porta (cf. de plus les formes redento 1032 F, arbo 576 K). Nous craignons même que portà (parfait) ne soit la forme originaire au vers 1024 au lieu de l'infinitif.

Changement de conjugaison n'est attesté que pour romagnir 1153, (man)tegnir 437 (v. les rimes IV 37—38, VII 1—2, IX 25—26, X 11—12, et § 56) et les infinitifs possédés en commun avec le toscan (crocifigare, etc.). Les infinitifs en *-ere*, dans notre poème, ne se montrent jamais à la rime, et l'on n'en sait donc pas au juste l'accentuation.

Variantes: tollir 1211 E, tolite 486 Q (cf. tolea III 18—19, V 22—23; toii 1475, toia 1233, tuor 916, 1011, 1023), semblent impliquer l'infinitif toiir, doublet de tuor (venit. mod. t(i)or, chior = čor); pour rosegar struchar, v. Gloss.; pour les formes isolées (deserniva, stadiva, faciva, credava, etc.) v. les paragraphes respectifs.

57. La *voix passive*, à moins qu'elle ne soit exprimée par un verbe pronominal (sen archoia 80, cf. 795, aldir non se potea 273, se lieva 447, s'aquista 688, se fuze 1466, se chonta 420, se sterpe 580, se chognosea 426, se può poner 1260, cf. 147, 742, 979, 981, 1189, etc.), se forme à l'aide du verbe *eser* (eser menato 97, 195, eser afito 463 (sia posto 286, fo data 300, seria fenita 792, etc., quelque cinquante) et plus rarement du verbe *star* (stando chriata 828, star afliti 707, cf. 115, 555; et avec le sens de rester: stesti aschosa 528, stava afito 949, etc.).

4. *Particules.*

58. *Adverbes et locutions adverbiales.*

a) de *temps* et de *répétion*: alora 382, 1213 et alor 90, etc., ora 228 et or 339, mo 243, adesso 961 (ora), adeso de presente 366, de presente 285, 860, al presente 256, subito 783, tosto 196, tanto tosto 615, sì tosto 1171, plu tosto 1219, in questo 959, in questo mezo 1243, tanto 531, 1114, tanto tempo 377, arquanto 928, anchora 1170, anchor non 190, in quela ora 966, ognora 168, tutora 888, talora 1041, omai 874 et mai 407, omai plu 244, mai non 184, zamai 779, zamai non 342, etc., omai (= da ora inanzi) 898, 1045, sempre 37, etc., (= de temps à temps?) 1060, za 899, etc., poi 32 et posa 34, etc., anchuoi 1131, anchuoi in questo zorno 1134, de note 140, plu 422, etc., plu non 741, un puocho 577, pocho stando 203, 310, plu tempo 528, anchora de plu 691, prima 97, in prima 1250, 1463, mile volte 1205; plu oltre 171 est plutôt adverbe de lieu dans un sens figuré;

b) de *lieu*: qui 256, etc., or qui 972, quivi chomenza 973 (ou qui rechomenza?), qua 268, lì 101, etc., donde 510, etc., dove 416, etc., o 877, etc., la dove 949, 1136, dove 1416 (hic, lat., 622), dentorno 104, dintorno 211, intorno 1326, dentro 272, atorno 262, datorno 770, 1138, drio 196, 680, de fuora 106, etc, fuora 312, fuor 926, davanti 139, su 192, 434, in alto 433, etc., suso 1321, de sopra in fin de soto 980, via 773, etc., a destra e a sinistra 245, a questa a quela 1298, de qua de la 1322, d'ogni parte 539, 649, in ogni parte 1043, a doso 1297, zo per a doso 232, zo 32, etc.

c) de *manière* et de *gradation*: chontinuamente 609, inprimamente 254, etc., saldamente 137, duramente 158, plu duramente 992, umelemente 238, degnamente 1470, malamente 360, dolorosamente 918, 951, solamentre 1182, veramentre 107, simelementre 747, male 290, ben 40, bene 1081, chotanto 565, 718, quanto 392, etc., tanto 380, forte 383, 1070, plu 1315, etc., pur 83, etc., quasi 502, qualche 1109, molto 391, 1291, in tuto 1388, del tuto 554, senza meusura 424, al men 491, a meno 456, sì como 4, chomo 10, etc., chossì 25, etc., sì sparse 527, sì pasionato 748, sì sorda 1007, chossì aspra 761, asai 1003, asai e non puocho 1388, asai plu 1420, plu de zento ani 1223, puocho de men 92, un puocho arliviata 1213, a puocho a puocho 592 (cf. 737, 735), quasi fenita 883, quasi non posibele 952, ben chruda 553, plu dolorosa 1144, asai plu trista 466, plu chlarisimo 631, tanto ingorda 1005, tanto alto 469, tanto plena 845, tanto forte 459, men charo 1302, tanto meno de 71, tropo meio 1152, manifesto 742, per zerto 1389, per algun ato 1278, a pena 354, 965, a faza a faza 666, a visa de 96, a guisa de 261, 556, a visa et a mainiera de 195—96 (vere lat. 986); pour non, no v. § 24 *d*; algun 496, cf. § 46, semble équivaloir à nessuno, cf. Stud. I, 185; nous préférons y voir une proposition interrogative, *de pur* ne nous semblant pas impliquer une négation; *sì* superflu ne paraît que rarement: sì lo achusava 264, sì se bagne 65; sì li amaistrava 156, e sì'l trovò 1057, e sì chridava 117.

d) de *cause*: per questo 153, 282, per quelo 981, perchè 256, etc., et la locution adverbiale soa merzede 894, § 59.

Variantes: poscia 263 EK. ormai 899 F, in tanto 959 F (cf. intanto che, Muss., p. 18), fiso 275 F, solo 146 G, palese 1076 R, u' 877—78 C, love 1416 M, denanci 139 EG, adietro 211 R, ditorni 1138 G, altrove 765 R, de indi 430 F, di quindi 1331 R, acercha 1327 M, onde 1421 G, unde 1051 F; *sì* se achompagne 63 P (sì se lagne Q), tu sì spandesti 370 FG (li, gli?), sì m'abbraciava 382 C, sì è 144 (1046, 1309 et passim) B, cf. 794 P, 589 Q, 942 F.

59. *Prépositions*: *a* et *ad* varient: a intender ad Otavian 7, apreso de 504, avanti Dio 1447, avanti d'elo 365, atorno el sole 6, atorno d'elo 438, da torno a torno de 436, chon v. § 24 *c*, chontra natura 293, 1026; chontra zaschuna achusa 270, c. ogni fortuna 1433, cf. 1283, 1424, 1436, chontra de ti 1312, chontra del nostro nemicho 1422, defendi da 1504, da ti tuole 1456, tolse de mi 1304, nato de ti 1415; *de* et *di* varient capricieusement dans les manuscrits: di (usage toscan) prévaut dans CKR, de dans BDF;

dans notre texte di équivaut à dei (de illis); un mazor d'eso 8, davanti a 373, cf. 221, 225, 363, de fin a la porta 323, de fin a l'aurora 169, de fin a mi 816, da Dio al mondo 22, dentro Dio e l'uomo 1434, dentro la chriatura e el chriatore 1462, enver de mi 640, inver del ziel 1261, inver de mi 894, etc., en el lenzuolo 33, cf. § 39, en mi 1396, entro le tere 134, dentro el roso mare 135, cf. 1320, dentro el chuor 937, dentro dal chuor 1374, in forza 414, in forza de 1167, in cholo 352, in fin al chuor 280, in fin al zorno 100, fin le plante 1162 (cf. fin su da la chorona 1164), fin a l'oso 230, cf. 431, fin a la morte 830, fin a queste pene 812, fuor d'ela 18, fuor de 131, 307, etc., in mezo de la via 383, in mezo di Zudei 210, in mezo dui laroni 330 (cf. ne fo per mezo 394), oltra el chuor pasa 318 (adv.? cf. oltra per 461), per l'anzol 1271, per tuto el chorpo 1165, per plu dolor mio 464, 300, per sete 1031, po la sentenza data 321, senza pietate 993, senza de lui 570, sopra el mar 706, sopra el chorpo 1288, sopra mi 417, etc., sopra de ti 560, etc., soto tera 1205, soto el manto 932, 1475, soto le choltre 173, su la chroze 30, etc., in su la chroze 464, su lo legno 591, etc., su quel viso 102, su la soa persona 1480, sul monte 619, 666, su l'ora de terza 294, cf. 955, stando su chotal parlare 310; ver mi 870, etc., ver de lei 508, verso el ziel 384, verso oriente 1037, verso d'eli 472, verso del ziel 236, verso de la chroze 507, 948.

La préposition semble manquer parfois (construction absolue): batandome le mane (a mane?) e'l peto e'l volto 1289 (cum le P), è flazelato l'oso e'l nervo 1025, cf. 825; soa merzede 894, cf. Inf. II, 91, expression encore en vie (cf. grant pietade 1331 D).

Notons des formes incertaines les suivantes: insenbre con 1314 D, insieme chon 1332 F, apruovo de 504 D, intro 529 F, 588 D, dentro 1131 D (de R, fra), entro 5 et passim D, a pe de 1314 M, doltra 318, 461 F, oltra a 172 P, 318 DEK, in me' la via 383 P, contro 1489 S, contra a 293 R, 1283 EKR, dietro da 198 R, in chi 1162 E (in sino KQ), annici a 1446 E, dinançi a 287 R, avante de 365 E, verso a 1334 F, in fino 1162 R; alta voze 384 T est peut-être pour a alta voze; avanti, davanti, dinanzi, inanzi alternent v. 221, 264, 1446, etc., de même verso, ver, inver, infra, intra, dentro, v. 1434, 1462, etc.

60. *Conjonctions.*

a) de *coordination*: *et* et *e* varient: et est presque constant dans BF, ed dans R (cf. 28 DP), e . . . e 941, e sì, § 58, nè 123 et passim, ni 320, ni . . . ni 412, nè . . . nè . . . nè 571, et anchor 50,

anchora 686; o 537, 1314, o . . . o 567—69, ma 44, etc., ma sì 399, 470, 806, pur 81, 681, ma pur 414, 498, ma pur anchora de plu 691, doncha 86, etc., de doncha 1035, or doncha 701, 1279, doncha perchè 804, anzi 284, 682, 799, però 607, 771, 1362; *et* semble indiquer la proposition indépendante au vers 394;

b) de *subordination*: ched 26, 31, 365; (du reste che), quando 6, etc., quando che 87, 121, 433, 1344, quando . . . e che 275, inanzi che 1206, avanti che 881, 1246, avanti cha 989, (meio) cha 1153, plu cha dolze 1363, poi che 445, 516, 581, 1379 (au sens causatif), in fin tanto ched 30—31, de fin che 562, 1308, fin che 32, 34, de presente che 751, sì che 568, etc., in tanto che 620, chomo 1076, benchè 198, etc., pur che . . . e che 763—64, pur quando 68, posa che 702, etc., se 126, etc., se non 247, etc., se pur non 489, 781, stu 880, 1216 (se tu 927), perchè 42, 80, 199, però che 84, 493, 899, 1202, a zo che 37, 1034, 1324, chè 819, 1009 (cf. 606 [?], 1056), in far zo che 1500, onde 1497, po che 772, etc., quia *lat.*, au sens de quod 547).

Variantes: si 644 E, 790 G, 805 R, chi 1065 (1238) Q, 1302 R, si chi 1456 S; cha 1307 T (parce que), puosa che 702 Q (daspuo che G), quant 1046 D (quanto P), parte che 68 R (pur quando), po 607 C, al simel com 747 F, dove che 447 F, dunde che 274 F, unde 607 P, 1477 BFHMS, ond'io 1324 R, prima che 1246 R (ananti che E), avante che 1206 E, anante che 1224 E, anpuò 199 G, nianche 498 F, an, don, § 8; *che* semble omis: 952 (954, 1016, 1390) F, 531 (541) T; *et* manque souvent dans G (50, etc.).

5. *Interjections.*

60 *a. Interjections propres*: o 143, etc., oimé 118, etc., omè 1115, omei à la rime 1287, de même óme 780; echo 1106, etc., de 644, etc., souvent suivi d'un impératif: de fa che 566, etc., de dime 369 et passim, de vaten via 773, de non siate 473, de non te aflizer, 848, de doncha lasate 1035; de pur 496, v. § 58; or te chonforta 339 (enfin les interjections latines ecce 727, 900, o 301, etc., vah 676, de 576, et l'impératif ave 1, 1124, et le vocatif hébreu Ely 957).

De plus, l'auteur nous semble faire un usage assez fréquent d'adjectifs faisant fontion d'interjections: topina 1327, lasa topina 225, o trista 1342, o lasa 1343, o dolorosa 1240, etc., o trista mi 1180, o dolorosa mi 605, o lasa mi 536, oimè dolente 452, etc. Il va sans dire que les interjections peuvent s'employer comme sub-

stantifs: chridar omei 128, 313, 1115, dirò omei 241, dir ome 780; et comme propositions indépendantes suivies d'une proposition relative: dolentre mi che 241, 1067, oimè ch'io (væ mihi quæ) 596, 674, ou d'une incidente causative: oimè chè (væ mihi quod) 776, etc., ou interrogative (exclamative): oimè chomo . . . 662, 695, etc. (cf. oimè quanto 697), ou d'un infinitif: o trista mi de tanto dir 1287.

Variantes: dolenti 531 Q, dolente a me 531 et passim K, 241 et passim R, ai 712 DT (v. § 7 *a*), aimei 596 F, e 1199 Q, oy 662 P (or G), 573 P, die 496 et passim (de 1189) D (§ 3), dee 576 (850 et passim) ET, vath 676 CDET (vac(c)h GK, vade P, vaha F); laso mi doiosa 969 F, laso topina 225 FP, v. § 36.

C. Fonctions.

Article.

61. L'usage de *l'article défini* n'est pas bien fixe, surtout avec les possessifs. Sa provenance pronominale se fait parfois sentir, les copistes le faisant alterner avec les démonstratifs (v. 258 R, 283 FK, 1424 FS, 1512, cf. §§ 39, 42; Forn, pp. 77, 88). Il ne faut pas conclure de là que nos manuscrits ne s'accordent pas mieux sur les fonctions que sur les formes de l'article. Mais ici encore ils ne sont tous que rarement d'accord. Voici des exemples de notre texte: verso oriente 1037, de tera 428, 1331, in tera 20, 413, 1066, 1245, soto tera 1205, entro la tera 529 (entro le tere de promisione 134), in ziel et in tera 544, 1456, a ziel sereno 180, del zielo e de la tera 1012, tuto l'universo 1410, d'universo 1012, el paradiso 860, del paradiso 233, 589, 1429, la natura produse 520, chontra natura 293, 1026, el chorso de natura 1411, la morte seria 628, la morte lasa 1111, la morte no me tuol 1117, morte me bate 899, de morte 1027, a morte 592, chon la morte 991, fin a la morte 830, che vita porte 1027, che vita se deserna 703, far morir la vita 309, choi piedi e chon le man 463, 512, chon piedi e chon mane 1328, de man 224, in mano 216, in ventre 950, nel ventre 732, 1303, in testa 213, nel chavo suo 279, in brazo 5, 1100, 1224, fisti la paze 23, fisti paze 1416, a sera 1196, de note 140, tuta note 174 (tuta quela note 177), de tute vergogne 876, tuta la chason 813, altri signi 982, li altri zorni 1173, l'un sopra l'altro 708, un -l'altro 1226—27 (re de la Giudea 222 R), soa merzede 894, fata soa reverenza 1059, in so stato 1355, in luogo mio 904, per toa chortesia 1311, per vostra salute 129, soa salute 157, 283, de nostra salute 1400, toa vertute 1109, tue vertute 1266, mia razone 132, toa posanza 959,

toa obedienza 1502, vostro chorso 1200, chon soa forza 1235, io la soa ministra 247, de sua pasion 1195, de soa morte 819, tua sorela 364, el to fratelo 367, dal mio padre 811, la tua mare 611, è'l mio Dio 387, mio Dio è chostui 1310, le lor voie 289, chon lor viste 982, le vostre onde 1201, dela nostra fede 1419, cf. §§ 13 *b*, 44.

Nombre. 62. Le *singulier* et le *pluriel* alternent parfois (cf. Forn., p. 16); el chuor vostro 175, 1189, zaschuno profeta senza mentovar el nome, che longo seria a dirli 1091—93, le mente vostre 176; le pluriel pourrait être introduit partout, cf. § 36.

Pron. pers. 63. Le *pronom personnel* est mis par pléonasme devant le verbe séparé de son régime par une proposition relative: la Chananea . . . tu la exaudisti 681, cholui . . . tu me t'ai tolto 1174, a zaschun . . . tu li avri 1459; o me sopelisi mi 1314 n'est guère un exemple de pléonasme, me étant sans doute me' ou peut-être pour mo, v. § 8; l'emploi du verbe pronominal est un peu plus étendu que dans le toscan littéraire: io me chognoscho ben che 40, cf. 120, ben me chredeva che 189, io no me vezo altro remedio 772, remedio no me truovo 1090, mi stav'io 889, 1207 (mi stava 1017: io stava § 41 *a*), se refrescha 170; se chonbate 991 et chombate 990, aprosimarse 655 et aposimava 592; te marzisti 532, se fuza 1069 et fuze 1146; levate su 192 (se lieva 447, § 57); précédé d'un collectif, auquel il se rapporte, le pronom se met parfois au pluriel: la zente . . . li amaistrava 154—56 (cf. el popolo . . . ne fer festa 217 R), de même qualuncha . . . a lor lasi 862—63, cf. 1459; peut-être à comparer avec quelli populo 220 E[1] (cf. §§ 8, 42); pour el superflu v. § 41 *c*.

Quelques-unes de nos copies en offrent encore plus d'exemples: a li pastori . . . li aperse 1055 P, il mio fiolo a vederlo 404 E, colui . . . tu'l tien 544—45 G, tur me l'a tolto 1174 D; me penso 1046 P, pensate 410 E (pour pensante?), io son io 1377 G, guardate 1264 CP (pl.?); dans FG, tu et vui semblent alterner: darvi 1397 F referirve 1397 G (rifarvi F) et tuo 1392—95, a ti 1400, tuo 1405; algun . . . lor 982 F; sopelisti 1314 CE (-ite R), est sans doute adressé à plus d'une personne; pour lui, eso, etc., le démonstratif, bien entendu, va tout aussi bien: quel 381 (858, lo dito 34) F; inversement: Lui che 1512 EM, cf. Forn., p. 74.

Peut-être faut-il ajouter que d'une manière enfantine, mais qui sent bien la recherche, la Vierge parle parfois d'elle même à la troisième personne: vien de la trista che tanto t'envocha 648, temi quela che non a vigore 1013, pensate quanta pena che sostene la

dolorosa (Maria), ch'io (Maria) non vela poso... 1079—81; quela che tanto dolor sostiene 715, questa trista che 684—85, cf. 613, 646, 1146.

Notons aussi la *place* du pronom dans les phrases: or te chonforta 339, poi te zira 1038 (a cause de la rime peut-être, cf. dime 35, fame 491, rechordate 882; dignare me etc. 1402 est citation latine), vedendolo portare 1294 et voiando portarme 1333, lei mostrare 613 (farli despeto 211, etc.).

Le *pronom réfléchi se* est parfois remplacé par *lei* à la rime 798, 1117; inversement, le possessif loro est rendu très souvent par suo (latinisme, cf. Forn, p. 65): chon soa forza 1235, le soe braze 1381, soa reverenza 1059, el suo posesore 1062, soa salute 157, 283, et probablement per so vigore 706. *Pron. refl.*

Le *datif possessif* est d'un usage fréquent, surtout quand le pronom possessif se trouve précédé d'une préposition: de man li tolea 224, oltra el chuor me pasa 318, tu m'a el chuor averto 539 (cf. 219, 231, 277, 280, 389, 768, 837, 899, 926, 1042, 1107, 1293, etc.); pour le pronom possessif l'article seul suffit et particulièrement où le possessif pourrait paraître déplacé: la trista mare 661. *Pron. poss.*

Plus rarement, le pronom possessif est évité par une *proposition relative*: l'onfesa ch'ai fata 800, quela grazia che m'ai fata 1404, la voia la qual tu ai 758, la smania ch'io menava 1295, quela pasion ch'io sento 767, cf. 1086, per la voia ch'io vezo in ti che 78—79, etc.; quand le possessif serait l'antécédent d'un pronom relatif, il est toujors remplacé par un pronom personnel: per le onfuse de ti che 830—31, li apeliti de vui che 142—43, cf. Forn., pp. 63—64.

Si l'antécédent du *pronom relatif* sujet est un pronom personnel, la construction latine se maintient en vigueur: vah qui destruis (lat.) 676, dolente mi che mai fui nata 1067, de ti che me fa 831 (faxe D), tera la qual deglutisti 1112 (à la rime), vui che andate 1148, vui che lezete 444, etc. (cf. zente che dormite 174); que si l'antécédent en est plutôt un pronom démonstratif, le verbe de la proposition relative s'accorde avec lui: io son cholei la qual fo... e che respose 725—26 (à la rime), cf. 723; même construction après un nom propre: io son quela Maria... che te portò 731—32. Inutile d'ajouter que nos manuscrits ne sont pas d'accord sur ce point. *Pron. rel.*

Le pronom relatif, parfois, se met explétivement après un *pronom interrogatif* indirect: quante spine ch'io vedeva 278, quanta

pena che 410, 1079, quanto dolor che 408 (quanta doia porto 259, cf. 356, etc.); de même après les adverbes (et soi-disant conjonctions) de même provenance: quanto che 1021, quando che 87, 433 (quando 6, 667, quanta 1180, etc., cf. qualoncha che 862 BC, 1490 Q, où le sens relatif du premier pronom semble effacé).

Le pronom relatif *che* est usité adverbialement pour *in chui*, comme parfois aprés un substantif dans le toscan littéraire (cf. Forn., p. 116): vegnirà tempo che direte 400 (zorno in chui 1172), de même peut-être mo che 606 (cf. adesso com, Mich. p. 7) où, si tant est que mo n'est pas faute pour omo, ou bien vio, § 24, nous avons pris *che* pour conjonction, § 60.

Si, au vers 372, *che* se rapporte à unguento (du v. 370), ou bien à toute la proposition qui précède (cf. Forn., p. 119), cela nous semble incertain; *el che* effacerait l'hiatus, mais *el* manque dans toutes nos copies.

Pron. indéf. Le pronom quis(quam), ullus dans les propositions négatives aussi bien que dans les positives, est toujours rendu par algun, § 46, cf. § 60 *a*.

Temps, modes pers. 64. Dans quelques-unes de nos copies, le *présent* historique alterne, même à la rime, avec le *parfait*: viene 934 D, 155 C, riviene 737 F, retiene 741 CD, diviene 816 C, etc., cf. §§ 3, 52; pour l'alternance de l'*imparfait* avec le *parfait* v. §§ 8, 56, pour celle du *présent* du conjonctif avec l'*imparfait* du conjonctif, v. § 56, pour la confusion du *conditionnel* et de l'*imparfait du conjonctif* avec le *parfait de l'indicatif*, v. §§ 16, 53, 56, pour l'alternance, surtout dans quelques-uns de nos manuscrits, de l'*impératif* avec le *présent du conjonctif*, v. § 48.

Conjonctif. L'usage du *conjonctif* dans les propositions subordonnées ne diffère guère de l'usage du toscan: non so dov'io vada 125 (mais aussi non so chomo el ziel non s'apria 332, dime s'io te poso alturiare 756, non so la dove omai me torno 1136), toa vertute arbasa la qual me fiera 1109—10, zaschadun fedel che la domande 74, ver mi inchlina li ochi, si che . . . abia e despona 1497—98, non ai fato quelo per lo quale la morte debia 797—99, un dolor vien ch'el chuor no m'abandona 837, son quasi fenita, si . . . no me aita 883—84, se desernuto avisti . . . non besognava 841—42.

Infinitif. 65. *L'infinitif* est très rare dans les *propositions interrogatives*: non so che far se non chridar 1118—20 (cf. perchè non ispiarmi . . . te bagna 534—36 K); de même dans les propositions comparatives: inanzi che chridar 1206, avanti cha portar 989.

L'infinitif sans préposition paraît quelquefois comme sujet: me fa pezo vederte 766, me chonvien dir 780, 171, meio me seria morire cha romagnir 1152—53, et comme régime: basata brama eser la sposa 651 (cf. brami d'aldire 79), desira vardare 234, 608—09 (de même qu'après sperar, voler, etc.) et le plus souvent après chomenzar 251, 358, etc., plus rarement chomenzar a(d): chomenzò a dormire 164, cf. 236, 331.

La plupart des infinitifs, usités il est vrai presque toujours adverbialement, sont précédés de la préposition *a*: a dir par chontra natura 1026, 1029—30, a dir non pareria posibele 952, no me par grave a domandar 52—53 (cf. pourtant §§ 13 *b*, 30), longo seria a dirli 1093, temesti a tuor 1011, a star non se desdegna 548, non se desdegnò à tuor . . . anchor per vui portar (portà, cf. § 56 *b*) 1023—24, el iera plu el dolor che a dir non suona 1168, a dire che (c'est-à-dire) 800, a sentirla 75 (cf. 73, 115, 348, 908, 1022, 1158, etc.), a dir la lengua mancha 208, te produse a far 520—21, 537—38 (notasti per far 529—30, per chomplazer 212, 220, etc.); F offre un exemple douteux: pote a farse 523, cf. Muss., p. 12.

L'infinitif précédé de la préposition *de* est de beaucoup plus rare: ched el te plagua de mostrarme 26 (ou demostrarme, § 29), besognava a mi de parturire 842, mostrà d'aver 618, m'abandono d'eser 487—88, aparechiato d'eser 255, trista mi de tanto dir 1287, cf. 244, 685, 741, etc.

66. La construction *du que retranché* est très usitée, mais en général après les verbes habituels: vedendo el mio fiol eser tradito ,.. e poi ligato . . . eser menato 94—97, cf. 160, 194—95 (235), 273—80, 329—30, 404, etc.; aldote ferir 122, cf. 269, 273, 736; tante saite me sentiva . . . pasare 279—80; feve andare 133, cf. 128, 783, 213, etc.; vui lasò pasare 137, cf. 796, 1035, 1111, etc.; de plus après chreder et pensar: morir me chredea 107, morir se chrede 482 (io chredea vegnir 1156), pensando a nui per ti tal grazia dare 1468, où le sens passif de l'infinitif fait soupçonner un original latin (talem dari). *Accus. cum infin.*

Notons encore l'infinitif avec son *sujet superflu:* per chomplazer Pilato a qui . . . el fe 212—13, cf. 287—89, et la construction assez laxe: lo mio fiol to tolto dai Zudei per menarlo a chruzifigare 311—12, où ce dernier infinitif semble avoir un sens passif (cf. le fr. on le menait pendre);

67. Le *gérondif* parfois alterne avec l'infinitif, mais seulement dans une proposition exclamative: dando . . . e tuor 916, 917 (915). *Gérondif.*

Il est, pour plusieurs raisons, tout à fait incroyable que la leçon e' tuò (io toglio) qui s'entrevoit dans les Variantes soit la bonne. La construction toutefois semble amenée par le premier gérondif dando au vers 915, qui pourrait être regardé comme participe.

68. Le *gérondif* abonde; en voici quelques exemples: chossì planzando [io] e prosimando [el zorno?] a sera, liquefazeame el chuor 1196—97, non so chomo el chuor non s'aperse, chludendome [io] 931—32, puocho stando (io?) . . . lo mio fiol fo 310—11, stando (io) chon gran duolo . . . lo mio fiol 1243—44, chossì dizendo (io) . . . el zonse 1070—71, tenendo (io) . . le done me tolse 1235, le plaghe mie . . . pensando (io) 170—71, voiando [eli] portarme . . . io chomenzai 1333—34, stando . . . destesa, batandome le mane el peto, Zoane chon le done m'ave presa 1288—90, per quelo e vedendo . . . tuti chridavan 981—83; enfin avec le sujet superflu: stando el mio fiol . . . el fo chonduto 185—87. Il va de soi que dans quelques-unes des copies, le gérondif est parfois remplacé par le pt. parf. (penada 888 G).

Participe. 69. Le *participe absolu* est relativement rare: dito questo . . . non restete 402, fata soa reverenza 1059, inchlinato el chapo 970, et avec la préposition superflue: po la sentenza data 321; l'exemple suivant est aussi un exemple d'anacoluthe: despoiato de la vesta . . . li ochi velati e chon la chana in mano, chossì el menò 215—17, cf. 311—12, § 68.

69 *a.* Le *participe parfait*, dans quelques-unes de nos copies, reste parfois indéclinable: t'o chiamato 996 F, t'o pregato 1003 DGR, la morte serebe stato 628 BP, loro venuto 1058 Q, li spiriti eran fato 503 F; dans chon li piedi . . . fichato 512 CD, ce dernier mot se rapporte peut-être à fiol, cf. §§ 36—37. De telles formes ne sont point admissibles dans notre poète latinisant.

70. La construction et l'emploi de quelques *verbes* méritent peut-être d'être remarqués: plovea la mana (transitif) 141, paserà la toa 1102 (trapasa 1107 [pasa FR], pasava, intr., 1177, etc.), levate su 192 (levate, trans., 1385, cf. 1331, 428, se lieva, pass. 447, cf. § 63), pichava 1226, cf. §§ 17, 70), a chui ofendi 565 (che BG, cf. a mi ofende 1145 DQ), far plu tosto (absolu) 1219, fioli pruova 1352 (provar pena 455, p. grameza 1369), vegnir palido 597, vegnir mancho 503, 897 (a mancho G), vegnir a meno 184, 456, vegnire a portar 1095—96, devene 816 (venne, cf. demostrata 15), menar smania 1295, menar doia 994.

Pour diventare le poète abuse de farsi, eser fato (cf. l'usage de fir dans les dialectes du Nord) et montre au reste une certaine prédilection pour ce verbe: ancilla son fata 727 (f. maistra 243), fata in pena 1106 (torna in tormento 1139), fata bruta 347 (f. degna 546, f. paza 670, f. mata 664), parea fato arzuro 977, son fato chom'è el pelichano 746—47, e' fato rio 682, me fi fervente 459 (cf. tal mi fec'io, Inf. XIX, 58; cf. 140, 146, 199; amara se rende 1147, deventase oschura 615, 1028), far vera 638 (f. asedio 770, f. arsalto 437), far morte 485 (portar morte 1024, tal morte sofrire 804), far lamento 771 (f. tedio 774, f. zoia 849, f. pena 849, f. vitupero 249, far despeto 211, dar noia 847), far paga 586 (f. dono 491), far vita 1116 (aver vita 1144), far pechato 357, 484, far perdone 375, far le lor voie chontente 289, me farai d'ogni voglia chontento 56, fa che 492, 557, § 56 *a*.

Le *double accusatif* dans beata me de dire 1154 (cf. ch'io parturise el suo fiol mortale 801, ch'io non te sentise presente 764) doit être latinisme (cf. io dico al vino vino, al pane pane ed a Lei bella: j'appelle les choses par leur nom, c'est pourquoi je vous qualifie de belle).

70 *a*. Les *constructions elliptiques* sont assez rares dans notre poème: et elo a mi 757, 805, 847; tanta chlareza chomo in lei parea 616; pour l'expression soa merzede, etc. v. § 59. *Ellipses.*

71. *L'adjectif* se met parfois élégamment pour l'*adverbe:* tegnir fermo 511, 545, mandava non lutana 139 (cf. fiso, etc. § 58). Il n'y a pas, dans notre poème, d'exemple authentique de la concordance de l'adverbe avec son adjectif, excepté tuto: tuta prona 1247, tuta ponta 1374, cf. § 46, mais les copistes en offrent des exemples pour tanto: tanta grossa 1103 EK, tanta... amara 626 GP, tanta benigna 54 E^1, tanta amara 75 B, tanta pena (plena) 739 G, tanta bramaza 1215 Q, tanti rei 798 P, tante aperte 1188 P, tanta piçola ora 1174 CKQT, tanta chrudel 1259 R; picolo, adjectif faisant fonction d'adverbe, s'accorde avec le substantif son complément dans picola d'ora 1174 F, cf. Muss., p. 25; il n'y a pas d'exemple tant soit peu sûr de la double négation; les copistes en offrent rarement: non -negun 114 DK (non -niuno P), nessun -non 437 K, nizun -non 1296 G, non -nisuna 493—94 G, 1126 P, non -nula 1126 BG; pour el è 1353 (vi sono) v. § 41 *c*. *Adv.*

72. L'usage des *prépositions* n'est pas tout à fait le même que dans le toscan littéraire. Une certaine prédilection pour *a*, *in*, *chon* et *per* est incontestable. Elles peuvent se répéter ou s'omettre *Prépos.*

en seconde et en troisième place. Voici quelques exemples de leur emploi:

a) io son de quele 1353, de doia ponta 1374, de morte chomo de doglia unita 791, de doia lagremando 65, su l'ora de terza 294, cf. 955 (sì picola d'ora 1174 F), schlopo de planto 930, mare de planto 1045 (»Mater dolorosa»), li ochi de pieta 870 (= li ochi pietosi 1498, ou de pietà se rapportent-ils au verbe?), dise d'alegreza 621, del tuto 554, d'ogni parte 539, 649, levar algun de tera 428, 1331, de zo non ofendisti 807 (regraziar de 1472, retribuir de 1471, laudar de 1403, sognar de 874, chontrito de 1509, pregno de 1478, plena de 1104, degno de 1409, etc.); *de* paraît toujours après casa: a chasa d'Ana 97, — de Pilato 187, 201, a cha de Cayfas 100, da cha de Herodes 204, in chasa de Simone 371 (cf. 1101), ce qui paraît d'autant plus étrange que le vénitien est plus enclin que le toscan à omettre cette préposition; de salute e vita 1425, de tanta grazia e dono 1403, del tuo planto e lamento 1405, del tuo fiol e ti 44, 1501, d'ogni doia e dolor misto 907, de inozenzia e puritate 1445, de justizia e chastitate 1443, de la forte pena e'l grave planto 28, de vertute e de chostume 1426, de planto e de doia 845, etc.;

b) a vera mente 362, vegnir a meno 184, 456, a gran torto 257 (a torto 128 R), a gran deleto 174, a plu guai 992 (*a* est peut-être verbe, cf. in guai 1116, chon guai 946), a sì gran duolo 31, ad alta voze 284, 384 (in voze altane 1332, chon una voze forte 967, chon plana voze 509), a pena 354, 965, a mesura 522, a ziel sereno 180, al zielo 983, lo portai al templo 1099 (in el templo se fese el velo 979), al planto e al mento 1137, ad aquilone 1039 (spandi verso oriente 1037); l'usage en est plus étendu dans les Variantes: a çascuno era paçe 9 Q, vedendo a quela 659 G, a tal morte morire 804 P, che a ziò chonsente 920 F, temer a 1008 T, 1011 D (temer de 1008 1011 R), a mi fiere 1145 Q, me bate al flancho 899 Q (cf. § 39; bate a le to porte 995, a ço taque 1051 Q (de zo KP, unde F); pour apri cholei 994, lei mostrare 613 v. §§ 42 *b*, 41 *c*.

c) in figura 15, in schrito 1260, in oblio 1365, in chontumazia 43, in forza 414, in forza de tre chlavi 1167 (chon soa forza 1235, per forza 1293), chadi in tera 413, in cholo 352, in testa 213, in brazo 5, etc., in pani 1058, in ogni parte 1043, in tal aspeto 207, in chotal stato 185, in so stato 1355, in questa pena 996, in toa presenza 867, in mia presenza 300, 1063, in tera 205, 1456, etc., in zielo 1456;

d) involto chon prezioso unguento 1318, desprisiata chon la mia persona 116, stava chon la faza inchlina 229, chon la chana in

mano 216, chon le man al zielo 983, chon lor viste 982, chon le mente triste 984, chon doia gravosa 429, chon gran festa 217, chon gran grameza 822, chon dolze pregare 997, chon tal dolzeza 445, chon grande dolia 1229, chon la soa perfidia 1282, chon oro, mira e chon inzenso 1048;

e) per pietate 1052, 1267 (chon gran pietate 508, 396), per toa chortesia 1311, per grazia 491, per gran doia 935 1209, per qualche chonforto 1298, per plu dolor mio 464 (300), per temanza e per paura 291, per qual demerto 535, per qual chasone 987, per si (da sè?) 606, per mi fo lavato 183, per l'anzol tuo 1271, per le tuo mane 834, per falsi testemoni 265, per tuto el chorpo 1165, per a doso 232, per la via 1148, per la faza 1230, tolete mi per pegno 486, lui per fio laso 902 (lasasti vichario 621).

D. Glossaire.

(Allato alle forme sotto cui occorrono i vocaboli nel testo stanno in parentesi altre forme delle lezioni varie).

abusion 610: derisione; *abusione* 1358 (busione Q): sopruso, dimentiscanza; cf. busione: bugia grande: Boerio;

adeso: subito: adeso de presente 366; *adeso* 961: ora. Cf. Stud. 1874, p. 74; *adorar* 1051 D, intransitivo: pregare;

aita 884 (aidare 754 G). Vedasi A. G. III, 276; cf. aitar, atar: Purg. XI, 34;

aleniato 716 (aleviato E, alienato CF, leniato P): debole, leno;

alma 607, 971, 1101 (cf. 421 Bd, 1499 [1505] F): anima 988, anema 421, ecc., si veda §§ 9, 10, 24 *d; alma* 1487: aggettivo latino;

alturio 759 (ajutorio EFK, olturio T, cf. 460 artorio C): ajuto; alturiare 1001 e passim, v. §§ 7, 16, 19;

altane 1332, v. § 25 *c*, anche nel Boiardo; cf. altana e soprano;

an 1501 M: anche, cf. 616 G, v. § 8;

anchuoi 1131 (anchuoi in questo zorno 1134: oggi giorno), v. § 19;

angustie 679 (latinisme?); angososa 202, trista e angososa 530, mortifichata et angososa 427, bote angosose 111, angosose e forte pene 938 (angostiosa, angustiosa ecc), v. §§ 6, 11, 18;

apresentato 99, v. § 30; *apruovo* 504 D: appresso;

argoio 1016 (orgoio B, rigoio F, ecc.), v. R. St. IV, 59; Z. R. Ph. III, 503, cf. § 34; *arliviamento* 1446 (alebiamento D, ecc.): alleviamento; *arliviata* 1213; *arquanto* 26, ecc.; *arsalto* 437; *arsuro*

977 (buro P, ecc.): azzurro. Può avervi parte arsura (eccessiva caldura: Boerio)? v. § 24 *e;*

ase 466 T, v. § 7 *a;*

asedio 770: assedio; asedio (osedio M, v. § 11) 1436: nimico;

ato 1278: modo, parte; *ati* 1260: lo stesso significato ovvero fatti, parole; *ati* 1483: fatti (*acta, res gestæ*);

baldeza 120, 1015 1453 (boldeza, baldanza ecc.), v. §§ 7, 25 *a;*

branchar 1241: abbrancare, stringere, prendere;

buso 1323 (busco CK ecc.): buco, bugio, v. A. G. I, 457; IX, 166;

cha 100, 204, chasa 97, 187, 1373, v. § 8; *cha* (quam, quod. v. § 13 *a;*

chargate 326, v. §§ 9, 17;

chavo 279, 371, 825, 835, 1250, chapo 1184;

chavalier(i) 1071: boja, carnefice o cavaliere? Cf. Kath., p. 62;

chi (forma meridionale?) 1065 Q, 1302 R, 1456 S: che cong.;

chiò 836 P, chioldi 709 F [chiovo R], cf. chlavi in rima 1167, chlavo 709, 836, v. §§ 7, 14;

chognosenza (-ança DM) 1498: discerminento;

contare 1296 F [sbaglio per cuitare?]: pensare;

chontumazia 43 (condolmatia F, ecc.): disubbidienza;

chruzifigare 312, -figato 266: crocifiggere, -fisso, v. §§ 1, 11, 17;

deglutisti 1112: inghiottisti, v. §§ 11, 29, cf. deglotido: Donati;

demerto 535: misfatto, v. § 9;

demostrata 15; deradegata e deramata 518, v. §§ 17, 29;

deschonsolate 151, deschorando 1249, desfazo 1232, desfata 425, desglaze 1189, v. §§ 15, 28, 29;

deserna 703, deserno 1277, desernia 965, desernuto 841 (deçernito): discernere;

desfito 1227: sfitto, schiodato;

desligava 663, si veda § 24 *d*, e la derivazione Varroniana di lingua: *A. L. L.* VIII, 575;

despiera 197, intransitivo, v. § 3;

desira 234, 608, 1040; desiri 315, v. §§ 9, 21;

diporto 1347 G: conforto; *dixia* 234 F (disiano R): desira, cf. Diez. E. W.;

drio 196, 680, v. § 21;

duse 1271 (aduse G); addusse, v. § 30.

femena 1008, v. § 10;

fenire 846, fenita 883, 1140; finito 953;

fesa 1276: fissa; feso 963: fesso;

forbando 1254 (via forbando: nettando, v. § 49);

fortuna 1433; procella, cf. Purg. XXXII, 116; fortuna (dolente e traversa) 415: infortunio?

gera 627, etc., D: era (< iera), cf. ge 104 B: glie; go (v. aver: Bo): i'ò; garonte (Donati): arò, cf. §§ 3, 14, 16; M.-L., p. 254;

giozavan 1160 F: disgocciolavano, v. sgiozz(ol)ar: Boerio; giozza: P. Ven., p. 494, Pasqual, p. 77; in sgiozzo Pasqual., p. 41: in pendio;

gladio 1107, latinismo, v. Stud. 1894, p. 47;

gramo 583, grama 538; gramezza 122, 497 e passim: triste, tristeza, è anche del Voc. it;

golte 1254 (galte D, ecc.): gote v. § 7;

guatar 1158 P; guardare. — *inpensar* 407 D: immaginare v. § 31;

implagate 696: vulnerate;

insire 404, ensiva 593; insteso 10, 1033, v. § 24 *d;*

intrambi 205, 947 (trame, tramen), v. § 13 *a;*

involto 1246, 1318; cf. revolto 33, v. § 31;

laga 584: lascia, v. Diez, E. W.; Boerio; Riv. II, 173;

lavare 374; lavato 183: bagnato (cf. bagni 536);

lementava 1018 C, v. § 7 *a*, cf. lemento: Boerio;

ligato 96, 112, 330; ligato 864 Q: disposizione testamentaria;

lodo 1408, 1505, in rima 1397, v. §§ 7, 25;

lutana 139, lutane 1050: lontana (longitana), v. § 24 *d;*

mainiera 195; *maitina* (cf. maitinata: Duc.) 186, v. § 7 *b;*

me 407 T: mai; mei 635 Q: omei [?]; mestro 925 Q, maiestro 915 Q, v. § 7 *b;*

mo 610, 637, ecc.: ora; mo 606: forse vio (vivo); mo per ma: v. § 11;

molimento 368, 1320 (mulimento, monimento, ecc., cf. culumia e conomia: Boerio): monumento, cf. G. Gr. 446, Z. R. Ph. V, p. 312;

morto 286: ucciso, Forn., p. 235; (morto e posto: m. enposto?);

moto 250 (muto P, cf. motto 209 R): parola; moto 976: mo-(vimen)to;

nenzuolo 33 F, ninzuolo 181 F, v. § 24 *e*; *on* 1491 F: in;

onfesa 564, 1358, onfese 830, 1398; onfesa (pt.) 1286; onfesione 1477, v. § 24 *d;*

orda (< *horrida*) 1007 F: scortese; cf. varo;

pagura 291 P, v. § 24; *pare* 2 C, 811 T, v. § 21;

pasato 1073: morto, cf. pasar de vita 868, 881 (passo 1156 CKPT);

pasionato (apasionato) 31, 748: tormentato, martirizzato;

plaga 582, plaghe 130, 1256 e passim, v. § 15; implagate 696;

plagua 26: piaccia, cf. plaque, v. §§ 52, 55; L. G. XL, 108—9;

pluro 242: pianto, v. A. G. XII, 421; Salv., p. 19; Uguç. p. 12; Biad., p. 224. Boerio non registra questo vocabolo;

pia 1460, v. § 24 *e;* pia (agg.) 1394;

pichava 1226: spiccava (intransitivo, v. § 70), cf. Purg. XXXII, 116;

pielego 1448, v. § 10 *a;*

piere 981 (prede, ecc.), v. §§ 21, 24 *f;*

posa 701: riposa; posa 34, vedi § 58; posa che, v. § 60;

pruova 1352: porta (cf. 401, e § 70); eufemismo anche in altro senso, cf. conoscere, si veda Petr.;

puro (uomo puro) 908: solo;

pulicano 747 FQR: pelicano, cf. polican: Boerio;

que, interr., 878 DET; relat, 1265 E; *qui* 991 P, si veda § 24 *b; queri* 1034 F: possa; forse: chiera, -da; cf. §§ 16, 24 *f;*

raina (ragina, rezina) 35 e passim, v. §§ 11, 19;

rabiava 1328: arrabbiava;

ramo 579: rame; rama 540: ramo (-a), v. §§ 13 *a,* 35;

rasone 1360: diritto, giustizia; razone 132: raggionamento, discorso;

rechovrar 1481: recuperare; *rechie* 672 F, 675 CQT, 683 EFT, v. 13 *a,* cf. Boerio: rechia, rechiazza, rechin;

repara 773: rinnuova; cf. Par. VII, 104;

romagnir 1153, romasi 92, 441, io me romasi 169, romase 1383, romasa 1377; v. § 11;

rosegata 514 Q: rosicata, roduta;

scarpiava 76 P: spolverava: Boerio; cf. scarpie: apparenze ingannevole);

sechoristi 1412, sechorso 1198, v. §§ 11, 34;

schiema 941 F: scema per smania;

schermo 515: ombra; *schiapà* 76 B: schlopava, cf. sciapar bolognese: fendere;

segata 542, v. § 17;

segno 1142: bersaglio, cf. Inf. XXXI, 18;

sogne 874: cure, cf. insognare: Boerio;

solame 1027 F, sbaglio per bolame (velame), v. § 11, et p. XXXVIII;

sonto 416 BP: sono, v. §§ 16, 55; cf. M.-L., p. 246, Donati, p. 35;

spalto 435: spaldo, v. § 16, cf. Inf. IX, 133;

sostegnia 112, 1231, v. § 56 *b;*

sovegnir, si veda vegnir;

sparagni 534 (cf. 166 Q): risparmj;

sperava 1175 (cf. 166 Q): credea, pensava;

squarzava 349, 1297, squarzando 389: stracciare (*exquartiare);

strangosato 734: trangosciato (*extrangustiatus);

struchandose 947: stringendoci, v. strucar: Boerio; è anche del Voc. it.

suariava 457: vaneggiava: Bini (*disvariabam);

tamanta 75: tanta; tanto che 64, in tanto che 620, v. § 60;

temanza 291, v. § 25 *a;* cf. L.-G. VII, 208; v. Boerio;

ternal 500 DG [aiternal C]; eternallo 1390 P, v. §§ 13 *a*, 38;

titolo et esemplo 1444 par essere tutt'uno;

tola 1429 D: tavola ovvero tu la?

topina 354, 587, 681, 1499, topine 150, 1378: tapina, ecc. v., § 7;

torbolente e schuro 240, torbolenti 632: offuscato, -i;

torna 1139: si converte, cf. Inf. XXVI, 136;

torpensitù [cf. torpente Par. XXIX, 19] 258 K: pena, v. § 25 *d*;

transfigurato 353 F: disfigurato, v. § 26 *b*;

tropo 1152: molto; *tuda* 89 P: tocca, uccide? Cf. tuar: Bo;

ulimento 372 ET [odoramento F]: olimento, v. § 11; *unchor* 1024 E[1] (sbaglio o influenza de unque?): ancor;

vardar 470, vardando 596, 969, varda 1264, 1275, ecc., vardi 645, vardate 1181, revardando 397: guardar;

varo (cf. va T, amaro CP) 712 D: avaro, v. § 13 *a;* ovvero: aspro, scortese, cf. varo Inf. IX, 115: aspro, disuguale;

vasti 639: guasti, v. § 24;

veduto 1135: udito (cf. vidi 200 R, vedendo 736 F); vedendo chon lor viste 982; vidi 408 (viti DFE): sentii, cf. il *voir* francese;

vegnir 330, revegnir 735, sovegnir 872, ecc., v. § 24 *d*;

veiare 163: vegghiare;

veneno 814, venenosa 1423, v. § 24 *d;*

vera 638 et passim: guerra;

verasia 892: verace, v. § 38 — vete 149 Q: avete, § 13 *a;* cf. êtе: J. da Todi;

vida 1418: guida;

vitupero 249: disonore; vituperoso 345, vituperosa 653: disonorato, ecc., v. §§ 11, 24 *f*;

viritade 1441 M per vilitate;

zera 1197: cera, fiale;

ziera 347, 598: cera, sembianza;

zoia 849 et passim: gioia (< gaudia o joca o joie francese?).

Conclusion. Il doit résulter de ce que nous venons de citer que le texte de l'original a été *vénitien* (voir surtout §§ 1, 7, 8, 18, 19, 21, 24, 47, 49, cf. Gloss. et Rimes, p. XLV), et de l'époque de transition (v. §§ 15, 24 *f*, 24 *h*, 43, 56 *b*, Rimes). Malheureusement nous ne sommes pas à même d'en préciser de plus près le dialecte.

L'hésitation entre *e* et *i* devant les sons *mouillés* (§ 5; p. XLIV, cf. pourtant consegio et fio, malignazo et malegnazo du vénit. propre) et dans une syllabe atone devant une syllabe dont *i* est la voyelle tonique (§ 11), la persistance du groupe *cl initial*, etc. (§ 15), et de v (w) *initial* (§ 24), indiqueraient peut-être une contrée au nord de Venise (Monte Belluno, cf. A. G. I, 411).

L'original déjà a été fort mêlé de formes toscanisées et latinisées (§§ 3, 4, 16), et tous nos copistes en offrent bien des formes. Mais d'autre part ils y ont parfois introduit des formes vénitiennes, ce qui est démontré par les leçons fautives (cf. mare 784 T, fior 18 C, chiò 836 P, privado 910 F, pina 1335 M, sendo 193 K, perdù 93 Q, intro 588 D [faute], lucinti 630 E, penada 888 G, di 704 B, sego 1501 H [faute] et même pulicano 747 R; le pluriel féminin ragione 132 R, le masc. plur. divote 176 R, du tosc. vulg.?). Il ne faut donc pas trop se fier aux copistes. Aussi avons-nous pris pour norme les formes de la rime. Les remanieurs, Bd et R, n'offrent presque rien de dialectal (quelques formes vénitiennes, voilà tout), et nous les laisserons de côté.

Dans *K*, les formes en *-vo* (§ 56), fondor, etc. (§ 51), le redoublement presque constant des consonnes (§ 24 *a*), indiquent le toscan; les formes credava 189, cisschedun 1418 (§ 11), recitalla (§ 24 *f*), aldo (§ 7), boce (§ 24), font croire à une origine de *Sienne* (cf. Hirsch., pp. 50, 17, 47, 65); annudo 1393, pinni 1058 (formes méridionales) sont dus sans doute au copiste son prédécesseur (cf. FP), de même cui 290 (§ 42 *a*), sperse 527.

La langue de *C* est un peu moins toscanisée. Outre ses formes vénitiennes à lui (vegiù 336, aiternal 1500, lementava 1018, axieto 660 (peut-être graphie, §§ 3, 24 *b*), et peut-être mie 469, quatridiano 368 (influence de dia?) giudiçcato 295), les traits qui serviraient à en déterminer le dialecte, ne sont que disendeva (peut-être méprise), sei 421, puolse 21, artorio 460 (peut-être aitorio) et artoriare 756. L'alternance de *l* et de *r* (spécialement lt et rt) est commune à plusieurs dialectes du Nord. Restent donc puolse qui pourrait être du dialecte de *Padoue* (cf. A. G. I, 423), par conséquent vénitien, et sei qui appartiendrait surtout aux dialectes du

nord-ouest (cf. pourtant omei). La copie est sans aucun doute toscane, copiée sur un original vénitien. *T* n'offre guére de formes qui ne soient vénitiennes (taramiote 978, ase 466, me 407, ie 155, çudie 283, liei 1117, esse 709, da 331, liçuol 1319 (cf. CF), prigo 381, ninte 1325, cf. § 3 et M.-L., p. 52), ou littéraires (mundo 114, cf. P). Il semhle que le copiste, son prédécesseur, ait introduit quelques formes vénitiennes (mare 784 [faute], pare 811, cf. pare 2 C, bellegno 593, cf. beligno 38 C) et que T ait parfois voulu le corriger (ai va 712, cf. §§ 7 *a*, 60 *a*, 8).

H ne porte pas de traits dialectaux qui ne soient vénitiens; le seul propre à le caractériser serait sino 1459 (cf. mino 71 P, latinisme?). — *BEG* n'offrent guère d'autres traits de dialecte que vénitiens: fra 586 BG pouvait être du nord de la Toscane. Dans *B*, la notation fréquente de *lgi* (§ 14, *g* dans ge 104, cf. ie 155 T), perfito 386, luego 152, riparo 773, chonquixi 1484, chognoso 361, schiapà 76, trahissent peut-être un original intermédiaire de l'ouest de la Vénétie; dans *E*, toutes des formes dialectales sont vénitiennes proprement dites, excepté peut-être pine 933 (cf. M); dans *G*, l'effacement prononcé de *l*, § 24 *e*, l'assimilation de *nd* dans prenei 1105, pensano 1086, l'intercalation de *n* dans mondo 1259 (cf. 1395 D) et de *r* dans fruor 1307 (cf. fuoe 1042, pour f(i)uor), doivent être du dialecte vénitien ou des négligences; sui 374 sera forme littéraire, cf. Stud. I, p. 155; ce qui lui appartiendrait serait la notation *c* pour ç, z, § 19, et *u* dans nutasti 529, § 7, qui auront été de la même source que les traits spéciaux de B. *S* ne renferme pas de formes particulières, excepté cunque, § 11, tu 1456, § 13 *a*, qui ne décident rien, et bragi 1392, oghi 1498, chi 1456 (cf. 1065 Q, 1302 R) qui seront méridionales (cf. Par. pp. 18, 19, ou du nord de la Toscane?), et matre 1454, 1488, latinisme cf. Inf. XIX, 115, ou forme méridionale.

Dans *F*, les formes lasone 375 (cf. sarane 902 R), abrazoe 945, alma 1499, 1505 seront littéraires ou méridionales, de même peut-être oro 615 (§ 8); les autres (chioldi 709, § 7, cf. chiolde 1186 Q et St. F. R. 1896, p. 245, giozavan 1160, lugo 828, cf. 432 G et luego 153 B, schula 1426 D, abiè 477, ve 897, pragata 1003, sostiente 423, § 16, pianto 973, § 24 *d*, chondolmatia 43, grando 184, quelui 354, cf. DEP, § 42, strenden 987, peut-être de Bellune), doivent être vénitiens. Viennent enfin stato 207, dans une serie en *-eto* (méridional), dane 1332 et afrena 937 (§ 24 *f*), dus à la négligence ou à l'espièglerie du copiste. Celui-ci, qui à la

fin du manuscrit F se nomme *frater Blaxius*, à moins qu'il n'ait copié jusqu'au nom du copiste de son original, s'est amusé à introduire de jeux de mots triviaux (v. 1332, cf. le proverbe vénitien: chi dise dona dise dano, Pasqu. p. 120), et des vulgarismes (e qui fo fin etcetera 1513, da lo dito 34), ce qui paraît d'autant plus étrange que sa graphie est soignée et que ses corrections sont nombreuses. Peut-être est-ce quelqu'un des copistes, ses prédécesseurs, qui est le coupable. La seule forme dialectale de son enlumineur est *on* 1491, peut-être du tosc. vg. (dial. de Pistoie, de Sienne?); ie 1160 nous semble forme douteuse, v. § 39. — *M* est reconnu être de Vicence; ses formes particulières sont pina 1335 (cf. le dial. trév.), speio 1364, piatusi 1498, pipilli 1351, pulcelle 1349, lassa 1339, love 1416, pe 1314, tous vénétianismes. — Dans *P*, il y a, tout comme dans *F* et *K*, quelques formes qui indiquent peut-être à leur source commune une provenance méridionale: pagura 291 (cf. Par., p. 16, Stud. II, p. 16, lombarde), vio 823 (cf. A. G. III, 346), mino 71, venino 814 (cf. les cas inverses paradesso 233, sentesse 193); sei 1002, 1302 nous semble formé sur se (sapio). D'ailleurs les formes fautives vénitiennes abondent (stago 889, tradi 88, faciva 199, chiò 836 et probablement tri 1167, ferío(?) 1022, giuda 557, do 668, 1365, mio 841, dasarmata 518, et les formes analogiques douteuses: cride 482, comincareno 164 (nord de la Toscane?); le passage assez fréquent de *-e* final en *-o*, § 8, et l'aversion aux diphtongues ie, uo, §§ 3—4, semblent accuser une provenance véronaise.

Dans *Q*, outre les formes vénitiennes (parla 466, cf. lassa 1339 M, perdù 93, perduo 120, mie 1314, cf. 469 C, mestro 925, meo 644, menemo 1408, multi 355, 1135, vose 289, atra 1306, possea 274, rosegata 514, legite 444, etc.) et littéraires (puote 653, cf. 174 R, vigliare 163, etc.), il n'y a de formes dialectales que sengue 1077, trovè 1058, restes peut-être d'un sous-dialecte plus septentrional. — *D* est notoirement triestin; les formes à lui propres seront bein 40, mein 92 et passim, quant 1046, cf. grant 27, etc., velom 814.

La plupart de nos copistes sont donc vénitiens plus ou moins toscanisants ou toscans. Pour *FKP* il faut peut-être supposer une source méridionale, et *S* lui-même sera méridional. Il faut bien que nous nous contentions des peut-être, nos modestes recherches ne nous permettant pas d'aller plus loin.

IV. Sources.

Avant d'aborder les questions qui se rapportent à l'originalité de notre poème et à sa place dans la littérature des plaintes de la Vierge, nous allons, pour toute préparation, en exposer l'analyse sommaire.

Dans la première chanson, qui sous la forme d'une invocation à la Vierge y sert d'introduction, et dans la dernière, qui sous la forme d'un panégyrique en forme la conclusion, c'est-à-dire dans le cadre du poème, c'est le poète qui parle en son propre nom; les autres chansons, qui, au nombre de neuf, renferment la plainte proprement dite, sont censées être proférées par la Vierge elle-même.

Analyse.

Dans la *première*, le poète s'adresse à la Vierge bénigne et bienveillante, en demandant d'une insistance de plus en plus ardente que, de même qu'elle a reçu elle-même des apparitions et qu'à son tour elle a apparu à des Juifs et à des gentils, elle daigne conter au poète indigne ce qu'elle a souffert quand son fils était trahi, condamné à mort et crucifié, afin qu'avec lui chaque chrétien puisse pleurer la passion et la mort du Sauveur. Il est exaucé. Marie commence, dans la *deuxième* chanson, son récit par une exhortation à toute la nature à se plaindre avec elle, puisque son maître, trahi par l'un de ses disciples est mené en larron auprès de Hanna et de Caïphe, et en s'adressant aux Juifs elle tient à les persuader que le Dieu qui prescrit les lois à la nature et qui peut opérer des miracles, qui a fait sévir sur le Pharaon les dix plaies et qui, après avoir tiré les Juifs de l'Egypte, leur a fait traverser la Mer-Rouge et le Désert, est identique avec cet homme qu'ils ont entendu prêcher et enseigner dans leur Temple et qu'ils traitent d'une manière à faire horreur en l'accablant de toute sorte de honte, quoiqu'il ne mérite d'eux que d'être remercié et vénéré. Avec la *troisième* chanson un nouveau jour commence et les douleurs de la Vierge se renouvellent encore plus amères. Marie dépeint ici ses sentiments de femme et de mère en voyant son fils debout devant ses juges rivalisants, Pilate et Hérode, en le voyant flageller et ceindre d'une couronne d'épines, en l'entendant condamner à mort. La *quatrième* est toute sur la procession du Golgatha. Les femmes de sa suite ont beau lui offrir leurs consolations. Jésus paraît défiguré jusqu'à n'être pas reconnu de sa mère, et dans sa douleur sans bornes, elle aime à croire pour un moment

que ce n'est pas son propre fils que celui qu'elle voit si maltraité. Ce n'est qu'après l'assertion faite par Marie de Magdala qu'elle s'aperçoit de la réalité dure et cruelle. Le Sauveur qui, à ce moment, passe près des femmes en pleurs, les prie de ne pas pleurer sur lui. Au milieu de leurs plaintes qui vont toujours croissant, la procession s'approche du Calvaire, Marie à demi morte étant soutenue par ses compagnes. Une description de l'abandon du Sauveur et de la douleur incomparable que cette vue cause à sa mère ouvre la *cinquième* chanson. A l'aide des femmes, Marie se fait jour par la foule et voit son fils cloué sur la croix. Muette de douleur, elle lève les bras vers le Crucifié sans l'atteindre. Puis elle adresse aux Juifs et à la croix des discours pleins de réprimandes mêlées de prières. La plainte de la Vierge au pied de la croix est le sujet de la *sixième* chanson. Elle s'adresse aux membres du Sauveur, les uns après les autres, et finit par implorer de lui un seul mot consolateur. Le dialogue que Jésus, cédant à ses instantes prières, commence avec elle et les dernières paroles qu'il prononce en croix, sont le sujet principal des deux chansons suivantes. Dans la *septième* Marie se plaint d'Eve et souhaite mourir avec son fils qu'elle supplie de lui accorder encore la grâce d'un mot pour la soulager dans sa détresse. Dans la suivante elle est recommandée par Jésus aux soins de saint Jean. Jésus se meurt. Sa mort est suivie de miracles: la nature semble avoir perdu son Maître. Dans un discours un peu délayé, Marie tantôt défie la mort, tantôt la prie d'avoir pitié d'elle, et finit par exhorter les hommes à se convertir. Dans la *neuvième* chanson, Marie fait sentir combien lui sont devenus amers les souvenirs autrefois si chers de leur vie commune, dans lesquels elle ne voit plus que des ruses pour la tromper sur son sort futur, ainsi pour les adorations des trois Mages, ainsi pour les éloges des anges lors de la naissance du Sauveur, et au milieu de ce discours surviennent les exécuteurs soldatesques de Pilate, dont l'un perce le côté du Sauveur d'un coup de sa lance. Ici encore la Vierge s'adresse au public pour l'exhorter à se convertir, prenant cette fois pour point de départ la posture qu'ont prise sur la croix les membres du Crucifié, attitude dont elle rend l'interprétation symbolique. La *dixième* chanson nous fait entendre la plainte qu'exhale la Mère avant et après l'enterrement de son fils. Puis nous la voyons ramener à Jérusalem, accompagnée de ses amies et de ses frères en religion qui la soutiennent, sa plainte roulant tantôt sur la ville Sainte,

tantôt sur les pécheurs, auteurs da sa douleur, et encore au moment de disparaître, en s'éloignant à l'infini, de la céleste Sion, elle nous exhorte à lever nos yeux vers le Crucifié pour apprendre à aimer Celui qui a aimé jusqu'au delà de la mort, à pleurer avec elle la mort de son fils afin de pouvoir un jour nous réjouir avec lui et avec elle dans leur glorification. Avec la *onzième* chanson, le poète reprend la parole, comme nous l'avons dit, pour remercier la Vierge de la grâce qu'elle lui a faite, dans un panégyrique plein d'épithètes scolastiques, dont l'abus semble avoir engoué son inspiration et engourdi son vol. — Tel et le bref résumé de ce poème. L'on y voit de loin que ce n'est pas là le simple récit de la passion mis en vers. Le plan n'en est nullement dû à l'Evangile; il y entre plusieurs traits nouveaux et plusieurs en ont été supprimés. Les variations, comme fond et comme forme intérieure, faut-il les attribuer à notre poète ou bien se trouvent-elles déjà dans les sources où il a puisé? Une réponse satisfaisante et définitive s'offre d'elle-même par une comparaison avec les modèles intermédiaires qu'il aura utilisés. Pour résoudre ces questions nous allons donc comparer notre poème, désigné dans la suite par la lettre P, avec des poèmes antérieurs sur le même sujet.

L'idée des Plaintes.

L'idée essentielle de toute plainte sur la Passion est évidemment de faire décrire à un témoin oculaire les souffrances et la mort de Jésus plus nettement et avec plus de détails, et chaque plainte semble former un contraste voulu ou non voulu avec les éloges qui saluaient le Sauveur à sa naissance (Luc. I, 32, 42; II, 10, 29, etc., cf. I Reg. II, 1). Puisque cette idée, dès les commencements de cette branche littéraire, se trouve précisée de telle manière qu'en introduisant la Vierge comme témoin, on cherche à donner à la description plus d'intérêt et plus de vie, en même temps que l'on tient à la glorifier elle-même, nous devrions nous attendre que sa propre louange, lors de la visitation auprès d'Elisabeth (Luc. I, 46), eût provoqué à l'imitation, en d'autres termes, à trouver, dès qu'on avait à satisfaire à l'intérêt pris pour les faits et les paroles de la Mère-Dieu (expression orthodoxe fort usitée après le concile œcuménique d'Ephèse en 431), une plainte de Marie sous une forme lyrique aux parallélismes caractéristiques de la poésie hébraïque, de même qu'inversement nous avons trouvé le Stabat mater refait en une chanson jubilaire sur la naissance du Sauveur (L. H., II, p. 421; cf. Sab., p. 329).

Drame grec (I A).

Ce serait là le développement rationnel. Or il n'en est rien. La plainte de la Vierge la plus ancienne que nous sachions se retrouve sans aucune trace de calque sur un original hébreu et sans aucun essai sérieux d'imitation de la poésie hébraïque et, qui plus est, sous une forme presque inconnue aux Juifs, nous voulons dire une forme dramatique ou qui se donne pour telle. C'est là la partie la plus ancienne des trois drames (Journ. 1849, p. 13 et suiv.) qui ont été fondus en un seul dans La Passion du Christ (Ell. I) [1]),

*) En voici l'analyse sommaire. Dans le prologue le poète dit vouloir exposer la Passion sous une forme classique; les mystères y seront énoncés par la bouche des initiés. La Mère-Dieu ouvre la pièce par un monologue où elle se plaint de la ruse du Serpent (v. 1), qui a fait tomber les hommes dans le péché, dont les suites funestes les poursuivront jusqu'à ce que la prophétie de Siméon (Luc. II, 35) soit accomplie et qu'elle perde son fils (v. 30). Or jusqu'ici le monde gémit sous le joug du péché, et Marie, à l'égal d'Eve, souffre profondément d'angoisses et de chagrins. Etait-ce bien là ce que lui avait promis l'ange Gabriel? Pour sa part, elle ne recule point devant la pensée de traverser avec son fils la Vallée des Ombres (v. 88), mais elle veut prendre les conseils de ses amies. Ces dernières, formant le chœur, cherchent à préparer son esprit à la nouvelle de la mort de Jésus. Elle rejette la pensée même d'une telle possibilité comme un blasphème (v. 113). Survient un messager, qui apporte la nouvelle de la trahison de Judas (Math. XXVI, 47) après la Cène et de l'arrestation de Jésus (Jean XVIII). Ici s'intercale une verte réprimande à l'adresse du traître (191—264): «qu'elle soit faite, par un homme ou par un ange, cela restera incertain (265)», harangue où Judas est représenté comme l'instrument sans volonté pour le salut du monde (cf. Jean II 25, VI 70, et l'opinion de quelques sectes gnostiques). Marie exprime sa douleur par des invectives contre l'absent (v. 267—357), où l'on a voulu voir les pensées de l'auteur sur l'apostat Julien, après quoi elle veut aller voir son fils. Entre alors un autre messager, rapportant que Jésus vient d'être condamné à mort par les anciens et les scribes. Dans sa profonde douleur la Mère se regarde comme déjà morte, et sur la nouvelle du messager que Jésus a été condamné à être crucifié et que ce matin même il sera mené au Golgatha, elle s'apitoie sur le sort des Juifs qui, dans leur aveuglement, attirent sur eux la malédiction du Ciel (419—36). Le chœur trouvant ce discours étrange au moment même où son fils est en péril de mort, elle lui rappelle son immortalité (440), et elle a pour réponse qu'elle n'a qu'un pas à faire pour voir de ses propres yeux ce quelle s'obstine à ne pas vouloir croire (441—43. Jésus traverse la scène). A la vue de son fils en chemin pour le dernier supplice, elle se souvient de la Salutation angélique pleine de promesses, a quoi le chœur répond que Jésus avait prédit lui-même sa passion. Dans son amère tristesse Marie pousse des cris après Jésus (454), le priant de ne pas tant se presser, de lui accorder un mot consolateur ou bien qu'il lui laisse embrasser ses pieds (465). En désirant la mort elle se jette dans les bras de ses amies (473): bientôt elle a changé d'avis et se

drame attribué à Grégoire de Nazianze († 389) et qui n'a assurément pas été écrit en vue de la représentation. Mais comme ce centon,

demande comment se soustraire à la vengeance des Juifs (474). Le chœur l'exhorte à éviter la foule et à se rendre sur une colline, d'où elle puisse tout voir. Elle réplique qu'elle n'a pas de raison pour éviter la mort, une mort prématurée lui étant la meilleure, mais qu'elle suivra leur conseil (504). Oh! elle avait bien le droit de s'attendre à une vieillesse vénérée, puisque son fils reviendrait juge de tout le monde, quoique pour le moment en proie à l'envie et à la haine de ses compatriotes. Ses compatriotes à lui (510)? Parfaitement. Il le faut bien, puisqu'il est son fils à elle. Miraculeuse fut sa naissance, sans douleur il est né, et sa mère resta vierge. Elle s'abîme dans les souvenirs de son enfance, de son bonheur au sein de sa famille (538—52), elle prétend avoir vécu dans un mariage apparent, la fiancée du Très-Haut. Le chœur confirme cette dernière assertion, en appelant au témoignage de la sage-femme (cf. Prot. Jac., Tdf., p. 36). Marie démontre ensuite la nécessité de la mort de Jésus pour le salut du genre humain (570), et donne cela comme raison pour l'adoration de son fils et finit, pour se consoler, par prédire sa résurrection et son ascension (589). Elle se réjouit de savoir tout cela lors même que la douleur fait taire en elle la voix de la raison (595). Le chœur la remercie de ces confidences. Chansons lyriques s'échangent entre le chœur et la mère qui sent son chœur partagé entre l'espoir et la crainte, tantôt exultant, tantôt désespérant, au grand étonnement de ses amies jeunes et vieilles (606—38). Survient le troisième messager (saint Jean?), qui dit avoir suivi de près le Sauveur durant tout le temps. Il faut bien se presser, car le Sauveur n'a que quelques moments à vivre (651), nouvelle qui de même est reçue avec méfiance de la part de la Mère, qui s'étonne de ce que l'on remette en question un tel accident (652—56). Le messager, après avoir narré la sortie de Jérusalem (657), dépeint comment le Sauveur, cloué sur une croix qui se perd dans les nues (cf. Fragm. de l'Evangile de Pierre et l'échelle, Gen. XXVIII, 12 prétendu prototype de la croix), a été frappé sur la tête avec des cannes (667, peut-être d'après quelque leçon, Math. XXVIII, 33 ou Marc. XV, 29). Marie, en laissant éclater sa douleur dans des cris, prie le chœur de l'accompagner; elle va faire ses adieux à son fils chéri (668. Changement de scène). Marie en soupirant dit ne plus reconaître son fils, autrefois si beau et si pur (695). Est-il possible que Dieu ait voulu une telle horreur, est-ce que Jésus l'a permise lui-même? Malheur au traître, malheur aux meurtriers, malheur à Eve! L'espoir est étouffé par les douleurs. Jésus alors recommande sa mère et saint Jean l'un à l'autre. Son heure est venue d'après les prophéties, et sa mère doit se réjouir que la dette de l'humanité soit payée (737). Pour sa part, elle ne peut pas ne pas s'émouvoir pour son fils et sur le sort des Juifs (741). Elle n'est qu'une faible femme qui, tout en voulant espérer, se laisse vaincre par la crainte, et ne voyant pas de remède à sa douleur, le supplie de ne pas la laisser seule (760, 775). Elle sait bien que ses bourreaux auront leur peine méritée et s'apitoie sur leurs descendants (790). Le chœur se dit témoin d'une douleur bien autrement amère. C'est celle de saint Pierre qui, écrasé sous le poids de ses remords, n'ose approcher de la croix (cf. Pianto

de l'unité duquel on n'a pas hésité à prendre la défense (Ell. I, p. LXXII), ne semble pas avoir été connu dans l'Occident avant la

III 28—29). Sur l'intercession de la Vierge il est pardonné. Jésus, de son côté, intercède auprès de sa mère pour ses meurtriers, clémence qu'elle trouve admirable. La catastrophe s'ensuit rapidement. La conversation a épuisé les dernières forces du Crucifié, sa tête sans vie tombe sur sa poitrine (851). Sa mère ne peut pas, ne veut pas croire ce qu'elle voit. Est-ce que le maître de la vie peut mourir? Les agitations de la nature semblent l'attester (892). Les sentiments de sa misère et de son désespoir sont plus forts que son savoir. Pourquoi ne lui est-il pas permis de mourir avec son fils (887)? Seule elle reste là, toute seulette et abandonnée. Jésus reviendra sans doute, mais jusque-là, au moins pour le présent, elle est plus morte que celui qui vient de mourir (899, 905). Hélas, que n'eût-elle pu mourir pour lui! Personne pour qui rester en vie (899, 905). Inutile alors la fuite en Egypte (909): son fils ne sera pas le soutien de sa vieillesse, sa beauté est flétrie (921), les accents de sa voix ne parviendront plus à son oreille (921, 926) Saint Jean fait de son mieux pour lui inspirer du courage et de l'espérance. Le maître est mort d'une mort volontaire afin de pouvoir donner une nouvelle vie à l'humanité (935). Elle sera la bienheureuse entre les femmes, sa gloire sera répandue par toute la terre, des temples s'érigeront à sa gloire (966), et pour dernière consolation et qui l'emporte sur toutes les autres est alléguée sa résurrection (1015, 1030). Le chœur ici semble enclin à douter de la Salutation angélique (1032). Le côté du Sauveur ayant été percé, la mère se plaint amèrement de la difficulté de le détacher de la croix et de l'enterrer (1110; le chœur n'est plus mentionné que bien peu, aux vv. 1295, 1306, 1612, 1810). Viennent ensuite Joseph d'Arimathie et Nicodème, à qui Jean répète tout ce qui vient d'être dit et fait, débit surabondant et en partie différent de ce dont le public a été témoin en personne. La Vierge se plaint de ce qu'on l'empêche d'aider à descendre son fils (1269), et doit se consoler de ce qu'avec sa suite elle recevra sous peu son corps (1295, 1306). Puis en adressant au corps une plainte, elle lui baise les mains, et avant d'invoquer la mort, elle apostrophe à l'orientale les traits du divin visage (1330), et après s'être abîmée de nouveau dans ses souvenirs d'enfance, alléguant les précurseurs symboliques de Jésus, Isaac et Jonas (1387), elle parle de sa mort et de sa résurrection immédiate, par laquelle il démontrera sa divinité, et finit par implorer vengeance sur le traître, les Juifs et Pilate. Joseph lui fait savoir que Judas a déjà été puni (1427). Par force invectives la mère fait voir sa joie (1437) et elle prie ses amies de confier en hâte au tombeau le corps enveloppé d'un suaire qu'elle tient sur ses genoux, le corps de celui qui y avait reposé dans les langes. Puis, en vision, elle suit son fils aux enfers (1506—1600). Sur ce elle exhorte les femmes à l'accompagner à Jérusalem (1602). Cependant, saint Jean démontre, dans un discours théologique (1637—99, 1720—65), la nécessité de la rédemption (cf. 570, 737, 935), au milieu duquel il fait une nouvelle mention de la punition du traître (1690, cf. 1427), ajoutant que Jésus a dû mourir sur la croix en retour de ce qu'il avait sauvé les Juifs, les avait fait sortir d'Egypte, les avait aidés contre les

moitié du XVI[e] siècle (Ell. I, p. xx; W., p. 8), il n'y a pas lieu de supposer, jusqu'à probabilité du contraire, un lien entre ce drame et P. Autrement l'on serait tenté d'en supposer l'existence, vu qu'on retrouve çà et là, des traits de ressemblance (cf. les vv. 1, 30, 423—25, 440, 449, 463—65, 473, 504, 568, 695—709, 728, 755, 760, 774, 869—91, 899—927, 988, 1272, 1314, 1720), des allusions et des expressions semblables à celles de P; du reste, on se rappelle qu'une autre partie de ce drame, au moins pour le fond essentiel, à savoir la Descente à l'enfer (vv. 1506—1600, d'après un original gnostique), a été connue et lue dans l'Occident (Nic., Introd. II—III) en divers remaniements (cf. Rom. 1895, p. 87—91). Ces ressemblances pourraient être fortuites, dépendant de la nature même du sujet traité, des situations données et des caractères connus. Or, c'est précisément le caractère de la Vierge qui offre les aspects les plus différents. Elle y apparaît, comme l'a fort bien remarqué Ch. Magnin (Journ. 1849, p. 16), en jouet de ses affections, tantôt songeant au suicide, tantôt tremblant pour sa vie, tantôt poursuivant les meurtriers de son fils d'imprécations ou baignée de larmes, tantôt se glorifiant de son immortalité et de sa résurrection immédiate.

Légende grecque interpolée (I B).

L'évangile mentionné ci-dessus de la Descente à l'enfer se retrouve comme deuxième partie de l'Evangile de Nicodème, dont la première (Tdf., p. LIV) est les Gesta Pilati. Certaines rédactions de ces Gestes de Pilate, lesquelles, à ce qu'il paraît, sont restées inconnues dans l'Occident, contiennent une plainte de la Vierge qui, pour le fond, est d'accord avec celle qui précède, mais qui, pour le plan, est notablement plus simple et, bien que peu développée, est

Amorrhéens, et leur aurait volontiers épargné la mort. Telles avaient été ses propres leçons. Joseph ici implore les intercessions de Marie et de saint Jean pour ses compatriotes (1787). Sur ce saint Jean adresse la prière, déjà faite 1627, aux femmes de retourner à la Ville sainte (v. 1810. Changement de scène). Marie et les femmes ses compagnes, le dimanche matin, sont assemblées en pleurs (1819—62). Vient un messager leur dire que le tombeau a été scellé. Alors les femmes se décident à attendre la nuit pour y aller (1905). On tombe d'accord d'envoyer comme avant-coureur un messager (1910, 1930). La Madeleine s'offre (1941). La mère veut l'accompagner. Viennent ensuite les scènes de la résurrection que le poète n'a pas réussi à mettre en ordre. Le drame finit par une prière ardente adressée au Sauveur qu'il affranchisse le poète de tout mal (2532 et suiv. Cf. aussi la traduction en vers latins, Christus patiens, par F. Fabricius. Anvers. 1550).

de beaucoup plus conforme à un caractère réellement humain *). Il n'y a là rien d'étonnant, le drame ayant été consu à l'aide de vers empruntés à des poètes païens qui devaient de cette manière être constitués à leur insu les porte-voix du christianisme.

Comparaison. Ces deux plaintes s'accordent en ce que c'est par un messager que Marie reçoit la première nouvelle de l'arrêt de son fils, et qu'en allant le trouver, elle le rencontre sur son passage au Golgatha. Pour mieux captiver l'attention du public et en même temps pour montrer combien la Vierge avait de peine à comprendre son malheur, tant elle était ferme dans sa foi, ou bien par inadvertance, à cause d'un remaniement trop peu intime des sources diverses, le dramaturgue se sert de trois messagers, et les évangiles canoniques ne faisant mention d'elle dans la passion qu'au moment où elle est recommendée à saint Jean (Jean XIX, 25), il lui fait éviter la foule (cf. Math. XXVII, 55; Marc. XV, 40; Luc. XXIII, 27). Dans sa plainte de l'une et de l'autre version, Marie fait des allusions à la prédiction de Siméon et à la Salutation angélique, pleine de promesses d'un bonheur maternel et séduisante par la perspective des grandeurs qu'elle avait fait miroiter à ses yeux; dans l'une et dans l'autre elle désire revoir son fils unique et pouvoir entendre sa voix encore une fois; dans l'une et dans l'autre ses compagnes, au nombre desquelles il est fait mention speciale de la Madeleine, partagent sa plainte, et seule elle trouve des expressions pour une angoisse étouffante; dans l'une et l'autre elle se nomme la plus malheureuse au lieu de la bienheureuse entre les femmes, et prie son fils qu'il lui permette de mourir avec lui. Il va sans dire que dans toutes les deux elle est recommandée à saint Jean, et qu'elle se plaint de la difformité de Jésus (cf. Es. LIII, 2); toutes deux elles insistent également, bien que par la voix de personnes différentes, sur les bienfaits divins du Sauveur et dans toutes les deux sa résurrection est alléguée pour consolation. Mais dans les Gestes de Pilate la Vierge apostrophe la croix, en lui ordonnant de se plier afin qu'elle puisse embrasser son fils, défie les Juifs de la faire mourir et, avec sa suite, elle est enfin chassée, tandis que le drame fait mention d'une croix qui s'élève jusqu'au ciel et ne fait jamais entrer Marie dans la foule, mais plus tard, lorsque

*) Est-ce que Ploratus et lamentatio, mentionné en passant Tdf., p. LXII, note 1, en est une version? L'interpolation de la plainte dans les Gesta Pilati, au dire de M. Wülcker, cf. W. p. 8, manque dans toutes les versions de l'Evangile de Nicodème connues jusqu'aujourd'hui dans l'Occident.

les curieux sont censés avoir disparu, il lui fait traiter avec son fils de problèmes métaphysiques et les fait intercéder l'un auprès de l'autre pour des disciples dans l'erreur et pour des persécuteurs haineux. Dans toutes les deux sont mentionnés le breuvage d'assoupissement, la conversation de Jésus avec les larrons, les miracles dont est suivie sa mort, la punition du traître, la conversion de Longin. Mais ce n'est que dans le drame qu'il est insinué que ce dernier est le soldat qui perce le côté de Jésus, ce n'est que là encore qu'est décrit en termes propres le détachement de la croix *).

*) Bref résumé de la plainte des Gestes de Pilate. Saint Jean stupéfait vient demander à la Vierge pourquoi elle n'a pas suivi le Maître, ajoutant que maintenant il est arrêté (p. 282). Marie éclate en une brève plainte, demande à savoir ce que son fils avait fait de mal, et accompagnée de saint Jean et des femmes, ses confidentes, elle s'empresse d'aller voir son fils. Bientôt ils le voient, la couronne d'épines en tête et les mains liées, s'acheminant vers le Golgatha. A cette vue, la mère s'évanouit et les femmes en sanglots s'empressent autour d'elle. Revenue à elle, elle éclate en une nouvelle plainte, suppliant les Juifs de la laisser passer vers son chéri (283), l'agneau de sa vie, la lumière de ses yeux, son enfant unique, repasse le bonheur qui lui a été promis par la bouche de l'ange Gabriel, et invite les autres à se lamenter avec elle. Elle demande ce qu'est devenue la beauté de Jésus, laquelle dépassait celle des autres, s'il avait commis aucune injustice envers les Juifs ingrats, puispu'ils avaient pu oublier les bienfaits qu'il leur avait prodigués en Judée jusqu'à vouloir lui rendre le mal pour le bien. Les Juifs la repoussent. Elle les prie de la faire mourir plutôt. Lorsqu'enfin elle voit son fils crucifié, elle éclate en reproches contre Gabriel, parce qu'il n'a rien prédit de tout ceci, et elle se dit la plus malheureuse au lieu de la bienheureuse d'entre les femmes. Puis elle prie son fils de lui permettre de mourir avec lui. Jésus la renvoie à saint Jean (285). La mère s'adresse de nouveau à Jésus en se plaignant que son fils unique doive mourir d'une mort injuste et amère, qu'elle ne puisse supporter la vie sans lui, car quelle pourrait être cette vie? et prie la croix de se plier, qu'elle puisse embrasser son fils, enfin elle s'apitoie de nouveau sur son aspect si défiguré par la douleur et par la tristesse. Repoussée comme sa suite d'auprès de la croix, elle se plaint qu'elle ne puisse plus voir le visage de son fils et exhorte les femmes à se plaindre. Sur ces entrefaites, du vinaigre est offert à Jésus en breuvage. Il entre en conversation avec les larrons, dont l'un, Dymas, a déjà en Egypte eu l'occasion de servir la Sainte famille, et meurt au milieu de l'agitation de la nature (287). Le centurion (hécatontarche) Longinos qui a été fort ému de ses scènes, déclare que Jésus est le fils de Dieu et va annoncer ce qui vient d'arriver à Pilate (288). Ici il est raconté que Judas, raillé sur sa trahison, s'est pendu. Vient un soldat qui perce le côté de Jésus (289). Joseph d'Arimathie reçoit de Pilate la permission de prendre le corps de Jésus (290). Joseph, Nicodème, saint Jean et les femmes enterrent le corps enseveli. Alors Marie se plaint encore (292), en se rappelant la prophétie de Siméon, et se console par la promesse

Comme on le voit, les passages communs sont très nombreux. Sans doute, ces deux plaintes descendent d'une source commune, légende antérieure, peut-être une collection de témoignages sous forme d'un procès-verbal dressé au pied de la croix (cf. la légende de Pilate). Quoi qu'il en soit, la plainte la plus ancienne semble avoir pour but de confirmer la foi par des témoignages de plus en plus nombreux, plutôt que d'inspirer la dévotion. Le rôle de la Vierge y semble restreint à être le témoin principal. De là son caractère peu prononcé. Elle est représentée en faible femme qui aime les expressions violentes pour dépeindre sa douleur. Les contradictions du drame seront en partie dues aux vers empruntés.

Les plaintes grecques postérieures ont moins de traits en commun avec P, et nous les passons sous silence. Il convient de dire ici que la plainte la plus ancienne, entre autres buts, semble vouloir expliquer la diversité d'opinions émises sur l'extérieur du Sauveur, diversité qui ne paraît pas remonter plus haut que la fin du IV^e^ siècle (Ant. I, p. 875), justement l'époque de saint Grégoire de Nazianze. A dater de ce temps il n'y a guère plus dans la littérature, le fameux Cyrille d'Alexandrie mis à part, d'image généralement approuvée que celle qui nous présente le Sauveur comme un homme d'une grande beauté extérieure.

Proses. Dans l'Occident, de telles plaintes font d'assez bonne heure leur apparition sous une forme lyrique. Ce sont là des séquences ou proses faites pour accroître la dévotion à l'Eglise, surtout le Vendredi saint, et dans le langage de l'Eglise.

Mœstæ parentis (I C). Les seules à avoir de l'affinité avec P approchent des plaintes grecques déjà citées. La plus ancienne de ces proses, composée au IX^e^ siècle et amplifiée au XII^e^ (Dan. V, p. 187; «partim Notkeriana partim Victorina»), et que nous appellerons du nom de *Mœstæ parentis* d'après ses mots initiaux, se rapproche le plus, comme fond, de l'interpolation dans les Gestes de Pilate, excepté sur un seul point où elle s'accorde mieux avec le drame. Le Mœstæ parentis est un monologue lyrique récité, à ce qu'il paraît, au pied de la croix. Par conséquent les messages, la mise au

de sa résurrection dans trois jours. L'interpolation offre par la suite encore une plainte, celle de la Madeleine, qui repasse les bienfaits sans nombre de Jésus et menace de la disgrâce de l'Empereur. Vient un bref discours de Joseph (cf. celui de saint Jean dans le drame) sur la mission divine du Sauveur. L'interpolation finit par des lamentations interrompues de pleurs de la part de tous les amis du Maître.

tombeau du Christ et tout ce qui suivrait ce tableau y font défaut. La Vierge y est supposée avoir assisté à la flagellation, ce qui pourrait être une réminiscence de la flagellation sur la croix dont fait mention le drame (v. 667 et suiv). Dans la prose, comme dans l'interpolation et le drame, il est insisté sur la procréation et la naissance surnaturelles de Jésus; dans celle-là, les auteurs, afin de mieux dépeindre la douleur cuisante de la Vierge-Mère, ont apporté plusieurs comparaisons bibliques (cf. le drame, v. 1387, sur le compte du Sauveur); d'un autre côté, pour peu que le type grec, au moins pour les traits essentiels, leur ait été connu, ils ont retranché les passages où la Mère-Dieu, à leur avis, avait été représentée d'une manière moins digne d'elle ou trop humaine.

Les autres proses du Vendredi saint qui sont très nombreuses ne nous offrent ici qu'un faible intérêt, excepté une seule. C'est la plus connue et sans contredit la meilleure et la plus belle, le *Planctûs ante nescia* (M. S. II, p. 362) du XII^e^ siècle, laquelle est l'incontestable modèle de plusieurs plaintes romanes (cf. T. I, p. 124, 157, 162) et qui a été regardée (Schönb., p. 9; W., p. 3) comme le prototype général de presque tous les remaniements allemands de la plainte (cf. sous II AB). Nous allons la comparer en peu de mots à la précédente. *Planctûs ante nescia (I D).*

Comme celle-ci, c'est un monologue lyrique. Ici encore Marie s'adresse d'abord à son fils en croix, en le suppliant d'avoir pitié d'elle, puis à ses compatriotes, en déplorant leur aveuglement et leur méchanceté, ensuite à la mort qu'elle défie, enfin aux assistants, en demandant avec instance le corps mort de Jésus; elle désire être morte avec lui, rapporte les miracles qui ont suivi sa mort, reproche aux Juifs leur injustice, en les menaçant des vengeances du Ciel et en exhortant le public à la conversion, et finit par inviter sa suite à se lamenter comme elle l'a fait. La description n'y regarde que les derniers moments de Jésus. A l'égal de la plainte précédente et de celle des Gestes de Pilate, elle ne rapporte pas le détachement de la croix, ni rien de tout ce qui est arrivé dans la suite, et n'étant qu'un monologue, le discours punisseur à l'adresse des Juifs, lequel dans les Gestes est débité par la Madeleine qui menace de la disgrâce de l'Empereur, est placé dans la bouche de Marie. Pour leur fond, ces deux proses sont plus apparentées qu'il ne semble d'abord, cf. Schönb., l. c., 1—3 et 25—26, 11—12, 13—14, 39—43, 49—54 et 61—64, 57—59, 65—74, 111 et suiv.,

avec les vers respectifs, Dan., l. c., 17, 4, 8—12, 13—16, 7, 6—7, 18 et 24—25, 37—38.

Type identique.

De ce qui précède il semble ressortir avec quelque vraisemblance que ces deux proses dérivent d'une source commune, légende latine antérieure. Celle-ci, à son tour, semble d'accord pour les traits essentiels avec la légende grecque. De là on peut inférer qu'il est peu vraisemblable, sinon incroyable, que le type latin se soit produit indépendamment du type grec littéraire. Les plaintes que nous avons mentionnées jusqu'ici seront donc des variations d'un même type principalement lyrique. Ce qui parle en faveur d'une telle hypothèse, ce sont les concordances surprenantes qu'il y a entre des expressions de la légende grecque et des formules des anciennes hymnes latines sur la croix (cf. Venantius Fortunatus, VI^e^ siècle, L. H. I, p. 132; cf. aussi P, V, str. 48), et que l'idée de la Vierge, laquelle règne dans la légende latine, semble la même que dans la grecque (cf. en outre sous II A, type épique). Cependant, dans celle-là, Marie s'avance un peu plus du fond en occupant une place plus indépendante, c'est sa propre passion qui en est le sujet principal. Il y a entre elles, pour ainsi dire, le reflet de la différence du monde latin au monde grec. Or, la raison de chanter sa passion semble fondée sur une arrière-pensée. C'est que, puisqu'elle aura tant souffert à la vue de son fils, il faut bien que lui ait souffert infiniment plus profondément, en d'autres termes, sa complainte fait encore partie de la passion de son fils. La raison d'être de la plainte latine a sans doute été de suggérer à l'assistance les véritables sentiments du Vendredi saint, sentiments qui seuls offrissent le sol travaillé pour la semence du prêcheur et pour ses réflexions sur la tragédie la plus haute qui puisse être. Aussi la Vierge ne semble-t-elle pas tout à fait détachée du chœur (cf. les lignes finales), ici encore elle est la spectatrice idéale représentée en vue d'approfondir les impressions et d'inculquer aux esprits l'idée principale du drame. Faire le protogoniste du rôle de la mère, ce fut le propre du culte de Marie proprement dit. Nos proses qui, sous leur forme connue, appartiennent à ce culte florissant, pourraient bien, comme il est expressément dit du Mœstæ parentis, être de composition antérieure, quoiqu'elles n'aient reçu que plus tard leur forme définitive.

Culte de Marie.

Ce ne serait guère ici le lieu de démêler l'origine et l'histoire un peu obscures de ce culte. Seulement, pour mieux élucider notre

sujet, il nous faut rapporter en passant les raisons vraisemblables qui y ont contribué.

Dès le temps de Grégoire le Théologien de Nazianze, à savoir celui des premiers conciles œcuméniques, l'Eglise avait insisté sur la glorification et la divinité du Sauveur, tandis que sa mère était représentée comme l'idéal propre et le plus prochain: on lui attribuait des miracles, des autels et des églises se dédiaient à elle, à elle s'adressaient les prières les plus ardentes (Herz, Maria). Proclos, successeur du patriarche détrôné Nestorios (mort vers 440), déjà l'avait proclamée le seul pont qu'il y ait de Dieu à l'homme; son autorité ne fit que croître par les luttes des iconoclastes en Orient, et en Occident par les missions parmi les Germains, à qui leurs opinions sur les femmes facilitaient l'introduction de son culte.

Les courants religieux et les aspirations morales qui s'ensuivaient du dogme de la fin du monde avec l'an 1000, chiliasme sous une forme peu nouvelle, allaient se perdre sans suites remarquables, comparables aux rayons d'humanisme avorté du temps de Charlemagne, et il y succédait çà et là une décadence, un abrutissement plus grand que jamais. Tous les essais en vue d'une réforme n'avaient cependant pas été inutiles. L'idée du royaume de Dieu, clef de voûte de l'Eglise, y avait été ressuscitée, lui devant sa nouvelle forme, l'idée d'une paix éternelle. Il est vrai que l'on eut à se contenter de palliatifs. Ainsi les grands seigneurs féodaux virent leur passion belliqueuse entamée par les lois qu'imposait l'Eglise vers 1140 par la trêve de Dieu; les faibles et les petits, notamment les femmes, furent protogés contre les grands et les forts par des lois qui devaient s'exprimer dans les promesses des chevaliers; l'opinion publique reconnaissante, assez préparée, confirma en approuvant les bulles de l'indomptable Grégoire VII (mort en 1085), par lesquelles le clergé, qui dès le temps d'Augustin (mort en 430) avait aspiré à un état privilégié, avait été placé au-dessus de l'humanité ordinaire, but complètement atteint avec le dogme de la transsubstantiation en 1215. Or, le clergé semble avoir toujours et dans son propre intérêt travaillé à l'élévation des femmes.

L'ascétisme, au moyen âge, qui avait établi l'égalité à peu près parfaite entre la femme et le mal, le péché ayant été introduit par Eve (1 Tim. II, 14; cf. les fabliaux, le roman de Renard, et, sans parler d'autres humanistes, Petr., Senil. XV, 4), fut bientôt contrebalancé et même surpassé par un créatianisme plus ou moins subtil,

auquel toute conception était miracle, et celle de Jésus le miracle des miracles (cf., p. CLIII; L. H. II, pp. 38, 305; Leg. Aur., de nativ. Domini). Ainsi la Vierge fut-elle représentée comme la restauratrice du genre humain, plus intimement celle de la femme (cf. Ant. II, 2040; Dan. IV, 86). Aux yeux du clergé, le culte de Marie n'était guère qu'une forme de sa vénération pour l'Eglise, royaume de Dieu sur terre. Pierre Damiani (mort en 1072), diplomate papal ascétique (Herz., Damiani), proclame la Vierge «la reine du monde, l'étoile de la mer, notre avocate auprès de Dieu». Au siècle suivant, les saint Bernard, et plus tard les Bonaventure la célèbrent en termes identiques. Aux esprits des chevaliers du XII^e^ siècle, ce culte n'était guère qu'une forme plus hautement raffinée, du culte général de la femme, culte qui n'était essentiellement que la conséquence naïve d'une méprise du temps qu'on croyait devoir à l'antiquité sur l'amour et la nature des femmes (Rom. XII, p. 520 et s.; cf. la naïve croyance moderne à la prétendue institution des cours d'amour au moyen âge, Journ. 1888, p. 604 et s.), puis qui aboutissait, surtout en Italie, à une conception dite philosophique (cf. le Symposion de Platon, et même Sab., p. 169). Pour le public en général, ce sont, sans doute, les opinions gnostico-docétiques qu'on avait sur la personne du Sauveur (cf. Patr. lat. CLXXVI, 295 et s.) qui préparèrent et confirmèrent le culte de la mère. En réalité, sinon en théorie, ces vues docétiques dominaient les esprits des clercs et des laïcs. Jésus, à cause de sa passion volontaire malgré sa majesté divine, leur restait une énigme mystique, et de plus en plus exclusivement il fut regardé comme le Juge qui va revenir demander compte au monde de toute chose ici-bas. Or, Notre Dame n'était pas étrangère aux esprits; ses sentiments de mère étaient familiers au cœur humain. C'était d'elle qu'un homme quelconque pourrait apprendre à porter sa croix, à mourir au monde pour vivre avec Dieu, soit qu'il s'agît des affaires de tous les jours et des petits chagrins, soit des hauts faits d'armes et des croisades aventureuses, soit des fortes épreuves et des tentations violentes. Les mystiques, dans leurs aspirations à une méditation plus profonde, à une appropriation plus intime de la vérité, ayant calculé que la Passion pourrait être le mieux dépeinte si elle était reflétée dans l'esprit de sa mère, et que les conséquences à en tirer seraient le plus finement suggérées par le spectacle de la passion soufferte par elle avec lui (cf. W., p. 32), la Mère fut le centre et l'âme, le personnage principal de la Passion, comme elle en était

devenue la figure idéale la plus humaine et par là même la plus compréhensible. La littérature religieuse, toujours à ce qu'il paraît, consiste à essayer de satisfaire aux besoins des contemporains et en même temps de les formuler et de les diriger; elle n'offrira guère que du déjà pensé. Tout comme on avait répondu aux doutes qu'avait éveillés les questions du scepticisme grec, par des témoignages fictifs et que la faim qu'éprouvaient les barbares des miracles avait été assouvie par des évangiles apocryphes; de même, quand il fallait répondre, aux besoins du mysticisme exigeant une profondeur plus réelle, une ardeur plus intime, une abnégation et une extase plus complètes, on n'a eu, pour accomplir une œuvre bonne, qu'à leur offrir des méditations plus profondes et plus subtiles sur les expériences de la mère auprès de la croix, et qui pussent s'appliquer à la vie privée de chaque individu. Aussi la Passion était-elle le sujet favori chez les mystiques, encore qu'elle ne fût très souvent pas plus qu'un fond sur lequel se découpait la figure centrale de la Vierge. C'est pourquoi les plaintes de Marie commencent à pulluler avec le siècle du culte de Marie proprement dit et à prendre plus de place et beaucoup plus d'importance dans la littérature religieuse de l'Occident. Mais à peine en trouvera-t-on de tant soit peu originales; ce ne sont guère que des compilations faites pour la plupart par des esprits médiocres de materiaux pillés un peu partout. C'est à peine si, dans tout ce domaine, quelque esprit fut le puissant creuset où se combinent ces éléments pour faire un tout hors ligne.

Comme modèles de P on ne saurait guère penser qu'à un très petit nombre, mais il y a, dans ce nombre, des exposants des extrêmes de la pensée au moyen âge, le mysticisme et la scolastique, qui aimaient à qui mieux mieux à célébrer la Vierge. L'époque exacte des ouvrages en question n'étant pas suffisament déterminable et leurs auteurs restant inconnus, puisqu'on ne saurait guère les attribuer à ceux sous les noms desquels ils sont devenus populaires, nous laissons de côté le point de vue chronologique pour commencer par les plus typiques, quand même cet ordre serait l'inverse de l'ordre des temps. Nous allons donc passer en revue les plaintes où nous avons trouvé quelques ressemblances avec P.

La plus moderne qui ait été composée, celle du mystique Hugues von Suso (Süss, mort en 1365, W., p. 28) ne peut être considérée comme modèle à cause de sa date, écrite qu'elle est en 1368; l'on pourrait même hésiter à la qualifier de plainte.

II D. La plus moderne qui puisse être proposée pour modèle a été composée par le franciscain Jean Fidenza, plus connu sous le nom de Bonaventure («Docteur séraphique», 1221—74; une version en ancien suédois a été publiée ultérieurement par Klemming (Klg, 1860). C'est là le modèle supposé du drame populaire italien et d'un drame littéraire français (W., pp. 28, 66; cf. T. I, 307). Les chapitres 76—85 (ch. 63—69 de la version suéd.) traitent de notre sujet. Ses ressemblances avec P étant trop faibles et ne regardant que le fond en général, nous la passerons sous bénéfice d'inventaire.

II B. Mais il y a aussi, parmi les œuvres de Bonaventure, une vraie plainte de la Vierge *) (oubliée sans doute par inadvertance par M. Wechssler) sous le titre de *Stimulus amoris* (voir De planctu virginis juxta crucem, cap. IV, Bon. II, p. 150). Cette plainte qui s'adresse à la Vierge, abonde en apostrophes; les éléments nar-

*) C'est celle-ci, qui contrairement à la conjecture de M. Wechssler (W., p. 22) a servi de source, au remaniement en vieux anglais qu'on attribue à Richard Rolle de Hampole (vers l'an 1340), Engl. Stud. VII, p. 454 et suiv.

Cf. Bon 150. Quare ad locum Calvarie venisti? Cur non te tenuit verecundia virginalis ... clamoris vehementia ... armorum frequentia?

... cor tuum erat alienatum ate præ immenso dolore. Non eras quippe in te sed in afflictione filii.

Bon 152a. Sine me fiere ... tu enim innocens es absque peccato ... ego sum nocens et peccator ... ego sum causa ... tu enim ploras sed ego sum causa ... mea debent esse vulnera pro cujus causa perpetrata sunt. Nam vulnera debent esse mea pro quo solvuntur culpæ. Non peto cœlum, non terram, non lunam, non sydera, sed vuluera.

Bon. 154b. inebriatus sui creatoris amore nihil in omnibus quæreret nisi quomodo suo creatori posset ... deserviri ... manum porrigit ad proximum et cor ad Deum, proximo servit non ut homini sed ut in homine Deo ..., etc.

E. St. p. 457. A lady, mercy, why were þou bolde among so many kene foos to folewe so ny, how was it þat arwenesse of wommankynde or maydenhed schamynge ne hadde þe wyþ drawyn? ... but as owt of þi self for dool and for sorewe. Of þi sonys passyoun was al þin herte set ... os owt of þi selue þi sorwe hath þe mad.

E. St. p. 458. I was cause þere offe and he gylteless ... þat schulde have bien myn owne, for I it hadde deseruyd and manye werse ... gyf*) al þat wo is mi rygt*) ... I aske not, dere lady, kastelys no towrys ne oþer worldys wele, þe sonne nor þe mone, ne þe brygt*) sterrys, but woundys.

E. St. 461. Blessyd is þat ilke man ... þat ony thyng in hys lyue may soffren for þi sake of bodyly peyne or any worldys schame, or any fleschely lustys gostely or bodyle for þe loue of þi name holly forsake, or may in any poynt folewe þe ... etc.

*) Type de g ressemblant à ȝ manque.

ratifs, comme l'on devait s'y attendre, ne sont pas riches, mais comme fond et comme forme, l'ensemble est plus près de P que la partie correspondante des méditations citées. Nous l'écarterons donc, quitte à la reprendre plus tard.

Entre le monologue lyrique, qui sans doute est le prototype commun des proses citées et la plainte en prose de Bonaventure, il n'y a, abstraction faite des pièces lyriques, que bien peu qui se rapprochent même de loin de P. A notre avis, on ne saurait admettre comme modèles que les suivants.

II C. L'évêque Anselme, scolastique anglais, mort en 1109, est cité comme l'auteur d'un *Dialogus beatæ Mariæ et Anselmi* de passione domini (Patr. lat. I, p. 39; II, p. 271—90). Le trait qu'a cette pièce en commun avec P, c'est que l'auteur baigné de larmes invoque la Vierge en la suppliant de daigner lui dévoiler sa passion et celle de son fils, et qu'il est exaucé. Excepté ce trait du cadre, qui ici amène une longue série de questions et de réponses, les ressemblances avec P y sont encore plus clair-semées que dans la plainte précédente et peu essentielles. Le nom de dialogue est abondamment justifié par cette plainte en prose. Marie fait son apparition et répond à toutes les demandes que l'auteur lui adresse (le plus souvent la phrase stéréotypée «dic, Maria, quid vidisti»), par des citations plus ou moins longues. Ce n'est qu'une passion complète, conforme à celle des évangiles canoniques. Car en scolastique consommée la Vierge s'en rapporte souvent aux témoignages des évangiles et à la tradition ecclésiastique. (Il y beaucoup plus de ressemblances entre ce dialogue et un prélude latin dans Mone, M. S., p. 19—21, pour la forme, et pour le fond entre lui et les poèmes de Sedulius et de Juvencus, Patr. lat. XIX). Nous y reviendrons dans la suite.

II A A ce dialogue un autre poème latin en prose est apparenté pour ce qui est du plan et des expressions isolées. C'est là le *Tractatus de planctu beatæ Mariæ virginis*, qui est attribué le plus souvent à saint Bernard (1091—1153). Avec celui-ci, enfin, P montre assez de ressemblances pour en justifier un examen plus détaillé, une comparaison plus minutieuse. Nous commencerons par en signaler la divulgation et la place dans la littérature des plaintes, puis nous essayerons d'en déterminer l'époque et de préciser les questions relatives à l'auteur, enfin nous en donnerons l'analyse comparée à celle de P.

Diffusion. Ç'a été une pièce d'une extrême popularitée et d'une divulgation rapide et étendue que ce traité. Il se retrouve sous des titres

diffirents (cf. Patr. lat. CLXXXII, p. 1133) et dans diverses rédactions, dont les plus brèves seules semblent avoir été imprimées, quoiqu'il ait été publié depuis les premiers jours mêmes de l'imprimerie (Hain, Rep. 2906—09; Holtrop II, 99, 106, 117; Cop. 2906) jusqu'aujourd'hui (Patr. lat. 1854 et 1879; Mush. 1890). Une partie en a été intercalée dans certains manuscrits du dialogue d'Anselme (Germ. 1872, p. 233; W., p. 26); Bonaventure, comme nous allons le faire voir plus loin, y a puisé pour sa plainte; il a été traduit et remanié en plusieurs langues, enfin il a offert aux arts libéraux des sujets superbes. Il y en a plusieurs versions françaises, deux provençales, une version catalane à peu de mots près complète (Bof., p. 131—148) et un remaniement espagnol en vers (W., p. 18—19); en italien il y en a quatre versions pour le moins (W., p. 18, en note, n'en cite que trois, mais dans la version qu'il donne comme la deuxième, il y en a deux de tout à fait différentes, et une cinquième pourrait peut-être se cacher sous une forme véronaise, Prop. 1872, p. 316) et de plus trois remaniements en vers, dont P est l'un (M. Wechssler, qui, p. 4, cité l'édition Bini de P, ne l'en fait pas dériver), en outre il a été traduit en plus d'une langue germanique (M. Wechssler qui s'est borné aux plaintes romanes, a omis ces traductions et pour cause; cf. pourtant W., p. 22). Ainsi il y a une version en vieux haut allemand et en vers, dont un fragment du XIV^e^ siècle a été publié par H. Hoffman (Altd. II, p. 220—21), fragment qui se déclare version, et il y a eu une version en vieux suédois (cf. Svenska Landsmålen VI, p. cij), dont il ne reste qu'un fragment écrit en runes au XIV^e^ siècle et qui a été publié à plusieurs reprises, d'abord par J. F. Peringskiöld en 1721 et le plus récemment par Klemming (Klg., Småst. 1866—81, p. 163—74); et il se peut qu'une partie du Coventry mystery, mentionné par Ebert (Jahrb. I, p. 140, V, p. 63) et que nous n'avons pas eu l'occasion de voir, lui doive plus d'une inspiration. Par contre, la plainte en vieil anglais (Engl. Stud. VII, p. 454), que M. Wechssler place ici, se rapproche de plus près de celle de Bonaventure (v. sous II B). En somme, ce traité semble avoir éveillé tout d'un coup et retenu par toute l'Europe un retentissement comparable à celui qu'avait antérieurement éprouvé la Visio S. Pauli, le prototype de la Commedia Divina de Dante.

Plan. Le plan de ce traité a été un peu trop rapidement examiné et critiqué d'abord par l'académicien Nesti (Firenze 1837), puis, et cela nous étonne un peu, par M. Wechssler (Halle 1893). Nous

répugnons à nous porter l'adversaire des opinions reçues, mais contrairement à leurs opinions, il nous faut bien alléguer, en dépit que nous en ayons, que ce traité n'est certainement pas un dialogue et qu'il ne se donne jamais pour tel. Mais il est vrai de dire que l'auteur y introduit tantôt l'un tantôt l'autre auxquels il prête la parole, il est vrai qu'ayant mis en scène la Vierge, il la fait débiter un long discours où, à son tour, elle cite ses propres paroles et celles d'autrui, monologue qui fait sans doute le noyau du traité et en forme peut-être le tiers, et puis il oublie de nous dire expressément où finit cette citation, en d'autres termes, il reprend lui-même le fil de son récit, sans qu'on puisse préciser par quel mot, en continuant toujours d'insérer des citations directes. Cette omission n'est pourtant pas si grave et ne sera guère à mettre sur le compte de l'auteur primitif. Et pour une faute, si grave soit-elle, faut-il oublier les mérites? Comme nous venons de le suggérer et comme nous le démontrerons plus longuement dans la suite, ce traité a sans doute été remanié plus d'une fois et par d'autres que l'auteur. Ainsi l'introduction fait défaut dans quelques manuscrits, la conclusion dans plusieurs, et le traité même est plus ou moins détaillé dans tous. La faute, si c'en est une, peut bien provenir de l'inadvertance de quelque scribe. Quoi qu'il en soit, l'intention de l'auteur n'a assurément pas été d'écrire un simple dialogue tel que celui d'Anselme. Ce serait rester au-dessous de la vérité de le dire, son but ayant visiblement été tout autre.

L'introduction aussi bien que la conclusion consiste en prières. Dès la prière qui ouvre la pièce et qui manque dans la rédaction Migne, l'auteur s'adresse aux fiancées chéries de Dieu, qu'il appelle ensuite «vous autres Vierges qui vous êtes engagées à Dieu» et «vous qui avez promis au Christ la virginité» (virginitatem, cf. Bon. I, p. 69^{b}). De telles formules, à la rigueur, pourraient passer pour des paraphrases du mot lecteurs, mais équivalent plutôt au terme d'assistants ou, pour mieux dire, à l'expression d'âmes chéries, en d'autres termes, le traité est un sermon, comme l'indique déjà le titre (v. tractatus, Duc.); dès lors il nous paraît loin d'être invraisemblable que le discours de la Vierge, pour la plupart composé de vers dissous, ait été récité, non pas par le prêtre du haut de sa chaire, mais par un moine ou un enfant de chœur, caché peut-être d'avance sous les paremens de la chaire (cf. Ducange, Planctus Virginis), si sa voix mystérieuse n'est partie du côté de l'abside ou d'un autel, l'église étant probablement toute tendue de noir. Ceci

n'est guère qu'une hypothèse et nous ne la donnons que comme telle, mais elle ne manque pas de vraisemblance, s'accordant assez bien avec tout ce que nous savons sur le développement du type dramatique des plaintes. Rien d'étonnant dès lors que notre traité commence et finisse par des prières. L'apparition de la Vierge, dans ce cas, devient beaucoup moins miraculeuse, il est vrai, mais c'est d'une réalité moins bien constatée, à ce qu'il paraît, que des apparitions légendaires ont pu naître, et le sermon, tranchons le mot, ne justifie lui-même nulle part par un seul mot la supposition d'une telle grâce faite à son auteur, et voilà qui le distingue nettement, pour ce trait, du dialogue d'Anselme.

Or, cette supposition admise, les paraphrases citées n'ont pas encore leur acception ordinaire et complète. Ce n'est le cas que si le sermon est censé adressé à un auditoire de virginité (se rappeler la doctrine manichéenne et montaniste de l'Eglise sur les deux sortes de vertu, cf. Marc. X, 21), ou mieux encore à une communauté religieuse, notamment de nonnes. Et le plan et l'exécution s'accordent à merveille avec cette hypothèse. Il se pourrait aussi que le texte que nous possédons n'eût été qu'un essai ou bien un compte rendu d'un sermon. D'accord! En tout cas, s'il a été récité ou destiné à être récité dans l'église, il n'a pas été nécessaire d'y indiquer par où le prêtre, par où la Vierge, prendrait la parole, ou bien une telle indication, faite peut-être graphiquement, a pu s'omettre dans les copies. Et par là nous croyons avoir expliqué d'une manière satisfaisante comment il s'y est intercalé des parties plus ou moins longues de quelques plaintes lyriques. Nous allons voir quelles en sont les sources.

Source. Dès 1837, l'éditeur de quelques versions toscanes, dans sa préface (Nesti, p. x), fait observer que l'auteur de l'original latin a inséré çà et là des vers. Indépendamment de cet éditeur, M. K. Schröder (Germ. 1872, p. 234) a démontré que l'interpolation introduite dans le manuscrit de Leipzig du dialogue d'Anselme (II C) porte les traces manifestes d'une rédaction antérieure en vers, et puis M. Wechssler (W., p. 24), sans s'en rapportere à ces devanciers, a poussé plus loin ces observations sur les vers insérés. L'identité de cette interpolation avec une partie du *Planctus Bernhardi* constatée, M. Wechssler démontre que l'auteur a fait entrer dans son traité quelques vers de la prose de Planctûs ante nescia (I D), de plus M. W., indique (W., p. 23, 25) que la plus grande partie du reste se retrouve dans un sermon latin du Vendredi saint

de Gubbio. De là il a inféré que ce sermon qui, à son avis, l'emporte sur le Planctus Bernhardi par un plan considérablement plus simple, mieux conçu et mieux exécuté, représente l'échafaudage primitif de ce traité, au milieu duquel un remanieur a ensuite imaginé d'intercaler une partie de cette prose-ci. Telle serait l'origine, à en croire M. W., de ce traité qui, à son tour, a été en partie intercalé dans le dialogue d'Anselme. Le seul trait nouveau que M. W. y ait trouvé (W., p. 23), c'est l'induction que l'auteur y allègue pour la présence de la Vierge dans la Via dolorosa, celle bien entendu que, d'après toute vraisemblance, elle avait été du nombre des femmes galiléennes (cf. Luc XXIII, 28; Gesta Pilati), puisqu'elle suivait son fils à peu près partout.

Ces assertions vagues ou incomplètes ont besoin d'être précisées et complétées. Si probable que puisse paraître la conclusion sur les rapports entre le sermon de Gubbio et le traité B., elle n'est pas tout à fait acceptable. Que le sermon de Gubbio n'existe pas dans des manuscrits antérieurs au XIV^{e} siècle, cela ne signifiera pas grand'chose. Mais voici quelques objections sérieuses à faire contre cette conclusion. D'abord la preuve de probabilité représentée comme originale n'y reste pas isolée, mais elle est en parfaite harmonie avec l'allure des autres syllogismes de l'auteur. Ainsi l'auteur hésite à faire pleurer la Vierge glorifiée et même à la supplier de se souvenir de sa passion. De même il donne, bien qu'en termes plus indécis, une sorte de preuve de ce que les anges ont pleuré sur la mort de Jésus, et pour consoler sa mère le Crucifié doit toucher à la doctrine docétique de sa passion, en déclarant n'être sujet à la mort et à la passion que d'après sa nature humaine. Puis et qui plus est, les parties citées par M. W. ne sont pas les seules qui soient fondées sur des vers antérieurs. M. Schröder déjà (Germ. 1872, p. 235) a signalé l'existence d'autres vers empruntés que ceux du Planctûs ante nescia (I D), tels que le distique

unius ob meritum cuncti periere, minores
cuncti salvantur unius ob meritum, citation, par parenthèse, empruntée à une élégie (Patr. lat. XIX, p. 754) de Sedulius (dès avant 450).

Ce distique ne se retrouve que dans une famille des manuscrits du Planctus Bernhardi, et M. W. qui paraît ne pas connaître cette famille, les passe sous silence, en ajoutant en revanche quelques autres vers supposés. Or, cela semble un fait avéré que toute la conversation qui s'engage entre mère et fils, de même que les

paroles qu'elle adresse à la mort, aux Juifs et au corps mort, autrement dit toute la plainte lyrique, ne sont qu'un remaniement si léger qu'il semble un emprunt presque littéral à des vers bien connus et que les assistants, que ç'aient été des nonnes ou non, savaient peut-être par cœur et qu'ils se sont réjouis de retrouver dans un cadre sur lequel ils pussent mieux ressortir que jamais. Cette famille de manuscrits (Paris, B. N., f. lat. 1201) renferme aussi un autre emprunt fait à la même prose du Plantûs ante nescia (I D), savoir les vers 39–42, et en outre la dernière moitié de la strophe 17 du Mœstæ parentis (I C), vers intercalés les uns après les autres dans la description de la douleur que ressent la mère de la mort de son fils. De plus, certaines expressions communes à tous les manuscrits rappellent de près celles de diverses strophes (17, 23—28, 38) de cette dernière prose. Pareillement la phrase «volebat mater mœsta sepeliri cum filio», qui se trouve dans notre traité, semble une réminiscence d'un hymne (L. H. II, 144; Dan. V, p. 232: si sepeliri debeat, me secum sepelite). Dans le récit des derniers moments de Jésus et des miracles qui accompagnaient sa mort, ce sont les souvenirs vivaces d'un poème héroique ou élégiaque qui semblent avoir guidé l'auteur. Du moins s'y retrouve-t-il des vers (cf. l'édition Migne) et des hémistiches hexamètres qui semblent calqués sur le poème évangélique (Patr. lat. XIX, p. 337—38) de Juvencus (vers l'an 330). La dernière partie du traité, souvent, tombe d'accord avec une plainte latine en vers qu'a publiée Mone (M. S. I, p. 38–44), et le commencement du discours qu'adresse la mère au fils en croix, se prête facilement à une transposition en vers, ce qui fait soupçonner un original rhythmique. Bref, l'auteur, pour ce qui concerne la plainte proprement dite, a dérimé des vers antérieurs ou bien en a emprunté d'inaltérés. Dans ce dernier cas, ce sont les copistes qui auront ajouté çà et déplacé là quelque mot et détruit la rime.

Rédactions. Cela étant, si le sermon de Gubbio, comme semble vouloir le dire M. W. (W., p. 25), est identique ou à peu près identique au traité Bernard, abstraction faite des vers qu'y a retrouvés M. W., il reste hors de doute que l'un de ces sermons est tout aussi original ou tout aussi peu original que l'autre. Il vaudrait donc mieux, selon nous, formuler la thèse ainsi: le sermon G n'est que le sermon B, moins la plainte lyrique et plus l'apostrophe à la croix, et des prémisses de M. W. il ne nous semble guère s'imposer d'autre conclusion. En effet, il nous paraît incontestable que l'un et l'autre ne

sont que les rédactions différéntes d'un même sermon ou d'un même compte rendu, faites peut-être l'une à l'usage du public, l'autre à celui du prêtre. Et s'il faut supposer qu'en effet tous les deux soient les rédactions d'un même sermon tant soit peu indépendantes, il ne nous semble que trop probable que l'auteur du sermon de Gubbio, pour peu que le traité B lui fût connu sous une rédaction pourvue de la plainte lyrique, a commencé par une critique du plan de B et s'est proposé gratuitement de le simplifier et de l'améliorer. Les abrégés et les simplifications ne sont pas plus rares dans cette espèce de littérature que les délayements et les amplifications.

Ce qui en outre parle en faveur de notre hypothèse, c'est que dans le sermon de Gubbio il se trouve des interpolations qui semblent remonter à la même source dont dérivent sans doute d'autres parties du traité et qu'il semble incroyable que personne eût voulu supprimer, si elles avaient existé dans l'original, tant elles étaient recherchées. Ainsi la Vierge s'y adresse à la croix, tout comme dans les Gestes de Pilate dont B se rapproche en plus d'un passage (cf. Tdf. 282–85, 292). Le Tractatus Bernardi se présentant ailleurs dans des rédactions plus ou moins complètes, il nous semble tout à fait naturel de regarder le sermon de Gubbio comme l'une d'entre elles, ce qui s'accorde le mieux avec les époques des manuscrits des deux sermons. En tous ces cas, P semble fait expressément pour encadrer le noyau lyrique. Quoi qu'il en soit, il faut bien avouer que la plainte de Bonaventure (II B) *), portée

*) T. Bernh. Volebat mulier misera simul sepeliri cum ipso ... date illum miseræ matri suæ, ut habeam illum saltem defunctum, aut si illum deponitis in sepulcro, miseram matrem sepelite cum eo.

... divine glorificata ... quæ in mente clavis amarissime fuisti confixa piissimæ mortis ... in quantam tristitiam et dolorem conversum est gaudium meum ... quis mihi dabit, ut moriar pro te ... etc.

quid fecisti, fili carissime, quare iudæi crudelissimi crucifixerunt te?

Moritur filius meus, secum cur non moritur mœstissima mater ejus? Trahe me post te ut ipsa moriar tecum.

Bon. II, 147a. Non auferas ipsum a me, sed me similiter sepelias secum in sepulcro.

Bon. 150b. es in vulneribus Christi et totus Jesus Christus crucifixus est in intimis visceribus cordis tui ... cur cor tuum non habeo ut ... filio videam te confixam ... cor amoris cur conversum es in cor doloris? Quis mihi tribuat, ut pro te moriar ... etc.

Bon. II, 151a. fili mi, quid fecisti, fili mi? quænam est causa tanti cruciatus?

quare me permittis stare iuxta crucem et te in cruce? ... quare vis sine matre stare? Sume et corpus meum

par les inspirations mystiques et imprégnée de sanglots et d'extases, si originale qu'elle apparaisse d'abord, est remplie d'expressions et de phrases qui de près, et parfois mot à mot, correspondent à celles du traité et parfois à celles du sermon de Gubbio.

Pareillement Suso (Horologium æternæ Sapientiæ, dont il y a une version en suédois, Klg, Suso) semble avoir très souvent utilisé notre traité (Sus., p. 89—91, 94—96, 101—04, 111—12).

De même l'auteur du dialogue d'Anselme doit peut-être au traité B non seulement quelques expressions isolées (W., p. 26), mais toute l'ébauche de son ouvrage. A l'égal de l'auteur du sermon G, cet auteur a apparemment voulu en simplifier et préciser le plan en faisant un vrai dialogue conséquent et plus conforme aux écritures canoniques, mais dont le fond restât épique. B est donc, à notre avis, le plus ancien de tous ces centons.

Toutes ces dernières plaintes (II A—II D) ne formeront ainsi qu'un seul type essentiellement épique, qui présente des rapports tout à fait apparents avec le type lyrique précédent. Nous n'avons donc pas besoin d'insister sur les ressemblances évidentes entre le traité Bernard et l'Evangile de Nicodème (cf. Tdf. 282—85, 292), mais il n'est que vrai de dire qu'elles appuient à merveille notre hypothèse émise sur le développement du type latin sous la dépendance directe du grec. De ce type narratif, imbu d'éléments fort

Exaudi nunc obsecro, et in tuo me suscipe patibulo. Quis mihi dabit, ut pro te moriar. O misera, quid faciam?

Cumque fuissem illum intuita pugnis percuti, alapis cædi, spinis coronari.

Nihil certe amarius est mihi quam vivere post mortem ... vox mea fere omnis perierat ... volebam loqui sed dolor verba rumpebat.

desine matri nunc esse durus qui cunctis semper fuisti benignus ...

tu mihi pater ... omnia ... dulce esset mori miseræ, noli me derelinquere ... carissime, quo vadam? Reddite mihi corpus miseræ examine vel, si libet magis, mortuam iungite illi.

ambo in cruce moriamur. Indica mihi quid faciam, quomodo tecum moriar, quomodo in cruce ascendam ... vellem ligari, tecum alapis cædi, tecum flagellari, spinis coronari.

Bon. 151b. Vivere enim sine te mors mihi est ... audio clamorem tuum sed non intelligo vocem; vox enim tua dulcis sed plena est singultibus amarissimis.

Bon. 151a. Quare factus es mihi crudelis, qui semper fuisti benignus.

decor ... consolatio mea ... nolo enim absque te vivere quare me dereliquisti ... quo ibo sine te?

Saltem nunc reddite mihi filium meum iam mortuum, ut ego moriar cum illo ...

Ailleurs encore (cf. de compassione Mariæ, II, 319, 321—22), Bonaventure fait voir qu'il a connu le Tractatus Bernh.

dramatiques, à un type purement dramatique, il n'y a certainement pas la distance du ciel à la terre, mais il convient de faire observer que les Méditations de Bonaventure (II D) semblent avoir exercé une influence prépondérante sur ce développement.

Auteur.

Que l'auteur de ce traité, quand même son nom aurait été Bernard (cf. Migne, l. c., Epist., notes 419, 451, 673, etc.), n'ait nullement été le célèbre abbé de Clairvaux à la fleur de l'âge, la chose ne paraît pas douteuse. Histoire Littéraire de France n'admet pas le traité sur la liste des œuvres de saint Bernard. Aussi ce poème en prose, les fautes commises par l'insouciance des copistes mises à part, n'est-il guère digne du nom sous les auspices duquel il a été connu dans un âge sans critique. Une preuve suffisante et décisive contre une telle hypothèse serait le docétisme du traité. Dans la réplique à sa mère, Jésus déclare être «semper immortalis et impassibilis» (cf. Symbolum Aquilenjense), échos d'une opinion qui a ses représentants dans tous les âges, mais qui n'a assurément jamais été adoptée par saint Bernhard, le dur censeur orthodoxe de Gilbert de La Porrée et d'Abélard entre autres. Une autre preuve serait la contradiction évidente qu'il y a entre la proposition avancée par l'auteur que la Vierge, à force d'être glorifiée, ne saurait pleurer, et les raisons apportées à l'appui de son opinion que les anges ont pleuré sur la mort du Sauveur; une troisième, le fait que les anges doivent chanter des alleluias sur le Sépulcre de Getsemani, tandis que la mère y reste en proie à la plus vive douleur, contraste qui n'est pas justifié par l'auteur. Ce seraient là des preuves, s'il n'était que trop possible que tous ces traits n'aient pas appartenu à l'original. Examinons un peu ces arguments. Est-il bien probable que le traité ait été composé dans un but hérétique ou bien, si on le préfère, par un hérétique malgré lui, et qu'avec cela il ait pu être considéré comme l'ouvrage de saint Bernard? N'est-il pas bien plus vraisemblable qu'une hérésie généralement reçue sans réflexion par le public s'y soit glissée et d'autant plus facilement qu'elle s'y sera glissée, soit par une ponctuation incorrecte, soit par une haplographie de deux expressions consécutives (cf. l'éd. Migne, p. 1137). Quant aux contradictions, elles dérivent sans doute de l'omission de quelque phrase regardée comme surabondante. Ce sont donc là des preuves inutiles. Du reste, les opinions épousées par l'auteur n'offrent rien qui nous empêche d'attribuer le poème à saint Bernard. A l'égal de ce dernier, il célèbre la Vierge sans prêcher sa conception immaculée;

comme lui, il cite textuellement des passages bibliques ou y fait de nombreuses allusions; comme lui, il aime à insérer des vers, puis sa piété est hors de doute, enfin il s'en faut beaucoup que son plan soit si faible qu'on l'a dit. Force nous est donc de concéder que, sous ces points de vue, il n'y a rien contre saint Bernard.

Temps. Quant à l'époque où a été composé ce traité, l'on ne saurait non plus produire une objection à ce sujet. Il faut bien que l'auteur, quel qu'il ait été, ait vécu du temps du saint dont il est l'homonyme, ou peu de temps après. C'est ce qui ressort des dates des traductions, des remaniements et des sources. Parmi les versions italiennes il y en a au moins deux du XIII^e^ siècle (Nesti, p. XIII), une imitation provençale date de la moitié du même siècle (Jena Litteratur Zeitung, 1878, p. 85), et l'imitation espagnole a été composée vers 1220 (Sanch., p. 242; Jan., p. 131), époque où l'imitateur, Gonzalvos de Berceo, entra dans les ordres. Or, il faut bien que l'original latin ait été connu bien longtemps avant qu'il eût une telle diffusion en langue vulgaire par toute l'Europe. Soit donc que l'auteur ait été saint Bernard ou qu'il ne l'ait pas été, il faut bien que le traité ait été en vogue sous son nom peu de temps après sa mort (en 1153). Par conséquent il faut, qui que ce soit qui l'ait composé, qu'il l'ait fait avant la fin du XII^e^ siècle. D'un autre côté, le traité ne peut pas avoir été composé antérieurement à ce siècle, deux des sources dont sont empruntés des vers entiers, sous la form citée, étant de ce même siècle (Schönb. p. 11; Dan. V, p. 189).

A cette même époque nous sommes renvoyé par quelques traits du texte à l'aide desquels une détermination un peu plus précisée pourra se faire.

L'objet visible de l'auteur est d'exalter la Vierge, témoin la mention faite dans l'introduction de son enlèvement miraculeux au ciel, enlèvement célébré, dès le IX^e^ siècle, le 15 août dans l'Occident sous le nom de l'Assomption, les épithètes divines, les prières et toute l'allure du sermon. On serait donc tenté de croire qu'il a été écrit et qu'il a acquis sa première popularité pendant le combat acharné sur la conception immaculée qui, préparé depuis longtemps, éclata après la mort de saint Bernard. Mais il paraît que non. Car supposé qu'il en fût ainsi, l'auteur, dans ce cas, n'aurait pas pu ne pas embrasser l'une ou l'autre des opinions contradictoires, quand même il aurait su résister à la tentation d'en faire un pamphlet.

En d'autres termes, si le traité avait été composé dans la dernière moitié du XII[e] siècle, il reste énigmatique qu'il ne souffle mot sur cette doctrine. De plus, la première fois que s'est célébrée la Conception dans le pays qui correspond à la France d'aujourd'hui (Lyon), fut le 8 décembre 1139. Or, saint Bernard qui d'ailleurs se plaisait à exalter la Vierge, fut l'un de ceux qui blâmaient le plus cette innovation (Migne, l. c., p. 532), en alléguant, entre autres raisons, qu'une telle fête aboutirait au dogme de sa conception par le Saint-Esprit. Néanmoins, la fête s'introduisit dans l'Eglise gallicane dès 1145 (Jahrb. I, p. 15). Or, ce qui mérite attention dans ce traité, c'est qu'il n'y est fait aucune allusion à cette fête, ni à ce combat, ni aux propositions sur lesquelles roulait cette querelle; cet ensemble de choses, comparé à ses idées et à son allure générale, milite tacitement contre l'hypothèse qu'il aurait été composé après cette époque (1140 et tant). Inutile d'ajouter que de telles allusions, si jamais elles y avaient été étalées, n'auraient jamais été supprimées. Une fois admises dans ce sermon, l'un ou l'autre parti les aurait regardées comme de bons arguments, et loin d'être retranchées ou omises, elles auraient fini par se délayer et se multiplier. Et pourvu que le traité eût été écrit par un imitateur du style de saint Bernard après cette époque, aurait-il omis d'insérer quelques opinions de saint Bernard sur le combat en question, quoiqu'il eût pu par là donner à son ouvrage un goût plus moderne avec une empreinte plus individuelle? Nous avons en vain cherché une objection à faire, il ne nous en est point venu. Reste donc à inférer que le traité a été composé avant 1145. Que si cette conclusion prévaut, il en dérive de plus et à plus forte raison que les proses, ses sources, datent d'une époque antérieure; l'auteur du remaniement du Mœstæ parentis (I C) sera peut-être le mystique Hugues de Saint-Victor (mort en 1141), qui échangeait des pamphlets avec Abélard (mort en 1142), l'adversaire de saint Bernard, en d'autres termes, le poème a été remanié par un théologien du même camp mystique auquel était censé appartenir l'auteur supposé du traité, ce qui facilite l'explication de ces emprunts.

Témoignages extérieurs.

Les témoignages qui se puisent dans le traité même pour déterminer l'époque de sa composition, ne défendent donc pas d'en voir l'auteur dans saint Bernard, et les témoignages extérieurs ne peuvent pas se dire contraires à cette hypothèse. Quatre manuscrits latins (Paris, B. N., f. lat. 1201, 2049, 2508, 2541), pour ne

pas parler des éditions, plusieurs versions françaises (Paris, B. N., f. fr., 1768, 1802, entre autres), les versions italiennes publiées en 1837 (Pezzati, Firenze), et l'imitation espagnole de Berceo, citent expressément saint Bernard comme l'auteur. Une imitation provençale (ms 944, Tours) donne saint Augustin comme l'auteur. Voici l'explication probable de ce fait. Comme nous l'avons dit, une partie du traité a été interpolée dans le dialogue d'Anselme, ce qui explique comment il se peut que le traité lui ait parfois été attribué; cela nous fait présumer que le nom d'Augustin dans le manuscrit de Tours n'est rien que la solution fautive d'une abréviation (p. ex. Añs) ou d'un sigle pour Anselme.

Conclusion. Tout cet ensemble de choses, au demeurant, ne vaut pas dire que rien ne nous empêche d'accepter pour justes et décisifs ces témoignages. Mais par là il sera suffisamment expliqué comment il a été possible qu'ils aient été généralement approuvés; et voilà sur quoi nous fondons notre proposition que le traité dérive de la même école mystique que son auteur supposé. Il est naturel aussi dès lors que ce soient des proses de cette même école qui aient été insérées et que ce soit l'auteur lui-même qui les ait fait entrer dans son ouvrage. — Ce qu'il y a de certain, c'est que le traité semble une production de jeunesse d'un auteur, adepte du mysticisme et un peu versé dans la scolastique. C'est ce que prouvent son défaut d'originalité, sa dépendance de sources antérieures rhythmiques, son style naïf plein de caprices. Qu'est-ce qui nous empêche de le supposer un ouvrage juvénile de saint Bernard? Dans le Dialogue des orateurs de Tacite (ou sur la décadence de l'éloquence, cf. Journ. 1887, p. 652 et suiv.), le génie et le style de celui qui devait composer les Histoires et les Annales ne se font nulle part entrevoir; à en juger par les prémices de notre compatriote Tegnér, personne n'aurait osé lui prédire sa grandeur de poète et d'orateur à venir; derrière les vers banaux de la première époque de Leconte de Lisle, la main du grandiose auteur des Poèmes barbares ne se reconnaîtrait assurément pas, et nous en passons. Ajoutons que, dans son état actuel, le traité laisse voir les traces d'une ébauche ou d'un compte rendu plus ou moins exact, et dès lors il ne sera plus tellement absurde de l'attribuer au jeune Bernard. En somme, rien de décisif. La chose serait autrement facile, s'il pouvait être prouvé que le Planctûs ante nescia (I D) fût aussi l'ouvrage juvénile de saint Bernard. Dès lors il y aurait une raison éminemment bonne qui pourrait se joindre

à celle que nous avons apportée de la liberté que l'auteur a prise de s'en servir, et le défaut d'originalité ne serait plus si visible. Or, il n'y a rien qui justifie un telle hypothèse. Ce sera assez avouer la complète impossibilité de la supposition que ce traité, soit sous la forme d'un sermon, soit sous celle d'un poème en prose, puisse être l'ouvrage du grand fondateur des monastères dans l'été de sa vie. Pour une telle supposition l'ouvrage est trop pauvre d'idées saines et de citations probantes, comme l'a remarqué Nesti (l. c, p. III), et ajoutons encore, trop riche en caprices fantastiques et, comme style, trop inférieur aux autres ouvrages de cet auteur.

Caractère.

Cependant, ce sermon à la gloire de la Vierge n'a jamais voulu se donner, ni n'a eu besoin de se présenter comme fondé sur une apparition surnaturelle (comme le dit M. W., p. 18), il ne lui a non plus fallu s'orner d'un faux nom d'auteur pour avoir une diffusion grande et rapide. Mais plus tard, dans l'acharnement du combat sur la conception de la Vierge, quand de part et d'autre l'on en appelait à plusieurs reprises à des apparitions — citons seulement les visionnaires les plus connues: sainte Catherine de Sienne (morte en 1380) d'une part, de l'autre notre compatriote sainte Birgitte (morte en 1373) — il est à supposer que ce traité, quoique ne regardant pas le combat, sitôt son caratère de sermon effacé, aura été regardé comme fondé sur une telle apparition, ainsi déjà dans Berceo (Sanch., Duelos, str. 3—4). De même, son remanieur le plus indépendant, l'auteur du dialogue orthodoxe d'Anselme, l'a apparemment regardé sous ce point de vue. C'est cette appréciation et son allure dramatique qui auront fait méconnaître son véritable caractère de manière à y voir un dialogue tout fait au lieu d'un sermon. Mais à coup sûr, c'est à sa célébration de la Vierge qu'avant toutes choses ce traité doit la popularité qu'il a rencontrée glorieusement partout, puis il la doit à son hétérodoxie, ensuite à sa piété, enfin, et pour cause, à sa réticence sur la question du combat, neutralité qui l'a rendu cher également aux thomistes et aux scotistes.

Jugements.

Les manuscrits et les incunables nombreux, les versions en langues romanes et germaniques, les remaniements et les imitations en latin et en langues vulgaires, attestent à ne pas s'y méprendre sa vogue exceptionelle et durable et qui ne s'épuisa point avec le moyen âge. Ce n'est que vers les jours de la Renaissance où presque unanimement, abstraction faite des Laurent de Medicis, des Belcari, des Castellani (cf. Sacr., T., passim), l'on se dégoûte

de tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, à la Passion et aux scènes de crucifiement, que nous en rencontrons une censure prononcée. Il est à peu près sûr que c'est une version de ce traité que vise la mention dédaigneuse de Boccace, Dec. VII, 1: «I frati davangli il paternostro in volgare e la canzone di Santo Alesso e il lamento di San Bernardo e la lauda di donna Matelda e cotali altri ciancioni». Il n'est guère probable que Boccace ait songé à quelque version, d'ailleurs tout à fait inconnue, d'un Planctus Bernhardi qui n'a rien de commun avec notre traité, excepté le titre du sujet (v. Journ. 1882, p. 407, où B. Hauréau a relevé le peu de valeur de cette plainte). En revanche, les arts libéraux paraissent s'en être avidement emparés, témoin le tableau de Filippino Lippi (Badia, Firenze) et les statues de Piétés (celle de Michel-Ange, p. ex.); au XVII^e^ siècle encore, le Planctus Bernardi était assez connu et approuvé, pour que Murillo se mît à peindre l'apparition de la Vierge à saint Bernard (tableau conservé dans la Galeria Nazionale, Madrid). Ce traité n'est pas sans avoir extorqué même d'un temps plus moderne une certaine approbation. Nous en citerons quelques jugements qui appuient notre hypothèse hardie qu'il puisse être l'ouvrage juvénile de saint Bernard.

Que M. Wechssler, puisqu'il en met les mérites sur le compte du sermon de Gubbio (W., p. 23) n'y ait rien rien trouvé de bien louable, cela n'a rien d'étonnant; aussi bien dit-il pis que pendre de son auteur.

Le préfacier des traductions italiennes publiées en 1837, académicien s'il en fut et qui ne peut nullement figurer au nombre de ses admirateurs, rejette avec quelque vivacité la composition de saint Bernard (Nesti, p. x), tout en concédant que l'auteur, quel qu'il ait été, en adoptant des phrases de saint Bernard et en suivant sa coutume d'insérer des vers, a réussi à donner à son ouvrage un coloris qui ressemble à la doctrine miellée du modèle. J. P. Migne (Patr. lat. CLXXXII, p. 1133), qui en approuve la piété et la candeur, l'a jugé digne, tout en le considérant comme supposé, d'être admis dans le nombre des écrits du grand orateur. Enfin, le traité a trouvé son admirateur le plus résolu dans la littérature suédoise. C'est feu P. Wieselgren. Sans doute, il faut attribuer beaucoup de ses louanges à un patriotisme mystifié. Mais comme son opinion, en contraste parfait avec celle de Boccace, montre combien le jugement est prononcé différemment dans l'un et dans l'autre camp, nous ne pouvons pas ne pas citer ce que notre illustre

compatriote a dit, son opinion étant probablement celle de la plupart de ceux qui appartiennent à la même nuance de zélateurs. Il voit dans la version suédoise le fragment d'un drame original du XIII[e] siècle (Sv. Sk. II, p. 497), ce qu'il faut retenir en lisant ses éloges. Au fragment qu'il en donne, Sv. K., p. 61—62, il ajoute ces mots: «Kunde forntiden ej uttrycka djupa rörelser, oaktadt språket var enkelt? Här är utan tvifvel en stor efterskörd att göra för våra nitiske språkforskare». Dans Sv. Sk., p. 502, où il a fait entrer tout le fragment pour ainsi dire insensiblement remanié et remis en vers blancs, il finit par les réflexions que voici. «Och detta är afskrifvet ett sekel före Kalmarunion! Bevisar ej äfven det den af oss antagna högre bildningen under Folkungarnes regering, då största delen af folkvisorna enligt Geijers mening diktades, då bibeln öfversattes och då landskapslagarna trädde i skrift, då konunga- och höfdingastyrelsen författades, då S. Brita bildades, då eufemiaromanserna blefvo försvenskade? Hvarför klingar detta rena språk sämre i våra öron än den sång, som ännu förtjusar själfve engelsmannen i S. Petri tempel: 'Stabat mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, qua pendebat filius'? Vi ha för att öfverallt låta dialogen vara lika jambisk, som den är på otaliga ställen, omflyttat orden o. d. här och där men försäkra, att knappt någon gammal psalm finnes så orörd i vår nya psalmbok som detta samtal i vår öfversättning på det närvarande språket. Man bör härmed jämföra de franska och tyska moralierna, där Adam gaf Eva äpple under snack och Gud Fader inträdde i påfvemössa, där Kristus, nedstigen till helvetet, fick se djäflarna genom hål på dörren utsätta sina näsor och stötte till med korset, så att näsorna fastnaglades, upptåg hvarmed ännu Ludvig XV såsom barn roades. Nej, kan Nordens snille aldrig hinna den blomstring som snillet under Söderns sol, så kan det ej heller så förbrännas som den sydliga världens. Vår luft är för ren, våra berg för höga, vår stjärnhimmel för klar! — dock, utan att nedsätta ett för att upphöja ett annat, må uttrycket af vår känsla lånas af Johannes von Müller: Ich liebe die Gesänge derselben alten Christen, wegen ihrer Einfalt, Salbung und, ich möchte sagen, Herzenshoheit». — C'est une impression singulière que produit sur le lecteur d'aujourd'hui cette défense vive du généreux doyen pour les fleurs gelées de l'ésprit du Nord, en considération de ses élans sérieux, dès qu'on sait que le fragment en question, cause de ces parallèles, n'est que la version bien fidèle d'un traité latin dont l'auteur est un prédicateur étranger qui, à son tour, s'est enrichi à

dépouiller les ouvrages d'autrui. Un singulier hasard a voulu que Wieselgren qui débute par dire au génie du Nord des compliments bien troussés, indirectement et à son insu, semble s'en venger par en médire.

Notre moyen âge, surtout l'époque de la race des Folkunga, aura été très pauvre en ouvrages originaux, quoique, par suite d'une communication plus vive avec l'étranger, il fasse voir quelques prédilections littéraires. Il est bien clair, du reste, que le fragment n'est ni original, ni en vers, ni drame, ni du XIII[e] siècle (v. Klg, p. 163—74). C'est une version presque littérale faite au siècle suivant et en prose du sermon Bernard.

Il nous a bien fallu combattre ce que nous avons trouvé d'excessif dans ces appréciations, au risque même de passer pour avoir cherché dans leur contre-pied un moyen de réussir.

Analyse. Nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'analyse de cette production littéraire qui, sous un faux nom d'auteur peut-être, a eu une diffusion si inouïe et a fait naître tant de remaniements, de versions et d'imitations, ouvrage que les uns ont apprécié à l'égal des poèmes les plus nobles de ce genre et que d'autres ont placé au-dessous de toute critique, qui a excité des maîtres d'art à une émulation pieuse, qui d'un coup a fait le tour du monde de son temps et avec tous ses défauts a eu ses échos dans les cœurs en les faisant battre à l'unisson de celui de l'auteur, et qui, le temps venu, a perdu son ascendant, sans pourtant s'ensevelir dans l'oubli. Nous regrettons qu'il s'en faille beaucoup que notre bref résumé, au même degré que le remaniement de P. Wieselgren, puisse donner une idée approximative des tendres attraits d'une jeunesse intarissable, d'une candeur enfantine que l'auteur a si bien su donner à son ouvrage. Cette analyse sommaire accompagnée d'annotations entre parenthèses des divergences et des ressemblances qu'y offre notre poème italien, suffira pour faire voir la dépendance directe ou indirecte de ce dernier, et en même temps il en ressortira combien ce dernier montre d'altérations, soit additions, soit retranchements, presque toujours autant d'améliorations. Ces déviations et la forme plus polie et plus moderne de P contribuent à en rendre moins transparente au premier coup d'œil la dépendance. Notre résumé doit se contenter de relever les traits essentiels, ce qui est commun à l'original et aux versions italiennes publiées par Nesti, le fragment suédois étant inséré intact. Nos parenthèses renvoient donc aux passages correspondants de P.

(Le Prêtre:) «Qui me donnera des fontaines de larmes», que je puisse pleurer jour et nuit, jusqu'à ce que Jésus apparaisse pour me consoler. Et vous autres, filles de Jérusalem, épouses aimées de Dieu, pleurez avec moi que notre époux doux et bénin, Jésus-Christ, vienne dans toute sa beauté. Songez combien il est amer et dangereux de se séparer de celui à qui vous vous êtes données en toute sainteté. Réfugiez-vous auprès de celui à qui vous avez promis la virginité. Courez à la Vierge, sa mère. Elle l'emporta en Egypte, elle le suivit partout. Il est donc à croire qu'elle était l'une de celles qui suivaient Jésus et à qui il dit, en se retournant, Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants; il est à croire qu'elle était en pleurs au pied de la croix. O Dame de tout le monde, dis-moi si je dis vrai. Sinon, ô gloire du paradis, ô joie de tout le monde, dis-moi la vérité. O, que je puisse sentir tous les jours, la passion du Christ comme tu l'as fait. O, qu'à ton Assomption tu m'eusses laissé tes larmes dont j'eusse pu juger de ta douleur. Ah, ne t'en déplaise ce que je dis. Les pierres mêmes durent se fendre lors de sa passion. Qui aurait pu se tenir de larmes, lorsque le Seigneur des cieux, le prince des anges, eut à subir honte et passion de la part des enfants de la poussière? Que ne pleurons-nous? Or toi, qui as souffert avec lui, tu te réjouis avec lui dans sa gloire. Que je voie ta passion et que je pleure comme tu l'as fait! Fais pleuvoir sur moi tes larmes, que j'en aie assez pour pleurer en parlant de la passion. (Cf. II 1—2, X 1—2, 63). C'est là un sujet plein de componction, et comme glorifiée tu ne saurais guère pleurer. Je voudrais bien pleurer moi, mais je suis dur comme la pierre. Or, toi seule sais la vérité. O, reine du Ciel, ô douce mère du Crucifié, que tu daignes m'accorder ma demande (par cette proposition commence le fragment suédois, puis petite lacune), exauce ma prière, raconte- moi tes douleurs. J'écoute, que tu parles! (Cf. l'introduction plus originale de P I; ci-après le fragment recommence, cité d'après Sv. Sk. II, p. 498 et suiv., et en note d'après Klg.*), p. 163 et suiv.).

«Säg, min fru, o säg,
min kära moder, voren I uti

*) (*Drotnin*)g i himiriki, gesus krucificsus miild moþär, te mik þät iak äftär girnäs. 1. Sih, min fruha, sih, min kära Moþär, vare I innan gerusalem, þär

Jerusalem, när eder son vardt fången,
och dragen fram för Hannas och för Kaifas?» (La Vierge.)
«Jag kom full sorgeliga till min son (II 15)
och såg, hur man med näfven honom slog,
med hand kindpustade, och i dess anlet (II, 16, cf. II 22—24)
bespottade och hjässan törnekrönte,
och oss till skam i alla mänskors åsyn. (III 6, 15)
O, då bedöfvades mitt lif och ville (II, 22; III, 35—6)
sin anda pusta ut, och hvarken röst
ej heller sinne var nu mer hos mig.
Där voro mina systrar ock omkring mig (II, 35)
och många andra kvinnor gråtande
allt för min käre son. — O, där
var ock Maria Magdalena, som
mest gret af alla kvinnor utom mig
allena. Och den tiden, då Pilatus (III, 6)
dom hade gifvit och min käre son
till pinan drogs med ett stort kors på
skuldran, (IV, 4, 18)
lopp folket efter honom; somlige
bespottade och hädde, andre skarn
uppå hans hufvud kastade. Och jag, (II, 26)
jag usla moder, med de kvinnor följde, (IV, 13)
som voro komna ut af Galileen
och honom tjänt; de sköto, buro mig (IV, 43—44)
liksom en halfdöd människa, till dess

iþär söte sun var fanggän ok draþän till Annam ok Kaifam? Da suorhþe var fruha: 5. iak kom þa fuul sörihilika*) til miin kära sun, ok þahar iak sa hanum slaas mäþ näua, pustas mäþ loua ok [ok] spyttas i antät ok kronas mäþ þorna ok til alla manna asyn oos til skamma, 10. þa dröþes olt miit liif ok uildä slippä andän af mik, ok huärkän röst ällär sinni uar i mik. þär uaro mina systär ok andra manha kuinna grätände for miin kära ehing sun, 15. þär uar ok mariä magdälena þär näst grät for alla kuinnä utän mäþ enä. Þe tima þär pilatus doom hafþe giuät, och miin kärä sun 20. til pinä droos kors a bakä, mykit löp folkät äftär hanum. Summi spottaþo hanum ok skändo, summi tyrfda sör ok fylsän a hans houäþ. Þa iak usla moþär ok mäþ þe fuldä þe kuinna, 25. þär af galilee land uaro kumnä ok hanum þiantto; þe skudä ok baro mik sum halfdöþ männska e, til ui komä þär þe hanum krycaþ for min

*) Nous avons suivi l'ortographe de Klemming, quoique celle de Peringskjöld nous semble parfois la meilleure, surtout quant à la transcription de la rune *hagl*, ici rendue par h pour gh. Sans doute que le scribe des runes n'a pas été bien expérimenté dans cet art

vi kommo där de inför mina ögon
korsfäste honom. Men den stund han lyftes (V, 1)
på korset upp och där med stora naglar
blef fäst och jag såg honom och han mig,
han mer för mig bar omsorg än för sig. (VII, 11)
Han städse var liksom ett lamm, ej hördes (III, 14)
han vända sig. Jag usla, sorgefulla,
såg der min herre och min käre son
på korset hänga, tåla skamlig död. (V, 11)
Då spändes hjärtat af så häftig ängslan
och sorg, att ingen tunga det förmår (IV, 36; V, 8–9, 12)
omtala, och ej var det underligt,
förty utaf min käre sons lekamen
vid korset händer, fötter spikats fast (V. 11)
med stora naglar, spjut i hjärtat stungits,
och blodet ur fem *) ställen strömmade. (VI, 6)
Hans fagra ansikte förbleknade; (IV, 15, 18; VI, 7)
han, som var fager framför alla mänskor,
nu syntes led. Hans ljufva anlete
af blånad och af blodsår öfverhöljdes.
Det var min högsta sorg, att jag nu såg
mig mista käre sonen, som den ende (Corresp, manque dans P)
mig var, och aldrig skulle jag en annan
bekomma. Därföre var modershjärtat
så öfverfullt af sorg och vånda; rösten
var borta, och min kvidan och min suckan (III, 35)
ej mände hjärtat spara. Tala sökte

öhhan. Þe tima þär han 30. up a kors lyftäs ok mäþ storä nahþla a korset fästäs ok iak hanum sa ok han mik. merä sorhþe hau for mik än for sek. E uar han sum eet lamb och aldrih uände han sik. Iak usla ok sörhinde moþär 35. saa miin härrä ok miin kära sun a kors hängia och skamelika döþ þola. þa späntäs miit hiartta mäþ sua mykäl aunggär ok sorhe at änggin tungga gitär þät (þät) tald. Ok äh uar undär at, 40. forty at af miin kära suns lif þär händär ok fötär uaro näkhldi a kors mäþ stora nahla ok spiut lauh i hiartta. Þa flöt blooþ e fäm staþum af hans hälah lif, hans fahra anlät bleknäþe, 45. han þär fauhr uar for alla män, þotäs leeþ uära, forþy at blat ok bloþot sara smittäþ hans lioua anlät. þät uar min mästa sorh, at iak sa mik tapa söta sun, þär enih 50. uar, ok iak aldrih annan skuldi faunga. forty uar hiartäþ meer än ful mäþ sorh ok uandda. Miin röst uar burto, än

*) L'original porte quattuor; cf. le prétendu prototype symbol., Gen. II, 10.

jag, men förgäfves. Sorgen kväfde ordet.
Så kvaldes hjärtat utaf ve. Dess värk
af sorgeliga rösten väl beteddes.
Att tala kärleken mig böd, men rösten
var hes och tungan mistat sin förmåga.
Jag såg den dö, som öfver allt jag älskat, (VII, 38)
därför försmäktade min själ i sorg.
Han såg ock med sitt blida anlete (VII, 3)
mig, sin kvalfulla mor, så svåra gråta,
och några få ord sade han mig till
hugsvalelse, men jag ej kunde tröstas.
Jag gret med rop och ropade med gråt:
«Min ljufve son, min käre son, ve är mig.
Ve är mig! Hvad gör det mig, att jag dör*)
för dig? Hvad skall jag usla mänska göra?
Min käre son nu dör. Hvi dör jag ej
med honom, jag hans sorgbebundna moder!
Min son, min son, min ende käre son,
mitt käraste! Låt mig ej blifva efter! (VII, 17)
Tag mig med dig, låt mig få dö med dig.
Ej ensam bör du dö. Låt modern dö**)
med dig! O ve, spar, usla död, ej mig.
Du är mig nu det ljufvaste, du är
all styrkan hos en mor, mest kvidande
af alla! Dräp då modern med sin son.

uänäls ok sukkäls matte hiarttat äi spara. Iak skuldi tala äu hiartlik sorh loot orþät eh fullalik ut kumma; sua uar hiartat kualt mäþ ue. Miin sörhilika röst teþe hiartans uärk. Ålskuþ nödde munnän at tala, äu rösten uar hees, forþy at tunggan hafþe tapat sina räta uana at tala. Iak sa dö þän, þär iak älste yuär alt; forty smältäs siallen i sorha. Han sa ok mäþ sit bliþa aulät mik hin sörilik moþer sua sarlik gräta, ok fa orþ sauhþe han mik til sualäls; äu iak matte äkki sualas. Iak grät öpande ok öpte grätände: «Miin lioue sun, miin kärä sun, ue är mik, ue är miik. Hua giuar þät mik, at iak dör foor þek? huat skal iak usla människa athauas? Min käre sun dör, hui döör iak eh mäþ hanum, hans sörhianlika moþer! Min sun, miin sun, min enih[h]iste sun, käre miin kärästä sun, laat mik eh uära äftir þik. Tak mik mäþ tik! Laat mik dö mäþ þik. Illa dör þu enä. Laat þin moþor dö mäþ þik. Ouih, usli döoþ, spor mik äi, þu äst mäk nu liouast, alt þät styr-

*) Plus littéralement: O bittra ve! Hvem städer mig att dö

**) Plus littéralement: Allena dö är tungt. Så låt mig dö. Ou bien: Dig höfs ej ensam dö. Låt modern dö.

Min son, min enda sötma, enda glädje
och allt mitt lifs hugsvalelse! O ve!
Mest älskade, vidkänns mig usla, hör (VII, 45)
min bön, det höfves ju en son att höra
sin moders klagan. Hör min bön och sätt
mig upp till dig på korset, att vi båda
tillsammans dö, som vi tillsammans lefvat,
med samma kärlek än förbundne. — Ve!
Ve, usle judar, ve, omilde judar,
o, sparen icke mig! Då I korsfästen
min ende son, korsfästen också mig,
hans usla moder, eller också med
en annan bitter död nu dräpen mig, (V, 21)
på det att jag med honom ändock dör...»

(Fin du fragment; dans P, V 22—48, Marie s'adresse à la croix, cf. le sermon de Gubbio et Bon. II, 151[b]; la Vierge:) O, mort, pourquoi si dure pour moi seule? Il serait si doux, si beau de pouvoir mourir; ô mort désirée, pourquoi m'éviter dans mon malheur, pourquoi arracher mon fils et me laisser ici-bas à mener la triste vie d'une veuve sans vie (VIII 37—44)?

O, doux fils, aie pitié de ta mère! Ne sois pas si dur pour elle, toi qui as toujours été si bon envers tous. Reçois-moi auprès de toi sur la croix; rien ne m'est, ni ne me sera plus amer que de vivre après ta mort (VII 16—20). O, mon cher fils, tu m'es père et mère et époux, tu m'es tout. En te perdant je perds père, mère, enfants, tout. Toi mort, où trouverai-je un appui? Me voilà orpheline, veuve, sans enfants, si tu t'en vas (X 38, VII 45). Mon fils, à qui m'adresser, si ce n'est à toi? Qui doit m'aider et m'appuyer, si ce n'est toi? Ame qui vive ne me consolera. Or, il n'y a rien d'impossible à toi. Ecoute-moi, parle-moi, donne-moi au moins une seule parole de conseil et de soulagement (VII 46—50). Alors notre Seigneur, en regardant saint Jean du haut de la croix,

---

kän af mik hiin kuirästa moþär. Dräp moþären mäþ sin sun! 80. Miin sun, min enigh sötme, min eniþ gläþe ok alt mit lifs sualäls. O uiih, sun käräst, kännäs uiþ mik usla ok hör miin böön, þät sömar sun at höra siin sörhiande moþär, hör miin bön ok säät 85. mik op a korset til þit at ui baþþe dö saman, þär i et kiot lifa saman ok mäþ en älskuþh bundin samman. O uih, uslä iuþa, o uih umilde iuþha, sparer mik äi! Mäþan i krycän min 90. ening sun, krycär ok mik, hans usla moþär, ällär mäþ annan besk döþ dräpär mik, at iak þo dör mäþ hanum.

O femme, lui dit-il, voilà ton fils. Car saint Jean était là présent (VIII 5; ici la Vierge se plaint de l'échange, et saint Jean cherche à la consoler, thème souvent traité, sur lequel il y a beaucoup de variations). Puis s'adressant à sa mère, Mère, tu as beau, lui dit le Sauveur, pleurer et te lamenter. Cherche à réprimer tes douleurs. Ta sais bien que j'ai pris nature humaine en toi pour mourir en croix et sauver les hommes (VII 5—6, 26; ici la Vierge doit se plaindre d'Eve qui a fait entrer le péché dans le monde, autre thème souvent traité). Comment les écritures seraient-elles autrement accomplies? Mais je ressusciterai pour m'en retourner chez mon Père. Il faut bien que tu te réjouisses que j'aie retrouvé la brebis perdue et que par la mort d'un seul plusieurs soient rendus à la vie. Le calice que mon Père me donne, il me faut le boire. Ce qui plaît à mon Père, est-ce qu'il peut déplaire à ma mère? Pour ma divinité, je serai toujours avec toi. Il est temps que je m'en aille à mon Père, et si tu ne peux me suivre aujourd'hui, tu verras après moi bientôt (toute correspondance à ce passage manque dans P); jusque là ton neveu te servira de fils et d'appui. Et en regardant saint Jean, Voilà, dit-il, ta mère. Je la confie à tes soins. Et nous ne pouvions rien faire que pleurer. La force de parler nous fit défaut, en voyant mourir le Maître (VIII, 23). Nous étions nous-mêmes comme morts, la douleur seule restant notre amie. Le glaive nous passa les âmes en les navrant cruellement (IX 23). La mère fut au comble du malheur, en voyant son fils souffrant de telles angoisses, elle fit siennes les blessures de son fils, elle se sentit percée du glaive dont l'avaient percé les impies. Le voir mourir lui était chose plus dure que la mort (X 3). Alors, «J'ai soif», s'écria le fils, et on lui donna à boire du vinaigre miellé qu'il refusa de prendre après l'avoir goûté (correspondance manque dans P; le breuvage est visé VI 28). Plus tard, Voilà qui est accompli, dit-il, en ajoutant bientôt: Eli, Eli, lama sabaktani. Et après avoir prié pour ses persécuteurs et recommandé son esprit à son Père, il rendit l'âme (VIII 24—29). Alors la terre de trembler, le soleil de s'obscurcir, les montagnes de se fendre, les tombeaux de s'ouvrir, et maint homme ressuscité de témoigner que le Crucifié était le fils de Dieu (VIII 32). De là on peut inférer combien devait souffrir sa propre mère (IX 10; même pensée variée). Nulle bouche ne peut prononcer ses sentiments, nul esprit ne saurait les imaginer (VIII 34—36; ici la Vierge demande à quoi bon vivre, en s'étonnant que la douleur ne l'ait

pas déjà tuée. — Ce qui suit et, à la rigueur, une partie de ce qui vient d'être cité peut être regardé comme dit de la Vierge ou par elle). La mère l'avait conçu du Saint-Esprit, et le voilà qui venait de mourir. Elle était au pied de la croix, comme si elle avait été morte, morte de cœur, vive de corps. La langue se refusa à parler, et voilà la mère qui eut bien de la peine à respirer, sur le point de mourir. Accablée d'angoisse, elle était là attendant que le Crucifié fût détaché de la croix (VIII 35; ici la Vierge implore la pitié de la mort. Cette pensée la fait souvenir du péché, cause de la mort imméritée de son fils, et elle finit par exhorter les hommes à se convertir; cf. IX 14, X 3—5). Puis, le cœur déchiré, Donnez-moi, s'écria-t-elle, son corps sans vie. Votre volonté est faite. Donnez-moi son corps mort ou me tuez que je le suive. Mettez-le bas, donnez-le-moi, que j'en éprouve quelque consolation (X 7—9, où elle s'adresse à ces amis). Elle était auprès de la croix, voyant son fils pendre au moyen des clous (IX 14). Elle avait beau l'atteindre en se dressant sur les orteils, et en tendant les bras elle embrassa la croix (cf. V 48). Il lui aurait mieux valu mourir. Pâle était sa face comme celle d'une femme morte, mais elle avait les joues et la bouche rouges des gouttes de sang qui étaient tombées (cf. IX 42—43; les strophes 48—53 renferment une invitation à lever les yeux vers le Crucifié). Les mains gourdes, elle tomba par terre, écrasée sous la douleur, se redressa et retomba, comme si elle avait été raide-morte (cf. X 8, 13). Joseph d'Arimathie et Nicodème vinrent déposer le corps mort (X 5). Alors Marie, revenant de sa défaillance, aide à décrocher son fils. Elle reçut sa tête et ses bras penchés en les baisant (cf. X 6—10). Le fils déposé à terre, elle se jeta sur lui pâmée (X 16—17). Revenue à elle, elle se plaça à sa tête pleurant de chaudes larmes, qui baignèrent le visage du fils. Elle se déchira des mains en gémissant, elle le prit entre ses bras, elle le tint sur son giron. O, mon fils chéri, dit-elle pourquoi les cruels Juifs t'ont-ils crucifié? Je te tiens encore, mais tu es mort et mort est mon cœur. Que faire maintenant dans ma douleur? Hélas, quel malheur! Où est la grande joie éprouvée lors de ta naissance? Elle m'est tournée en angoisse et en douleur. O, mon fils, je ne désire plus que de mourir (IX 29—37). Et elle lui baisa le front, les joues, les yeux et la bouche. Tout ce temps elle pleurait son malheur avec des larmes si abondantes, comme si, corps et âme, elle avait voulu se résoudre en larmes, et sa plainte était déchirante. Elle baisait son corps, arro-

sant de ses larmes le roc sur lequel il gisait. Il lui revint en mémoire tout ce que de son vivant il avait dit et fait, tout ce qu'il avait subi de passion et d'injures, lui qui avait été conçu sans péché et né sans peine, lui qui lui avait tout été, Dieu, maître, fils unique (cf. X 17—20, 23—30, 38). Accablée de douleur, écrasée sous le chagrin, elle lui prodigua tous les noms de caresse, tout en se plaignant et en le suppliant de jeter sur elle un seul regard tendre. Mon fils, lui dit-elle, mon chéri, vie de mon âme, ma seule joie, soulas et espoir de mon cœur, pourquoi as-tu voulu m'abandonner? Pourquoi demeuré-je en proie à la douleur? Que me fuis-tu, joie de mon âme? Regarde-moi, aie pitié de moi! (Rien de correspondant dans P, cf. le sermon de Gubbio, W., p. 25.) Comment exprimer les douleurs de Notre Dame? Je crains que nulle langue ne pût les dire (X 33). Non qu'elle désespérât, tant s'en faut. Elle conservait toujours l'espérance qu'elle le reverrait ressuscité (point de correspondance). Les femmes ses amies qui étaient à ses côtés pleurèrent avec elle sur sa perte; et les anges même au ciel fondirent en larmes en voyant Jésus mort et sa mère baignée de pleurs et en entendant sa complainte. En effet, il eût été bien étrange que les anges, malgré leur félicité, n'eussent pas pleuré. Puisque Dieu a pu devenir homme et mourir, il se peut aussi que les anges, tout bienheureux qu'ils sont, aient pleuré sur cette mort (pas de correspondance; cf. VIII 47—48). Cependant, Joseph et Nicodème, ayant, d'après les témoignages de l'Evangile, enseveli le corps mort, le mirent au sépulcre (X 16—17, 32, 41). Des milliers d'anges chantèrent en chœur, mais sa mère ne sut rien faire que s'attrister. (Point de corr.) Elle aurait aimé à retenir le corps (X 33). Pitié, dit-elle, ayez pitié de moi, vous autres au moins, qui êtes mes amis. Laissez-le un moment, découvrez son visage, ou permettez que je le découvre moi, que je puisse le revoir et que je m'en console. Ne l'enterrez pas, laissez-moi le retenir ou, puisqu'il est mort, mettez-moi auprès de lui dans le sépulcre. Mais ils ne durent pas faire sa volonté. Un combat s'ensuivit sur le corps (X 34), et ses amis pleurèrent plus en voyant sa douleur qu'ils n'avaient pleuré sur la mort du Maître. Ce n'est qu'à force de prier et de pleurer qu'ils parvinrent à l'enterrer. (Ici quelques rédactions de l'original latin finissent.) Mais la mère ne put s'éloigner du tombeau (X 42—43; ici elle cherche à trouver quelque fissure par où jeter un dernier regard sur son fils; dans Leg. aur., de santa M. Magdalena, c'est la Madeleine qui s'obstine à rester

auprès du tombeau). Alors il fallut que saint Jean, tout affligé qu'il était, essayât de la consoler et qu'il la priât de l'accompagner. Lui et les saintes femmes, ses amies, ils l'amenèrent vers la ville aussi rapidement que le permettait sa faiblesse, et l'on fit tout cela en pleurs, en soupirs et en étouffant ses sanglots. Personne ne put s'empêcher de s'attendrir en la voyant (cf. X 44; de plus elle s'adresse à Jérusalem 46—50, et 51—54 au public, invitant à s'apitoyer sur la mort du Sauveur, 55—58 étant une défense pour sa plainte.) Elle fut menée à la maison de saint Jean pour y demeurer, et il la garda, la vénérant plus que sa propre mère. (Dans PX 61, 63, la Vierge, en retour pour ainsi dire au ciel d'où elle était venue apparaître, finit par exhorter sérieusement à regarder le Crucifié et à le suivre.) La Vierge était comme assoupie. Les souvenirs de ce qu'elle avait vu et entendu dans les derniers jours, lui revinrent dans la mémoire, tourmentant son esprit, éveillant sa conscience engourdie. La voilà qui revoit toutes ces scènes de douleur, en en ressentant toutes les horreurs: elle revoit le fils cloué sur la croix, lui offrir le breuvage d'assoupissement, enfin son côté percé, et l'impression accablante qu'elle reçoit en voyant confier au sépulcre Celui que tout le monde, y compris les cieux, ne peut comprendre, ensevelit comme dans un linceul son esprit malheureux et exténué de fatigues. (Ici quelques rédactions latines finissent; d'autres portent la prière finale.) O, clarté des cieux, source de pitié, c'est toi que nous invoquons, c'est à toi que nous nous livrons, corps et âmes, en vie et en mort. O, douceur du paradis, joie des anges, notre maîtresse à tous, daigne intercéder auprès de Dieu en notre faveur, en faveur de nos amis et de nos protecteurs, et que tu sois bénie aussi bien que ton fils qui vit et règne toujours avec le Père et le Saint-Esprit. (Cf. XI; Berceo, str. 205—10).

Ce bref résumé, comparé à celui de P, montre en toute évidence que P en est dépendant. Le fond est en gros le même jusqu'à celui du cadre. Les ressemblances littérales n'existent qu'en un petit nombre de cas. Les divergences, le plus souvent autant d'améliorations, consistent dans des retranchements ou des omissions ou dans l'ordre. Quelque déplacement semble mal assorti dans P. Ainsi la citation biblique au v. 547 est infiniment mieux à sa place dans le traité (après l'enterrement). Les libertés que l'auteur de P a prises avec son original d'un côté, et de l'autre le grand nombre de rédactions latines, empêchent de décider avec

quelque degré de certitude, s'il a puisé directement dans un original latin ou dans une traduction en langue vulgaire. Le seul passage que P n'ait en commun qu'avec une imitation italienne en vers (IX 38, citation d'après les Lamentations de Jérémie), est de trop peu d'importance et se retrouve trop souvent dans les plaintes de la Vierge pour être cité comme preuve. Ainsi se trouve-t-il dans quelques plaintes dramatiques dont P s'approche de très près, et cela pour la plupart à cause du modèle commun. Ce sont là les plus anciens représentants du type dramatique déjà signalé.

Type dramatique (III). Sous une forme dramatique, les plaintes italiennes se présentent dès 1300 (Jahrb. V, p. 72; Riv. I, pp. 244, 248). Celles auxquelles P s'apparente le plus seront une lauda dramatique (Riv. I, p. 268—70), que nous désignerons ici par L, et deux représentations édifiantes, Devozioni del Giovedi e del Venerdi santo (Riv. II, p. 14—18, p. 19—28), désignées ci-dessous respectivement par G et V. Il y a aussi quelques ressemblances secondaires entre P et un noël du même temps (Laus pro nativitate Domini, Riv. II, p. 35—40), désigné dans la suite par LL. Les plaintes dramatiques tiennent sans doute beaucoup du traité Bernard et des poésies de Jacopone da Todi; G, du contenu de laquelle nous ne nous occuperons que fort peu, bien plus des Méditations de Bonaventure. Les pièces sacrées, G et V, comme il appert des indications scéniques et comme l'ont remarqué plusieurs éditeurs, étaient destinées à illustrer le sermon çà et là; par conséquent, elles n'étaient qu'une forme postérieure et plus développée de la plainte du traité (cf. Riv. II, pp. 6, 10). A leur tour, elles forment une nouvelle étape dans la transition aux Sacre rappresentazioni qui, un siècle et demi plus tard (vers 1450, Sacr. I, p. 1; T. I, 260), se présentent sous la même forme métrique et toutes dégagées du contrôle de l'Eglise (Riv. II, p. 5; cf. W, p. 57). Ces drames sont en vers de dix syllabes (endecasillabi), enchaînés en ottave rime, chaque réplique des devozioni renfermant au moins une strophe. Quant aux laude, LL est composée en forme de ballade, L est écrit en ottonari et en seste rime; toutes les deux sont au nombre des chansons qui, en langue vulgaire, correspondent aux proses de l'Eglise. Et de même qu'un drame liturgique, né des proses, s'était développé, de même on vit sourdre des laude, notamment des plaintes de la Vierge, un mystère populaire de la Passion (Riv. II, pp. 10, 13; W., p. 33), dont l'histoire ressemble de près à celle de la naissance de la tragédie chez les Grecs (Riv. I, p. 252; cf. Rom. XIX, p.

370; Journ. 1892, p. 672), et dont les souvenirs sont encore vivants dans les campagnes de l'Italie d'aujourd'hui (Riv. I, p. 242, note; G. F. R. IV, p. 8; W., p. 62; cf. P. II 1, X 1).

Les devozioni, telles que nous les connaissons, se présentent sous une forme en partie vénitienne. Ce n'est pas là leur forme originale. Originairement elles ont été écrites en ombrien (Riv. II, p. 8; T. I, p. 187). Préalablement nous montrerons que la manière même dont sont, dès leur naissance, récitées de telles plaintes dramatiques, rend très probable la supposition qu'elles n'aient pas pu rester inconnues à l'auteur de P. Cette manière de représentation carractéristique nous fournit l'occasion de nous rappeler les combats déchirants et les efforts infructueux qui ont agité et désespéré les hommes au milieu desquels a vécu notre auteur.

Les Flagellants.

Le précurseur plutôt que l'auteur du mouvement fut saint François d'Assise (1182—1226), dont le caractère a été tant discuté. Tandis que plusieurs écrivains (cf. Della Giovanna, G. Stor. XXV, pp. 11, 13) l'ont représenté à peu près comme un soldat de l'Armée du salut d'aujourdhui (christi miles, ioculator domini, scurra vagus, etc.), lequel, non sans quelque vanité, s'est plu à réciter au public des chansonnettes en mauvais français, d'autres (cf. P. Sabatier, La vie de s. François) ont vu en lui un vrai réformateur en opposition, aux trois quarts inconsciente et pourtant voulue, contre le clergé mondain, séparé qu'il était du peuple par les bulles de Grégoire VII (cf. Sab., pp. IX—XIV, 43, 94). Ce qu'il y a de certain, c'est que non content de la sainteté passive d'un saint Alexis, l'un de ses prototypes, il chercha, de toutes ses forces, à sauver les hommes ses frères qui étaient depuis longtemps honteusement négligés par les ecclésiastiques. M. Monaci (Riv. I, p. 250) nous a donné une vive description du réveil religieux qui s'ensuivit parmi le peuple comme fruit des travaux de saint François et de ses adhérents, notamment des franciscains. Ce réveil se manifesta dans l'Italie centrale vers le milieu du XIII^e^ siecle, en faisant naître les confréries des Flagellants (Flagellanti, Battuti, Scopati). Leurs membres devaient s'exhorter les uns les autres à la contrition et aux pénitences et exciter le public à l'imitation par des oraisons, des processions, des représentations. Comme d'ordinaire pour l'ardeur religieuse, le mouvement fut épidémique (cf. Carp., p. 312), et partant de Pérouse en Ombrie, il se propagea en tous sens par toute l'Italie et même au dehors. Tous les hommes, quel que fût leur âge, leur sexe, ou leur condition, partagèrent cet enthousiasme

pour la vie de pénitences (Tir. IV, p. 376; Jahrb. V, p. 72; Riv. I, p. 249), comme ils venaient de s'enthousiasmer pour les croisades. Des confréries de Flagellants s'établirent rapidement un peu partout, à Sienne, à Bologne, et dès 1261 à Trévise, et c'est près de cette dernière ville qu'a été situé, selon toute vraisemblance, le domicile de l'auteur de P. Il n'y a guère lieu de le mettre au nombre de ces derniers, mais nul doute qu'il n'ait souvent pu assister à ces spectacles lugubres dont les acteurs, au milieu des hymnes et des louanges, s'efforçaient à renouveler en chair et en os le souvenir des stigmates de saint François (Dietr., p. 358) et avaient bien de la peine à se former une idée plus vive des angoisses volontaires du Sauveur et de sa compassion pour les misères du genre humain, condamné à souffrir et à faire souffrir. Sans doute il a vu force pénitents se flageller ou se faire flageller processionnellement et parfois d'une manière presque identique au procédé du jeu populaire que l'on appelle passer à tour de rôle par les verges, et apparemment il a assisté à leurs représentations, dont la Vierge était le protagoniste. La Passion était de préférence le sujet de leurs hymnes et de leurs drames; la Vierge qui avait été saluée la bienheureuse d'entre les femmes et qui, après avoir passé par de rudes épreuves, avait fini par être miraculeusement enlevée au ciel, était le personnage dans la vie duquel les hommes, alors plus que jamais, aimaient à voir la leur idéalisée et en qui ils pouvaient mettre leurs espérances. Les Flagellants correspondaient bien aux besoins nouveaux de leur époque, et en croisés réformés au service de la mission intérieure, ils parcouraient les villes et les campagnes, triomphant de tout obstacle, de toute indifférence. Pendant ces temps agités par toutes sortes de luttes et de conflits, temps ruinés par des misères, décimés par des épidémies, les laïques croyaient trouver la santé, la paix, les forces chez ces confréries. Toute la péninsule, retombée dans le tohu-bohu, s'était soulevée comme la mer agitée par les vents, mais à travers le tumulte des vents et des vagues, les chants des Flagellants se faisaient entendre, attirants comme les voix des sirènes et indiquant les brisants comme les cloches des bouées. La gaie musique dut se taire partout, les chansons d'amour et les bavardages s'oublièrent, le rire disparut devant cette austérité (cf. T. I, p. 106). De toutes parts rien que des psaumes pénitentiaux, des hymnes sur la croix et l'amour divin, des louanges à la Vierge. C'est elle qui, dans sa tendresse maternelle, berce pour l'endormir le cœur navré de son enfant, elle qui

en remettant en bon ordre ce qu'avait renversé l'enfant prodigue, le fait rentrer en domicile, c'est elle qui fait taire la tempête et qui à l'égal d'un phare guide le navigateur sur les abîmes redoutés, elle encore qui en est le port.

La violence de la tempête et les rafales çà et là égarantes finirent par épouvanter le clergé qui regrettait de voir, par raison de malsaine politique, le gouvernail entre les mains d'autrui, et sous les efforts du parti des prêtres, réconfortés par le découragement et la confusion, suites de la peste noire, les vagues durent se poser, mais sur leurs dos avaient été transportée, comme plantes déracinées du fond des âmes, une riche littérature en partie conservée dans les collections de laude (laudarj) et les statuts des Laudesi *), et encore au temps de Boccace la houle était assez forte dans les esprits pour exciter le spirituel railleur à noyer de telles productions sous les torrents de sa sanglante satire.

Déjà à priori, il est tout à fait improbable qu'un mouvement de cette étendue et de cette intensité, avec sa littérature nouvelle, ait pu rester inconnu à un auteur quelconque, moins encore à un augustin (cf. Riv. I, p. 254). Aussi P montre-t-il, par le choix du sujet et la manière dont il l'a traité (cf. II 1—3, X 1—2) et jusque même dans les expressions favorites, une affinité frappante avec les productions des Laudesi.

Ressemblances.

Nous allons montrer un peu plus en détail les rapports entre P et les œuvres citées. D'abord il n'est que trop visible que bien des coïncidences, les plus générales, se retrouvent dans la plupart des plaintes de ce genre, notamment dans leur source commune, le traité de Bernard. De cette nature sont la prière que la mère adresse au fils de lui parler (V 27; P VI 35), sa réclamation un peu vive de l'avoir porté dans son ventre (V 26; P VI 51, VIII 22, X 36), sa plainte d'être abandonnée (V 17, 76; P IV 6—7, VII 46, etc.) et de devoir échanger son fils pour son neveu (V 40; P VIII 8—12), l'allusion faite à la signification de son nom (V 33, 80; P VII 15, IX 37, cf. I 16), la protestation de l'innocence du fils (V 16; L, v. 89—90; P V 18), la jubilation lors de sa nativité (LL, vv. 174, 211, 321; P IX 7—10), les appels à l'équité (L, vv.

*) C'étaient des associations laïques, intimement liées aux ordres mendiants, et comme ceux-ci peu aimées des ecclésiastiques. Les Flagellants ayant été anathématisés en 1349 par le pape, ces confréries, d'une manière moins bruyante et sous des formes plus modestes, semblent avoir continué leurs traditions, cf. Cresc. I, p. 242; T. I, p. 113.

25, 43; LL, v. 297; V 7, 40; P II 20, IX 17), la citation de la Salutation angélique (V 78; P IX 29) et des Lamentations de Jérémie I, 12 (V 19—20; P IX 38; cf. A. G. II, p. 195, v. 265, citation qui manque dans le traité B); la déclaration faite par Jésus sur l'objet de son avènement (V 26, 42; P VII 5—6, cf. G, 2, 7, 12, 21), sur la peine que lui infligeait la présence de sa mère (L, 93—94, 131—32; P VII 11), pour ne pas parler des citations bibliques communes, comme les paroles de Jésus adressées aux filles de Jérusalem (V 14; P IV 33—34), sa plainte d'être délaissé de Dieu (V 42; P VIII 25) et la recommendation de sa mère à saint Jean (V 37; P VIII 6; ici c'est la mère seule qui et apostrophée) et de son esprit à Dieu (V 58; P VIII 28). Mais il y a aussi des traits d'autre nature et si prononcés que jusqu'à ce qu'ils aient été retrouvés dans d'autres plaintes indépendantes de celles-ci, il faut bien les accepter pour témoignages certains de leur parenté. Ainsi la mère cite comme raison pour Jésus de lui parler qu'il a daigné parler au larron crucifié, fait, du reste, dont P ne fait aucune mention ailleurs (P VII 43, discours mieux lancé dans V 33, cf. Sacr. I, p. 321), que ne reconnaissant plus son fils à cause de son aspect défiguré et de sa propre douleur, elle doit exhorter la Madeleine à lui dire si c'est vraiment son fils que cet homme maltraité (V 73; P IV 21—25, cf. P VIII 27, X 26, où la répétition de la même pensée sous une forme trop ressemblante fait soupçonner l'imitation) et qu'elle fait ressortir le contraste entre la pureté et l'air défiguré de son fils (V 47; P X 23), en disant que les anges ont aimé à regarder son visage (V 67; P VI 11), qu'à son tour elle est représentée comme mal reconnaissable à cause de sa douleur (V 64; P IV 42) et qu'elle doit finir sa plainte par s'adresser à Jérusalem (V 87; P X 46—48) et exhorter les pécheurs à la conversion (V 89; P X 63—64). Il y a d'autres cas encore, où les ressemblances, malgré les tournures déguisées, pour la plupart des altérations préméditées en vue de surpasser l'original, sont assez grandes pour justifier le soupçon d'une imitation délibérée de la part de P. Ainsi la Vierge prie son fils, déjà mort, de pouvoir mourir avec lui V 72, et dans P VII 17—18 elle adresse même prière à son fils encore vivant; elle se plaint, V 85, que personne n'ait pitié de son fils, et dans P V 22—23 elle s'exprime de la même manière sur lui et sur elle-même; à la priére d'être crucifiée au lieu de Jésus, V 16, elle ajoute, dans P V 19—21, celle-ci: que les Juifs puissent la faire mourir d'une mort quelconque, pourvu

qu'elle le suive dans la mort; dans V 82, elle est enfin représentée plus résignée, presque consolée, tandis que dans P elle se présente toujours désesperée (cf. P VIII 39, IX 25, X 23), ce qui dépend de l'aspiration conséquente chez notre artiste à rendre plus constant et plus naturel le caractère de son personnage principal.

En deux cas, savoir les apostrophes de la Vierge à la croix et aux membres de son fils, les variations sur les mêmes sujets, souvent chantés dans les hymnes du moyen âge, dépendront de ce que P a utilisé d'autres sources encore. La Vierge, dans V 22, prie la croix de plier pour apporter un peu de repos au Crucifié (cf. L. H. I, p. 132), et dans P où, par des allusions à la légende de la croix, le discours correspondant a été incomparablement plus long (le passage manque au traité de Bernard, v. II A, Rédactions), elle fait, P V 40—48, la même prière, afin qu'elle puisse embrasser son fils (cf. Tdf., p. 285). L'apostrophe aux membres du Sauveur, originairement simple imitation orientale (cf. le drame grec, v. 1310 et s., et Cantique des cantiques VII, l'Eglise regardant ce livre comme visant la Vierge) et peut-être à son tour le modèle pour le combat du corps et de l'âme, était un sujet extrêmement souvent traité (cf. L. H. I, p. 262; Dan. I, p. 222, IV 324, Sacr. I, p. 323). Dans V 65—72, comme dans le Planctus Bernhardi, où il y en a déjà une ébauche, ce discours se fait après la mort de Jésus; dans P VI 9—46 il est de beaucoup plus long et est intercalé dans la prière que Marie adresse à son fils en vie pour lui arracher quelques paroles de consolation. De là vient que dans P, VI 32—37, les oreilles sont apostrophées, ce qui n'est pas le cas dans V, et que le côté qui dans P n'a pas encore été percé (cf. P IX 13, 52, et p. CLXXXIII, note) est passé sous silence, de même que la tête couronnée d'épines, laquelle a déjà été dépeinte (P IV 16—17) et dont mention est faite plus loin encore (P VII 35, IX 43). Mais déjà la présence de ces deux discours dans l'une et l'autre plainte n'est guère fortuite, les détails et les modifications dans P trahissant l'imitateur (VI 11, 15, 25, etc.).

Divergences.

Enfin il y a des traits dans V qui manquent totalement dans P, à savoir les apparitions de l'autre monde au pied de la croix, toutes allusions à la légende du Saint-Graal et à celle de Longin et à la demande de la mère de porter la croix de son fils.

Dans V des anges apparaissent auprès de la croix, constatant que la passion de Jésus est extrême (V 47) et que lui-même n'est guère reconnaissable (V 44), et expliquant, par des citations de l'Apocalypse, pourquoi le soleil s'éclipse (V 45), déclarations qui,

dans P, se font toutes par la Vierge; dans V 81 la mère est sommée par un ange de se contenter de la résolution de la Providence, exhortation que P (VIII 20) met sur les lèvres de saint Jean. Voilà une simplification ingénieuse qui en même temps justifie les nouvelles explosions de désespoir et de chagrin. Dans V 29—32, les morts ressuscités s'adressent au Sauveur (cf. Math. XXVII, 52); P n'en souffle mot, probablement parce qu'il ne dit jamais rien de la résurrection, pas même comme le plus faible rayon d'espoir. Mais apparemment elle est supposée axiomatique (cf. IV 23). Enfin, «le démon», V 51—55, vient raisonner, à l'édification et à la grande horreur sans doute du gros public; P aura estimé cette apparition inutile et malséante. Dans V 47 (avis aux acteurs) un ange recueille le sang de Jésus dans un calice, légende dont l'on semble devoir l'origine au passage Math. XXVI, 27 et s., et peut-être à la crainte superstitieuse de perdre une seule goutte du vin consacré, crainte qui avait augmenté dès la transsubstantiation décrétée en dogme en 1215 (cf. la légende du Saint-Graal). Ceci a été supprimé parce que le sang de Jésus a coulé durant la flagellation et en croix (P III 26, V 35, 43, VI 6). Peut-être (cf. Inf. V, 127) les souvenirs des romans scabreux qui s'y sont intimement liés, y entrent-ils pour quelque chose, et en opposition déterminée notre poète déclare formellement (IX 43) que le sang a découlé jusqu'à la terre (cf. P VI 2 et Patr. lat. II, p. 1066—68).

Enfin la Vierge, V 18 (cf. L, v. 101—02; Townley mystery, Jahrb. I, p. 141; V, p. 60), demande à porter la croix du Sauveur. C'est là un passage qui semble tenir du dogme de quelques sectes, qu'il y a eu là quelqu'un pour prendre sa croix (cf. Math. XXVII, 32; Weil, p. 296—97) pour mourir au lieu de lui. Il semble que l'on ait travaillé sur des originaux gnostiques (cf. sous I AB) et que l'on ait voulu détourner ou expliquer l'origine d'une telle légende, en mettant les mots sur le compte de la mère. Quoi qu'il en soit, P a jugé la demande inutile, la mère offrant de mourir pour son fils plus d'une fois (V 16; P V 19—21) et sa faiblesse étant trop grande pour rendre son offre acceptable (P IV 38, 43). P ne dit même nulle part que la croix ait été détachée de-dessus les épaules du Sauveur; lui seul porte sa croix (P IV 18, cf. saint Jean XIX). Il convient de dire que P ne parle guère des larrons, excepté en passant (II 14, IV 10, VII 43) et qu'il abrège considérablement les discours du Crucifié. D'autre part, P offre des allusions à lui propres, comme celle à la légende de l'apparition de

la Vierge faite à l'empereur Auguste (P I 2—3), à la légende de Pilate (P IV 43), à celle de l'arbre du bien et du mal (P V 31) et peut-être à quelque légende de la Madeleine (P IV 26) que nous n'avons pu retrouver, aux fables du moyen âge sur le phénix (P X 57) et le pélican (P VII 5). De ces traits nouveaux, quelques-uns servent à mieux caractériser les personnages, d'autres sont des restes de l'histoire naturelle de l'antiquité et du moyen âge (Physiol., c. 523—527), tous ils passaient pour des faits connus et ils pouvaient bien revenir en mémoire à un auteur quelconque sans la moindre envie du surnaturel (cf. les récits merveilleux de Solin reproduits par Br. Latini († 1294), et les récits autrement fondés de Marc Pol († 1324), v. M. G. Pauthier, Le livre de Marco Polo. Paris 1865, p. 97, 149, 680). Du reste, P a utilisé toutes ses sources, les bibliques même, d'une seule manière: à l'exclusion de toute autre chose il aime à dépeindre les traits qui fassent mieux reluire la Vierge, sa douleur, sa gloire.

Raisons des divergences.

Et en faveur de notre opinion que P a utilisé les Devozioni parlent plusieurs raisons. Il est clair que P a connu le traité de Bernard. Or, les anges y jouent un rôle, quoique moins important que dans V (cf. G 18, 33, 38), lors de la mort et de l'enterrement du Sauveur. Comme ils apparaissent aussi dans les évangiles, il faut que P ait supprimé toutes ces apparitions de propos délibéré. D'autre part il cite l'apparition de la Vierge et donne la plainte comme récitée par elle et fait mention du ressuscitement de saint Lazare, faits non moins surnaturels. La raison de l'omission ne peut pas être celle que les apparitions supprimées ont été supposées invisibles à la Vierge. C'est donc qu'elles auraient renfermé de si grandes consolations que sa plainte n'eût pas été justifiée. Autre raison et qui doit avoir été commune à toutes les omissions, c'est l'aspiration visible de P à une simplicité classique (cf. les citations empruntées à Dante) et à une prédilection naissante pour ce qu'il juge régulier et naturel (cf. IV 2—3, VIII 48, III 42, V 30), enfin à une piété prononcée pour les doctrines et les écritures canoniques de l'Eglise (VI 15, VII 4, cf. Par. XXIX). C'est pourquoi P n'admet que l'allusion à la Salutation angélique (IX 29), à l'apparition des anges lors de la nativité (IX 7), et à leur joie de la beauté du visage de Jésus (VI 11). P n'a donc pas voulu rejeter tout ce qu'il trouvait de surnaturel dans ses sources, mais il l'a réduit à un minimum, et par là même P a été marqué à un coin plus pur et plus moderne. Du reste, il n'est que

vrai de dire que ces drames, tels que nous les connaissons, n'ont peut-être pas la forme qu'ils avaient au temps où P a été écrit. Les miracles y ont peut-être joué un rôle de beaucoup plus ou moins important, de sorte que P s'est cru contraint à les supprimer tous. Nous ne sommes pas sans avoir reconnu la difficulté d'expliquer d'une manière tout à fait satisfaisante les déviations, mais les ressemblances spéciales, le grand nombre de discours en forme d'apostrophe ou de dialogue, et la manière même de la représentation des Devozioni, nous semblent imposer la conclusion que nous en avons tirée. Pour expliquer les coïncidences autrement que par une imitation de la part de P, il faudrait admettre que les Devozioni travaillassent sur P. Or, c'est là une supposition absurde, ces drames ayant été écrits dès 1300 et en ombrien, par conséquent dans une rédaction un peu différente de celle que nous connaissons. Enfin les drames sont d'un bout à l'autre plus clairs, plus naturels et plus simples (cf. dans P les allusions VII 43, VI 28, qui ne s'expliquent que par les parties antérieures ou postérieures d'un prototype, qui a pu être l'Evangile, cf. pourtant III 12—16), et même les nombreuses rimes dans l'intérieur des vers (cf. 2—3, 19—20, 33, 102—4, 109—12, etc.), trahiraient peut-être des sources antérieures rimées. Supposer que les drames et P, l'un indépendamment des autres, dérivent d'une source commune, cela ne vaudrait pas la peine. Cette supposition, si elle pouvait être prouvée, ne signifierait rien pour l'indépendance de P, vu qu'il est complètement indifférent qu'il y ait ou non eu un intermédiaire commun entre ces plaintes et leur source commune, le traité de Bernard. Reste donc notre conclusion que P ne peut pas ne pas avoir connu les drames.

Style. A l'appui nous relèverons encore que le style de P, malgré tous les efforts qu'a faits l'auteur pour surpasser ses devanciers, montre plusieurs particularités propres au style populaire des productions littéraires des Laudesi et que ce style dans P paraît comparativement un peu maniéré.

Dans les drames cités on trouve mêmes synonymes et mêmes locutions équivalentes et jusqu'aux mêmes accouplements favoris que dans P. Ainsi pour pianti e guai V 10, pianto e lamento V 74, 81, pianti e suspire G 22, pena e dolgia G 23, de pena e de dolore L, v. 14, et spécialement les mêmes accouplements d'adjectifs: malvasio e rio G 32, lucido e sereno V 67, nudo — scoperto L 27—28, abandonata — vedovata L 11—12, trista tapinela V 72,

trista adolorata G 32, V 41, trista sconsolata G 5, 13; V 19, 76; trista dolente G 8; tristo e doloroso V 3; trista e scontenta V 8, meschina dolente G 5, 28; V 80; misera e dolente V 61; aflita e dolente V 34, 40; ainsi pour les adjectifs accompagnés d'une interjection: oimè dolente sconsolata V 71, oimè dolente trista sfortunata V 74, ou d'un pronom: amara mi V 21, amara essa V 1, amara mi meschina dolente V 22, 28; amara mi piena de doglio V 87, amara mi piena de dolore V 85 (cf. G 23, P v. 601), meschina mi piena de guai V 85; amara essa trista sconsolata V 7; de même, deux vers de même contenu se suivent souvent dans les plaintes dramatiques, cf. G 6 et G 11, V 70; G 34. Il va de soi qu'on y trouve souvent les mêmes injures et les mêmes noms de caresse: amoroso gillio G 40; V 17, 33, 41; dolce desio V 5, cf. V 84; conforto e desio V 9; splendore de paradiso V 49, quello aniello sença peccato L 78; Juda falso traditore V 11; li falsi iudei cani V 88, li iudei falsi desperati V 30, cf. V 34, 65; et les mêmes paraphrases: quello che lo zielo e lo mondo sostiene V 13 (cf. P VI 41); enfin on y observe la même disette d'images vraiment poétiques. On pourrait bien objecter que ces ressemblances de style sont dues aux tendances communes de la langue (cf. T. I, 173). Or, c'est là une objection apparente. L'auteur de P fait de son mieux pour s'élever au dessus du style populaire. De plus, ses expressions paraissent plus d'une fois recherchées et artificielles (cf. la fréquence de mots savants). Enfin P semble vouloir surpasser et supplanter les ouvrages des Laudesi, tant il aspire à une classicité plus objective, comme fond et comme forme, et à une orthodoxie plus agréable au parti ecclésiastique, et si malgré tout cela P a conservé assez de traits pour en établir sa dépendance, nous les devons en partie à ces mêmes efforts pour les surpasser. Du reste, nous n'avons nullement besoin d'insister sur les ressemblances de style, mais il nous a semblé utile de constater ici encore le défaut d'originalite dans P, défaut qui lui donne parfois l'apparence d'un centon *).

*) Sans vouloir plus insister sur le peu d'originalité qui en partie s'expliquera par le thème, nous grouperons, pour tout commentaire, les réminiscences les plus importantes que nous avons rencontrées dans P.

El Pianto.	A. *Drames it. antérieurs.*
I, 16.	V, 33, 80.
II, 16.	(Il n'y a pas de colonne dans l'Ecriture sainte, mais bien dans les Dev., Riv. II p. 19).

Quand même, seule, plus d'une de nos raisons serait peu probante, elles forment toutes ensemble un très haut degré de pro-

El Pianto.	A. *Drames it. antérieurs.*
II, 20.	L, v. 25—6, 41—43; V 70.
III, 27.	L, v. 111.
III, 39.	L, v. 114.
IV, 6.	V 17, 76.
IV, 7.	V 76.
IV, 21—35.	V 73.
IV, 36—37, cf. II, 20.	L, v. 25, 43.
IV, 42.	V 64.
V, 17.	L, v. 21, 31 et suiv.
V, 18.	L, v. 89—90; V, 16.
V, 19—21.	V 16.
V, 22—23.	V 47, 85.
V, 40, 48.	V 22.
VI, 9—46.	V 65—72.
VI, 11.	V 65, 67.
18—23.	V 66.
25—31.	V 68.
33—34.	V 14.
35.	V 27.
39—41.	V 69.
41.	V 13.
VI, 48.	V 27.
VI, 51.	V 26.
VII, 5—6.	V 26, 42 (G 2, 7, 12, 21).
VII, 11, 12.	L, v. 93—4, 131—32.
VII, 15 (cf. I, 16; IX, 37).	V 33, 80.
VII, 17—18.	V 72.
VII, 26—27 (cf. VII, 5).	V 2; G 7, 21.
VII, 43.	V 33.
VII, 46 (cf. IV, 6).	V 17, 76.
VIII, 20.	V 81.
VIII, 22.	V 26.
VIII, 25.	V 42.
VIII, 27—31 (cf. VI. 6).	V 73; 44—45, 47.
VIII, 28.	V 58.
VIII, 39.	V 67, 82.
IX, 7—10.	LL, v. 174 et s. 211 et s., 321 et s.; cf. Is. I 3.
IX, 17 (cf. II 20).	L, v. 25—26; V 7, 40.
IX, 25 (cf. VIII, 39).	V 67, 82.
IX, 29, 30.	V 78.
IX, 37.	V 80.
IX, 38.	V 19—20 (cf. A. G. II, p. 195, v. 265).

babilité pour notre conclusion que P a été composé sous la dépendance directe des drames des Flagellants; toujours est-il que P

El Pianto.	A. *Drames it. antérieurs.*
IX, 39.	V 82.
X, 23 (cf. IX, 25).	V 47.
X, 26 (cf. IV 21—25; VIII, 27).	V 73.
X, 36.	V 26.
X, 37.	V 63, 84.
X, 46—48.	V 87, 63.
X, 63—64.	V 89.
El Pianto.	B. *Div. Comm.*
I. 1.	Par. XXXIII, 1; XXVI, 93.
I, 8 (cf. XI, 7—8, 15).	Par. XXIII, 37—41; XXXIII, 4—6.
V, 18.	Inf. XXXIV, 115.
VII, 30.	Par. XXXII, 122.
VII, 37.	Purg. III, 39—40.
IX, 26 (cf. VIII, 37).	Inf. XXXIII, 66.
XI, 34.	Par. XXXIII, 19.
(II, 31.	Par. XXVI, 17.
IV, 1.	Purg. XX, 136.
X, 61.	Par. XXXII, 140.
XI, 10.	Par. XXXIII, 12.
XI, 39.	Purg. XXVII, 58.)
El Pianto.	C. *Hymnes.*
I, 16.	L. H. II, 12.
I, 17.	L. H. II, 423.
V, 31—34.	L. H. I, 313.
V, 36.	L. H. I, 131.
V, 42.	L. H. II, 137.
V, 48.	L. H. I, 132; cf. Tdf., p. 285.
VII, 15.	Dan. IV, 342
VII, 28.	L. H. II, 51; Dan. IX, 86; I, 205.
IX, 45—48	cf. Dan I, p 169.
IX, 49—53.	L. H. I, 163.
X, 47.	L. H. I, 319, Dan. I, 239.
XI passim.	L. H. II, 79—80; 211; 277—89; Dan. I, 169.
El Pianto	D. *Infantia Salvatoris*, cité d'après Barnd.
I, 2—3.	B, p. 14, cf. Sibylle profetia.
II, 31.	B, p 32.
V, 48.	cf. B., pp. 18, 22.
IX, 9—10.	cf. B., pp. 28; cf. Tdf. p. 81—82.
IX, 26.	B., p. 10.
El Pianto.	E. *D'autres sources.*
I, 2—3.	Chronica Martini Poloni qui s'en rapporte à l'Infantia Salvatoris.

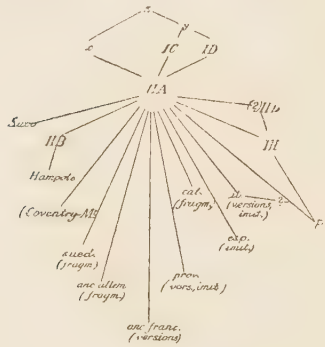
doit sa diffusion rapide au même mouvement religieux auquel ils doivent la leur. La preuve nous semble donc faite. Il est, à

El Pianto.	E. *D'autres sources.*
	cf. la traduction, Cronica, etc., A. G. III, p. 178—79 et aussi G. Stor. III, 31.
	Speculum Humanæ salvationis (Pip. I, 482, 487).
	Suetonius, Vitæ XII imp., Oct. XCIV—V.
II, 25—34.	Missale romanum. Dan. Cod., p. 418.
V, 31—34.	Apoc. Mos., Tdf. Ap., p. 5; cf. Leg. Aur. de inventione crucis; Pip. II, 79; Jungfru Marie Örtegård, p. 11; Germ. 1884, p. 54; G. F. R. 1884, p. 99.
VII, 5.	Physiol., c. 523.
X, 42—43.	cf. Leg. Aur., de s. Maria Magdalena.
X, 47.	Breviarium roman., Dan. I; 239, cf. Is. XXXIII, 20; XXII, 1—5; Gesenius, Thesaur., p. 1246.
X, 57.	Phys., c. 527; cf. Brunetto Lat. V, 26; Clemens roman. ad. Cor. 1; Pip. I; 465; G. Stor. XXIII, p. 246.
XI, 13.	Tdf. Apoc., p. 57. — Le ms. D fait peut-être allusion à la légende de la table du Soleil, v. Pip. I, 152; cf. Weil, p. 292—94; Valer. Max., lib. IV, 1 § 7.
XI, 40.	Breviar. rom., Dan. I, 172.
El Pianto.	F. *L'Ecriture sainte* (Vulgate).
I, 4.	Luc. I, 26.
I, 5.	Is. II, 1.
I, 16.	Luc I, 28.
II, 29.	1 Cor. X, 4, 9.
II, 31.	Apoc. I, 8, 11; XXII, 13.
	cf. Par. XXVI, 17; anachronisme ou d'après Is. XLI, 4.
III, 5.	Ps. VI, 7.
III, 12.	cf. Luc. XXIII, 11.
III, 14.	Is. LIII, 7; Act. VIII, 32.
III, 16.	cf. Math. XXVII, 28; Joann. XIX, 2 et la Rédaction R.
III, 19.	Math. XXII 30; Mc. XV, 19.
III, 22.	I Petr. I, 12.
III, 28—29.	Luc. XXII, 33; Math. XXVI, 35
IV, 2.	Joann. XIV, 6.
21—23.	Luc. VII, 36, VIII, 2; Joann. XII, 3.
21.	Luc. VII, 44.
22.	Luc. X, 40.

notre avis, établi que l'auteur du Pianto a connu et utilisé ces drames.

El Pianto.	F. *L'Ecriture sainte* (Vulgate).
IV, 23.	Joann. XI, 17, 39.
24.	Math. XVI, 7; Joann. XII, 3.
(Il y a confusion entre la sœur de saint Lazare et la Madeleine la pécheresse).	
IV, 33—34.	Luc. XXII, 28—29.
V, 2—3.	Ps. XXI. 17; cf. Bonav. II, 322b.
32.	Math. XII, 42 (III Reg. 10, 1).
39.	III Reg. VII, 27 (passage mieux à sa place dans le traité B., après l'enterrement.)
V, 42.	Ps. XXI, 7; cf. Gestes de Pil.; Dietr., p. 333.
VI, 1.	Joann. III, 14; Num. XXI, 9; cf. Pip. I, p. 67, 74.
11 (cf. III 22).	Ps. XXI, 7, cité dans le traité B.
12.	cf. Exod. XIX, 16?
15.	Math. XVII, 4.
22.	Marc. VI, 38; Joann. VI, 9.
25.	Cantic. I, 1; VIII, 1; cf. Patr. lat. CCX. col. 53.
28.	Math. XXVII, 34; Ps. LXVIII, 22.
30.	Exod. XXIII, 11; Exod. cf. XIX.
33.	Marc. XV, 29.
34.	Gen. XXI, 17; Daniel XIII, 44.
35.	Marc. VII, 29; Math. XV, 28.
37.	Ps. XLIX, 15; XC, 15.
39.	Ps. CIII, 3; Job. IX, 8.
49.	Luc. I, 35.
VII, 5	Ps. CI, 7; cf. G. Stor. XXIII, p. 246; Pip. I, p. 463.
15.	Ps. XXII. 2; cf. Dan. IV, p. 342.
41.	Luc. XXI. 12.
VIII, 6.	Joann. XIX, 25—27; Riv. II, p. 23.
25.	Math. XXVII, 46, cf. Ps. XXI, 2; Pip. I, p. 95.
28.	Ps. XXX, 6; Luc. XXIII, 46.
31—33.	Luc. XXIII, 45.
34.	Math. XXVII, 54.
IX, 4.	Math. II, 11.
5.	Ps. LXXI, 10, cf. LXXI, 20.
6.	Luc. II, 14; cf. Purg. XX, 136.
6.	Num. XVI, 31, cf. Barnd.
31—32.	Luc. I, 28.
33.	cf. Luc. I, 42; Bini, p. 24.

Synthèse. En somme, nous aurons une origine commune, au moins en partie, aux plaintes de la Vierge dont nous avons fait mention. Leurs rapports, pour ce qui est du fond et de l'idée essentielle, peuvent se faire connaître par le diagramme suivant. Nous désignons ce qu'il y a de commun entre le sermon de Gubbio, soit qu'il dérive du traité de Bernard (II A), soit qu'il en soit indépendant, et ce traité même par x; ce que les deux proses latines (I C—I D) possèdent en commun, nous le désignons par la lettre y, et par z, le prototype de la plainte qui aura servi de base pour les plaintes grecques (I A—I B), en indiquant par le choix même de ces lettres l'incertitude où nous sommes de cette filiation. C'est que les preuves que nous avons réussi à trouver nous semblent trop faibles pour établir, à tout jamais et sans réplique, ces identités que l'horreur du vide nous aura fait trop tôt accepter pour plus d'à moitié vraisemblables.



Nous n'avons pas à aller plus loin cette fois dans nos modestes recherches relatives aux plaintes de la Vierge et aux sources de P.

El Pianto.	F. *L'Ecriture sainte* (Vulgate).
XI, 36.	Threni III, 12.
38.	Threni, I, 12; A. G. II, p. 195.
40.	Luc. I, 48.
42.	Is. LIII, 2.
X, 1.	cf. Jer. IX, 1; Threni II, 18.
26.	Gen. XXXVII, 3, 32; Jer. XXXI, 35, Math. II, 18.
XI, 12.	Joann. X, 7: cf. L. H. II, 305; Ez. XLIV, 2; Leg. aurea, de nativitate domini.
XI, 16.	Gen. XXVIII, 12. Apoc. XXI, 3.
39.	Math. XXV, 34.
40.	II Cor. V, 17; Apoc. XXI, 4, 5.
El Pianto.	G. *D'autres allusions.*
VI, 2.	Peut-être y a-t-il ici allusion à la légende qui fait du Calvaire la place où a été enterré le premier homme; Tertull. II, c. 1067—68, éd. Migne., cf. Ant. I, p. 517.
VI, 40.	cf. Dietr., p. 339, 447, 426.
VII, 2.	cf. Dietr., p. 347.

L'originalite de notre poète, une fois les questions du fond et du plan mises à part, ne peut donc consister que dans la conception qu'il nous offre de la Vierge et de son fils, dans ses vues générales sur la vie et dans des traits stylistiques, questions qui seront élucidées plus loin (chap. VI).

Conclusion.

Il convient de faire observer ici que l'auteur du P ne dit mot d'une source quelconque excepté les évangiles. Ce ne serait pas qu'il n'eût voulu reconnaître ses obligations envers ses devanciers. Et pourtant il aurait si bien pu le faire, notamment dans l'introduction ou dans la dernière chanson, tout comme l'ont fait les imitateurs provençaux et l'imitateur espagnol. Or, il invoque les témoignages de l'Ecriture sainte (I, 5) et croit de son de voir de faire des excuses pour ce qu'il dit sans l'y avoir trouvé, quoiqu'il le tienne du traité de Bernard (VII 4). C'est là, à nos yeux, une nouvelle preuve qu'il a travaillé dans le but prémédité de supplanter ces devanciers. On dirait même qu'il ait voulu donner sa plainte pour celle de saint Bernard, ce qui expliquerait fort bien ce silence autrement si énigmatique. Cette supposition admise, qu'il ait supprimé tout nom de prototype, quoi de plus naturel? Car qu'il n'eût pas voulu accuser saint Bernard d'avoir exalté à l'égal de lui la Vierge ou que ses sources eussent été pour lui anonymes, ce serait supposition absurde, les versions du traité qui circulaient sous son nom dans le public étant nombreuses. Dire qu'il n'a pas nommé de sources parce qu'en son temps on ne regardait pas les productions littéraires comme des propriétés, ce serait rester au-dessous de la vérité. Il semble même qu'il y ait eu de la honte, au moins en Italie, à décliner son nom dans un poème religieux (cf. Purg. XXX, 63). Il faut donc que, comme les architectes et bien des ecclésiastiques du moyen âge, notre poète ait travaillé pour l'ouvrage même, pour le noble but, sans songer au nom et à la gloire, soit pour lui-même, soit pour les devanciers. Que si telle était son intention, il a fort bien réussi à se dérober. Il a partagé le sort d'un médiocre quelconque du XIII^{e} siècle. Après avoir eu une vogue inouïe sous son nom et puis sans nom d'auteur, son ouvrage principal fut oublié, son nom même avait disparu pour des siècles, d'autres s'étant parés de ses depouilles, et jusqu'aujourd'hui on lui conteste le poème.

V. Age et Auteur.

Nous avons déjà démontré que la source principale d'où est sorti le Pianto n'a existé que vers le milieu du XII[e] siècle; par conséquent, l'imitation ne peut pas remonter au delà de cette époque, conclusion qui est confirmée par la mention de la boussole dans la chanson finale (XI 12, cf. l'imitation espagnole, strophe 206). Cette image introduite dans un poème populaire suppose que cette invention généralement adoptée ait fini, lors de la composition, par être connue du gros public. Puis, dans plusieurs manuscrits et dans nos deux incunables, il est dit et pour cause, comme nous l'exposerons longuement plus loin, que l'auteur en a été un moine augustin. Or, l'ordre réformé de saint Augustin n'est confirmé sous le nom de Eremitani Augustini par le pape qu'en 1256. A en juger par ces didascalies, l'auteur a donc vécu après cette année. Nous n'avons pas besoin d'insister sur ces preuves, mais nous les enregistrons comme étant parfaitement d'accord avec ce que nous allons y assimiler.

Terminus a quo. La limite supérieure pourrait être sensiblement avancée par l'allusion faite (I 2—3) à l'apparition de la Vierge à l'empereur Octave Auguste. La légende revêtue de la forme sous laquelle notre poète doit l'avoir connue, n'était connue qu'en 1268 (Pip. I, p. 481; Forh., v. 9, p. 5), et dès lors ne pouvait être faite l'objet des allusions rapides qu'à partir de cette date. Or, cette allusion montre une ressemblance un peu plus grande avec les termes propres de la Légende dorée (*De nativitate dominici*, c) d'une date plus récente, et la plus grande encore avec les vers correspondants du *Speculum humanæ salvationis*, écrit vers 1324 (Pip. I, p. 481, 487). Mais les données sur l'époque précise de la naissance et de la publication de ces ouvrages n'étant que peu certaines et les coïncidences sur un seul point pouvant être fortuites, nous n'en tirerons de conclusion que pour avancer la limite après l'an 1268.

Cependant, le poème fait voir plus d'une fois (VI 44, VII 35, IX 44) que son auteur s'est représenté le Crucifié les pieds croisés l'un sur l'autre et percés par un seul clou. Or, c'est là précisément l'image du crucifiment qui ne naît qu'avec le XIV[e] siècle (dès 1300, Pip. I, p. 149; Dietr., p. 362; cf. Legenda aurea, De inventione sanctæ crucis, où, d'après Greg. Turon., il est fait une mention un peu hésitante de quatre clous). De là s'ensuit que le Pianto n'a pas été écrit avant 1300.

A la même époque comme la plus reculée où le Pianto ait pu être écrit, nous nous voyons renvoyé par les concordances frappantes dont nous avons déjà parlé, entre notre poème et les Laude et les Devozioni de cette même date (cf. p. CXC). Une tendance dans notre poète à donner à son poème un caractère plus moderne et plus classique, en supprimant la plupart des légendes fantastiques (celle de Longin IX 21, celle du Saint-Graal VI 6) et en y introduisant des remarques sur le cours de la nature et la force des choses (V 30, VIII 48, etc.), trahirait peut-être une date récente. Mais cela ne peut être cité comme preuve, une influence antique se faisant sentir dès le milieu du XIII[e] siècle dans la littérature (cf. Dante) et dans l'art (cf. N. Pisano † 1260, Cimabue † 1300; cf. aussi Pip. I, p. 58; Dietr., p. 400, 368; Journ. 1888, p. 174).

Cependant, il peut être prouvé par des raisons probantes que le Pianto a été composé après l'époque de la composition de la Divina Commedia. Outre des citations et des formules communes aux deux poèmes (cf. 148, 301, 923, 1508 et Par. XXVI 17, Purg. XX 136, Purg. XXI 13, Purg. XXVII 58 respectifs), il y a dans le Pianto quelques vers (3, 8, cf. 1434; 484, cf. 803; 357, 841—42, 1113–14, 1491) qui rappellent de trop près des vers de la Divina Commedia (Par. XXXI 1 et XXVI 93, Par. XXIII 37—41 et XXXIII 4—6, Inf. XXXIV 115, Purg. III 39—40, Inf. XXXIII 66, Par. XXXIII 19 respectivement, le dernier vers seul est littéralement identique) pour être regardés comme ressemblances fortuites. La seule objection à y faire, savoir que ce seraient là des emprunts communs, n'est pas soutenable, leur nombre étant trop grand et leur forme trop semblable.

La limite supérieure peut donc être fixée avec assez de certitude à une époque entre 1321—22, époque où la Commedia doit être censée complètement connue, et à un degré de moins de certitude, comme nous l'avons déjà indiqué, après l'an 1324, indication que nous allons confirmer plus loin.

Terminus ad quem.

Il ressort des dates données dans la liste des manuscrits que le poème est sensiblement antérieur à 1369. De là nous inférons que 1350 peut être provisoirement considéré comme la limite inférieure pour la composition de notre poème. Il y a sur cette liste un manuscrit (n:o 18) de 1369, un autre (n:o 1) de 1371, celui-ci écrit par la main du notaire public, un troisième (n:o 15) de 1380 et tant. Malgré les circonstances exceptionellement favorables où la première de ces copies-ci a été faite (par un captif détenu dans

les prisons de Venise, lequel à en juger par la graphie s'est donné du temps), elle offre des lacunes considérables et des fautes nombreuses; le manuscrit du 1380 et quelques années est, pour un fragment, assez riche en déviations et en fautes. Or, ces manuscrits sont de différentes familles, et les fautes de chacune de ces copies la déterminant comme copie indirecte d'une copie déjà corrompue, il faut bien que les trois familles aient existé dès 1370, ce qui rend nécessaire de reculer la limite inférieure de la composition du poème d'une vingtaine d'années, conclusion qui s'accorde très bien avec les dates de bien d'autres manuscrits (mss. 3, 5, 16) remontant à la même époque ou à une époque antérieure (mss. 4). Bref, il est d'une probabilité presque complète que l'original a été composé avant 1350.

A l'appui de cette conclusion nous relèverons la structure des chansons. Dante fut le premier à employer les tercets pour des poèmes épiques et lui ne se sert jamais que du tornello monostique. C'est l'infortuné Cecco d'Ascoli (Francesco Stabili) qui le premier introduisit dans son ouvrage principal en tercets, d'une forme particulière, le tornello distique, et d'après l'opinion reçue jusqu'ici (Cas., p. 62) il est resté seul de cette innovation. Par là nous essayerons de resserrer entre des limites plus étroites encore l'époque de la composition de notre poème.

La première question qui s'impose devant les faits allégués est celle-ci: pourquoi le poète du Pianto n'a-t-il pas suivi l'exemple de Dante dont il semble avoir connu si parfaitement l'œuvre principale qu'on est allé jusqu'à voir en l'illustre Florentin l'auteur du poème (G. Stor. III, p. 402—03, Bini, p. XI), pourquoi le tornello monostique ne lui suffit-il pas? L'auteur du Pianto n'est aucunement original, n'a rien d'un innovateur. Autrement l'on pourrait supposer qu'il aurait inventé, à lui seul, le tornello monostique à l'imitation des vers finaux du huitain (ottave rime) des Devozioni, poèmes qui lui ont fourni tant d'autres inspirations, et que, cette fois encore innovateur, il aurait créé une formule finale propre à s'opposer à celle de Dante, dont la Commédie ne pouvait guère être agréable aux cercles papistes et aux Guelfes. Nous avons déjà démontré, et nos études le confirmeront encore, qu'il n'en est pas ainsi. Il faut donc qu'ici encore il soit imitateur.

Or, Cecco a composé son Acerba peu après l'époque où Dante avait écrit sa Comédie (Cas. p. 62; la date fixée pour l'Acerba varie entre 1324 et 1326), et à en juger par certains passages de

ce poème (lib. V, rub. 12, etc.) il ne fait pas l'ombre d'un doute que Cecco, de toute la hauteur de sa prétendue science, n'ait voulu offusquer le grand poète, son rival. Cecco fut brûlé vif comme hérétique en 1327 et son ouvrage fut brûlé par la main du bourreau, accident qui ne pouvait guère rester inconnu aux moines italiens ses contemporains. Après cette mort infamante, Cecco n'a guère dû inspirer à un moine quelconque l'idée de l'imiter, moins encore à notre poète en sa qualité d'augustin et d'ami de la papauté (VI 15) et qui n'aimait pas les innovations ou qui en était incapable. Bref, il est probable que, de propos délibéré, il a donné la préférence au tornello distique qui avait déjà été opposé à celui de Dante, dont notre poète plus que Cecco regardait sans doute la Comédie comme trop peu dévote, mais qu'il n'a guère voulu le faire après la mort de Cecco sur le bûcher.

Conclusion.

En résumé, il nous paraît fort probable, si non tout à fait incontestable, que notre poème a été composé déjà avant 1327, mais après la publication de l'Acerba (en 1324—26, Ger., Stabili), en d'autres termes dans le premier quart du XIV^e^ siecle, presque assurément entre 1322—27, peut-être entre 1324—27 (cf. ci-dessus la date du *Speculum*). La conclusion qui ressort avec certitude de ce qui précède, c'est que l'auteur a vécu au Nord de l'Italie, ou pour mieux dire qu'il a écrit en dialecte septentrional, au premier quart du XIV^e^ siècle, en chiffres ronds vers l'an 1325.

Cette époque assez reculée de la composition rendue probable, il n'est pas tout à fait clair comment en moins d'un demi-siècle (dès 1369 à tout le moins) le poème a pu être copié dans des manuscrits bien corrompus et assez différents, transmis en dialectes différents bien avant 1350 (Bini, p. VIII), vu qu'il existait déjà des traductions en prose du Planctus Bernh. (Nesti, p. XIII), et des imitations en vers et en scènes (cf. pp. CLXVI, CXC) d'un contenu à peu près identique. Les mérites purement poétiques de notre poème ne semblent guère assez grands pour justifier les progrès dont une telle diffusion semble témoigner. Or on ne saurait lui donner une date plus reculée. Dès lors l'explication la plus simple serait de supposer qu'il ait été publié par les confréries mêmes des Flagellants (Ser., p. 11; Mors. Aut., p. 14, cf. Riv. I, p. 249), notre plainte, du reste, étant la seule des plaintes en question qui offre des ressemblances de parenté avec les Devozioni et faisant, à en juger par le style et la tenure générale, l'impression d'un remaniement des Devozioni dans un esprit plus moderne.

Pourtant il nous semble plus vraisemblable encore qu'il a été copié et publié principalement par les soins de ceux qui, pour une raison ou pour une autre, souhaitaient de voir les ouvrages des Flagellants offusqués et ensevelis dans l'oubli. Quoi qu'il en ait été, cette vulgarisation rapide du poème déjà au temps des Flagellants qui ne furent anathématisés qu'en 1349, ne fait que confirmer nos preuves déjà données de la dépendance de notre poème à l'égard des ouvrages de ces confréries pour plus d'une de ses inspirations heureuses. Et s'il n'était pas, notoirement, ainsi qu'à travers des arabesques peu ingénieuses aux contours fuyants, parsemées de taches aux formes indécises, nous croyons reconnaître à volonté le tableau dont les souvenirs vivaces nous reviennent à tout moment et que l'imagination a bien vite fait de reconstruire, nous aimerions à rappeler que dans notre poème se reflète l'esprit d'un temps déchiré par toutes sortes de combats, de querelles futiles, de noire componction, de vif désespoir, temps où l'homme ne voyait pas d'autre asile contre la honte et la misère que dans une séparation complète du siècle, dans l'effacement de sa propre individualité, par préference dans la cellule avec sa paix apparente, ses luttes invisibles, ses pénitences réiterées.

* * *

Auteur. Les questions de l'époque et du lieu de la composition mises hors de doute, il nous reste à résoudre la question plus épineuse de savoir qui est l'auteur et ce qu'il a été.

Qu'est-ce qu'il a été? Voyons si du poème même pourrait s'extraire quelque réponse. Le dialecte de l'auteur, comme nous l'avons démontré, est vénitien. Mais c'est là pour lui un dialecte purement littéraire. Bien des traits de ce dialecte font défaut, d'autres ne se montrent que çà et là. C'est donc un langage un peu artificiel que celui de notre poète, langage dégagé de toute entrave dialectale. Il semble même que les mots dialectaux ne lui soient échappés qu'à son insu ou quand la rime l'y entraîne (cf. 435, 532, 584, etc.): à quelque chose le dialecte maternel est bon.

Mais ce n'est pas seulement l'illustre toscan que le poète aime à écrire. Il emprunte aussi à la langue de l'Eglise des mots, des phrases (II 31, IV 1, V 39, 48, VI 12, 15, 33, 50, VII 43, VIII 6, 28, IX 6, XI 4), il compose en latin des vers entiers (I 2, III 23, IV 2, VIII 34, XI 39) et jusqu'à une strophe entière (XI

32), et il faut observer qu'il commence et conclut en la langue sacrée.

Nous en inférons que l'auteur a été un homme lettré pour son siècle. Il va de soi que son éducation, comme celle de tous ses contemporains, a été principalement d'une trempe théologique. Une certaine science en fait de théologie ne peut pas lui être contestée. Plus d'une fois il fait allusion aux auteurs peu connus et à la signification de noms hébraïques (Jérusalem X 47; Maria IV 10, VII 15; XI 37). Or là il ne fait que suivre le goût littéraire du temps: Dante et Degli Uberti, entre autres, en usèrent de même. D'autre part, à l'égal de ses contemporains, il ne sait guère le grec; il se permet seulement d'en citer un seule expression généralement connue (II 31), et il s'en acquitte tant bien que mal: *græca sunt, ne legantur.*

Ce qu'il y a de plus particulier dans le style de l'auteur, c'est qu'il accouple souvent deux synonymes, qu'il aime à répéter la même pensée sur des rimes différentes consécutives (v. plus bas, Style), qu'il fait l'impression de connaître le mieux les tournures de rhétorique et qu'en général il se passe des images poétiques. Bref, il paraît qu'il n'a pas été fort certain de son art: ce n'est guère un poète de profession, ni même par la grâce de Dieu. C'est pourtant l'inspiration religieuse qui est sa muse. Trop souvent aussi il interrompt le récit pour pouvoir intercaler des exhortations et des méditations morales; une fois il semble faire allusion aux abnégations de la vie monacale (III 2—4), une fois aux fêtes religieuses (IV 9), une fois à la primauté de saint Pierre (VI 15). En somme, l'on est presque enclin à supposer que l'auteur ait été homme d'Eglise ou bien frère monacal. Or il se montre fils obéissant de l'Eglise, oui, mais pas bien ferré sur sa dogmatique (cf. plus bas, Style). Par conséquent, il est de plus en plus probable que l'auteur a été un moine assez lettré pour son temps. Là s'arrête la vraisemblance, nous ne saurions tirer davantage du poème. Cette conclusion est-elle réfutée ou bien confirmée par les témoignages extérieurs? — Comme il appert de la liste des copies, les incunables et plusieurs de nos manuscrits attestent d'une commune voix que l'auteur a été un religieux augustin. Tout porte à les en croire.

Il nous reste à répondre à l'autre partie de la question: qui est-ce qui a composé le poème? Voilà qui rappelle le souvenir de la question homérique. Il n'y a pas moins de sept auteurs qui se disputent, en partie à leur insu, la gloire de l'avoir composé. Nous semblant inutile d'énumérer dans un ordre chronologique les hypo-

thèses émises sur cette question, lesquelles pour la plupart des cas ne sont appuyées sur rien, nous avons jugé convenable de discuter les prétentions de ces auteurs les unes après les autres, afin de déterminer lequel d'entre eux a les meilleurs droits d'être regardé comme le plus vraisemblable auteur.

Bandarini. De ce que nous venons de citer et de notre liste des copies, il s'ensuit immédiatement que M. Bandarini, pour parer son ouvrage, n'a fait que piller la plus grande partie de ce qui s'y trouve dans le Pianto. C'est Zambrini qui le premier à dévoilé Bandarini comme plagiaire. Seulement, M. Morsolin (Aut., p. 6) le conteste, en trouvant que le poème de Bandarini n'en est tout au plus qu'une imitation. Il n'est que trop clair que M. Morsolin ne s'est donné la peine de comparer les deux ouvrages qu'au commencement et qu'à la fin, c'est-à-dire par les parties où Bandarini a eu la prévoyance de remanier le poème pillé pour se soustraire à une découverte. Ce sera à cette intention qu'il aura omis la chanson introductrice, selon nous la plus originale, et la chanson finale, la plus universellement connue, pour peu qu'il les ait connues lui-même (cf. mss. n:os 26, 2, 17). Toujours est-il certain que Bd, pour s'épargner le temps et le soin et, si son amour propre lui permettait de se l'avouer, pour acquérir une gloire dont il savait indignes ses propres essais, s'est approprié presque toute la Plainte proprement dite. Cette constation faite, nous le laissons de côté. Il y a de plus dignes prétendants que lui et qui méritent davantage notre attention.

L. Giustiani. L'opinion la plus généralement reçue semble celle qui est fondée sur la didascalie dans la quatrième édition de l'an 1505 (cf. le ms. 24), laquelle donne comme auteur Lionardo Giustiniani. Dès 1852, T. Bini, dans son édition, a démontré l'impossibilité de cette notice, et c'est ce qui suit immédiatement de l'époque des manuscrits datés. L. Giustiniani naquit à Venise en 1388 (Crescimbeni II, parte II, lib. V, p. 246; I, p. 22; Tir., tome VI, parte II, p. 123). Il avait déjà acquis une certaine renommée comme poète de chansons d'amour, avant que, sur l'instigation de son frère, «il santo patriarca» (patriarche de Venice, mort en 1455), il changeât d'esprit et de genre et se prît à chanter les sujets religieux, témoin ses «Laude Spirituali». Il mourut entre les bras de son frère en 1446. T. Bini, qui s'était obstiné à ne pas concéder l'origine vénitienne du poème (v. Bini, p. x), crut ne pas pouvoir, en en considérant les idées et les sentiments (l. c., p. viii), le lui adjuger. Or, Bini ne semble jamais avoir conçu le moindre soupçon que le poème soit

une imitation de poèmes antérieurs. Cela étant, il devient plus difficile de dire qu'un poète n'ait pas su s'inspirer de manière à surpasser ses devanciers. Par bonheur, nous n'avons pas à aborder cette question délicate. Ajoutons qu'il se peut que L. Giustiniani ait connu le Pianto (cf. L G. LXIV, 63; LIX, 125—27 et P X 51; L. G. II, 69—72 et P II, 1), mais les ressemblances peuvent très bien être fortuites; du moins ne décident-elles de rien.

Cependant, à cause du dialecte du poème sans doute, plusieurs savants récents l'ont attribué à L. Giustiniani. Ainsi M. E. Monaci dans une lettre adressée à feu H. v. Feilitzen, et puis ce dernier dans sa notice remise à la Bibliothèque Royale de Stockholm.

Mais l'impossibilité en étant prouvée, comment expliquer la didascalie formelle de l'édition de 1505? T. Bini croyait que L. Giustiniani avait copié le poème de sa propre main, en y introduisant des glossèmes et des corrections, mais, ajoute-t-il malicieusement, une telle perle de poésie, ce qui s'appelle de la vraie poésie, jamais L. Giustiniani ne l'a produite. Ajoutons tout de suite que Bini pourrait bien avoir raison. L. Gustiniani, qui s'est fait connaître comme collectionneur de manuscrits (il était l'un des élèves de l'illustre Grec Chrysoloras, Tir. VII, parte II, p. 123), aurait donc eu, comme le veut T. Bini, parmi ses papiers lors de sa mort, une copie écrite de sa main et le poème aurait été publié sous son nom *bonâ fide*. Ce qui milite contre cette hypothèse, c'est que cette publication ne s'est faite que quelque soixante années après ce décès. Est-ce que T. Bini a voulu dire que les parents de Giustiniani, a commencer par son frère, ne savaient que trop que L. Giustiniani n'en était pas l'auteur, et que c'est aux détenteurs subséquents de sa propriété littéraire, lesquels se seraient regardés comme les fiduciaires du public, que l'on doit l'édition peut-être subreptice de l'an 1505? — Autre objection et plus grave encore. Bini ne connaissait d'autre édition que celle-ci. Or, il avait paru à Venise même, dans le cours du temps écoulé entre la mort de Giustiniani en 1446 et l'édition parue en 1505, deux éditions, l'une après l'autre (1471(?)—1481), par conséquent moins d'une génération après la mort de L. Giustiniani, et, chose digne d'être remarquée, dans celles-ci l'auteur du poème est expressément nommé Enselmino.

La question ici s'impose: comment expliquer qu'en moins d'un quart de siècle il ait pu paraître une nouvelle édition sous le nom de L. Giustiniani? Est-il possible que cela soit fait de

bonne foi? N'est-il pas tout à fait impossible qu'au temps où les incunables en langue vulgaire étaient en très petit nombre, tout souvenir des premières éditions ait pu s'effacer de la mémoire des Vénitiens? Les vieilles gens ne pouvaient guère l'avoir oublié, si une fois ils l'avaient connu. Et qui plus est, il paraît que cette édition n'est qu'une réimpression de l'une des antérieures (v. Classement p. XI), et que c'est grâce à cette édition que le poème, sur la fin du XV^e^ siècle (v. ms. 24), semble avoir été connu sous le nom de L. Giustiniani. Comment donc les éditeurs ont-ils osé substituer le nom de L. Giustiniani à celui d'Enselmino? N'ont-ils pas voulu s'insinuer auprès des parents et des amis des Giustiniani? Mais ce serait supposer un public trop peu critique. Et, chose encore plus étrange, après un nouveau demi-siècle, un autre Vénitien encore s'est approprié le poème, en le dédiant à une princesse. Cette fois il n'y a pas l'ombre d'un doute sur la nature du procédé, cette fois il ne peut pas être question de circonstances atténuantes. Et ce dernier plagiat paraît avoir eu deux éditions. *Habent sua fata libelli* anonymi.

Apparemment que le poème a été fort goûté. Mais ne semble-t-il pas ressortir aussi de tout cela que, malgré toutes les éditions et toute la popularité, le poème n'a jamais pénétré dans les esprits de manière à les faire s'intéresser un peu à sa provenance? Autant dire qu'il est resté inconnu au public lettré. — L'époque des copies a été un témoin suffisant contre les prétentions des auteurs que nous avons nommés jusqu'ici. La discussion des prétentions des autres est plus difficile et bien autrement délicate.

Ant. da Ferrara.

Quelle est donc l'importance de la didascalie donnée dans le ms. 8, où Antonio da Ferrara est nommé comme l'auteur de la lauda adressée à la Vierge et qui est identique à la chanson finale de notre poème? T. Bini, p. XI, semble un instant enclin à y ajouter foi, mais se rétracte aussitôt pour y substituer quelque imitateur inconnu de Dante ou Dante lui-même, sur ses vieux jours, bien entendu, et il avance, p. XII, une supposition en sa faveur en termes assez vagues et circonspects.

Antonio del Beccajo, dit da Ferrara, était l'ami et l'imitateur de Pétrarque (v. leur échange de sonnets); vers 1343 sa gloire était à son apogée (Tir. V, pp. 393, 451), et il est souvent regardé comme l'auteur des poésies sacrées qui ont été attribués à Dante. A vrai dire, il semble incontestable que l'auteur des Capitoli qui lui sont attribués dans l'édition Bini, p. 26—37, ait connu notre poème, à tout le moins son cadre (cf. P I, XI). Il y a dans ces capitoli une

foule de phrases et d'expressions qui sont presque identiques à celles du Pianto, et tout le capitolo I° n'est qu'une variation individuelle sur le thème universel de la première et de la dernière chanson de notre poème (cf. Ant. I 8 a, 9 c, 13 c, 14 a, 24 a, 29 a, 31 a, 31 b, 39 b; II 13 b, 16 c et les vers correspondants du Pianto 1497, 884, 1422, 1035—36, 1395, 1504, 48, 49 (1459), 51 (1454), 1443—45, 547), et nous nous étonnons un peu de n'en trouver aucune mention dans Bini. Or, le style de cet auteur, qu'il soit Antonio ou qu'il ne le soit pas, est de beaucoup plus imagé, moins incolore que celui de notre poète, riche en allusions mythologiques et ne peut se passer de termes scolastiques. De plus, sa pensée est souvent banale et légère, ses expressions parfois basses (v. la réponse de la Vierge, p. 34, éd. Bini), son langage n'a presque rien de dialectal, surtout pour le vocabulaire et la syntaxe, puis il ne se sert jamais du tornello distique, enfin il n'y a que sa conscience tourmentée par les remords pour lui arracher quelques accents du vrai sentiment. On dirait tout le contraire de notre poète. Ce n'est pas lui qui aime les termes scolastiques, quoiqu'il en sache tirer parti ou en connaisse la manière d'aiguiser en épigramme la pensée (cf. IV 2—3, VIII 48—50), ce qu'il affectionne un peu, ce sont les interprétations mystiques (cf. IX, 50—52); lui, il ne fait jamais d'allusion à la mythologie antique, contrairement à l'usage en vogue parmi les poètes ses contemporains, et son expérience du mal ne semble avoir été que celle d'un enfant timide de sa nature et qui a pris en horreur même les jeux innocents de l'imagination. Du reste, aucun poète n'aurait jamais aimé à se répéter de cette manière. Le capitolo I (p. 26, éd. Bini) porte toutes les traces d'un esprit réveillé en sursaut et repentant, qui a écrit sous l'inspiration de notre poème serein. En outre, ce capitolo est l'ouvrage d'un auteur dans sa vingtième année et qui date de 1340. Or notre poème doit avoir été composé vers 1325. Par conséquent, ce sont là les ouvrages de deux auteurs bien distincts.

De plus, il n'y a que la chanson finale de notre poème qui lui soit attribuée, et cela dans un seul manuscrit. Or, il y a déjà dans le prototype de notre poème une correspondance (cf. p. CLXXXIX), quoique peu développée, à ce panégyrique. Dans tous les cas, il fait partie intégrante du Pianto. Mais il se peut bien qu'il soit le remaniement d'une lauda antérieure et que cette lauda ait été remaniée par plus d'un poète, d'où s'expliquera que les noms d'auteurs aient été échangés. Le style de la chanson finale est autre que celui des

chansons de la Plainte proprement dite, il est vrai, mais pas sensiblement différent de celui de la chanson préliminaire, et d'un autre côté le sujet de la chanson finale est également autre. Du reste, il n'est par sûr que l'auteur, bien qu'on lui doive aussi quelques laude, ait tout aussi facilement écrit des panégyriques que des élégies et des prières. Enfin les parallélismes entre l'introduction et la conclusion sont tout à fait palpables. La chanson finale est donc l'ouvrage de l'auteur des autres chansons. Par conséquent, Antonio da Ferrara n'en est pas l'auteur.

Dante. Dante aussi nous a été présenté comme l'auteur du Pianto (G. Stor. III, p. 402—403; Bini, p. XI). Si cette conjecture que l'on a formée sur nous ne savons quoi, si ce n'est sur les citations et les allusions prises dans la Divina Commedia, est autre chose que l'aveu formel que l'on ne sait à qui l'attribuer, c'est là sans doute un essai en vue de rehausser le prix du poème. Inutile d'ajouter qu'il n'y a pas la présomption la plus légère en faveur de cette hypothèse (cf. plus bas, Style), quand même on ne voudrait pas y voir un obstacle dans les rimes trop souvent dialectales et appartenant à un seul dialecte (cf. Stud. I, 144 et suiv.).

Pétrarque. Il va sans dire que la langue du poème, le style mis à part, nous empêche d'épouser l'opinion émise dans les mss. 2, 24 a, selon laquelle F. Pétrarque en serait l'auteur. Mais cela ne regarde que la rédaction primitive du poème; quant au remaniement R, la question devient autrement difficile. D'abord Pétrarque a toujours été un vrai dévot et en lutte constante avec le mysticisme (cf. De sui ipsius et multorum aliorum ignorantia, 1368; De contemptu mundi vers 1343; Fam. II, 9; IV, 1; Mich. p. 60), et l'on sait que sur ses vieux jours, il s'est retiré du monde, sans toutefois abandonner la culture des lettres, occupé, dit-on, à gagner le ciel par des poèmes spirituels. Or, notre poème est bien peu dans le goût mystique du temps. Puis Pétrarque s'est fort intéressé à la légende de l'apparition de la Vierge à l'empereur Auguste (v. Ep. II 5, en hexamètres latins, adressé au pape Clément VI, 1342—53). Mais presque tous les hommes du XIV^{e} siècle s'y sont intéressés (cf. le roman de la Fiorita da Armannino Giudice, lib. 24, apparu en 1325; le Capitolo in natività del Salvadore du Simone di Ser Dino da Siena; la Leg. aurea, entre autres).

Du reste, on devine sous la rédaction R une main plus versée, plus lettrée, plus souple. Ce n'est pas là un plagiaire comme Bandarini, pas un bouche-trou comme del Beccajo. Il a pris soin

d'améliorer, d'après ses idées sur la langue et la poésie, le texte qu'il copie, et il s'est assez souvent bien tiré d'affaire. D'abord il lui a fallu effacer toute trace dialectale, ce qui n'est pourtant pas tout à fait le cas dans notre copie R, et faire paraître le poème sous une forme plus élevée et peut-être encore plus dévote. Par malheur, R n'en est qu'une copie défectueuse et çà et là à peine lisible et du reste médiocre. Le sens en est parfois inférieur à celui de l'original (v. 127–28; au vers 1147, le jeu de mots y est effacé), parfois par la faute visible du copiste (1269, 1280). Il n'a pas toujours été facile au remanieur de remplacer une rime dialectale par une rime toscane. C'est alors qu'il a parfois recours à une cheville (vv. 174, 196, 1381). Lors même qu'il n'y est aucunement contraint, il se résout à supprimer tels ou tels couplets qu'il juge inutiles (943–47, 120—22), ou à remplacer un couplet par deux (200—02, cf. 56), ou à y faire des altérations en vue de rendre son récit plus conforme à l'Evangile (vv. 215, 1269, 1280), ou à se servir d'une cheville (1086, 1247). Mais en général, il suit son original de près pour le fond, étant souvent plus heureux, parfois plus précis (1029, 1251), plus poétique (1221). C'est dommage que ce remaniement semble avoir eu si peu de bonheur, peut-être comme ouvrage tardif, qu'il n'en reste aucune copie complète. Car enfin, si la rédaction primitive était disparue, l'on n'aurait pas tout à fait tort d'attribuer le poème à ce remanieur. C'est tout le contraire pour les Bandarini, les Giustiniani, les Antonio del Beccajo, dans des cas analogues. Il y a même tout lieu de croire que si le remanieur R eût achevé son ouvrage, car il ne semble pas y avoir porté la dernière main, il eût fini par le rendre entièrement classique. Tel que son remaniement nous est offert dans la copie R, il n'est guère l'ouvrage du poète de Laure, mais nous ne sommes pas à même de deviner ce qu'en a fait ou voulu faire le remanieur, ou même combien il a fait des changements pratiqués dans R.

Blaise Saraceni.

M. Morsolin, Framm., p. 9, a présenté comme le vrai auteur du poème un nommé Biagio Saraceni de Vicence, et plus tard, en 1891 (Autor., p. 10), il a cherché à rendre vraisemblable l'assertion que l'auteur, quel qu'il ait été, n'est assurément pas le moine Enselmino, ou que, si celui-ci y est pour quelque chose, il n'en a composé que la chanson finale. C'est donc avec raison, dit M. Morsolin, que le nom d'Enselmino a été biffé dans le manuscrit de Trévise (Aut. p. 15, cf. ms. 12). Le nom d'Enselmino, dit-il (Aut., p. 14), n'est pas donné par les plus anciens manuscrits; son nom

ne paraît que dans les manuscrits d'une date plus récente, et tous les manuscrits qui portent ce nom, nous sont conservés dans les bibliothèques du Nord de l'Italie. De là s'ensuivrait, au dire de M. Morsolin, qu'Enselmino a vécu longtemps après l'époque de la composition du poème, et si le porteur de ce nom a jamais été pour quelque chose dans notre poème, c'est en qualité de vulgarisateur, de récitateur ou de copiste assidu (l. c., p. 21). Pour peu que ces assertions soient à prendre au sérieux, n'en déplaise au savant italien, c'est pousser le scepticisme un peu trop loin et un peu trop court. Apparemment que du silence complet de quelques manuscrits, on ne saurait rien conclure sur le nom de l'auteur. Le nom d'Enselmino ne figure que sur des copies plus récentes, mais que son nom y ait été inscrit à cause de l'ardeur que celui qui le portait montrait pour la publication du poème, l'idée est tout à fait invraisemblable. Aussi semble-t-il inadmissible d'inférer de la présence du nom dans des manuscrits plus récents que le porteur de ce nom n'ait vécu que longtemps après l'époque de la composition du poème, surtout à défaut de toute indication d'époque. La présence de son nom dans les manuscrits du Nord, loin d'atténuer la probabilité, ne fait que la confirmer, vu le dialecte du poème: assurément, le poète a dû être plus connu au Nord qu'ailleurs. Quant à la déclaration de M. Morsolin que «*compilator*» du bas latin ne signifierait que copiste (cf. Fest.: compilare; Duc.: compilator), elle n'est certainement pas faite au sérieux, non plus que la déduction qu'il lui plaît d'en inférer. Pour le copiste Biagio, il n'y a rien qui parle en sa faveur. Le fragment de sa copie ne prouve que trop qu'elle a été une copie encombrée de fautes d'un original déjà corrompu.

Enselmino. Nous voilà enfin arrivé à notre moine d'ailleurs inconnu («quidam monachus»), mais bien lettré. C'est en sa faveur que parlent nos deux incunables et bien des manuscrits (mss. 12, 13, 14, 16, 19, 20). Nos modestes recherches sur l'auteur ne nous ont offert que trop peu d'éclaircissements sur sa personne. Les voici.

J. M. Crescimbeni (vol. IV, lib. I, p. 47, § 91) dit avoir trouvé, dans l'Oraculo della lingua d'Italia da Diodato Franzoni, ouvrage sur lequel nous n'avons pas réussi à remettre la main, quelques fragments d'un poème intitulé «Pianto della Vergine» et qui s'attribue au Père Anselmo Eremitano di San Agostino. Crescimbeni ajoute que, pour sa part, il croit le poète du XV^{e} siècle, conjecture qui n'est certainement fondée que sur l'âge du manuscrit. Qu'elle soit erronée le fait est déjà prouvé.

J. Tiraboschi, dans sa première édition (Stor., etc.), n'a rien appris sur le compte d'Enselmino, mais dans une nouvelle édition (Napoli 1781, tome V, parte II, p. 595) il ajoute, en passant, aux poètes de poésies sacrées, l'auteur de Il Lamento, etc., Fra Enselmino da Monte Belluna degli Eremitani di San Agostino, poète que, pour sa part, il ne juge pas trop digne d'une mention. Le manuscrit que J. Tiraboschi dit avoir vu sera du XIV^e^ siècle. Ces deux historiens n'en savent pas plus long. Or, il semble assez certain que ce même Enselmino a écrit plusieurs laude (Prop. XIII, p. 74; Ser., p. 12) et un poème sur l'enfance de Jésus (Infanzia del Salvatore, G. F. R. 1879, p. 86). Ce dernier poème, quoiqu'il ait paru en deux éditions (Rome 1541, Venise 1543, v. Zambr., col. 387), paraît perdu ou égaré. En somme, ce semble un fait avéré qu'il y a eu au XIV^e^ siècle, dans la contrée de Trévise, un poète religieux connu sous le nom du père Enselmino, lequel s'est fait connaître principalement par ses Laude, ses Enfances du Sauveur et sa Plainte de la Vierge. Or, il saute aux yeux que, dans notre Plainte, il y a beaucoup d'allusions aux passages qui se trouvent dans tous les poèmes sur l'Enfance du Sauveur et qui gagnent un nous ne savons quoi d'attendrissant à y être comparés, que l'auteur de la chanson finale, qui de toute nécessité est le même que l'auteur du reste du poème, n'est pas tout à fait neuf à la composition de laude, que le dialecte du poéme est vénitien et qu'enfin le poème, comme fond et comme forme, se rapproche des œuvres des Laudesi et doit avoir été composé vers 1325, devant sa publication rapide à l'esprit des Flagellants de cette même époque. Nous n'aurons garde d'oublier non plus que la Marca Trevigiana avait été le centre d'une littérature populaire d'ancienne date et écrite en une langue factice aux formes hybrides, et qu'à Trévise il y avait, dès 1300, une Université (G. Stor. XX, p. 457) qui, pendant sa courte durée, n'aura pas été sans influence sur ce siècle littéraire.

Il n'y a donc rien, selon nous, dans tout le poème qui puisse être cité contre les témoignages extérieurs des incunables. M. Morsolin, Aut. p. 16, pour des causes peu valables, a cru résoudre la question, en prenant le premier poème du même titre pour l'Enfance d'Enselmino, et de quelques divergences de style et de langage ébauchées entre cette Enfance et notre Plainte sous la forme offerte par le ms. 15, il conclut que ce poème-ci ne peut être identique au poème d'Enselmino, si tant est que celui-ci en ait jamais écrit. Il n'y a donc pas lieu de discuter ces preuves, tandis qu'à l'appui des

incunables on peut renvoyer au choix du sujet, à la manière un peu monotone et, sauf le respect que nous devons aux Guelfes de toute époque et à T. Bini, peu excellente dont le poète l'a traité, aux nombreuses allusions aux écritures de l'Eglise, au ton prédicateur sur lequel le poète aime à parler.

Lieu et date, langue et composition, témoignages extérieurs, les titres même de ses ouvrages, tout tombe d'accord pour nous désigner le père Enselmino de Trévise (ou Montebelluna) comme le seul auteur possible du poème, et jusqu'à preuve du contraire, l'honneur de l'avoir composé, pour petit ou quelque grand qu'il soit, lui revient, à lui seul des prétendants qui ait renoncé au monde jusqu'à ne pas tolérer en lui les traces d'un sentiment pour le monde des réalités, même dans ses images, et qui se soit tout refusé, sauf lesrê veries célestes et les syllogismes théologiques. Nous voudrions, pour finir, relever un peu les faits que sa vie semble écoulée dans une sphère étroite où, proverbialement parlant, il n'a entendu qu'un son, que par tout le poème il nous semble entendre les battements d'un cœur qui, à l'égal de celui de la Vierge, a dû essuyer un profond chagrin qui ne s'est pas laissé vaincre, que tout le poème, par ses sentiments religieux et presque enfantins, nous semble un écho faible et lointain de la sincérité absolue et naïve qui se fait voir dans les laude et les pénitences des Flagellants et qui croit avoir tout dit en faisant exhorter les hommes par la Vierge à rentrer dans la bonne voie, qu'enfin l'expérience du mal, tout à fait livresque, et l'insouciance des choses mondaines, à peu près complète, ne semblent guère possibles que chez un cénobite solitaire et qui, un peu malgré lui, permet que sa voix, dans ses faibles rythmes et ses accents élégiaques, traverse la grille du couvent. En portant à l'oreille une coquille de mer, on aime à croire, si l'on écoute avec attention, entr'ouïr les retentissements des vagues et le bruit des vents et de la pluie, les chants des sirènes: on dirait du Pianto que c'est une semblable coquille laissée par les vagues agitées sous les tempêtes des Flagellants.

VI. Style et Valeur littéraire.

Plan. On voit d'emblée, en comparant l'aperçu que nous avons tracé du contenu du modèle latin avec celui de l'imitation italienne qui nous occupe, que le poète italien a réussi à simplifier et à définir plus distinctement le projet du prototype. Marie, après avoir une

fois pris la parole, continue, sans être interrompue et sans intercaler trop d'incidences, son récit dans l'ordre voulu des choses. Les passages apparentés ont été assemblés autant que possible, les accessoires superflus, mis de côté; parfois le poète est parvenu à ordonner les détails de manière à en faire un tableau; mainte recherche mystique du surnaturel et maint caprice scolastique ont été dédaignés, et en général on doit lui savoir bon gré d'avoir repoussé bien des choses qui, sans aucun doute, venaient s'offrir à lui; des idées nouvelles dont nous avons déjà indiqué les sources ont été intercalées à l'occasion; entre l'introduction et la conclusion ont été produits des contrastes et des ressemblances, et pour la langue et les idées (cf. vv. 22—24 et 1416, 1461—63; 23—24 et 1418; 45 et 1421; 46 et 1428; 50—51 et 1433, 1454; 49 et 1491; 43—44 et 1500—01), parallèles qui distinguent très nettement le cadre, comme fond et comme forme, de la Plainte proprement dite, dont les accents passionnés ont eu un écho tant soit peu prononcé dans la chanson finale (v. aussi sous Images). L'idée fondamentale et essentielle des plaintes, de faire exprimer à un témoin oculaire les sentiments qu'on imaginait avoir ému un spectateur non indifférent de la Passion, a été plus strictement exécutée. C'est surtout par là, selon nous, que notre poème l'emporte sur toutes les autres Plaintes romanes et germaniques. D'autre part, notre poète, comme la plupart des traducteurs et des imitateurs du traité B, a fait de la Vierge le personnage principal, et même sous sa main la voix mystérieuse du prototype s'est changée en une apparition de la Vierge; encore pour lui s'agit-il plutôt des sentiments de la mère que des bienfaits et des paroles du fils (cf. p. CCXXV). Il faut aussi avouer que l'unité du projet semble parfois un peu lâche, cachée qu'elle est par des incidences trop longues (IV 26—48, VI 9—44, etc.) que le poète semble avoir insérées, soit pour offrir aux lecteurs un peu de variation au milieu de la sombre monotonie, soit par un désir de rendre sa Plainte plus complète (cf. sous type dramatique). Il est supposé par tout le poème que le lecteur ait lu ou entendu raconter les récits des évangiles et qu'il les retienne. C'est pourquoi le poète s'est cru dispensé d'accorder aux actions alléguées des motifs (cf. pourtant vv. 291, 808, 1284) et qu'il fait des allusions parfois recherchées (v. 854, etc.), sans doute afin de rafraîchir la mémoire du public, en le faisant réfléchir, et afin de fortifier l'effet de ses propres paroles, en les faisant rentrer plus profondément dans l'esprit, mais l'illusion n'en fait que souffrir le plus souvent. Parfois aussi,

les omissions semblent involontaires (cf. v. 1260), ce qui rend les descriptions un peu incohérentes (vv. 555, 660, 859). Rarement une expression paraît mieux placée dans le traité B (cf. VI 39 et la place correspondante dans B, après l'enterrement: heu nunc te tenent arcta sepulcra). En un mot, l'unité nous semble, à tout prendre, trop peu intime. On dirait que le poète n'a pas su trouver le temps, ou qu'il ne s'est pas donné le soin de fondre en un corps organique les détails pris un peu partout, et qu'il s'est obstiné à faire rentrer dans son poème pour pouvoir remplacer d'autres représentations du même sujet moins dévotes et peut-être moins orthodoxes. Il se pourrait encore qu'il se soit lassé de son sujet. Cependant nous croyons plutôt que les forces lui ont fait défaut. Son style, trop peu difficile, pourrait s'attribuer à sa négligence, mais non pas le manque d'originalité, d'opinions arrêtées, de vues.

Opinions contradictoires.

Le poète se donne apparemment pour catholique romain orthodoxe (VI 15). Or, ses opinions ne tombent pas toujours d'accord avec les dogmes de l'Eglise et, qui plus est, se contredisent. D'un côté la nature est considérée comme un premier principe, un règne indépendant et souverain. Pilate, en jugeant le Sauveur, dit la Vierge, a agi contre les lois de la nature (III 42), et elle demande pourquoi la nature a produit l'arbre de la croix (V 30); mais c'est aussi contre les lois de la nature que meurt Jésus, le maître de la nature (VIII 48, IV 2—3). D'un autre côté, il est insinué que la croix a été une pousse de l'arbre du bien et du mal, lequel se trouve au Paradis terrestre (V 28), et que tout ce qui arrive est destiné d'avance (VII 5, 26, peut-être à cause de la prescience divine, cf. Mth. XXVI, 34, Jean II, 25) et que la nature ne peut pas ne pas sympathiser avec le Sauveur (II 1—3, VIII 31; cf. plus bas). — Mêmes défauts quand il s'agit de bien marquer le caractère du Sauveur.

Caractères. Jésus.

D'une part, Jésus est à peu près identifié avec le Créateur (VI 9, 39), le même que Dieu le Père (II 25—30, VI 11—41), tout comme dans le drame grec et le traité B, mais contrairement à ces opinions docétiques on y entrevoit des opinions dynamiques (VIII 25, peut-être par réminiscence de l'original hébreu, Ps. XXXII, 11; cf. la citation biblique X 25, et le fragment de l'Evangile de saint Pierre). Parfois la Vierge semble lui attribuer l'omniscience (VII 40), parfois la lui nier (VI 47—51, cf. Marc. XIII, 32). Jésus lui-même déclare être né mortel (VII 25), et il ne vient jamais à sa mère l'idée de se consoler par la pénsée de la résurrection de son fils, sans doute puisque alors sa plainte resterait énigmatique,

car la résurrection y est supposée axiomatique (X 63, cf. IV 23). En outre la mère fait mention de la conception surnaturelle de son fils (VI 49, X 25), de sa croissance de fœtus dans le ventre de sa mère (VI 51, VIII 22, X 36), des alleluias des anges lors de sa naissance (IX 7), de son action éducatrice (II 54, V 16), et de ses miracles (IV 23, VI 22). En plusieurs endroits (II 15, III 6, VI 6, VIII 5, X 23, etc.), sa passion est mise au jour, mais lui-même dit (VII 11) que sa passion serait nulle, s'il n'y voyait sa mère présente, hyperbole peu heureuse qui n'est peut-être que l'écho du dogme hérétique glissé dans le traité B, selon lequel Jésus est *impassibilis* (cf. Symbolum Aquilejense). Il est dit à plusieurs reprises, par lui-même (VII 5—6, 27) et par sa mère, qu'il ne souffre que pour les péchés d'autrui, et la Vierge témoigne formellement qu'il n'a pas de péché (IV 19, V 18, VII 24, cf. Inf. XXXIV 115), mais il semble que lui-même se présente comme ayant hérité du péché originel (VII 28). Du moins, ses expressions, pourvu qu'elles ne visent que sa mortalité (VII 25), sont peu heureuses. Mais, en général, le poète reste, jusque dans la fantaisie, le disciple de la foi.

Marie.

Beaucoup moins énigmatique et plus conséquent est le développement du caractère de la mère. Elle apparaît sur le point de perdre la connaissance (IV 38, V 24), près du délire et de la démence (V 9, VI 31, IX 3), et bien que transfigurée, dit-elle, elle se sent défaillante et découragée à la seule pensée de la douleur sans bornes qu'elle éprouvait de son vivant (II 4). Les hyperboles y abondent: elle ne saurait réciter le millième de sa peine soufferte (II 9), elle se sent près de mourir lors de la trahison de Judas (II 12), de même lors de la flagellation (II 17); elle préférerait mille fois la mort à la vie en deuil (X 3), et lors même que son fils est détaché de la croix, elle trouve une heure plus longue que cent ans (X 9). Le plus souvent elle se présente comme peu résignée (IX 25, X 23, etc.), presque blasphématrice (IV 3, VIII 49), et avec tout cela elle est proclamée l'égale de son fils en honneur et en puissance (chans. I, XI). En effet il s'y institue, un peu partout, bien des parallèles entre fils et mère: de même que lui (VI 3), elle est appelée Salut (XI 14); de même que lui, elle ne trouve point de compassion (III 27, V 22—23); de même que lui, elle est dite n'avoir jamais fait ce qui méritât la mort (VII 22); elle-même est censée ne plus être reconnaissable (IV 42), de même qu'elle n'avait su reconnaître son fils dans la Via dolorosa (IV 18—27), ni en croix (VIII 27), ni même après le détachement de la croix. — En

comparant P avec G et V (p. 122 et suiv.) nous avons souvent eu l'occasion d'indiquer des simplifications faites dans P. Nous aimerions à signaler ici, en quelques mots, la divergence qu'il y a entre la Marie du drame grec (p. CLII, note) et celle du P. Dans ce dernier poème, comme déjà en partie dans les Devozioni, où du reste elle reçoit de la consolation surnaturelle, elle est représentée plus noble, plus humaine. Malgré les ressemblances traditionnelles des deux Plaintes, pour la plupart des réminiscences bibliques (la Salutation angélique, la conception surnaturelle du Sauveur, la prophétie de Siméon, la ruse du Serpent et la folie d'Eve, l'aveuglement des Juifs, les prières que la Vierge adresse au fils qu'il la console et qu'il la laisse mourir, sa plainte de ne pas pouvoir reconnaître son fils après la perte de sa beauté, son envie d'aider à le détacher de la croix sans en avoir les forces), il y a dans notre poème une tout autre Marie, beaucoup moins compliquée, plus clémente, plus souple, et, avant toutes choses, plus modeste et avec tout cela plus courageuse, sans vicissitudes brusques, sans caprices. Ici ce n'est pas Marie, pas même le théologien (saint Jean) qui, outre le Sauveur même, aborde la question de la nécessité de sa mort; cette charge est dévolue à Jésus seul qui s'en acquitte sommairement (VII 5—6, 26—27); ici la Vierge ne parle pas de sa virginité éternelle, elle ne se vante pas de l'immortalité de son fils, de sa résurrection, de son ascension, de son retour en Juge du monde, elle ne doute pas de sa mortalité (cf. pourtant IV 1—3, VIII 48—50), en s'en attribuant à elle-même la cause (VII 23); elle se trouve elle-même la dernière à concevoir la prophétie de Siméon (VII 33), elle en appelle aux yeux de la Madeleine pour reconnaître son fils (IV 20 et suiv.); elle ne prodigue pas d'imprécations sur les Juifs, pas même sur le traître Judas, lors même qu'elle ne sait pas s'abstenir des invectives les plus usitées au moyen âge; elle ne prie pas les femmes de hâter l'enterrement, mais elle aime à retenir le corps autant que possible (cf. les statues dites Pietà), elle envisage la mort sans effroi ni terreur panique, elle ne cherche jamais à se soustraire à la vengeance des Juifs, et quoique le poème date de de la pleine époque du culte de la Vierge, elle n'est jamais représentée comme écoutant les prédictions adulatrices sur son élévation et sur sa vénération futures; quoiqu'elle vienne de s'offrir à mourir pour son fils (V 13), elle a à essuyer des reproches un peu amers de sa part à cause de sa plainte (VII 10—14, 21—22; 39), trait qui, à lui seul, ne laisse pas d'être conforme à d'autres récits

(Marc. III, 21, 33, Luc. II, 49, Jean II, 4; cf. traité B, v. p. CLXXXVI). Déjà, tous ces traits de son caractère nouveau se retrouvent, bien que moins fortement accentués, dans les sources. Mais ce n'est que dans P que la Marie de la fin est exactement la Marie du commencement. Encore quelques allusions mystiques (IX 50—52, et peut-être VI 9, II 25 et suiv.) et quelques étranges contradictions (VI 47—51, VII 40, II 37—III 5), mises sur ses lèvres, sont-elles peut-être destinées à la faire exister, aux yeux des lecteurs, d'une vie plus réelle que de nom. D'autres traits, tels que ses saillies scolastiques (IV 3, VIII 48—50) et ses réclamations réiterées d'avoir porté le Sauveur en son ventre (VI 51, VIII 22, X 36; cf. V 26), rares disparates de tous, ne seront qu'une sorte de réaction cachée prise par le sensualisme toujours renaissant contre la domination de la foi et de l'ascétisme religieux. Mais tout cela n'est absolument rien auprès de ce que le moyen âge s'est permis en pleine scène, cf. T. I, 452, 468.

Le poète ne cherche même pas à caractériser les autres personnages. Ils sont des ombres flottantes dont il ne fait qu'une mention passagère, excepté Pilate; les femmes et les Juifs, et même les disciples sont traités en masse. Ce n'est qu'à saint Jean et à la Madeleine que le poète prête quelques discours trop peu individuels.

Monotonie

Que la Vierge, dans sa longue plainte, se produise sur le premier plan, effaçant tous les autres personnages, y compris son fils, la chose peut s'expliquer, sinon se justifier, puisqu'elle ne vit que dans son fils et facilite au public l'estimation du caractère énigmatique de celui-ci; mais recourir toujours au même moyen pour dépeindre la tristesse de la mère et celle des autres, voilà un procédé peu conforme aux règles d'une bonne économie et qui n'atteste pas dans l'auteur le sentiment des nuances ni la faculté d'individualiser ses personnages.

En général, l'auteur est trop peu sensible à la valeur des mots. Ainsi la Vierge ne donne que trop souvent les mêmes expressions à sa douleur. Elle est 'questa trista' 669, 684 (cf. 664, 681, 446, 1149—50; 648, 718), elle mène une 'vita trista' 1308 (cf. 1144, 1116), ses entrailles s'émeuvent 277, son cœur veut se fendre 76, elle ne redeviendra jamais gaie 493, elle est en butte à toutes les peines 1143 (cf. 998, 845), sa douleur va en augmentant 172 (cf. 119, 451, 729, 1367, 1371, cf. 1496), jamais femme ne sera née qui puisse se comparer à elle pour sa douleur 319—20 (cf. 728,

1353, 1378), personne ne saurait imaginer ses cuisantes peines 407, 1296, ni les exprimer 443 (1168, 1308), ni ne pas souffrir à y penser 114—15, elles ne seront jamais oubliées 1365, et la Vierge elle-même ne trouve jamais de consolation 165 (122—23, 342), excepté dans la mort 999 (cf. même expression de la Madeleine 388—89), elle rage 117 (349, 1297, 1328; même expression du peuple au pied de la croix 984), elle délire 457 (151, 197, 1044), mais c'est surtout à la mort qu'elle pense 92 (107, 244, 333, 452, 482, 647, 974; 993—1016; 628; 1152; 783, 879, 910; 987—88; 421—22; 607, 663; 569) en enfant qui ne peut supporter la honte et la douleur.

Pour Jésus même il revient trop souvent sous sa plume les mêmes formules, les mêmes clichés; ainsi de son innocence et de sa passion (vv. 357 484, 586, 830; 209, 440; 101, 158; 91, 96, 196; 275—6; 341, 344, 467, 350, 598; 617, 657; 608—09, 651, 693; 185, 207), de son incarnation et de sa naissance (732, 950, 1134, 1303; 1057, 1066, 1414) et de son instruction (157, 478). Ajoutons que des expressions telles que questo è'l dolor 98 (318, 572, cf. 423, 668, 1046; 113, 505) et vedi quel dolor 449 (259, 356), y sont répétaillées, que des tournures stéréotypées telles que ch'io ten priego 35 (381, cf. 490, 550, 710, 782), tu tegni fermo 511 (545, cf. 563), vui che lezete 444 (cf. 173—74, 1258), chon piedi e chon le man 463 (512), nato el suo Signor 1066 (1414), n'y sont pas rares, pour ne pas parler des exclamations fréquentes et des synonymes de douleur (pena, duolo, dolor, grameza, planto, dolorosa, planzendo, doia, guai, aflito, tristo), qui y reviennent sans cesse. On conçoit dès lors que la phraséologie et le vocabulaire de l'auteur ne soient pas très riches en expressions graduées, mais qu'ils soient propres à faire sentir aux lecteurs la monotonie déprimante qui y règne.

Louange, blâme, caresse, ironie ne revêlent ici des formes ni nouvelles ni bien variées. Ainsi Jésus (outre dio 1310, etc.) est nommé flore 17 (20, 559), zio 1342, Santo di santi 58, agnelo mansueto 209 (440), vita mia 121 (387, 448, 802, 1309, 1339), gloria e desio 233, paze e solazo 9, l'alto serpe 578, spechio 239 (cf. de la Vierge: lume, spechio 1364), tesoro 448, legreza 118, chuor 949, chonforto 1340, desiri 1343, et de la part des Juifs malfatore, 267; ainsi la Vierge est dite (outre raina 35, etc.) verzela 16 (19), stela 46, nave 57, fontana 45, via 23, vena 49, speranza 1506, vita 1453, etc.; saint Pierre, quoique absent, est raillé sur sa vantardise 251

—59, mais il est aussi appelé le vicaire de Jésus-Christ 621; Judas est nommé falso traditore 654, quel perfido 87, ses baisers, falsi 88, les Juifs: lupi mordenti 210, chani 471, chrudi e rei 475, falsi 674, dolenti 212, ingrata zente 154, popolo vano 220, qui nont pas voulu voir ce qui et le meilleur pour eux 114, qui ne se soucient de la bonté de Dieu 154—55, qui en appellent aux faux témoignages 265, les égaux des chiens 104 (409) et des démons 261; Pilate: faux 396, poltron 291, insinuant auprès du peuple 212 (287), et qui de propos délibéré fait le mal 290; l'empereur Octave: pazo 7; la croix: chruda 534, legno amaro 708, duro legno 488, legno chrudo e rio 574; la mort: dolorosa 647, ingorda e chrudele 1005—06, craintive et hautaine à la fois 1008—16; l'envie est une bête féroce 1280—84; sous la forme d'ironie paraît le désespoir de Marie 1026—34 et son défi à la mort (1008—16).

Transitions.

Les transitions du poète n'excellent pas par leurs variations (87, 207; 203, 310, 325; 462, 596, 1226; 1166; 969; 185, 260; 1228, 1243; 200, 322; 251, 313, 331, 358, 671, 1082, 1334; 704) et parfois surprennent par leur trivialité 86, 1380) pour être proférées par la bouche de Marie (cf. Par. XXXII 140 où parle saint Bernard). Très souvent, le poète, à dessein, fait des itérations (anaphora, epiphora, symploce), le plus souvent par un pronom (1410, 1413, 1416—55; 999—1001; 1464—66; 1491—92, 1494—95; 903—05; 874—75) ou par un pronom plus un verbe (424, 1127, 1130, 871—73; 1470—72; 108—11; 1340, 1342—43; 46, 47, 50; 584—85, II 25—31), parfois en ajoutant encore quelques mots (246, 248, 250; 406—07, 409, 411; 626—27; 602, 608, 612, 617, 650; 665, 698, 878; 672, 677, 692; 630; 635, 641, 705; 1339—41; 1345—47; 874—75; 57, 805, 847), ou par un vocatif (1172, 1178; 1175, 906—07), par une forme verbale (1184, 1187, 1190, 1181; 1467—69; 1040, 1043; 1026, 1029; 829, 832, 835, 883), parfois précédée d'un mot interrogatif (307—09; 1014—16; 877), ou d'un adverbe (1008—09), ou d'un régime pronominal (486, 492; 1301, 1311, 1313), ou d'un vocatif (1503, 1506), ou par un mot interrogatif tout seul (513, 519, 520, 525, 531, 541). Parfois encore, la ressemblance voulue s'étend sur des vers entiers (632, 695, 700, 707; 550—51; 576—77; 648; 718). Il se peut que le mysticisme y entre parfois pour quelque chose. Ainsi, à cause du dogme de la trinité sans doute, exaudi adressé au Sauveur 684, est proféré trois fois; tandis que Eli, dit par Jésus, ne se répète qu'une fois 957, mais aussi, et ce sera à l'aveugle, le bruit tumultueux du peuple

(muora 262, tolle 285) ne se répète qu'une fois. De plus, l'auteur çà et là, sans qu'on puisse en voir d'autre raison que celle de la rime, fait suivre des vers de même contenu (417—19, 421—22, 473—74; 715, 721, 773; 874—75; 913—14; 1170—72; 1507—08, 1511), il aime à répéter la même pensée sur des rimes différentes (93, 120; 341, 344; 626—27; 749—50; 1369, 1371), ou bien il montre une déplorable habitude de se piller lui-même (103, 226; 350, 598; 209, 440; 212, 287; 114—15; 319—20; 1146, 1149—50; 421, 607, 633, 1140, 879, 988, 910, 1117). Il n'y a que très exceptionnellement lieu de penser à une imitation de la poésie hébraïque. Par contre telle répétition rappelle les recommencements de l'ancienne épopée française (417—18, 473—74), ou plus encore les recommencements qui se trouvent dans plusieurs laude italiennes en forme de ballades, où la pensée énoncée dans les derniers vers d'une strophe se répète un peu variée dans le premier vers de la strophe qui suit.

Synonymes. Ce qui nous semble caractériser le plus le style de notre poème, c'est la synonymie (cf. p. CXCVIII). Trop souvent des expressions synonymes s'y côtoient: pechatore e rio 1449 (cf. 861, 1020), medezina e remedio 1432 (cf. 585), vaso, templo e tabernachulo 1438, vera meta, dreto signachulo 1440, segurtate e pegno 186, vertute e chostume 1426; bandiere e chonfaloni 326, inozenzia e puritate 1445 (cf. del pianto el lamento 1405, del tormento ... lo dolor 1407—08; 403), non muodo nè via 123, a visa et a mainiera 195, plu duramentre et a plu guai 992, asai e non puocho 1388, adeso de presente 366, zusto e pio 1451, chluso e posto drento 1319—20, befato e deriso 235, perso e tolto 393 (1209), persa e morta 889, delazerata e fesa 1276, rocha e dentro chlusa 272, profetiza et indivina 227, plaque e'l volse 1076, bateva e squarzava 349, fiere ... ofende 1145, dar ... referir 1397, domando e chlamo 1399; parfois à un mot dialectal s'ajoute son équivalent toscan: anchuoi in questo zorno 1134, doia e dolor 907, rarement avec un essai de gradation: sfesura o buso 1323; ou à un mot rare se joint un autre plus usité ou plus moderne: topine ... desconsolate 150—51, temanza ... paura 291, sentenzia ... rasone ... iudizio 1360—61; c'est ici que se trouvent les imitations du style du vieux Testament: apri le orechie et aldi 714 (cf. 722. 719—20 et Par. XXIII 46: apri gli ochi e riguarda), varda et oserva 1275 (275), vardando vidi 1226. Quelques adjectifs méritent une attention particulière. Ainsi l'on ne trouve pas seulement neta e pura 617, neta e bela 657 (cf. bell' e fatto, netta e monda,

tose.), false e torte 263, torbolente e schuro 240, chasa e priva 1006, dura e sì forte 299 (1085) chrudo e rio 574 (475), tribulosa e stancha 206, devote et atente 1087, graziosa, benigna e suave 1431, mais aussi et très souvent un dolente (dolorosa, trista) joint a un synonyme (200, 415, 1285; 731, 831, 1153, 869, 530, 583, 538; 969, 482, 1372; 322, 425); trop souvent un tel adjectif revient plus un pronom (io dolente 105, 179; io topina 354, mi topina 681, mi dolorosa 664), surtout comme exclamation (o dolorosa mi 605; dolente mi 77, 241, 531, 590, 614, 1067; o trista mi 1105, 1180, 1287; 1228; o lasa mi 536; o trista mi topina 1186; o trista mi topina et infelize 1366), ou plus une interjection (lasa omei 469, oimè topina 188), ou bien seul en fonction d'interjection (topina 1327, lasa topina 225, cf. 1240, 1315, 1342—43). Ce semblent là de véritables chevilles.

L'on serait tenté de croire à l'auteur (cf. des répétitions analogues dans le quatrième évangile (Jean III, V, VII—VIII, X, XII), l'intention délibérée d'avoir prêté au récit de la Vierge cette monotonie assourdissante comme l'expression la plus conforme à sa tristesse et à sa douleur touchant aux confins de la démence. Mais quoique les redites soient toujours permises à un cœur éploré, toutes les passions étant de vraies recommenceuses, notre interprète de ce chagrin sans bornes nous semble trop enclin à outrepasser la mesure. Sans doute il doit être beaucoup pardonné à la monotonie du langage en raison de la souffrance que décèlent ces termes. Apparemment, toute la vie paraît au poète une histoire de passion qui se passe au milieu d'humiliations, d'angoisses, de désespoir, et où le martyr doit se consoler en pensant à sa courte durée; ou elle lui paraît un voyage à faire en traversant un désert vers un but élevé, une fois lequel atteint le voyageur pourrait se rappeler avec joie les peines du voyage. Or la souffrance n'est pas sans extases, le désert offre des oasis et des mirages. Notre poète aussi, quoique peu artistiquement, a cherché à offrir au public des refuges où, au milieu de ces tourbillons de phrases, il puisse prendre haleine ou bien entrevoir en esprit la Terre promise qui l'attend à la fin du voyage. Car s'il est vrai qu'il ait fait la plupart de ses répétitions à plein dessein, il a aussi sans doute trouvé nécessaire d'y apporter quelques variations.

Interruptions.

C'est pourquoi il y a, outre l'introduction et la conclusion générales (chans. I, XI), une introduction et une conclusion spéciales pour chaque chanson de sa Plainte. Les chansons II—III, IX

—X commencent par une exhortation à bien considérer et à faire sienne la plainte de la Vierge et finissent par des méditations morales et édifiantes; V—VIII commencent par des images ou des comparaisons et finissent par des prières ou des méditations, la conclusion de la huitième étant plutôt un cri plaintif presque blasphémateur; IV commence par une exclamation arrachée à la mère par l'angoisse et finit par une description de sa misère et de sa faiblesse qui étaient assez grandes pour la faire soutenir par ses amies pour le reste de la procession vers le Calvaire. La Vierge elle-même, d'une manière assez banale, doit marquer le commencement et la fin de sa plainte (86, 1380), et même faire des excuses, si parfois son récit va jusqu'à offrir quelques conjectures ou même quelques divergences des écritures canoniques de l'Eglise (742—44); de sa part, le poète n'omet pas, dans son introduction, de proposer à la Vierge (I 10—13) l'ordre qu'elle aura à suivre, ni n'oublie, dans sa postulation et dans son panégyrique (I 14—15, XI 6), de s'accuser de son indignité et de son incapacité.

Discours. Ce même besoin de varier un peu le récit a sans doute fait que les discours et les apostrophes y abondent; le besoin plus artistique d'amener les personnages à se caractériser n'y entre pour rien. Et les personnes présentes (Jésus, saint Jean, Josef, la Madeleine, les autres femmes, et le peuple hébreu) ne sont pas les seules à parler; des personnes absentes y sont apostrophées et leurs expressions citées (saint Pierre, Siméon, Gabriel, les autres anges, les bergers); de plus la Vierge s'adresse (outre à Dieu 1267, etc.), à Eve (817—43), à la croix (510—77), aux membres de son fils (602—765), à la mort (993—1076), à la douleur (1371), à la destinée (415—423), à Jérusalem 1335—47), à la terre (1112—14), aux éléments (57—62, 1198—1203), au jour (1172—84), au soleil (1037—45), au ciel (1109), et un peu souvent elle doit faire au public des exhortations et des réflexions morales (173—78, 287—88, 444—46, 578—89, 1020—36, 1078—81, 1181—95, 1258—60, 1389—91, cf. 744, 1085—87, 1348—62).

Contrastes. Un autre moyen préféré c'est l'antithèse. Ici encore le style n'est ni ingénieux ni varié. Voici les contrastes qui se retrouvent le plus souvent: Créateur et créature 294—95 (908, 915, 917; 663—64; 1029; 1031, 307—09), lumière et ténèbres 239—40 (630—32, 636—37; 1028, 615—16, 597—98, 608—10, 350—51); joie et chagrin 242—43 (1106, 775—77, 847—49; 198—99); douceur et amer-

tume 280—82 (1147, 1130—35; 1122—23, 1125—26, 1127—28); bien et mal 290; raison et tort 823—24 (1354—55), honte et gloire 343—45 (653—55, 657—58); paix et guerre 22—23 (1377—78, 1416; 1461—63); courage et peur 1011—13 (cf. 254—56, 291—93); futil et précieux 1374—75; quelque chose et rien 865—66; vie et mort 1027—34 (802; 788, 1303—05). Parfois l'auteur utilise les énigmes paradoxales si chères à la scolastique au moyen âge (3, 1310). Il fait de plus contraster les bienfaits que les Juifs ont reçus de la part de Jésus avec l'accueil qu'ils lui ont fait (II 25—30, 34), et le sommeil profond sans interruption des lecteurs avec l'insomnie de la Vierge (II 37—III 5).

Climax.

Les essais de gradation (climax) lui ont pour la plupart mal réussi (406—11, 570—71, 1452; 1264—87; bien mieux réussis 1342—47). Le plus souvent, il se contente d'une énumération vague et sommaire (119, 172, 179), ou bien il offre une expression inférieure à la précédente (427, 448, 518, 1339—41).

De ce qui précède il semble bien ressortir que le poète n'est pas trop initié aux mystères de son art; on le dirait novice même. Or, son but formellement exprimé (I 13, II 8, XI 4—6) étant de faire naître la dévotion et d'exalter la Vierge à la fois, ce qui revient au même, il est bien naturel qu'il n'ait donné à l'étude du style qu'un soin très passager. Certes, l'on ne saurait le juger l'égal d'un Pétrarque.

Images.

Notre poète ne ménage pas les tournures de rhétorique. Par contre, il est en règle générale d'autant plus économe de comparaisons et d'images vraiment poétiques, et le peu qu'il en offre ne peuvent se dire ni originales ni expressives. D'ordinaire, elles sont empruntées à des livres (I 6—7, III 5, 14, 37, V 43, VI 1, 4, 11—12, IX 22, 24, 36, 53, X 29, 57, et probablement aussi II 5, VII 1, 36, VIII 1 et V 28); il rectifie parfois une image tracée par une nouvelle image (V 2—3), ou bien il l'explique pour la repeindre et la retoucher de nouveau (X 23—26). Son image semble impliquer une contradiction manifeste, lorsqu'il fait dire à la Vierge qu'elle vient de passer la nuit en plein air (II 37, III 4), tout en déclarant en même temps (III 5), par une image empruntée (Ps. VII 7), avoir arrosé son lit de pleurs: l'image fait évanouir le fait. D'autres fois, il accumule image sur image, comparaison sur comparaison, ce qui est le cas pour les chansons qui forment le cadre de la Plainte. Mais les images de la chanson finale ne sont guère que des épithètes scolastiques (cf. sur Jésus, Patr. lat. XIII,

p. 378) et, à defaut d'ordre et de principe, elles ne font pas l'impression d'une galerie de tableaux d'une clarté toujours grandissante; loin de faire ressortir les idées plus vives, elles se déroulent au hasard, comme si elles étaient l'effet produit pour l'agitation d'un kaléidoscope: l'image suivante toujours va effaçant l'image qui vient de paraître. Les comparaisons de la chanson introductrice ayant un but plus déterminé font un effet de beaucoup moins ordinaire et bien autrement vif, d'une insistance de plus en plus touchante. Aussi cette chanson, la plus brève, nous semble-t-elle plus achevée, plus naturelle. Le poète y implore la Vierge, qu'elle consente à lui apparaître pour lui raconter, à lui et à toute la chrétienté, de sa passion, de même qu'elle a daigné apparaître à des Juifs et à des Gentils et qu'elle a reçu elle-même des apparitions. Nous insistons sur la ressemblance de style entre cette chanson et la chanson finale (cf. pp. CCXVI, CCXXI).

Unité matérielle.

Dans son cadre, le poète fait voir ouvertement son intention d'édifier ses coreligionnaires en exaltant la Vierge. Déjà dans l'introduction elle est proclamée l'égale de son fils. Dans la Plainte proprement dite, elle doit à plusieurs reprises se montrer en son rabaissement, mais en revanche elle est d'autant plus glorifiée dans la conclusion, et nulle part en tout le poème, l'objet du poète n'est mieux mis au jour que là. Cette chanson finale, comme il ressort de la liste des manuscrits, a aussi provoqué beaucoup d'admiration, et à cause de la glorification de la Vierge-Mère, elle a été détachée du poème et représentée comme poème indépendant. Il se peut très bien que l'auteur ait emprunté, pour cette chanson, quantité d'expressions et d'idées d'une lauda antérieure (cf. p. CCVI), de même qu'il a emprunté pour sa Plainte le contenu de part et d'autre. La poésie réligieuse, au moins de ces temps, a d'ordinaire si peu de traits individuels qu'il est difficile d'en juger. Le style de cette chanson, de même que celui de l'introduction dont il s'approche, est un peu différent, comme nous l'avons dit, mais non pas plus différent qu'il ne puisse s'expliquer par le sujet et par un effort très naturel chez l'auteur de se surpasser lui-même là où pour lui il s'agissait d'attirer l'attention du public ou de faire couronner l'œuvre par la fin. Il semble même que l'auteur se soit donné le plus de peine pour le cadre, que ce soit là surtout qu'il se soit évertué pour réussir et qu'à un certain degré il ait réussi à faire un même tout de ses sources, quoique, à notre avis, avec moins de succès dans cette même chanson finale tant goûtée et

tant louée. Cette chanson, nous la trouvons un peu faible et lourde, soit que cette faiblesse provienne des sources dont le poète pour quelque raison s'est senti engoué, ce qui semble peu probable, vu la liberté avec laquelle il les traite ailleurs, soit qu'elle dérive plutôt des étroites limites de son talent. Il est vrai de dire que dans la plainte proprement dite, l'unité nous semble parfois trop peu intime, ce qui s'explique par le fait que l'auteur suppose dans le public la connaissance des événements rapportés (II 12, VI 28, VII 43, etc.) dans ces parties, mais qui ne laisse pas de trahir un même auteur.

Citations.

Nous avons sans doute assez parlé de la manière du poète de traiter ses sources. Une particularité est ici peut-être digne de remarque, puisqu'elle semble dériver de son défaut de précision en d'autres cas (cf. vv. 602, etc.) et attester qu'il s'est donné trop peu de temps, c'est que ses citations sont parfois peu précises ou fort mutilées. Ainsi il fait crier à Jésus au moment de mourir: Eli, Eli (VIII 25), en ajoutant toute la traduction de l'Evangile. Peut-être la citation doit-elle sa forme à l'opinion reçue parmi ses contemporains (cf. De vulg. eloqu. I 4) que Eli était le premier mot parlé par l'homme (Adam) au Paradis, en vertu du quoi il faudrait bien que Jésus (nouvel Adam, Rom. V, 14, 1 Cor. XV, 22, 45) le prononçât en expirant (cf. Purg. XXIII 74), peut-être à un essai en vue de rendre plus explicable le fait qu'il semble aux assistants avoir entendu prononcer Elia (cf. Patr. lat. XIX, pp. 337, 570), peut-être à la difficulté de faire entrer toute la citation dans ses vers; toujours est-il remarquable que la traduction soit complète. Ainsi Jésus est appelé alpha et o (II 31) au lieu de alpha et oméga; ainsi des mots échangés entre Jésus et les larrons, conversation dont il ne se fait mention qu'en passant, le poète ne cite que: «memento mei» (VII 43). Ajoutons que d'après l'Ave Maria in volgare (cf. Bini, p. 24) il cite les paroles d'Elisabeth (Luc. I, 42) comme proférées par Gabriel (IX 33), et que, strictement parlant, sa proposition que Moïse parlait à Dieu face à face sur le mont Sinaï lors de la réception de la Loi (VI 30) est moins correcte (Exod. XIX; cf. Ex. XXIV, 33), les anciens chrétiens, du reste, partageant l'opinion des Juifs que la Loi avait été donnée par un intermédiaire (Maleak Adonai, cf. Gal. III, 19; Act. VII, 53). Apparemment que le poète a emprunté ces citations à des sources dérivées, comme il arrive souvent chez ses contemporains, ou qu'il les a citées à faux pour les avoir faites de mémoire. Ses

allusions ne nous semblent pas toujours claires, comme lorsqu'il semble suggérer que la Madeleine aurait peint une image de Jésus (IV 26, confusion avec la Vierge, Ant. I, p. 878, ou avec Véronique?) ou qu'il indique les suites du breuvage d'assoupissement (IV 27—28), dont ailleurs il ne dit pas un mot. Son raisonnement ne nous paraît pas toujours assez lucide (VI 10, VII 40), peut-être à cause des copies corrompues.

Originalité. De ce qui précède il résulte que notre poème, comme œuvre littéraire, n'a presque rien d'original. Le plan en est emprunté aux rédactions du traité B, le fond un peu partout. Les réminiscences y abondent. C'est à peine si quelque pensée isolée, la forme mise à part, peut être attribuée à notre poète. Certes, l'on ne saurait nier qu'il n'ait transformé à un certain degré ce qu'il a emprunté. Mais quand même l'originalité ne serait que l'art de remanier, élevé à une plus haute puissance, il n'est que trop clair qu'il est bien peu original. On a même de la peine à dire qu'il a su réunir comme dans un foyer les rayons reflétés par ses devanciers sur le sujet. Il n'a rien d'un héros de la pensée.

On ne saurait non plus lui reprocher la recherche passionnée du sens profond que tant d'écrivains du temps prétendaient toujours trouver dans toute œuvre écrite. C'est bien là son grand bonheur. Trop consciencieux de sa mission peut-être et comparativement trop timide, il ne semble guère que l'écho un peu affaibli de quelques aspirations de son temps: il nous semble manquer de verve, d'élégance, d'art; parfois même, cette facilité et cette souplesse qu'on ne saurait méconnaître dans un Antonio del Beccajo et dans le remanieur de R, lui font défaut.

Il est bien vrai que, vus de près, de plus grands poètes que lui peuvent être moins originaux qu'ils n'apparaissent de prime abord, mais sans doute ils ont mieux su s'approprier ce qu'ils ont emprunté, ils ont su simplifier, améliorer, faire revivre ce qu'ils ont voulu faire entendre et, avant toutes choses, ils ont su donner à leurs ouvrages un intérêt à la fois plus général et plus profond.

Le style a peu d'individualité: un peu trop rhéteur, en général simple, exempt d'affectation, de parures mythologiques et de pédantisme, le plus souvent monotone, parfoix prolixe (cf. IV 36—42, VII 38—VIII 29). L'intrigue et l'action faisant par trop défaut dans le poème, l'illusion y manquant, la forme ayant trop peu d'attraits, l'intérêt n'en est que faible et, au cours d'une lecture suivie, ne se dément que trop souvent. Mais le défaut le plus

grand à nos yeux, c'est le manque de profondeur, de perspective de vues.

Profondeur.

Que l'auteur, en réalité, n'ait ni voulu ni pu offrir une description objective des faits qu'il récite sans les avoir eus présents à son imagination, la chose semble hors de doute, quoique à l'instar des aèdes italiens il en fasse semblant (VII 4). Loin de nous de vouloir le lui imputer à crime. L'on n'aurait pas non plus le droit de s'attendre qu'il nous eût offert ses protagonistes, car il y en a deux, Jésus et Marie, comme types de martyrs de la vérité, de réformateurs sociaux, mais bien qu'il les eûtpeints comme apparitions d'un ordre supérieur qui, en lutte constante avec les maux invétérés, travaillent sans cesse pour la propagation du royaume de Dieu sur cette terre, qui, au risque même de leur vie, donnent des exemples plutôt que de les prendre sur autrui. Il n'en est presque rien. L'auteur ne nous donne même pas les rapports entre mère et fils comme typiques de l'amour de la famille ou du genre humain, tant il est loin de saint François d'Assise. Il n'y a par tout le poème aucun indice que, dans cette vie, l'individu peut contribuer à la victoire de la vérité, en ouvrant à la génération future un chemin plus facile, en lui préparant un plus heureux avenir. Pour cette Vallée de misère pas un rayon d'espoir, point de triomphe, peu de courage; le Paradis terrestre est bien derrière nous, devant nous le désert, monde pervers, entouré de puissances malveillantes, croix contre laquelle il n'y aura de remède que la croix du Christ. Il n'y a ici-bas que deux sortes d'hommes: les fidèles qui tout en pleurs bravent tout pour gagner la couronne de la vie (le reniement de saint Pierre est passé sous silence), et les infidèles, apostats, traîtres et récalcitrants; la mort et la terre, impitoyablement, cachent les uns avec les autres. Seule la nature (le poète semble entendre par là toute ce qu'il y a de visible, excepté l'homme) sympathise avec le bien: les animaux adorent leur créateur (IX 9), le soleil et la terre s'attristent de la mort de Jésus (VIII 31—39), la victoire du mal est contre les lois de la nature (IV 3, V 36, VIII 48; cf. Patr. lat. CCX, col. 448, 452, 475; 499, 525, 583; Cantico del Sole attribué à s. Francesco, Mich., p. 2), et la Vierge invite la nature et les élements à partager sa douleur (II 1—3, X 1—2). Là s'arrêtent les conséquences. L'homme n'a qu'à songer à son propre salut, ne doit chercher de consolation que dans les prières, les abstinences, les méditations, ne peut rien faire de mieux ni de plus sage que de se préparer pour la vie d'outre-tombe, vie

réelle dont celle-ci n'est que la carricature. Que notre vie d'ici-bas aille en s'affaiblissant, car à tout le mieux elle ne pourrait être qu'un voyage en costume de martyr à travers le désert, les yeux levés vers le crucifix de Golgatha, drapeau-indicateur et colonne volcanique qui nous montre la route du progrès au milieu des ombres, nous menant dans la Terre de promission, but désiré au delà des souffrances. La vie idéale du poète, c'est la vie contemplative, monacale, voilà l'avènement du règne de Dieu au-dedans de nous. Le poète ne cache pas d'ailleurs ses préférences, ses convictions, bien au contraire; mais dire qu'il les a expressément prononcées, ce serait lui faire injustice. Peut-être que toutes ces choses lui ont paru axiomatiques, du moins elles ne se dessinent que très vaguement; il faut les lire avec de bons yeux entre les lignes. L'ardeur et la verve lui ont fait défaut. Il est bien loin d'avoir la vivacité d'esprit et la profondeur de sentiment qui caractérisent un Jacopone da Todi. Il n'y a guère moyen de comparer ces deux poètes. Et pourtant on ne peut pas ne pas penser aux chansons inégales de Jacopone, inspirées à ravir par une envie d'abnégation, de sacrifice, par un amour de Dieu et du prochain qui défie toutes convenances, et dans lesquelles il sait donner l'apothéose de la passion. Il y a même lieu de redouter que le secret de la croix n'ait pas été bien approfondi par notre poète. Qu'est-ce que cette Passion du Sauveur pour le salut et quelle en est la nature? Un fait extérieur à ce qu'il paraît, imposé, pour l'accroissement de sa propre gloire, par le despotisme de la destinée antique dans son arbitraire le plus odieux, et qu'il subit d'après la volonté du Père. Le poète semble ignorer que l'on puisse et même doive aimer ce que l'on sait bien pervers, bien infamant. — Pourquoi dépeindre cette Passion reflétée dans la compassion d'une femme virginale et pure, placée au milieu des hommes d'un ordre inférieur lesquels forment un contraste frappant avec les persécuteurs démoniaques? Point d'allusion à la passion que doit souffrir une âme pure placée au milieu des perversitées. Il ne semble s'agir que d'une compassion superficielle. Et la pensée de cette compassion est loin de soulager en rien la douleur du fils. Pas la moindre allusion au surcroît de force et d'activité que produit la passion, l'amour ou même la sympathie. — Pourquoi, pour connaître Dieu, commencer par connaître son frère, pour connaître le frère, commencer par connaître sa mère? — Le poète veut-il, à l'égal de l'aède homérique, que les hommes soupçonnent dans leurs semblables les dieux ou les images de Dieu

sous un masque plus ou moins transparent? — Veut-il que l'horreur même du crime de condamner à mort le Messie doive amener le repentir et la conversion? — Qu'est-ce que ce phénix de douleur qui purifie (X 57)? — La pitié? Le repentir? Le symbole de l'idéal sauveur? — Bref, il y a beaucoup de commencements, mais de commencements empruntés, bien peu d'achevé. Sa perle, puisque perle il y a, nous semble formée d'une manière par trop inorganique. Certes, on ne saurait le prononcer l'égal de Dante.

But.

Mais ce qu'il y a de méritoire dans notre poème, c'est que l'objet en est clairement formulé. Tandis que d'autres aiment à déguiser sous un voile ou sous un autre leurs pensées sur les questions du jour, notre poète proclame ouvertement sa devise: il combat pour la glorification de la Vierge, ou, pour tenir le langage de nos jours et le rapprocher ainsi du premier plan, pour le féminisme sous la forme catholique la plus ancienne (cf. Galat. III, 28). Voilà le but déclaré qui nous explique la popularité inouïe dont a joui jusqu'à nos jours son poème, car aux yeux des fidèles ce but a sans doute couvert tous ses défauts. La foi se passe volontiers de la logique, en se payant de promesses.

Or, il se peut que le poète veuille parfois représenter la Vierge comme le prototype de l'Eglise et qu'en sa personne il se plaigne de la décadence de l'Eglise; il se peut fort bien que les contemporains, dans la demande qu'arrache à la Vierge son vif étonnement de ne pas trouver saint Pierre présent (III 28—29) et dans sa plainte, inspirée par l'envie, que la persécution soit le sort des apôtres (VII 41), aient vu des allusions à la «Captivité babylonienne» des papes; que les Guelfes, dans les outrages faits à Pilate (III 41—43) et à la justice peu impartiale de l'Empereur (III 41), aient vu des coups dirigés contre le bras séculier et les princes trop peu fidèles; que les pieux et les ecclésiastiques surtout, dans la plainte de la Vierge sur son veuvage (VII 47—49, X 38), aient cru reconnaître la soif impatiente du troupeau après le Berger; en un mot, il se pourrait que le poème contînt, sous le voile d'allusions, des protestations politiques. Mais de telles allusions sont très rares dans le poème et ne semblent pas faites à dessein, du moins n'y a-t-il rien qui implique cette conclusion, étant donné la franchise presque enfantine et sans détours qui y règne partout. Que si l'auteur eût eu un but politique, il l'eût fait voir dans ses allusions à Rome (I 2—3, cf. Inf. II, 33) et à la primauté de saint Pierre (VI 15). Sans aucun doute, il a été

saisi d'une telle sincérité religieuse qu'il n'est plus resté dans son esprit d'intérêt disponible pour ce monde et pour les aspirations d'ici-bas. Du tout au tout, il n'a donc eu, selon nous, d'autre objet que d'édifier ses lecteurs en exaltant la Vierge, ses désirs n'allant qu'à leur être vraiment utile. C'est là sa seule thèse, si c'en est une. Il nous est aussi impossible de voir qu'il ait grand'chose à gagner à une telle interprétation esotérique. Notre auteur se donne tout de bon pour le poète de la Vierge. On lui ferait donc très grand tort, en voulant le représenter comme le chevalier de l'Eglise qui, la visière baissée, combat les hérétiques et débusque les Gibelins. Il suffira de dire qu'il a bien voulu distancer les Flagellants. En thèse générale, on peut dire que c'est des livres non approuvés, mais tacitement adoptés par l'Eglise, qu'en effet il s'inspire, tout en prétendant suivre les canoniques, et qu'il n'a pas des tendances très déclarées vers le mysticisme.

Popularité et Histoire externe.

Quoi qu'il en soit, le poème a joui d'une faveur exceptionnelle. C'est ce qu'attestent les nombreux manuscrits qui se trouvent répandus de bonne heure par toute la Péninsule et à l'étranger, et les éditions, qui toutes ne sont peut-être pas connues, montrent bien que cette vogue ne s'est épuisée que par intervalles jusqu'à nos jours. Il semble que son histoire extérieure soit dans un rapport, assez naturel du reste, avec l'histoire du culte de Marie et avec l'histoire de la papauté. Notre Plainte fut composée et publiée en un temps de transition assez troublé. Le soleil de l'Eglise, après la translation du saint-siège de Rome à Avignon, avait passé le méridien, mais les souvenirs du premier jubilé de Rome (en 1300) vivaient dans les esprits, promettant un nouveau jour plus glorieux (cf. Conv. IV, 5, De Monarchia, I 15—III, 2; les rapports de Petr. avec Cola di Rienzi, etc.). Les processions des Flagellants, protestations contre le clergé trop mondain et contre sa dédaigneuse politique sans scrupules, en tenant éveillé dans le public l'intérêt pour les questions religieuses et l'espoir en l'aide divine, ouvraient la voie à une conception plus humanisée du monde divin et de la personne du Sauveur. Partout il y avait, à cette époque, des retentissements des récits relatifs aux miracles de la Vierge (cf. la translation de la Casa santa), de tous côtés on entendait chanter des panégyriques à sa gloire. On ne doit pas être surpris que ce sujet ait tenté Enselmino; rien d'étonnant que lui aussi ait voulu exalter la Vierge, dans la personne de laquelle les ecclésiastiques prétendaient voir l'Eglise même. Ce jour-là on débattait vive-

ment sa conception immaculée. Vers l'époque où les adhérents de cette «sentence pieuse» avaient réussi à mettre l'un des leurs sur le saint-siège (Sixte IV 1471—81, pape immortalisé par Raphaël dans la Madone Sixtine de Dresde) et où celui-ci consacrait le nouveau rituel fait pour la fête de la conception de la Vierge, les incunables connus de notre poème sortirent de presse. En moins d'un siècle il en parut pour le moins trois réimpressions. L'intervalle d'à peu près trois cents ans qu'il faut franchir pour tomber sur une nouvelle édition, s'accorde parfaitement avec l'intervalle d'un culte de Marie moins ardent et qui languit, d'une papauté qui, la question des investitures résolue, va en dépérissant. C'est en 1852 que parut cette dernière édition, et deux ans plus tard la sentence pieuse, malgré toutes protestations et contrairement à toutes probabilités, a été décrétée dogme dans l'Eglise Saint-Pierre (8 décembre 1854). Ainsi la Plainte d'Enselmino a conservé sa réputation, du moins par intervalles, à travers les siècles. L'un de ses compatriotes, Bandarini, s'en est approprié la plus grande partie pour son poème, bien entendu puisqu'il l'a regardée comme un chef-d'œuvre insurmontable; la Plainte d'Enselmino en son entier a dû servir à rehausser la gloire d'un autre confrère vénitien, L. Giustiniani; la plus grande partie de son poème, quoique légèrement remaniée, a pu s'attribuer au poète lyrique le plus célèbre de l'Italie; dans son auteur on a deviné quelque grand imitateur de Dante et jusqu'à Dante lui-même, et le dernier de ses éditeurs, Bini, n'y apporte que des louanges. Cependant, sa réputation ne semble pas avoir passé l'Italie. Les manuscrits qui se trouvent à l'étranger, y sont venus par hasard, en partie à la suite des émigrés italiens. Tandis que le prototype a été transposé en bien des langues romanes et germaniques, notre Plainte semble restée exclusivement italienne. Nous n'en avons même pas retrouvé d'imitations ni de remaniements, à moins que l'on ne veuille y comprendre le remaniement R et l'ouvrage du plagiaire Bd, car le drame de C. Castellani (Sacr., p. 304 et suiv.), le seul de plus que nous puissions nommer ici, se rapporte de plus près aux Devozioni qu'à la Plainte d'Enselmino.

Comparaisons.

Les contes de l'antiquité parlent de rivières semblables à celles du steppe en ce qu'elles vont se perdre dans les sables, différentes en ce qu'elles jaillisent plus belles dans des lieux lointains. Il semble en être de même des courants littéraires. Taris dans les pays où ils ont pris leurs sources et creusé leurs premiers sillons,

ils viennent parfois surgir à l'étranger sans avoir fait dans le cours que croître et embellir. Ainsi de la littérature des Plaintes. C'est une coïncidence assez curieuse que plusieurs des courants littéraires de la France catholique du moyen âge, soit profanes comme les faibliaux scabreux, la subtile poésie lyrique d'amour, l'épopée variée, soit religieux comme la littérature des visions et les plaintes de la Vierge, en apparaissant dans le pays des papes aient eu un débordement fertilisant, ceux-ci pour les ouvrages principaux de Dante et d'Enselmino, ceux-là un peu plus tard pour les ouvrages de Boccace, de Petrarque, d'Arioste et en partie du Tasse même, sans parler de leurs compatriotes, leurs devanciers. Faut-il supposer, selon l'avis des historiens, chez les Italiens de l'Humanisme et de la Renaissance des élans d'artiste particuliers qui seuls puissent expliquer ces faits? Loin de nous de vouloir prétendre le contraire. Mais le développement analogue de ces phénomènes isolés nous semble exiger une explication générale. Ces branches littéraires s'étaient développées en France des germes grecs et orientaux, celtiques et germaniques, sous l'influence du catholicisme latin et des institutions du moyen âge; pour venir et fleurir elles avaient besoin de l'air et du soleil de cet âge et plus encore des soins qui ne pouvaient leur être appliqués que par un jardinage initié aux secrets d'un art supérieur. Or, le moyen âge, pour ce qui est du culte et du goût, a survécu plus longtemps en Italie qu'en France, en même temps que l'Italie a devancé les autres pays dans la connaissance de l'art antique, et dans l'Italie d'alors plus qu'ailleurs en Europe, il y avait une étroite affinité entre le goût du gros public et les efforts de ses auteurs. Par conséquent, il est très naturel que les auteurs nommés, grâce aux méthodes d'un art plus avancé, aient su cultiver ces pousses littéraires avec assez de succès. Analogiquement, la vieille littérature islandaise, pour sa supériorité au moyen âge sur celles des autres pays du nord, ne fut guère qu'une reconstruction d'idées endormies, sous l'influence d'un nouveau temps et d'un esprit systématique qui, grâce aux circonstances, avait été plus développé. Si les Islandais continuaient les sujets nationaux, c'était l'effet de leur isolement, de leur patriotisme et du peu de culture qu'ils avaient reçu. Que si les auteurs italiens de tout temps, sans parler des Romains, leurs ancêtres, ont aimé à chercher leurs sujets à l'étranger et qu'ils fussent souvent des imitateurs ingénieux plutôt que des innovateurs originaux, cela était peut-être l'effet des circonstances politiques autant que

cela dépendait de l'esprit populaire. Or, cela semble une condition indispensable à toute littérature nationale que ses racines traversent les couches superficielles de la société pour s'enfoncer plus bas. Aussi les auteurs nommés ont-ils traité des sujets déjà chers au public. Ce n'est donc pas que cela diminue en rien leur mérite. Seulement la manière dont Enselmino a traité son sujet montre bien son infériorité vis-à-vis des autres poètes nommés.

En fait, ce sont de règle les questions du jour qui sont débattues les premières, quoique souvent sous quelque déguisement. Voilà en quoi tous les auteurs, ou peu s'en faut, sont les enfants chacun de leur temps. Mais les grands auteurs sont encore quelque chose de plus. Ils sont en quelque mesure les pères des temps à venir. Or, ce qu'il y a de plus étrange dans ceux que nous venons de nommer, les religieux surtout, c'est que leur influence sur les auteurs des siècles postérieurs, sans, du reste, que leurs sujets aient cessé d'être populaires, n'ait jamais été vraiment fécondante, excepté peut-être l'influence un peu contestée de Pétrarque et de Boccace. N'est-ce pas là un témoignage que leurs œuvres sont les derniers rejetons des branches littéraires qui vont se flétrir pour quelque temps? Cela admis, il n'y a pas à s'étonner que notre Plainte n'ait pas eu d'imitations, quoique ses défauts nous semblent de nature à inviter à l'émulation.

Si, d'autre part, la valeur littéraire peut s'apprécier d'après ce qu'on apporte de nouveau, soit en aperçus et en arrangements nouveaux d'idées empruntées à autrui, soit en conséquences tirées qui, en ouvrant de nouvelles routes, préparent l'essort des esprits, ou bien encore à ce double titre, soit en grandes pensées ou en vues personnelles sur les hommes et les choses, il résulte de ce qui précède que la Plainte d'Enselmino ne peut être comparée, pour son importance, aux ouvrages de ses plus illustres compatriotes. Et s'il est vrai que la grandeur d'un auteur est d'autant plus considérable qu'il a su donner à ses ouvrages un intérêt national et universel à la fois, il faut bien concéder que notre poète reste bien au-dessous des autres en tout. Certes, on ne saurait dire qu'il semble possible de pousser plus loin le culte de Marie qu'il l'a fait, en la plaçant auprès de son fils. Le féminisme le plus acharné ne réclamerait guère davantage, et ce n'est que de nos jours que ce culte a fait un nouveau pas et que la question des droits de la femme, aussi vieille à ce qu'il paraît que le genre humain, s'est ouvert une nouvelle perspective. On ne saurait dire non plus qu'Enselmino n'ait

pas cherché à réunir dans un ensemble nouveau tout ce qu'il trouvait d'utile à son sujet, ni qu'il n'ait pas surpassé ses sources à certains égards. Mais tandis que les ouvrages principaux des autres auteurs nommés sont connus du monde entier, d'un bout à l'autre, notre Plainte reste inconnue à l'étranger, et il n'y a guère moyen d'y voir une injustice.

Conclusion. Les Plaintes de la Vierge, au moins celles dont le contenu moitié épique, moitié lyrique et dramatique, a revêtu la forme d'un monologue, semblent arrivés à leur apogée dans la Plainte attribuée à Enselmino. C'est là sa gloire. Cela constitue l'explication principale de la grande popularité dont elle a pu jouir et dont, dans certains cercles, elle jouit peut-être encore à l'heure qu'il est. Et le temps étant le grand juge impartial qui, dégagé de tout engouement passager et de toute fascination locale, prononce en dernier ressort sur la valeur littéraire, il faut bien que, pour avoir souvent été jugée en bien et digne de surnager sur ce fleuve scrutateur, elle renferme quelque chose de la beauté éternelle qui corresponde aux besoins permanents de l'ésprit humain. Que nous n'ayons pas assez fait ressortir son mérite, passe encore, mais nous ne nous tromperons guère en supposant que les jugements de l'Italie d'aujourdhui, prise dans son ensemble, seront bien plus rigoureux que ceux qui ont été anticipés par les éditeurs d'autrefois, quand même elle ne voudrait pas attribuer le plus réel de son mérite à ses sources, comme nous avons dû le faire.

Car le mérite ne fait défaut ni à l'imitation d'Enselmino ni à ses modèles. Mais celui d'Enselmino est-il de nature à expliquer d'une manière suffisante l'immense diffusion hâtive qu'il a su donner à son ouvrage, Enselmino saurait-il prétendre à un rang élevé parmi les poètes ses compatriotes? Quelque périlleux qu'il soit de contredire une opinion établie par des critiques nationaux, nous avons donné nos modestes raisons pour notre réponse négative, aimant à croire qu'elles ont été satisfaisantes pour qui voudra tout bien considérer. Nous autres enfants d'une nouvelle ère, quelles que soient nos opinions sur le culte de la Vierge et sur la poésie religieuse, nous ne saurions être d'humeur à souscrire aux louanges directes ou indirectes des éditeurs précédents. Pour nous l'intérêt en est surtout historique, sa valeur littéraire ne nous semblant guère plus grande que de porter le meilleur témoignage d'un certain culte catholique et d'un certain goût littéraire. Mais dans son genre le poème d'Enselmino en reste jus-

qu'ici le plus haut exposant; ce sera là le seul point de comparaison avec la Divina Commedia de Dante.

Et nous revoilà qui venons de placer, quoique dans un sens tout autre que Bini (pp. x, xi) et d'autres (G. Stor. III, p. 403), l'auteur de notre Plainte à côté des plus grands poètes de son pays, tout en voyant à regret que la place modeste que nous lui adjugeons auprès d'eux, il la doive à l'importance historique, morale et religieuse de son sujet plutôt qu'à son propre mérite purement littéraire, et c'est là une opinion dont ses lecteurs demeurent les juges.

El Planto de la Verzene Maria.

I.

A. **Incipit oratio sive obsecratio ad postulandam lamentationem beatæ virginis Mariæ.**

1. *Ave, Regina, Virgo gloriosa,*
che de Dio Padre te chlamasti ancilla,
del Fio fusti mare, fia e sposa.
2. Si chomo te mostrasti a la Sibilla
nel zerchio d'oro chol to fio in brazo
atorno el sole quando el plu sentilla,
3. per dar a intender ad Otavian pazo
ch'al mondo iera nato un mazor d'eso,
e de zaschun iera paze e solazo;
4. e chomo l'agnolo Gabriel insteso
desese, quando fusti salutata T 1v
da lui che da Dio Padre te fo meso;

1. AE Regina (le reste du vers manque) K | ave] ve E | regina] vergine R | virgo] vergene D | gloriossa C, -oxa BT | 2. da-ddio K | pare C | ti DKPR | chiamasti BCEFGKQR, fecisti P | ancila G, -cella R, manque dans B | 3. e del FGP | figlio T, -glo D, -gliuol R, -gliol E, fiol BFG, -liolo P | fosti BEFGPQR | madre mss. | figla D, -lia P, fiola B, manque dans R | e spossa C, gratiosa R | 4. si(c)come BCE¹FKRT | tu te BDT, tu ti CQ, tu-tti K, tu R | la manque dans BEGQ | Sibilia G, -llia C | 5. nel] entro el D | cierchio R, corchio C | chonl B, cum lo P | tuo BCEFGKQT, manque dans P | figlo CD, -gluolo R, fiolo BP | im E¹ | bracço R, bacco C | 6. entorno D, attorno R | il BCEQT, al R | sol G, solle BC | quando più el F | quanto Q | il QT, manque dans B | piui B, più CEGKPQRT | centila G, sintil(l)a CFK | 7. dare CPQR | ad P, manque dans BQ | intendere E¹P, 'ntendere R | a Ot(t)aviano BDPR, a O(c)tavian EFG | pacço R | 8. mundo P | era CDKPQR | nado B | uno B, primo P, manque dans C | maggior R, magiore C | 9. e] che CDF | di CKR, do E, a Q | casc(h)uno QT, -aduno P, ziaschuno B, ciascuno CER, -adun G, -sschedun K | era BCDEKPQR | paçe DT, -cie C, -ce KR | solaço D, -llazo K | 10. e manque dans P | chome B, quando K | angiolo CE, anzolo G, -zelo P, -gelo Q, -gello R, -giel F | Chabriel B, -iello C, Gabriele P, -iello R | istesso K, stesso R | 11. descese T, dessexe Q, discese ER, -sse C, disexe B, disese F, disse GKP | quando] poi che G | fosti BEF, te ave G | saludada B | 12. da-llui R, a ti G | ti E, a ti F, a te CR | fu CDER |

5. e chomo fusti, Verzene beata,
chomo la santa schritura favela,
da Isaia in figura demostrata;
F 1v 6. el naserà, dis'elo, una verzela
de la radize de Jese, et un flore
meraveioso asenderà fuor d'ela;
Q 107v 7. e tu, verzela degna d'ogni onore,
quel flor suave produzisti in tera,
ch'a tuto el mondo porse grande odore;
8. e chomo da Dio al mondo era gran vera
e tu fisti la paze, e chomo via
tu sei de zaschadun fedel che era;
P 217v D 166v 9. chossì te priego, dolze Mare pia,
ched el te' plagua de mostrarme arquanto
de la gran doia toa, Verzen Maria,
C 70v 10. e de la forte pena e'l grave planto,

13. e manque dans P | fosti BEFGQ | vergene D, o vergine E¹FKQT, -giene C, (h)o verzene BE²P, o virgo F | 14. la sancta scriptura EF | 15. Pour ce vers, G répète le vers 12. da] e da K | Ixaia B, Elisabeth F | dimostrata BEK, demonstrata P, mostrata CDFQR | 16. naxerà B, -scerà E¹GKQR | una vergella disse ello Q | diss'elli R, de Yesse F, zo (ciò E, ziò B) disse BEG | vergella CR, verzene verzella P | 17. radixe BF | di Gesse R, e Yhesù Christo F, insirà G | et manque dans P | uno BC, cum (e um?) Q | fiore BŒFGKPQR | 18. maraveglioso K, -gloso R, miravioso Q | escenderà R, desenderà BD, poi usirà F, enserà P, insirà G | fuora P, fior C | 19. et B, ma G | d'ogno T, d'oni E², de ogni P | honore mss. | 20. fior BŒEFGKRT, -e PQ | soave BCD | produxisti PQ, -zesti B, -cesti CEFGKRT | in] i T | 21. che a BC, che E, chi al P | tut(t)o il CR, tuto'l BD, manque dans GP | mundo P, ziaschadun G | puolse C, parse P, sparse F, prese E, dà G | grando P | hodore B | 22. e manque dans BFR | da dio al m.] tra l'omo e dio F | mundo P | guera BT, -rra CEFGKPQR | 23. e manque dans BEGR | festi BEGKQ, fecisti P, ficiesti C, fazesti F, -cesti R | la manque dans F | pace EKR, -cie C, -xie F, -xe G, passion P | e manque dans P | 24. che tu P | se CQR, si DP, fosti B | di CQ, da P | ziaschadun B, ciascun E, -uno Q, -aduno P, ciaschedun C, -uno R | fedele E², fidele E¹, manque dans P | che era] quand'erra R, ch'è in terra Q | Les vers 25—30 sont placés après les vv. 31—56 dans K. 25. chusì BF, e sì P | ti CER | prego CRT | o dolze E²FP, o dolce E¹ | madre mss. | pia] mia D | 26. ched el] ch'el DPQ, ch'elo FG, che KR | ti CEKT, a-tte R | piaza GPQT, -zia B, -ccia KR, -cia C | arquanto di mostrare G | di CER | monstrarme P, mostra me E, -rmi B | alquanto BCEFKPQR | 27. de] e chome fo B | la toa gran G, la tua grande P | grant D | tua BŒFKR | vergen E, -ene BDT, -ine CK, verzene B, o verzene GP, o virgo F | 28. e manque dans K | forte] grave F, grant B | e'l] ed el DP, e(t) BCFGKQR | grieve CR, grande F, grant D, gran P, forte B | pianto BŒEFGKPQRT |

che tu portasti quando el tuo fiolo
fo posto su la chroze, et in fin tanto T 2r
11. ched el fo pasionato a sì gran duolo; F 2r
e poi fin ch'el fo zo del legno tolto,
e da Josep revolto en el lenzuolo;
12. e posa fin ch'el fo da lui sepolto
dime, Raina, quanto, ch'io ten priego,
fo quel dolor ch'el chuor t'avea sì colto;
13. a zo ch'io posa sempre planzer tiego
la pasion del to fiol benegno,
e zaschadun fedel christiano miego. —
14. Io me chognoscho ben ch'io non son degno Q 108r
de domandarte, Mare, questa grazia,
perch'io me sento pechator malegno.
15. Anchor me sento, Mare, in chontumazia (B 125r)
del tuo fiol e ti; ma tu sei quela

29. portasti] mostrasti B, festi G | quando'l B, poi ch'el G | figliolo F, -gluolo R | Les vers 30—31 manquent dans P. 30. fu preso e tormentato in fino a tanto R | fu BC | posta E¹ | in su G | chroxe F, croxie C | e fin che G, e f. a F, fin a B | 31. ched el] che lui D, -llui K, ch'el F, -llo Q | fu CKQR | pasionado CD, -nà F | a] c(h)on FR | sì manque dans QR | 32. e come poi fu d'insu legno tolto R | po D, posa B | in fin D, manque dans CFK | ch(e)ello DQ, ched el C, che K | fu CKQR | giò C, giù K, manque dans BT | de lo DF, de B | Les vers 33—35 manquent dans G. 33. e manque dans PR | ioxef B, -ehp F | rivolto FP, involto R | in el C, in lo DP, nel EF, ne B, in uno R | lencuollo C, -çolo Q, nenzuolo F, linçuolo DT, -zolo P | 34. possa DP, -sia Q, poscia EKT, poi CFR | in fin D, -o R, manque dans F | che el C, che R | fu CKPR | da-llui KR, da lo dito F | sepulto BFPQ | 35. dimi CQT, -mmi KR, de dime P, o di' F | reina C, -gina BFKPQR | quanto] quando D | chio] ch'e' Q, io FKP, fu R | tem Q, te BDF, ti CKPRT, tin E², rin E¹ | prego CEKPQT | 36. fu quello P, il tuo R, di' qual F | el dolore P | ch'el cuor te ave D, c'avea el chuor F, che m'a el core P, che già piagnendo R | c(h)or BŒP | sì manque dans Q | tolto BCDEFGKPQ, ponto T, ascolto R | 37. ço DT, ziò BF, (c)ciò CEKP | ch'io] ch'e' (che) Q | posse E¹ | pianzer BEFGP, -ger CKQR | tiecho F, techo B, -go QR | 38. la] da B | pasione PR | tuo BCEFQ | fiolo PQ, -gluolo R | benigno BEFKPQR, beligno C | 39. ziaschadun B, ciaschedun C, -uno R, ciascaduno P, çascaun D, çascadum Q | fidele P, manque dans B | christiam BFQ, -ian C | miecho F, mecho CP, -go Q, con mego R, posa con mecho B | 40. io manque dans Q | mi CDQR, manque dans P | bein D, bene PR | che son (non manque) Q | digno P | 41. dimandare C, -rte BP, domandarti R | madre mss. | 42. io manque dans C | mi BCKPRT | maligno mss. | 43. ancora me sent'e' P, e cognosco ch'io sono R | mi BCEKT | madre BCDEFKPQT, manque dans R | contumatia EPQRT, -cia CDGK, condolmatia F | 44. de ti e del tuo fiol G | fiolo BDEP, -gliolo QT, -gluolo CKR | e de ti F, e di te R, e te C, manque dans BKP | ma tu s. q.] madre bella F | tu manque dans Q | se CEKR, si DP |

fontana de pietà che zaschun sazia.

R 62b F 2v 16. Tu sei del mare la chlarita stela,
tu sei raina, sì de grazia plena
che rechogli zaschun ch'a ti s'apela;

T 2v D 167r 17. e de miserichordia viva vena
tu sei, Raina, et anchor quela nave
P 218r ch'al porto de salute zaschun mena.

18. Però, Madona mia, no me par grave
a domandarte questo, quando io sento
che tu sei tanto benigna e suave;

se tu me chonti, Mare, el tuo lamento,
tu me farai d'ogni voglia chontento.

II.

B. Incipit lamentatio sive responsio Virginis.

(Capitulo primo.)

C 71v 1. Planzete, zieli, che de l'alto gremio
nel mio sparsesti quel Santo di santi,
che tolse tanta pena senza premio.

45. piatà FK | çascaun D, ziaschun B, ciascum Q, -uno R, -schedun K, tuti F | 46. se CR | del mare] sovra lo mar R | chiarita BCEFGKP, -retta Q, santa R | 47. se CR | regina DFPQR, madon(n)a BEGK, madre C | sì] sei F | piena CFKPQR | Les vers 48—50 manquent dans C. 48. recholgi B, -oli P, dai soccorso a R | ziaschun BF, çascum Q, ciaschuno R, -aduno P, ziaschadun G | che a te BE1, che-tti R | se pella P, appella R | 49. e de] tu di R | mixerichordia B | 50. se R, si D, e T | regina BDEFKPR, benigna Q | et manque dans G | anchora P, anco K | 51. che a porto CF, ch'a-pporto R | çaschum Q, -aun D, ziaschun BF, ciasc(h)un CE, -uno R, -aduno P | 52. non BCEFGKPQR | mi BCEKRT | 53. a dimandarte B, -arti F, -are C, a domandare PQ | quando (io manque) CGK, poi ch'io R | sento] il penso G | 54. se ER, si D | tanta E1 | soave B | Les vers 55—56 manquent dans D | 55. e se R, sì che se P | mi CEK | conte E, cuncti P | madre BCDEFGKQRT, o mandare P | il CEKRT | to G | 56. mi CT | d'ogni mia (< tua?) P | volgia B, doglia (< to via?) F. Pour ce dernier vers, R en a deux (tornello à trois lignes): teco piangendo vinerò contento, | e ella fe' cotal cominciamento.

57. piangete KR, -giete C, -cete GP, zete E2T, -zeti BFQ | cieli CDEGKQRT, celli P, zielli BF | chi P | da CP | altro G | 58. in el B, entro el D | spargesti CEKR, -zesti F, -sisti Q | quello P | de' CER, des(?) Q | 59. sanza KR. Au lieu de cette première strophe de la Plainte, Bd en a quatre de sa composition, que voici:

2. E planzi, tera, e fa ch'el mostre planti 60 Q 108v
ogni chriatura, e tiego s'achompagne
ogni elemento e planza tuti quanti,
3. et ogni umano inteleto se lagne, B 125v
tanto che ogni potenza et ogni senso
de doia lagremando sì se bagne. 65
4. E questa grande doia ch'io despenso T 3r
de quel dolore arquanto serà freno,
che me fa stramortir pur quando'l penso.
5. Qual è d'un flume forte d'aqua pleno,

Ogni acerbo dolor angoscia e pianto
Ogni cordoglio insieme ogni martire
Mai aguagliarsi al mio si puote tanto
Gli cocenti per me aspri suspire
causati pel morir del figliol mio
che pel genere human volse morire, (cf. v. 745, 809—10)
Huomo mortal si fece essendo Idio (cf. v. 806)
O gran bontà che lui mai fe peccato (cf. v. 484)
Volse per quel d'altrui pagarne il fio (cf. v. 750)
Sendo ne lalvo mio dunque incarnato (cf. v. 732, 1269, 1272)
Un tanto redentor santo di santi (cf. v. 58)
Pianger con me devrebbe ognun che nato (cf. v. 63)

Les vers 60—179 (f. 3—6) manquent dans F. 60. Piangi tu terra meco in doglia e in pianto Bd | e manque dans KQ | piangi KR, -ga C, -zi B, -çi DT, -si E¹, -gite Q | et fa che chon vostri pianti B, e co' tuo' grievi p. R | e manque dans G | che K | mostri CDKQT, monstri P | pianti CEGKPT | 61. fa c'ogni R | creatura BCEGKQRBd | e manque dans BGKPQRBd | tiecho B, tec(h)o CGK, -go Q, con ti D, con noi Bd, con seco P | s'accompagni R, s'ac(h)onpagni BC, -ngni K, si acompagne Bd, se acompagna G, se lagna P | 62. et ogne B, e RBd, manque dans G | alemento D, almento Q, gli elementi Bd, gl'elementi R, lelemento B, se lamenti G | e manque dans BGRBd | pianze B, pianga P, -n CEBd, -no R, -m K, pagam Q | 63. et manqe dans TBd | dogni (<ed ogni?) T | si CKR, hora si Bd, sì se P, e sì se Q | lagni BCKR, langue E, acompagne P | 64. potença C, -cia DT, -zia BK, -tia PR | e d'ogni Bd | senso] seno E¹, -nno E² | 65. de] della K, da B, per gran R | doia] dolor R | lagrimando BC, -crimando EK, di lagrime R | sì-ssi C, sì si K, si R, sene G, ognhor si Bd | bagni BCKR, bagna P | 66. questa] la mia R | gram Q, grave Bd, grieve GR, e la P | dogla R, dolgia B | dispenso BCDGKPQR | 67. del R | quello P, -a G, mio R | dolor D, doglia G | alquanto CEKPQR | sarà R, me P | refreno P | 68. mi BCRTBd | isstramortire K, stramortire P, -rire C, tramortir BDEGQR | pur manque dans BPRT | quando io E²GP, quand'io Q, quando ch'io BBd, parte ch'i' R | el EK, lo G, manque dans P | 69. qual è] qual Bd, chome GR | de uno B, de Q, del CDET, di quel K, quel R, manque dans P | fiume CEKPQR | forte] tanto Bd, ch'è R | dell'acqua R, de l'aqua E², de (di Bd) aqua PBd | pieno CEKQR, peregrino (<pregno?) P |

quanto plu fuor per rivoli se spande,
K 276r tanto roman de l'aqua in eso meno,
6. chossì de la mia pena amara e grande
me serà plu restoro a chonpartirla
chon zaschadun fedel che la domande.
P 218v D 167v 7. Ma se tamanta doia fo a sentirla,
che tuto'l chuor me schlopava de doia,
dolente mi, chomo deb'io redirla?
8. Ma per lo grande afeto e per la voia
Q 109r ch'io vezo in ti che la brami d'aldire,
e perchè alguno fruto sen archoia,
9. io pur me meterò chon gran sospire
a rezitarla, ma io non poria mai
pur de le mile parte l'una dire;
C 71v 10. però ch'io fu tanto plena de guai,

70. quando BP, che come R, che quanto Bd | più BCEKPQR | fuora DP, fuori (le copiste avait d'abord écrit fiori) K, for Q, -e C, manque dans RBd | per li DBd, pe' R, de B, dii (?) G, di P | rivolo K, rivi Bd, trazi P | si KPR Bd | spandi P | 71. riman BCEGK, -ne R, -no Q, remane P | mino P | 72. chusì B | pena] doglia Bd | e manque dans B | 73. mi BCRBd | sarà R | ristaro piui B | più CEGKPQR | ristoro DKR, restauro PBd, ricorso C | compartirla Bd, conpartilla KR, chonfortarla B | 74. çascaun D, ciascum Q, -aduno P, -adon E1, ciaschedun CK | fedele KQ, manque dans P | la] lo Q, me la P | domandi C, -da KQR, dimanda BP | 75. ma] et Bd | se] s'ella R, in me Bd, manque dans P | tanta KPBd, cotanta D, tanta amara B, manque dans R | dogla D, -glia CEGKPQT, dolgia B, manque dans R | si fo P, fu CKR, sì cocente R | sentilla KR | 76. tuto] in corpo R | el EPQR, il CGK, lo D | chore BP, cor CEGQT, quor R | schiop-(p)ava EGQT, scop(p)iava CKR, scarpiava P, schiapà B | 77. dogliosa Bd | me CGBd, a me KR | c(h)ome BCKR, manque dans P | dibio D, debio yo P, dov'io T, do io Q, doglierò (?) a K, durerò B, potrò GR | ridilla KR | 78. el Bd | gran Bd, -ndo P | affecto EGK, ef(f)ecto CR, -eto BDPT | e] o P | voglia BCEKP, dogla DR | 79. veso E1, veggio RBd, -ggo K, -gho C, -do BP | te CGKBd | chi la P, che B, che-lla CKR | brame GQ | d'oldire Q, d(e) udire CERBd, de audire T, da dirlla B | 80. frutto alcuno R | algun BD, -cun CEGK, -cuno PQ Bd | sene DKPR, se B, si E, inver si Bd | arc(h)olgia CGP, accoglia Bd, recogla D, recholgia B, ricolgia EKQ, -colga R | 81. io manque dans R | pur] più C, manque dans PR | mi BCRT, manque dans PBd | prometerò P, cominciarò Bd | cun P, e non sanza R | grant D, gram Q, manque dans R | sospiri GKP, suspiri Q, suspire Bd | 82. recitarla DQT, -lo G, rizitarla B, ricitalla K, -rla CP, ricontarla E, raccontare R, -arla Bd | io manque dans BGBd | no DT | potria EGKBd, potrei R, porrei C, poterò P | zamai G | 83. parti R, parolle P | 84. perchè io Q, perch'io P, perche alhor Bd | fui BCPRBd | tanto] tutta Bd | piena BCEKPQRBd |

che la mia pena iera infinita e chruda: 85 T 3v
sta doncha atento ch'io chomenzerai. —

85. che mai non si sentì pena sì cruda R, e se mie pene eron di dolor carche Bd | pena] vita B | era CDE²KQ, fu E¹ | chruda] crudele Q | 86. vedendomi de ogni conforto essere privata e nuda P, or se mi ascolti, parte n'udirai R | de sta G | adoncha D, donche G, don T, dunqua C, -que E¹KQ, -mque E² | attento EKQ, actento C, artenta B | commencerai C, comenzarai E, comenzo omai G, comincio hormai Bd, te conterai D | Le vers suivant commence par une grande initiale peinte dans B, dans Q, une ligne est laissée vide; »Capitulus(!) primus» (en rouge) dans K. Avant la onzième strophe, qui dans Bd, comme dans K, appartient à un nouveau chapitre, Bd a inséré une cinquantaine de strophes sur les adieux de Béthanie (cf. Riv. II, pp. 14—18). Les voici.

Giunto era il tempo, che linvide parche
Troncar dovea quel filo almo, e celeste:
E gir di salma tal sgravate, e scarche.
Dico per far mie voglie afflitte, e meste
Ch'era gia l'hora che Giesù benegno,
Dovea coprirsi del manto funeste.
E pel fallir d'altrui, il giusto, e degno
Sacrato sangue suo pien di virtute,
Spargier dovea sul formidabil legno
Per le lingue profetiche già sute
Tutte adempir, volse il mio car figliuolo
Morte patir, per dar a noi salute,
Sendo in Betania il pargoleto stuolo,
I discepuli di Giesu uniti insieme:
Ahime ch'io fui presaga al mio gran duolo
Col cor dubioso ogn'hor di amare speme
Udi che'l mio figliuol con umil dire
Disse ver lor giont'e in me l'hore estreme.
Donque pietro e giovan vi convien gire
Ne la citade, e li provederete
A cio possiam la pascha ivi fruire
Un huom con un vasel, voi trovarete,
E quel seguite in ogni loco e banda
Sin ch'al, ospitio suo zonti serete
E a quel direte il mestro oggi ci manda
Qui a preparar che coi discepol sui
Vol far la Pascha inclita, e veneranda.
Se dolorosa pel partir dei dui
Discipoli, i rimasi in dolor molti:
Pensate ahime, quanto dogliosa io fui.
Vedendo a gli altri impallidir lor volti
E farsi exangui di color di morte
Insieme uniti a quatro a dui raccolti.
E bisbigiado con parole corte
Del lor maestro con il cor gemendo
Quasi presaghi a lor dogliose sorte.
Alcun di lor li suo manto prendendo,
Altri il bacul o suo lasso prendea,
Per gir l'afflitte membra sustenendo
Altri lor calciamenti si cingea,
Si afflitti e lassi, pel maestro loro
Ch'ombre di morte ognun di lor parea.
Vedend'io prepararsi a un tal martoro
Dir le volea, figliol, o vuoi tu gire,
Senza di me che per te languo e muoro
E lui ver me co un pietoso dire
Per man mi prese e disse o mare mia
Vuolmi il gran padre mio da voi partire
Giont' e quell, hora per laqual io dia
Ristoro al alme degli padri antiqui
E quei fuor trar di prigion cruda, e ria
Per quei salvar, che per sentieri obliqui.
Giti ne sono, e n'anderanno, e vanno,
Lauro col sangue mio, lor merti iniqui.
Per tal madre, da voi fugga ogni affanno
E a me lasciate tal pena patire,
E suportar tal stratio, e grave danno.
Et io, ahi figliol mio, dunque vuoi gire
A morir, o figliol, lassa ti prego
Non mi voler tal doglia far sentire.
O d'una gratie almen non mi far niego
Puoi, che si piace al tuo gran padre eterno
O car mio figliolo almen, ch'io muora tiego
Egli a me, madre. il mio padre superno,
Vuol, che sol habbi un tal flagel patito.
Cosi tra noi firmato, e gia ab eterno.

11. Quando ch'io vidi quel perfido Juda
tradir lo mio fiol chon falsi basi,
alora io fui d'ogni alegreza nuda;
R 62c 12. io fui sì dolorosa alor, che quasi,
vedendo far al mio fiol tal torto,
puocho de men che morta non romasi.
13. Io persi ogni baldeza, ogni chonforto
vedendo el mio fiol sì dolze e charo
eser tradito da Juda nel orto,

87. quando io BDGPQ, quand'io R, quando K | viddi C | chel perfido P, il traditor di R | 88. tradire KR, tradi P | il KR, el BP | figluol CKRT, fiolo P | cun T, co' R | falsi] profisci (-usi?) Q | baxi BD | 89. Come una sagita al mio core me tuda P | alora io] pensa ch'i' R | io manque dans CDG | fu DG | ogne Q, ogna T | alegreza] grazia BG | 90. Si tramortita dolorosa quasi Bd | io] e R, e io Q, manque dans G | fu DQR | alora DQ, manque dans P | 91. vezando G, vedendo io P, veggendo R | fare BEGR | filiolo P, fiolo E1 | tal] cotanto P | 92. che poco R, pocho EKQ | di BEG, manque dans KBd | meno KQBd, mein D | che] di Bd | no DT, non me P, alhor Bd | remasi P, rimaxi B, -as(s)i CERTBd | 93. i' perde' R, io ò perdù Q | ogna T, alora D, la R | baldança R | e ogni D, e onni EP, e lo R | 94. veggendo R | lo P | fiolo PQ, figluol CR | sì manque dans Q | sì dolze &c.] da quel bugiadro R | 95. da Juda] co' bagi R |

Che poi, che'l primo padre ebbe fallito,
Per il consiglio di pluton atroce,
Non vi fusse al rimedio altro partito.
Che me sol madre sopra a l'aspra croce,
Esser afflito, e flagellato, e morto
Da gente iniqua spietata, et feroce.
Prendete, o madre mia di me conforto,
Che dopo il terzo giorno di mia morte
Di procella porrovvi in tranquil porto.
Risurgero con l'alma ardita, e forte;
Pien di vittoriose, e sacre palme,
Tal, che sian vostre pene, breve, e corte.
Al centro andrò la, dove l'antich alme
Attendon sol, che con la morte mia,
Scarchi lor ponderose, e grave salme.
Donque madre mia dolce, honesta, e pia,
Scacciate hormai la doglia aspra, e crudele
Che breve a voi sara mia pena ria.
Ahime figliol mio car, figliol fedele,
Non mi lasciar veder cotanti guai,
Che ti daran le turbe empie infedele:
Per il latte figliol, ch'io ti donai
Del casto, e verginal mio mesto petto
E per il ventre, dove ti portai.
Per tutto ciò scongiuro tuo divo aspetto,
Che facci almen, non vegga il tuo languire
Mio sposo, e padre, e mio figliol diletto.
Egli, a me, madre al vostro gran desire;
Rimedio alcun non v'è, ch'io sodisfaccia,
Che l'hora aggionge, onde convienmi gire.
Dapoi con mesta, e lachrimosa faccia,
Disse, vi prego per la mia passione
Ch'in ciò vostra mercede mi compiaccia.
Puoi trambi le ginocchia in divotione;
A terra pose; e disse, o madre inclita,
Date l'ultima a me beneditione.
Ahime infelice ahime doglia infinita;
A te conviene a te figliol mio santo
Benedir me nel'ultima partita.
E inginocchiata con diroto pianto
Dinanzi al mio car figlio tanto humano
Di lachrime bagnando tutto quanto
suplico te figliol per lo soprano
Tuo padre eterno, che a te non sia noglia,
Prima benedirmi con tua santa mano.
Ed egli alhor, per adempir la voglia,
Di voi mia madre piu d'altra perfetta,
E per scemar in voi l'acerba doglia.

14. e poi ligato a visa de laro
a chasa d'Ana prima eser menato:
questo è el dolor plu ch'io non dicho amaro. Q 109^{v}
15. Anchor fo el mio fiol apresentato D 168^{r} P 219^{r}
a cha de Cayfas, et in fin al zorno
amaramente lì fo flazelato.
16. Altri sputava su quel viso adorno,
altri la dolze faza perchotea,
e chomo chani li stava d'entorno. T 4^{r}

96. leg(h)ato CEKRBd | a guisa BCEKP, come ei Bd, e come R | di EK, d'un G, d'un vil C, fusse un Bd, fosse uno R | ladro GKRT | 97. a caso E^{1} | primo TR | 98. pensa ch'el mi' duolo fu più ch'i' no squadro R | quest'è'l BCD, questo è EP, questo K, q. è il Bd | dolore P | più CGPT, piui B, e (è K) più EK | ch'io] che CP | 99. Da Anna a Cayfasso fu mandato R | ancora il mio fiol fo E | anchor fo'l BG | fu CKPR, fuo Q | il CKQ | fiolo PQ, figluolo C | 100. In casa chui fu da la sera al giorno R | in casa K, a casa CDKPT | e T, manque dans BGKPQ | in fina P, in fra(?) Q, fina T, insino K, -e C | al] il T, manque dans D | giorno K, corno C, çorno chiaro P | 1. sança pietà battuto e frágellato R | lì] là P, ch'el B | flagiolato BC | 2. altri] chi gli R | spudava BCDG, sputavan QT | in su K, nel R | quel] qual E^{1}, bel R | 3. e chi colle guancie il percoteva R | fazia B, faccia C | percodea D, percoteva P | 4. e chomo] da R | cani giudei che gli R | gli EKPQ, ge B | stavan BCER, -o PQ, steva G | intorno P, ditorno E^{1}, dintorno CE^{2}GKR, datorno BQT |

Siate dal padre, e da me benedetta,
E da lo spirto santo insieme anchora,
Così, come ab eterno foste eletta.
L'interna doglia, che per me vi accora
Faccia il mio padre eterno, almo, e sacrato
Che da voi fugga con breve dimora
Cosi fin pose il mio figliuol beato,
Alhor io incominciai con mesto dire
Poscia figliuol, che per l'altrui pecato
Conosco e veggo che tu vuoi morire,
Ahime figliolo mio tanto diletto,
Come puo il servo il Signor denedire
Sopra d'ogni altro tu sei benedetto,
Benedetto sia il latte, che gustasti
Dal casto puro, e virginal mio petto.
Benedetto sia'l tempo, che posasti
Nel alvo mio e il giorno per il quale
Col nascer tu il mondo luminasti
Benedette sian lopere immortale
Di tua pargola eta florida e chiara,
Che al ben oprar ogn'hor driciasti l'ale,
Benedetti di te mia vita cara,
Sian tutti i giorni, e mesi, e gli anni insieme
Di tua divinitade unica, e rara
Sian benedette ancor le pene estreme
Che patirai, o mio figliol dolcissimo,
Per adempier le voglie alme, e supreme:
O mio figliolo, o figliol de l'altissimo
Habbi pietà di me tua afflita madre
Del duolo acerbo mio tanto mestissimo,
Guardommi il mio figliolo, e disse al padre,
L'hora gionf'e, ch'ormai rivolgi il volo
Per satiar di giudei le voglie ladre;
Le sante braccia allor mi pose al collo,
E disse, madre, i vi accomando a Dio,
In pace suportate il grave duolo,
Io volea dirle, o dolce figliol mio
Non mi lasciar. io voglio esser tua scorta
Ma fu si atroce ll duolo accerbo, e rio,
Ch'io gli rimasi in braccio come morta. —

B 126v 17. Et io dolente che entrar non potea,
stava de fuora chon tanto dolore,
che veramentre morir me chredea.
18. Io aldiva el gran strepito e lo rumore,
io aldiva quele inzurie oprobriose
che sostegniva el nostro Salvatore.
C 72r 19. Io aldiva quele bote angosose
che sostegnia ligato a la cholona,
e quele m'era pene dolorose.
20. El non è al mondo algun signor, ni dona
che non planzese a saver chomo io stava,
desprisiata chon la mia persona.
21. Io me bateva el peto e sì chridava,
Q 110r oimè, fiol mio dolze, oimè legreza!
E la mia doglia sempre plu montava.
22. Io me vezo aver perso ogni baldeza,

5. dolente che] dolorosa R | ch'entrar E, che intrar BCDQT, ch'intrare P | no D, non vi R | podea EGKT, poteva PR, podeva B | Les vers 106—08 manquent dans R. 6. di CE¹G | fora G, fuore CE¹, -i B | cun T, cum Q | tanti dolori P | 7. veramente BCEGKPQT | morire PQ | mi CEK | 8. e io G | aldivo K, oldiva Q, audiva E, udiva C, vedeva B, manque dans T | il CEK, lo T | strepido Q, sterpido B | e'l E, e il gran K, e lo gran T, et (lo manque) BCGPQ | remore EGQT, romore CK, remori P | 9. Ma udia le parolle ingiuriose R | oldiva Q, udiva CE, udivo K | in(g)iurire CE, boce K | obprobriose C, ob(b)robrioxe BP | 10. che quella mala gente gli diceva R | sostegnia ET, -eneva BPR, -engneva K | il CEK | salvadore GT | 11. io manque dans R | oldiva Q, udiva CEKR | quele] le R | boce C, boci K, percosse R | angustiose (-oxe) DKQT, -ostioxe B, -osciose CE, -ososse P, dolorose R | 12. ch'el BDQ, che e' K | sostinia Q, -eneva BKPR | legato CEKR | 13. il mio figluol che fe' tutte le cose R | m'eran CET, me ierano B, me erano KPQ | 14. el] e CK, manque dans BEGR | è] era G, iera B | mundo PT | alchuno R, alcun CQ, niuno P, negun DK, manque dans G | signore PR, segnor DGQ | e nè P, nè CDK, o R | 15. pianzes(s)e BPT, -gesse CEGK, piagesse Q, dovesse R | a saper BK, a sapere P, vezando G, a pensare R | com'i' R, como (io manque) CP | 16. stracciarsi per pietà il viso e la gonna R | disprisiata CE, -pregiata K, desprexiata G, -prixiata BD, despiatata P | cho G, como P, de E | 17. battevo Bd, bativa P | il CR, lo DGP | peto] vixo BG | e sì] asay P | gridava KR | 18. omè T, di me B, manque dans R | figlo D, fiolo B, filiolo P | mio manque dans P | omè T, (h)o mia BK, o R, mia G, dolze Q | al(l)egreza BCEGKPQ, alegreça mia R | 19. perchè percosso se' da gente prava R | e] a E¹ | dogla D, dolgia B | senpre BK | più CEKP, piui B | amontava K | Les vers 120—22 manquent dans R. 20. mi C | vedo BP, vegho C, veggo K, veso E¹ | persa KP, perduo Q | boldeça T, baldanza B |

quando ch'io non te vezo, vita mia,
et aldote ferir chon tal grameza.
23. Omai non vezo plu muodo, nè via D 168v T 4v
de chonsolare li spiriti mei, P 219v
omai non so dov'io vada, nè stia.
24. Se vui savesti, dis'io, o vui Zudei, B 127r
chi è chostui che porta tal ferute,
tanto chridar no me faresti omei!
25. Questo è cholui che per vostra salute
chotante plaghe porse a Faraone
per trarve fuor de la soa servitute.
26. Questo è cholui, aldite mia razone,
che ve trase d'Egito, e feve andare
entro le tere de promisione.
27. Questo è cholui, che dentro el roso mare
somerse Faraon chon la soa zente,
e vui lasò saldamente pasare.
28. Questo è cholui, che la cholona ardente Q 110v C 72v
ve mandava davanti non lutana (R 62d

21. quando io BGKQ, quando P | ti CEGK | veggio E, vegho C, veggo K, vedo BP | o vita GP, anema B | 22. aldore E1, aldoti T, oldote GQ, odoti C, oditi(?) K | ferire PQ | cun P | tal] gran CP | gram.] dureza BG | 23. ormai P | veggio R, veg(g)o KT, vegho C, vedo BP | piui B, più CEKPQT | modo BCEGKPQT, nè modo R | 24. chonsolarmi B | gli RT | spricti G | miei CR | 25. ormai P | so manque dans T | o jo D, dove GK, ovia E1, ov'io E2, ove io B, la io Q, la ovio T, la dove C | mi vada R | ni E1, o CR | sia BP | 26. voi CKR | sapessi KPR, -esti B, savesi G, -issi Q, -este C | disi B, dec'io (?) P | o vu' T, o voi CK, o P, a R | Giudei CKR | 27. questui DP, custu' Q | che &c.] le chui carni battute R | che] chi Q | ferite C | 28. a-ttorto avete, i' non piangerei R | cridare P, gridar K | non mi CET, non me BGKP | faristi T, -isse Q, -isi B | oimè Q | 29. quest'è CET, egl'è R | nostra E1 | salude B, salù Q | 30. piaghe CEKR, piage BP | porse] diede R | Faran Q | 31. trarme(-vu?) P, trarvi BCR | fuora P, -i KR, fora Q | sua CEKPQR, suo B | servitudine K, -tù Q | 32. questi è CR, quest'è E | aldite me P, oldite G, -ti Q, audite E2T, audirte E1, udite CKR | una ragione K, mie ragione R, raxone mia P | 33. ch'el P | vi BC, vui R | da'gipto Q | fevi CT, -vvi KR, feceve P | 34. intro a P, dentro K, in Q | la terra P | di CGKR | promission Q, -es(s)ione CGR | 35. questi è CR, quest'è E | chi dentro in P, ch(e) entro CEKT | il C, ir- K, 'l B, al R, lo EPQ | 36. Pharao D, -one EPR | cola R, cun tuta la P | sua CE1GKPQ, suo BE2 | gente EKPQR, giente C | 37. e fece voi R | vu' QT, voi CK | lassà EQT | saldi e mente P, sicuramente R | andare R | 38. ed è R, quest'è CE | 39. vi CR | mandò BP | avanti P, denanci E, dinanci G | no D, e non KPR | luntana Q, lontana CEKPRT |

per far de note a vui la via luzente.
29. Questo è cholui che ve plovea la mana
T 5r per sazïar li apetiti maligni
de vui che mormorave, o zente vana.
K 276v 30. Questo è cholui che ve mostrò plu signi,
e nel deserto, vignando d'Egito,
e per farve, nel suo amor, plu digni.
B 127v D 169r 31. Questo è cholui de chui se truova schrito
P 220r *ego sum alpha et o*, prinzipio e fine,
questo è cholui che tanto avete aflito.
32. Io stava chomo faze le topine
deschonsolate, ch'a perso ogni bene
e non a luogo dove se rechline.
33. Ma plu per questo me chresea le pene,
che quela ingrata zente non churava
de tanto ben chomo da Dio li vene.

---

40. fare EPQR, farvi K | a vui (voi K) di not(t)e GK | a vu' T, a voi CER, manque dans P | 41. questi è CR, quest'è E | colu' Q | vi CE, manque dans B | ve &c.] la mana sovrana R | plovia E, plove D, pliovea G, piovea C, -veva BKP, plueva Q | 42. die' per R | satiar R, saciare EGKQ | gl'appetity R, i petiti Q, li spiriti P | malegni B | 43. di voi CKR, de vu' Q | mormoravi CKPQT, murmorave E, mormorava G, mormorate B, mormoratori R | o] e R | gente KQR, giente C | 44. questi è CR, quest'è E, questo sì è B | colu' Q | vi BCK, vui R | monstrà P | plui T, piui B, più CEGKPQR | segni BCGPRT | 45. in el BG, in lo PQ, nello K, entro el D, entro il R | diserto CR | vegnando CP, -endo G, venendo K, per trarve DEQ, per trarvi BR | da'gipto Q, de Egitto K | 46. e] solo G; faut-il lire *e poi*? | farvi BKR, fare vui P, far voi C | en el T, in el C, in lo DP, del GR | so D | amore Q | più CEGKQRT, piui B, manque dans P | degni BCEGPR, fermi e dengni K | 47. questi è C, quest'è E, questo sì è B, costui è K, ed è R | colu' Q | di chui R, de chi DPQT | trova CEP | 48. io D | so D, son B | alfe B | e n'o D, et ho B, ed o R | et fine P, nè fine D | 49. ora l'avete per merito afflitto R | questi è C, quest'è E, costui è K | colu' Q | tanto vete Q | aflicto CE | 50. faxe D, fa B, fan C, -no EGQ, stan(n)o KPRT | tap(p)ine EKQR | 51. disconsolate CQ, -ata G, dissolate K | ch'an CEK, che anno P, le quali anno R | perduto CQR, perse P | onni E¹, omni E² | lor bene R | 52. ogni speranza e veggionsi meschine R | no D | anno P, an CEK | luego B, loco EGKQT | o elle D, nè reposso P | si CK, nè P | richine EK, redime C, fine P | 53. ma] e RBd | più CEGK, piui B, pur PQ, poi R | per q. me] pensando R | crescean E, -o K, -sevan P, -sceon Bd, chresien B, recrescea T, raddoppiavano R | la pena T | 54. perchè Q | quela] la GP | zente ingrata BG, mala gente R | gente DEKQ, giente C | no D | 55. sì come ingrata, il bene che da Dio vene R | bene BCDEKPQ | quanto B, di quanto K | gli E, ie T, lo K | venne KP, viene C |

34. Lo mio fiolo sì li amaistrava
nel templo predichando soa salute,
e quili duramente el flazelava. Q 111r
35. E molte done ch'era lì venute,
vedendome tanta pena sentire T 5v
miego de doia lagremava tute.
36. Ma per lo planto e per lo gran sospire,
e per stancheza e per lo gran veiare,
tute quante chomenzò a dormire.
37. Pur io no me poteva chonsolare, C 73r
che per la doia ch'io spetava anchora,
nei ochi mei non potea sono intrare,
e chossì sola, pur planzando ognora B 128r
io me romasi de fin a l'aurora.

---

56. il R | fiollo B, fi(g)liolo EP, -gluolo CKRT | sì-lli P, sì gli CEKR, selli B, li Q, che quelli Bd | amaestrava CDKR, -gistrava Q | 57. entro nel D | tempio BCQ, tenpio PR | predicava Q, predicano P, dimostrando R | sua CEKR, la sua Q, lor BG, la P | salute loro P, bretute R | 58. qui chi'l batteva e chi'l villanegiava R | quegli K, quel(l)i BCDEGPT | il CE, lo P | fragellava K, flacelava G, -gelava DEP, -gielava BC | 59. e] de P | che] quivi R, manque dans DP | eran BCE, -o KPQ | li] là GP | 60. vezandome G, veggendo a me R, vedendomi BT, odendome P | sentire] sofrire G | 61. mego EQ, mecho BCG, meco KPR | de do P, manque dans R | lagremavan T, -o Q, -imava G, -imavan CE, -chrimavan B, grimavano P, piangendo R | tuti B, le crudeli ferute R | 62. lo crudel R, li P | pianto BCEKQRT, -ti P | e per li CPBd, e p. le Q, e R | sospiri P, suspiri C | 63. per istanchecça R, e p. la stanchezza K | e per li gram Q | veghiare CR, vegiare BGP, vechiare D, vegliare E, vegl(l)are KT, vigliare Q | 64. incominciar tutte quante P | cominciano E, chomenzano B, començono T, -ciono C, -ziò G, -çava D, -zavano Q, -inciò K, -incareno P | 65. non avia luogo in me l'addormentare R | e pur K | non mi BCEGKP | podea EGK, -va CT, -tea BD | 66. che per doglia P, per lo dolore G | ch'io aspe(c)tava BGP, c'aspectava R, che sperava Q | 67. negli EK, nel(l)i CG, in li P, ne l' B, negl' R, ne in gl' D | miei BDR | sono non poteva P | no D, non mi G | poteva Q, -deva T, -dea EGK | sonpno T | Le vers 168 manque dans Bd. 68. e pur cossì sola pianzendo allora P | et chusì B | piançando T, plançendo D, pianzendo BG, piagnendo K, piangendo CEQR | ogni hora Q, ad ogni ora R | 69. romaxi (rimaxi G) c(h)on sospir (-i B) ch'el (el B) chuor (cor G) m'achora BG | sola rimasi Bd, io romasi DQ, io rimasi E, io mi rimasi CK, remasi sola P, mi ritrovai R | di fina (fin C) a CE, in fina (-o R, -e Q) a PQR, in sino a K, così fin a D, fin presso a Bd |

III.

(Capitulo segondo.)

D 169v P 220v 1. Le plaghe mie de doglia se refrescha,
pensando ch'el me chonvien dir plu oltre
la pena mia che sempre par che chrescha.
2. Pensate, o zente, che soto le choltre
dormite a gran deleto tuta note,
e fate che'l chuor vostro plu se spoltre.
3. Fate le mente vostre plu devote,
Q 111v che tuta quela note el mio fiolo
fo flazelato chon amare bote.
R 63a E2 4r T 6r 4. Et io dolente, sì plena de duolo,
F 7r stava de fuora trista a ziel sereno
E1 4v e non avea choltra, nè lenzuolo.
5. Lo leto mio era de dolor pleno,
e per mi tuta note fo lavato
dal planto che mai non vegniva a meno.
6. E stando el mio fiol in chotal stato,

70. E piage mie E, le piaghe KQ, la piaga mia R, el pianzer mio P | di CEKR | dogla D, dolgia B | si CKR | refrisca E1, rinfresc(h)a CKR | 71. pensendo K | che CKR | mi CR, manque dans K | covien T, conven Q, convene P | dire Q, manque dans B | più CEGKPQT, piui B | oltra DPT | 72. la] oltra a la P | le pene mie BG | senpre BC | pare Q | 73. pensati K, pianzete P | o manque dans BGRT | gente KQRT, giente C | chel Q, che e G | soto coltre dormite P, la coltre R | 74. ciascheduno dorme il me' che-ssa e puote R | tuta note a gram deletto Q | dileto B, -cto CEKP | 75. e se sta desto in vanità si poltre R | e fati P, de fate G, de far B | che E, che i B, che in G | cor CEGPQ, chuori B | vostri BEG | più CEGKPQT, piui B | si CEK | poltre D, spoltro Q | 76. fate i lamenti vostri qui divote R | più CEGKPQT, piui B | divote CGKT | 77. quella manque dans P | il CE | filiolo P, figliolo Q, figluolo CKR | 78. flagielato B, -gelato EQ, flaielato C, fragellato KR | cun P, cum Q | boce K, note R | 79. piena BCKPQRT | di CEKR | dolo T, duollo B, dolore P | 80. istava R | di CEGKR | fuore CE, -i BR, fora Q | trista] dolorosa R, manque dans P; ajouté en marge dans K | a] al BEGKPQR, e E1 | cielo KR, ciel CDEQT, manque dans R | 81. et sì B | aveva T | nè coltra KQ, nè coltre PR | ni B | lencuollo C, -zolo Q, linçolo T, -zole P, ninzuolo F | 82. il lecto R | iera BF | sì pieno de dollo P | pieno BCEFGKQRT | di dolore K | 83. e tucta nocte per me fu bagnato R, e t. nocte per mi gli fu el stuolo P | me CG | el fo T, fu E | levato G | 84. di lagrime c'ancor non vegnon meno R | del GQ, de B | pianto grando che F | zamai G | no D | vigniva D, vegnia E, venia B, -iva CK, -eva P, vegna G, vien F | a manque dans KPQ | 85. Così lo mio fiolo Bd, Stadiva el mio filiolo P | il CR, lo Q | fiolo ET, figliolo Q, figl(i)uolo CKR | tale GR, -o K, tal P | stado T |

plu dolorosamente la maitina
el fo chonduto a chasa de Pilato.
7. E quand'io el vidi, disi, oimè topina! B 128v
ben me chredeva ch'el bastase omai
le forte doglie che anchor non refina.
8. Alor le done che dormia chlamai, C 73v
levate su, levate su, dis'io,
ch'io sento doia plu ch'io fese mai.
9. Io ai vezuto el dolze fiol mio D 170r, P 221r
eser menato a visa et a mainiera F 7v
d'un malfator; andemo tosto drio.
10. Io chursi chomo quele che despiera, Q 112r
benchè dal planto io fose gravosa, T 6v
perchè la pena me fazea leziera.
11. Chossì dolente andava tribulosa,
e quando a chasa de Pilato fui,

86. dolorosa vene D | matina BCGQ, -ttina KR | 87. el] e K, manque dans R | fo ch.] menato fo R | fu KP, fuo Q | condotto K, menato BFG | 88. e manque dans D | quado T | io manque dans CF | il CK, 'l ER, lo DPQT | viti DF | io dissi E, dis(s)e GPQ | omè C, o mie P | tapina KPQ | 89. ch'io mi credea che mi lasciasse mai R | ben me] bene Q | bein D, bem E^2 | credava K | che CGP | oramai P | 90. la pena che pur crescie e mai non fina R | le] de B, la F | doglia F, dolgia B, dogle CDT | ch(e) ancora PQ, chel chuor F, che al cuor K | no DT | rifina CR, refrena B, fina Q | 91. Alora BKPQ | dormiva F, dormivan K, -ian C, -iano PQ, -icno R | Pour le vers 192, D répète le v. 189. 92. levate suxo, levate F, levate su, levateve P | disse io PQ | 93. ch'e' sento Q, ch'io sendo K | dogla C, dolgia B, duol R, manque dans D | ch'io] che FKPQ | fexi G, fusse K, fosse Q, sentisse R, sentesse P | 94. io ò DEFGKQ, i'ò BC, io P, ch'i'ò R | veduto BCEGKR, vedo P | il CEQR, chel D | fiolo Q. figlio K, filiolo P, figluol CR | 95. a] in R, in diversa B, chome F | guisa EKPQR, -ssa C, -xa G, manque dans BF | et a] e in R, de G, manque dans BF | mainera P, maniera CGKQT, malfatore F | 96. d'uno ladro micidial, crudele e rio R, andiamo tosto, de andiamo drio F | d'uno P, d'um B, de G | malfa(c)tore BEKPQ | andimo K, andiemoli P, andeamo E^1, -iamo BCE^2G | tosto driedo C, drieto P, strato drieto K | 97. e' chursi B, io corsi CDEKP, corsi R | quele &c.] piena de dolore F | quella PQ, colei R, quei G, manque dans K | chi P, chi è Q, che(s)se BCG, che(s)si ER, chi-ssi KBd | despera EG, -ata Q, dispera E^2KPR | 98. dietro dal mio figluolo sì dolorosa R | bein che D, ben ch'el G | del C, de GP | pianto $BCE^2FGKPQT$, piano E^1 | io] e io C, manque dans PQ | fusse CK | grava F | 99. che-lla fatica mi parve leggiera R | perchè] anpuò G | mi BCKT | me &c.] m'azendea el chore F | faxea DT, faciva P, -cia Q, -cea CEK | lizera E, liezera P, liciera T, leciera D, leg(g)iera CKQ | 200. Cusì me stava tuta tribolosa F | io andava T | tribolosa EKQT, -ossa C, oxa B | 1. e manque dans F | io fui F |

io nol trovai e plu fui angososa.
12. Ma pocho stando io vidi vegnir lui
da cha de Herodes chon la vesta blancha,
chon li ochi basi in terra intrambi dui.
13. Io stava chossì tribulosa e stancha:
E[1] 5[r] e quando io vidi lui in tal aspeto,
quanto me dolse a dir la lengua mancha.
B 129[r] 14. E lui stava chomo agnelo mansueto
F 8[r] in mezo di Zudei lupi mordenti
ch'era d'intorno per farli despeto.
15. Per chomplazer Pilato a qui dolenti
el fe poner al mio fiol in testa
una chorona de spine ponzenti.

Pour les vers 200—202, R offre les suivants:

Giunta al palacço tutta lacrimosa
e io vidi favellar da le prode:
ell'è venuta tardi a questa cosa,
perchè Pilato l'a mandato a Herode. (cf. Luc. XXIII, 4)
Come contenta in su quellora fui,
pensi'l chi la mia pena ascholta e ode.

2. no lo T, non lo EGP | e] fo G | più BCEFGKPQT | angustiosa T, -oxa B, angosciosa CE, -sioxa F | 3. ma] a R | stando] stante R | io manque dans BEGR | viti D, viddi CK, vide Q, vedi GP | venir BCEFGK, -e PQ, tornare R | 4. c(h)asa KQR, -xa GP, manque dans T | de manque dans R | Herode KPR, -ex G | cun la PT, colla R | besta R | bianc(h)a BCEFGKPQRT | 5. co R, cum PQ | gl(i)ochi DEFKR, i ochi GQT | in tera manque dans PR | intranbi EP, tranbi BG, trame F, tutti e K, dolorosi e R | doi G, due K, buoi (bui?) R | 6. per pianto e per fatica i' era stanca R | così io stava G | chusì BF, sì P | tribolossa(?) C, -ulosa KQT, -oxa BFG | 7. e] ma EKR, manque dans DT | io'l EFGK, il CRT, io lo PQ | vidi poi E, v. allora K, vedi G, viddi C, viti D | in] con E, sì R | tale E, cotal CDPQT, cusì fato F, dolente R | aspecto CEP, stato F, e queto R | 8. quanto mi dolfi a-ddir la lingua manca R | et quando dir vulsi B, quanto mi tolsi G, quantio (quanto D) mi (me T) dolsi DEKQT | adire GP | lingua CE[2]KPQT, ligua E[1] | me mancha B | 9. de fami motto, agnel mio mansueto R | et lui] eli K, el CDEGPT, et e' Q, lui F | angnello E, a(n)gnel BK, angielo C | 10. diss'io a lui, e Giudei miscredenti R | i E, en T, nel F | meço DT | de li D, de' CGKP, li Q | Giudei CFK, Judei G, Çudie T | mordaci K | 11. con gran furore mi sospinsero adietro R | ch'eran BCDEFKQT, chi li stavano P | datorno CEFKQ | farmi BK | dispeto BD, -cto CEPT | 12. poi per piacere a quelle male genti R | compiacere E, conplaxer DT, conpiaser F | a Pilato e a P | quei BFK, que' C, queli D, quili Q, quella P | dolenti] gente P | 13. Pilato al mio figluol fe' poner (por?) in t. R | meter el fexe G | el fece P, fe poi F | ponere EPQ, meter DF, portar B | fi(g)liolo PQ, figlio K, figluo C | 14. spini DT | pungenti CKQR, poncenti E, -e G, -zente P |

16. Poi despoiato de la blancha vesta,
li ochi velati, chon la chana in mano,
chossì el menò de fuora con gran festa. Q 112v
17. La zente de Pilato plen d'ingano D 170v C 74r T 7r
li pili de la barba li tirava (P 221v K 277r R 63b
per complazer a quel popolo vano.
18. Altri davanti a lui se inzenochiava.
Dio te salve, Christo, rè de Zudea!
Chossì dizea, chossì l'inzuriava.
19. Altri la chana de man li tolea
davanti a li ochi mei — lasa, topina! — F 8v
e forte su la testa el perchotea
20. dizendo: profetiza et indivina
chi è cholui che ora t'a perchoso! —
e lui pur stava chon la faza inchlina.
21. Zaschuna spina intrava fin a l'oso, B 129v

---

15. per diligione di porpore ebbe vesta R | e poi F | despoglato CD, lo spoliava P, fo spoiado G, spogliato F, dispogliato K, -glato C | 16. gl'occhi fasciarli (-cti?) e colla c. i. m. R | et i B, gli F, i EGKQT | vellati P, veladi G, avelati Q, coverti D | 17. el popolo ch'era di fuor, ne fer festa R | chusì BF | il C, 'l E, lo KP, illi el Q | menà Q, -ano C, -ono K, -ava G | di CGKQ, manque dans F | fuor CG, -i B, fora E² | cun Q, per EFG | 18. e per piacer a quel popol villano (cf. le v. 220) R | pien CEGK, -a BFP | 19. per força alchuno la barba gli pelava R | pelli BFKP, peli CEGT | gli EKT, a lui DQ | traeva K | 20. ed elli stava senpre humile e piano R | chonpiazer B, conpiacer CEG, -e KPQ, voler conpiaxer F | a quello PQ, a quelli E¹, al F | populo BEFQ | vano] stranio P | 21. altri] alchuno R | a lui denanzi E | dinanzi KRT, -si C, denançi D | da lui Q, lui B | inçenochiava D, -zonechiava E, -çonochiava T, -ginochiava CR, engenochiava Q | 22. Idio R | ti salvi CKR, te salva P | rè e Cristo C, rè (Chr. manque) BF | de' K, di CEGPQ, de la R, de li D | Judea BEFG, Giudea R, Giudei K, Zudei PQ, Çudei D | 23. dicendo, e l'altro più lo'ngiuriava R | c(h)usì BDFK, cossì li P, c. gli K | diceva EKP, disiva Q, dizeano B | chusì BF, e cusì DK, e cossì PQ | lo DEGKT, li P, lui Q | ingiuriava CF, -iuriava Q, 'ngiuriavan K | 24. l'altro R, algun F | de man la cana F | di KR | mano BR | tolleva KP, tolgiea BBd, toglea R | 25. avanti B, dinanzi E, -ci CK, -çi R, innanci G, dinanti T | agli EKR, ai T, li BP, gli F, i Q | miei CDKR, mie T | laso FP | 26. e manque dans EGP | in su la testa forte G | forte] duramente E | in su la t. KQR, sul capo E | lo P, li Q, il CEKR | percoteva P | 27. et manque dans P | indovina EQR, divina K | 28. questui D, costu' Q | cher (ch'or?) t'a così R | 29. et BCEK, ed GRT, manque dans P | ello P, el CEGT, è R | stava più (pur?) P, pur queto R | testa] faza F | inchina CEFGP, china BKR | 30. Le spine allor gl'andaro infino all'osso R | ciascuna CE, -scaduna P, -scheduna K, ziaschaduna B | gli intrava P, entrava K | infin T, -a P, -o EQ, insino K |

lo sangue li chopria el dolze viso
E¹ 5ᵛ e tuto li chorea zo per a doso.
22. O gloria e desio del paradiso,
in chui desira li agnoli vardare,
chomo te vezo befato e deriso!
T 7ᵛ 23. Verso del ziel chomenzai a chridare:
Q 113ʳ *O altitudo sapientiæ dei,*
chomo te vezo umelemente stare!
24. O spechio reluzente a li ochi mei
chomo te vezo torbolente e schuro!
Dolentre mi che sempre dirò omei.
P 222ʳ D 171ʳ 25. Io non solea saver che fose pluro,
mo son io fata de planto maistra,
sì che de viver omai plu non churo.
26. El se vardava a destra et a sinistra;
el non era alguno che'l chognosese

31. el sangue gli fregiava il chiaro viso R | el BFP, la (e a?) Q | gli FK | copriva C, -eva P | il C, lo EPT | 32. e quasi discorria per tutto il dosso R | gli T | coreva P | giò C, giù FKP, manque dans BG | per lo dosso DE | 33. o gloriosa (o gratiosa?) P | e disio T, dis'io BFGK, diss'io CE, dissi io R, disiva e' Q | F ajoute o odor; K, allore | di R | paradesso P | 34. en T | desidera BEQ, -ano K, desireno P, disiano R, dixia F, dixira G | anzoli FGPQT, angeli EKR | guardare BCEFQRT, di guardare K, de cantare P | 35. chomo] perchè R | ti CEQR | vezo io Q, vegio T, vegio io E, veggo i' K, vego C, vedo BF, fino(?) P | derisso P, diriso K | 36. e verso FR, inverso Q | del] el FP, il K, 'l R | cielo CDEKPQRT | BP ajoutent io; G, i' | cominzai P, -ciai C | a manque dans CDT | gridare KR | 37. sapienzia BG, -tia E'Q, o sapientia FP, o potentia R | 38. perchè ti lasci tanto disperçare R | ti CER | ved'io F, vedo BP, vegho C, vego T | (h)umelmente BFP, -ilemente CE | 39. o ispecchio R | rilucente CR | agli E, alli C, ai FT | miei BCR | Les vers 240—68 manquent dans F. 40. ti C | vezio G, veggio R, veggo K, veg(h)o CT, vedo BP | turbolente B, -o E, trubollente P, diventato R | e scure P, oschuro R | Les vers 241—80 manquent dans C | 41. dolente BEGKPQRT | mi che] mente G | a me KR, me E | dirò sempre R | oime Q | 42. Io non ti credea già popol sì duro Bd | no T | solevo K, manque dans P | savere Q, saper KR, -e E, -eva P | que T, che chosa BP | fuse G, -sse K | piuro QT, ploro D, pulcro G, pianto K | 43. mo] ora BGK, e or R, ma P | sono io E, son BGQ, -o KR | di EKR | pianto BEKPR, piano Q | maestra PR, magistra Q | 44. di KR, da E | vivere BEKR | oramai P, hormai B | più EGKQT, piui B, manque dans PR | non mi KR | 45. el] esso R, et B, manque dans P | si BKPQ | guarda K, -ava BEPRT | destro K | e a K, e da EG | senistra E, -ssinistro K | 46. el] et B, ma el G, nè D, manque dans KP | no D | iera B, era lì K, vedea R | alc(h)uno EKPR, algun BDGT | che R | c(h)onos(c)ese BK, cognoscesse EG |

se non Zoane et io la soa ministra.
27. Non era algun che de lui duolo avese,
ma tuti li fazeva vitupero,
non era algun che per lui moto fese.
28. Io chomenzai chridar: ov'es tu, Piero? B 130r
che te mostravi chotanto fervente
dizendo, io voio eser el primiero,
29. io son aparechiato inprimamente
d'eser per ti incharzerato e morto. T 8r
Oimè, perchè non e tu qui al presente!
30. Vedi el maistro tuo chomo a gran torto Q 113v
el porta quela pena che m'achuora,
e vedi quanta doia per lui porto. E1 6r
31. Chossì lo mio fiol stava de fuora, R 63c
e qui Zudei a guisa de demoni
tuti chridava atorno, muora, muora!
32. Posa chon false e torte opinioni

47. se no DQT | Zoanni E, Giovanni R, Zuane G, Johanne P, Jovane B | et io] e mi e Q, e me PR, et B, e G | la soa DGT, la sua EKQR, la suo B, lassa P | maestra P | 48. non v'era R, no era D, non era di lui K | alguno E, alc(h)uno KPQR | che di lui KR, de lui (che manque) E1 | duolo] dolgia B, doia G | 49. ma] ora K | gli EKRT | faxeva T, facea G, -an K, -no ER, facivano P | vituperio BDEGKP, -operio QT | 50. non v'era BR, ni era G, no era D | alc(h)uno PQR | moto per lui B | muto P, manque dans R | fosse Q, facesse P, rispondesse R | 51. io] alora P, manque dans R | cominciai R, comença' Q, manque dans P | BGKQR ajoutent a | cridai P, -are EGQ, gridar R, -e K | ov'ei E, o e' DQ, ov'e' P, dov'e' B, dov'i G, dove se' KR, o el T | o Piero K, Pietro P, Perio G | 52. ti ER | mostrave G, monstravi P | tanto Q | 53. dizendomi io G, che te proferesti P, e profferevi R | voglio EK, volgio B, vo' G, vorò D, volere P, manque dans R | essere P, d'essere R | primero BPQ | 54. dicendo i' sono R, io sonto P, io sum Q | aparichiato Q, appacchiato K, acconcio R | in primamentre D, primamente BR | 55. per te CR | incarcerado G | 56. omè E | non ei T, no e DE1Q, non se' BKPR | al p.] qui presente R, presente qui P | 57. vidi P, vedresti R | como el maestro to P | il tuo maestro KR, el maestro tuo Q | tuo manque dans D | cum a T, ch'a R, a P | 58. el manque dans BR | quela] la R | pena] torpensitù K | che così R | ac(h)ora EGQ | 59. vidi PQT, vede E, vedresti R | quanta] la R | dolgia B, pena DGR | per lui e' Q, ch'io ne R | 60. el G | fiolo Q, filiolo P, figlio E, figluolo R | di EKQ, manque dans R | fora QR | 61. quei B, que' KR, queli D, -lli P | Judei GP | a guisa de] ispietati R | di EK, manque dans R | dimoni E2Q, dragoni PR | 62. tuti] tuti loro D, dintorno tucti R | chridavan B, -o EPQ, gridar R, -avano K | atorno manque dans BDEGPR | mora mora mora G, mora mora BPQR, muoja muoja K | 63. possa DQT, -scia EK, e poi GR, poi P | cum QT | false e torte] false e certe loro K, et torte Q, le lor false P | op(p)inione BDPQ |

sì lo achusava davanti a Pilato.
provandole per falsi testemoni.
P 222v D 171v 33. Tuti chridava: sia chruzifigato,
che s'el non fose chossì malfatore,
nui non te l'avesamo qua menato.
F 10r 34. Et io aldando dir chotanto erore
voleva dir chontra zaschuna achusa;
ma io non potea: tanto era el gran chlamore.
B 130v 35. Io era tanto rocha e dentro chlusa,
che la mia voze aldir non se potea;
T 8v sì ch'io non potea far alguna schusa.
36. Ma pur quando vardava e ch'io vedea
lo mio dolze fiol chossì penare,
Q 114r tute le interiora me se movea.
37. E quante spine ch'io vedeva intrare
nel cavo suo, tante saite achute

64. acusavan BE¹, -vam E², -vano P, -aron R | denanti E, dinanti T, -çi R, -ci K | 65. provandoli BDGPQ, e provaron R | per] con BEGKQ | testimoni BEGKPR | 66. cridavan BEG, -am Q, -ano P, gridavano KR | sia] che fosse P | chruzificato B, crucific(h)ato DPQ, -ado G, -gato ET, crocifigghato R | 67. che se ello D, che-sse K | no D | chusì B, stado G | malefa(c)tore ET, malfattoro R | 68. noi K, nu' T, qui E, manque dans PR | no DT, noll- K | te lo Q, te manque dans K | aves(s)emo DT, -ssimo K, -ssano E¹, -anno E², averessemo PQ, -rem(m)o GR | qua] già E, qui da ti P, qua da(-t)e GK, davanti a-tte R | 69. et io] o mi F | audendo D, oldando EQ, -endo G, aldendo B, udendo KR, vedendo F | con tanto K, cortanto E¹, cottanto E², cotal F, sì grande R | 70. volea BEFG, -ia R, -evo K | dir chontra] contradire e fare P, chontra a B, -o a R, -a di E | ziaschaduna B, ciascheduna K, çascauna D, ogni P, così falsa R | scusa P | 71. io manque dans BFGR | no D | podea G, poteva KP, potia R, pottea Q | che tanto iera B, cottanto era E², per R | lo gran P, lo grande R | chiamore EQ, remore G, romore R, rumore B, cridore FP | 72. tanto manque dans R | rauca BEGPT | e intro P, e di dolor R | chusa P, sì chiusa R | 73. boce R | audir EP, -e Q, udir FR, dir G | no DPT | si KR | poteva P, -ia R, podea EFGT, possea Q | 74. sì che Q, e io P, dunde che F | far non podea F | no DT | podea EGT, potei K, poti P, -ia R, possea Q | fare KPR | alcuna GPQR | 75. ma pur manque dans F | quand'io BKQ, manque dans R | guardava EKPQT, -ando R, -ava fiso F | e ch'io] a balconi i' R, e P | vedia R | 76. el F | fiolo Q, filiolo(?) P, figluolo R, -iuolo K | cusì F, sì B | 77. fuori del mio corpo il quore uscir bolia R | tut(t)i DEGPT | le mie Q, li DGP, gli E, i T | 'nteriora K, interior D, -e BQ, -i EGP, enterior T, 'nterior F | mi si E², me si BE¹FK, si me Q | 78. o quante spine gli vedea entrare R | ch'io] io FP | 79. nel capo suo BEFGKQ, nel capo R, entro'l so cavo D, in la sua testa P | tante etc.] e tante pungenti saecte R | sagit(t)e FPQT, saette K, saete BD, sagecte E | acutte P |

io me sentiva in fin al chuor pasare.
38. Io non poria mai dir le doie tute,
ma plu per questo m'era dolorose,
che li Zudei non vedea soa salute.
39. Anzi chridava tuti ad alta voze: F 10v
Pilato, tolle, tolle, e de presente C 74v E1 6v
fa ch'el sia posto e morto su la chroze! K 277v
40. E lui per chomplazer a quela zente,
temando la sentenzia imperiale,
pur volse far le lor voie chontente.
41. El chognosea ben ch'el fazea male, D 172r P 223r
ma per temanza, digo, e per paura
de non perder lo regno temporale,
42. pur el se mose a far chontra natura: T 9r B 131r
che su l'ora de terza el chriatore

80. Mi sentiva lo quore oltre passare R | fin BDP, -o F, -a G, in fina T, -e E, -o Q, in sino K | a lo D | cor DEQ, core P | 81. niente ancor mi fur le pene decte R | no DT | potria E, -ei BF, porrei C | ma' T, manque dans G | dire BPQ | dogle D, -ie CE, dolgie B, pene P | 82. aperto (appresso?) a quella ch'io senti' veloce R | più BCEGKQT, manque dans FP | per] pur P, sopra F | queste B, tuto F | m'eran CEFT, -o BGKP, le m'erano Q | dolorose] feroxe G | 83. udendo quelle genti maladecte R | ch'i E, che i QT, che quei FK | Giudei CFK, Iudei E, Çudie T | no DT | videano E1, vedevano B, vedeano E2Q, volevano P | BDEKPQT ajoutent la | sua CKPQ, suo F, lor BEG | 84. tutti gridaro ad altissima boce R | anci CEPT | cridavan BCFT, -o EQ, gridavano K | alta] una Q | vose E | 85. togli togli FR, tolle C, tolli P, tolli tolli B, tuolo tollo G | e manque dans BEFGP | di CKR | 86. fa che P, fa che questi R | morto e posto BCDKQ, morto e meso G, posto e meso P, posto R | in su BEGKR, in P | crosie C | 87. Pilato alor dinançi a quella gente R | e lui fa per Q | conpiacere CEQ | 88. fe' venir l'acqua e lavossi le mani R | temendo BCEFGKPQT | la s.] quela zente G | Au lieu du vers 289, le texte de R porte:

dicendo loro, quest'uomo è innocente.
Omè, che i miei pensieri allor fur bani,
riaver pensando il mio figluolo leale,
ed egli il diede a que' pessimi cani.

89. vole B, vose Q | fare BE2P | le soe D, le suo G, loro P | vogle CD, -ie EFKPT, volgie B | 90. el c. ben] ben cognosea lui F | el] lui K, e BPR | cognoscea ER, -eva PT, c(h)ognosea BC, conosceva K | bein D, bene R | faxeva T, faciva P, facea CEFR | 91. ma perch'egl'ebbe di Cesar paura R | temença CQT, -za BKP | dicho BGQ, dico EFKP, dic'io C | pagura P | 92. contro a sua vogla fe' peccato tale R | di C | no DT | perdere EPQ | el FP | temporalle BC, imperiale P | 93. pur e' si messe K, pur volse P | si CR | a-ffar R, fare lor voglie P, a dir D | contra a R | 94. ch'all'ora R, e in su l'ora F, che fu l'ora E | di CGK, de la PR | il CR, lo P | c(h)reatore EFGKQR |

fo zudegato da la chriatura.
43. O quanta falsità, o quanto erore,
Q 114v che Pilato non ave provedenza
tanta, ch'el chognosese el so fatore!
F 11r E questa dura e chossì aspra sentenza
per plu dolor fo data in mia presenza.

IV.

(Capitulo tercio.)

R 63d 1. *O in excelsis,* o tu rè de gloria,
tu sai che ogni parola da ti dita
io chonservava nela mia memoria.
2. Chossì dir chomenzai stando sì affita,
io m'arechordo ch'io t'oldiva dire:
ego sum via veritas et vita.
3. Chomo se può fuor de la via ben zire?
Chomo se può la verità falsare?
Chomo se può la vita far morire?
E1 7r 4. E puocho stando su chotal parlare,

95. fu CER | zuigato E, zudigato E²Q, -do G, iudicato FP, giudicato R, -çcato C | de la E¹, dalla C | creatura BGKPR | Les vers 296—99 manquent dans la rédaction Bd. 96. O come fu ismisurato errore R | falsitade CD, -tate QT, pietà G | o q.] e quanto DK, del G | erore] peccatore G | 97. fu che Pilato K, Pilato che G | no D | avea Q, eb(b)e BCFKR | providenzia BG, -cia FKP, -ça C | 98. che CR | cognoscesse ET, no alçidesse D | il CER | suo BCEFGKPQR | 99. e sì crudele, dura e aspra sentencia R | e quela G | così dura Q | chossì] sì BDFK, manque dans GQ | aspera PQ, forte F | sententia EFGKQ, -cia P, -zia B, -çia C | 300. in mia presenza per più mio dolore Bd | più BCEFKPQR | dolore BCPQR, mio dolor E | fu CP | presentia EFG |

1. In excelso e rè de gloria P | tu] alto K | di GKR | 2. tu sei e ched è da ti ogni parola e dicta P | tu sa' F, costu (sastu?) Q | c'ome E¹, c'onne E² | da(-t)te CGR | detta K | 3. io la Q, i' R | chonservava] observava P | in la mia DP, in mia Q | 4. c(h)usì BDF, così io G | cominciai a-ddire R | FP ajoutent a | dire PQ | cominciando K, comînçai P | così Q, sì manque dans BGPR | affritta K | 5. i' R, e F | mi CKR, me DEFGQT | aric(h)ordo BFP, ricordo CEGKR, recordo DQT | che io D, che F | te DFGQT, tu E¹, t'a E² | aldi P, -iva BF, audiva T, udiva CER, -vo K | 6. son B | et veritas R, via C | et vita] directa R | 7. Sì chome B | si CR | puol B, po DQT | fruor (< fior?) G, fora Q | bein D, bene R | gire CEFKQ, ire GR | 8. chomo] chusì B | si CR | puol B, po CDQT | verità] vita P | falsa P | 9. chomo] et chusì B | si CR | puol B, po CDQT | far manque dans P | 10. poc(h)o CEFKPQRT | in su F, sum E, doppo R, fo(?) B | tal R |

lo mio fiol fo tolto dai Zudei C 75v
per menarlo fuora a chruzifigare. T 9v
5. Alora chomenzai chridar omei, D 172v P 223v B 131v
oimè, chomo farò, dolente e lasa, F 11v
ch'io perdo tuti li desiri mei.
6. Io me vezo d'ogni chonforto chasa Q 115r
vedendome del mio fiol privata:
questo è'l dolor che oltra el chuor me pasa.
7. Non fo mai dona in questo mondo nata
sì plena de dolor, ni serà mai,
chomo fu io po la sentenza data.
8. Chossì planzendo dolorosa andai
de fina a la porta de la zitade
pur per veder lo fin di mei guai.
9. Stando chossì vidi tute le strade
chargate de bandiere e chonfaloni,
e zente armate de tute chontrade.

---

11. el BP | fiol(l)o BEPQ, figliuolo R, figluol C | fu CE¹KPR | da CGKR, da li DPT | 12. per fuori menallo R | menar FT, -rllo K | crozifigare E, -cifiggare R, c(h)rucificare FK | 13. cominciai CR, -enciai P, -eçai T | BKPR ajoutent a | cridare P, gridare CK, -ddire R | (h)oimei BF, oime Q | 14. oimei F, omè GQRT, manque dans P | farò io P | e manque dans CDEGKRT | 15. ch'e' QR, ch'i' D | ò perduto D, ò perduti Q | tuti manque dans D | gli T, i R, e K | desideri CQR, -rii BGK, delecti F | miei CR | 16. d'ogni conforto omai mi vegho cassa R | mi CK | vevezo Q, vego KT, vegho C, vedo BFP | d'ogno T | chonforta F | 17. vezandome G, vegendomi R, sentendomi F | de lo F | fiolo EP, figluolo R, figliuol K, figluol C | 18. quest'è el E, che è quel R | dolore PQ, doler E¹ | ch'el P | oltra al EK, oltra'l D, doltra el F, oltra el mio Q, oltra il C, tutti gl'altri R, manque dans P | c(h)or BCEGQ, core P, manque dans R | mi CDEG, manque dans Q | 19. fu CKPR | ma' G | mundo PT | 20. piena BCEFKPQT | di BCE²GKR | dolori P, lor T | nè CDEFKRT, e non P | sarà BFG | 21. sì com'io R, com'io E | fui CK, foi E, fo Q | io] mi F, manque dans CR | puo D, poi FP, dapoi B, dopo K, de R | sententia EFKPR, -cia CT, -zia B | 22. c(h)usì BFG | pianzendo BCEPQT, -zando G, -gendo FKR | 23. fuor di Gerusalem la cittade R | de fin GQ, di f. C, da fina E¹, da fino E², in fina P, in fino K | la] quela F | citate T, -de C | 24. pur p. v.] veder volendo R | vedere EP | el B, il R, la FPQ, le T | fine CEFGKPR, -nne B | de' CK, del(l)i DPQR | mie BFT, miei CDKR | 25. e andando io vidi tucte le strade R | c(h)usì BF | viddi C, viti EF | 26. cargade CFT, c(h)arc(h)ate EG, -chade Q, caregate D, -icate K, -iche R | di CE²P | bandere P | conffaloni C, gonfaloni KR | 27. gente E¹KQR, giente CF | armade F, -ata DER | de tute c.] grande quantitade R | di E, da CF |

10. Dal gran remor el sonava pur tuoni,
F 12r et io vardando el mio fiolo vidi
T 10r vegnir ligato in mezo dui laroni.
11. Io chomenzai a dar sì alti chridi
che io non so chomo el ziel non s'apria,
dizendo, morte, perchè no m'alzidi?
B 132r 12. Oimè fiol, oimè legreza mia,
perchè non son io za molti ani morta,
Q 115v E1 7v ch'io non avese visto tal dolia?
D 173r P 224r 13. E quele done che m'avea schorta,
C 75v tute planzeva per chonforto darme,
dizendo: Verzen dolze, or te chonforta.
14. Chomo pos'io, respos'io, chonfortarme
ch'io vezo el mio fiol tanto penoso,
che zamai non porò plu chonsolarme?

28. maggiore era il romor, e orribil tuoni R | del DP, per el B, per lo G | grant D, gram Q, -nde BGP | rumore B, clamor T, -e E, chiamor C, tremore Q, manque dans P | el resonava F, e' sonava K, sonavano P, parea G | pur manque dans F | toni DG, troni CEPQT | 29. et manque dans QR | io manque dans R | guardando CEFKPQT, g. intorno R | il CE²R, lo B | fiol BFG, figluolo CR | viddi E | 30. venir CDGR, -e P | legato CEKR | in m.] a mezo G | BR ajoutent a, CEK ajoutent di et PQ, de | doi DEG, do CFT, duo B, due KR | ladroni BE²FKQ, latroni E¹PR | Les vers 331—33 manquent dans F. 31. io] ond'i' R | comensai E¹, -inciai CKPR | a dir K, dare P, a-ffar R, a Q, a da T | alti] gran PQ | gridi CK, stridi R, crido P, -e Q | 32. ch'e' Q, ch'io BCE | no D | ciel DGKQ, -o CEPR | no D | se D, si PR, manque dans T | apriva PQ | 33. dicendo CEGKR | o morte CKPT | no DE²Q | mi RT | ancide Q, azidi G, uzidi B, u(c)cidi EKR, occidi T | 34. omè RT, dime B, di mei F, o G, alora E | fiolo D, f. mio Q, fiol mio G, filiolo P, figlio K, -gluolo CRT, disse E | oimei F, omè ERT, o dolze G | al(l)egreza BCEFGKPQ, letitia R | 35. sono BG, s. io R, so io E, sum Q | già CR, zià B, avanti P | multi Q | ani] de ti P | 36. ch'io non vedessi mia fortuna ria R | che visto F, che veduto P | ch'e' Q | non manque dans P | avessi K | veduta DEQT, -o G, vegiù C, avuta K | cotal KP | dolgia mia B, folia FP | 37. avean T, -ano BCDKQ, -vano P, aveno EG, -ieno R | scorte K, sorte P | 38. piangevan tute F | pianceva G, -zea B, -no E, -vano PQ, -gevan K, -o R, -eano C | per conforto dare F, in conpagnia P | 39. diçando Q | o verzene P, dolce vergine K, d. madre R, dolçe vergene Q, vergine dolce E, vergin d. C, virgo dolze F | ti CKQR | 40. pos'io resp.] mi poso dix'io G, mi pos'io dis'io B, respox'io pos'io F | posso K, p. io Q, p. yo P | rispuosi CR, respus'io T, rispos'io allor K, respose Q, -xe P | c(h)onfortare BG | 41. ch'io v.] vegendo R | ch'e' Q | il mio figliuolo veggo K | vegio B, vego C, vedo FP | il CR | fiolo EQ, -gluol C, -o R, -liolo P | 42. che già nel cor sentir la morte parmi R | ch'io no porò çamai D | più omai F, mai BEG | io no T, non mi B | potrò F, poterò EP | c(h)onsolare BG |

15. Lo mio fiol ch'era sì glorioso,
vedete chomo sta la soa persona,
vedete chomo el è vituperoso!
16. El vegniva chon quela aspra chorona,
la bela ziera era fata sì bruta, F 12v
che'l chuor a dirlo quasi m'abandona.
17. Io me bateva, io me squarzava tuta T 10v B 132v
vedendo la ziera che resplendea,
plena de sangue, de fango e de sputa.
18. Et una grande chroze in cholo avea,
deschalzo iera e sì desfigurato,
che io topina a pena el chognosea.
19. O done, dis'io, vedete el mio nato,
vedete, o mie sorele, quanta pena Q 116r
sostien cholui che mai non fe pechato! K 278r

43. sapeti com'elli era glorioso R | el G | fiolo EQ, -liolo P, -gliuolo K, -gluol C | iera B | sì q.] cossì poterosso P | 44. mi porse (porge E) mo una saecta (sazita B, saita G) sì ac(h)uta BEG | vedite Q | el sta Q | sua CKPR, suo FQ | 45. ch'el chuor (core E) a dirlo tuto (tutto E, tute me B) vien (ven E) doioso (doloso E) BEG | vedeti P, -ite Q, pensate F | como è ello P, c. l'è Q, c. lo è D, com'egli è K, com'el è CFT, quant'essi è R | vitoperoso CQ. Après le v 345, B ajoute:

Io chiamaj la morte che m'ajuta,
Vedendo el mio fiol tanto penoxo (cf. v. 341)
Et lej verso mi stava muta.
El filgiolo mio ch'era sì prezioxo (cf. v. 343)
Vedete come sta la sua persona (v. 344)
Vedete chome el è vituperoxo (v. 345)

Les vers 346—48 manquent dans E; les vv. 346—685, dans R, où deux feuilles blanches ont l'air d'avoir été insérées après coup. 46. ello CD, e' K, manque dans FP | vigniva T, vegnia BD, veniva P, -ia CGK, vedete lui F | aspera PQ | 47. ciera CPQ, cera K | era] vedè che è F | sì manque dans FGP | 48. ch'a dir el core P | ch'al B | c(h)or BQ, core C | dirllo B | quasio T, quaso Q | 49. mi squarciava CKP | 50. veggiendo K, veder (-n?) G | la soa D, la sua E, el F | ciera CP, cera K, spiera Q, faccia E, faza G, volto F | che già F | risplendea C, resplendeva B, resplandeva T, respiandeva PQ, splendor solea G, risplenua K | 51. piena BCE²GKQT, piene E¹, -o P, esser coperto F | di CEGKT | de fango de sangue DQ | sanguo P | spuça Q | 52. gran Q | c(h)ros(s)e EF, crosie C | 53. discalzo G, -ço C | et era CEG, ed iera T, l'era Q, era DKP | e-ssì F, sì CEGT, e (sì manque) PQ | disfigurato BCEGK, desfegurato T, transfigurato F | 54. che mi F | tap(p)ina EP | il CE, lo.PQ | conosceva P, c(h)onosea BDQ, cognoscea CE | 55. disse io, o done P | disse io Q | vedite Q, vedere E¹ | il CE | natto T | 56. vedite Q | o mie] omè C, oimè BEFP | quante pene B | 57. sosten E, sostiene B, che sustene P, porta DFQ | colu' Q, quelui FP | fece P |

20. Io chomenzai chridar: o Madalena,
è questo el tuo maistro e'l fiol mio,
che li Zudei sì malamente mena?
D 173v P 224v 21. El è sì aflito che nol chognoscho io;
F 13r tu'l doveristi ben aver a mente,
ch'el te schusà davanti al farisio.
22. E quando tua sorela era servente,
C 76r E1 8v ched ela te represe avanti d'elo,
el te schusà adeso de presente.
23. E poi resusità el to fratelo
T 11r quatriduano zà nel molimento;
de dime, Madalena, s'el è quelo!
B 133r 24. Tu spandisti quel prezioso unguento
sul chavo so in chasa de Simone,
che a zaschun rendè grande olimento.
25. Anchora davanti a molte persone
tu chomenzasti li suoi piè lavare,

58. io] e T | cominciai CKP, comença' Q | BKPQ ajoutent a | cridare P, gridar K, -e C | 59. il tuo CE, e to Q | maestro CKP | e KP, il CE | fiolo E, -liolo P, figliol T, -gluol C, -gliuol K | che gli K, che i chan F | giudei CK, çudie T | mal.] duramente P, falsamente T | 61. ell'e CE, e P | affritto K | ch'io DGQ, e T, chel B, che quasi P | non el F, non lo GP | cognosea F, chognoso io B, cognosto io E1, c(h)onosco io DG, cognosco P, conosco Q, congnosco io K | 62. tu lo DQT, tu il K, tu F | doverise Q, dovressi D, dover(r)esti BFKP, deveresti CE, -isti T | bein D, bene EP | avere CEKQ, averlo F | 63. ch'el] quando el P | ti C | sc(h)usò BGKP | dinanti E, -ci K, -si C, avanti P | el FP, ai B | fariseo F, phariseo CDPQ, parisio E1, farixei B, furioxo rio G | 64. e quanto T, quando G | tuo BF, toa DT | sirocchia Bd | servente] presente F, tanto fervente P | 65. chel(l)a BCF, che ella DT, e quella P | ti CK | represi D, riprese K, reprendeva F, rispuose C, respose P | avante E, innançi K | ad (a G) ello GQ | 66. elo Q | ti CK | scusò BCGKP | adesse E1, subito F | di presente CK, e incontenente F | 67. poi te P, e ti Bd | resuscità DEQT, resusitò BF, risucitò K, risussitò C, resuscitò GP, riede vivo Bd | il Bd, lo CDT | tuo BŒKP, car Bd | fradel(l)o DT | 68. quatridiano C, quatro dì iera G, quatriduano che iera F | già EK, manque dans F | in lo D, in el P, il F | monumento DK, -imento C, mulimento F | 69. dee T | dime] varda G | s'egli è K | 70. tu sì FG, tu i K, per chi P | spandesti BCDEFGKT | quel] el F | pretioso FP, preciosa E1, -oso E2 | onguento BF | 71. in su el P | c(h)apo BCEFKP | suo BŒFK, manque dans P | di CEK | Simeone P | 72. che a z. rendè] che rexe a tuti F | ziaschaduno B, ciascaduno P, cias(s)chedun CK, çascaun D, ciascuno E | rendea Q, -eva P, dà G | ulimento ET, odoramento F | 73. Ancor CET | dinanci E, denançi D, -ti Q, inansi CF | a] da C, de F, manque dans BG | molte altre BG, nobile P | 74. cominciasti CEKP, te inchinasti per F | i CEKQT, manque dans F | piedi (piè B, pedi Q) suoi (suo T) BCEQT | suo F, sui G, soi P | piei K, pedi P | a(-l)lavare BK |

et el te fe d'ogni onfesa perdone.
26. Tu fusti tanto soa familiare, Q 116v
tu chonversasti tanto tempo siego, F 13v
che ben lo doveristi afigurare.
27. De dime, Madalena, e planzi miego,
è questo quelo che tanto t'amava?
De dime s'el è deso, ch'io ten priego.
28. La Madalena alora m'abrazava
planzendo forte in mezo de la via,
ad alta voze verso el ziel chridava:
29. o gloriosa Verzene Maria, D 174r P 225r
questo è ben deso, el tuo fiol perfeto,
questo è'l mio Dio, questo è la vita mia. T 11
30. Oimè, maistro mio, oimè dileto.
dizeva ela squarzandose lo volto,
oimè, chomo è mutato el chlaro aspeto!
31. E le altre done planzevano molto; B 133v E1 8v
et io non poso dir quanto me dolse, F 14 C 76v
vedendo el mio fiol sì perso e tolto.

75. ello DQ, egli K, lui BFP | ti fe' CEKT, te fece P, per questo F | de omni E, de ogni P, tuo F | offensa EQ, offesse P, of(f)esa BCDKT | perdono K, lasone F | 76. tu f. tanto] façesti ti ancho sì F | fosti BDEGT | sua BCEGKPQBd, suo F | 77. tu] ti G, e F | siecho B, secho G, segho C, sec(c)o KP | 78. che-llo deveresti bene affigurare P | bein D, bene Q | doveresti BF, deveresti C, converresti K | afegurare Q, figurare K | 79. die D, dee T | piangi CEK, pianze P, parla G | mego EQ, con mego C, mec(h)o BGP | 80. quel D | ti E, te F | 81. die D, dee T, manque dans P | dimi C, -mel K | s'egli è K | deso] esso D, quelo F | choi (che i'?) B, ch'i' C | tene GP, ti K, tem Q | prego EFKP, prigo T | 82. Magdalena FPQ | allor C, alhor EBd | sì m'abraciava C | 83. pianzendo BFGPT, -gendo CFKQ | forte] miego F | medio E1, megio E2, me' P | de manque dans P | 84. e ad alta EF, e alta T | boce K | inver BGQ, in verso F, in meço D | il CK, lo GPQ | cielo CKPQ | gridava K | Les vers 385—87 manquent dans Q. 85. vergine F, -ene DGT, -giene C, virgine E | 86. quest'è CKT | bein D, bene P | esso DT, manque dans P | il CEK, lo P, questo è'l F | to DF | figliol E, figluol C, -gliuol K, filiolo P | perfito B, dile(c)to CDEFPT | 87. quest'è T, quest'è'l C, questo è bene P, q. sì è B | il E2KT, el BP, lo D | Idio B | quest'è CT, questa G, questa è BF, e P | la mia vita FPT | 88. omè ET, o Q, dime F | maestro CE2P | omè ET, o charo mio Q | dileto] benedicto P | 89. dicendo P, diszea F, diceva CEGKT | ela] lei F | squarciandosi C, isqu. K, straçandose D, -ce(*n*)dosse Q, strucendosse P, batandose F | il CET, el BDKP | 90. omè EQT | chome è F, com'è BCET | il T, lo P | chiaro BCEFGKP | 91. e manque dans CDEFKP | piangevan F, -o CK, -zevano BEPT, -gendo Q | 92. et io] e mi F, ma io BG, io PQ | no DT | potrò B | dire CPQ | mi BCET | dose G | 93. vezendo G | il CT | fiolo Q, -liolo P, -gluol C, -gliol E | preso EQ |

32. Quando el ne fo per mezo et el se volse,
sì che zaschuno potè veder lui,
chon quela pietà che'l chuor me tolse,
33. e revardando, el dise inver de nui:
»*Filiæ Jerusalem,* de non planzete
Q 117r sopra de mi, ma sì sopra de vui.
34. Anchor vegnirà tempo che direte,
beate quele che non a portato!
e dito questo lì plu non restete.
35. O quanta pietà, o qual pechato
fo a veder el mio fiol insire
fuor de la porta chossì flazelato!
36. El non è lengua che'l potese dire,
T 12r F 14r el non è chuor che mai pensar potese
quanto dolor ch'io me vidi sentire.
D 174v P 225v 37. El non è chuor sì dur che non dolese
pensando quanta pena ch'io sentiva,

94. el ne] el me (nu'?) DP, me (nu'?) G, lì B, el F | fu P, fui B | et lui BF, ello P, el Q | si C | 95. ziasc(h)un BCF, ciascaduno P, -scheduno K, çascuna Q | podè EK, -ea F, puote Q, ben pote C, può ben G, el pote ben B | vedere PQ | 96. quela] tanta F | piatà K, gran pietà G, g. pietade B | che K | chuor K, cor CE, core PQ | mi BCGKT | torse F, tosse G | 97. reguardando DE, -endo T, riguardando BFP, -vardando G, guardando KQ | el] me P, manque dans BFG | inver de nui] lui P | ver CE, -so Q | di CG | noi CD | 98. fiole Q, -liole P | dee T | pianzeti B, -çiti Q, -gete CFF, -cete G | 99. sovra G | di me BCEG | ma manque dans Q | sì manque dans EP | sovra G | di CEG | vu' T, voi CD | 400. Anc(h)ora PQ | tenpo virà B, tempo verà G | vignerà F, venirà P, verrà CK | tempo manque dans P | che vui BG, che vu' Q, che voi K | vidrete E^1, vedrete E^2, vederete T, -ite Q | 1. beata quella B | none Q, no DT | averà DEQT, avrà C, arà BFG, anno KP | portado B | 2. e manque dans P | decto E | quello PQ | lì] ivi K, manque dans P | più CEFKPQT, piui B | restecte E, ristete CGT, stete PQ, -tte K | 3. quenta (type renversé) E^1 | pietate E, -de BQ, piatade K | o quanto BG, quanto C | pechado B, pecco K | 4. fu CE, furono K | lo mio filiolo vedere P, il mio fiolo a vederlo E | vedere CQ | il CK, lo DQT | fiolo Q, -jolo T, -gluolo C | usire FK, allora C | 5. fora PQ, fuora B | porta] terra D | c(h)usì BF | fragellato K, flagielado B, -to C, -gelato EFPQT | Les vers 406—08 manquent dans K. 6. el] e C | lingua CE^2FT, ligua E^1 | che'l] che D | podes(s)e DEFGP | 7. el] e C | cor EQ, mai core P | che podesse pensare P | mai] me T, manque dans D | inpensar D | el potese BQ, podes(s)e DEGT | 8. dolore EPQ | ch'io] io G, manque dans P | mi CE | viti DFT, vide Q | scha(n)tire(?) P | 9. qual lengua è quela che tazer potese F | el] e KP | no DT | c(h)or BEGP | duro BCDEKPT | chi Q, ch'el P | no DT, non gli K, non se B | volesse D | 10. a sentir quel che ogni cossa fa viva F | pensando] pensate E | cho sentia E |

el non è sì chrudel che non planzese.
38. Io non romasi ni morta, ni viva: B 134r
io chadi in tera tuta quanta persa,
ma pur le done in forza me tegniva.
39. Oimè fortuna dolente e traversa,
dis'io alora, dove son io zonta,
che ogni dolor sopra mi se roversa. E1 9r
40. Ogni tormento sopra mi desmonta,
ogni gran doia pur a mi se tiene, C 77r Q 117v
nula alegreza plu de mi se chonta.
41. Non so chomo l'anema se mantiene,
non so chomo la vita mia plu dura, F 15r
tanto è el dolor che lo mio chuor sostiene.
42. La pena mia era senza mesura,
io era sì desfata e dolorosa, T 12v
ch'el non se chognosea la mia figura.
43. Chossì mortifichata et angososa
de tera da le done fui levata,
tute pianzendo chon doia gravosa.

11. tirar a la morte e con tante onfese F | el] e K | crudele KP | no D | piangesse EK, plancesse G | 12. no DT | remasi EQ, rimaxi B | nè—nè CDEFKPQ | 13. cade P, caddi CE | quanta manque dans B | 14. ma] mo T | pur] par F | in] a C, per P | rigniva E1, tigniva E2, teniva DFGK, -eva BP, -ia C | 15. omè CET | e manque dans G | 16. disse io PQ | dove] done o D, ove P | sono io E2, sonto P, sonto io B | açunta Q, giunta K, gunta C, azonta FP | 17. che manque dans G | dolore KP | sovra DG | de mi FPQ, a me K, me BCG | si CE, manque dans KP | reversa EPQ, riversa BCGK, versa F | Les vers 418—20 manquent dans B. 18. ogne P | tormento] dolor G, -e P, grameza F | sovra DG | de mi P, a me K, me CG | dismonta CE1GK, si monta F, monta P | 19. ogna D, -e P | grant dogla D, dolore P | pur a] sopra CPQ | me CEG, de mi P | si C | tene PQ | 20. più CEFKPQT, pur G | in me E, a me G | si CG | contra E1 | Le vers 421 manque dans P. 21. l'anima CEGKQT, più l'alma Bd, la vita F, la vita mia B | si K, sei C, sia B | mantene Q, pronta B | 22. no DT, nè Bd | l'anima mia P, la vita in me Bd | piui B, più CDEFKPQ, pur T | 23. tanto son io de dolgia vinta et ponta B | tant'è CBd | il Bd, 'l C, lo T | dolore KP | che dentro il Bd, ch'el mio FPQ | cor CEGBd, -e PQ, cuore K | sostiente F, sustene D, sostene CEPQ | 24. Era la doglia mia senza misura Bd | lo mia pena P, l'anima mia G | sanza K | misura CFK | 25. iera B | disfata C | e] o T, ahi Bd | 26. ch'el] che Bd | no DT | si CBd | co(n)gnosceva BK, cognoseva P, cognoscea CET | più la Bd | fegura DQ | 27. c(h)usì BF | e manque dans CEGT | angustiosa DEFGT, -ostios(s)a PQ, -osioxa B, -usiosa C, sì dogliosa Bd | 28. di CG, da BF | io fu Bd, fu' DT | 29. tuta D | piangendo CEF, -giendo B, -cendo G | cum Q, da B | dogla CD, doglia EFKQ, pena BG | gravoxa B, angostiosa Q, -ososa DEKT, -sioxa F, -sciosa C, penosa P | Le vers 430 manque dans Bd.

E poi da ese chossì tribulata
fin al Chalvario luogo fui menata.

V.

D 175r (Capitulo quarto.)

1. Anchor non era io zonta al luogo tristo,
quando ch'io vidi alzar la chroze in alto,
K 278v e su desteso el dolze Jesù Christo.
B 134v P 226r 2. Qual è d'un forte muro over d'un spalto
fato da torno a torno d'un chastelo
F 15v per mantegnir che algun non faza arsalto,
Q 118r 3. chossì stavano quili atorno d'elo,
sì chomo chani inzuriando lui,
e lui stava chomo mansueto agnelo.
4. Qual io romasi e chomo trista fui
E1 9v vedendo el mio fiol chossì levare,
T 13r io nol poria zamai chontar a vui.
5. Vui che lezete, dovete pensare

30. e può da esse da terra fu levata (cf. v. 428) D | da elle Q, adesso K, de indi F | c(h)usì BF | tribolata BCT | 31. fina BG, -o FK, poi T, in fin PQ | a DEQ | Galvario D, Gavario G | luocho B, locho D, loco CEPQTBd | io fui Bd | portata BCGKBd |

32. Anc(h)ora BDPQ, a Ncor E | ero io K, er'io F, iera B, era G | acunta Q, giunta C | a lo DQ, a BGT | lugo FG, luoco E, loco CPQ | trista Q | 33. quando io PQ, quando F | viddi C, vedi G | alzare PQ, andar E1, levar F | crosie C | in alto] suxo G, manque dans K (cf. v. 434). 34. disteso C | dolce CE | Cristo in alto K | 35. quale è E, el quale Q | è manque dans P | d'um P, duro(?) B | muro forte F | de spalto BG, d'un spaldo KQ, d'un pallato P | 36. fato] forto (facto?) K, manque dans F | atorno atorno G, atorno atorno a modo F, dintorno intorno B, dintorno P | ad uno P, ad un BGK, a un CT | 37. mantegnire P, -ere Q, -tenerlo B, -ir DG, -er CK | che etc.] ch'arsalto non fosseli P | alcun CEQ, nessun K | no D, non li B | faccia CEK, fese F | as(s)alto CKQ | 38. cusì BDF, e cossì P | stavan C, stava Q | quil Q, quel(l)i BCDEFT, quegli K, quei G, loro P | atorno] apresso P | ad ello CEKQ | 39. iniurando E, iniuriando Q, inçiuriato C, pur mirando F, spiatatati P | lui] e felli P | 40. et ello Q, et esso G, et el CE, ed el T | stasea DET | cum masueto T | 41. qua io G, qual T, como P | remasi P, rimase E2, -i BCE1FKT | trista] doloroxa BG | 42. vezando G, sentendo P | il EQ | fiolo DQ, -liolo P, -gluol CK | cusì BF | levare] menare C, penare F | 43. nonl E, nel Q, non GP | potria EFK, -ei B | ziamai BF, giamai CK | contare EP | voi CK | 44. voi CEK, or vui P | lezeti B, legite Q, leg(g)iete CFK, lecete G | devete CE, podete D, ben possiti P |

che poi che fo chriato Adamo et Eva, 445 C 77v
non fo zamai sì dolorosa mare.
6. Vedete, o done, dis'io, ch'el se lieva
in alto la mia vita, el mio tesoro,
vedete quel dolor ch'el chuor me chrieva!
7. Oimè, chi me darà algun restoro 450
a la mia pena, che sempre renuova?
Oimè dolente, perchè omai no muoro! F 16r
8. Non è spirito in mi che non se muova
vedendo el mio fiol de dolor pleno,
sì che ogni pena la mia vita pruova. 455
9. Io era za tanto venuta a meno, D 175v B 135r
ch'io svariava tuta, oimè dolente,
sì chomo quele ch'a perduto el seno. Q 118v
10. Pur io me fi tanto forte e fervente P 226v
chon l'ajutorio de le done, ch'io 460
pasai oltra per tuta quela zente.
11. Vardando poi vidi el fiol de Dio T 13r
choi piedi e chon le man eser afito

45. chel CEF | fu KPQ | c(h)reato BCEF | Adam BFG | ed Ieva T | 46. el non CEPT, e non K, no DT | fu CKPQ | ziamai BF, mai CEKPT | sì] più G | madre DEFKPQ | 47. vedeti P, -ite Q | done manque dans F | o manque dans BEGP | dis(s)e io PQ, dis'io dove F, disi io B | che K | si CK | leva CEGKPQ | 48. mio manque dans D | trexoro G, tesauro P | 49. vedeti P, -ite Q, vedè K | quello P | dolore PQ | che el Q, che T | cor CEGQT, -e P | mi CEGKT | c(h)reva BCGQT, crepa KP | 50. omè ET | che(?) P | darà a me G | mi C | dà K, darà più F | alcun CE, -o PQ | ristoro CEF | 51. che] chi E | renova GPQ, si renova Q, se renuova B | 52. omè T | ormai BF, oramai P, oyma Q | non BCEFGKPQ | moro BCEGPQT | 53. no e (è'?) D, non ho BT | spiriti P | me CEFKQ | no T | si CK | mova BCEPQT | 54. vezendo G | il CE | filiolo P, fiolo Q, figluol C | di CGK | dolore sì P | pieno BCEFKPQT | 55. sì che la pena ogni dolore pruova F, sì che la mia vita ogne pena prova P, sicchè ongni un la m. v. pr. K | oni EQ | prova CGQT | 56. tanto za E, t. ça T, t. già C | già FG, zià B | a manque dans Q | 57. che G, sicchè P | isvariava K, esvariava E | tuta] lasa BG, manque dans P | omè ET, mi BG | 58. quelli G | che anno P, ch'an BF | perso P | il C | senno CQ | 59. puro Q | mi CEGK | fei Q, fe' K, feci CP, -xi F, fizi B, -xi DG | tanto] sì BG | et sì fervente B, servente G | 60. cun P, e(t) cum QT, et chon BCDFG | lo P | altorio Q, olturio T, alturio DQ, artorio C, ajuto BFGK | le] quele F | ch'io] ch'io avia P | 61. passa' Q, pasava P, sì pasava G | doltra F | per manque dans GKP | quela] la BG | 62. Gardando Bd, guardando CDEFKPQT | poi io DK | viddi C, viti BDF, veti G | il CE, lo P | fiolo PQ, -gluol C | di(-d)Dio CKQ, mio BE | 63. con li CDPT, cum li Q, cun i F, chon i BG, co' K | peti T, pedi P, pei Q, piè FG | e cum le Q, e conn le C, e col(l)e EK, e P | mane BDEP, -i CK | essere afficto E |

in su la chroze per plu dolor mio.
12. Io aveva el chuor de doglia tuto aflito,
et iera asai plu trista ch'io non parlo
F 16v vedendo el mio fiol quasi finito.
13. Io levava le braze per tocharlo,
et elo era tanto alto, lasa omei,
ch'io nol potea tochar, ma sì vardarlo.
14. Poi me voltava a qui chani zudei
C 78r digando chon pietate verso d'eli:
de non siate tanto chrudi e rei.
15. De non siate chotanto chrudeli
al mio fiol, pensate ch'el è quelo
che ve può dar salù, stando fedeli.
B 135v 16. El è stato sempre vostro fratelo
Q 119r amaistrando vui in la santa fede,
abiate doncha pietate d'elo.

64. c(h)roxe BF, croce EK, -cie C | più BCEFKPQT | 65. io av. el c.] e lui era F | aveve T, -ea BCE, -iva P, avi G | il EQ, lo CP | c(h)uore BK, cor CQ, -e P | sì de doglia BG, manque dans P | di CK | tuto] tanto FK, cotanto P, manque dans BG | affritto K | 66. e mi più trista era assai ch'io non parlo F; P répète les vers 464—65 — avec la forme aveva — devant le v. 466 | et era BCE, e gera D, io era P, et esser Q | ase T | non manque dans T | ch'io] che Q | parla Q | 67. vezando G | il CE, lo D | fiol mio B | filiolo P, fiolo Q | 68. levava] alzava P | brace P, man Q, -e D, -i K | 69. e lui F, et K, et ell C | iera BG, ora C | tanto erto T, tant recto C, sì alto B | o lassa C, laso BF | oimei FPQ, mie C | 70. che quasi non potevano più alzarlo P | che io T, che D | nonl EF, non GQ | podea DGT, posseva Q | tochare T, toc(h)arl(l)o BQ | sì manque dans DTBd | guardarlo BCEFKT, sguardarlo Bd | 71. po D, poi sì Q | mi BC | volgea C | quili Q, quel(l)i DP, quegli K, quei BF, que' C | chan G | Giudei CK, Çudiei T | 72. dicando Q, -zendo B, -cendo CDEGKP | pietade CDT, pietà BGP, piatade K, piata F | de quilli Q | 73. die D, dee T | non] perchè BG | siati DP, state C, seti BG | crudi e rei tanto P | chrudi] crudel G, -i Q | riei T | 74. de no voljati eser B, de non vogliate esser G | die D, dee T | no C | siati DP | tanto KPQ, sì BG, sì iniqui e F | 75. fiol(l)o BDQ, -liolo P, -gluol CK | e pensati P | s'el è G | 76. chi dàrvi (davvi?) salute (po manque) P | vi BCE | po BCDQT | dar salute EK, d. salude B, salvare G | siando CG, esendo B | fidel(l)i E¹P | 77. ell'è C, l'è F, vostro l'è ('l è?) G, vostro el è B, egli è KP | sempre stato D | stado BGT, pur stà F | senpre CKT, sempre mai BG, sempre in vui F | vostro] chome F, manque dans BG, v. le commencement du vers | fradel(l)o BCDEFGT | 78. amagistrando Q, amaestrando CK, amaistrando EF | voi CK, -vi EF | in B, a la G, la CKQT | 79. ab d.] priegove adonque, abiè F | abiate voi C | domqua Q, -nqua T, dunqua C, adoncha G, aduncha P, adunche K | pieta CFP, -de G, piatate K |

17. Se de lui non volete aver merzede, 480 D 176^{r} P 227^{r}
prendave pietate de cholei, T 14^{r} (E^{2} b^{r}
lasa, dolente, che morir se chrede! F 17^{r}
18. De perdonate a lui, frateli mei,
ch'el non fe mai pechato, e non è degno
de far tal morte chomo fa li rei. 485
19. Tolete mi per segurtate e pegno,
lasate lui, che per lui m'abandono
d'eser afita su quel duro legno.
20. E se pur non volete far perdono
al mio dolze fiol, oimè, ve priego, 490
al men per grazia fame questo dono:
21. tolete mi, e fa ch'io muora siego,
però che mai non averò alegreza
alguna al mondo, s'el non serà miego. E^{1} 10^{v}
22. Quando parlava a lor chon tal dolzeza, 495
de pur algun de mi pietate avea
vedendome sì plena de grameza? F 17^{v}

80. e se BF, sel C | di C | no DT | volite Q, volè F | mercede E, marzede B | 81. de prendave BG, prendavi al mancho F, prendavi CK, -eve P | pietà BFPQ, -de CDEG, piata K | di CGK | quellei P | 82. lassia P, lasa e D | dolentre D | morire Q, morir or K | si CK | cride(?) P | 83. die D, se F | perdonati B | o fratelli P, fradel(l)i DEGT | miei BCK | 84. che BK, ch'eli è P | non fe mai] senza P | no è D, nonn è BGP | 85. di CK | fare P | fa] fano BCDEFKPQT | i BCDEFPT, e K | 86. de tollete P, voleti G, tolite Q, togliete K | me BCEGK, manque dans P | securtate P, segurtà DG, -de BCF, sicurtà K, sigurtade E | 87. tollete mi per lui, ch'io m'ab. P | laselo andare G, lasatelo D, lasatilo Q | che per etc.] per eso e' me ab. F | mi QT | 88. d'essere CK, vederlo P | afficto P, af(f)licta CEF, affritta K | in su K, su in P, sum E | quello KP | 89. no BDT | volite Q | 90. io vene domando gratia e ancho vene prego P | fijolo T, figluolo C, fiolo DEQ | omei E, omè i' T, oime io D, io sì G, como Q, chome B | vi BCE, vui Q | prego EF, regho(?) C | 91. al mein D, al meno Q | fami C, feme EF, fateme P, -i K, fatime BG | questo] tal BG | 92. toleti B, tolite Q, togliè K, volete G | me BCGP | e fa] fare G, e fate Q, e fati P, e fe' CF | mora BCEGPT, muoja K | secho BG, secco P | 93. per zo che G, poichè P | no T | avorò E^{1} | legreça T | 94. alcuna GPQ, nisuna G | al] nel E^{1}, manque dans P | mundo T, manque dans P | se lui P, se CGK | no DT | sarà GK | mecho BG, -co CP, -go Q | 95. quando io F, quand'io E^{2}, quanto io K | a lor parlava T | a loro D, a lui P | tal] tanta KP, gran Q | 96. dee T, die D, e F, manque dans KP | alg. de mi] de mi niun F | alcun CEK, -o PQ | di me CEGK | pietà GQ, -de BCE, piata K, piætade F | aveva KP | 97. vedendomi BEK, veçandomi Q, vedendo F | sì] lì E^{2}, là E^{1} | piena BCEFKPQ | di BCEG | gr.] tristeza BG |

B 136r Q 119v 23. Ma pur de lui algun non se dolea,
C 78v bench'el fose venuto a far lor franchi
T 14v de la morte eternal che ognon tolea.
24. Tanto era li ochi mei de planto stanchi,
ch'io aveva quasi perduta la vista,
K 279r e tuti i spirti mei vegniva manchi.
D 176v 25. Io stava apreso de la chroze trista,
P 227v planzendo le mie pene dolorose,
achonpagnata da Zuan vangelista.
26. Poi me voltava verso de la chroze
parlando ver de lei chon gran pietate,
chossì chom'io potea chon plana voze:
E2 bv 27. Donde as tu, dis'io, tanta chrudeltate,
che'l mio dolze fiol tu tegni fermo
F 18r choi piedi e chon le mane a ti fichate?
28. Oimè, perchè no naque qualche vermo
che la radize t'avese roduta,

98. ma pure K, nianche F | de l. alg.] algun (-cuno KQ) de lui BKQ, alcun di lui C | di EG | alcuno EP, elli D | no DT | si E²GK, sen D | doleva KPQ | 99. bene ch'el P, benchè CKQ, bein che D | fosso E¹, -i D, fusse CK | venduto C | fare loro KP, far(l)li BG | 500. del da CDT | eternale FP, ternal DG, aiternal C | ognom D, -un GK, ugni uno P, ogni homo E¹, o. huomo E² | tolleva KPQ | 1. eran E, -o P | gli EK, i FT | miei BCD, mie F, manque dans T | di K, del Q, dal CEFT, manque dans P | pianto BCEFKQT, plançer D, manque dans P | 2. ch'i' C, io P, che G | avea BCEF, avevo K | ben quaxi F | persa P | 3. tuti manque dans F | gli K, li BCDEKPQT | spiriti BCDEFGKPQT | miei BCD, mi F | venia G, vinieno E, vegneano Q, venivano P, venivan C, -ian BK, eran fato F | 4. presso EK, apruovo D | de manque dans Q | chrose F, -cie C | 5. piangendo FK, -cendo G, -zando P | le mei pene feroce G | 6. acompagnada Q, aconpagnà F, in compagnia G | Zuane BDP, Giovanni C, Çovane G, Çoane Q, Zoan ET | el vangelista G, evangelista FKP, vanzelista B, vagnelista DT | 7. e poi P | mi C | inverso G, apresso E | alla P, la GQ | croce EGPQ | 8. perlando E¹ | in ver BFGP, verso DK | di CEG, manque dans DK | lie F, liei DT | cun grande P | pietade BCDFT, piatade GK | 9. cossì como D, sì chomo io BG, sì como P, così come C, meio che io F | podea F, -va GT, poteva P, posseva Q | e con F, cun PQ | piana BCEFPT, piena GKQ | voce CEKQ | 10. dond'ai, diss'io, tu E, dixea, onde a' tu G | unde FP | ai tu CKPT, a' tu BFQ | disse Q, disi io B, manque dans P | crudelitade EP, -eltade F, libertà Q, -de BDGK | 11. dolze manque dans KP | fiolo EQ, -liolo P, -gliuolo K, -gluolo C | tu manque dans KQ | teni Q, tien BG, -i CE¹FKT, -e E² | sì fermo BG | 12. con li DQ, cun li P, cogli K, chon i BF, con G | piede E¹, piè K, pedi PQ | cun le P, con G | man F | a te CG | fichade BFGT, ficade E, fic(h)ato CD, ficati Q | 13. omè T | non BCEFGKPQ | nasce G | 14. che t'avesse la radice r. E | radixe B | toa avese G, avesse (t' manque) P | rosegata Q, abruta P |

sì che produto mai no avesti schermo? 515
29. E poi che fusti arquanto chresuta,
perchè non vene un vento che t'avese
deradegata e deramata tuta? Q 120r
30. Perchè non vene un fuocho che t'ardese, T 15r B 136v
perchè mai te produse la natura 520 E1 11v
a far che'l so fator en ti pendese?
31. Perchè non fusti trovata a mesura
al templo, quando mai non potè farse
che tu chadesti ad alguna zontura?
32. La raina Saba perchè non t'arse, 525
quando chognove che in ti dolorosa C 79r
dovea le mie legreze eser sì sparse? P 228r F 18v
33. Perchè non stesti anchor plu tempo aschosa D 176r
entro la terra, che sopra notasti
per farme tanto trista et angososa? 530
34. Perchè, dolente mi, tanto durasti,

15. mai etc.] no avesse mai producto E, non avesti m. p. G, mai no avesti pruduto D, m. non avesi produto B, mai prodotto non avessi K, produto mai n. a. C, produto mai non avese P, p. m. n. avesti T, p. m. n'avesti F, produto no avissi mai Q | scermo T, germo K, zermo P | 16. fosti BEFGT | alquanto BCDEGKPQ, anchora più F | crescuta C, cresciuta K, chresuto B | 17. venne CDE | uno BP | ch'io t'avesse P | 18. desradegata T, -radicata P, diradic(h)ata BFK, deradicata CDEGQ | diramata BCFK, dasarmata P, desramata T | 19. venne DET | uno P | foco T, focho DFP | chi t'ardesse Q, ch'io t'aderse P | 20. perchè z(i)amai BG | la manque dans BG | 21. a fare E2 | ch'in ti lo so factore P | che CT | suo CT, tuo BEFK, to DG | factore CE | in te BCEG | 22. fosti BEFGK, fostu T | a] alla K, a la FQ | misura CFGK | 23. che de ti podesse nocte(?) farse P | tempo BF, tenplo T, -pio C | mai non] ziamai B | pottè C, pote a F, potessi Q, podese G | farsse CD, farsi B | 24. achadesi F, c(h)ades(s)i BCKP, cadisti Q, chaçesti D, caçessi T | ad manque dans G | alcuna CEPQ | çuntura Q, junctura FK, giontura C, mesura P | 25. regina DT, reina CK | Sabba CEKPQT | de perchè B | no T | P ajoute deux vers: poichè siendere vuj a tal siagura | che sopra de ti el mio fiolo se dovesse trarse | 26. chognobe BF, conobe GKP | che in] ch'en C | te EG | 27. doveano essere mei lacrime sparse P | doveva K, dovean E | la mia K, in ti mie F | legrece C, alegreze BEFG, -ç(ç)e DQ. allegreza K | essere K | sì manque dans BCDFKQT | sperse K | 28. stete P, festi GQ | ancora Q, manque dans KP | più BCEFKPQ | tenpo C, per tempo P | schoxa G, scossa C | 29. intro la F, enella EKT, in nel(l)a CQ, in la P, sotto la G | sovra DG | nutasti G, natasti QT, narrasti K, nassesti E, nasiste P | 30. farmi BCET | tanto manque dans B, et manque dans G | angosciosa CE, -osioxa F, -siosa P, -ostiosa Q | 31. perchè] oimè F, per T | dolenti Q | mi] me EG, a me K, che F |

perchè non te marzisti za molti agni,
o trista mi, perchè te chonservasti?
35. O chruda chroze, perchè non sparagni
la morte al mio fiol, per qual demerto,
o lasa mi, del suo sangue te bagni?
36. Qual selva te produse, o qual deserto
T 15v Q 120v a farme tanto dolorosa e grama,
che d'ogni parte tu m'a el chuor averto?
B 151r 37. Quando tu eri in zoveneta rama,
perchè non fo le falze aparechiate,
sì che fusti segata e posta in flama?
38. Oimè, donde a tu tanta libertate,
che cholui che in ziel et in terra regna
tu tieni fermo in la toa potestate?
39. Non so chi t'abia fata tanto degna,
quia quem celi capere non può,
a star nel gremio to non se desdegna.
40. Questo è lo mio fiol, e non è tuo,

32. no DT | ti E | inmarzisti B, marcisti CEK, -esti P, -çesti D, -çasti Q | zià BF, già CEKPQ | molti] tanti P | 33. perchè nel mondo tanto dimorasti E | o manque dans P | me C, a me K | ti CK | 34. o dura, o cruda, perchè P | o chrudel F | sparagni] ispiarmi K | 35. la morto de quello fiolo P | figluol CK, fiolo EQ | de per F | qual] qualche GKP | demorto D, merito BGKPQ, merto F | 36. o] oi FGP, manque dans B | me BG, a me K | che del BP | so P, tuo C | ti CET, mi K | bagne P, bangna K | 37. ti CK | produsso K, -desse E¹, condusse Q | diserto CFK | 38. farmi BCE | Les vers 539—40 manquent dans P. 39. da ongni K, da oni Q | tu manque dans EG | m'ai BCEFKQ, m'ae G | il CE, lo Q | cuol T, c(h)or BCDEQ | aperto BCEFKQ | 40. ieri F | in manque dans E | giovenecta CE², -eta E¹, -etta K | 41. perchè] per T | fu C, furon B, forono P, manque dans K | le] la C | falce CEGK | aparichiate Q, apparechiata C, appacchiate K, apareade G | Les vers 542—71 manquent dans F. 42. fosti BDEGT, fussi KQ | sechata B | posta] messa DK | fiam(m)a BCEKPT | 43. omè T | donde] diss'io, onde K, dove P, dolente Q | ai CEKP | tu manque dans K | libertade BDKP | 44. colu' Q, quello BP, quel CET | celo P, cielo CEK, ziello B | regno E¹ | 45. tu'l G | tien GKT, -e E, teni DPQ | firmo E¹, sì fermo G | la manque dans CPQT | tuo B, tua CEKPQ | podestate CDGQ, -ade BPT | 46. fa(c)to BCEG | 47. perchè in cielo tu non poi capere P | qui QT | quen E², gnem E¹, quia G | celli CD, zelli B | chaperi G | po G, poterunt K | 48. a stare E, a far B | nelo P, in lo D, del B | gr. to] to gremio D | grenbo BC, -mbo EQT, -bbo K, -mo G | tuo CEKT, so B, se P | no D | si CPT | sdegna B, disdegna C, degna P | 49. quest'è CT, questui è P, questu' è E, questo sì è B | el EGQ, manque dans BP | fiol(l)o BEQ, filiolo P, figlio K, figluolo C | è to D, tuo CQ |

però te priego che arquanto te plieghi,
sì ch'io posa tochar el chorpo suo.
41. Io te domando questo chon tal prieghi,
che veramente tu serai ben chruda, P 228v C 79v
se questa grazia del tuto me nieghi.
42. Io vedo la persona sua star nuda, D 176v
el chorpo suo retorto a guisa d'angue,
de fa che pietate in te se chluda! T 16r
43. Ornata se del so prezioso sangue; Q 121r
zamai non produzisti chotal flore,
chom'è chostui che sopra de ti langue.
44. Oimè, ch'io el norigai chon tanto amore B 137v
de fin ch'el iera pizolo in la chuna,
e tu mel tieni chon tanto dolore!
45. Da lui mai non avisti onfesa alguna,
nè da mi trista a chui chotanto ofendi;
de fame doncha de do chosse l'una,
46. o el mio dolze fiolo tu me rendi,

50. per ço Q, per ho B | ti CEKT | prego CEKPQ | che manque dans P | alquanto CEGKPQ | ti CET, tu te P | plege Q, pieg(h)i BCEGKPT | 51. sì che Q, cho P, qui ch'io D | posia B | tocare E^2, -ccare E^1K, covrir D, coprir CT, -e Q, -e alquanto P | il C, lo DGK | so D | 52. ti BCET | adomando D, dimando BK, mando C | questi E^1, manque dans K | co G | tal] tanti P | preghi C, -gi P | Les vers 553—55 manquent dans D. 53. tu sera' GQT, serai tu C | 54. se] e P | de tutti E^1, di tutto E^2, de tuto PQT | mi CEK | neg(h)i CKPQ | 55. veg(h)o CKT, veço Q | la sua persona P | soa T, manque dans K | stare P | 56. e il K | so DG, suo star E^1 | ritorto CEK, retracto P | 57. die T, dee E | fa manque dans G | pietà CDGPQ, -de B, piatade K | ti BDPT | si CEK | giuda P, divida(?) K | 58. ornata] che nata P | sei BP, ei QT, e' D | de Q | suo Q, manque dans BCDG | 59. ziamai B | no DT | produzesti BG, -cesti CDEKT | catale K, tal E | fiore BCEGKPT | 60. como PQ | custui E, colui K, questa P | sovra G | di CGK, a P, manque dans B | te CGK, te se B | 61. omè DEQT | costui chel C, ch'io'l B, chi G, chelo DQ, ch'el P | nutricai E, nudrigai DQ, nudricherai G, notric(h)ai BK, nodrigai T, nortrigai(?) P | co tanto P, cun cotanto Q | 62. di fin C, infin K | ch'egli K, ch'ell' E | era CEKPQ | pic(c)ol(l)o CKP, picol G | nel(l)a GK | 63. e manque dans P | tiene E, teni GP | con cotanto Q | 64. da lui tu DQ | non avesti mai CP, no avisti m. DT | mai manque dans Q | no Q | avesti BEGK | offensa E, of(f)esa BCDKPQT | alcuna CEKPQ | 65. nè manque dans P | me CEK | a cui] che BG | tu cotanto Q, tanto DKPT, tanto me G | 66. dee DET, da C | fami CEK | donqua T, -mqua Q, dunqua C, adunca P, -che K | di CEK | doi D, doe EKPQ, due B, du C | 67. o il K, o'l CEPT, o lo D, el Q | fiolo dolçe DQ, figliuolo dolce K | filiolo P, figluolo C, fiol BEG | mi C, melo E | redi D |

sì che strenzerlo posa in le mie braze,
K 279v o tu me lievi e chon lui me sospendi.
47. Senza de lui mai non averò paze,
nè vita, nè chonforto, nè alegreza:
E1 12r F 20r questo è'l dolor che par che'l chuor me straze.
48. O legno che m'ai tolto ogni baldeza,
perchè me es tu tanto chrudo e rio?
Chossì parlav'io a lei chon gran dolzeza,
T 16v *de flecte ramos, arbor alta,* ch'io
Q 121v posa tochar un puocho el fiol mio!

VI.

D 177r P 229r (Capitulo quinto.)

1. Mirate, o pechatori, l'alto serpe,
C 80r non quel che fo nel deserto de ramo,
e fate che ogni mal da vui se sterpe!
B 138r 2. Poichè'l maligno serpe morse Adamo,
non era algun remedio a quela plaga,
sì che zaschuno stava tristo e gramo.

68. sì ch'io C | strenzere E, -ger C, -e Q, -cer G, istringere K, tener B | el C | posi B | nele BPQ | miei Q, mei P | braccie CK | 69. mi CEK | leva CEKQ, lieva DT | e cun T, o cun P, e co- K | -llui K, lu' T | mi CK | suspendi P, sospondi K | 70. sanza K | di CE, manque dans K | non averò ma' G | zamai B, ma' T | no DT | arò K | pace EKQT, pacie C | 71. ni chonforto ni B | legreza P | 72. quest'è'l CDEK, quest'è lo T, chel P, questo sì è el B, questo è el Q | dolore BEP | ch'el chor par che me B | ch'el par T, pare P, che pare Q | cor CQ, -e P | mi CEK, manque dans T | strace EGK, -i C | 73. oi P | ligno E1 | chi Q | m'a DQ | tolta E2P | 74. mi CKT, manque dans E | se' tu BCFGT, si P, sei tu EKQ | chrudo e rio] duro e chrudo F | 75. c(h)usì BFG | parlava BEFG, p. io PQ, parllavo io K | a lui Q, manque dans P | cun P | grant D, gram Q, grande P, manque dans T | Au lieu des vers 576—77, Bd porte: conciedi a me ch'io tocchi il fiol mio; P les écrit comme un seul vers: de piega le rame toe, ch'io possa tocare uno poco el fiolo mio. 76. de f.] reflette K | dee ET, die D | flete BFG | ramor C, romos(!) K | alta arbor D, arbo alta K | 77. toc(c)are CEK | poc(h)o BCEFKQT | il CE2K | figluol C, -gliuol K |

78. m Irate E, mirati P | o manque dans B | 79. no T | quello KQ | fu EGP | in el C, intro'l D | diserto C | de manque dans KP | rame F | 80. fati Q | che da lui ogne P | ogno D | male BEP | de D, manque dans P | vu' T, manque dans P | sì CGK | stirpe G, -i K | 81. 'l manque dans Q | morsi Q, move D | Adan K | 82. no DT | iera più B, fo più F | alcun C, -o PQ | rimedio C | quela] questa Q | piag(h)a CEFKPQT | 83. ciascaduno P, -scheduno K, ziaschun BF | ne stava F |

3. Questo è cholui che ogna inzuria ve laga,
questo è sumo remedio e medezina,
questo è cholui che fa per tuti paga.
4. Mirate, o pechator, chon mi topina, F 20v
che per chostui v'è averte le porte
del paradiso, e'l ziel a vui se inchlina.
5. Chossì, dolente mi, planzendo forte,
lo mio fiol pendendo su lo legno
a puocho a puocho aprosimava a morte.
6. Lo sangue ensiva del chorpo benegno,
zaschuna plaga un fonte parea, T 17r
tanto abondava fuora el sangue degno.
7. E vardando in alto, oimè, ch'io vedea
za palido vegnir el bel cholore Q 122r E1 12v
de quela ziera che splender solea.
8. Alor dir chomenzai chon grande amore:

84. ma questo è BCEGKPT | quelui F, quel(l)o BEGKPT, quel C | ogno G, omne P, oni EQ, ogni BCFKT | iniuria ET, iuria Q, ingiuria CK | vi K, manque dans BFGP | allega P, leva K | 85. e questo è P, quest'è KT | som(m)o CEKPQ, santo D | rimedio CK | medesina P, -xina D, -cina Q, -dicina CEFK | 86. quest'è CEKT | quelui F, colu' T | che per tut(t)i fa CKPT | fa] fra BG | tuto D | paga] plaga B, piaga P | 87. mirati BPQ | o manque dans BG | peccatore F, -i BCDEGKPQ | chome io FK, com'io CE, co mi (com'i'?) T, cho me B, como mi DQ, o mi P, oimè G | tapina KPQ | 88. costoi Q, custui E, questui F | v'è etc.] intro le porte averte D | el v'è T, è G, vi s'è K, ve son B | aperte BCEFKT, averto P, avete Q, averte a vui G | 89. de B | a vui el ciel E | e il K, anchora el P | zielo B, ciel(l)o CDGKPQT | voi CK, vu' T, nu' D, mi P | sì se Q | enclina T, inchina BCEFGKPQ | 90. c(h)usì BF | dolento (-'a?) K | me EGK, mi tapina Q | piangendo CEFK, -cendo G | 91. el G | fiol(l)o BQ, -gluolo CK, -(g)liolo EP | pendente F | sul legno C, su la croce P | in su K, suso Q | lo] quel FK, nel BE | 92. a poc(h)o a poc(h)o CEFKPQ | aprosumava F, -ssima K, se aproximà Q, prosimando BG | a la BPQ | 93. el BGP | insia BG, -iva CPQ, us(c)iva FK | del suo BE, de quel G | benigno BCDEFGKPQ, bellegno T | 94. ciascuna E, -aduna P, ziaschaduna B | piag(h)a BCEFGKPQT | uno Q, -a BG, prima P | fontana P | pareva FKP | 95. (h)abundava EFKT | fuor EG, -e C | il C, lo PQ | 96. e manque dans BCEFGKPQT | guardando BCEKPQT | in alto manque dans D | omè CE, aimei F, oimè topina D | ch'i' T, che CPQ | vedeva FKP | 97. palido già venire K | zià BF, çià Q, già C | vegnire Q, vergene P, venir F, -e BCEK, venuto G | il C, lo DEQT | Pour le vers 598, D répète le v. 595. 98 di E | qu lla E2 | ciera CEPQT, cera K, faza G | splendere EP, spiandere Q, risplender K, iradiar F | soleva KPQ | 99. alora BEFGKPQ | chomenzai a dir B, començai a dire P | a dire KQ, manque dans G | cominciai CK | cun PT |

de dolze fiol mio, oimè dolente,
oldi la trista, plena de dolore!
D 177v P 229v 9. Non è quela la faza onipotente
(F 21r B 138v che inspirò nela faza de l'uomo
spirachulo de vita inprimamente.
10. O dolorosa mi, ch'io non so chomo
sia questo mo che per si non respira,
però non so chomo l'alma non vomo.
11. Non è quela la faza in chui desira
chontinuamente li agnoli vardare;
mo par abusion a chi la mira.
12. Oldi, fiol mio dolze, la tua mare:
T 17v non è quela la faza che solca
quasi speciem fulgoris lei mostrare.
13. Oimè, dolente mi, ch'io non chredea
che tanto tosto deventase schura
tanta chlareza chomo in lei parea.
F 21v Q 122v 14. Non è quela la faza neta e pura

600. die D, dee T, o F | dolce EK | figluol C, fiolo Q, filiolo P | mio manque dans P | omè E | delente Q | 1. olde B, aldi P, audi CEF, odi GK, vedi D | piena di BCEFK | 2. no D | fac(c)ia EKP, fazia BG, faca C | onip.] exel-(l)ente CDEFKQT, exzelente BG | 3. nella CK, i la P | fazia BG, fac(c)ia CK| fatia P | de lo P | (h)omo BCEF | 4. spir(r)acolo CDKPT, spracolo Q | di CK , inprimamentre D | 5. mi] me CG, a me K | che C, manque dans P | c(h)ome FK | 6. sel mio filiolo non respira P | sia] che sia B | mo] mio G, manque dans F; à changer en *vio*? | per se BCGK, per te E | rispira EK, sospira B, spira F | 7. però] po C, unde P | chomo etc.] dove me sia, nè chome F | alma| anima CDKPQ | vomo] vamo Q, o mo K | 8. no è D, nonn è B | questa la Q, quela (la manque) B | fazia B, -c(c)ia CKP | in chi P, che G | dexira BC, -sidera Q, -n K | 9. continuamentre D | li agnoli] a vui P, negl'ochi D | gli FKT | agnelli E, anzoli FQ, -gioli C, -geli K | guardare BCDEFPQT, raguardare K | 10. e mo FP, ma B | pare EKPT, è F | a(b)busione BCEKPT, abosione Q | a-cchi-lla K, a chui la D, a chi lo P | Les vers 611—13 manquent dans B. 11. aldi KP, audi CDEFT | fiolo Q, -liolo P, -gluol C, -gliuol K | mio manque dans P | dolce CEK, manque dans P | toa D, to F | madre CDKQT, dolze madre P | 12. no D | la] la sua Q | fac(c)ia CKP | che] in chui D | 13. fulgoris, species K | spetiem E², -cie G, -cies CDFPQT | fulguris P | lei] lor D, manque dans F | monstra P, demostrare F | 14. omè T | me EK, manque dans BFG | ch'io] che C, manque dans BG | non c.] pensar non podeva G, non potea pensare B | no T | 15. deventaste E², diventasse C, doventase DQ | obscura CF, oscura DET | 16. clareça DT | come C, quanta FKP, che BEGQ | in etc.] mostrar pareva G, parea mostrare B | lei] lie T, le Q, lui (liei?) P | pareva PT | 17. fatia P, -ccia CEK |

che plu che'l sol mostrà d'aver chlareza
sul monte quando chambiasti figura,
15. intanto che vedendo la beleza,
dise cholui che lasasti vichario,
bonum est nos hic esse, d'alegreza
16. Oimè, ch'io poso ben dir el chontrario
vedendo quela faza tanto chlara
eser mutata de cholor sì vario.
17. El era tanto la mia pena amara, D 178r B 139r P 230r
el iera tanto el mio dolor gravisimo, (E1 13r
che la morte me seria stata chara.
18. Anchora disi: oimè, fiol dolzisimo,
non è quili li ochi che era luzenti
plu che non è el sol quando è plu chlarisimo.
19. Oimè, ch'io vezo lor sì torbolenti, T 18r
ch'io non so chomo la vita resista C 81r
a le mie grave pene e a li tormenti.
20. Non è qui li ochi, oimè dolente e trista, K 280r

18. che più chlareça demostrò ch'el sole Q | piu CEFGKPT, piui B | ch'al D, del BCEGT | sole E²P, solo E¹ | mostrò CEFGKT, pareva P | aver BGP, già di F | chiareza BCEFGKPT | 19. suxo el Q, in el P | quando'l F | cambià F, monstrasti P | 20. vendendo C | 21. quelui FP | per vicario P | 22. bono è a nui esser in loco de alegreza P | nos manque dans B | d'alagreza E¹ | 23. omè ET | ch'i' C, che PQ | ben posso P | beìn D | dire PQ | il EK, lo BCDP | 24. vedendo chela fatia neta e pura (cf. v. 617) P | chiara BCEFKT, oscura (cf. v. 615) D | 25. di CF, del P | colore KPQ | sì vario] isvario K | 26. iera F | tanta GP | mia] tua (le copiste avait d'abord écrit mia, et s'est corrigé au petit bonheur) K | 27. el mio dolor era tanto g. F | el gera D, egli era K, et era G, ch'era B | il C, lo B | dolore EKQ, core P | grav.] amarissimo E | 28. che stata mi saria la morte chara F | la manque dans B | mi CK | serebe B, sera P, sare C, saria G, sarebbe K | stato BP | 29. dis(s)'io EFK, disse Q | omè EQT, o FGP | fiolo Q, -liolo P, -gluol C | mio dolzissimo FGP | 30. no D | son BG, -o P | qui ochi qui T, quelli o. quei C | quigli (g)li EQ, queli (l)i FP, quei li G, que' li B | chi erano Q, ch'eran BCEFKT, -o P | sì luzenti BFG, lucinti E | 31. più CEFKPQT, plui G, piui B | no è DT, nonn è B, n'è F, è P | il KT, 'l FP, lo D, manque dans Q | sole BCKPQT | quando el D, quando'l BQ | più CEFKPQT, manque dans BG | chiarissimo CFKPQT, -essimo E | Les vers 632—61 manquent dans F. 32. omè EQ | che Q, manque dans P | li vedo P | veg(h)o CK, vidi B | loro K, manque dans P | cossì P | torbulenti Q, turbulenti E, tribulenti BP, tribolenti G | 33. ch'io] che P | chomo] cho G, me C | la mia vita P | après vita, BG ajoutent se, Q ajoute me | risista B | 34. e a le me Q, a mei P, alle miei C | grave] grande D, gram Q, gran P | et ai CG, et a E, e i (et?) K, et B, e PQ | 35. questi en pur gli ochi Bd | non sono GP, nonn è D | quigli E, quili Q, quegli K, quelli BCDGP | gli CEK, i Q, manque dans BGT | omè CET, ahime Bd, mei Q | dolenta DG | e manque dans CEKQT |

li qual chontempla l'universa tera,
Q 123r e mo par ch'abia perduta la vista.
21. Ogni chriata chossa me fa vera,
vedendo li ochi beli eser sì vasti,
ch'enver de mi la bela luze sera.
22. Non è quili ochi qui che solevasti,
quando de zinque pani e de dui pisi
zinque milia persone saziasti.
23. De, dolze fiol mio, se quili è disi,
perchè la trista mare toa non vardi
vedendo in lei li sospiri sì spisi?
B 139v 24. O dolorosa morte, perchè tardi?
Vien da la trista che tanto t'envocha,
E1 13v vedi che d'ogni parte el chuor m'ardi.
D 178v P 230v 25. O fiol mio, non è quela la bocha
T 18v da chui basata brama eser la sposa,
chomo el savio nela chanticha tocha.
26. Chomo potè quela vituperosa
bocha de Juda, falso traditore,

36. gli qual EBd, gli quali K, li quali DQ, la quale P | chontemplava B, contemplano P | 37. et ora BG, or P, como T | pare E | che i B, ch'io DP | abian BŒTBd, -o Q, avian K | persa P | 38. on(n)i EQ | creata BŒK | mi CEK, a mi P, guer(r)a BCDEKPQT | 39. eser sì] cos(s)ì PQ | guasti BCDEKPQT | 40. che ver E, chi ver Q, che inver BDGKPT | di me CEK | bela manque dans D | asserra K | 41. non sono P | quigli EKBd, qui T, quel(l)i BCG, quili i Q, quelli li DP | qui che] quei che E, que' che C, che BKQ, li qual G, quali P, quai Bd, queli che D | 42. di EK | cinque EGKT, -mque Q, septe P | di EK, manque dans GP | due K, du C, doi DE, do G | pes(s)i BEG, pesci CK | 43. saciasti CDGQ, -tiasti EK | 44. dee T, o G | fiolo P, -glo D, -glio K, -gluol C | meo Q, manque dans D | si E | quigli E, quel(l)i CDPT, -gli K, quei BG | è] ochi è D, sonno P, son BCG | disse Q, des(s)i BCDE²GKT, ipsi (issi?) P | 45. la madre toa trista D, la tua tr. madre E, la trista madre BGP | guardi CKPQT, -e EQ, reguardi B, revardi G | 46. vezendo G | illei K, in lie T | gli EKT, manque dans G | sospiri] spiriti P | sì manque dans Q | spes(s)i BCDEGQT, spesso K, persi P | 47. o] die T | tarde G | 48. vieni BKQ, veni GP | a la B | t'invoc(c)a CEGK, te invoc(h)a BDQ, te chiama P | 49. veni P | ca don(n)i E¹E², che da ogni D | el mio G | il E, lo C | c(h)or BC, core PQ | sì m'arde B, arde G, m(e) arde KT, m(e) ardi CDEPQ | 50. la manque dans EK | 51. da chi P, da me K | baciata CK, baxada G | brama] dixira P, desira D | 52. come in la cantica lo savio tocha C | si como DQ | lo CDPQT | savio] santo T | ne a E¹, in la DPT | 'nticha G | 53. puote Q, podè G | quela] la bocha B | vitoperos(s)a CPT | 54. de etc.] del falso Juda traditore G, de quello f. J. t. B |

aprosimarse a quela gloriosa? 655
27. Dov'è, fiol mio dolze, tanto odore,
chomo era in quela bocha neta e bela Q 123v
che par mo plena de tanto fetore?
28. Io me chonsumo ben vedendo quela
plena de fiele e d'azeto e de sputa, 660 C 81v
et a la trista mare non favela.
29. Oimè, chom quela bocha è fata bruta F 23r
laqual la lengua ai muti desligava,
et a mi dolorosa è fata muta.
30. Non è quela la bocha che parlava 665
sul monte a Moises a faza a faza
quando desti la leze a qui che erava.
31. Quest'è la doia che plu el chuor me straza, B 140r
che tu non parli a questa trista mare
che da dolor par eser fata pazà. 670
32. Anchor ver lui io chomenzai chridare: T 19r
non è quele le orechie, lasa, omei,

55. aprosimare BCEGQ | 56. dov'è dolze fiol(l)o BG | filiolo P, fiolo Q, -gl(i)uol CK | tanto dolce odore Q | dolze manque dans EKP | 57. chom BCEGK | bocha] faza G | monda e bella CKT, tanto bela BG, bella P | 58. che ora par tanto piena de f. G, che par hora piena de t. f. B | pare E | mo manque dans DQ | piena CEKPQT | di CEK | cotanto D, tucto C | Les vers 659—61 manquent dans P. 59. mi CEK | bein D, sì BG | veçando Q | a quela G | 60. piena BCEKQT | di CEK | fel(l)e EGQ | d'axeto de sputa G, e d'axieto e di sputa C, e de sputa e d'aceto Q | 61. et a la] ella C | madre BCDEKQT | Les vers 662—64 manquent dans E. 62. oy quanto è ella facta bruta P, oimè (or G) chom'è fat(t)a quella boc(c)a (lingua G) bruta BGK | omè T | con F, cun T, como DQ | 63. la quale K | ai muti la lengua desilighi Q, ai m. la lingua dislega K, ai m. lo parlar donava F | la manque dans BP | lingua C | ai m.] a molti P | dislengua C, desligà G, deslignava B | 64. me CGK | muta] bruta G | 65. bocha] lengua G | chi P | 66. Moise K | a fazia a fazia F | 67. lege T, leggie C | quilli Q, quel(l)i BDP, quegli K, quei CF | che manque dans K | erravano K | 68. questa è BGPQ, questa F | dogla D, doglia FGT, doli C, do P, voglia E | ch'el cuor (cor G, core P, mio chuor F) plu (più EG, manque dans FP) me (mi D, manque dans F) DEFGP | piui B, più CKQT | il CK | c(h)or BCQ | mi BCKT | straccia CK, strasia P | 69. no T | quel(l)a BCEFGKT | madre BCDEKP, mre Q | 70. dolor] lo D | de E^2G, di C, manque dans E^1 | dolore PQ | pare EP | par etc.] tuto el cor m'ayaza G | essere EP | fata manque dans KP | paça D, mata Q | 71. an-c(h)ora BPQ | inver BP | io manque dans BK | comença' a Q, comenzai a BGKPQ | chridar F, gridare CK | 72. non enno P | quella E^1 | li orechie Q, che le tuo rechie F | lascia K, manque dans FP | oimei K, oime Q, mei C, sante (cf. v. 675) F | Les vers 673—75 manquent dans F (bourdon).

che aldir solea li anzoli chantare.
D 179r 33. Oimè, ch'io aldo li falsi Zudei
inzuriar mo quele orechie sante
dizendo, *vah qui destruis templum Dei!*
P 231r Q 124r 34. Non è quele dese chon chui lo infante
E1 14r Ismael exaudisti, o fiol mio,
e poi Susana in le angustie chotante.
F 23v 35. La Chananea che te chridava drio,
tu la exaudisti pur, e mi topina
tu non exaudi, anzi m'e fato rio.
36. De audi adoncha e quele orechie inchlina:
exaudi, exaudi, exaudi questa trista
che mai de planzer per ti non refina.
R 66a 37. Tu exaudisti anchora, dise el salmista,
C 82r lo povol tribulato che chridava
a ti da chui ogni grazia s'aquista.
B 140v T 19v 38. O trista mi! chossì planzendo stava:
tute le mie parole parea vane,

73. che aldir] chusì odia G | oldire Q, audir E, udir CK | solean E, -evano P | gli EK, i B | ansoli T, -gioli C, -geli DK, agnoli E | 74. omè T | ch'i' CG, che Q | oldo CQ, odo EGK | gli EK, i B | falssi D | can (chani G) zudei BG | 75. iniurar E, -iare Q, ingiuriar CK, inzuriare DP | mo] lui ora K, me G, manque dans DP | rechie CQT | 76. dizendo] che F | va B, va ha F, vath DET, vat C, va(c)ch GK, vade P, natus Q | que C | destruxit Q | 77. quello B, 'le quele F | esse G, l'orechie E, manque dans CDFKPQT | cum Q, co G | qui P, hui (qui?) G, le qual F | li infanti Q | 78. exaudisti Ismael D | essaldisti K | fiolo Q, -liolo P, -gl(i)uol CK | 79. e manque dans C | po D | nelle K, in (le manque) Q, inl EGP | anguste G, pene T | tante FP | 80. ¦c(h)aninea CDQ, chanania G | chi G, manque dans B | ti CK, manque dans BET | gridava CK, guardava P | drieto KP | 81. la manque dans G | essaldisti K | ma pur G | e mo C, me G, a mi P, oimè Q | tap(p)ina KP | 82. non] ne Q, no me G, no mi E, non me BP | essaldi K | anci E, ansi C, mai ma P | m'e etc.] te volzi indrio F | mi se' K, me si P, se' C | 83. dee E, die DT | aldi KP, oldi BGQ | doncha DEF, -qua Q, adonqua T, aduncha P, -que G, duncha K, -qua C | e manque dans G | rechie EFT | 84. ex., ex. ex.] e de exaudir piazate F, essaldi, essaldi, essaldi K, exaudi, exaudi Q, exaudi et exaudi C | quel(l)a CEFKPQT | 85. che omai D, la qual F | per ti de plançer D | di CK | pianger E, -e KQ, pianzer BCFP, -cer G | per te CEGK, mai F, manque dans P | no T | fina D, rapina (raffina?) G | 86. essaldisti K | anchor CF | el psalmista dissi P | dice R | il CK, 'l R | samista G | 87. il R | puovolo T, popolo DQR, -ulo EK, -ul BFP | tribulado G, -olato BCD, -olado T | gridava KR | 88. a] ver F | te BCKR | onni E, ogna T, manque dans Q | s'aquiquista C | 89. o lassa R | me CEGR, a me K | c(h)usì BF | piangendo CEFKR, -cendo G | 90. t. le m. p.] e i decti miei R | le] lo K | parean BCGT, -ien E, pare D, -(v)ano KPQR | tucti vani R |

ma pur anchora de plu el domandava:
39. O fiol mio, non è quele le mane
che destendeva el zielo chomo pele
e che fondò la tera e le aque plane.
40. Oimè, chomo vezo destese quele, 695 F 24r
chossì inplagate e fite su la chroze.
Oimè, dolor, quanto tu m'e chrudele. Q 124v
41. Non è quele le mane preziose, D 179v
ch'el mondo tiene e ch'el zielo governa,
oimè, chomo le vezo tribulose! 700
42. Or doncha posa, o vertù superna, P 231v
posa ch'el non se muove el to fatore,
nè par che vita in lui plu se deserna.
43. Anchor dir chomenzai chon grande ardore: K 280v
non è quili li piedi beneditti 705 (E1 14v

91. ma non di meno ancora il d. R | anchor BCF | di CK, da FP | più CDEKPT, piui B, poi F | il K, lo BP | dimandava BK, adomandava P | 92. fiolo Q, filiolo P, -gluol CKR | è] son BG, sono PR | le manque dans R | mano F, -i CKR | 93. che se P, che-cti R | destendevan B, -o P, disendeva C, stendeva R | il CR, al GP, lo F | ciel C, -o EGPQT | como etc.] pulite e belle R | sì come C | 94. e manque dans DP | che manque dans R | fondor K, fundò G, fer R | la tera] li monti F | la(c)qua BEFGKPR | piane CKQT, el piane BG, el piano F, el mare E, el piano el monte P, e corpi humani R | 95. omè ERT | com'io C, ch'io F, che non R, manque dans K | distese veggio R | vegio BT, vezo io E, vidi io P, vedo oro F, vegho C, veggo K | 96. cusì BFG, ma R | impiag(h)ate BCEFKPQT, piagate GR | e manque dans G | ficte C, conficte R | in su DGKPQ | su la crocie C, dolorose R | 97. e giamai non peccarono di cavelle R | o mio F, omè BT | quanto etc.] più amaro cha felle G | m'ei EK, me sei F, me se' B | 98. que' non sono R | non son BG | quello E1, le tue R | man CG, -o E2F, -i KR | pretiose RT, -ciose CEF | 99. per chui il cielo e'l mondo si governa R | mundo P | tene GPQ | e'l CP, e che lo B | ciel CG | gouerua E1 | 700. e similemente tutte le altre cose R | omè ET | vegio B, veço io Q, vegho C, veggo K, vedo F, vede (-'e'?) P | tribolose CFK, -ulate P | 1. or doncha posa] dunche respose tu P, come puo' sofferir R | domqua Q, duncha E1K, -qua C, -que G | o possa D, puosa Q, poscia E, pensa BC | virtù R, -te B, vertute E1, -de E2K, vu tute C | soperna D | 2. poscia CET, puosa Q, daspuo G, poi FK, po essere P, vedi R | che FGKPR | no DQT, più non F | si CR | move EQ, -a P, posa G | il CR | tuo CEFKPQR, suo B | 3. ni D, no T | vita par che in lui BG, par che in lui vita P, p. che in l. ajuto F | illui K | plui G, piui B, più CEFKPT | si CKRT | dicerna CEGT, decerna DQ, discerna KR, zerna F, cerna P | 4. anc(h)ora BFPQ, appresso R | dir più K, a dire Q, di B, manque dans FR | cominciai CKR | cun P | gran G, -do F | ardire G, dolore P | 5. non sono BGPR | qui piedi queli (quegli E) ben. ET, que' p. queli ben. C, q. p. que' piè b. R, queli pedi queli b. D | quel(l)i BFP, quei G | pedi Q | benede(c)ti BCFGKRT |

che andava sopra el mar per so vigore.
44. Oimè, chomo li vezo star afliti,
T 20r l'un sopra d'altro su quel legno amaro
chol grave chlavo e groso eser afiti.
F 24v B 141r 45. Ma io te priego, o dolze fiol charo, 710
se spirito de vita in ti se tiene,
non eser de parlarme tanto avaro.
46. Volzi qui li ochi e vedi le mie pene,
C 82v apri le orechie et aldi el grave planto
de quela che tanto dolor sostiene. 715
47. Ma tu se tanto aleniato e franto
Q 125r dal gran dolor, che forse tu non sai
chi è cholei che te invocha chotanto.
48. Ascholta, fiol mio, ch'io tel dirai,
io son, intendi, o fiol mio dolzisimo, 720

6. andavan BKT, -m C, andavano PQ, andoro R | sovra DG, su per QR | el mare EGK, l'acqua R | il C, 'l B, lo KQ | mare DEK | per] chon BK, sanza R | suo CEFKPQ, lor B, lo G, manque dans R | vig.] errore R | 7. omè ERT | c(h)ome BCEGK, chom'io F, ch'io P | gli EK | vegio BT, -ggio ER, -gho C, -ggo K, -do FP | stare ER | af(f)i(c)ti EGKP | 8. l'uno QR, d'uno B, un CDET, manque dans P | sovra DG | al altro EK, al albaro P | in su GR, sun E | quello EP | amare P, amore C | 9. con grosso e aspro chiovo esser conficti R | con BDFQ, chon un G, cun P | grave e grosso chiodo Q | gravi BDFP | chiodi BP, chioldi F, chiodo EGK, clavi D, chiavo C | e gros(s)i BDFP | essere E, esse T | afflicti EQ, affritti K, afficto C, conficti P | 10. ti CKR | prego CEFKPQR | o manque dans CGR | fiolo Q, -liolo P, -gluol CK, -gluolo R | charo] mio P | 11. spirto E, ispirito R, li spiriti Q | di CER, ad P | a ti P, in te CEGR | si CR, sen P | tene DEGPQR | 12. che di parlarmi non mi sia avaro R | di CQT | parlarmi CEGT, parlare P, parllare a me K | amaro CP, ai varo D, ai va T | 13. volgi BCEKR, volce Q, -ci G, -ta F | a me gl'occhi R | quigli E, quel(l)i CDPT, -gli K, quei BG, quei i F | vede Q, guarda P | 14. apre Q | gl(i) KR, quelle P | urechi E, orecchi KR | e manque dans G | oldi Q, odi CGKR, audi DEFT | il CERT, lo P | grieve R, grant D | pianto BCEFGKPQT | 15. di ER | chi D | tanto manque dans F | dolore P, dolor per ti F | sostene BGQR, sostine K, sustene D, se tene P | 16. ma so che-sse' dal dolor sì affranto R | sei BFKPQ | aleviato E, alienato CF, leniato P, e an G | infranto P, affranto K, francho Q, stancho D, trito G | 17. che tu non puoi e forse che non sai R | del BDQ, grant D | dolore DKPQ, delor B | fors(s)i EF | nol K | 18. coliei T, quellei P, costei D, coste' Q, c(h)ostui (-iei?) BG | chi P | invocha ti F | ti CR, t' K | inboca P, domanda R | tanto DFPQRT | 19. se-ttu m'ascholti, tosto l'udirai R | filiolo P, -gluol C, o fiolo Q, o figliuol K, o fijol T | ch'eo Q, che FP, et G | tel] tu'l F, me P, manque dans G | oldirai G, oderai P, saperai F | 20. sappi ch'io sono, figluol mio carissimo R, tu sei el mio filiolo dolz. P | io sun F, ora Q, io sono CEK | me intendi G | figl(i)uol CKR, fijo D | dolcissimo CDEKP, dulcisimo Q |

la trista mare toa plena de guai.
49. Audi et intendi el mio dolor gravisimo; D 180r
io son cholei la qual fo obombrata
per ti da la vertute de l'altisimo.
50. Io son cholei laqual fo salutata F 25r P 232r
da l'agnolo Gabriel e che respose,
ecce ancilla del Signor son fata. T 20v
51. Io son prinzipio de le dolorose, R 66b
ogni grameza par ch'el chuor m'adentre,
vedendo le tuo membre sì penose. E1 15r

Io son quela Maria trista e dolentre B 141v
che te portò nuove mesi nel ventre.

VII.

(Capitulo sexto.)

1. Qual è cholui, che par nel ponto estremo,
o quel che strangosato par che sia,
che a puocho a puocho revegnir vedemo,

21. tua BCEFKP | piena BCEFKPQT | di CEGKR | 22. oldi GQ, aldi KP, odi BER | il CE | dolore EK | 23. sun F, sono R | quel(l)ei FP | la quale KPR, la qua Q | fui BFG, fu CKPQ | obonbrata BCFG, obrunbrata D, obumbrata EKPQR | 24. te BC, te figluolo R | de la DGQ, da R | vertù BCP, -de DF, virtù GKR | del sum(m)o altissimo BG | 25. io manque dans R | sono R | quel(l)ei FP | la qua Q, che GP | fui BK, fu CGPR | 26. da lo P | anzol G, -o F, anzelo P, agnollo B, agnol T, agnelo D, angelo EQR, ang(i)el CK | Gabrielo E, G(h)abriello CR, Chabrielo BG, Chabriel T | e chi P, e sì Q | rispose GK, -i C, rispuose R | 27. ece C | anzila B, ançilla F | del etc.] tua apparecchiata R, domini a quela fiada G | signore P, sengnor Q | sun FP, si D | 28. sono R, sun F | principio CDEGKPQ, prenzipio B | 29. perc'ogni grieve dogla il mio cor sente R, par che omne grameza in lo cor me entre P | graveza E, tristeza G | pare E | che T, che nel F, che al K | cor CG, -e E | me entre F, m'entri K, adentre D | 30. vezendo G, veggendo R | le] li E | tue BKR, toe CP, to G, tuoi E | membri E, -a R, doie F | cossì P | Au lieu des vers 731—32, Bd porte: Io son Maria che ti portai nel ventre. 31. io sun F, i' sono R | trista e manque dans P, e manque dans GKR | dol(l)ente BCEFGKPQRT | 32. che nuove (nove GR) mexi te (ti R) portò (-ai GR) BFGR | ti CEKQ | portai K, porta (-à, -a'?) ET | nove CEKQT | mixe Q |

33. Quall'è BG, Val'è E2 | quelui F, d'un flume G | chi Q | pare BDEP | nelo P | punto KQR, ponte EP | stremo KPR | 34. o] e P | qual F, quello PT | chi Q | strangosado G, -osciato CKR, -os(s)iato FP, -usato BT | che'l E | 35. che manque dans G | a pocho a pocho CDEFGKPQT | revegnire EQ, revenire G, rivenir R | videmo E1 |

Q 125v 2. chossì aldando menzonar Maria,
a pocho a pocho el mio fiol revene,
e li ochi averse che chlusi tegnia.
3. E vedendome sì plena de pene,
F 25v C 83r la bocha averse chol bel dir onesto, 740
e de parlarme plu non se retene.
4. E bench'el non sia schrito manifesto
zo ch'el me dise per alguna mano,
imaginave ch'el dizese questo:
T 21r D 180v 5. Per liberare lo povolo umano, 745
o dolze mare mia, ve' ch'io son fato
simelementre chom'è el pelichano.
P 232v 6. Io son, o mare mia, sì pasionato,
io son chomo tu vidi tanto aflito,
non per lo mio, ma per l'altrui pechato. 750
B 142r 7. E de presente che questo ave dito,

36. c(h)usì BF | oldendo DP, aldendo BT, audendo Q, udendo GKR, vedendo F | mensonar C, -çonare Q, -tionar K, mentoar DP, ric(h)ordar BGR, nominar F | 37. il EKR, lo F | figluol C, figl(i)uolo KR, fiolo P | rivenne CKR, riviene F | 38. e li o a.] apersi li ochi P | eli] alli C, li G, gli DER, i FQT | apersi Q, -e BEFKRT | chiusi CDEKPQRT, chiudi B | tenia DFGR, -ea BC, -eva KP | 39. in quel punto maggior duolo mi venne R | e manque dans P | vedendomi BFTBd | cos(s)ì DEPQBd, tanto BCF, -a G | piena BCFKPT, piene Q, pena G, colma Bd | di CEFGK | pena K, malenconia P | 40. bocea E1 | con lo D, cun Q | bello P | dire KPQR | 41. di CEGR, del P | parlarmi BDEGR, parlare PQ | più CEFKPQT, piui B, però D | no D | si ER | riten(n)e ERT, retiene CD | 42. bein D, bene R | che CER | no DT | s. m.] manifesto scripto Q | manefesto K, in manifesto P | 43. ziò FG, ciò CEKR, quel BD | mi CKR | alcuna CFQ, -o K | mano] umano K | 44. immaginave DE, immaginai PQ, io imaginava K, imagnavi C, imagineve F, inmaginati B, imacinaze G, puoi pensar R | ch'elo G, ch'el me BE, che mi R, che KT | dis(s)e BEG | 45. liberarne D, liberar F | el PQ, tutto'l R, dal D | popolo DQR, -ulo BCEFKP | um.] vano EF | 46. madre mia dolce R | dolze manque dans BG | madre mss. | mia manque dans CDKPQT | vedi BCDGKRT, vidi PQ | che Q, como P | sono R, sun F | fato] naturato G | 47. simelmente BE1PQ, -ilemente CGK, al simel F, veracemente R | com'è fato F, com D, como T, corpo (con lo?) P | il CKR, lo D, manque dans PQ | pelicana T, pilichano B, publicano F, pulicano QR | 48. io] e C | sono CKRT, sun F | o manque dans BDGP | madre mss. | mia manque dans P, sì manque dans R | apasionato F | 49. come tu vedi non per mio difecto R | sono C, sun F | tu manque dans BK | vedi BCEFGKR, ve' T | affritto K | 50. ma per la menda de l'altrui peccato R | lo mio] mie mali F | mo G | l'oltru' T, lo altrui K, altrui G, lo tuo P | peccado C | 51. di R | ch'eb(b)e questo RT | questo che K, come questo P | (h)eb(b)e BCEFG, avete K | detto KR |

io chomenzai lagremando parlare
inver de lui chol chuor quasi finito
8. e disi: o fiol mio, te pos'io dare
algun remedio a la toa grande doia? 755 E^1 15^v F 26^r
De dime s'io te poso alturiare. Q 126^r
9. Et elo a mi: io vezo ben la voia
laqual tu ai, o dolze mare mia,
de darme alturio a la mia grave noia.
10. Un sol remedio, o mare, me seria 760
a la mia pena chossì aspra e forte;
e fuor de quelo non vezo plu via.
11. Pur che tu non savisti la mia morte,
e ch'io non te sentise qui presente, T 21^v
tute le doie da mi seria schorte. 765
12. El me fa pezo vederte dolente
che non fa quela pasion ch'io sento, C 83^v

52. io manque dans R | cominzai P, conmenzai BF, incominciai R, minciai C | lacrimando FKP, lagrimando BCDER | a parlare FQR, parlarre K | 53. di E | quasi chol cor f. G, quaxi ch. ch. f. B, q. c. core f. P | quor R | quasi f.] molto costrecto R | Les vers 754—807 manquent dans D. 54. e] io C, manque dans F | disse EQ, di G, manque dans F | o manque dans BG | figliol E^2, -gliuol K, figluol CR, filiol E^1, -o P | posso t'io R | ti CKQ | pos(s)o BQ | aidare G | 55. a. rem.] remedio algun F | alcuno P, alc(h)un CEKQR | rimedio CKR | tuo B, tua CEFKPRT | gran CGKT, -m Q, grieve R | dolgia B, dolia C | 56. di' s'io ti posso alchun conforto fare R | dee ET | dime, filiolo, se io P | s'io se te G, se te Q | ti CKR | olturiare T, altoriare Q, artoriare C, a(d)jutare GP | 57. egli R, lui P, el C | a me BEPR, mi disse C, me dise G | io manque dans R | vegho C, veg(g)o KT, veggio R, vedo P, ho F | bene R, manque dans G | volgia B, vogla R, voglia CEFGKPQT | 58. la quale P, che R | a' Q | o manque dans RT | d. m. m.] d'ajutarmi, madre mia R | madre BCEFGKPQT | 59. e che mi par ch'a-tte più c'a me dogla R | di CK | dare P, dar F, -mi CK | olturio T, altorio Q, ajutorio EFK, ajuto BCG | grave] gran T, -de BE^2, -m Q, forte CE^1FKP | noglia EGKQ, dolgia B, doglia C | 60. Solo un G, solo (un manque) B | uno PQR | solo KPR | rimedio CKR | o manque dans GPQRT | madre BCEFGKPQRT | mi CE^2K, mia BE^1F, ci R, gli P | saria FKR | 61. volendo mitigar mia pena forte R | c. aspr.] aspera così Q | cusì BF | aspera P, amara E | 62. e manque dans P | fuore P | di CEGR | quel QR, -lla BG | no BT, non ci R | vegio B, vedo FQ, veg(g)o KT, veg(g)ho CR, trovo P | più CEGKPQT, piui B, altra F | 63. o almen che non Bd | no T | sapesti BFGBd, sapessi KPR, savesti ET, savessi C | mia] tua P | 64. e manque dans CPQ | no QT | ti CE^2K | sentissi C | qui al pressente BG | 65. le pene mie altrove sariem torte R | dolgie C | me CEG | serien E, -ian Q, -o P, serenno C, saria F, -ebbe K | isscorte K, sorte P, tolte F | 66. el] che R, a B | mi BCFKR | pezio B, peg(g)io CGKR | a vederte BF, vederti CKR | 67. no RT | fa] me fa G, mi fa R | quela] la BGP, la gram R | passione P, pena R | sente P |

e plu m'aflize el tuo dolor la mente.
R 66c 13. La grande pena tua, mare, e'l tormento
F 26v me fa datorno d'ogni doglia asedio:
K 281r però, te priego, non far plu lamento.
P 233r B 142v 14. E poi ch'io no me vezo altro remedio,
de vaten via, che'l to dolor repara
le plaghe mie e fame asai plu tedio.
15. Alora disi: oimè, legreza chara,
Q 126v oimè, che ben me se chonvien el nome
Maria, plena d'ogni chossa amara.
16. O dolze fiol mio, ch'io non so chome
io me posa zamai da ti partire,
oimè che sempre me chonvien dir ome!
E1 16r 17. Ma se pur tu non vuoi, fiolo, aldire
lo mio dolor, quanto poso, te priego
T 22r che tu me fazi subito morire.

68. e lo tuo core me aflize più la mente P | più CEFKQT, plui G, piui B | afflig(g)e CE, afligi Q, afligie B, aflice G, affrigge K, affigge R | il CEKR | dolore E | la mente] e-llamento K | 69. madre mia dolce, il tuo grieve tormento R | e la P | gran tuo pena F, gran pena o P | gran Q, grave E | madre BCEFKQT | e il K, e-llo P | torm.] lamento F | 70. mi BCEKRT | fa] pone R | dintorno BFR | ogne P | doglia] pena PR | assidio P | 71. perch'io G, per ciò B, po K, poi Q | ti CE²T | preg(h)o CEFKPQRT | fare P | più CEFKPQT, piui B, pui G | 72. e può G, da poi P, poi B, po K | che PR | no QT | mi BC, manque dans KPR | vedo BFP, veg(g)o CKT, ci è R | rimedio EKR | 73. dee T, manque dans FP | vat(t)tene FGKQ, vanne P, partiti R | via] quinci R | che'l] e'l P, e il K, e R | tuo BCEFKP, con R | dolore KP | questo R | ripara CEFKPR, -o B, -e Q | 74. al mio dolor, che'l tuo mi cresce tedio R | piaghe CE²Q, pianghe E1, piage BFKPT | e manque dans GKPQ | me (mi K) fan(n)o KP | fami C | asa' QT | più BCEFKPQT, piui G | 75. alor F | dis(s)e EGQ, disse io P, dis'io F | omè EQT, come P, o K, ogni F, manque dans R | al(l)egreza BEFGKPQ, speranza mia R | chara] è amara F | 76. omè EQRT, a mi F, or G | che be T, che bene R, vezo ben G | mi si CKR, mi se B, se me Q, ch'el me G | conven Q, -e EP | il CR, lo GP | 77. piena BCEFKPQT | d'ogne Q | 78. o] oimè BG, manque dans E | dolce CEK, manque dans BG | fiolo Q, filiolo P, figiuol CKR | ch'e' Q, io CP, e' G, i' R, manque dans T | como P | 79. io çamai mi Q | io mi BCGR, io P | da-tte giamai R | giamai C, mai F | te CG | partirme P | 80. tanto me tieni strecta per le chiome R | omè Q, manque dans P | mi BCK | conven E²Q, coven E1, covien T, convenga P | dire P, di T | oime CEKP | 81. me pur, fiolo, se tu Q, ma se pur, fio, tu F | ma pur se tu BEGR | vul E1, vol G, vole P, vuoi E²F, voi B, vo' Q | fi(j)ol BEGT, figluolo CR, figliuol K, manque dans FQ | oldire GQ, audire T, udire CEFR, odirme P | 82. la pena mia BGQR, fiol mio E1, figliol mio E² | dolore P | quanto più F, q. te P | i' te T, io te P, ti CEQR | preg(h)o CFKPQR | 83. mi E²R | faza E, fac(c)i CKRT |

18. Ben puoi morir, o dolze fiol, miego,
ma tu non puoi morir, se mi dolente F 27r
la trista vita non fenischo tiego.
19. Io plango, fiol mio, non solamente
la morte tua, ma plango la mia vita,
sì che dopio dolor lo mio chuor sente.
20. Ma s'io potese pur eser unita
tiego de morte, chomo io son de doglia,
ogni mia brama poi seria fenita.
21. Perchè te vien, dis'elo a mi, tal voglia B 143r
de morir miego, che tu sei cholei C 84r
in chui chonvien che la fede s'archoglia?
22. Lasa a mi sol sentir li dolor mei: P 233v Q 127r
tu non ai fato quelo per lo quale
la morte debia anchora tuorte a lei.
23. Anzi son, dis'io, degna dogni male

84. morir puoi F | poi BCEGQT, posso P | o manque dans P | dolce CEKR | morire CEGKPQR | filiolo P, fiolo Q, figluol CR, mare T | mego EQ, mec(h)o BKR, tego P, mio C | 85. che'l tuo morir F | poi BCEQT, puo' G, voi P | morire EQ, manque dans P | si K, che P, senza F | me CEP, io KR | 86. la vita trista P, l'acerba vita R, più me acorerà, s'io F | no T, manque dans P | finisco CFKR, finirò P | tego EPQ, tec(h)o BCEKR | 87. i' R | piang(h)o mss. | filiolo P, fiolo Q, figluol CKR | mio manque dans T | no T | 88. morte] pena F | toa T, mia F | ma io KQ | piango BCEFGKQT, manque dans P | la vita mia K | 89. che sarà con più pena c'or non sente R | che manque dans E1 | dolore EPQ | el F | c(h)or BCEGQ, core P | 90. se io Q, si io G, se FP | potessi K, potessi teco R, podes(s)e FGPT | eser pur B | puro P, manque dans R | essere EPR | unita] venuta P | 91. tiecho P, tec(h)o BCFK, tego E, così R | di CEGR | como e' Q, chomo G, com'io T, com'i' R | sono PR, sun F | di CEGK | dolgia B, dogla C, pena R | 92. ongne P | brama] doglia Bd, dogla R | poi manque dans BKQR | sere' C, sare' K, sareb(b)e GR, serebe B | finita CEFKPR, fornita BG | 93. perchè, diss'egli a me, vogla ti mena R | ti CFK, manque dans Q | vene P, ven Q, ben E | dis'eli G, disse lui P | a me BCEG, aimi Q, manque dans P | vogla C, volgia B | 94. di CGKR, per P | morire PQ | miecho F, mego EQ, -cho BG, -co KPR | se CGQR, sie' (sì e'?) P | quellei P | 95. in chui la fede sarà tutta piena R | la fede convien che C | conviene P, -vene Q | fè FK | se arec(h)oglia PQ, s'argoglia E, s'arcogla C, s'aricolgia B, se rechoglia G, se ricoglia F, s'aconci e racoglia K | 96. a manque dans CEFQR | sentire a mi P | me F | solo BEGP | sentire EPQR | gli EFKT, i BR | mei dolori T | dolori PQ | miei CKR | 97. facto EQR, fata G | quelo] c(h)osa BG, diss'io mal R | pel R | la qual(l)e BG, lo qual F | 98. tu debi sentire dolori tanti rei P, così villanamente morir dei R | ancor te diebia (diedia?) G | debbe K | tuor anchor (te manque) F | anc(h)or BCKT | tuor G, tuorti T, torte BQ, torti CEK | da C | liei T | 99. anci ET, ansi C, ma io R | sono B, son io G | degna, dis'io F | des'io B, dessa io K, dessa R, sì G, manque dans P | degno P | ogno T | malle B |

F 27v per l'onfesa de Dio ch'ai fata, a dire
ch'io parturise el suo fiol mortale.
T 22v 24. Ma tu, mia vita, ch'io vezo morire,
in ti pechato zamai non avisti;
doncha perchè tal morte vuoi sofrire?
25. Et elo a mi: se tu me parturisti,
mortal tu no me fisti, ma sì io,
E1 16v sì che de zo a Dio non ofendisti.
(D 180v) 26. Per la obedienza ch'io tulsi da Dio,
io vini al mondo e morir io vulsi
per la salute del povolo mio.
27. Leze de morte dal mio Padre tulsi,
obediente fin a queste pene,
ma tuta la chason de l'uomo chulsi.
R 66d B 143v 28. Eva dal serpe el veneno sostene,
F 28r ma poi per molte zenerazione
Q 127v per ti de fin a mi, mare, devene.

800. per la BF, -lla K, prla C | of(f)esa BCEKPR, offensa Q | ch'ò fata a Dio F | di(-d)Dio CEK, a-dDio R, manque dans P | ch'o G, ch'i'ò BCKPT, chi è Q, ò R | fat(t)o EGK | a manque dans BGP | 1. che tu parturisti P | partoris(s)i GR, -ise B | il CEKRT, lo BG | figliuol suo K | suo] mio PR, manque dans BG | fiolo EPQ, figlo R, figluol C | 2. mi vita E1, vita mia K, vita mea P | ch'eo Q, manque dans P | veg(g)io BR, veg(h)o CT, ti veggo K, vedo F, ved'i' P | 3. en T | te BCKR, manque dans Q | giamai CKR, mai F | avesti BCFGKP, hevesti E1, aveste E2, sentisti R | 4. donqua DQ, -e G, duncha KP, -qua CT, -que R | tal (a tal P) morte perchè PR | cotal Q | voi BFP, vol E, vui CGQ | sofrere C, sofreri Q, sentire R, morire P | 5. elli C, essi R, lui P | a me BCEKPR, a me disse G | si R, manque dans G | mi KR | partoristi BGT | 6. mortale K, morta P | tu manque dans PR | no QT | mi CE2T, manque dans E1 | festi BCFGQ, festi mai K, facesti PR | ma] mo G | sì] se Q | 7. di CEGR | ziò BF, ço QT, ciò CEPR | o(f)fendesti BCEGKRT, onfendesti F | 8. per] et E | obedientia BF, ubidientia E, ubbidença R | ch'i' R, che KPQ | tolsi BCDEGKQR, tollesti P | 9. al mondo io veni G | veni E1PQ, venni CE2KR | mundo PT | e] a R, manque dans G | morire PQ | com'io R, io manque dans KP | volsi BCDEGKQ, -e P, bolli R | 10. per salute di tuto'l R | de lo B | popol CDQRT, -ulo BEFKP, humano G | mio] rio G | 11. lece G, legie F, legge CR, luce (lecce?) P | di CEGR | da lo D, da P | pare T | tolsi EGKR, -e BQ, colsi CT, tollesti P | 12. fin] fui BFGT, fui per fina P, in fino R | quela pena F, queste (pene manque) T | 13. ma] e G, or B | chaxion BFT, cagion(e) CKR | da CEFKRT | omo BCDEFPQT | colsi FR, -e Q, tolsi CEKPT, vulsi B, suolsi G | 14. da lo P | el veneno] la vella(?) R | il C, lo G | venino P, velen G, -o T, velom D | sostenne KQR | 15. puo D | molta R | generazione DEFPRT, gienerazione C | 16. partito, a voi, a voi, madre, divenne R | te CE2G | di fin CE, do fin Q, de fina B, de fino G, in fin P, in fine K | me BCGK | madre BCDFKPQT, padre E | divene E, diviene C, vene P |

29. O Eva, dis'io, qual ofensione
avisti dal mio fio, o qual graveza,
che tu fusti de soa morte chasone?
30. Oimè, che tu gustasti la dolzeza 820 P 234[r]
del pomo, dolorosa, et io mo gusto C 84[v] T 23[r]
l'amaritudin soa chon gran grameza!
31. Oimè, ch'io vezo sparso el sangue zusto D 181[r]
del mio fiol, e per lo tuo pechato
le membre flazelate e'l chavo e'l busto. 825
32. Perchè non chognosisti el primo stato,
perchè chredisti al perfido serpente,
stando chriata nel luogo beato?
33. Vedi lo mio fiol obediente
fin a la morte per le grande onfese 830 F 28[v]
de ti che me fa sì trista e dolente.
34. Vedi le braze sue tanto destese,
vedi sì flazelata la persona E[1] 16[r](!)
per le tuo mane che quel pomo prese.

17. Deva E | disse io Q | quale CEPR, per quale K | 18. avesti BCFGKPR, -e E | da B, da lo P, del E[2] | figlio FK, figlo CR, fiol D, fijol T, fiolo EPQ | o] e DE | gravecça R, greveça T, grameça DQ | 19. che di sua morte tu fosti cagione R | tu] ti G, manque dans EF | fosti BDEGT | di C | sua CPQ, la sua E, la soa D | la chaxione FT, cagione CK, cassione Q | 20. omè EQRT | guastasti BE[1]FPR | dolceza EK | 21. doloroso BEFGK, manque dans P | e mo io F, e io or R, ch'io P, e(t) io BCDEGKQT | agosto D | 22. l'amaritudine BDEFGKPQR | sua BCEFGKPR | cun T | gran manque dans DKQRT | graveza BP, asprecça R | 23. omè CEQRT, dime F | che (-'e'? io manque) P | vedo BF, -g(h)o CK, -ggio R, vio P | sparto C, isparto R, isparso K | il CE[2]RT, quel D | giusto KR, gusto C, iusto BEGPQ | 24. fiol(l)o BEFGQ, -liolo P, -gluolo CKR | e manque dans F | to GT | pechado G | 25. membra K, -nbra R, -nbre DQT, mente C | flagielate B, fragellate KR, fa li late D | capo BCDEFKPQRT | e P | 26. c(h)ognosestu BG, cognos(c)esti CEFKPR | il CRT, lo Q | stado G | 27. e che CDFQ | chredesti BCEFGKRT | allo P | 28. siando FP | c(h)reata BCEFKT | in lo D, in P | loc(h)o CEGT, luocho D, longo P, lugo F | 29. viddi C, vete Q, io vedo F | el FP | fijol T, fiolo EPQ, -gliuolo K, -gluolo CR | obidiente Q, ubbidiente K | 30. fino F, in fino K, fina BGPT, -e EQ | gran E[1], -di R | 31. che-ttu facesti, ond'io vivo dolente R | di te BCGK | chi Q, la qual F | mi CEK, ti me G | fai CE[2]GKP, faxe D | sì manque dans BFG | 32. vidi P, vete Q | brac(c)ia CKR, braza P | suo F, soe E, sie (sì è?) Q, sono P | distese BCGR | 33. vidi P, vete Q, e R | sì] cho è F, tutta R | flagelato DG, flagielata BC, fragellata KR, fraçelata T, -llata P | la sua P, sua K | 34. per tua malvagia R | tue BKQ, to G, toe P, tuoe C, toi E | man BG, -i CK, -o R | che'l E[1]PR | quello BG, manque dans PR | pome R |

B 144r 35. Vedi sul chavo suo l'aspra chorona, 835
Q 128r vedi nei piedi un chiavo, per lo quale
un dolor vien ch'el chuor no me abandona.
36. Per saver, dolorosa, e'l ben e'l male
chreder volisti a quel pravo chonseio
T 23v che d'ogni bel plazer te tolse l'ale. 840
37. Se desernuto ben avisti el meio,
non besognava a mi de parturire
chostui che del suo sangue par vermeio.
K 281v P 234v 38. Oimè, che plu non so che posa dire,
F 29r tanto era io plena de planto e de doia 845
vedendo el mio fiol chossì fenire.
D 181v 39. Et elo a mi: de no me dar plu noia,
C 85r de non te aflizer tanto, che tu fai
a mi plu pena e a li Zudei plu zoia.

35. vidi P, vete Q | insul KR, su la P | c. suo] soa testa P | c(h)apo BCEFGKQRT | suo manque dans F | la] quela F | aspera PQ | 36. vidi P | nei suoi K, ne' R, in li P, entro li D | pedi PQ | uno BR, il CKRT, el P | chiavo CT, chiovo R, chiodo BEFGKQ, chiò P | lo qualle B, lo qual F | 37. mi viene dolore che mai no mi abandona R | uno B | dolore PQ | viene B, vene PQ, ven E | in lo cuor che me D | ch'al E | c(h)or BEGQ, core P | non BCEFKP, manque dans DG | mi T, manque dans K | 38. savere Q, saper BEFGK, -e P | il bene CR, lo bein D | et malle B | 39. vosti P, volesti BCEFGKT | quello P | pravo] falso R | conselgio B, c(h)onsiglio EFGKQ, consiglo CRT, -silio P | 40. d'ogno T | piacer CK, -e EGQR, -xer BF, -zere PT | ti BCE²GKRT | t.] volse P | le ale DPQ | 41. se al miglore dato avesse di piglo R | dicernito C, deçernito F, -nuto DT, decernuto EPQ, discernuto BBd, -schernuto G | avesti bene P | bein D, bene Q | avisi D, aves(s)i CE, avese FK, haveste Bd, avesti BGT | melgio B, meglo CDT, -glio EFGKQ, mio P | 42. no T | bisognava CEFGKPR | me CEKR | di CE | partorire CDR | 43. costu' DG | chel G | del] sparge il R | suo] tuo B | par manque dans R | vermilgio B, -miglio KQR, -eglio CFGP, -eglo D | 44. omè EQRT | ch'io K, cho G, ch'i' R, manque dans FT | non più so K, più e' non so Q, non so quel F | più CDEGPT, piui B | no T | ch'io CDFKR, cho G, che più io P | posa più F | 45. io era P, er'io CDT, era GR | piena BCEFGKPQT | di CEGKR | planto etc.] doia e de pena P | pianto BCEFGKPQT | di CEGKR | dolgia B, dogla C, doglo D, noia R | 46. vezendo G, veggendo R | il CER | fiolo EPQ, -gluol CK, -o R | c(h)usì BF | finire BCEFKPRT | 47. ed elli a me, perchè vuo' pur ch'io moja R | el(l)i CG, lui P | me BCEGKPR | dee T | no QT | mi BCEFGK | dire Q | più CEFKPT, piui B, più in Q | noglia GQ, dogla D, -glia EKPT, dolja B | 48. dee E, die D | no Q | ti EKR | aflizere E, affligere Q, afliger CFKPQR, affrigger K | che] como D, c(h)ome BKP, con Q | tu manque dans BP | fai] dai R | 49. a me GKR, da mi Q, darme B | plui G, più CEFKPQR, piui B | pena] plena G | e manque dans DF | agli F, ai E², a BCE¹GKQR | Judei EG, Giudei CKR, Zudie F | plui G, più CEFKPQR, piui B | zogia P, gioia CK, noia R, dogla D |

40. De, fiol mio, de mi t'enchrescha omai,
dis'io a lui, per la toa pasione,
che s'io sento dolor, tu'l vidi e sai.
41. Nel testamento fazendo sermone
ai disipuli tuoi lasasti paze,
e a li apostoli persechuzione.
42. Lo spirito tu lasi nele braze R 67ᵃ Q 128ᵛ B 144ᵛ
del Padre tuo, e'l chorpo a li Zudei,
che d'eso ano fato tante straze.
43. Al laro che dise: *memento mei*, E¹ 16ᵛ T 24ʳ
tu disti el paradiso de presente, F 29ᵛ
e poi lo inferno ai pechatori e rei.
44. Qualuncha poi del pechato se pente
tu lasi a lor la vera penitenza,
sì che zaschun del tuo legato sente.
45. A zaschun lasi pur qualche exzelenza,
et a mi, dolorosa, niente lasi

50. dee ET | fiolo Q, -liolo P, figiol B, -gluol CKR | di me CGR, di te K, de non F, non P | te recresca T, rencresca E¹, t(e) incresc(h)a BCFGKPR | ormai F, mai P | 51. disse io Q, dissi P, respox'io B | tuo BF, tua CEGKPQR | 52. che io E¹, ch'io BFP | più dolor F, dolore KPQ | tu lo Q, tu el G, tu P, che F | vedi BCDEGK, fese F | assai Q, a (e i'?) sai D, mai F | 53. nello P | testamento tuo F | fac(c)endo CGKPRT, fecendo E, festi el F | 54. e ali F, ali BDPQT, alli C, agli K, a' R | dicipuli K, disipolli B, dissipoli E¹, discipoli E²GT, -puli FPQ, discepoli CR | tuo' T, tu F, toi EGP | lasciasti KR | paxe G, pace CEKPQRT, la paze F | 55. e manque dans BT | ai G, agl' R | apostoli tuoi Q | 56. e lo R | tuo FR, manque dans P | lasi etc.] al padre verace R | lasci K, lasse Q, lasiasti F, lasasti BGP | nelle E²KP | braccia K, braza P | 57. e'l corpo tuo lascerai a' Giudei R | to G | e lo D | corpo] torto B | a li] a' Q | Judei E¹, Giudei C | 58. de quel F, adesso K, d'ello Q | elli ano C, è stato R | tanto P, ciascheduno R | stracce Q, -ie C, straza P, mordace R | 59. a lo D, a BG, a que' R | ladro BCDEFGKPQT, manque dans R | che memento dise mei F, che disse a-tte m. m. R | 60. tu manque dans F | desti BCDE²FGKPQRT | il ET, manque dans R | di CR | 61. po D, manque dans FR | l'onferno R, l'inf. BCEKQT | ali BDFPQT, a que' R | pec(c)ator BF, peccadori C, che seguito(?) R | rei BCFGPQ, e i rei R, e riei T, omei D | 62. qualoncha B, -unche FG, -unqua CE²QT, e a qual R | puoi D, poi che BC, adunche K | pec(c)ca CFP | si CR | parte D | 63. tu lasi] lassci (-ssa?) R | loro PQ, ciaschuno R | la vera] vera R, verace P | penetencia CT, -tia FP | 64. çascuno Q, ciaschuno C, ziaschadun B, ziascaduno P, ciasscheduno K, chi vuole R | del to P, de la tua R | ligato Q, gratia R | 65. ziaschaduno BP, ciaschedun K, çascuno Q, çascaun D, tutti R | lasse E | pur] per BCDEFGKPQT, manque dans R | quel che C, quache Q, toa P | excelentia EF, -cia G, -elletia T, sillentia P | 66. qualcosa, e niente a mi dogliosa lasi F | e dolorosa a mi E | a me CKR | dolorosa a été exponctué dans D | nulla BCR, mi G | lassi o dolorosa D |

vedendome qui star in toa presenza.
P 235r 46. O fiol mio, se de sta vita pasi,
chomo farò io trista, dolorosa,
se li ochi de pietà ver mi non basi? 870
47. Chi me de chonsolar, o tribulosa?
Chi me de sovegnir a le besogne?
Chi me de alturiar, o angososa?
D 182r 48. Chi serà quel che omai de mi plu sogne?
C 85v F 30r Chi serà quel che abia de mi plu chura? 875
Q 129r O trista, plena de tute vergogne!
B 145r 49. O dev'io andar, o dev'io star segura,
T 24v che dev'io dir omai, che dev'io fare?
Oimè, perchè la vita mia plu dura?
50. O fiol mio, stu me vuos chonsolare, 880

67. vedendomi BEFKT | stare qui Q | stare CEKR | tua CEKR, tuo BF, to G | prexenzia B, presentia EFG | Les vers 868—70 manquent dans D. 68. fiolo Q, -liolo P, -gl(i)uol CKR | di K | questa KQ | passci T | 69. farà FR | io] o G, ho B, la FR, manque dans P | adolorata R | 70. si E | gli EKR, i FT | di EKR | piata K, pietate R | inverso K. ver de P, a R | me KR | ab(b)assi CKQR | 71. or chi consolerà poi la sconsolata R | che E | mi CK | dee K, die BFG | consolare EKPQ | tribolosa CFKT, trista dolorosa P | 72. mi CKR | dee E, die BF, manque dans R | sovegnire EQ, -venir CDG, sov(v)enire KP, soccorerà R | a le] se mi R | besogni Q, besogna PR, bisogna F, -æ K, bisogne CD, -i G | 73. chi fia per me poichè mi avrai lasciata R | mi CK | die BFG, dee EK | olturiar T, altoriare KQ, artoriare C, ajutar BFG | o manque dans CGK | angosiosa FGP, angostiosa CQ, -ustiosa DKT | Le vers 874 manque dans P. 74. chi fia colui ch'a servirmi si pogna R | sarà BFK | quello BDK, quei G | de mi omai Q | ormai F, mai G | più de mi D | di me CGK, manque dans B | più CEFGKQT, piui B | sogni CK, -a F | 75. chi serà quel] veggendo R | sarà BFK | quello BK, quei G, colui P | abia] averà B, omai T, mai P, non abbi R | di CEKR | mi CKR | più CEFGKPQT, omai piui B, manque dans R | 76. o trista mi F, o dolorosa R | piena BCEFKPQT | di CE²FGKR | tutti E¹, tante D, tutte le Q, manque dans FR | vergogna R, vergone C, grameze ogna F | 77. o dev'io andare] o trista, piena de angostie G | o dove K, dove PR, u' C | dov'io ET, debbo R, deb'io BCDF, debbo io K, digo io Q, io P | andare CEKQT, ire R | o dove KP, dove R, u' C | dov'io ET, deb'io BCDF, debbo io K, dezio G, digo io Q, yo debo P, manque dans R | stare EKPQ, starò R | secura CFPQ, sic(h)ura KR, sigura DE² | 78. i' non so che mi dire, nè che mi fare R | che] que DET | dov'io T, deb(b)'io BDFK, diebo G, debo P, digo Q, debb'i' C | dire EQT | ch'ora mai P | (h)ormai BF, manque dans G | que DET | dev'io E, deb(b)'io BCDFK, digo Q, debo GP | 79. omè BEQR | dura più la v. mia K | la mia vita D, la vita G | più CEFGPQRT, piui B | 80. fijo T, fiolo Q, filiolo P, figiol B, figliol E, figluol CKR | se-ttu K, se tu DPQ, se BFGR | mi CKR, a me B | vol BE, voi FGPQ, vuoi CR, vui D, vo' K | ajutare R |

avanti che tu pasi de sta vita,
rechordate de la toa trista mare.

Vedi ch'io son per ti quasi fenita,
se la toa pietate no me aita.

VIII.

(Capitulo septimo.)

1. Chomo per vento par che foia treme, 885 E¹ 17ʳ
chossì me fa tremar le interiora
la grande doia che nel chuor me preme.
2. Chossì dizev'io penando tutora,
chossì mi stav'io tuta persa e morta
sperando aver da lui resposta anchora. 890 F 30ᵛ
3. E lui, che sempre i miseri chonforta
che a lui se torna chon verasia fede
e che vera speranza siego porta,

81. ananci E, inanzi KQR, inanti F | di K | questa KQ | 82. agiuto porge a le mie pene amare Bd, la madre tua non dimenticare R | ric(h)ordati BC, -te G | tua CEFKPQ, tuo B, to G | madre BCEGKPQ | 83. vete Q | ch'i' CR, como io D, che KQ | per ti io son K, quasi io sono (per ti manque) P | som Q | quaxi per ti F | per te EGRBd | finita BCEFGKPQR | Le vers 884 manque dans Bd. 84. la pietate tua E | tua CFPQR, tuo B, to G | gran pietà F, pietà GP, -de CDR | non BCEFGP | mi R, m' BCE | dà aita F, ajuta BDEGPQ |

85. ome (l'initiale manque) CE² | foglia CEGK, fogla DR, la folia P, folgia B | tremi C, triemi R, trieme K, trema FP | Le vers 886 manque dans R. 86. cusì F | mi CKT | fa] par F | tremare KPQ | la P | interiore BGQ, 'nteriora (ent.?) EKT | 87. la grande] per l'aspra F, le gran P | gram Q, grieve R | doglie P | che ne T, che'l Q, che lo KR, che in P, che'l mio F | cor CEGPQ, quor R | mi CEKRT | prema FP, -o C, priemi R | 88. c(h)usì BF | dicendo Q, dis'io BG, disse io P, diciv'io(?) K | penada G, piangendo F, tremando R | tutta ora E, tuta hora P, tuttore R, a tutora F, a tute hore B, a tute l'ore G | 89. cusì BF | me DPQ | stev'io F, stavo io (le copiste semble avoir d'abord écrit *stavo*, puis il a rayé et corrigé; il est difficile de dire si la forme corrigée doit être stavo, stav'io ou bien stev'io) K, stava BGR, stago P | tuta manque dans P | persa e] quanta BG, quasi R | perducta C, presa P, spersa Q | 90. spectando E, exspectando P, aspecctando R | aver manque dans KPR | de D | lui] ello P | anc(h)ore BGR | 91. e quei G, ed el R, colui P | chi K | li CDPQ, manque dans E | conforto G | 92. chi EGQR | si Q, manque dans BGKR | cun Q | veraxia D, veraze B, -axe G, -ace CKR, la vera F, vera P | 93. e manque dans PQR | chi BKPQ | vera] bona F | speraça T | sego Q, sec(c)o CKPR, secho BG |

P 235v 4. inver de mi se mose, soa merzede,
Q 129v chol debele parlar, affito e stancho,
T 25r sì chom'è quelo che la morte vede,
D 182v R 67b 5. e dise: mulier, tuto vegno mancho,
(B 145v le mie parole omai serano plane,
però che morte za me bate el flancho.
6. *Ecce filius tuus* qui Zoane,
C 86r a lui te laso, a lui te rechomando
e lui per fio laso in le tuo mane.
7. Lui te darà chonseio al to domando,
lui serà to fiolo in luogo mio,
F 31r lui serà sempre a ogno to chomando.
8. O chambio doloroso, alor dis'io,
o chambio d'ogni doia e dolor misto
a dar per uomo puro el vero Dio.
9. Oimè ch'el chuor mio sempre serà tristo
pensando che la vita mia non trado,

94. enver E, e ver C | di me EKR | si CEKR | mosse ER, volse C, manque dans G | sua CEKQ, sia (sì à?) R, suo BF, cun grande P | marzede B, mercede EGKQ, excellentia P | 95. e con R, c(h)on BG, cun el P, con lo Q | debile CK, bel P, suo dolze F, un B, uno G, manque dans R | parlare CEGPQ | tanto aflito BG, assai afflicto R, affritto K | 96. sì como PT, come E | quel R, colui E1, cului E2 | la sua R | 97. e manque dans PR | mulier] dona P, femina R | tuto e' Q, ve' che F, io G | vengo GKP, devento F | a mancho G, biancho F | 98. ormai F | saran(n)o FKPR | piane BCEKPQRT | 99. poichè la E, perchè la BFG | già CKR, ormai F | mi CEKRT | al Q, il CERT | 900. echo lo fiolo tuo P | qui] ecco Bd, che qui R | Zuane] rimane R | 1. Giovanni, a-llui R | ti CEKRT | e a(l)lui CP, e R | ti CEKT, manque dans R | richomando BEG, arichomando P, rac(c)omando CKR | 2. e lui a-cte ch'è tuo figluolo sarane R | figlio EFK, -glo DT, -gluolo C, filgio B, fiolo PQ | io las(s)o DEQ | tue BEK, toe GP | 3. colui P, e lie G, e R | ti EKRT, manque dans G | conseglio F, -seglo D, -si(g)lio CEKPT, -glo R, chonsilgio B | allo P | tuo BCEGKPQRT | dimando BCFGPQRT, comando D | 4. e lui G, e' R, lui te F | sarà FKPR | tuo BCEKPQRT, manque dans F | fi(g)liolo PT, -gluolo CR, -giolo B, -gliol F, -glio K, fio G | nel R | logo Q, -co EKT, -cho DG | 5. et lui B, et ello G, e' R | sarà FGKR | ad CFQ, al BG, a lo E | ogni CDFKPQ, manque dans BEG | tuo BCDEFGKPQR | c.] domando D | Les vers 906—08 manquent dans R. 6. o] de F, manque dans Q | cangio Bd | alora DEPQ | dis(s)i io BP, disse io Q | 7. d'oni E, di G | dolor e doia DG, d. e dolgia B, dollore (doia e manque) P | 8. a dare KP | uomo (homo P) puro pel (per lo P) vero KP | il CE | i(-d)Dio BK | 9. omè QR | ch'el sarà sempre el mio chor tr. F | ch'el mio cuore (cuor T, cor CP) CKPRT | chuore B, cor EGQ | sempre manque dans D | sarà tristo KR, se atrista G | 10. pensando il cambio che m'ai lasciato R, vezando de ti, fiol, privado F | mia] via T | tarda KP, se tardo(?) D |

poi ch'io te perdo, o dolze Jesù Christo. E¹ 17ᵛ
10. O misera, dolente, chomo io chado
del lato destro nel lato sinistro,
e de nobilitate in baso grado.
11. Dando per lo disipulo el maistro, Q 130ʳ T 25ᵛ
dando el mio fio e tuor lo mio parente,
dando el Signor e tuor lo so ministro!
12. O quanto io chambio dolorosamente! P 236ʳ K 282ʳ
Ma non poso far altro poi ch'el plaze (B 146ʳ
al mio dolze fiol, che zo chonsente. F 31ᵛ
13. Zoane alor aperse le suo braze, D 183ʳ
planzendo inver de mi chon gran sospiri
dizendo: Verzen, Dio te done paze.
14. Tanto mi duol vedendo li martiri
del mio maistro e poi pensando i tuoi,
ch'el chuor del chorpo par che fuor me tiri.

11. perdendote, figluol mio, Gesò Cristo R | poi ch'io] perchè F | ti CKT | perd'io F | o manque dans D | Gesò K | 12. omè, omè, caduta sono di stato R | e dolente EQ | chom'io CEF, co non T, como DP, ch(e) io BG | 13. de lo PQ, dal R, da BF | lado P, latuo Q | destro] ritto R | neo(?) Q, ed al R, a lo B, al P, in D, sul F | latuo Q | sinestro R, senestro BCFGKP | 14. veggendomi vilmente aver cambiato R | di CEK | nobilità G, -de FK, nobellità P, nobeltade B | im E | basso stado T | 15. per el G, il K, el P | discipulo EFQ, -polo GT, disc(i)epolo CKR, descipolo P, desipollo B | il CRT, pel K, per lo P | maiestro Q, maestro CFKR | 16. dar F, dandomi K | il mio ERTBd, lo m. CF, per K | figlo R, -glio ET, -gluol C, -gliuolo K, -ol(l)o BQ, -ol DG, -liolo P | et B, sì P, manque dans G | tor(r)e EQR, tormi K, toglio P | el E²GPQ, il E¹KRT | mio manque dans DGKP | parente] padre K | 17. dar F, dandomi K | il KRBd, 'l C, lo F | signore PR, se(n)gnore BQ, ministro K | et B, el E¹, manque dans G | tor(r)e KPQR, tuo' T | il E¹KR, el BE²GPQ | suo CEFGQR, mio B, manque dans KP | mistro T, singnore K | 18. io manque dans FPR | canbio C, -mbio o P | dolorosamentre D | 19. ma io BDGKPQ | no DT | fare EPR, manque dans BG | poi ch'el te B, poi che R, po che D, poi ch'a lui P | piaze BFP, piace CEKQT | 20. a lo F | fi(li)olo P, fiolo Q, -gl(i)uolo CK, -gluol R | cho ciò E¹, che a ziò F, che za P, cui K | 21. Giovanni allor coll'animo verace R | Çuane DT, Çiovanni C, Giovane B | sue BGKQ, soe E, manque dans P | braccia K | 22. piangendo EKR, -zendo BFP, -çendo CQT | inverso P, ver K | di me CEGKR | cun P | grant D | sospiro P | 23. dicendo CEKP, disse R | vergen T, -gin C, -e EK, vergene DQ, -zene BG, dolze verzene P, o virgo F, Maria R | idio BR | ti CKRT | doni BCDFKQR, dia P | pace CEKRT | 24. me P | dol(l)e EPQ, duol(l)e BCR | oldendo BG, veggendo R | gli EKT, i R | 25. del m. mestro Q, de le mie pene P | et B, manque dans GR | po D, può G, anchora P | pensando] de P | li D, le P | toi F, toe P | 26. ch'el cor CDEGPQ, che l'anima R | me pare P, par che R | fuora Q, for E, manque dans PR | mi EK, manque dans R | tiri] spiri R |

15. Ma io te priego, Verzen, se tu puoi,
C 86v che tu te artegni de planzer arquanto,
sì che non chrescha plu le pene suoi.
16. Io trasi alora un tal schlopo de planto,
ch'io non so chomo el chuor no me s'aperse,
chludendome la faza soto el manto.
17. Vedendo poi le mie pene diverse
T 26r Zoane lagremando ver mi vene,
Q 130v e per gran doia ogni sua forza perse.
18. Poi dise: o Verzene, io m'achorzo bene
E1 18r F 32r del gran dolor che dentro el chuor te lania,
e de le tuo angosose e forte pene.
B 146v 19. Sì che se questo te par chossa strania
a far tal chambio, io no me meravio
e se'l tuo chuor e la tua mente smania.

27. ti CRT | preg(h)o CEFKPQR | verzene BGP, -gine KR, -gene DFQ, virgen T, -gien C | stu DFR | poi CEFPQ | 28. tu manque dans G | ti BCRT | arteng(h)i EF, atengni K, aretegne Q, retegni G, ritegni R, reteni P, tieni B | di CKRT | piangere CEKQR, -zer BFPT | alquanto CKPQR | 29. sì ch'el F | no | c(h)resc(h)an BCEK, crescano PR | più CEFKPQRT, piui B | li dolor R | soi DEFP, sue K | 30. e io levai allor tal grido e pianto R | tassi Q | uno PQ, manque dans K | tal] grando P | schiop(p)o BCEFK, sciopo T, sospiro Q, manque dans P | di CEKT, chon B, manque dans P | pianto BCEFKPT | 31. chon F, chom B, c(h)ome CEKR | il CER | cor CDEGQR, -e P, cielo G, ziel B | no DQT | mi RT, manque dans BEG | si ERT, manque dans F | aperse B, schiopase F | 32. chiudendomi BCEKRT, chujdendomi F, scondendome D, coprandome Q | fatia P, faccia KR, facca C | soto al P, sot'a B | il CRT | Les vers 933—35 manquent dans F. 33. vedendome D, veggendo R | puoi D | mi E1T | pine E1 | 34. Giovanni di dolor forte piangendo R, Zuane inverso de mi lacrimando disse P | Çanne Q | lachrimando G, lagrimando BCDKQ | inver D, verso C, ver de Q, dopo a K | me BEK | viene D | 35. queste parole inver di me proferse R | le gran doglie P | suo B, so T, soa D | aperse T, presse C | 36. Madre del mio maestro, bene conprendo R | e poi P | o manque dans BEGQ | virgo F, vergine EK, -gen T, -e DQ, -giene C | m'ac(c)orgo CEKT, m'acorsi Q | 37. che non fu mai (mai in?) creatura humana R | grande P | dolore BEGKP | ch'el F | dentro al CEKQT, in lo P, tuo F | c(h)or BCEGQ, core P, manque dans D | ti CDKQT, me G, tuo P, manque dans F | lagna C, lagnia G, straça D, afrena F | 38. la dogla ch'ai nel core, ond'io m'accendo R | tue BEKP, tuoe C, toe GQ | angosciose CE, -sioxe B, -gosie F, -gustie KP, angesse Q | forti C | 39. sì è che K, e F | se manque dans KPQ | ti CDFKR | pare P | strana KR, sì estrema F | 40. a-ffare P, di far R | talle P | io manque dans BFGQ | non BCFGR | mi BE2KT | meraviglo C, -veio BD, -eglio F, maraveglio E, -veio G, -vigl(i)o KRT, maviglio Q, mareveglio P | 41. c'a rispecto al tuo fiol son canna vana R | e manque dans P | sol C | to GT | c(h)uore BK, core CEP, c(h)or GQ | de la P | toa T, tuo BF, mia G, manque dans P | ismania K, schiema F, s'aconpagna P |

20. Ma poi ch'el plaze al sumo chonsio,
che questo ordenamento fa de nui,
tu sera' omai mia mare, et io to fio.
21. E chossì el me abrazava, et io lui, 945 P 236v D 183v
planzendo chon sospiri e chon gran guai, (R 67c
struchandose le man intrambi dui,
22. Poi verso de la chroze li ochi alzai,
là dove stava lo mio chuor afito,
e vidi quelo che in ventre portai, 950
23. sì dolorosamente eser aflito,
che quasi a dir non pareria posibele
quanto era lui per pasion finito. F 32v T 26v
24. Za me parea ch'el fose insensibele;
e chossì standO su l'ora de nona, 955 C 87r Q 131r
el trase uno grande chrido e teribele,

42. mai P, manque dans R | puoi T, può D, dappò R | che CK | piaza P, -ce CKRT, pace E¹, piaxe sì F | al tuo R | som(m)o BEGQR | consigl(i)o CFKPRT, c(h)onseio BD, -eglio EGQ | 43. abbraccioro l'uno l'altro con sì gran guai R | (h)ordinamento BCFKP, comandamento T | fa] sia BFG, si faza P | di CK, fra B, tra G | noi CDEK, nu' Q | 44. che de la morte furono a periglo R | tu madre mia sarai F, mi te sara' omai madre G | serai CEPQ, sarai K | ormai B | madre BCDEKPQT | io] mi F | tuo CEFGKPT, tu Q | filio P, figlio CEFGKQT | Les vers 945—47 manquent dans R. 45. et chusì B, cusì F | e' K, el manque dans CP | me abrazoe F, m'abracciava CK | et io] ancho io G, e mi DP | 46. pianzendo BE²FGP, -çando Q, -gendo CE¹K | suspiri PQ | e cun gram Q, e P, e grant D | 47. strucandosi E, strenzandose PQ, strendenzi F, istringendosi K, strengendosi C | mani BCK, -e PQ | intrambe E, -nbe C, intrabi Q, infra nui P, intrame F, tramen K | due K, doi DG | 48. inver la croce poi gl'occhi miei levai R | e poi K | inverso D | de manque dans BK | i ochi Q, l'ochi T | alcai C | 49. il R, el F | mio core CE, m. cor GPQ, figluol mio R | afflicto CEP, aflito BD, smarito G, pendente R | 50. viddi C, viti F, vide Q | quel R | ch'en CT, che G, che nel R | 51. istar sì appenato e sì dolente R | dolorosamentre D | essere C | affritto K, afficto P, transito G | 52. su quello legno sì duro e terribele P | a dire BEQ, a dillo K, a dirlo F | par non F, bein D, mi R | pariria E, parebe B, paria R, poria Q, sia F, m'è G | inpossibile QR | 53. ma sallo il mio cor per la pena che sente R, quel corpo pretioso essere così finito P | quanto ch'eli era F, quanto ello era D | fenito Q | 54. che quasi a dirlo pareria possibele (cf. v. 952) P | ci mi parea già F | già CEKR, già'l B, çamai Q, e a D | mi CEKRT, manque dans Q | che EGKQR, el F | fusse K | insensibil(l)e DGKR | 55. et standO chusì B | e manque dans G | cusì F | in su CGK, a R | di CT, de la PR | 56. el trase] mise R | un CDEFGT | gran E, -m Q, grant D, manque dans R | cride E¹, grido E²FK, strido gravoso R | e manque dans G | ter(r)ibil(l)e DEGKRT |

25. dizendo: Ely, Ely, che tanto suona
quanto Dio mio, io non so perch'el sia
che toa posanza in questo m'abandona!
B 147r E² dr 26. Algun de lor dizea: el chlama Elia, 960
vedemo s'el vegnirà a tuorlo adeso
zo de la chroze et a portarlo via.
E¹ 18v 27. El era sì dal gran dolore feso
e sì desfigurato, o trista, ch'io
a pena desernia s'el iera deso. 965
P 237r 28. Et in quela ora el dise: o Padre Dio,
chon una voze forte et angososa,
F 33r *in manus tuas commendo* el spirto mio.
D 184r 29. Vardando questo io lasa, dolorosa,
lui inchlinato el chapo mandò fuora 970
del chorpo aflito l'alma gloriosa.
T 27r 30. Or qui chomenza el dolor che m'achuora,
quivi chomenza el planto grave e duro:

57. dicendo CKPR | eloi eloi BD (cf. Marc. XV, 34), heli C | chi Q | tanto] chanto B | sona BEFGPQ | 58. quanto] quasi R | iddio KR | i' BFR, manque dans GKP | no DT | perchè sia KQR | 59. che-ttu ai possanza, in questa mia abbandona K | tua CEQR, tuo BF | in questo] in tanto F, così R | 60. alcun CFK, alc(h)uno PQR, alchuni B | de l. d.] dizea de lor F | di CEGKP, manque dans R | loro BDKPQ, Giudeo R | diceva R, dixe G | e' KR | chiama BCEFGKPQR | 61. vediam E², -o K, vedeam E¹, veziamo B, vezam G, bedremo R | se KR | vegnerà E, vignerà DT, vignirà Q, venirà P, verrà CK, vira F, vien G, deverrà R | tuor G, torlo PQR, tollo K | 62. ziò B, giò C, giù KR | et a] e(t) BDFGPT, per R | 63. egli K, egl' R, ello D, et ello B | iera F | del grande dollore sì P | sì] tanto F | del CE¹P, de BQ, da R | gran dol.] ogni parte R | feso] ofeso F | 64. sì] tanto R | disfigurato CEK, transfigurato F, isfigurato R | o] sì che B, e P, manque dans R | trista] lassa R | 65. ch'appena R | decerne(v)a DP, decernia EQ, discerneva KR, diserniva B, dicernia T, -ea C, cognosea F | s'il G, s'egl' R | gerra D, era CEGKPQR | es(s)o FQR | 66. et manque dans FP | quel(l)ora BRT, quella (ora manque) D | el] e' R, manque dans CDP | iddio KR, mio BF | 67. cun T | boce KR | et manque dans CDEFPQT | angosciosa R, -ustioxa DEFKPQT | 68. inelle mane tue P | tuas domine D, tua K | comendo] do F | il C, lo BPR, manque dans KT | spirito mio BCDEFGPRT, spiritum meum K | 69. e vardando D, così guardando R, guardando BCEKQT, guardo P, e fato F | questo manque dans R | io] o EGP, ai F, hor B | laso mi F, trista P | dol.] doiosa F | 70. el R, lo P | inchinando G, inchinato BCEKP, inchinò F, chinò R | il CE, la R, manque dans P | capo] testa R | e mandò FR | di fuora F, fora ER | 71. l'anima PQR | glor.] gratiosa R | 72. o qui F, or qua P | comincia CKPR | il CKR, mi R, me P, manque dans T | achora BG, ac(c)ora EPR | 73. or qui BG, e qui F, qui KPQ, qua si D | comincia CKPR | il CKR, lo D | el mio grave pianto F | pianto BCEGKPQRT | grave] gramo P |

o dolorosa morte, fa ch'io muora.
31. Za era fato tuto el sol oschuro 975 Q 131v
per non veder del suo fator tal moto,
e tuto l'aire parea fato arzuro.
32. Poi chomenzò un grande teramoto,
et in el templo anchor se fese el velo
tuto quanto de sopra in fin de soto. 980
33. Le piere se sfendea, sì che per quelo B 147v
e vedendo altri signi chon lor viste, C 87v
tuti chridavan chon le man el zielo; F 33v
34. batease el peto chon le mente triste.
Vedendo zo, dise el zenturione: 985
vere filius dei erat iste.
35. Alora disì: oimè, per qual chasone,

74. o gloriosa morte K, dicendo morte R | chio] ch'e' Q | mora BEGPQ, tosto mora R | Les vers 975—77 manquent dans D. 75. Già era tuto el sole obscurato F | già BCEKR | iera B | tucto CR, manque dans BKP | il CRT | sol(l)e CEKPQRT, ciel G, zielo B | obscuro CEP, tutto oscuro K, ischuro R | 76. no T | vedere EKQR | de Q | so PT, sol F | fattore EK, signor T, manque dans F | 77. e tuto arsuro l'aire fo fato F, entenebrato l'aiere ch'era puro R | e manque dans K | aiere BQ, aere GKP | era facto P | azur(r)o BGK, scuro EQ, buro P | 78. e poi appresso venne un gran tremuoto R | po Q | cominciò CEK, conminzò F, comenzà P | uno BP | grando P, gran CGK | terremoto EP, -muoto K, taramiote T, taramoto BCF | 79. el vel del templo ancor se averse el cielo D | et manque dans GP | in nel CT, en(n)el EQ, nel GK, in lo P, del R | tempio CFKT, -npio BP, tempo G | ancora KQ, e anchora P, allor R, manque dans E | tuto se G, si CEKRT, manque dans P | sfese F, sfendè G, fosse P | il CKT, tucto il R, manque dans GP | valo G, quello P | 80 sicchè l'uno lato da l'altro era rimoto R | quanto de sopra] da la suprema parte F | di CEGKT | in sin K, fin BFGP | di CKT | 81. pietre BCFKPRT, petre E, prede Q | sì se P, si CKR | sfende(v)ano BDG, -ean E, -an Bd, fende(v)ano PQR, -ean CT, -eva K | sì etc.] a telo a telo R | sì che manque dans G | 82. e manque dans CDF | venendo R, vedendo li P | altri] algun tal F | segni CFGKRT | cun P, co- K, e R | -llor K, loro P, le lor DQ, cose R | miste GKR, veste P | 83. vere filius erat homo iste (cf. v. 986) D | tucti R, molti E | c(h)ridavano BEQ, gridavano KR | cun P | mane EP, -i CKR | a CRT, ad G | ciel(l)o CEKPRT, ello G | 84. bateanse DET, -si C, battiensi R, battendos(s)i KP | il R, lo DQ, li P | peti T, pecti P | e con F, cun P, co- K | menti R, mane BEP, man G | 85. vezendo G, veggendo R | ciò CEKRT, quel che F, questo P, manque dans G | il CRT, manque dans FGKP | centurione CDEKPR, -orione Q, cinturione T | 86. vero P | filii B, filiolo P | dei| de Dio P, manque dans D | era P | homo iste DE, questo P | 87. alora disi] oimè morte BG | dis'io F, disse EKP | omè BQT, omei D, yo P, come e R | qual forte D | c(h)axone BDGQ, caxione F, casione T, cagione EKR |

K 282^{v} anima mia, fuor del chorpo non vai,
E^{1} 19^{r} avanti cha portar tal pasione?
P 237^{v} E^{2} d^{v} 36. Tu trista chol dolor chombati e stai,
T 27^{v} e chi plu chon la morte se chombate,
plu duramente muor et a plu guai.
R 67^{d} 37. Poi disi: o morte senza pietate,
apri cholei che tanta doia mena,
Q 132^{r} e che chotanto a le to porte bate.
D 184^{v} 38. Io t'ai tanto chlamata in questa pena,
anchor te chlamo chon dolze pregare:
F 34^{r} aldi cholei che è d'ogni dolor plena.
39. Tu sola, morte, me puoi chonsolare,
tu sola sei cholei de chui io spiero,
tu sola sei che me puoi alturiare.
B 148^{r} 40. Tu sai ben, morte, ch'io te dicho el vero,
io t'ai pregata asai, s'el t'arichorda,
che tu me fazi questo refrizero.

88. o anima mia CDQT, anima trista P | perchè fuora F, fora PQ | del corpo manque dans F | perchè non P, no T | nai E^{1} | 89. avante E, inanzi BK, -si C, -çi R, nanti F, nanci G | che CDGKPQRT, ch'io F | porta F, -re CER | cotal P, tanta F | 90. Col corpo mio tu pur conbati e stai F | con ER, cun P, cum lo Q | dolore EP | c(h)onba(c)ti BDRT, cunbati P, manque dans K | 91. e qui cun la morte cunbate più P, chi sempre con la m. più conbate F | plui G, piui B, più CDEKQT | cum la T, col(l)a KR | 92. plui G, piui B, più CEFKPQRT | duramentre D | more BEG, -o P, dura R | ed R, manque dans G | ai G, con F, cun P | plui G, piui B, più CEFKPQRT | 93. Dis'io, o morte, poi F | dis(s)e BCEPQ | o manque dans BEGPR | sanza K, che n'ai tante R | pietade CDG, piatade FK, facte R | 94. apre E | quelli P, a colei BEFK | dogla DR, dolgia B | 95. e che] chi PQ | cotante E, tanto CKQ, sì spesso R | la R | toe PQ, toi E, tuo DT, tuoe C, tue BK, tua R | porta R | beate E^{1} | 96. I' R | t'ò BCFGKPR | chiamata tanto PQR, ch. t. F, clamata t. D | chiamata BCEKT, -ada G | 97. anc(h)ora PQ, e anchor F, ti CEKQRT | chiamo BCEFGKPQRT | cun P | dolzi P, tanto BEG | priegi P, clamore T | 98. oldi Q, odi EGR, audi BCFKT | quella P | ch'è CEGKRT | ogno T, tanto B | dolor] doglia F | piena BCEFGKPQRT | 99. tu solamentre me D | mi CKR | puo' DG, poi BCEFGKPQ | Les vers 1000—02 manquent dans F. 1000. sola manque dans Q | si D, se' CGKRT | coliei T, quelei P | di EKR, da BCG, in P | chi P | spero CEGPQR, più spero K | 1. sei P, si D, se' CGKRT | quellei P | che-mmi K | chi Q | mi BCRT, manque dans G | puo' G, po' D, poi BCEPQT | altoriare K, artoriare C, ajutare BGR | 2. sa' DK, sei P | bein D, manque dans P | ti CEKRT, t'a B | dito'l B, dico il CEKR | 3. i' R | t(e) ò BCEFGKPQR | pragata F, pregato DGR | se KR | ti CEKRT | recorda D, ricorda CEGKQRT | 4. mi CEGKRT | fac(c)i CEKQR | quello C, tanto de F | rifrigero E, -ggero CK, -gerio T, refrigerio DGQ, -ggero R, -zerio F, refrizierio B |

41. Tu fusti, chrudel morte, tanto ingorda
de farme del mio fiol chasa e priva,
et a mi trista te mostri sì sorda?
42. Non temer una femena chativa,
non temer quela, che per gran dolore C 88r
quasi spirito in lei non è che viva. T 28r
43. Tu non temesti a tuor el chriatore
del zielo e de la tera e d'universo,
e temi quela che non a vigore?
44. Dov'è'l tuo grande forzo e sì diverso?
Dov'è la tua posanza e la baldeza? P 238r Q 132v
Dov'è'l tuo argoio? Chomo l'a tu perso? F 34v (E1 19v
45. Chossì mi stava plena de grameza,
e quanto plu me lamentava a lei,
plu la trovava plena de dureza.
46. Pensate questo, o pechatori e rei, D 185v

---

5. fusti CP | o chrudel F, manque dans PR | morte sì crudele e 'ngorda R | 6. di CK, a R | farmi BCQT | el mio P | figluol C, fiolo FPQ, figl(i)o ER, fijo T, fio B | 7. de, io ti priego che mia vita morda R | me CK | tu te F, pur te BG, p. ti E | ti CKT | monstrasti P | sì manque dans BEGP | sorda] orda F, gorda D, ingorda Q | 8. no D | temere CEKQ | d'una R, a una T, la P | femina CKR | chativa] misschina K | Le vers 1009 manque dans P. 9. a la tua porta, piena de dolore R | temere KQ | grant D, gram Q | dolor F | 10. spirito in lei non è quaxi che viva F | sicchè ispirito R | spirto G | nonna illei K, non è in lei R | liei T | non a CEGPT, no an Q | 11. tu manque dans D | no T | temisti Q | a tuor el] a lo tuo D, del tuo R | tor(r)e KQ, tollere P | il CE, lo F | c(h)reatore BCE1FGKQR | 12. e del R | ziel F, ciel(l)o CDEKPQRT | et tera B, in terra G, manque dans R | e(t) del(l) un. BDGKPQ, e di tutto l'un. R, e tuto l'un. F | 13. teme E, time Q | no T, manque dans K | vig.] valore R | 14. il CEKRT, lo D, la P | suo Q, tua P | grave G, gran FRBd, grant D | (i)sforzo EK, inforço CQ, riforzo F, forza P, poter Bd, podere R | e riverso P | 15. che mai a creatura non perdona R | il E, el BG | tuo BEFG, toa T, sua Q | grande possa P, poder B, -e G, potere E | la boldeça T, baldanza P | 16. il CEKRT, lo PQ | to G, manque dans F | orgoio B, -glio CE, rigoio F, -glio K, altorio Q, gran regno P, ferro Bd | e como CP, chom D, dove R, che E, ch'el par F | l'ai tu CEKRT, l'abi F | sperso R | 17. perchè a questo punto m'abandona R | cusì BF | me P, m'è F | stava io Q, stavo io K, stav'eo E1, -'io CE2T, sto yo P, sta tu (< stav'i?) F | piena BCEFGKPQT | di BEGKT | gram.] tresteza G, tristeza B | 18. quanto] come R | più CEFKPQRT, piui B | mi BCEKT, m' R | lamentavo K, lementava C, accomendava R | liei DT | 19. più paria schifa de la mia persona R | plui G, piui B, più CEFKPQT | piena BCEFKPQT | di EGK | 20. pensati P | questo] quanto P, manque dans R | o manque dans G | peccator FP | o rei T, rei FGPQ, malvagi e rei R |

quanto che'l mio fiolo è stato ſervo
a redemerve, e dite miego omei.
47. Non se desdegnò a tuor forma de servo,
B 148v anchor per vui portar morte sì dura,
che tuto è flazelato l'oso e'l nervo.
48. A dir poi questo par chontra natura:
che vita porte de morte velame,
e che la luze deventase oschura;
T 28v 49. a dir che'l pane vivo avese fame,
a dir che la vertute s'enfermase,
F 35r e'l vivo fonte per sete aqua brame;
50. el redentor poi vender se lasase,
e de si insteso a Dio far sachrefizio,
a zo che l'uomo se zustifichase;

21. quando BPQ | che manque dans BCFGKPR | il CR, lo BDFG | fiol(l) BDFG, figluolo R, figlo a voi C | st.] facto GP | fermo D, ferro (ferio?) P, servo BKQ, fervente (après correction dans F, le copiste ayant d'abord écrit ferito) FT | 22. a voi, e quanto a me fa dire omei R, humiliative mego e dite oime P | red(d)emirvi BK, -ve CF, remedirte T, redirmi G, redunirve E, redonirve (le copiste avait d'abord écrit redemerve) F, ridemerve Q | e manque dans Q | dit'ame (dite aime?) chun mei G | 23. sdignò Q, disdegnò CR, desgnò B | a] de T, di K, manque dans G | tor KPR, tore GQ | di BCFKR | 24. anchora più per portare P, nè di portar per voi R | ancho F, unchor E¹ | voi CEK, noi D | a portar B, portà tal G | morte] pena BEFG | sì manque dans BG | 25. ch'a fragellata carne, ossa e nervo R | tuto] tu G | sì è B, è manque dans GKPT | flagelato DEFGQT, -giel(l)ato BC, fragellato K, affrazellato P | l'osa G, e polpa F | e el P, e BE¹FK | 26. e questo par che sia contro a natura R | dire PQ | questo pare poi P, poi questo (par manque) D | poi] per B | questo] che K | pare EQ | Le vers 1027 manque dans P. 27. che'l porti vita F | porta BG, -i CKR | di KR | vellame T, solame F | 28. e manque dans KP | luxe F, leçe D | doventase BD, divenuta sia R | sc(h)ura PR | 29. e a B | dire Q | che chi a P | pan DKT, pena P, padre B | vivo etc.] e'l vino an sete e fame R | vivo manque dans P | 30. a] e K, ma T | la] somma R, manque dans P | virtute E¹QR, -tù G, vertù P, -de CFKT | se manque dans KR | infermas(s)e BCDFKQT, confermasse P, inferma fasse G | 31. e ber l'aceto con sete e con brame R | a dire ch'el P, al G, e il K | vivo] mio G | per] di K, manque dans P | sette E, sede T, manque dans P | aque F | brami CK | 32. el] e i K | redemptore BE, redento F, -re CK, criatore P, conperatore R | po D, manque dans P | vendere EKQ, veder FG, -re P | si CEFGKR | lasarse F, lasse P | 33. e Dio] e iddio di se a-ddio R | di CK, d' G | se BEKP, eso G, essi C, lui F | enstesso T, intesso C, istesso K, stes(s)o EF | fare PQ | sac(h)rifizio BCEFGKPQT, sagrifitio R | 34. ac(c)iò EKRBd | che] più Bd | l'omo BDEFQ, manque dans P | si GKRBd, queri F | giustificasse RBd, iustifichase DEKPQT, -rse F |

de doncha, omai lasate star el vizio, 1035 Q 133r
e chognosete tanto benefizio. C 88v

IX.

(Capitulo octavo.) R 68a

1. Spandi la luze tua verso oriente,
spandi i tuoi razi, o sole, e poi te zira
ad aquilone, ad austro e ad ozidente.
2. Anonzia ad ogni zente che desira 1040 P 238v
talora aldir qualche strania novela,
el gran dolor che fuora el chuor me tira.
3. Anonzia in ogni parte ch'io son quela B 149r D 185v
che per gran doia a perduto ogni senso,
e che mare de planto omai s'apela. 1045
4. Questa è la doia, o trista, quand'io penso F 35v
che i mazi, quando el mio fiolo naque, T 29r
vene chon oro, mira e chon inzenso,

35. Pour les vers 1035—36, P et Bd portent un seul: Donqua lasciate hormai, lasciate il vitio Bd, Portò pena perchè sua vertù monstrasse P | die D | donqua FQ, -e G, dunqua C, -e R, -ca K | lasate omai Q | ormai F | stare E²QR | il CKR | vitio CKR, vicio T | 36. cognoscete EG, -sente T, -siti Q | benefitio T, -ficio F |

37. Spande E¹, s Pande E² | luxe F, luce CKR | tuo B, toa GQT | l'oriente FP | 38. spande E, ispandi K, e spandi Q | li DPQ, manque dans BG | raggi tuoi R | toi EPQ, tuo BFGT | radi DQ, -ii BEKT, raggi C | o sole etc.] verso oriente T | o] e F, manque dans GPR | sol CFGR | po DK | ti CEKR | gira CEFKR | 39. aquilo B, -n C | a DPQ, manque dans F | austrio C, ostro DP | e a CDQT, et (a manque) BEFPR, manque dans G | oc(c)idente CDEGKPQRT | 40. anontie P, -tia D, a(d)nuntia EFT, an(n)uncia CGKQR | a DQRT, manque dans G | onni E, la R | gente CDEFKR | disira E²RT, desidera KP | 41. tale (h)ora EK, talor R | aldire BK, oldir GT, audire EQ, udir F, d'udir R, manque dans P | qualche] qual E | strana KR | 42. el] Ço è el D, lo CEFKT, quella R | grant D, gram Q, manque dans R | dolore BEKPQ, manque dans R | ch'el cor for C | fora EP, fuor DF, fuo e (fino?) G, fuor del corpo R | il R, del F | cor CDPQR, -e E | mi tira BCEFKR, m'entra G | 43. anontie P, an(n)untia EFGKQRT | in] ad P, a D | ogni] tutta EK, tu(c)te CT | che mi P, che Q | 44. che per-lla K | grant D, gram Q, manque dans R | doglie F, dolore R | pers(s)o BDEKPQT | onni E, ogne P | senno Q | 45. e manque dans P | madre BCDEFKPQRT | di CEKRT, del DGP | pianto BCEFKPQRT | ormai F, ch'ormai P | 46. questo F, quela G | sì è la B, è'l F, manque dans P | dolor F | o manque dans CP | quant'io (-tio?) D, quando CGT, quanto me P | 47. che li D, che P | magi BCDEFKQRT, mai P | il CERT | figliuolo K, figluol CR, fiol BDFG | 48. venner E, -eno P, veneno Q, venire R | cun PT | mira oro F | auro BCEQT | e mira Q, con mira R | e cun T, e(t) CFP | incenso CEGKPQRT |

5. da la stela chonduti, chomo plaque
al Padre suo, de lutane chontrate
per adorarlo, e zo David non taque.
6. Li agnoli chantava per pietate
gloria in excelsis Deo, et in terra paze
Q 133v a li omeni de bona voluntate.
K 283r 7. A li pastori poi l'anzol veraze
dise: io ve anonzio gaudio, ch'el è nato
lo Salvatore, e nel presepio zaze.
8. Lor vene e sì'l trovò in pani infasato,
poi retornò, fata soa reverenza,
dizendo sempre: el Signor sia laudato.
C 89r F 36r 9. E li anemali aveva chognosenza
tanta, ch'ei chognosè el suo posesore,
et adorava lui in mia presenza.

49. conducti Q, -docti R | 50. di CKR | lutan P, luntane Q, lont(t)ane BCEKT | contratte T, c(h)ontrade BCDEFGKQ | 51. adorar D, adoral(l)o FK | de zo P, a ço Q, e di ciò K, unde F | no D, tanto P | 52. gli EFKRT, e li P | angioli CR, -zoli FGP, -geli EK | c(h)antavan BE¹T, cantavum E², -vano DKP, -tano F, -tare R | per] con R | pietade BCF, piatade GK, biatade D, umiltade R | 53. egelsis K | Dio D | pace CEFT, -xe G, pax KPQ | 54. agl(i) EFRT, manque dans K | uomeni R, hominibus K | di CR, cum K | buona KR | voluntade FGQ, -ontade BCDR, -ontà K, -untà P | 55. e a li pastori l'anzolo F | poi etc.] de bona voluntade G | lo P, li B, gli K | ançel T, -gel QR, -o E, -i K, agnoli B | veraci K, -ce R, li aperse P | 56. li anzoli dise G, annuntio e' disse P, dissono K | io manque dans FP | ve manque dans GP | an(n)untio EKQT, -cio CDGR, -zio F, manque dans P | galdio K, manque dans P | ch'egl(i) è KR, e ch'el è P | 57. el DKPQ, il R | salvador BFG, -e KR, -tor C | e] che P | in lo DP, in nel C | prexepio B, -cepio E, persepio F | zaxe P, iaze BG, iaçe D, iace CEKQT, giace R, -ze F | 58. loro BQ, manque dans GPR | venner R, -oro K, venero F, -uto Q, manque dans P | e manque dans PQ | sì-llo K, eli lo P, manque dans BFGR | trovè Q, trovólo BF, troválo G, -arlo R, trovoro P, -oron K | nei G, negl D, con R, manque dans F | pinni K, manque dans F | infasciato E, -siato BF, fasciato CKR, fassiato P, fazato G | 59. retornareno P, ritornò BK, -ar R, -on C | suo B, sua CFKPR, lor G | 60. sempre dizendo BG | dicendo CEKR, dicando P | sia lo signor F | il CEKR, lo P | segnore Q | lodato F, laldato K | 61. elli P | e manque dans BEGKQ | gli EKR | animal(l)i BCEFGKQRT, avevano nulli P | ave(v)an FKR, -o DQ, ch'avivano P, (h)aveno ET, ebono B, ebeno CG | chonosenza B, cognosenzia F, -cia G, -scenza E, -ça T, -tia K, in cognosenza P | 62. tanto C, avanti P | che elli D, chela P, che CFKQRT | cognosce E, conosce D, cognoscie C, chognoseno F, cognosceti P, -sceron R, conosceva K, c(h)onobe BG | il CEKR, lo BF | su Q, lor BR, manque dans F | creatore FR, factore K, pastore P | 63. c'adoravan F | adoravano KP, adorà BG, -ano T, -aron ER, -ono C, -one Q | lui] -lo BG | alora in G | mia] sua C |

10. Sì che grande alegreza del chriatore B 149ᵛ P 239ʳ
par che mostrase ogni chossa chriata
vedendo in tera nato el suo fatore. E¹ 20ᵛ T 29ᵛ
11. E mo, dolente mi che mai fui nata! D 187ʳ
Vedendo el suo Signor a chotal morte,
par che se fuza ogni chossa anemata.
12. Chossì dizendo e lagremando forte,
el zonse i chavalieri de Pilato,
chomo cholor che par che furia porte.
13. E per zerteza s'el iera pasato, Q 134ʳ
un de lor tosto la sua lanza tolse,
e tuto al mio fiol aperse el lato.
14. Ma chomo al Padre suo poi plaque e'l volse, F 36ᵛ
fuor de la plaga sangue et aqua vene:
pensate alora quanto el chuor me dolse!

64. sì che manque dans R | grand allegreça C, gran festa F | ebben del K, fo del P, del suo R, del suo bon F | c(h)reatore BCGKQ, signore R, pastore F | 65. parse P | chi Q | monstrasse P | ad ogni B, ogne P | c(h)reata EFKRT, animata BG | 66. vezendo ogni G, veggendo R, videndo P | il CEFRT | 67. e mo i' Q, omè K, et hora B, et or G, e io R | delente Q | me G, a me KR | mai] mal B | foi E, fu DFKPQ | 68. vezendo G, veggendo R | il CT, 'l B, manque dans R | suo] lor R, manque dans P | signore ER, segnor BDQ | 69. si CKRT, manque dans EP | fuccia R, fuzi G, fug(h)a CF | animata CEFKPRT, c(h)reata BGQ | 70. cusì BF, e cossì P | lagrimando BCR, lacrimando EFKP | 71. zonzendo li cavalieri P, giunseno i cavalieri C, i cavalieri giunsono R, li cavalier lì anzunse F | el] lì E, e' K | gionse E, giunse K, çonçeva T, corsse D | li E, un DG, icani (incanì?) el Q | cavaler E, chavalier G, cavaliero DQ | di CEKR | 72. che con furore passate avien le porte R | cum Q, sì chome BG | coloro Q, quelor F, quelli BP, -o D, quei G | chi parea Q, che parevano P | chi Q | furia i E, furia'l G | porti C, forte D | Q laisse deux lignes vides et ajoute »nichil(?) vacat». La lacune présumée est après le vers 1089. 73. certeza E, zertanza GP | s'egl' R | gera D, era EQR | 74. uno BCPQ, c'oni(?) T | di CEGPR, do K | loro CPQ | la manque dans P | suo B, soa F | lanca C | porse K, prese PR | 75. e'l mio figluol ferì in el costato R | tuto manque dans P | a lo F | figluolo C, fi(j)olo EPQT | il CET, lo DPQ, e B | 76. ma] e R, manque dans P | poi al p. suo piaque B, piaque a suo padre F, p. a lo p. P | po D, sì C, manque dans FPQ | piaque CEQT, -cque GKR | et BT, e CDEGKQ, manque dans R | volle K, palese PR | 77. fuora BQ, fori P | piagha BCFGKPQRT, piage E | sengue Q | 78. pensati P | se alora G, alora s'el B, quanto alora R, alor q. T, doncha q. D, quanto (alora manque) P | il CEQR, el mio P | c(h)or BCDEGQR, dolor P | mi BCDEG, mio K, m' R, se P | dolce E, destese P, offese R | Pour les vers 1079—81, Bd porte:

Poscia agli duo Ladron, quelli sen vene
per veder s'eron morti, e ognun più reo
a quei l'ossa spezzor con gravi pene.

R 68[b] 15. Pensate quanta pena che sostene
vedendo zo la dolorosa, ch'io
non ve la poso tuta espremer bene.
16. Io chomenzai chridar: o alto Dio,
o dolze, o sumo Padre onipotente,
vedi chomo sta el tuo fiol e mio.
B 150[r] T 30[r] 17. Qual è quele sì dure et aspre mente,
che pensando la pasion ch'io sento,
tute non stese devote et atente.
P 239[v] 18. Poi disi: o dolorosa, io me lamento,
C 89[v] e poso lamentar, però che alguno
remedio no me truovo a tal tormento.
D 187[v] F 37[r] 19. Io me lamento prima de zaschuno
E[1] 21[r] profeta senza mentovar el nome,

alhor nel figlio a l'alto, e sommo Iddio
le parole profetiche hebber fine
Vos non comminuetis os ex eo.
E per farme sopra l'altre tapine
del mio figliolo con parole torte.
divisero la veste in quel confine.
Poscia con voglie al malfar pronte e accorte
per il tutto adempir nel fiol mio
sopra la veste sua misser le sorte.

79. pensati P, pensate mo G | pena] doglia E | che] allor R, lo P, manque dans G | sotene B | 80. pensate qual dolor ebe el cor mio F | vezendo G, veggendo R | ciò CEKRT, manque dans P | la] questa P, omè R | dolorosa] dolente R | ch'io] madre B | 81. non potre' dire appieno ciò che mi avenne R | vi la BT, velo F | possa K | tuta manque dans P | exprimer CFK, -e PQ, esprimer E[2], exponer D | 82. i' R | chominzai B, cominçai T, -ciai CKPR | BGKPQR ajoutent a | cridare CEQ, gridare KR | id(d)io BK | 83. o sommo E, e sommo QR, e summo P | o padre K, mio padre P | onipotente manque dans P | 84. vidi P | cho E[2]G | el sta el Q, è'l P | il CERT | fiolo EQ, figluol R, -o C, filiolo P | e'l mio CFG | 85. quall'è E[2] | è] sun P, sono B | quella R | aspre e dure Q, aspere e d. P, dire aspre G, forte e dure F, crude e d. E[2], c. e dura E[1], dura e crudel R | aspere D | 86. pensano G | la pas(s)ione BPQ, el gran dolor F, il dolor R | porto e sento R | 87. no m'ascoltasse assai divotamente R | no D | steseno P, istesino K, fose F | divote CK | et manque dans G | ardente F | 88. puoi G, po R | dis(s)'io CF, dis(s)e BPQ | o] oimè K, manque dans CR | i' R | mi CRT | Les vers 1089—91 manquent dans Q. 89. e] ben P | lamentare E, -rme BP, -mi G | perchè BGP, però ch'io D | alc(h)uno BCFPR, sento D | 90. rimedio CFKR | no DT | mi CEKT, manque dans R | trovo CEGT, cognosco R | a tal] al mio R | 91. io me l. p.] in prima mi l. R | mi CKT | in prima KT | di ER | ciasc(h)uno CER, ciascaduno P, -scheduno K | 92. sanza K, -çi R | mentovare QR, -toar DG, -e P, -zonare E, -conare C, -çonar T, -xonar B, nominar F, -e K | il CER, lo T, li D |

che longo seria a dirli ad uno ad uno.
20. Algun de lor mai no me dise chome
per lo mio fio io dovese vegnire 1095 Q 134v
a portar de grameze tante some.
21. Algun de lor non parse el vero dire,
se non Simion zo ch'el me dise d'elo,
quando el portai al templo ad oferire;
22. tenendolo in so brazo, io te novelo, 1100
dis'elo a mi, che l'alma de chostui
te paserà la toa chon un chortelo.
23. Alora, o lasa, tanto grosa fui, T 30v
alora d'alegreza era sì plena,
o trista mi, ch'io non intisi lui. 1105
24. Et echo ogni legreza è fata in pena; F 37v B 150v
echo quel gladio che'l chuor me trapasa,
echo el dolor che me zercha ogni vena.

93. che saria lungo R | saria FK, serà C | a manque dans BFKRT | dirl(l)o BCGPQ, dire R | 94. alg. de lor] el gran dolore (dotore?) e P | alcun C, -o Q, ch'alchuno R | di CEGKRT | loro BDQ | non mi disse mai come R | no DT | mi BCEK | como Q | 95. per lo] io dovese per lo F, per B, al R | fiol(l)o BPQ, figlo C, -glio EK, -gluol R, fijol T, fiol DF | io] com'io K, manque dans CFPR | dovessi K, manque dans F (v. commencement du vers) | venire BCFGKPQT, adivenire R | 96. che di pene portasse t. s. R | portare EPQ | de manque dans K | gramezze K, tristeze B, -a G | tanto Q, tucte C | 97. ed(?) alchuno R, alcun C, -o PQ | de loro BQ, di lor CRT, dolore (dotore?) P, ver mi E | no me DQ, non me F, non mi K | parve KR | il CERT. in lo P | ver P | 98. no DQT | Simon F, -e P, Simeon BG, -e K | ciò CKT, che ciò R, manque dans G | chelo P, che CGKR | mi CK, manque dans R | 99. il R, io lo PQ | porta' Q | offerere R | 1100. -lo] lui CKPT, manque dans FG | in le suo D, in le soe P, in sue C, in el suo B, in sul KQ, in le F, nele GR | braze CDFGP, mani R | i' R | ti CFKRT, tel P | revel(l)o BP | 1. elo] elli R, lui G | a me GR | l'anima KPQ | di CEGKRT | questui F | 2. sarà ancor de la tua un gran coltello R | ti BCFK, manque dans T | trapasserà T | la tua BCEFKP, la to G | cun PT, cum Q | uno EGPQ | coltello BKP, cultelo F | 3. alora] oimè K | o manque dans BGKR, o lasa manque dans PQ | lassa a me R | tanta EK, sì R | io fui BF | 4. alora] e tanto R | i' era (iera?) BK, io era F, era io Q | sì piena CEFKPQT, ripiena R | 5. o] de EFGP | me CEG, a me KR | ch'i' C | no T | entesi CE, intesi KPR, visi Q, prenei G | lui] plui G | 6. ogni letitia m'è tornata in pena R | et echo] ec(h)o BDG, echo che F, vedi che P | al(l)egreza BCEFGKPQ | è volta Bd | in manque dans F | pene BP | 7. quest'è il coltello che l'anima mia passa R | echo q.] vidi chel P | ch'il Q, che lo F | c(h)or BCEGPQ | mi BCDEFGKT | pas(s)a CFP, trapasava B | 8. quest'è'l coltello che mi punge ogni vena R | echo] vidi P, et F | il CT, è F | dolore CKQ | mi BCFK | cerc(h)a CEKPQT, zercho B, pasa F | tute vene P |

25. O zielo, qualche toa vertute arbasa,
la qual me fiera li spiriti tristi,
poi che la morte anchor viver me lasa.
P 240r 26. O dura tera, la qual deglutisti
Dathan et Abiron, sorbi cholei,
la qual sopra de ti tanto tenisti.
Q 135r D 188r 27. Omè, chio poso ben chridar omei,
e la mia vita sempre far in guai,
T 90r poi chè la morte no me tuol a lei.
E1 21v 28. Oimè, che plu non so che far omai
de questa pena mia tanto chrudele,
se non chridar e lamentarme asai.
R 68c F 38r 29. Poi me lamento, o agnol Gabriele,
che me dizesti parole suave,
K 283r T 31r le qual io truovo tute false e fele.
30. Tu me dizesti inprimamente: *ave*
gratia plena, e za questo te niego,
perchè io non ò d'alguna grazia chlave.

9. ciello C | q.] che P | tua CE²KQR, tu E¹, tuo BF, la tua P | vertù P, -de EFT, virtù GKR, -de D, -te BC | ab(b)as(s)a BDE¹FGKQRT, albassa(?) P | 10. ella quala P | mi CEGKRT, manque dans F | fere R, ferisce K, terra E, leva P, secora F | gli KR | 11. po che R, e più che P | ancora Q, più, CF, pur ER | viva D | mi CEGR | 12. tera] morte F | la quale Q | deglotisti T, dighioctisti C, ingiotisti BG, delliottisti(?) R, giotisti P | 13. Dachaym P, Dachan Q, Dacam R | Habiran P, Abroç Q, Abron R | quellei P | 14. la quale P | sovra G | di CEGKR | te CEGK, lei R, lor F | tanto] presta F | tenesti BCKP, fuisti F | 15. ch'i' R, che PQ | ben posso P | bene R | gridare KR | oimei CP, ormai F | 16. alla K, che la R | fare Q, star(e) BŒEFGP, trarrà R | en D, manque dans KR | 17. perchè Q, fin che R | non BCFKPR, più E | mi CEGKT, manque dans R | tol(l)e BCDPQ, tol G, tene E, tira R | a liei T, a-sse lei R | 18. non so, omè, che riparare omai R | omè EQT | che] che io B, ch'io F | plu n. so] non so più F | più CEKPQT, manque dans B | no T | fare CKQ, farò E, fazo B, -a G | ormai FG, oimei P, omei T | 19. a quella pena che vinta mi svelle R | di CK | e crudelle P | 20. se no T, sempre D | gridar K, -e R | lamentarsse D, -are CPQR, -rmi EK | omai D, omei B | 21. doglomi di te, angelo Gabriello R | mi CKRT | o] de P | agnolo BG, anzelo P, -gelo KQR, -çiol C, -zol F | Gabriele Q, Chabriele G, tu me dizesti Gabriele B | 22. che] tu FGP | mi CDKR | dicesti CEKRT, -isti Q, dixisti P | soave R | 23. le quali CR, le quale EFGKPQT | i' R, io manque dans BFG | trovo BŒF | tute manque dans P | false e] fallace e P, laso e F, quante BG | 24. inprimamente tu mi dicesti ave R, tu prima salutando dizesti ave F | mi CEK | dicesti CEKT, -isti Q, -xisti P | inprimamentre D, primamente BGPT | 25. de gratia F | piena FR | e] de P | già FK, manque dans ER | ti CE, io te P, a me R, manque dans K | nego CPQ, non reco R | 26. perchè] però Q | io manque dans BF | de BFG, manque dans P | alc(h)una CEQR, nula BG, nisuna P | chiave BCEFGKQRT. chiara P |

31. Tu me dizesti, lo Signor sia tiego, B 151r
et io l'ò perso e planzo qui soleta,
sì che miego non par, nè io paro siego.
32. Tu me dizesti ch'io era benedeta
fra le altre done, et anchuoi me reputo
sopra tute le done maledeta.
33. Tu me dizesti, benedeto el fruto
del ventre tuo, — et anchuoi in questo zorno
da molti maledir io l'ai veduto, Q 135v
34. sì ch'io non so là dove omai me torno,
se non al grave planto et al lamento,
vedendome tante doie datorno.
35. Tuto el tuo dito me torna in tormento, E2 d 4r F 38v
sì ch'io non so chomo io non sia fenita, (P 240v D 188v
e chomo in mi sia algun chognosimento.

Les vers 1127—29 manquent dans P. 27. mi CKRT, manque dans F | dicisti Q | lo] el F, lo tuo B | segnor Q | contiego D, tego EQ, tec(h)o CKR | 28. et manque dans BCR | i' R, eo C | lu' ò Q | perduto R | e manque dans G | pianço D, -go BCEFKQRT | solecta E | 29. sicchè seco non m'a, nè io noll'ò meco R | mego EQ, mec(h)o BGK, con mi F, con me T, in me C | el non B, no DT | pare DE, ò K | no io C, ne in T, ne mi F, nianche G | paro manque dans BDFGKQ | con siego F, cun siego Q, sec(h)o BCK | Les vers 1130—32 manquent dans F. 30. dicestimi (tu manque) R | mi C, manque dans BK | dicisti Q, dixisti P | ch'e' Q | ero K, iera B | benedicta E1 | 31. fra] de R, dentro D | le] l' BCERT, manque dans G | et] ma R, manque dans P | anc(h)oi CEP, -uò G, anc(h)o KQ, a ço D, ogi B, manque dans R | mi CEK, i' me T, io me DP, i' sono R | reputo] del tutto R | 32. sopra a K, s. de P, sovra de G | t. le d.] le done tuta B | tucte E2, manque dans P | le ponne (type renversè) E1, le altre essere P, la plui G | maladecta CR, -adetta K | 33. mi CKR | dixisti P, dicisti Q | benedicto E1 | il CERT | 34. to GT, mio F | e manque dans DG | anchoi E, anc(h)o CKPQ, og(g)i BR | ziorno G, giorno BCFKR | 35. il veggio maladir morto e distructo R | multi Q | maledire KQT, -adir C | yo P, manque dans T | gli ò P, l'ò BCDFGKQT | veduto] udito K | 36. ormai non so dov'io faccia ritorno R | sì ch'e' Q | là dove omai] ormai dove P | la dov'io QT, dove K | oma' T, mai più K, manque dans F | mi CEFGKT | torni GK, retorno P | 37. se nonnè a piangere le mie grieve pene R | no DQ, non è EK | a F | grave] grant D | pianto BCEFGKPQT | e(t) a BCT, e FP | 38. e le fatiche ch'io mi veggio intorno R | vedendomi T, vedendo a me C, v. mo P | dintorno DF, ditorni G, -o T, intorno P | 39. d'ogni tuo decto il contrario m'aviene R | il CET, lo G | to P, manque dans BG | dito] dileto BD | mi CEFKT, mio G, manque dans B | torno BCE1F | torm.] lamento F | 40. S(i manque) ch'io E1, sì che Q, però F | no T | chomo etc.] perchè l'anima unita(?) R | io manque dans DF | non manque dans P | sia] son F | finita BCDEFGKPRT | 41. non esce del misero corpo che-lla tene R | nè chome CF, ni como P | me CEGK | algon E, alcuno PQ, piui B, più G | chognosemento B |

T 31v
C 90v
E1 22r
36. Io son posta chomo segno a saita,
che ogni dolor ver mi sua chorda tende
per farme aver plu dolorosa vita.
37. Tuti me fiere e tuti me ofende,
ogni chonforto fuze da Maria,
ogni dolzeza amara a mi se rende.
B 151v
38. O tuti vui che andate per la via,
atendete s'el fo mai dona nata
che avese doia tal chomo la mia.
39. Vedete chomo la mia vita è fata,
che tropo meio me seria morire,
cha romagnir sì trista e desolata.
F 39r
Q 136r
40. Quando io disi, beata me de dire
tute quante le zenerazione,
a questo ponto io non chredea vegnire.
41. Zamai non fo tanta chompasione,
quanta era a revardar le membre sante
plene de tante tribulazione.

42. come a-ssegno saeta stabilita R | posta sono io chome B, p. s. io chomo G, p. son chome F | sum Q | el segno F, siego D | a la F, e P | sazita G, -git(t)a EPT, -etta KQ, saecta C | 43. son perc'ogni dolor sua corda tende R, che ogni vederme(?) se acorda e descende P | dolore K, manque dans D | inver de mi F, sua ver me (vient ensuite un sua exponctué) K | me E | soa DT, manque dans F | corde K, manque dans F | tene Q, se stende F | 44. verso di me per istentare la vita R | farmi BCKT | avere C | più CEFKPQT, piui B | 45. tutte K, ciascuno R, çiascun F | mi CKRT, a mi Q | ferri Q, fieron G, -o E, fereno P | e manque dans BGKT | tuti] ciascuno R | mi BT, a mi DQ | offendono P | 46. ogne P | fuzi B, fugie F, fug(g)e CKQR | da mi Maria B | 47. ogne P | amaria (a Maria?) R, ormai D | a me CK, me F, mi QR | si CFKR | rendeno P | 48. voi CEK | andati P | 49. attendite Q | se CGK | mai fo G | fu CKR, manque dans T | 50. doglia EFKPQRT, dolgia B | tale P | como] chente R | 51. vedete ch'ella è tanto ismisurata R | vedite Q | la mia vita com'è B | chomo manque dans G | è fata] schonsolada G | 52. che bene che non mi veggiate transire R | me seria meglo D | mi CK | saria FK, sere' C, serebo B | 53. i' muojo al mio parere ogni fiata R | che BCEKPQT | romanir G, remanir DP, rimaner(e) BCEK | e manque dans DG | disolata BG, desconsolata PQ | 54. e quando voi m'udiste benedire R | quando ch'io E | dise B, -xe G | mi C | dee E, di G, dien F, dibe K | 55. nel salmo ogni generazione R | generazione DEFK, gienerazione C | 56. punto QR, passo CKPT | io manque dans BCFGP | non manque dans K | venir F, -e BCGKPQRT | 57. chi non avrebbe gran conpassione R | siamai B, giamai CEFK | no T | fu CK | pas(s)ione BP | 58. quanta era] non ch'io(?) R | quanto BD, -e G | gera D, manque dans B | riguardar BCF, -e R, reguardar T, -e EQ, guatar P, ramirar K, mirar G | membra K, -e CDPQRT | frante F, stanche P | 59. piene BCEFGKPQRT | di CGKRT | tanta CDR, obrobrio F | tribulacione CD, -tione EGPQR, -bolatione KT, e confusione F |

42. Le plaghe era chruente tute quante,
sì che in lui sanità non parea T 32r
da la zima del chapo fin le plante.
43. Lo sangue tuto in tera deschorea P 241r D 189r
movendose fin su da la chorona, (R 68d
e poi per tuto el chorpo se spandea.
44. E quando ch'io vedea quela persona
tuta pender in forza de tre chlavi,
el iera plu el dolor che a dir non suona.
45. Poi disi: oimè, perchè non chonservavi, F 39v B 152r
o tristo zorno, el mio fiol anchora? C 91r E1 22v
Perchè sì tosto d'eso me privavi?
46. O zorno in chui ogno dolor demora,
cholui che li altri zorni me servava,
tu me l'ai tolto in tanto pizol ora!
47. O tristo zorno, zamai non sperava Q 136v
zonzer al ponto dove per ti zongo;

60. le] ie (forme de l'illumineur) F, sue Bd | eran BEKTBd, -o PQR, si giozavan F | cruente] cuverte Q, aperte R, sanguigne Bd, manque dans F | 61. sanità in lui BG | sanitate EQ, santagia(?) R, niente saldo F | paria B, paresse G | 62. de la F, manque dans K | cima CEPQ, manque dans K | dal capo K | de fin D, in fin T, in fino R, fina GP, in sino KQ, in chi E | al(l)e BEGKPQ | piante mss. | 63. verso la terra il sangue suo correva R | el GP | tuto per terra correa P, in terra tuto discorea F | 64. movendosi CFKRT | de fin BEG, in fin P, in sin K, di su R | a la B, del(l)a CG | 65. e po D | il CKR | chorpo] capo QR | si CFKR | spandeva R | 66. e manque dans R | quanto C, quandio D, como P | che manque dans FP | vedeva R, -o K | quella bella persona R | 67. pendere BCEQ, sospesa R | faza Q | di CEKR | tri PQ, do G | chiovi ER, chani G | 68. pensi ciaschuno s'el chuore dogla mi sprona R | egli K, ivi F | era CDEKPQT, fo F | più CEFGKPQT, piui B | el manque dans G | dolore KP | che a] chel BCF, cha E, che GP | sona BDEFGPQT | 69. i' dissi, o giorno ch'a pianger mi movi R | dis(s)e EGP | omei Q, omè ET | conservai BQ | 70. perchè mi togli il mio figluolo ancora R | o tristo] in questo P | giorno CFGK | lo fiolo mio P | il ET | fiolo EQ | 71. perchè da-llui sì tosto mi rimovi R | de lu' Q | mi BEKQT | privai BQ | 72. o manque dans P | giorno CFKR | dimora ogni dolore K | ogni CDGR, on(n)i EQ | dimora BCEFQR | 73. colu' D, quel F | chi Q | gl(i) DKR, i T | giorni CE1FKR | mi CEKQR, manque dans BG | c(h)onservava BG, serbava R | 74. tur D | l'a DQ | tanta CKQT, sì F | picol CK, -a FP, piçola Q, picciola R | d'ora BF | 75. giorno CEFKR | ziamai BG, giamai CEFKR | spirava G, mi pensava R | 76. da-tte ricevere sì fatta tenpesta R | zionzer B, çugnere Q, giungere CK | punto CEGQ | onde P, donde Q | te CG, ti io DP, ti e' Q | giungo CK, jongo F, çungo Q; gionto B, zonzo G, azonzo P |

oimè, perchè el tuo tempo non pasava!
48. O zorno, quanto el chuor per ti me pongo,
oimè, quanto m'ai fata dolorosa,
o trista mi, quanto m'ei stato longo!
T 32v 49. Vardate, o pechatori, mi angososa,
ponzave el chuor solamentre una spina
de la chorona ch'è tanto spinosa.
F 40r 50. Vedete el mio fiol ch'el chapo inchlina
per salutarve, e poi per darve paze
la bocha chlude, o trista mi topina!
D 189v P 241v 51. Vedete anchora le mane e le braze
chotanto averte pur per abrazarve:
de fate ch'el chuor vostro se desglaze.
52. Vedete el lato averto per donarve
K 284r ogni perfeto dono, e poi vedete
li piedi afiti pur per aspetarve,

77. che morte chiamo e la vita mi grava R | omè CEGQT, dissi io P | il CET | tempo to P | to FG | tempo] ponto B | no T | Les vers 1178—80 manquent dans R. 78. a manque dans P | giorno CE¹FK | in quante P | per ti el chuor F, parte el core P | il CET | c(h)or BCDGQ | te CGKQ | mi CEGKQT, m'è B, io P | pungo CQ, ponto B | 79. omè EQT | tu m'ai P, m'a D, m'al F, mi G | fato F, farà G | 80. me BCG, a me K | quanto tu D, chome F | mi K, me P, manque dans BFG | ei] e' CDT, se' GK, sei FP, si B | stà D | lungo CK | 81. guardate CDRBd, -mi K, guardati E, -me P, -ve Q, mirati B, -e F | o manque dans BGPR | pecator T | me CGK, la mia R, manque dans P | angostiosa CE, -ustiosa KT, molesta R | 82. pongiave B, -gave EFPQ, -vi K, pungave T, -vi CR | il CERT | cuore K, c(h)or BCEGPQR | solamente BCEFGKPQRT | 83. di quelle ch'a il mio figluolo in testa R | di quella K | 84. vedeti P, vedite Q | el mio fiol] che inver voi R | ch'el mio CEKT | fiol(l)o BPQ, figliuolo K, figl(i)o CET | il CEKR, el PQT | china R, inchina BCDEGKPQ | 85. salutarvi BCR, salutare P | e manque dans G | poi etc.] con penosa faccia R | puoi D | per manque dans P | darvi BCK | pace CEK | 86. chiude a baciarvi la bocca divina R | chiuda G, chiolde Q | oy G, e Q, et B | trista] las(s)a BEG | me C, a me K, manque dans G | Les vers 1187—89 manquent dans B. 87. videte R, vedeti P, vedite Q | ancor distese le sue braccia R | man FP, -i CK | braza F | 88. c'aparechiate sono per abracciarvi R | dee T | tanto Q, chi sono tante P | aperte CEFGKPQT | par manque dans GP | abbracciare K | 89. se voi farete cosa che gli piaccia R | che li Q, che i F | vostro cuor T | cor CEP, cori Q | vostri FQ | si CK | desglace Q, -giaza FP, -giace E, -giaze G, dislaci C, -chiaci K | 90. vedite Q | il CER, e BQ | lato] capo T | aperto CEFGKPRT | donarze B, -vi CFR, donare K | 91. ogne P, onni E | don F, done Q | e manque dans G | poi lui P | 92. ch'ess'è confitto sol per aspectarvi R | gli K, con li P | pedi PQ | aflicti Q | aspetarze B, -vi CFR, aspettare K |

53. sì che ogni grazia che pensar volete, B 152ᵛ
avrete dal mio fiol zusta e vera,
se de sua pasion ve dolerete. 1195 Q 137ᵛ

Chossì planzando e prosimando a sera, E¹ 23ʳ
liquefazeame el chuor chomo la zera. C 91ᵛ

X.

(Capitulo nono.)

1. Venite, o fonti tuti, al mio sechorso, E² eʳ F 40ᵛ
plovete, o nebie tute, chomo gronde,
movete, o flumi, ver mi vostro chorso, 1200 T 33ʳ
2. spandete, o mari, ver mi le vostre onde,
però che l'aqua mancha a li ochi mei,
sì che lagreme a lor plu non responde.

93. sì che] donque Bd | ·pensare PQ, chieder Bd, inpetrar G, presta F, manque dans R | volite Q, vor(r)ete BKBd, domanderete R | 94. averete BCKT, -iti PQ, avete D, avè F, venite G | da lo P, del E | fiolo PQ, figl(i)uolo KR, figl(i)o CDE², fijo T, signor E¹ | iusta BCEPQT, giusta KR, iusto G | vero G, pia Bd | 95. se] sì che Q | de la sua pasion FBd, de la passion sua R | soa DT | pasione B | vui ve P, vi BCKR | dolorete B, dolerite EQ, dorrete KR | Pour les vers 1196—97, Bd offre un seul: col cor contrito, e con mente non ria. 96. cusì BF | piangendo CE¹FKR, pianzendo BE²T | e] el F, manque dans GR | proximando EP, apros(s)imando GK, aspectando R, se fazea F | a la Q, la R, a manque dans G | 97. mi consumava come a foco cera R | liquefaciame Q, liquefaziemi B, -ciemi E², -ciem E¹, liquefaceva a me K, liquido me fa G, mi si scolava C, che me slegava F, de-sse svenia (delle zuenie?) P | il CEKT, lo D | cuore K, cor CEGQ, -e P | como foco a cera P | la manque dans Q | cera EKQT, ciera CD |

98. veniti FPQ | o] al B | fonte BKQ, functi G | tutte K | soc(c)orso CFKQR | 99. piovete, tucti i rivuoli e le gronde R, veniti tanti, che l'universo abunde P | piuvete E, piovite Q, piovè K, -ete BCFT | o] e Q, o manque dans D | nebbie K, nebe B, nube G, -ie Q, ample D | 1200. movete ver mi, o fiume E | moviti PQ, volgete R | o manque dans BR | fiumi BCFKPRT | verso de mi P, tuti F | me BCKR | il vostro K | sochorso B | 1. spanditi P, spandite Q, ispandete K, e dispandete R | (h)o mare BGQ, o mati F, oramai P, omai R | verso de mi P, ver me BCKR | le manque dans DPQR | 2. però chel BE, per zo chel G, poi chè FKP | mancha l'aqua BEG | manche P | agl(i) CDEFKR, oramai ali P, ai BT, a' Q | miei R, mie B | 3. sì c'al mio lagrimar più non risponde R | le lacrime P, lac(h)rime BF, -grime CEK | più a lor E | a-lloro P, al chuor F | più CFGKPQT, piui B | risponde CEFK |

3. Io son sì persa, o trista, ch'io vorei
eser za soto tera mile volte
inanzi che chridar chotanto omei.
R 69ᵃ 4. Chossì mi stav'io, et altre done molte
planzando miego dizendo: nui semo
tute per grande doia perse e tolte.
D 190ʳ P 242ʳ 5. Et echo poi Josep e Nichodemo,
per tuor lo mio fiol intrambi dui
zo de la chroze, nui vegnir vedemo.
F 41ʳ B 153ʳ 6. Alora un puocho arliviata io fui
Q 137ᵛ sperando pur lo mio fiol tochare:
tanto bramosa stata era de lui.
7. Josep, dis'io, stu me vuos chonsolare,
tosto el mio fiol de la chroze chala,
sì ch'io me posa de lui saziare.

4. i' R | sì-sson sì trista e persa K | persa] stanca R | o] oy P, manque dans FR | ch'i' R, che FQ | voria P | 5. inançi esser so-tterra mille volte R, soto terra eser. Inanzi m. v. F | e esser E¹ | soto terra za DP | già CK | 6. che sempre con sospiri gridare omei R | avante che E, avanti che DPT, inananzi che G, ch'io non vorei F | cridare EQ | con tanto E¹, tanto DKP | oimei FKP | 7. cusì BF | mi (me FP) stava BFGP | stavo io K, stava io Q | et] cun P | l'altre DGK | 8. piangendo CE¹FKR, pianzendo BDE², -çando Q, -ceva G, -ze(v)ano PT | mec(h)o BCFGKP, mego EQ, manque dans R | e dicendo D, diceano R | noi CEK, nu' DQ, tutte R | siamo CK | 9. Maria, teco nel dolore involte R | turte E², t tte E¹ | gran EP, gram Q, manque dans F | doglie P, doglia CEFKQT | perse] perse e tute F, quasi P | tolte] stulte P, morte T | 10. et manque dans CK | ecchio C, eçce F | po DQT, alora F, manque dans BP | Joseph FP, Çoseph D, Ioseppo CE, -e K, Gioseppo R | 11. per levar de la croce il figluolo mio R | tuore P, tor Q, -re CK, tollir E | il CE, el FKP | fiolo EPQ, figl(i)uolo CKR | intramen- K, intrambe E | due K, doi DF, manque dans T | 12. e così tosto come gli vedemo R | ziò BFG, zu E², çoso D, giuso K, giò C | noi CDEK, nu', T | vegnire Q, vegnimo D, venir BCEKP | videmo E, manque dans D | 13. allora, allora m'apressai uno poco R | poc(h)o BCEFKPQ | aliviata Q, al(l)eviata BCDEGK, relevata P, alegrata F | io] e' PQ, manque dans BCEGT | fui] fui sperando fui G | 14. se i' potessi volendo'l toccare R | spe(c)tando E²P | pure K | el BF, | fiolo EPQ, figluolo CK | tocharre E¹ | 15. che n'aveva nel core un gran disio R | tanta Q | era stata FKQ, fata iera B | di CEK | 16. a Giuseppo R, a Joseppe C, Giosef K, Joseph DEP | dissi GR, -e CQ, disse io P | se tu BKPQR, se CG | mi C, manque dans R | vuol BE², -ll E¹, voli P, voi DFG, vuoi K, vuo' CR, vo' Q | 17. tosto zu de la croce il m. fiolo c. E, la trista, tosto il mio figluol giù cala R | el mio fiol tosto F | il CEKT, lo BG | fiolo PQ, figluolo C, fijo T | giò della C, de BG | chroxe FG | 18. che di toccarlo mi possa satiare R | sì che E¹PQ | mi CEGT | posia B | di CET, da P |

8. Per far plu tosto io vulsi alzar la schala; T 33r
vedendome manchar ogni potere,
oimè, dis'io, che ogni pensier me fala. E1 23v
9. Io stava plena d'ogno desplazere;
plu de zento ani me parea un ora, C 92r
inanzi ch'io'l potese in brazo avere.
10. Stando chossì poi pizola demora,
vardando vidi un brazo che pichava,
che l'altro non era desfito anchora.
11. Poi, trista mi, su la schala montava, E2 ev F 41v
e prisi el brazo chon grande dolia
e tuto per la faza mel menava.
12. E Nichodemo el chorpo sostegnia.
Oimè, dis'io, che tuta me desfazo
per prama ch'el se toia tosto via. (Q 138r D 190v
13. Chossì tenendo streto el dolze brazo, B 153v P 242v

19, fare P | più CEFGKPQT, piui B | i' T, manque dans KR | volsi CDGKPR, -e EQ, vul T | alsar C, alzare KQ | 20. oimè manchar me viti ogni potere F | e vedendome DGPQ, -mi BEK, e vedendo T, veggendomi R | manc(h)are CEKR, mancharmi T | ongne P, onni E | podere CDEGPQRT | 21. caddi, come l'uccel calça (casca?) sança ala R | omè EQT | disi G, -e B, dise io P | pensiero Q, poder F, -e P | mi CEGK | 22. e così standomi in terra a vedere R | stava] era G | piena BCEFKPQT | oni EQ, ogni BCFGK | desplaxere DQ, -piazere BFG, -cere PT, dispiacere CEK | 23. cent'anni mi parea ciaschuna ora R | più CEFKPQT, piui B | di CE | cento CT | mi BCEGK | pareva P | una CFKPQ, manque dans D | ora] ancora D | 24. che morto in braccio il potessi tenere R | innansi C, avanti DFPT, annante E | ch'io il E, ch'io lo P, ch'io B, che'l GQ | podes(s)e DFGPQ, potessi K | im T, un E | braccio EK, braco CQ | 25. e chusì stando per pocha dimora F, e aspectando piccola dimora R | c(h)usì BG | poi] per P, in BG | pic(h)ola BP, piccola K, -o C | dimora BCEGKQ | 26. guardando BCEKQT, mirando F, manque dans PR | io viddi C, viti F, i' vidi T, e' v. R | uu E1, una P, l'uno R | braza E1, braccio CKR | pieg(g)ava KR | 27. ch'era schiavato l'altro non ancora R | che] e che E, manque dans F | no DT | disficto C, -ficato E, desficato F. disfatto K | 28. poi tr. mi] ricçámi e R | me CG, a me K | in sulla K, su per la R | 29. presi CKPR, -xi G, -se E, pixi B, porsi D | il CERT | braccio KR, b. suo C | chon etc.] che vogla n'avia R | cun PQ, per F | gran CFKBd, -m Q | doglia Q, d. mia F, d. ria Bd, doia G, disio K | 30. e manque dans P | fatia P, fazia B | melo K | 31. e] a G, manque dans B | il CR, che'l BG | sostegneva P, -enea BC, -enia FKRT | 32. omè EQT, com'è R | disse io PQ | che tuta] e vita G | mi BCEKR | desfazio BFG, -atio P, disfac(c)io CEKR | 33. brama] la braza P | che tosto lo se toglia via P, c. t. lo tolese v. F, c'ò d'averlo in mia balía R | che E1GK | si CK, tu G | togla D, -glia PQ, tolgi G, -gia B, -ga EK, tolla C | tosto] presto G | nia E | 34. e cossì P, c(h)usì BFG | tenendo mi F | istretto KR, manque dans F | il CEKR, quel F | dolce CKQR | braccio EKR, bracco C |

le done via me tolse chon soa forza,
perchè fazea a Nichodemo impazo.
14. O done, dis'io, però non se amorza
T 34r la pena mia; vedete che dal planto
lo volto m'è indurato chomo schorza.
15. O dolorosa, viverò io tanto
ch'io posa pur branchar lo mio fiolo
in le mie braze e saziarme arquanto!
F 42r 16. In questo mezo, stando chon gran duolo,
lo mio fiol de la chroze fo tolto
e posto in tera su un blancho lenzuolo.
E1 24r 17. Et avanti ch'el fose dentro involto,
io me zitai sul chorpo tuta prona
e chomenzai basar quel dolze volto.
18. Poi deschorando tuta la persona
C 92v dal chavo ai piedi, in prima chomenzando

35. mi tolse via K, percavalmi(?) di man R | tolsen C, -o P | chon] per R | so F, sua CQ, sue K, lor B, le G, grande P, manque dans R | forsa C, -ze K, braze G | 36. perch'io CFKPRT, perchè e' Q | face(v)a CE, -vo K, -civa P, faxe T, non dessi R | impaccio CEKR | 37. o] oimè BG, manque dans DRBd | done] sirocchie Bd, done, però lor R, onde D | dissi Bd, disse io PQ | perchè G, e perchè Bd, per zo E2, p. so E1, po Q | si R, sia P, sea Q, se F | asmorza K, amorca C, -cia Bd, morta PQ | 38. vedere E1, vedite Q | che del C, chi del Q, chel R, chelo P | pianto mss. | 39. il R, el F | m'è] è P | iscorza K, -ça R | 40. o d. mi P | io] mai C | 41. ch'i' R | pur possa D, p. posia G, pur manque dans KP | brachar Q, brazar BF, -e K, abrazar GP, toccare R | il ER, el FKQ | figl(i)uolo CKR, filiolo P, figlo D, fiol T | 42. e dal bracciarlo contentarmi alquanto R | et in le F, e nele BG, e le P, en le T, nelle K, entro le D | mie manque dans BDFG | brazie B, -ccie CK, -ce KT | e manque dans BFGP | saciarme DEQT, satiarme K, -le P, retenirlo F | alquanto CFKPQR | 43. en D, e in BF | mezio B | stand'io R, stando mi P, stagando D | cun PQ, co T | grant D | dol(l)o PQ | 44. fiolo BGPQ, figluol C, -o KR | ziò de B | chroxe BF, croce CEKR | fu CKR, manque dans B | 45. su] in su K, in EFR | uno P, 'l G, manque dans B | bianc(h)o BCEFGKQT, novo P | lençolo Q, -cuolo C, -suolo E1, linzuolo BDGT, -zolo P, nenzuolo F | 46. et manque dans FG | inanço Q, -ti FP, ananti E, avanti DT, prima R | che P, che lo Q, che lui BG, che-vvi R, che lì F | dentro el fose F, entro fose P | fusse C | 47. i' R | mi CKR | git(t)ai DEGKRT, gietai C, zetai PQ, butai F | sul etc.] come qui si ragiona R | in sul K | tuta] tanto G, con tuta F | prona] per longa P | 48. sovra'l suo corpo e baciavagli il volto R | basciare E, a baciare K, baciar C, a basar PQ, a baxar BG | quello d. volte P | 49. poi] e R | discorrendo KBd, -corando CE1, -crovindo Q, descorendo B, -coprando P, -cropendo F, scorendo G, similmente R | tucto C | 50. dal] de P | c(h)apo BDEFKPQRT, corpo C | ali DPQ, a BR | pedi FP, pei Q | prima CFK, tuta PQT, venni R | començando (devant c., des a été exponctué) T, incominciando C, cominzai P, descorando DQ, discorrendo R |

dov'era stata quela aspra chorona;
19. chon la mia bocha io andava tochando R 69b
li ochi, la bocha e quela faza tenta,
e'l sangue de le golte via forbando. Q 138v
20. A li piedi e a le mane io stava atenta 1255 B 154r
basando quele plaghe e'l chorpo aflito, K 284v
sì che del sangue tuta era chruenta. T 34v
21. Pensate, vui che aldite questo dito, P 243r D 191r
lo muodo angososo chom'io stava, (F 42v
che li ati non se può poner in schrito. 1260
22. Quant'io poteva inver del ziel chridava:
o excelso, onipotente, o Rè zeleste,
e chon le mane el mio fiol mostrava.
23. Varda, dizev'io, se quest'è le veste
chon chui chopristi la divinitate 1265

51. tracta ch'io gl'ebbi la crudel corona R | stado G, -a B | aspera PQ | 52. con dirotti sospiri forte piangendo R | io manque dans GP | andava etc.] tuto lo basai P | l'andava BG | 53. gl(i) DEKR, i FQT | e la F, e-lla CP | boca F, fatia P | e quela] la suo B, in sua G | fazia BF, faccia CKR, bocha P | tinta CKQR, santa F | 54. e le altre menbra gl'andava sorbendo R | e'l] e Q | da CE | g(h)ote BCEK, galte D, gambe F | via fora Q, gli P | forbendo K, netando F, sugai P | 55. perchè la sua persona era dipinta R | ai BCEFGK | pedi EPQ | e ale] e li P | man BFGT, -i CK | io manque dans F | stav'atenta T | artenta F, benta P | 56. tutta di sangue, sicchè la fatica R | basiando EF, baciando CK | quele] li P | piaghe CGKQ, -ge BF, pedi P, mane E | e il K, e quello P | affritto K | 57. non potea durar: tanto era vinta R | sì che] sì F | de GPQT, dal BEK, 'l C | era tuta BEGKP | io era BF | tuta manque dans F | chruenta] coverta P, tenta F, intinta Q | 58. adunque pensi chi m'a per amica R | pensati P | o vui DQ, voi CEK | alditi P, udite CEFK, audite T | 59. chome angustioxa alora io stava F, che tanta crudel pena allor si stava R | el P | modo BCE²KPQT, -u E¹, mondo G | angustioxo CDE, -so KT, -sioxo B, angostioso PQ | io manque dans GPT | 60. che non de' bisognar che più ne dica R | gli FK, i GQ, manque dans P | acti CE, altri DGQ, mai P | no DT | si CK | po DET, puon F, -o B, pon C, -no KQ, poria P | ponere EP, met(t)ere KQ, meter BDT | scripto BEP | 61. quanto (io manque) CFT | pode(v)a BCFGT | ver del CEKP, verso el FG, inverso il T, -'l B, manque dans R | cielo ET, zielo B, fortemente R | cridare P, gridare K, -ava R | 62. o manque dans R | excelse Q, in excelso EP, in excelsis G | o onipotente K | o rè] rè PR, o tu E, o dio F | celeste BCDEFKQT, -o R, -ro P | 63. e-cco' le mei P | man FG, -i CKR | il CERT, lo P, manque dans Q | fiolo PQ, figluol CK, -uolino R | monstrava P | 64. guarda DEFKQRT, -va B, -te CP | dicev'io CDERT, dicevo io K, disse io P, dix'io G, dizeva F, diceva B, dicea io Q | xe D | questa è FG, queste è Q, q. en C, q. sono BPR | la EFGKT, manque dans C | vesta FKT | 65. chui] che R, que E, la qual G, le quale P | chopristi] prendisti P | dinitade E, divinitade BCDFGKPQR |

per non far tue vertute manifeste.
24. De varda, o Dio, per la toa pietate,
se questa è quela charne che tolesti
de mi prendendo vera umanitate.
25. È questa quela de chui me dizesti
E¹ 24ᵛ per l'anzol tuo che duse la novela,
che de la toa vertù me obombraresti?
F 43ʳ 26. Chonsidera se questa è la gonela
Q 139ʳ che al suo fiol Josep Rachel fe instesa,
T 35ʳ varda et oserva s'ela te par quela!
B 154ᵛ 27. Tanto me par delazerata e fesa
C 93ʳ e sanguinenta, oimè, ch'io non deserno
per algun ato se questa sia desa.
28. Or doncha, Dio zelestial e superno,
quela fiera chrudel che molti insidia

Les vers 1266—67 manquent dans P. 66. fare Q | toi E, toe Q, tuoi C, tuo FT, tua GK | vertude BF, virtude CQ, -i R, virtù GK, vetude E², vedute E¹ | manifesta F | 67. die D, dee T | guarda BCEFKQRT | o] oy D, manque dans BCGRT | idio BR | per manque dans Q | tuo B, tua CEFKQR | pietade BCDEFGQR, piatade K | 68. s'el è questa la T, se quell'è quela K | che tu P | togl(i)esti KR, tol(l)isti DPQ | 69. di CGKR | me BCGKR, nui F | vera manque dans D | (h)umanitade BCDEFGKPQ, humilitade R | 70. è quella questa E, e questa è quela T | di CEGK, per R | chi P | mi CKR | dixisti P, dicisti Q | 71. angiel C, -gel RT, -o KQ, anzelo P, -olo DG, agnollo BE | tuo manque dans G | tu dusse P, aduse G, dise BCF, m'arecò R, mi portò Bd | 72. che-lla K | la manque dans F | tua CEKQR, tuo BFBd, to G, manque dans P | vertude BFBd, virtù E¹GKR | m' KBd | obumbrasti EQRT, -unbrasti GP, obombrasti F, obronbrasti B, -bresti D, abbonbresti Bd, abbombreresti K, obumbreresti C | 73. quest'è CT, quella è Q | 74. ch'el FR | suo] to GP, manque dans R | fiolo PQ, figlio CE | Rachel Josep C | Joseph DE, Josef K, Gioseppo R, manque dans FP | Rachella F, Rachael P, Lachel G, Rache T | fese F, manque dans Q | essa stessa K, steso G, stesa CF, inessa (istessa?) Q, in festa P | 75. guardando D, guarda BCEFKPQRT | et manque dans BDGT | observa CF, conserva P, de sopra B, di s. G, mira R | s'el è P | ti CEKR, manque dans P | pare E, manque dans P | 76. mi BCEFGKRT | pare EKQ, paro P | delazierata B, -cerata DP, dilacerata CRT, lacerata KQ, deracerada G | e(t) sfes(s)a BG, essa F | 77. sanguinente CQ, sanguanenta T, sanguinata BFP, sanguinada G, sanguenata E, insanguinata K, lividita R | omè BEQRT, omei C | ch'i' R | no T, nol R | decerno PQ, dicerno CDET, dizerno BF, diserno G, discerno KR | 78. alguno E, -c(h)uno PRT | se quella Q, s'ela BG, che questa R | sì e F, è P, seria G | 79. or] o G, manque dans FPR | donqua QT, donche B, donque G, dunqua C, dunche K, adoncha F, adunque R, aduncha P | padre idio R, iddio K | celeste BCEGQ, celestro P, o celeste K, signor R | e] o K, manque dans R | 80. fera CEQ | c(h)rudel(l)e BPQ | molto D, mo R | t'insidia R |

a devorato el mio fiol eterno.
29. Quela pesima chon la soa perfidia D 191v
chontra el mio fiol mose li Zudei,
e questa fo la dolorosa invidia. P 243v
30. Oimè, dolenti e tristi spirti mei!
Oimè, chom questa charne è stata onfesa!
O trista mi de tanto dir omei!
31. Stando chossì sopra el chorpo destesa, F 43v
batandome le mane e'l peto e'l volto,
Zoane chon le done m'ave presa.
32. E pur planzendo e chridando mi molto,
lo mio fiol, o dolorosa mare,
per forza de le braze me fo tolto.
33. E vedendolo al sepulchro portare R 69c Q 139v
la smania ch'io menava dir non poso, E1 25r T 35v
che chuor algun non la poria pensare.

81. il CRT | fiolo EPQ, figluolo CR, manque dans K | 82. pesima] malvagia Bd | cun D, in chui R, per K | sua BCEKPQR, suo F | perfida P, insidia FK | 83. il CT, lo DP, al EKR, del G | figl(i)o ER, fijo T, fiolo PQ, figluol CK | mossi E, mosson R | gli K, i BCFGR | Giudei CFKR | 84. e questo T | fu CPR, manque dans T | dolorosa] maladecta R | 85. omè QRT | dolente FP | e] o CKT, manque dans BFGP | tristi manque dans BFG | li spiriti BDGPQT, gli sp. FR, spiriti CK | miei CKR | 86. tanto me vedo trista e doloroxa F | oimè chon] veggendo R | omè QT | como D, come KQ, co T, che BGP | questa] sta P | stada G, stà T, facta P, tanto R | of(f)es(s)a BCDEKPT, offensa Q | 87. da que' malvagi, invidiosi e rei R | me CEG, a me K | de tanto etc.] che dirlo non vorei F | di CGK | dire EKQ | oimei P, oimè, oimè K | 88. e stando K | c(h)usi BFG | sovra CGR | il T, 'l BCER | distes(s)a CEGR | 89. e cole mani mi battea il pecto e'l volto R | bat(t)endomi CFKT, batendome BDEPQ | cun le P | man FG, -i CK | e il petto K | 90. Zo(v)anne EQ, Zovani G, Jovane B, Johani F, Giovanni CKR, Çuaner D, Zuane P | cun le P, e le G, e quelle R | m'ebe B, m'ebbor R, m'abbe K, nele braze G | 91. e più E1, e pui E2, così R | pianzendo BEPT, -cendo G, -gendo CFKR | e manque dans G | mi cridando C, c(h)ridando BG, gridando io K, io cridava P, tristando me Q, sospirando R, lacrimando F | Les vers 1292—94 manquent dans B. 92. il R, el P | fiolo EGQ, filiolo P, figluol CK, -o R | o dol.] o lassa R | madre CDGKPQ, sança pare R | 93. brace E, -ccie C, -ia KR, man F | el me T, mi CEKPR, a mi F | fu CFKR | 94. e manque dans G | vedendo lui CDEGQ, vendolo K, vedello P, veggendolo poi R | sepolcro Q, sipolcro R | 95. l'almania E1, la pacçia R | ch'i' T | menavo K, portava F | nol FT | 96. ch'el GP, nè R | quore R, cor CPQ, -e E | algun mai B, nizun mai G, alguno FK, alcun C, alc(h)uno EPQR | no la QT, non lo P, nollo K, nol BDFGR, non C | potria K, poteria E, potrebbe R | portare D, contare (≺cuitare?) F |

34. Io me squarzava, io me zitava a doso
a questa a quela per qualche chonforto,
dizendo: oimè, quanto el chuor m'è perchoso!
B 155r 35. Oimè, Josep, perchè me fai tal torto? 1300
Dame el mio fiol, s'el te chal de Dio,
non chreder ch'el me sia men charo morto.
F 44r 36. Se vivo lo portai nel ventre mio,
C 93v quando lui tolse de mi charne pura,
ben lo poso portar morto, dis'io. 1305
D 192r 37. Non chreder tu darli altra sepultura,
che in le mie braze qui voio ch'el stia
P 244r de fin che la mia vita trista dura.
M 23 38. Questo è el mio fiol e la vita mia;
mio Dio, mio padre, mio sposo è chostui: 1310
de damel doncha per toa chortesia!
39. Chontra de ti, Josep, zamai non fui,

---

97. mi CEKR | -ssgharciava K, squarça' T, strenzeva F | i' R | mi CEKR, manque dans P | git(t)ava CDFGRT, zetava P, bateva Q, buttava K | tuta a dosso P, adesso E | 98. ora a questa ora a quella per conforto R | e a quella K | 99. dicendo CDEGKPQRT, vedendo F | omè EQRT, manque dans F | quato'l T, ch'el mio B, chome el G, el mio F | quore R, cor CDEQ, corpo P | m'è] chusì F | 1300. omè QRT, o G | Joseph FP, Giosef K, Giuseppo R, Çoseph D | mi CEKR | fai] a facto P | tal] tanto P, manque dans CR | 1. dami il CEKR, dame Q, -'l D, -lo P | m. f.] fiol mio F | fiol(l)o BPQ, figl(i)o CDERT, figliuolo K | sel etc.] o servo de dio F, per l'amor de dio P, pregoti per dio R | se EGT | ti CKT, ri E | cale BK | di dio C, di-ddio K | 2. credere Q | che CK, chi R | mi CKR | si T | meno R, mein D | 3. tu sai bene ch'io il portai nel ventre mio R | se vivo] ch'io P | lo] nel B | porta' Q | in lo DP | ventro Q, corpo G | 4. quand'essi R, quando ello G, q. lo B | prese R | di me CGKR, manque dans P | pura] humana T | 5. bein lo D, bello R | pos(s)io CDFQT | porta T, portare KP, tenir F | morto] vivo T | disse io PQ, disi io B | 6. e non R | credere K, credi P, pensare R | tu manque dans BFGR | darglie E | atra Q | sepoltura CRT | 7. cha T | nel(l)e FKQR, le CGP | braze mie F, -ccia mie R | brace E, -ccie CK | qui] lì CT, io DK, e' Q, manque dans EFPR | voglo D, -glio CEFGKPQ, voljo B, vo' R | ch'egli KR, che BG | stia] sia CGQ | 8. di CE, in KPR | fino R | M commence au vers 1309. 9. questo sì è B, quest'è CEKMT, egl'è R | il KT, 'l DFGM, lo CQ, manque dans R | fiol mio FM | fiolo EPQ, figluollo C, figlo R, fijo T | e] o G, questui è M, questo è F, ed è T, egl'è R | la manque dans BDEG | mia vita CQ | 10. Idio, padre e spoxo m'è costui F | mio d.] dio dio D | id(d)io KR | sposso C, fijo T, questui M | 11. die D, dee T | dame G, -lo BKPQ, donqua Q, dunqua C, -que R, aduncha P, -che K, -qua G | per t. c.] vita mia K | tua CEQR, to BFG | cortexia BFGM | 12. che contro a-tte R | contro G | di CEGK | te CGK | Gioseppo R, J(h)oseph DEF | mai BCEFGKPR |

dame el mio fiol e nol sopelire,
o tu me sopelisi mi chon lui. Q 140r
40. O dolorosa, che pos'io plu dire? 1315 T 36r
No me valea priego nè lamento,
che me volese Josep exaudire.
41. E chossì involto chon prezioso unguento M 24 F 44v
en un lenzuol, lo mio fiol fo chluso K 285r
e posto dentro el nuovo molimento. 1320
42. Poi al sepulchro andai e stava suso E1 25v B 155v
de qua de là vardando chon gran planto
pur per veder qualche sfesura o buso,
43. a zò che io vedese el chorpo santo
del mio fiol, e niente me valea, 1325

13. dammi CKR | il CER, 'l DMT, lo K, manque dans B | fiol mio M | fiolo PQ, figl(i)o CER, fijo BT | e manque dans FM | non el G, non E, nol(l)o CKQRT, non melo P | sep(p)elire BDEKMPQT | 14. tu manque dans FR | mi CKT, manque dans DFR | sopellisti C, -ite R, sepelisti E, -l(l)is(s)i DPT, -lise B, sepilisse Q, seppellissi K | me EGKR, mie Q, manque dans M | insenbre con D, a pe de M, con esso R, c. messo F, co- K | -llui K | 15. o d. a me R, o d. madre K | que M | posso io EPR, posse io M, poso BQ | più CEFGKMPQT, piui B, manque dans R | 16. non BCEFGKP, che non R | mi CKPRT | valeva K, valse R | nè prego F, nè preghi Q, pregh(h)o CP, priega K, pianto G, manque dans M | ni BG, no Q, el mio M | lamenti Q | 17. che Gioseppo volesse exaudire R | ch'el EF | mi CK | volese manque dans K | Joseph DEFP, -f K | essaldire K, aldire M | 18. unto che fu con pretioso unguento R | e manque dans GP | c(h)usì BFG | envolto M, volto D | cun Q, in BFG, in quello P | pretioso PR, -ciosa E1, -o CE2F | onguento BFQT | 19. en DM | uno PQR, um M | lenzuolo BKQR, -ziolo E, -cuolo C, nenzuolo F, linzuolo DG, -zolo MP, liçuol T | il CR, el DFMP, manque dans Q | fiolo PQ, figliolo E, figluol CKR | fu CGKMR, fuo Q, manque dans P | chiuso BCDEGKQR, -uxo T, pretioso P | 20. e poi P | p.] messo PR | intro'l E, entro el M, dentro in G, d. il T, d. al KR, d. un BCF, in uno P, nel Q | novo EGMP, mio T | mulimento M, monimento EF, -umento DKQR | 21. e io fe' tanto ch'io vi sali' suso R | andai può al s. F | e poi T, e può G | sepolcro Q, sepelire M | anda' C, -ava GMQ | steti P | 22. e veni (vedi?) nel guardando c. g. pianto R | di qua CEKT, deçà M | e de FP, e di T, di CEK | guardando BCDEFKMPQT | grant D | pianto BEFGKMPQT, -ti C | 23. se alchuno fesso vi fosse perfuso R | pur manque dans P | vedere EMP | fessura K, -o C, fexura T, fissura E, fixura GM, fendadura P | o] e D | buxo BDGMPT, busco CK, bulo E | 24. ond'io veder potessi il c. s. R | aziò BFG, açiò CT, acciò K | ch'el P, ch'io BCDKMQT, io (che manque) F | vedessi K, vedise G, podese veder F | il CKMT, quel F, quello P | 25. fiol(l)o BDMPQ, figluolo CKR, figlio E | e] ma GR, ma'l B | ninte T, nula F, non BG | mi BFK, non M, manque dans CR |

ch'el iera chluso intorno tuto quanto.
44. Lo chuor, topina, tanto me dolea,
ch'io rabiava chon piedi e chon mane,
e tuta quanta strazar me volea.
D 192v 45. Poi Nichodemo, Josep e Zoane 1330
C 94r de tera me levò chon gran pietate,
P 244v chon le done planzando in voze altane.
F 45r T 36v 46. E voiando portarme a la zitate,
Q 140v io chomenzai chridar verso la tera:
Jerusalem plena de chrudeltate, 1335
47. ogni dolor per ti nel chuor me sera;
plu non serai vision de paze dita
da mi che per ti sento tanta vera.
M 25 48. Io vegno a ti e laso la mia vita,
io vegno a ti e laso ogni chonforto, 1340

26. ch'elo D, ch'egl(i) KR | era CDEGKMQR | chiuxo B, -uso CEFGKQ, inchiuso DP, bene serrato R, manque dans T | int.] dentro F, a cercha M, manque dans R |. 27. il R, el G | cor CEPQR, -e M | tapina KPR, de mi topina Q | tanto] quanto E1, trista G | mi BCEFGKRT | doleva BE | 28. ch'e' P | arrabiava R, rabia' Q | con etc.] di pianto e d'affanni R | co' K, cun li P, cum M, com Q | piè G, pedi PQ, pede M, braze F | cun T, cum MQ, cun le P, con le E, colle K | mani CK | 29. istracciar R, straçare Q, squarçar MT, -ciar C, -e P, isguarciar K | mi CEGKRT | 30. poi Joseph, Nicodeme e Johane F | e poi P | Gioseppo R, Yoseph D, Joseph EP, -f K | Zuane BT, Giovanni CR, -e K, Jovanne G, Johanne P | 31. di BER, da CT | terra] quindi R | mi BCDEGKRT | levà BGM, levar E, -on R, levoron K | c. gr.] per R, grant (con manque) D | pietade BCDGPQRT, piatade FKM | 32. pianzendo forte insieme chon le dane F, piangendo tucte i mie' gravosi danni R | cun PQ | done manque dans T | piangendo CK, -zendo BDEFMT, -cendo G, -cçendo Q | in] cho B, con K, cum le MQ, cun P, a T, manque dans G | voce CEKPQT, manque dans G | altanne E, alta di G | 33. e manque dans R | voiandome M, voliandome P, voiendome D, volendo F, -me BE, -mi GR, vogliendo CT, -me Q, -mi K | portarmi CT, portar BDG, -e EMPQR, menar K, -mi F | citate E, -ade CKRT, çitade DMQ, zitade BFGP | 34. i' R | comença' Q, cominciai CKR | BKPQR ajoutent a | cridare MQ, gridar KR | verso a la F | 35. Gierusalem R | pien G, -a BCDEFKPQRT, pina M | di CEKR | c(h)rudeltade BCDFRT, -itate E, -itade GMPQ, crudità K | 36. te CGKR | en lo D, al P, lo FKR | cor CDEGMPQR | mi CEKR, m' F | s.] afera F, fera B | 37. non più F | più CDEGKPR, piui B, poi Q, può T | sera' Q, sarai R, sara' K | vixion BD, insion K, masun P, diss'io R | di CFTBd, mai K, nè Q, manque dans R | paxe G, -ie F, pace CEKMQRTBd | detta K, gridata R | 38. me CKRBd | te CGKRBd | tanta] grant D, sì gran BG | guer(r)a mss. | Les vers 1339—40 manquent dans P. 39. i' R | te CGKR | lascio KRBd, lassa M | la mia] l'anima E | vitta Bd | 40. a te CKRBd, manque dans G | lascio KRBd | ogni] el mio BF, lo mio G |

io vegno a ti chomo tu vedi aflita.
49. Io laso, o trista, quel zio de l'orto, R 69[d]
io laso, o lasa, tuti i mei desiri, B 156[v]
quando ch'io laso el mio fiolo morto.
50. Da lui me parto plena de sospiri,
da lui me parto dolorosamente, E[1] 26[r]
da lui me parto chon forti martiri.
51. Però planzete miego, tute zente, F 45[v]
pizoli e grandi, verzene e donzele,
vedove, maritate e chontinente;

41. vengo P | te CKRBd | et laso chome B | tu vedi afl.] pacça e smarrita R | tu] me P | vidi Q | affritta K | Les vers 1342—44 manquent dans G, le vers 1342 manque dans P. 42. lascio KBd | o] ahi Bd, manque dans BCF | trista] lassa Bd | quel bel Bd | çiio M, ziglio F, giglio CKBd | di l'orto F, d'Orto Bd | 43. laxo M, lascio KBd | o] oi B, ahi Bd, manque dans FP | lasa] trista P | i] li MPT, e K, manque dans Bd | mie BFT, miei CKBd, manque dans P | disiri CFBd, desideri K | 44. quando io FP | lascio KBd | il KTBd, lo CF | figliuolo KBd, figlo C, fiol F | 45. mi CGKBd | plena etc.] doloroxamente T, e gran doglia ne porto G | piena CFKP, pina M | di CKBd | suspiri Bd, gran martiri P | 46. mi CGKBd | dol.] misera dolente G | 47. da l. me p.] e laso trista BG | mi CKBd | chon grave martiri F, pina de m. M, colma di martiri Bd, piena de sospiri P, tuto lo mio diporto G, i mie' refrigieri B | DEQR offrent une rédaction différente de ces deux strophes. La voici.

49. Da lui me parto col cuor quasi morto, 1342
da lui me parto plena de sospiri, (cf. v. 1345)
da lui me parto e grande doia porto. (cf. le v. 1345 de G)
50. Io laso, o trista, tuti i mei desiri, (cf. v. 1343)
io laso el mio fiol doiosamente
e vegno a ti con grandi martiri. 1347

42. dal mio figluol R | mi ER | col etc.] e lascio'l morto R | cun lo Q | cor EQ | quasio D | 43. mi ER | piena EQR | di ER | suspiri Q | 44. nè potre' dire il gran dolor ch'i' porto R | mi E | gram Q | doglia EQ | e' porto Q | 45. i' lascio R | o manque dans ER | trista] lassa R | li miei D, li mei Q, i miei R | disiri ER | 46. quinci mi parto dolorosamente R | il C | fiolo EQ | dolorosamentre D, -te EQ | 47. e] io DQ | a-tte R | cum Q | gradi Q, gravosi R |

48. però] poi E, omai G, aimè Bd | pianzete EP, -çete MT, -çè D, -gete CFKRBd, -giete B, -cete G, piageti Q | mec(h)o BCEFGKRBd, -go MPQ | tut(t)a BCDGPQRBd, o bona F | gente CEKQRBd, giente F | 49. picol(l)i FKP | e manque dans BEKTBd | grande G | vergene M, done D, pizoli E, piçole Q, zoveni G, giovane R | e manque dans BGKQR | dong(i)elle QBd, -cele GK, pulcelle M | 50. vedoe D, vedove e FMP | maritade G, -dade T, maridate MPBd | e contenente E, en contencnte M, incontinente GQ, chontinuamente B, interamente R, e tuta zente vivente P |

52. planzete vui, pupili et orfanele,
T 37r planza zaschuna che fioli pruova,
che s'el è triste mare, io son de quele.
Q 141r D 193r 53. Planza zaschuno che zusto se truova,
et ogno pechator planza in so stato,
sì che zaschuno a lagremar se muova.
P 245r 54. Oimè, che l'uomo, el servo el rio, a fato
C 94v tuta l'onfesa, aldite abusione,
e Dio, el Signor el zusto, è chondenato.
55. Vedete che sentenzia e che rasone,
M 26 vedete che judizio, alor dis'io,
però non planzo senza gran chasone.
F 46r 56. O dolze, e plu cha dolze fiol mio,
o lume, o spechio, del mio chuor radize,

51. pianzete EGPT, -gete CFKQRBd, -giete B | voi CKMQRBd, manque dans P | popoli Q, pipilli M, picciole R | et manque dans GR | orfanelli Bd | 52. pianza GP, pianga BCDEMQRTBd, piaza F, piagia K | ciasc(h)uno GR, ciascaduna P, ciascheduna K | chi Q | filioli P, figliuoli Bd, fiolo DQ, di figluolo C, duol de figluol R, mai fiol M, figlio K | prova DEGQBd, a prova C, porta BKMT | 53. s'el n'è B, -sselle son K, de le MBd, se nezuna è P, s'alchuna n'è R | trista CDEGPRT, afflitte Bd | madre BCDEFGPQ, manque dans KR | sum MQ | di CGKRBd | Les vers 1354—59 manquent dans G. 54. pianza FP, -ga BCDEMQRTBd, piagia K | ciascaduno P, -scheduno K | chi PBd | giusto CKRBd, iusto EMQT, tristo F, a questo P | si trova CEKMR, s'atrova Bd | 55. pianza ziaschun peccator in so s. F | ogni CMPRT, ongni K, on(n)i EQ | peccatore KR | pianza P, -ça M, -ga BCDEQRTBd, manque dans K | in manque dans R | suo BCEKPQRTBd | stado M | 56. sì che] acciò Bd | çascauno M, ciasc(h)uno CE¹RBd, -scaduno P, -schedun K, ziaschun F | lac(h)rimar BFBd, lagrimar CEK, piangere R, -zer P | si CEKRBd | mova MQRBd | 57. omè EQRT, aimè Bd | l'(h)omo BEFMQTBd | el s. el r.] el rè servo P, e rio K | et el E, e R, il Bd | el reo Q, e reo F, e il rio Bd, no (< rio?) D, ebreo M, manque dans ER | fatto (a manque) K, a 'doperato R | 58. tuta] ogni R | of(f)es(s)a CDEKMPQBd, peccato R | de aldite P, audite BFM, udite CER, tutte Q | e busione Q | 59. e] che R, manque dans K | iddio KBd | el manque dans R | signore CER, segnor DMQT, -e B | el] e ERBd, manque dans KM | giusto CKRRd, iusto BEMPQT | condan(n)ato EKMPR | 60. ved.] audite F | que sentenzia (-cia) e que EMQT | raxone BDEGM, rasione T, -xione F, -gione KRBd | 61. che] que EMQT, bel R | giudicio (-tio) CRBd, iudicio (-tio) EMPQT, sentencia GT | allhor Bd, a-lloro K, a el P, e che G | dessio P, disse io Q, radixio G | 62. non è il pianto sança gran cagione R | piang(h)o BCEFKQT | sanza K | cassone P, c(h)axone BDGM, cassione T, caxione F, cagione EBd, ragione K | 63. e p. etc.] e più dolce ch'el mio fiolo Q | e manque dans BFGPBd | che CEFKRT | o filiolo P, figliol EBd, figluol CKR | 64. lumo K, luce R | speio M, e spec(c)hio BKQR | o del CFKQ | c(h)or BCEGMQRBd, core P | radice EKMRBd |

mai non serà questa doia in oblio.
57. O trista mi, topina et infelize!
Ogni tormento par che in mi renuova,
sì chomo fa la vita in la fenize.
58. Oimè, che ogni grameza el mio chuor pruova,
oimè, che la mia pena sempre monta,
oimè, che ogni dolor par che in mi pluova! T 37v E1 26v
59. Chossì lasa, dolente mi, fui zonta
chon quele done in la zitate a chasa,
dentro dal chuor de doia tuta ponta. Q 141v
60. Alora dis'io: o done, tute tasa,
tute sen vada, tute se rechline,
posa ch'io son chossì trista romasa.
61. Mare serò sempre de le topine, D 193v F 46v

65. non usirà mai sta doglia del cor mio F | no M | sará KR, me serà P | questa] la mia R | dogla R, -ia CEFGKQ, dolgia B, do P | en M | oblivione P, obbio R | 66. omè tapina, trista e infelice R | me EGBd, a me K | tapina KPBd | et] o CFKQ, manque dans BGP | infelice EKMBd | 67. ogno M, -e P | p. c. in m.] in mi par che D | pare K, pur F, manque dans GR | che manque dans FGR | in me EGKR, me BM, mi C, sì mi F | renova MPQT, sì se renova G, senpre rinnuova R | 68. sì como ogni uno me parla e dice P | in la] a la R, nel K | finize F, -ce R, -re K | 69. niuno conforto a la mia vita giova R | omè Q, aimè Bd, manque dans T | che manque dans T | ogna M | gr.] tristeza BG, dolor D, gran duol Bd | el cor me p. M | il ETBd, lo D | c(h)or BCEGPQBd | prova BEFGKMPQBd | 70. omè EQT, aimè Bd | la m.] mia gran Bd | amonta KP | 71. omè EQ, aimè Bd, manque dans FRT | ogno M | par etc.] in mi pur par che piova F, parmi che nel mi' cor piova R | chel Q | in manque dans CMQ | me EGKBd | piova BCEGKMQT, pruova D, si trova P | 72. chusi BFG | e dolente M, dogliosa Bd | me BGMBd, io K, a-mme R, non Q | fu' DMR | gionta FBd, jonta B, giunta CKR | 73. cum M, cun T | nel(l)a BKR, al(l)a CEG | citade C, cit(t)à EGKQR, zitade BDFMPT | 74. com'io t'ò decto di fatica conpunta R | da T, del G, dil Bd, manque dans K | c(h)or(e) BCEMPQBd, manque dans K | di CEGKTBd | doglia EKPQT, acerba doglia Bd | tuta manque dans Bd | punta CEK | 75. done, ben sono d'ogni letitia rasa R | a loro M, alor F, allhor Bd | dis(s)i BCDMT, dis(s)e EGP, disse io Q | o] a le FG, manque dans QBd | done] sirocchie Bd | tuta B, ogni G, como P, a la Bd | tassa D, taxa GMT, las(s)a BP, a casa CK, lor casa Bd | 76. diss'io, e vivo fra pungenti spine R | tute] ogni un Bd | sene P, se GK | vadi Bd, -an F, -ano C | ogn'una s'en rencline Bd | si CK | inchine Q, richinino K, renchine BM, rechine P, chine F, ritorne C | 77. che sança il mio figluol qui sono rimasa R, poscia che così cieca io son rimasa Bd | poscia E, dapoi P, poi K, po M | son io G, sum M | c(h)usì BF, sì G | rimas(s)a BCDE1FGKP, remasa E2, -axa T | 78. madre mss. | sempre serò Bd, s. sarò FR, senpre serò B | sarò K | senpre CDKQT | tapine KPRBd |

poi ch'el mio dolze fiol morto zaze:
e qui fazemo a questo dito fine.
P 245v 62. Le done alora aperse le soe braze
K 285v ver mi planzendo chon grandi chlamori;
altre romase, et altre andò in paze.
B 158r 63. Pensate questo anchora, o pechatori,
C 95v levate li ochi al chruzifiso aderto,
M 27 e vederete i mei grandi dolori.
R 70a 64. Abiate sempre el vostro chuor aperto
ad amar Dio in tuto, asai e non puocho;
se zo farete, dichove per zerto,
T 38r che fuzerete dal eterno fuocho,
e vegnirete nel beato luocho.

Explicit Virginis sanctæ lamentatio.

79. dapoi BG | che K | caro mio R | figlo dolce C, fiolo dolçe M | dolze manque dans EGKPR | figliolo E, -iuolo K, fiolo PQ, fijo DT, -glo R | morte P, manque dans F | çase M, zasse P, iaze BF, -xe G, -çe DQ, -ce CT, giace EKRBd | 80. nè il mio grave cordoglio hora mai fine Bd, o chi m'a conduta a questa dura fine M | e manque dans C | qua F | faziamo B, -c(ç)iamo GPR, focemo E¹ | a q. dito] al mio lamento R | 81. le done tute F | allhor Bd, manque dans G | ap. etc.] sì come ancor si face R | aperse tute G, apersen CP, -on Bd, aprian F | le lor BGBd, le CFKPT | brace CM, -ccie Bd, -ia K | 82. m'abbracciaron piangendo dentro e fori R | ver de M, verso K, v. de FP | me BK | pianzendo EFG, -çendo MT, -gendo CKQBd, -giendo B, manque dans P | cum MPQ | gr.] gravi Bd, ogni P, manque dans F | chiamori EM, dolori Bd, sospiri DFP | 83. altri E, parte F, certe R | rimasi E¹, -e E²KBd, -xe BFG, -sono R, rumaxe D, romason C, remase M, -seno P | et manque dans MQRBd | l'altre R, altri E², -o E¹, parte F | s'andoron Bd, andaro R, -ono P, andono CDFT, -onno K | en M | pace EKMRT | 84. pensati PBd | anchora questo G, a q. adonque Bd, questo P, anchora F, a le mie pene R | o manque dans B | 85. guardate quel che per voi a sofferto R | levati P | gl(i) DEBd, i FMT | crucifixo CFMP, -isso DBd | aerto T, adreto D, ben sperti P, aperto K, un pocho F | 86. il mio figluolo in croce, e suo' dolori R | e lì Bd | vederite Q, -iti E, -eti BFG, vedreti Bd, vedeti P | lì BDFGMPQ, gli Bd, manque dans KT | miei CDBd, mie FT, mi KM | gran FBd, -m Q, -nt D | dolore M | Les vers 1387—89 manquent dans F. 87. (h)ab(b)iati PBd | il CKRBd, li P | vostri P | cori P, core CEM | aperti P | 88. verso dil bon Giesù molto e non poco Bd | ad amare E, adarme Q, amare K, in amare P | Dio etc.] quello che non amò voi poco R | id(d)io EK | in t.] tuto MP, manque dans D | et manque dans CEGMT | poc(h)o BCEKMPQT | 89. e ciò facendo tenete di certo Bd | ciò CEKR | fareti B, -ite EGQ, -iti P, façiti M | dic(h)ovi BCEGKR | per certo M, che certi P | 90. che] a zo F, vui P | fug(g)irete E²KR, -erete E¹, -ierete C, fucirete G, -çireti M, -gerite Q, -gireti Bd, fuzeriti P, fuziate F | da lo M, de lo Q | eternallo P | foc(h)o BDGMPQR | Le vers 1391 manque dans Bd. 91. e sì R | vegnereti B, -iriti Q, veneriti P, -irete M, -erete K, venete R, vignerete DT, viverete G, giungerete C, andar posate F | nel] in lo M, a quel F, a stare in lo P | biato Q, bendeto P | loc(h)o BCDGMPQRT |

XI.

A. Incipit oratio sive gratiarum actio.

1. En le braze tuo, Verzene Maria, F 47r
chon tuto el chuor e la mente me anodo; (H 125d
audi et exaudi, o dolze Mare pia!
2. S'el tuo sechorso no me mostra el muodo, 1395 H 126a
poter en mi non sento, nè vertute
a dar nè a referirte degno lodo.
3. Miserichordia de le onfese tute
domando e chlamo, e tuto me despono
a ti, prinzipio de nostra salute. 1400
4. Non eser tarda de farme perdono, D 194r
e poi *dignare me, Virgo sacrata,*
laudare te de tanta grazia e dono.
5. Pensando quela grazia che m'ai fata T 38v
a farme dir del tuo planto e lamento, 1405

92. innele B, inel(l)e KQT, in le CFG, e Nelle E, nele H, neli S, entro le D | toe braze GH, tuo b. F, tuoi braccie C, t. bragi S | braccie E, -ia K, -ace M | toi E, tuoi T, tue K, toe BM | BF ajoutent (h)o | vergine EFK, -en T, -ene DGMQ, virgine CS | 93. cun H | il CT, 'l BDH | cor(e) CEHMQS | la manque dans F | mento B | mi FKST, m' CEGM | anudo K, avodo CFM, vodo B, adono G | 94. aud et exaudi Q, odi et oldi G, aldi et essaldi K | et] mi F, manque dans BDT | madre BCDEFHKMQT | pia] mia D | Les vers 1395—97 manquent dans B. 95. to HM | soc(c)orso CFHKS | non CEFGHKS | mi CDEFKT, manque dans S | mostri D | il CT, al D | mondo D, modo CEFGHKMQST | 96. podere CE1, pordere E2, poder DFGT, potere K, posanza M | me EGS | no DT | ni FT, ma G, sie E1 | vertude DFHQ, virtute CE2KMS, -ta E1, -de G | 97. a d. nè a] a aydame M | ad H, de FS | dare CE, darti S, -vi F, haverte H | nè a] -me a Q, e de F, e S, ne GK, manque dans H | referir DH, -ve G, riferire C, rifarvi F, refrigerio K | laude degne H | digno FS, dogni M | laudo Q, loldo D | 98. offes(s)e CEHKQS, ofese DM, -xe G | 99. dimando CDES | e devant et après chlamo manque dans G | chiamo BCEFGHKQST | mi CEFGKST | 1400. te CKS | prenzipio B, principo H | 1. di CEFGHKT, a QS | farmi CDE, farimi S | 2. e può D, poi G | digname Q, -me mi D, -re te G, mi fa degna C | vergo E1, -ine C | 3. di te laudare C | laudate E1, laldare K | ti DF | e manque dans G | Au lieu des vers 1404—09, S porte:

Porgi soccorso, o Donna intemerata,
sì ch'el mio cuore non sia somerso
e sempre viva l'alma inamorata.

4. quela] questa F | m'a Q | fato M | 5. a] e Q | farmi BCEKT | dire BKMQ, aldir D, oldir T, udir F | e] de Q, el F | to GH | pianto BCEFGHKQST | et] il CT, manque dans HQ |

la mente mia non de eser ingrata.
Q 142v B 157v 6. Ma ben ch'el non sia dito del tormento
C 95v (F 47v lo minimo dolor per algun verso,
M 28 degno de darte lodo io no me sento.
7. Tu redemisti tuto l'universo, 1410
tu trasmutasti el chorso de natura,
tu sechoristi el mondo ch'era perso.
8. Tu renovasti l'umana chriatura,
E1 27v mostrando nato el suo Signor in tera
de ti, Verzene dolze, in charne pura. 1415
9. Tu fisti paze dove era tal vera,
tu vena de speranza e de merzede,
tu vida de zaschun fedel che era;
10. tu fondamento de la nostra fede,
tu gloriosa asai plu ch'io non dicho, 1420
tu fonte da chui ogni grazia proziede;
F 48r 11. Tu schudo chontra del nostro nemicho,

6. la morte mia B | dee EK, deve CQT, dove D, di B, te di F, de mai M | ingrata] desfata D | 7. bein D | che CHK | no DM | decto EK, manque dans B | del] el B | 8. menemo Q, mio B | dolore KM | per] cum Q | al(c)un CEHK, alcum Q | 9. digno Q | di CEGK, da Q | darti FK, dare C | lode B, loldo D, laudo C, -e HT, lalde K | io manque dans FHT | non BCEFGHK, manque dans M | mi CEFKT | 10. tu me F | red(d)imisti BEFK | lo univ. QS | 11. transmutasti DF, tramudasti M, -tasti G, formasti H | chorso] core M | di BCFK, de la HQ | 12. secoriste Q, -issi M, -esti BF, soc(c)oristi GH, soccor(r)esti CKST, sucuristi E | el m. etc.] tuto l'universo G | il CE1S, al HM | 13. rinovasti CK, renovaste E | c(h)reatura (le copiste de K avait d'abord écrit natura, puis il s'est corrigé) BEGKQ, natura CFHS | 14. monstrando S, mustrato E | il CEKT | so H, tuo F | signore CEK, segnor HMQ, fiol F | 15. da D | te CFGKS | vergen T, -ene DFGMQ, -ine CKS, o vergen E | dolce CHKMS, doncella D | en M | 16. tu paxe festi G | fecisti E1HKQS, fecesti E2, festi BCFMT | pace CEHKS, la paze B | love M | tal] gran F, la M, manque dans S | guer(r)a BCDEFHKMQST | 17. vena] vera G, madre M | di CGKS | marzede B, -cede G | 18. guida BCEFGHKMQST | di KS, se' di C | çascaun DM, ciascuna E1, ciaschedun C, ziasc(h)adun GH, ciscshedun K | fedele E2Q, fidele E1M, fidel S, manque dans BCDHT | era] ora D | 19. fundamento E1S | 20. asa' HQT | più CEFHKQS, piui B, pì M | ch'io] che H | dicho] canto S | 21. da chi F, onde G | gr.] fonte S | procede CHKMQS, -ciede DT, precede E | S ajoute une strophe:

Tu sei fatta sublime et alta tanto
più ch'io non penso e più ch'io non dico,
perchè te predico e sempre di te canto.

22. scuto HMQS, manque dans D | se' contra G, anchora sei c. M, e' stata c. D | del] el DFHKMQS, lo BG | enemico M, inimic(h)o FHKQ, nimico CE |

tu venenosa et achuta saita, T 39r
tu gladio chontra quel serpente anticho;
12. tu porta nostra de salute e vita, D 194v
tu schuola de vertute e de chostume,
tu ferma, vera e zusta chalamita; Q 143r
13. tu chlara stela, tu perfeto lume, B 158r
tu via del paradiso, tu la chlave,
tu ponte del pericholoso flume;
14. tu graziosa, benigna e suave, H 126b
tu medezina e singular remedio,
tu chontra ogni fortuna nostra nave.
15. Tu fusti dentro Dio e l'uomo medio,
tu sumo ben de chi a ti se rende, C 96r M 29
tu sempre pugni chontra el nostro asedio.
16. Tu schala per chui al zielo s'asende, F 48v
tu vaso e templo e santo tabernachulo,
tu spechio in chui ogni vertù resplende, E1 28r
17. tu vera meta, tu dreto signachulo,

23. tu sei F | velenoxa B, venoxa F | et manque dans GH | sagit(t)a GHKMQS, saçita D, saiecta E, saecta C, saeta B | 24. tu gladio acuto F | quel] el FS | serpe F | antico EHKMST, -quo Q, -go C | 25. di CGHKST, de la F | e] e de Q, manque dans BG | vita] anticha B | 26. scola CEHMQ, schula D, scala KST | di CKST | vertude BCEM, -tù F, virtute T, -de K, -tù GHS | e di CHKS | costumi F | 27. forma CG | iusta e vera H, e v. e z. F | et iusta BEGMQS, e giusta C, manque dans K | 28. chiara BCEFHKQST | stella e perfetto M | 29. paradinso D, -edixo T | tu es la M, tola e D | chiave BCDEFGHKQST | 30. tu ponte sei S, tu fonte G | de M | perigoloso M, -culoso E1, dubioso S, paradixo G | fiume BCEFHKMST | 31. graciosa CDMQ, -xa T, -tiosa EHKS, glorioxa BFG | e benigna FM | soave BDEFGMQST | 32. medexina G, -icina CEHKMS, -izina BF | e manque dans G | singulare E, -olare Q, -olar G, signoril F | rimedio CK | 33. onni E | furtuna E, infortunio B | es nostra M, vostra E, manque dans H | 34. fosti BCEFGHKMST, festi Q | intra E, infra'l F, tra (le copiste de T avait d'abord écrit contra) HKT, l'omo e dio Q | e l'(h)omo CDEFGHMT, et el mio B | remedio B, mezo K | 35. tu sempre abrazi chi a ti se rende F | som(m)o CEKQT | bein D, bene BCEHMQS | di CK, a MS | chi etc.] cui se fa oraculo M | a(-t)te BCGK, te S | si r. KQ, s'arrende S | 36. pugne E | contro M | il CT, 'l E | asidio H, osedio M | Les vers 1437—39, manquent dans M. 37. chi T, la qual BFG | ziel BFG, ciel H, -o DEST | s'astende E | 38. baxo F, vas DT, va E, vero S | e manque dans GHST | tenplum B, -pio FH, tempio S | sancto HK | tabernacolo ST | 39. chi T | omie E, nostra H | vertute E, virtù BS, cosa K | ris(s)plende GK, respiende T, descendo Q | 40. tu sei di Dio eterno segnacolo S | meta] mente F, vita C, inçenna K | tu] sei F, et B, manque dans G | dricto C, -tto M, diritto K, -cto E, -ecto Q, derito G, vero FH |

tu salvatrize de l'umanitate,
T 39v tu del fiol de Dio vero abitachulo;
18. tu norma de iustizia e chastitate,
tu titolo et esemplo d'ogni bene,
tu forma de inozenzia e puritate, 1445
Q 143v 19. tu arliviamento de le nostre pene,
tu avochata nostra avanti Dio,
tu forte lito che'l pielego tiene;
B 158v D 195r 20. tu venia se del pechatore e rio,
tu gloria se de li agnoli superni, 1450
K 286r tu grazia de zaschadun zusto e pio.
F 49r 21. Tu sempre el nostro ben e'l meio zerni;
tu nostra vita, chonforto e baldeza,
tu al porto de salù tuti governi.
22. Tu fusti, Mare, et ei suma legreza 1455
in zielo, in tera, sì che da ti tuole

41. salvatrice M | l'umanitade BCDEGKQST, l'humità H, l'uma gente F, l'anema in viritade M | 42. figliol E, -iuol CK, fio H | di CKS | habitacolo T | 43. iustixia D, -icia GT, -itia HMS, giustitia CEK | e] de H, di E | c(h)astitade CDEGKMT, castità H, caritade BS, resplendente F | 44. tutilo exenplo G | tu manque dans T | titulo EHS | e manque dans B | exenpio BFHMS | 45. in(n)ocentia EH, inocencia DQT, enocentia M, iusticia G | e de M, manque dans FQ | puritade BCDEGKMQT, -ità H, reluzente F | 46. arleviamente E, alebiamento D, al(l)eviamento BCFGHKMQS | 47. tu nostra advocata H | advocata EGS | annici E, denanti H, enanzi M, inançi Q, dinanzi K | a(-d)Dio EHKQ | 48. tu lito forte F, tu fonte viva M | litto HS, lido DT | che lo S, che tuto el M | pel(l)ago BCDEHKS, pel(l)ego QT, piegalo G, mare M | tene BCDHMT | 49. tu exaudi cusì el bono chome lo rio F | tu se' venia C | venia] vena BDEGHQ, vera K | sei S, manque dans BDGHMQ | pec(ch)ator CHT, pecadore M | e manque dans CDGHST | 50. tu gl. se] tu sei la gl. F, tu glorioxa G | se manque dans BCDKMQST | degli K, de i F, di EG, del' T | angioli C, -geli KQS, -zoli FGH, -çoli M | soperni D, supremi S | 51. gratia FGHS, gloria E | ciasc(h)uno EKS, çascuno Q, -auno M, -aun D, -un T, ziaschun B | giusto K, iusto CEHMQST | pio] pieno Q | 52. tu sempre mai di nui el meio discerni G | el n. b.] del ben nostro FH, del nostro M, el nostro meglo D | bene CEQ | e'l] e CKS, manque dans D | meglio CFFHKS, bein D | cerni CEHKMS, deçerni D | 53. tu de H | vita nostra S | conforta E | e manque dans G | 54. al manque dans H | salute BEGHS | tuti] ogni G, çascaun M | 55. fosti BEFGHQST | e se' o madre K | madre BCDEQT, o m. FHMT, matre S | et] mia M, manque dans DHQS | sei FH, se' CG, si B, dei (< ed ei?) D, manque dans MQS | som(m)a CEKT | al(l)egrez(z)a BCEFGKMQS | 56. in] tu S | ciel(l)o CDEGKST, celo Q, çelo M, ciel H, ziel F | e(t) in BDFHQ, e en M, e'n C | sì chi S, manque dans D | da(-t)e CGKS, de ti F, da ti tuto D | tuoli E, -o G, tol(l)e BCDFMQST, recole H |

lo sol, la luna e le stele chlareza.
23. A zaschun che del pechato se duole,
tu li avri el seno de miserichordia,
sì che tuti ne pia quanto vuole.
24. Per la tuo umilitate fo chonchordia T 40r M 30
dentro la chriatura e el chriatore, C 96v
dove era in prima chotanta dischordia.
25. Per ti fosemo nel divino amore, E1 28v
per ti s'asende al glorioso ospizio,
per ti se fuze lo eterno dolore.
26. Pensando doncha tanto benefizio, Q 144r H 126c
pensando a nui per ti tal grazia dare, (F 49v
pensando ti d'ogno ben nostro inizio,
27. chi te può mai degnamente laudare,
chi te può mai retribuir de tanto,
chi te può mai de zo regraziare?
28. Ma io te priego, o tabernachul santo, D 195v

57. el BDFS, il C | sol(l)e BCEKMQS | e(l) la BFM | e le] le BCKS | chiareza BCEFHKT, soa ch. S | 58. çascuno Q, -aun M, -adun D, ziaschadun BFG, ciaschadun H, -edun C, -eduno K | chi Q, puo che G | peca FM | si CKT | dole DHMQS | 59. gli FK, manque dans CDEGMQST | apri BCDEFGHKT, apresti Q, pari S | il CK | sino H, fonte F, manto S | di CEFKST, de la H | 60. tuti] ogni uno S, ziaschun BG | ne] i M | piia T, pigla CD, -glia EFHKS, pilgia B | quanta K, -o il E, -o i FM, -o el Q, -o ne H | vole BDHMT, dole E | 61. per ti H | la tua CDEKMQ, tua S, la toa GT, a la H | humeltade M, (h)umilitade BCDFT, -tà GK, humanità HQ | fu KMQS, fa E, festi G | 62. dentro da la E, intra F, tra HK | el creatore e creatura K | c(h)reatura BCEGHQS | e'l BCGHS, al E | c(h)reatore BCE1FGHQS | 63. dove prima era H | emprima M, prima BEFGST | tanta H | 64. te CEGK | fumo BCK, nui semo FGM, noi siamo S, fo messo D | innel K, en lo M, in lo D | divin HT, devino G, diuno Q | amor Q | 65. te CDEGKM | s'ascende CEFHKMST, sì ascendemo Q | al] nel G | glorioso] divin H, -o BG | hospitio EH, -cio DM | 66. te CEGKMS | si CKQ | fuçe DM, fug(g)e CES, fugi Q | le eterno T, l'e(c)terno BCG | 67. pensa B | donqua ET, -mqua Q, adoncha F, -che BG, dunche K, -que H, -qua C, manque dans S | a tanto Q, tanta gratia e S | beneficio EM, -itio FHS | C répète le vers 1467 devant le v. 1468. 68. pessano T, penso S | nu' T, noi CEHK, me G, cui S | per] da G, manque dans M | te CGKS, manque dans M | 69. p. d'ogni ben ti nostro inizio F | te CGKS, a ti M | do(n)gni BCEGHKQS, de nui M | bene n. CE, bein n. D, nostro bene Q | inicio DMT, indizio B, hospitio H | 70. ti CEK | po CDHMQST, poi B | mai manque dans S | dignamente D | laldare KM | 71. ti CEK | po BCDHMQST | ritribuir C, -e E, retribuire Q, alturiar BG | de bene tanto H | 72. ti CEK | po BCDHMQST | mai manque dans H | ciò CEHKS | rengraziare B, -ciare Q, ringraciare C, -tiare S | 73. ti CEKST | prego CEFHMQST | o manque dans CDG | tabernac(h)ol BHM, -colo S, -culo DEKQ, tabernalo T |

che le mie laude frazele et indegne
tu toii soto el tuo prezioso manto;
29. e fa che'l tuo fiol non se desdegne
chontra le mie soperchie onfesione,
e per le voie del pechato pregne.
30. Rechorda a lui chotanta pasione
T 40r quanta el sostene su la soa persona
per rechovrar la umana salvazione.
F 50r 31. Dame la grazia toa che me despona
la mente, el chuor e tuti li ati mei,
M 31 sì ch'io chonquisti la vera chorona.
32. *O Virgo, sponsa Jesu Nazarei,*
Q 144v *o gloriosa Regina de gloria,*
o alma Redemptoris mater Dei,
B 159v C 97r 33. o dolze Mare, fa sentir vitoria
chontra el nemicho de la umanitate

---

74. le miei D | lalde KM | frazile H, -gile CGKS, -giele B, -gele DEMQT, -gel F | et] o S, manque dans GH | indigne D | 75. tu-lle K, tu li G, to B, manque dans FQ | togli EKST, -e D, tole G, tolgi B, tolli C, cogli H, recogli tute F, butili Q | to HM, manque dans F | precioso (-oxo) CDFMQ, piatoso EHS | 76. che E'QS | tuo dolce S, to HM | figliolo E, filiol S, fiolo BDMQ, figluol CK | no DMQ | si CKS, manque dans D | desdegni G, -a S, disdegne CE², -ngni K, sdegne D, dedesdigni Q | 77. contra alle K | soperchie BCDEFGHKQT, superchie S | of(f)ens(s)ione BCDEFKMQS, offension H | 78. per] poi B, può G | le] la MS | vogle D, -ie CEHKQST, volgie B, voxe F, voluntà S, noia (< voia?) M, doie G | de li S, de BE | pec(h)ati B, -ccati S | pregni G, pregane H, pergne D, che preme M | 79. a manque dans EG | per tanta D, con tanta G, tanta F | passion H | 80. el] e' K, 'l B, lui S, manque dans FM | susten(n)e DFS | in sulla K, in la QS, en la M | so G, sua BCEFKQS | 81. pe- K | recovrare M, ritornar C, -e BK. retornarme a E, ritrovar FHS, trovar Q | la um.] l'anima a K, la mia BCEFGHST, la nostra M, la sua Q | salvacione DM, -tione CFGKT, -tion H | 82. dam(m)i CEKST | la tua gratia S, la manque dans BG | gratia CDEFHKQST, alegreza BG | tua BCEFKQ | chi H, ch'io G | mi BCEGKST | dispona BCEFGHKST, despena Q | 83. la mente acorta ancor lo cor mio M | el] e il K | chuore B, cor EHQ, -e CS | e manque dans G | tuti manque dans H | gli EK, i FT | ati] altri Q | mie B | 84. conquixi B, me aquiste M, poso aquistar F | la v.] in ria la mia G, la F | chor.] victoria H | 85. sposa C, o sponsa DQ, o spoxa G, et sp. B, et sponsa E | o Jesù F, di Gesù K, di Jexù B | nazareni BQ | 86. rezina H, reina CK | di EGS | 87. redentoris F, dedemptoris o S | matris B | Dans M les vers 1488—93 sont placés après les vers 1494—96. 88. dolce HKM | matre S, madre BCDFGHKQT, madre mia M | fame HM | sentire MQ | 89. contro S | al K, 'l CEH, il T, lo M | nimico CEQS, inimico H, enemigo M, nemigho G | de l' FH, de Q | (h)umanitade BCFGKMST, humanità HQ |

qualuncha del to nome fa memoria.
34. In ti miserichordia, in ti pietate,
in ti, Madona, sempre se renuova
amore, delezione e charitate.
35. In ti speranza e chonforto se truova,
in ti grazia e merzede, in ti, Raina,
ogni deleto sempre par che pluova.
36. Onde io te priego, Mare, ver mi inchlina F 50v D 196r
li ochi pietosi, sì che chognosenza
abia e despona la mente topina T 41r
37. in far zo che sia lodo e reverenza

90. qualunqua EQT, -nque CF, -nche GK, -nchena M, -oncha B, a cunque S, e qualunque H | de E1, ch'el Q | tuo BCEFKQS | Au lieu des vers 1491—93, S offre les suivants:

In te si regna vera caritade (cf. v. 1493)
in te misericordia e pieta. ... (cf. v. 91)
sempre si renova amore e pietade (cf. vv. 91—92)
in te clementia sempre si risona.

91. en DET, on (forme de l'enlumineur) F | te CGK, ti è F, ti se trova M | in ti è F, e CDHKMQT, in te BEG | pietade BCDFMQ, -à H, piatade GK | 92. e in F, en DT | te CEGK | si CK | rinova C, renova BGHMQ | 93. amor BCFGHM | dilecion DMT, -ction CFK, -ctione EHQ, delicione G, elizione B | c(h)aritade BCDFMQT, charità H | Dans H les vers 1494 et 96 ont changé de place. 94. en DT | te CEGKS | e manque dans G | si CK | trova CEFGHMQS | S ajoute un vers:

sola se'to degna sopra ogni persona. Puis S remplace les vers 95 et 96:
Ogni diletto par che sempre piova,
gratia e mercede in te, zentil Regina, et ajoute un nouveau vers:
senza te niente a noi già non zova.

95. e sempre gratia e merzede in ti regna F | en DT | te CEK, ti è H | gratia EHKQ, -cia CDT | e manque dans CDEG | mercede CEHKMQ, -cè G, marzede B | e in K, e en M, en ET, manque dans H | te CEGK, manque dans H | ragina Q, regina DEGT, reina K, regna BC, pia H, gloria M | 96. ogno M, dogni (< ed o.?) H | delecto E, dil(l)eto CFKT, dilecto H | par che sempre BCFGH | pare E | piuova D, plova G, piova BCEFHKMQT | 97. unde BFHMS | io] e' M, manque dans BCFHS | ti CEFKST | preg(h)o CEFHMQST | madre BCDEFHQ, matre S, o madre KMT | inver F, verso H | me CEKS | inchina CEGQ, enchina M, te inchina S, vegna F | 98. gl(i) DEK, i FMT | oghi S | piatosi EHKS, piatusi M | cognosentia F, cognoscenza E, -ça CT, chognosança D, habia cognosança M, habia cognoscentia H, conoscenza habia S | 99. fazi de laude l'alma mia piena (< pregna?) F | abia] tenga H, manque dans S | dispona CDEHKMQST, dispongha G | la mente mia MS | tapina KS | 1500. in fare BHS, en far MT, e far K, e per far C, infra D, a F | ciò CEKQST, quel HM | ch'el F | sia etc.] sempre e ben si sia (fin du vers; le reste du vers se trouve dans le vers suivant) S | lalde K, in laldo M, laude BGH, loldo DT, honor F | reverenzia B, -cia CDGMT, -tia HKQ, riverentia FS |

del tuo dolze fiolo e ti, sì ch'io
sempre me truovi a far toa obedienza.
H 126[d] 38. Fa, o dolze Mare mia, che al fine mio
tu me defendi da li spirti rei,
M 32 e l'anema mia arendi al Padre Dio. 1505
39. Fa, o dolze mia speranza che tu ei,
Q 145[r] ch'io sia de quili che serà chlamati,
venite, benedicti Patris mei.
40. E sempre io sia chontrito di pechati,
nova sint omnia in me, recedant vetera, 1510
sì ch'io me truovi chon li santi beati,
F 51[r] a star chon Quel *quem terra, pontus æthera colunt, adorant, prædicant et cætera.*

Explicit oratio sive gratiarum actio.

---

1. to H | dolze manque dans M | fiol F, figlio H, figluolo C, filiolo (fin du vers) S | e an de ti M, e (ti manque) BD, e ti manque dans FGKS | sì sempre ch'io F, sego H | 2. sempre manque dans F | me tr. a far] faccia S | mi BCEFK | truova D, truove T, trovi CHQ, trove EGM | a farte Q, far H, in G | tuo B, tua CE, soa S, la sua F, la tua K, la to G, manque dans HQ | obedientia FHKS, -cia CDMQT | S ajoute un vers: Poi che sei fatta regina del sommo polo. Dans E les vers 1503—05 sont placés après les vv. 1506—11. 3. fa] eia Q, manque dans FG | o manque dans BCKMS | dolce mia madre Q | matre S | mia manque dans BGS | al] lo M | fin T | S ajoute un vers: ti trovi appresso, sì che non vada solo. 4. e tu S | mi CEKS | difenda K | dai F, da B, da quel S | spirito S, spiriti BCDEFGHKMQT | riei C, rio S | S ajoute: e da tuti li angeli cativi e rei. 5. ma rendi l'anima mia al summo Dio S | l'anima BCEGHKQT, l'alma F | mia manque dans BEGK | rendi BFHKMQ, rende CD, renda GT | al alto BG | padre] lo H | iddio K, mio FM, fio H | 6. o manque dans CFGS | mia dolze F, dolce madre H | speranca C | sei BFGHMS, se' K | 7. e che M, che Q | quel(l)i BCDEFGHKST | chi T, seran BCEHT, sarà G, saran FS, seranno KQ | chiamati BCEFGHKQST | 8. veniti Q, veneti G | benediti B, -deti C, benedicti tutti S | patris dei D, dal padre mio Q | 9. e che H, o Q | io manque dans BCDFHMQ | contriti M, con tiecho Q | de CK, de li M, degli Q | peccati mei H | 10. nove sia tute le cosse, da mi se parta le antiche Q | et nova S | sunt CG, sive M | onia B, manque dans CD | in me] a me S, manque dans M | recedent F, recedanct (-no?) C | 11. sì che BDFQ | mi BCEGKST | trovi BCEGQST, trove M, trova H | cum i HQ, con i CEFG, co' K | Les vers 1512—13 manquent dans BDK. 12. a] e GHQ, manque dans CEMST | stare EQS | cum HMQ, in S | quel(l)o FS, queli G, colui CT, cului Q, lui EM, lor H | quem etc.] che vive e regna in secula F, el quale la terra e'l mare Q | quen H, che M | 13. col padre e'l flame, e qui fo fin et cetera F, e l'aere honorano, adorano e lo laudano Q | predicant adorant H.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 6, l. 13 (de l'Avant-Propos), lisez: Fornaciari; l. 17, lisez: Patrocchi.
» III, » 22, lisez: ses.
» IX, » 27, » 1503; l. 34, lisez: elle; l. 38, lisez: bacte(?).
» X, » 18, » questi; l. 40, lisez: en général identique: vezo 802.
» XVI, » 35, » nouveaux.
» XXII, » 11, » caché; l. 21, lisez: des vv.
» XIX, » 11, » conséquent.
» XX, » 3, » porta.
» XXI, » 9, » ch'io abia 637; l. 22, lisez: donc.
» XXXVII, » 31, » falsă(?).
» XLVII, » 17, » -isti.
» XLIX, » 19, » règle.
» L, » 23, » čor; l. 26, Page LIV, l. 16, lisez: posa; l. 21, lisez: *o*.
» LIII, » 38, » par substitution à.
» LVI, » 33, rayez les mots cor ... vénitiens.
» LVIII, » 14, » » » Gesò ... et.
» LXVIII, » 12, lisez: passe en outre; l. 14, rayez: oghi 1498 S.
» LXXX, » 30, » 120 E[1].
» LXXXI, » 34, » DGP, conservai 1169 BQ, privai 1171 Q.
» LXXXII, » 2, les mots *Si toutefois* doivent commencer alinéa.
» LXXXVIII, » 37, lisez: était.
» LXXXIX, » 29, » *v̊ni*.
» XCIII, » 3, » mainera.
» XCVI, » 27, » 231 Q.
» CXX, » 22, » chognosè.
» CXXX, » 8, » mensura.
» CXXXV, » 26, » apetiti.
» CXXXIX, » 19, ajoutez: Cf. pourtant le tosc. vulg. dire (il) pan pane, dir il fico fico.
» » » 2, lisez: et peut-être, quoique avec une autre ponctuation que la nôtre, tanta.
» CXLI, » 17—18, lisez: dimenticanza.
» CXLVII, » 30, ajoutez: en outre fari 1401.
» CLI, » 13, lisez: et d'autres traits des sources ont.
» CLIII, » 34, » reconnaître.
» CLVI, » 2, » cousu.
» CLX, » 32, » protagoniste.
» CLXI, » 2, » qui ont contribué à ce développement; l. 26, lisez: protégés.
» CLXIII, » 9, » répondre aux; l. 32, lisez: matériaux.
» CLXIV, » 16, » source au; l. 22, lisez: a te; l. 36, lisez: vulnera.
» CLXVIII, » 28 (en marge), lisez: *Sources*.

Page CLXXII, l. 29, lisez: 151[b]; l. 34, lisez: 151[a].
» CLXXIII, » 8, » de la France.
» CLXXV, » 37 (en marge), lisez: *extérieurs*.
» CLXXXVI, » 11, lisez: la conjonction.
» CXCII, » 30, » Péninsule.
» CCV, » 6, » du Pianto; l. 12, lisez: devoir.
» CCVIII, » 34, » opposer.
» CCIX, » 15, » sinon.
» CCXII, » 14, » à la fin.
» CCXIV, » 37, » attribuées.
» CCIX, » 15, page CCXX, l. 8, lisez: Père.
» CCXXVI, » 23, lisez: 1066—68.
» CCXXVIII, » 13, » qui se.
» CCXXXIII, » 9, » mais c'est là un défaut qui.
» CCXL, » 5, » fabliaux.

Page 1, (du texte), ajoutez en note: Les lettres entre parenthèses dans les mots qui précèdent un groupe de sigles, indiquent l'existence de ces mêmes lettres dans l'un ou plusieurs des mss. cités. Dans E^1, les numéros des pages sont précédés de plusieurs zéros; dans E^2, seuls les premiers feuillets de chaque feuille sont paginés; mss. = les éditions et les mss. consultés; pour les vers de Bd, cités pp. 5—9, nous avons gardé la ponctuation de l'édition.
» 20, l. 16, lisez: chavo.
» 29, » 19, » planzendo.
» 37, » 8, » in ti; l. 28, lisez: te CEGKQ.
» 64, » 31, » chiamato t. F.
» 65, » 37, » stav'i'?
» 75, » 35, » privai Q.